Digitized by Google

BLIOTHEEK GENT
084515
Digitized by Google

Digitized by Google

Acc. 19708

(L)

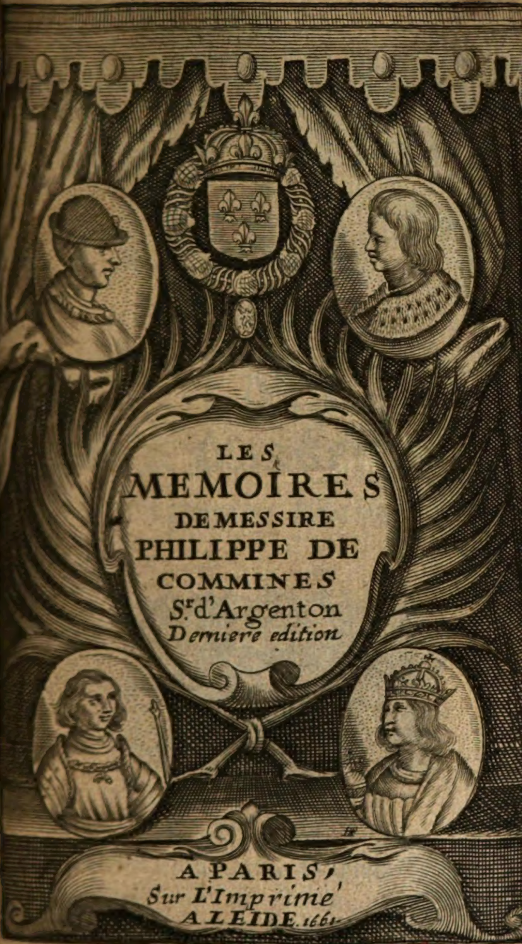
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



R 5759
Digitized by Google

LES
MEMOIRES
DE MESSIRE
PHILIPPE
DE
COMMINES,
SIEVR D'ARGENTON.

Derniere Edition.

A PARIS,
Chez PIERRE LAMY, au ſecond Pilier de la grand' Salle du Palais, au Grand Ceſar.

M. DC. LXI.

A MONSEIGNEVR LE MARQVIS DE MONTAVSIER,

Conseiller du Roy Tres-Chrestien en ses Conseils d'Estat & priué, Mareschal de ses Camps & Armées ; Gouverneur & Lieutenant General pour sa Majesté, des Provinces de Xainctonge, Angoulmois, & Alsace, &c.

MONSEIGNEVR,

Ce nous est vn grand avantage de voir que la France, qui donne aujourd'huy à toutes les autres Nations des regles certaines, & des modéles accomplis de tout ce que peuvent produire les esprits les plus subtils, & les mains les plus Industrieuses, daigne recevoir si favorablement les livres que nous

donnons au Public avec le peu de grace dont nostre foiblesse nous permet de les embellir. Quoy que les fameuses Presses que Paris fait rouler incessamment luy produisent tous les jours mille nouveautez curieuses ; & que cette illustre Imprimerie, qui ne merite pas moins le nom de Royale par sa magnificence, que par l'honneur qu'elle a d'estre logée dans le Palais du plus grand Roy du Monde, luy fournisse aussi de rares Chef-d'œuvres : elle ne laisse pas de considerer nos petits efforts, & de porter par son estime la reputation de nos travaux, beaucoup plus loin que nous n'eussions osé esperer qu'elle deust aller. Nous serions ingrats, Monseigneur, si nous manquions à la reconnoissance d'une faveur si precieuse, & si par toutes sortes de moyens nous ne taschions d'en meriter la continuation. C'est pour cela que nous avons resolu de travailler desormais à l'impression exacte & correcte de plusieurs Livres François qui ne se trouvent plus qu'avec peine, ou qui se trouvent fort mal-imprimez, & remplis d'une infinité de fautes. Nous avons creu que nous ne pouvions mieux commencer que par les Memoires de Philippe de Commines, qui sont comme le Manuël & l'instruction ordinaire de ceux qui pour leur fidelité, & leur suffisance, sont appellez aux Conseils des Roys, & au commandement de leurs armées. Ce grand homme ayant eu ce double honneur sous de puissans Souverains, escrivit avec tant de jugement les choses que sa seule experience luy avoit apprises, que l'on s'estonne

de ce qu'en un temps barbare, vne personne de sa profession, ayt pû faire un ouvrage si utile, & que la Posterité a tant estimé. Aussi a-t'il merité des Eloges de tous les Sçavans, & un des plus celebres du dernier siecle, ne croit pas le louer excessivement, quand il le compare aux meilleurs Historiens de l'Antiquité, & quand il le represente marchant sur les pas du sçavant Polybe, encore qu'il n'eust aucune connoissance des lettres. Chacun sçait qu'un grand Empereur, qui a succedé aux Princes dont cet autheur estoit né sujet, avoit choisi ces Memoires pour sa plus ordinaire lecture, & qu'il la preferoit à toutes les autres. La simplicité de son stile, dont il ne le faut pas tant accuser, que le temps auquel il a vescu, n'a pas empesché que le docte Sleidan, ne les ayt jugez dignes d'estre donnez à toute l'Europe en la Langue Latine, ceste belle Langue qui semble avoir esté ressuscitée par plusieurs Nations, qui ne la connoissoient point pendant qu'elle estoit vivante, & à qui la Françoise n'estoit pas si familiere qu'elle leur est aujourd'huy. Mais quoy que le Latin soit comme le truchement de tous ces Peuples, ils n'ont pas laissé de vouloir que Commines parlast le Langage qui leur est naturel à chacun. Les Italiens mesmes, qui pretendent passer pour les Oracles de la Politique, n'ont pas estimé ce Cavalier indigne de tenir rang parmy ceux dont ils font leurs principaux Docteurs en cette science; & les Espagnols,

qui croient posseder la sagesse & la prudence au plus haut degré, ne se sont pas contentez d'en avoir une version, qui fut dediée au Roy Philippe second, par un de ses Secretaires; mais un Moderne qui est homme de naissance & de qualité, a bien pris la peine de le traduire de nouveau, & d'en tirer un gros volume de Reflexions, & de Maximes d'Estat, qu'il propose à ceux qui sont dans les grans emplois, comme des preceptes infaillibles pour y reüssir heureusement. Voicy donc, Monseigneur, une piece qui n'est pas moins considerable par son propre merite, que par l'approbation de tous les peuples; & nous avons creu que vous recevriez volontiers l'Histoire des faits de tant de personnes Illustres, escrite par une main, qui sans doute, n'eust pas dédaigné d'escrire les vostres. Ce nous seroit un sujet bien ample pour satisfaire le zele, & le respect que nous avons pour vostre merite, si nos forces & nostre industrie pouvoient respondre en quelque sorte à nostre desir & à l'importance du sujet; mais il faut laisser à quelque nouveau Comminces le soin de recueillir vos genereses actions, & de descrire les dix sept Campagnes qui vous ont acquis tant de reputation, en Italie, en la Franche-Comté, en Alsace, en Allemagne, & en beaucoup d'autres lieux, dés vos plus jeunes années. C'est luy qui parlera de ce que vous fistes au Siege de Brisac, où l'on vous a veu seconder si heureusement les

efforts du vaillant & renommé Duc de Vveimar ; ſans oublier ce que vous avez fait depuis en celuy de Dunquerque, ſous les Auſpices de ce Heros, qui en a achevé ſi glorieuſement la conqueſte. Tant de preuves de voſtre courage, & de voſtre jugement, ont donné de l'admiration aux Eſtrangers, & à voſtre Patrie. Elle a commencé, Monſeigneur, à vous témoigner ſa reconnoiſſance & la haute eſtime qu'elle fait de voſtre valeur, & de voſtre fidelité, en vous confiant le Gouvernement de pluſieurs Provinces, & de pluſieurs Places importantes, qu'elle ſçait bien qui ne peuvent eſtre mieux qu'entre vos mains. Mais comme voſtre generoſité ne ſeroit pas ſatisfaite ſi elle demeuroit oyſive, & que les merveilles que vous avez faites, ne ſont, s'il faut ainſi dire, que le plan de celles que vous meditez, pour augmenter voſtre gloire, & celle de la France ; il eſt aiſé de juger auſſi, que les recompenſes que vous avez receuës d'elle, ne ſont que les gages de celles qu'elle vous prepare. Nous vous les ſouhaitons, Monſeigneur, telles que vos ſervices les auront meritées, & telles que tout le monde vous les augure ; & nous ſouhaitons auſſi que quelque excellente plume apprenne à la Poſterité de quelle ſorte vous les aurez obtenuës. Ce ſera alors, que nous nous eſtimerons heureux de ſervir comme de trompette à la Renommée, & de contribuer par le moyen de noſtre Art, quelque choſe à immortaliſer voſtre nom. En

attendant que nos ſouhaits ayent obtenu ce glorieux avantage, nous conſerverons avec toute ſorte de ſoin, & de reſpect, le bonheur que nous avons déja d'eſtre honorez de voſtre bien-veuillance, & de nous pouvoir dire,

MONSEIGNEVR,

Vos tres-humbles, & tres-obeïſſans Serviteurs,

LES ELZEVIERS.

ADVERTISSEMENT
AVX
LECTEVRS.

I'Estime tant de la viuacité de vos ſains jugemens, debonnaires Lecteurs, que je me tien tout aſſeuré que ne trouverez aucunement eſtrange qu'ayons changé l'ancien tiltre de ce preſent volume, incontinent qu'aurez entendu, pour nos raiſons, que le pere meſme en a eſté le parrain (comme l'on dit communement) le nommant Memoires, ainſi que nous en pluſieurs & divers paſſages, que trouverez en liſant. Qui fait que je paſſeray legerement ce point, pour vous dire que ce qui m'a meu de le diſtinguer par livres: a eſté que le ſubject y eſtoit entierement diſpoſé (comme pourrez veoir par les ſommaires de chaſcun d'eulx, appoſez à la fin de ceſte Epiſtre) que la dignité de l'hiſtoire en pouvoit eſtre mieux gardée, & le tout mieux entendu. Vray eſt que je ſembleray avoir fait aucunement contre l'entente de l'Autheur: veu qu'il ne fait qu'un livre ſeul de tous ſes Memoires ſur Louys onzieſme & ſur Charles huictieſme ſon filx, ſelon qu'il ſe voit au chapitre cinquieſme du ſeptieſme livre, & au tre-

ziesme du dernier : mais si on entend que livre se peult prendre pour volume, qui contienne plusieurs livres, je seray bien aisement excusé: comme j'espere aussi d'estre suffisamment avoué d'avoir souventesfois distingué les chapitres autrement qu'ils n'estoient. Car nonobstant qu'il se trouue, par le chapitre dix-huictiéme du cinquiesme livre, que l'Autheur eust fait son escrit par chapitres, si estoient ils, le plus souvent tant mal à propos, qu'il estoit difficile de croire que telle distinction fust partie de luy, ne d'autre qui eust esprit propre à telle chose: avec ce que mon vieil Exemplaire, duquel je vous parleray tantost plus amplement, les a sur la marge du tout divers des autres, neantmoins qu'il s'accorde avec eux en ce qu'ils sont tous indignes de tel Autheur sur icelle distinction. Quant aux Exemplaires ou Copies, que j'aye peu recouvrer, pour m'aider à la correction, l'un est de l'an mil cinq cens vingt & cinq, par vn maistre. I.G. qui ne se nomme autrement, & ne dit en quel lieu il l'imprima. Le second est de mil cinq cens vingt & six, imprimé à Lion, par Claude Nourri, dict le Prince. Le tiers de mil cinq quarante six à Paris par Estienne Mesuiere, & le quart à Paris aussi, par Guillaume Thibout, en l'an mil cinq cens quarante neuf: mais les deux premiers de ces quatre, ne sont que sur les faicts du Roy Louis onziesme, ayant les deux derniers poursuivy sur Charles huictiesme, apres l'mpression pour Engilbert de Marnef en l'an mil cinq cens vingt & neuf, que nous auons semblablement recouvrée. Toutesfois (soient premiers, soient derniers) je ne les puis presque compter tous ensemble que pour

un, chaſcun en ce qu'il traicte; voyant qu'ils ont pris les uns ſur les autres, avec peu, ou nul eſgard de s'entre-corriger. Le vieil Exemplaire auquel nous avons touché un mot par cy devant ne parlant que de Louis, eſt à la main, & copié ſur le vray Original de l'Autheur, comme le perſonnage, auquel il eſtoit écrit à la premiere fueille, & ainſi que j'en ay veu de grandes preuues: mais eſtant eſcrit par quelque Praticien, peu entendu en telles matieres, ou qui ne pouvoit lire ſon Original, & eſtant d'avantage preveu, pour le mettre ſur la preſſe (ainſi qu'il m'appert par les marques de certaines hiſtoires ou figures: & par pluſieurs autres raiſons) par un prelecteur de meſme, ſans aucune punctuation, ſinon quelquefois devant les grandes lettres, que les Imprimeurs nomment Capitales & Verſales, poſé qu'il m'ait bien aidé, m'a donné grande peine auſſi, & plus encor m'en euſt donné, n'euſt eſté que cela que ce prelecteur rayoit quand il ne le pouvoit lire ou entendre, n'eſt point tant effacé qu'un homme ayant manié les hiſtoires, n'en puiſſe faire jugement. Neantmoins la modeſtie de laquelle j'ay touſiours eſté grand ami, ne m'a voulu permettre d'eſtre ſi preſomptueux que de rien corriger, qui ne fuſt evidemment corrigeable, tant par l'accord de tous Exemplaires, & d'autres bons Hiſtoriographes, que par la deduction de l'Autheur meſme: ainçois quand j'ay veu quelques ſens divers eſtre paſſables, chaſcun en ſon endroit, I'ay mis celuy de l'Exemplaire vieil en marge pour n'entreprendre trop ſur les autres qui ſembleroient eſtre plus autentiques au moyenu de leur impreſſion.

Pour lequel respect j'eusse semblablement mis en marge les raisons de mes corrections, touchant les autres lieux, si quelque impression que ce fust, n'eust tellement esté corrompue que nonseulement toute la marge, ains autant de papier que chascune contient, ne les pourroit pas comprendre: ainsi que pourra voir chascun qui conferera quelque peu de nostre impression auec les autres, Quoy faisant, cognoistra clairement, par mesme moyen, que nous luy auons remis plusieurs clauses laissées & quelquesfois de bien longs articles: sans que nous parlions de plusieurs telles choses, par-avant transposées & maintenant reduites en leur vray lieu selon le vieil Exemplaire. Au regard du nom propre des places & personnes, que je mets quelquesfois diversement en marge, puisque le vray sens de l'Autheur n'est aucunement empesché pour cela: je n'y ay rien voulu mesler du mien pour les restituer en leur entier, sinon en chose tant evidente qu'il ne se puisse dire du contraire, à fin de n'attribuer aucunefois à une place, ou à une famille ce qui seroit à une autre, en telle varieté que je l'ay trouvée de l'un à l'autre, & de chascun d'eux à soy-mesme en mes Exemplaires: de mesme sorte qu'il m'est advenu en nos Annalistes & Croniqueurs François: desquels il se faloit seruir pour le plus, sur le regne de Louis: pource que les estrangers ne parlent principalement en cela, que des plus insignes & remarquables. Mais quant au temps de Charles huictiesme, les estrangers ont fait beaucoup pour moy: autant pour la restitution d'icelles places & personnes que pour le vray sens de l'Autheur; entendu que le vieil Exemplaire

me falloit là dessus, & que tous les autres sont ainsi deprauez que nous auons dit: & que chascun pourra sçauoir. Pour le surplus (car je laisse l'Orthobraphie ainsi que je l'ay trouvée, à peu pres, jusques à temps que j'en aye dit mon aduis, respondant au Seigneur Iacques Peletier nostre ami) je ne m'amuseray long temps à vous dire que je n'ay voulu mettre en texte, ny en marge certains vieulx mots, & quelques phrases ou manieres de parler, presque autant aagées, qui se rencontrent au vieil Exemplaire, ayant le plus souuent CHASTOY *pour* CHASTIMENT, VENV QVE FVT *pour* QVAND IL FVT VENV, *& leurs semblables: comme pareillement je n'ay voulu en oster quelques autres, qui se pourroient mieux dire maintenant, pour ne faire trop de compte de l'Antiquité, & pour ne la desestimer aussi plus que de raison: mais bien ay-je mis sur la marge l'interpretation de telles rencontres, qui pourroient aucunement arrester celuy qui n'auroie beaucoup hanté la langue Françoise, & d'auantage ay interpreté les passages qui m'ont semblé les plus difficiles, ainsi que pourrez voir sur la marge. Et sur ce point feray fin, apres vous avoir dit que s'il differe en aucunes choses auec les autres Autheurs, comme il fait par exemple auec le Chronographe Carion, au dernier chapitre de nostre sixiéme liure (là où y a que Mathias de Hongrie mourut en l'an mil quatre cens nonante & vn, au lieu que Carion & celuy qui a adiousté aux Croniques d'Eusebe apres Palmerius, mettent vn an devant) je luy laisse dire ce qu'il veut: parce qu'il ne se contredit point ailleurs en cela: & le peut avoir es-*

crit ainsi : mais quand il se contrediroit, comme il se faisoit au nombre du voyage de Charles huictiesme, je le racoustre par quelques lieux de sa deduction mesme, & par les autres Historiens & Chroniqueurs ses contemporains, ou d'environ son temps. Par l'aide desquels s'il ne vous semble encor bien remis en son entier, vous entendrez aussi que tous les Chirurgiens du monde, s'ils avoient entrepris la cure d'un corps autant cruellement navré que ce livre estoit miserablement corrompu, n'en pourroient venir à chef, sans y laisser cicatrices à tousiours apparentes: combien que le plus du temps de dix années entieres & continuelles, employé à l'Histoire, & principalement de France & de ses voisins, me face presque tant glorieux de me vanter que peu de chose s'y peust desirer de nostre part qui ne tasche plus qu'à vous tenir, bien tost promesse de nostre Histoire des Gaules & ce pendant prie Dieu vous garder en sa grace. me recommandant au meilleurs de toutes les vostres.

Michel de Montaigne.

Liv. 2. Chap. x.

EN mon PHILIPPE DE COMMINES *il y a cecy. Vous y trouverez le langage doux & agreable, d'une naifue ſimplicité, la narration pure, & en laquelle la bonne foy de l'autheur reluit evidemment, exempte de vanité, parlant de ſoy, & d'affection; & envie, parlant d'autruy. Ses diſcours & enhortemens accompagnés plus de bon zele & de verité, que d'aucune exquiſe ſuffiſance: & par tout de l'authorité, repreſentant ſon homme de bon lieu, & eſlevé aux grandes affaires.*

Lipſe en ſes NOTES ſur le I. LIV. de ſes Politiques.

AT patrum & noſtro æuo videtur Hiſtoria ſe commoviſſe. Scripſit eam ante annos paulò minus centum PHILIPPVS COMMINÆVS, *ita laudabiliter, vt nihil verear componere eum cum quovis antiquorum. Incredibile eſt quàm ille omnia videat, penetret arcana conſiliorum eruat, & ſubinde in-*

struat nos salutaribus rarisque præceptis, & id diffuso Polybiano quodam exemplo. Quamquam revera Polybium aut talem aliquem ille nec vidit: & hoc quoque laudem eius auget, quòd tanta præstitit, literarum omnium rudis, solo usu rerum peritus, & naturali quadam iudicij bonitate. Ite nunc scioli, & linguarum aliqua cognitiuncula vobis placete. At Princeps noster hunc legito, & Enchiridium COMINÆUS *illi esto. Dignus Alexandris omnibus hic Philippus.*

SOMMAIRE
DV
PREMIER LIVRE
Des Memoires du Seigneur d'Argenton.

LE premier livre traicte de l'occasion des guerres, qui furent entre le Roy Louis onziesme & Carles Comte de Charolois, depuis Duc de Bourgongne : de la guerre en France, nommée le Bien-public : de la journée de Montl'hery : du traicté de Conflans, & comment peu apres, le Roy reprint, sur son frere, la Duché de Normandie, qu'il avoit esté contraint luy laisser par le traicté susdict.

SOMMAIRE
DV SECOND LIVRE,
Commençant page 87.

LE second parle des guerres, qu'eurent les Bourguignons contre les Liegeois, alliez du Roy, soubs la conduicte de Charles de Bourgongne : de quelque peu de guerre, que le Roy feit aussi au Duc de Bretaigne, allié d'iceluy Charles : de la peine en laquelle fut le Roy, estant arresté au chasteau de Peronne, ou il estoit allé, par saufconduict, veoir iceluy Charles, pour lors Duc de Bourgongne, à fin d'appaiser leurs differens : du traicté qu'il fut contraint accor-

der devant qu'en sortir : par lequel luy alla mes-mes aider à prendre la ville de Liege, & estant de retour en France, comment il contenta son frere, pour Brie & Champaigne, de la Duché de Guyenne, contre l'attente du Bourguignon.

SOMMAIRE

DV TROISIESME LIVRE,

Commençant, page 164.

LE *troisiesme contient l'assemblée des trois estats de France à Tours : l'adjournement faict au Duc de Bourgongne, par un Huissier de Parlement : le renouvellement de guerre entre le Roy & luy, à la suscitation des Ducs de Guyenne & de Bretaigne, & du Connestable : la surprise d'Amiens, & de Sainct-Quentin, sur le Duc de Bourgongne, & trefues prises apres, entre ces deux grands Princes, pour un an. Puis entremesle quelques guerres, qui furent en Angleterre durant ce temps, & peu devant, & peu apres, entre le Roy Edouard, soustenu par le Duc, & entre le Comte de Vvarvic, aidé du Roy. Apres il met vn autre renouvellement de guerre entre le Roy Louis & le Duc de Bourgongne : la mort du Duc de Guyenne, frere du Roy ; le siege de Beauvais par le Duc : l'appointement du Roy faict avec le Duc de Bretaigne : trefues nouvelles entre le Roy & le Duc de Bourgongne : la machination de ces deux à la mort de Monsieur de Sainct-Paul, Connestable de France, & comment il l'evita pour ce coup, & parla au Roy, y ayant vne barriere entre eulx deux.*

SOMMAIRE
DV QVATRIESME LIVRE
Commençant pag. 240.

LE *quatriesme racompte comment le* Duc *de Bourgongne s'empara de la Duché de Gueldres, & teint long temps le siege devant la ville de Nuz, contre le secours de l'Empereur Federic, & des Alemans, & comme cependant le Roy luy suscitoit beaucoup d'autres ennemis, prenant mesmes sur luy plusieurs villes de Picardie. Puis apres il parle de la descente du Roy Edouard d'Angleterre contre le Roy Louis, à l'instigation du Duc de Bourgongne: du siege de Nuz, leué par appointement à ceste occasion: de la trefue faicte pour neuf ans, entre les deux Rois, au grand desplaisir du Duc de Bourgongne, & du Connestable: de la veuë & paroles qu'eurent ensemble ces deux Rois, pres Picquigny, & comment peu apres, semblable trefue de neuf ans fut accordée entre le Roy Louis & le Duc de Bourgongne, la mort du Connestable jurée de tous poincts entre eulx deux, luy livré entre les mains du Roy par le Duc, pendant qu'il estoit en son premier siege de Nancy, & executé à mort par justice.*

SOMMAIRE
DV CINQVIESME LIVRE,
Commençant pag. 317.

Le cinquiesme deduit les guerres du Duc de Bourgongne avec les Suisses : sa desconfiture devant Granson : la perte de ses alliez : sa grande & perilleuse deffaicte devant Morat : le saisissemẽt qu'il feit de la Duchesse de Savoye, sœur du Roy : le recouvrement qu'en feit le Roy : les grandes trahisons du Comte de Campobache, contre le Duc de Bourgongne son maistre. La venuë du Roy de Portugal par devers iceluy Duc, & comment ce Duc de Bourgongne fut desconfit par le Duc de Lorraine, devant Nancy, en vne bataille, ou il fut mesmement tué. Apres il poursuit comment le Roy se saisit de plusieurs villes du feu Duc, tant en Picardie, Artois, & Hainault qu'en autre de ses pais : comment il se maintenoit envers ceulx de Gand, qui entreprindrent le gouvernement de leur Princesse, fille dudict Duc, & comment ils feirent decapiter le Chancelier de Bourgongne & le Seigneur d'Hymbercourt. En fin il fait un long discours, aucunement hors du propos principal : toutesfois plein de fort bonne doctrine, & de divers exemples pris des Histoires.

SOMMAIRE
DV SIXIESME LIVRE,
Commençant, pag. 430.

LE sixiesme recite les moyens, desquels usoit le Roy pour garder les Anglois de l'empescher en ses entreprises sur la maison de Bourgongne : comment le mariage de Maximilian Archeduc d'Austriche fut faict & accomply avec la Damoiselle de Bourgongne, fille du feu Duc, & comment le Gouverneur de la Duché de Bourgongne, pour le Roy, print quelques villes en la Comté. Apres il entremesle certaine guerre d'entre les Florentins & le Pape, allié de quelques autres Potentats d'Italie. Puis reprend son propos, parlant de la journée de Guinegate : de la maladie du Roy : du Sainct-homme de Calabre : du mariage de Monseigneur le Daulphin avec Marguerite de Flandres, fille de Maxilian & de l'heritiere de Bourgongne. De là poursuit sur plusieurs choses que le Roy faisoit durant sa maladie, tant pour crainte de perdre son authorité, que pour crainte de mourir, & comment neantmoins il mourut.

Finalement il discours sur le soucy qu'il avoit en toute sa vie, & sur la vie & mort de plusieurs gros Princes de son temps.

SOMMAIRE
DV SEPTIESME LIVRE,

Commençant, pag. 517.

Le septiesme contient les raisons que pretendoient le Roy Charles huictiesme & le Duc René de Lorraine, en la Duché de Bar, Comté de Provence, & Royaume de Naples : comment le Roy, à la suscitation de Ludovic Sforce, surnommé le More, & de quelques autres dudict Royaume, y alla en personne, & le conquesta & comment ce Ludovic, avec les Venitiens, le Pape Alexandre, & plusieurs autres, feirent ligue, pour empescher le Roy en ses entreprises.

SOMMAIRE
DV HVICTIESME LIVRE.

Commençant, pag. 610.

Le huictiesme comprend le departement du Roy Charles, hors du Royaume de Naples: l'empeschement que luy donnerent les Venitiens, & ceulx de la ligue à Fornoue, ou se livra bataille : l'assiegement de Novarre, en laquelle estoit le Duc d'Orleans : le retour du Roy en son Royaume de France : la perte de celuy de Naples : la mort du Roy Charles, & le couronnement de Louis douziesme du nom, paravant Duc d'Orleans.

LES

PREMIER LIVRE DES MEMOIRES DE PHILIPPE DE COMMINES.

Sur les Principaux faits & gestes de Louis XI. de ce nom, Roy de France.

Prologue de l'Autheur.

MONSEIGNEVR l'Archeuesque de Vienne, pour satisfaire à la Requeste qu'il vous a pleu me faire, de vous écrire, & mettre par memoire, ce que i'ay sçeu & conneu des faits du Roy Louis onziéme, à qui Dieu face pardon, nostre maistre & bienfacteur, & Prince digne de tres-excellente memoire, ie l'ay fait le plus pres de la verité que i'ay peu & sceu auoir souuenance. Du temps de sa jeunesse ne sçauroye parler, sinon par ce que ie luy en ay ouy parler & dire : mais depuis le temps que ie vein à son seruice, iusques à l'heure de son tréspas, ou j'estoye present, ay fait plus continuelle residen-

ce auec luy, que nul autre de l'estat à quoy ie le seruoye: qui pour le moins ay tousiours esté des 1 Chambellans, ou occupé à ses grands affaires. En luy & en tous autres Princes, que i'ay connus ou seruis, ay connu du bien & du mal: car ils sont hommes comme nous. A Dieu seul appartient la perfection. Mais, quand en vn Prince la vertu & bonnes conditions precedent les vices, il est digne de grand loüange: veu que tels personnages sont plus enclins en toutes choses voulontaires qu'autres hommes, tant pour la nourriture & petit chastiement qu'ils ont eu en leurs jeunesses, que pource que venans à l'âge d'homme, la pluspart des gens taschent à leur complaire, & à leurs complexions & conditions. Et pour ce que ie ne voul-droye point mentir, se pourroit faire qu'en quelque endroit de cest écrit, se pourroit trouuer quelque chose, qui du tout ne seroit à sa loüange: mais i'ay esperance que ceux qui le liront, considereront les raisons dessusdictes. Et tant ose-ie bien dire de luy, en sa commendation & loüange, qu'il ne me semble pas que iamais i'ay congneu nul Prince, ou il y eust moins de vice qu'en luy, à regarder le tout. Si ay-ie eu autant de congnoissance des grands Princes, & autant de communication auec eulx, que nul homme qui ait esté en France de mon temps, tant de ceulx qui ont 2 regné en ce Royaume qu'en Bretaigne, & en ces parties de Flandres, Alemaigne, Angleterre, Espagne, Portugal, & Italie, tant Seigneurs spirituels que temporels, & de plusieurs; dont ie n'ay eu la veue, mais cõgnoissance par communication de leurs Ambassades, par lettres, & par leurs

1 Commines chambellan du Roy Louis XI.

2 C'est à dire vescus.

instructions. 3 *Parquoy on peut assez avoir d'information de leurs natures & conditions. Toutesfois ie ne preten en rien, le loüant en c'est endroit, diminuer l'honneur & bonne renommée des autres : mais vous envoye ce dont promptement m'est souvenu, esperant que vous le demandez pour metre en quelque œuvre, que vous auez intention de faire en langue Latine, dont vous estes bien vsité. Par laquelle œuvre se pourra connoistre la grandeur du Prince dont vous parlerays, & aussi de vostre entendement. Et là où ie fauldroye, vous trouverez Monseigneur du Bouchage, & autres, qui mieulx vous en sçauroyent parler, & le coucher en meilleur language que moy. Mais par obligation d'honneur, & grandes privautez, & biensfaicts, sans iamais entrerompre, iusques à la mort, que l'vn ou l'autre n'y fust, nul n'en deuroit avoir meilleure souvenance que moy* 4 *& luy : & aussi pour les pertes & douleurs que i'ay receues depuis son trespas. Qui est bien pour faire reduire à ma memoire les graces, que i'ay receues de luy : combien que c'est chose assez accoustumée, que apres le deces de si grands & puissans Princes, les mutations sont grandes : & ont les vns pertes, & les autres gaing. Car les biens & les honneurs, ne se departent point à l'appetit de ceulx qui les demandent. Et pour vous informer du temps, dont i'ay eu connoissance dudit Seigneur, dont faictes demande, m'est force de commencer premierement avant le temps que ie vein à son seruice : & puis par ordre ie continueray mõ propos, iusques à l'heure que ie de-*

3 *C'est adire* Par lesquelles choses.

4 *Le vieil exemplaire n'a point ces deux mots* & luy: *& quant à moy, i'aimeroye mieulx les oster, entendant* par l'vn où l'autre *d'honneur, privautez, ou bienfaicts, & non pas de Bouchage ou de luy, & en ce cas fouldroit lire*, mais pour obligation d'honneur, &c.

comme il est au vieil Exempl. *vein son seruiteur, & continueray iusques à son trespas.*

CHAP. I.

De l'occasion des guerres, qui furent entre Louis onziesme, & le Comte de Charoloys, depuis Duc de Bourgongne.

1464. AV saillir de mon enfance, & en l'âge de pouvoir monter à cheval, ie fu amené à l'Isle, vers le Duc Charles de Bourgongne, lors appelé le Comte de Charoloys : lequel me print en son service: & fut l'an mil quatre cens soixante & quatre. Quelques trois iours apres arriverent audict lieu de l'Isle, 5 les Ambassadeurs du Roy: où estoit le Comte d'Eu, le Chancelier de France, appelé Moruillier, & l'Archevesque de Narbonne : & en la presence du Duc Philippe de Bourgongne, & dudict Comte de Charoloys, & de tout leur conseil, à huis ouvers, furent ouis lesdicts Ambassadeurs : & parla ledict Mouillier fort arrogamment, disant que ledict Comte de Charolois auoit fait prendre, luy estant en Hollande, vn petit navire de guerre, qui estoit party de Dieppe, auquel estoit le Bastard de Rubempré, & l'avoit fait emprisonner, 6 luy donnant charge qu'il estoit la venu pour le prendre, & qu'ainsi l'avoit fait publier par tout, & par especial à Bruges, ou hantent toutes nations de gens estranges, par vn Chevalier de Bourgongne, appelé messire Olivier de la

5 *Sommaire de l'Ambassade de la part du Roy au Duc de Bourgongne.*

6 *C'est à dire* le chargeāt ou accusant.

Marche. Pour lesquelles causes le Roy, soy trouvant chargé de ce cas, contre verité, comme il disoit, requeroit audict Duc Philippe, que ce messire Olivier de la Marche luy fust envoyé prisonnier à Paris, pour en faire la punition telle que le cas requeroit. A ce point luy respondit le Duc Philippe, que messire Olivier de la Marche estoit né de la 7 Comté de Bourgongne, & son Maistre-d'hostel, & n'estoit en riens subject à la couronne: toutesfois que s'il avoit dit, ne fait, chose qui fust contre l'honneur du Roy, & qu'ainsi le trouvast par information, qu'il en feroit la punition telle qu'au cas appartiendroit: & qu'au regard du Bastard de Rubempré, il est vray qu'il estoit prins pour les signes & contenances, qu'auoit ledict bastard & ses gens à l'environ de la Haye en Hollande, où pour lors estoit son dict fils le Comte de Charoloys: & que si ledict Comte estoit soupsonneux, il ne le tenoit point de luy: (car il ne le fut oncques) mais le tenoit de sa mere, qui avoit esté la plus soupsonneuse Dame qu'il eust iamais conneue: mais, nonobstant que luy, (comme dict est) n'eust iamais esté soupsonneux, s'il se fust trouvé au lieu de son filx, à l'heure que ce Bastard de Rubempré 8 regnoit es environs, il l'eût fait prẽdre comme il avoit esté: & que si ledict Bastard ne se trouvoit point chargé d'avoir voulu prendre son filx, (comme l'on disoit) qu'incontinent le feroit delivrer, & le renvoyeroit au Roy, comme ses Ambassadeurs le requeroyent. Apres recommença ledict Morueillier, en donnant

7 Responce du Duc de Bourgongne.

8 C'est à dire hantoit.

9 *Plainte du Duc de Bretaigne envers le Comte de Charolois*

grandes & des-honnestes charges 9 au Duc de Bretaigne, appelé Francoys : disant que ledict Duc, & le Comte de Charoloys, là present, estant ledict Comte de Charoloys à Tours devers le Roy, là ou il l'estoit allé veoir, avoyent baillé scellez l'vn à l'autre, en se faisant freres d'armes : & s'estoyent baillé lesdicts scellez par la main de messire Tanneguy du Chastel, qui depuis a esté Gouverneur de Roussillon, & a eu auctorité en ce Royaume: & faisoit le dessusdict Moruillier ce cas si enorme, & si crimineux que nulle chose, qui se peust dire à ce propos, pour faire honte & vitupere à vn Prince, ne fut qu'il ne dist. A quoy ledict Comte de Charoloys par plusieurs fois voulut respondre, comme fort passionné de cette injure, qui se disoit de son amy & alié : mais ledict Moruillier luy rompoit tousiours sa parolle, disant ces mots: Monseigneur de Charoloys, ie ne suis pas venu pour parler à vous, ains à Monseigneur vostre pere. Ledict Comte supplia par plusieurs fois à son pere qu'il peût respondre : lequel luy dist, i'ay respondu pour toy, comme il me semble que pere doibt respondre pour filx : toutesfois, si tu en as si grande envie, penses y aujourd'huy, & demain dy ce que tu vouldras. Encores disoit ledict Moruillier, qu'il ne pouvoit penser qui pourroit avoir meu ledict Comte de prendre ceste alliance avec ledict Duc de Bretaigne, sinon vne pension que le Roy luy avoit donnée, avec le Gouvernement de Normandie, qui depuis luy avoit esté osté.

10 *Respon-*

10 Le lendemain en l'assemblée, & en la

compagnie des dessusdicts, le Comte de Charolloys, le genouil à terre, sus vn carreau de veloux, parla à son pere premier, & commença de ce Bastard de Rubempré : disant les causes estre justes & raisonnables de sa prinse, & qu'il se monstreroit par le proces. Toutesfois ie croy qu'il ne s'en trouva iamais riens : mais estoyent les soupsons grands : & le vey delivrer d'vne prison où il avoit esté cinq ans. Apres ce propos commença à descharger le Duc de Bretaigne, & luy aussi : disant qu'il estoit vray que ledict Duc de Bretaigne & luy avoyent prins alliance, & amitié ensemble, & qu'il s'estoyent faicts freres d'armes : mais en rien n'entendoyent ceste alliance au prejudice du Roy, ne de son Royaume, ains pour le servir & soustenir, si besoing en avoit : & que touchant la pension qui luy avoit esté ostée, iamais n'en avoit eu qu'vn quartier montant neuf mille francs, & que iamais n'avoit requis ladicte pension, ne le Gouvernement de Normandie, & que moyennant qu'il eust la grace de son pere, il se pourroit bien passer de tous autres biensfaicts. Et croy bien que si n'eust esté la crainte de sondict pere, qui là estoit present, & auquel il adressoit sa parolle, qu'il eust beaucoup plus asprement parlé. La conclusion dudict Duc Philippe fut fort humble & sage, suppliant au Roy ne vouloir legerement croire contre luy ne son filx, & l'avoir tousiours en sa bonne grace. Apres fut apporté le vin & les espices : & prindrent les Ambassadeurs congé du pere & du filx. Et quand ce vint que le Comte d'Eu

ce duc Comte Charolois.

& le Chancelier eurent prins congé du Comte de Charoloys, qui estoit assez loing de son pere, 11 il dist à l'Archevesque de Narbonne qui vint le dernier : Recommandez moy tres-humblement à la bonne grace du Roy, & luy dictes qu'il m'a bien fait lauer icy par son Chancelier, mais qu'auant qu'il soit vn an il s'en repentira. Ledict Archevesque de Narbonne feit ce message au Roy, quand il fut de retour comme vous entendrez cy-apres. Ces parolles engendrerẽt grand'hayne dudict Comte de Charoloys au Roy : avec ce qu'il n'y auoit gueres que le 12 Roy avoit racheté les villes de dessus la riviere de Somme : comme Amiens, Abeuille, Sainct-Quentin, & autres, baillées par le Roy Charles septiesme au Duc Philippe de Bourgongne, par le traicté qui fut fait à Arras, pour en jouir par luy & ses hoirs masles, au rachapt de quatre cens mille escus. Ie ne scay bonnement comment cela se mena : toutesfois ledict Duc estant en sa vieillesse, furent tellement conduicts tous ses affaires par messeigneurs de Croy & de 13. Chimay, freres, & autres de leur maison, qu'il reprint son argent du Roy, & restitua lesdictes terres : dont le Comte son filx fut fort troublé : car c'estoyent les frontieres & limites de leurs Seigneuries : & y perdirent beaucoup de bonnes gens pour la guerre. Il donnoit charge de ceste matiere à ceste maison de Croy : & quand son pere fut venu à l'extreme vieillesse, dont ja estoit pres, il chassa hors du païs tous lesdicts Seigneurs de Croy, & leur osta toutes les places, &

11 *Menaces du Comte de Charolois au Roy.*

12 *Villes sur la riviere de Somme racheptées pour 40000. escus.*

13 *Le vieil exemplaire dit* Chimoy Crouy.

choses qu'ils tenoyent entre leur mains.

CHAP. II.

Comment le Comte de Charoloys, avec plusieurs gros Seigneurs de France, dressa vne armée contre le Roy Louis onziesme, soubs couleur du bien public.

BIen peu de jours apres le partement des Ambassadeurs dessusdicts, vint à l'Isle le Duc de Bourbon, Iehan dernier mort, faignant venir veoir son oncle le Duc Philippe de Bourgongne : lequel, entre toutes les maisons du monde, aymoit ceste maison de Bourbon. Cedict Duc de Bourbon estoit filx de la sœur dudict Duc Philippe : laquelle estoit vefve, long-temps avoit, & estoit là avec ledict Duc son frere : & plusieurs de ses enfans, comme trois filles & vn filx. Toutesfois l'occasion de la venue dudict Duc de Bourbon, estoit pour gaigner & conduire ledict Duc de Bourgongne de consentir mettre sus vne armée en son païs. Ce que semblablement feroyent tous les autres Princes de France, pour remonstrer au Roy le mauvais ordre & injustice qu'il faisoit en son Royaume: & vouloient estre forts pour le contraindre, s'il ne se vouloit renger. 1 Et fut ceste guerre depuis appelée le Bien-public : pource qu'elle s'entreprenoit soubs couleur de dire que c'estoit pour le bien public du Royaume. Ledict Duc Philippe, qui depuis sa mort a esté appellé, le bon Duc Philippe: consentit estre mis sus de ses gens : mais le neu de ceste matiere ne luy fut iamais descouvert, ne il ne s'attendoit point que les choses vinssent

1 Pretention de la guerre nommée le Bien-public.

iusques à la voye de faict. Incontinent se commencerent à mettre sus ses gens : & vint le Comte de Sainct-Paul, depuis Connestable de France, devers le Comte de Charoloys à Cambray, ou pour lors estoit le Duc Philippe : & luy venu audict lieu, avec le Mareschal de Bourgongne, qui estoit de la maison de Neuf-chastel, le Comte de Charoloys feit vne grande assemblée de gens de conseil, & autres des gens de son pere, en l'hostel de l'Evesque de Cambray : & là declara tous ceulx de la maison de Croy, ennemys mortels de son pere, & de luy, nonobstant que le Comte de Sainct-Paul eust donné sa fille en mariage 2 aux filx du Seigneur de Croy, long-temps avoit, 3 & disoit y avoir dommage. En somme, il fallut que tous s'en fuissent des Seigneuries du Duc de Bourgongne & perdirent beaucoup de meubles. De tout cecy despleut bien au Duc Philippe : lequel avoit pour premier Chambellan vn, qui depuis s'est appelé Monseigneur de 4 Chimay, homme ieune, & tres-bien conditioné, nepveu du Seigneur de Croy : lequel s'en alla sans dire Adieu à son maistre, pour la crainte de sa personne : autrement il eu'st esté tué ou prins: car ainsi luy avoit esté declaré. L'ancien aage du Duc Philippe luy feit ce endurer patiemment : & toute ceste declaration, qui se feit contre ses gens, fut à cause de la restitution de ses Seigneuries situées sur la riviere de Somme, que ledict Duc Philippe avoit rendues au Roy Louis, pour la somme de quatre cens mille escus, & chargoit le Comte de Charoloys les gens de ceste

2 *L'exempl. vieil dit* au Seigneur de Crouy *mesme.*
3 *Il dit aussi* mais il disoit y avoir renoncé.
4 *L'exẽp.* Chanay, *en ce lieu-cy.*

accusait

maison de Croy, d'avoir fait consentir au Duc Philippe ceste restitution.

Ledict Comte de Charoloys se radouba, & rapaisa avec son pere, le mieulx qu'il peut: & incontinent mit ses Gens-darmes aux champs: & en sa compaignie le 5 Comte de Sainct-Paul, principal conducteur de ses affaires, & le plus grand Chef de son armée: & pouvoit bien avoir trois cens Hommes-d'armes, & quatre mille Archiers soubs sa charge: & y avoit beaucoup de bons Chevaliers & Escuyers des païs d'Artois, de Henault, & de Flandres, soubs ledict Comte, par le commandement du Comte de Charoloys. Semblables bendes & aussi grosses avoyent Monseigneur de Ravastin, frere du Duc de Cleves, & messire Antoine, bastard de Bourgongne: lesquels avoyent esté ordonnez pour les conduire. D'autres chefs y avoit, que ie ne nommeray pas, pour ceste heure, pour brieueté: & entres les autres y avoit deux Chevaliers, qui avoyent grand credit avec ledict Comte de Charoloys: l'vn estoit le Seigneur de 6 Hault-bourdin, ancien Chevalier, frere bastard dudict Comte de Sainct-Paul, nourry es anciennes guerres de France & d'Angleterre, au temps que le Roy Henry, cinquiesme Roy d'Angleterre de ce nom regnoit en France, & que le Duc Philippe estoit joinct avec luy, & son allié. L'autre avoit nom le Seigneur de Contay: qui semblablement estoit du temps de l'autre. Ces deulx estoyent tres-vaillans & sages Chevaliers: & avoyent la principale charge de l'armée. Des jeunes il y en avoit assez: & en-

5 Comte de S. Paul le plus grand, chef de l'armée du Comte de Char.

6 *L'exēp. vieil dit* Chambourdin. *par tout.*

7 Philippe de Lalain.

tre les autres vn fort bien renommé appelé 7 meſſire Philippe de Lalain qui eſtoit d'vne race, dont peu s'en eſt trouvé qui n'ayent eſté vaillans & courageux, & quaſi tous morts en ſervant leurs Seigneurs en la guerre. L'armée pouvoit eſtre de quatorze cens Hommes-d'armes, mal armez & mal à droit: car long-temps avoyent eſté ces Seigneurs en paix: & depuis le traicté d'Arras avoyent peu veu de guerre qui euſt duré: & à mon advis qu'ils avoyent eſté en repos plus de trenteſix ans: ſauf quelques petites guerres, contre ceulx de Gand, qui n'avoyent gueres duré. Les Hommes-d'armes eſtoyent tres-fort bien montez & bien accompagnez: car peu euſſiez veu, qui n'euſſent cinq ou ſix grans chevaulx. D'Archiers y en pouvoit bien avoir huict ou neuf mille: & quand la monſtre fut faicte, y eut plus à faire à les envoyer qu'à les appeler: & furent choiſis tous les meilleurs.

8 Diſcours ſur la proſperité & adverſité des Bourguignons.

8 Pour lors eſtoyent les ſubjects de ceſte maiſon de Bourgongne, en grand'richeſſe, à cauſe de la longue paix qu'ils avoyent eue, pour la bonté du Prince ſoubs qui ils vivoyent: lequel peu tailloit ſes ſubjects: & me ſemble que pour lors, ſes terres ſe pouvoyent mieulx dire terres de promiſſion que nulles autres Seigneuries qui fuſſent ſur la terre. Ils eſtoyent comblez de richeſſes, & en grand repos. Ce qu'ils ne furent oncques puis: & y peut bien avoir vingt & trois ans que cecy commença. Les deſpenſes & habillemens d'hommes & de femmes, grands & ſuperflus. Les conuis & banquets, plus grands

& plus prodigues qu'en nul autre lieu, dont j'aye eu congnoissance. Les baignoiries, & autres festoyemens avec femmes, grands & desordonnez, & à peu de honte. Ie parle des femmes de basse condition. En somme ne sembloit pour lors aux subjects de ceste maison, que nul prince fust suffisant pour eux, au moins qu'il les sceust confondre : & en ce monde n'en congnoy aujourd'huy vne si desolée : & doute que les pechez du temps de la prosperité, leur facent porter ceste adversité : & principalement qu'ils ne congnoissoyent pas bien que toutes ces graces leur procedoyent de Dieu, qui les depart là où il luy plaist.

Estant ceste armée ainsi preste, qui fut tout à vn instant, de toutes les choses dont j'ay icy devant parlé, se mit le Comte de Charoloys en chemin avec toute ceste armée: qui estoyent tous à cheval, 9 sauf ceulx qui conduysoyent son artillerie : qui estoit belle & grande, selon le temps de lors, avec fort grand nombre de charroy : & tant qu'ils cloyoyent la plus part de son ost, seulement de ce qui estoit sien. Pour le commencement tira son chemin devers 10 Noyon : & assiegea vn petit chastel, où il y avoit des gens de guerre, appelé Nesle : lequel en peu de jours il print. Le Marechal Ioachim, Mareschal de France, estoit tousiours environ de luy, estant party de Peronne : mais il ne luy faisoit point de dommage : parce qu'il avoit peu de gens : & se mit dedans Paris quand ledict Comte en approcha. Tout au long du chemin ne faisoit ledit Comte nulle

9 Ou, sans.

10 Nesle pris par le Comte de Charoloys

guerre, ny ne prenoyent riens ses gens sans payer. Aussi les villes de la riviere de Somme, & toutes autres laissoyent entrer ses gens en petit nombre, & leur bailloyent ce qu'ils vouloyent pour leur argent : & sembloit bien qu'ils escoutassent qui seroit le plus fort du Roy ou des Seigneurs. Tant chemina ledict Comte, qu'il vint à sainct Denis pres Paris, ou se debuoyent trouver tous les Seigneurs du Royaume, comme ils avoyent promis : mais ils ne s'y trouverent pas. Pour le Duc de Bretaigne y avoit avec ledict Comte, pour Ambassadeur, le Vice-chancelier de Bretaigne: qui avoit des blancs signez de son maistre, & s'en aydoit 11 de renouvellez & escrits, comme le cas le requeroit. Il estoit Normand & tres-habille homme : & besoing luy en fut, pour le murmure des gens qui sourdit contre luy. Ledict Comte s'en alla monstrer devant Paris : & y eut tresgrand escarmouche, & jusques aux portes, au desavantage de ceux de dedans. De Gensd'armes il n'y avoit que ledit Ioachim, & sa compaignie, & Monseigneur de Nantoillet, depuis Grand-Maistre: qui aussi bien servit le Roy en ceste armée que 12 jeune subject servit Roy de France en son besoing : & la fin fut en mal recompensé, par la poursuite de ses ennemis, plus que par le deffault du Roy : mais les vns, ne les autres, ne s'en sçauroyent de tous poincts excuser. Il y eut du menu peuple, comme j'ay depuis sceu, fort espouventé ce jour, jusques à crier : Ils sont dedans (ainsi le m'ont compté plusieurs depuis) mais c'estoit 13 sans propos.

11 *Le vieil exemplaire dit* en nouvelles & escrits.

12 *L'exẽplaire vieil dit* iamais *pour* jeune.

13 *C'est à dire sans*

Toutesfois Monseigneur de 14 Haultbourdin (dont j'ay parlé cy-devant, & lequel y avoit esté nourry, lors qu'elle n'estoit point si forte qu'elle est à present) eust esté assez d'opinion qu'on l'eust assaillie. Les Gens-d'armes l'eussent bien voulu, tous mesprisans le peuple : car jusques à la porte estoyent les escamouches. Toutesfois il est vray-semblable qu'elle n'estoit point prenable. Ledict Comte s'en retourna à sainct-Denis.

raison.
14 Chāb. *comme devant.*

Le lendemain au matin se tint conseil, sçavoir si on iroit au devant du Duc de Bérry, & du Duc de Bretaigne! qui estoient pres, comme disoit le Vicechancelier de Bretaigne, qui monstroit lettres d'eux: mais il les avoit faictes sur des blancs : & autrechose n'en sçavoit. La conclusion fut, que l'on passeroit la riviere de Seine, combien que plusieurs opinerent de retourner, puis que les autres avoyent failly à leur jour : & qu'avoir passé la riviere de Somme & de Marne, c'estoit assez, & suffisoit bien, sans passer celle de Seine: & y mettoyent grandes doubtes aucuns : veu qu'à leur dos n'avoyent nulles places pour eux retirer, si besoing en avoyent. Fort murmuroit tout l'ost sur le Comte de Sainct-Paul, & sur ce Vicechancelier : toutesfois ledict Comte de Charoloys, alla passer la riviere, & loger au Pont-Sainct-Clou. Le lendemain, des ce qu'il fut arrivé, luy vindrent nouvelles d'vne Dame de ce Royaume, qui luy escrivoit de sa main, comme le Roy partoit de Bourbonnoys, & à grandes journées alloit pour le trouver.

15 Or fault vn peu parler comment le Roy 15 *Le Roy*

commence la guerre contre le Duc de Bourbon.

estoit allé en Bourbonnoys. Luy donc, congnoissant que tous les Seigneurs du Royaume se declaroyent contre luy, au moins contre son gouvernement, se delibera de courre sus, le premier, au Duc de Bourbon: qui luy sembloit s'estre plus declaré que les autres Princes: & pource que son pais estoit foible, tantost l'avoit 16 affolé. Si luy print plusieurs places: & eust acheué le demeurãt, n'eust esté le secours qui vint de 17 Bourgongne, que mena le Seigneur de Coulches, le Marquis de Rottelin, le Seigneur de Montagu, & autres: & y estoit, portant le harnoys, le Chancelier de France (qui est aujourd'huy homme bien estimé) appellé messire Guillaume de Rochefort. C'este assemblée avoyent faicte en Bourgongne, le Comte de Beauieu, & le Cardinal de Bourbon, frere du Duc Iehan de Bourbon: & mirent les Bourguignons dedans Molins. D'autre part vindrent à l'ayde dudict Duc, le Duc de Nemours, le Comte d'Armignac, 18 & le Seigneur d'Albret, avec grand nombre de gens: où il y avoit aucuns bons Gensd'armes de leurs païs, qui avoyent laissé les Ordonnances, & s'estoyent retirez à eux. Le grand nombre estoit assez mal-empoinct: car ils n'avoyent point de payement: & faloit qu'ils vescussent sur le peuple. Nonobstant tout ce nombre, le Roy leur donnoit beaucoup d'affaires. Si traicterent aucune forme de paix: & par especial le 19 Duc de Nemours: lequel feit serment au Roy, luy prometant tenir son party: toutesfois depuis fait le contraire; dont le Roy conceut ceste

16 *Le vieil exemplaire dit* affoulé.

17 *L'exẽp. vieil ne parle point de ce Seigneur de Coulchet, & me doubte qu'il faille* de Conches.

18 *Grand secours pour le Duc de Bourbon contre le Roy.*

19 *Duc de Nemours*

longue hayne qu'il avoit contre luy, comme plusieurs fois il m'a dit. Or voyant le Roy, que là ne pouvoit si tost avoir fait, & que le Comte de Charoloys s'approchoit de Paris, doubtant que les Parisiens ne feissent ouverture à luy, & à son frere, & au Duc de Bretaigne, qui venoyent du costé de Bretaigne, à cause que tous se couloroyent sur le bien public du Royaume : & que ce qu'eust fait la ville de Paris, doubtoit que toutes les autres villes ne feissent au semblable, se delibera à grandes journées : de se venir mettre dedans Paris, & de garder que ces deux grosses armées ne s'assemblassent : & ne venoit point en intention de combattre, comme par plusieurs fois il m'a compté, en parlant de ces matieres.

faut à sa promesse au Roy.

CHAP. III.

Comment le Comte de Charoloys vint planter son camp pres de Mont l'hery : & de la bataille qui fut faicte audict lieu, contre le Roy de France & luy.

COmme i'ay dit cy-dessus, quand le Comte de Charoloys sceut le partement du Roy, qui s'estoit party du païs de Bourbonnoys, qu'il venoit droict à luy (au moins il le cuydoit) se delibera aussi de marcher au devant de luy : & dist alors le contenu de ses lettres, sans nommer 1 le personnage qui les escrivit : & qu'vn chacun se deliberast de bien faire : car il deliberoit de tenter la fortune. Si s'en alla loger à vn village pres Paris, appelé Longiumeau : & le Comte de Sainct-Paul, à tout son Avangarde, à

1 C'est la Dame, par laquelle il fut adverti, au

chap precedent.

Mont-l'hery : qui est à deux lieves oultre: & envoyerent Espies & Chevaucheurs aux champs pour sçavoir la venuë du Roy, & quel chemin il tenoit. En la presence du Comte de Sainct-Paul fut choisi lieu & place, pour combatre, audict Longiumeau : & fut arresté entre eulx que ledict Comte de Saint-Paul se retireroit à Longiumeau, ou cas que le Roy vint, & y estoyent le Seigneur de Haultbourdin, & le Seigneur de Contay presens.

2 Le Roy desappointe ses meilleurs serviteurs dequoy il se repent.

Or faut il entendre que Monseigneur du Maine estoit avec sept ou huict cens 2 Hommes-d'armes, au devant des Ducs de Berry, & de Bretaigne: qui avoyent en leur cõpaignie de sages & notables Chevaliers, que le Roy Louis auoit tout desappointez, à l'heure qu'il vint à la couronne : nonobstant qu'ils eussent bien seruy son pere, au recouvrement & pacification du Royaume : & maintesfois apres s'est repenty de les avoir ainsi traictez, en recongnoissant son erreur. Entre les autres y estoit le 3 Comte de Dunoys, fort estimé en toutes choses, le Mareschal de Loheac, le Comte de Dampmartin, le Seigneur de Bueil, & plusieurs autres : & estoyent partis des Ordonnances du Roy bien cinq cens Hommes-d'armes : qui tous s'estoyent retirez vers le Duc de Bretaigne : & tous estoyent subiects & nais de païs, qui estoyent de ceste armée là. Le Comte du Maine, qui alloit au devant, comme i'ay dit, ne se sentant assez fort pour les combatre, deslogeoit tousiours devant eulx, en s'approchant du Roy: & cherchoyent les Ducs de Berry & Bretaigne se joindre aux Bourguignons. Aucuns

3 De la maison de Iean d'Oleans bastard de Fran-

ont voulu dire que ledict Comte du Maine avoit intelligence avec eulx : mais ie ne le sceu onques, & ne le croy pas.

Ledict Comte de Charoloys, estant logé à Longiumeau, comme i'ay dit, & & son Avantgarde à Mont-l'hery, fut adverty par vn prisonnier, qu'on luy amena, que le Comte du Maine s'estoit joinct avec le Roy, & y estoyent toutes les Ordonnances du Royaume : qui pouvoyent bien estre environ deux mille deux cens Hommes-d'armes, & l'arriereban du Daulphiné, à tout quarante ou cinquante Gentils-hommes de Savoye, gens de bien.

Cependant le Roy eut conseil avec ledict Comte du Maine, avec le Grand-Seneschal de Normandie, qui s'appelloit de Brezey, avec l'Admiral de France, qui estoit de la maison de 4 Montauban, & avec d'autres: & en conlusion (quelque chose qui luy fust dicte & opinée) delibera de ne combatre point : mais seulement se mettre dedans Paris, sans soy approcher de là où les Bouguignons estoyent logez. Et à mon advis que son opinion estoit bonne. Il se soupsonnoit de ce Grand Senéchal de Normandie : & luy demanda, & pria qu'il luy dist s'il avoit baillé son seellé aux Princes, qui estoyent contre luy, ou non. A quoy ledict Grand-Seneschal respondit que ouy : mais qu'il leur demourroit, & que le corps seroit si ·n : & le dist en gaudissant: car ainsi estoit il accoustumé de parler. Le Roy s'en contenta : & luy bailla charge de conduire son Avantgarde, & aussi les guydes : pource qu'il vouloit eviter

4 Avis du Roy de ne point combattre.

cefte bataille, comme dict eft. Ledict Senefchal, vfant de volonté, dift lors à quelcun de fes privez : Ie les mettray aujourd'huy fi pres l'vn de l'autre, qu'il fera bien habile qui les pourra defmefler. Et ainfi le feit il: & le premier homme, qui y mourut, ce fut luy & fes gens : & ces parolles m'a comptées le Roy : car pour lors j'eftoye avec le Comte de Charoloys.

5 L'an de la journée de Mont-l'hery. 1465. Iuill. 27.

5 En effect, au vingtfeptieme jour de Iuillet, l'An mil quatre cens foixante & cinq, cefte Avantgarde fe vint trouver aupres de Montl'hery, ou le Comte de Sainct-Paul, eftoit logé. Ledict Comte de Sainct-Paul, à toute diligence fignifia cefte venue au Comte de Charoloys (qui eftoit à deux lieves pres, & au lieu qu'il avoit efté ordonné pour la bataille) luy requerant qu'il le vint fecourir à toute diligence. Car ja s'eftoyent mis à pied Hommes-d'armes & Archiers, & clos de fon charroy : & que de fe retirer à luy (comme il luy avoit efté ordonné) ne luy feroit poffible. Car s'il fe mettoit à chemin, ce fembleroit eftre fuyte : qui feroit grand danger pour toute la compagnie. Ledict Comte de Charoloys, envoya joindre avec luy le Baftard de Bourgongne, qui fe nommoit Antoine, avec grand nombre de gens, qu'il avoit foubs fa charge, & à toute diligence : & fe debatoit à foymefme s'il iroit ou non : mais à la fin marcha apres les autres : & y arriva environ fept heures de matin : & defia y avoit cinq ou fix enfeignes du Roy, qui eftoyent arrivées au long d'vn grand foffé, qui eftoit entre les deux bendes.

Encores estoit en l'ost du Comte de Charoloys, le Vicechancelier de Bretaigne, appellé Rouville, & vn vieil Homme d'armes appelé 6 Maderey, qui avoit baillé le Pont-Sainct-Maxence : lesquels eurent peur, pour le murmure qui estoit contre eulx, voyant qu'on estoit à la bataille, & que les gens, dequoy ils s'estoyent faicts forts, n'y estoyent point joincts. Si se mirent les dessusdicts à la fuyte, avant qu'on combatist, par le chemin ou ils pensoyent trouver le Breton. Ledict Comte de Charoloys trouva le Comte de Sainct-Paul à pied : & tous les autres se mettoyent à la file comme ils venoyent : & trouvasmes tous les Archiers deshousez, chascun vn pal planté devant eulx: & y avoit plusieurs pipes de vin deffonsées pour les faire boire : &, de ce petit que j'ay veu, ne vey jamais gens qui eussent meilleur vouloir de combatre, qui me sembloit vn bien bon signe & grand reconfort. 7 De prime-face fut advisé que tout se mettroit à pied, sans nul excepter : & depuis muerent propos : car presque tous les Hommes d'armes monterent à cheval. Plusieurs bons Chevaliers & Escuyers furent ordonnez à demourer à pied: dont monseigneur 8 des Cordes & son frere estoyent du nombre. Messire Philippe Lalain s'estoit mis à pied (car entre les Bourguignons lors estoyent les plus honorez ceux qui descendoient avec les Archiers) & tousiours s'y en mettoit grand'quantité de gens de bien, à fin que le peuple en fust plus asseuré, & combatist mieulx : & tenoyent cela des Angloys : avec lesquels le Duc Philippe

6 *Le vieil Exemp. dit* Mandre, *comme aussi fait la Mer des Hist. & Chroniq. de France, encores que Guaguin, illec traduit presque de mot à mot, dit* Maderus.

7 *Asc. pour ayët.*

8 *Presque tous noz Chroniqueurs & Annalistes, s'entresuyvans apres Guaguin, disent*

avoit fait la guerre, en France, durant sa jeunesse, qui avoit duré trente deux ans sans treves : mais pour ce temps-là le principal faix portoyent les Anglois qui estoyent riches & puissans. Ils avoyent aussi pour lors sage Roy, le Roy Henry, bel & tresvaillant : qui avoit sages hommes & vaillans, & de tresgrands Capitaines: comme le Comte de Salbery, Talbot, & autres, dont je me tay, car ce n'est point de mon temps : combien que j'en aye veu des reliques. Car quand Dieu fut las de leur bien faire, ce sage Roy mourut au boys de Vincenes : & son filx insensé, fut couronné Roy de France & d'Angleterre à Paris : & ainsi muerent les autres degrez d'Angleterre, & division se mit entre eulx : qui a duré jusques aujourd'huy, ou peu s'en fault. Alors vsurperent ceulx de la maison 9 d'Yorth ce Royaume, ou l'eurent à bon tiltre. Ie ne sçay lequel : car de telles choses le partage s'en fait au ciel.

En retournant à ma matiere, de ce que les Bourguignons s'estoyent mis à pied, & puis remontez à cheval, leur porta grand'perte de temps, & dommage : & y mourut ce jeune & vaillant 10 Chevalier messire Philippe de Lalain, par estre mal armé. Les gens du Roy venoyent à la file, par la forest de Torfou : & n'estoyent point quatre cens Hommes-d'armes quand 11 nous les veismes : & qui eust marché incontinent, semble à beaucoup qu'il ne se fust point trouvé de resistence : car ceux de derriere n'y pouvoyent venir qu'à la file, comme j'ay dit : toutesfois tousiours croissoit leur nombre. Voyant cecy,

Desquerdes, & des Querdes : *mais l'vn d'entre eulx, le nommant ainsi, dit que vulgairement il se nommoit aussi* des Cordes.

9 *Aucuns de noz Chroniq. disent* Yorch. *plus approchant* d'Eboracum *en Polydore Virgile.*

10 *Philippe de Lalain mort.*

11 *L'Exemplaire vieil dit* nous veinsmes.

vint ce sage Chevalier, Monseigneur de Conay, dire à son maistre Monseigneur de Charoloys, que, s'il vouloit gaigner ceste bataille, il estoit temps qu'il marchast: disant les raisons pourquoy, & que, si plus tost l'eust fait, desia ses ennemis fussent desconfits: car il les avoit trouvez en petit nombre: lequel croissoit à veue d'œil: & la verité estoit telle. Et lors se changea tout l'ordre, & tout le conseil: car chascun se mettoit à en dire son advis. Et ja estoit commencée vne grosse & forte escarmouche au bout du village de Montl'hery, tout d'Archiers d'vn costé & d'autre.

Ceulx de la part du Roy conduisoit Poncet de Riviere: & estoyent tous Archiers d'Ordonnance, orsaverisez, & bien en poinct. Ceulx du costé des Bourguignons
estoyent sans ordre & sans commandement,
12 comme volontaires. Si commencerent les escarmouches, où estoit à pied, avec eulx, monseigneur Philippe de Lalain, & Iaques
13 du Mas, homme bien renommé, depuis Grand-Escuyer du Duc Charles de Bourgongne. Le nombre des Bourguignons estoit le plus grand: & gaignerent vne maison, & prindrent deux ou trois huys, & s'en servirent de Pavoys. Si commencerent à entrer en la rue, & mirent le feu en vne maison. Le vent les servoit, qui poussoit le feu contre ceulx du Roy: lesquels commencerent à desemparer, & monter à cheval, & à fuyr: & sur ce bruit & cry, commenca à marcher le Comte de Charoloys, laissant, comme j'ay dit, tout ordre paravant devisé.

12 *Le vieil Exempl. dit* comme volontiers se commencent les escarmouches: & estoit à pied, &c.

13 *l'Exemplaire vieil dit* du Mox.

14 Fuite de ceux du Roy à la Bataille de Mont-l'hery.

14 Il avoit esté dict que l'on marcheroit à trois fois, pource que la distance des deux batailles estoit longue. Ceulx du Roy estoyent devers le chasteau de Montl'hery: & avoyent vne grande haye & vn fossé au devant d'eux. Oultre estoient les champs pleins de bleds, & de febues, & d'autres grains tres-forts: car le territoire y estoit bon. Tous les Archiers dudict Compte marchoyent à pied devant luy, & en mauvais ordre: combien que mon advis est que la souveraine chose du monde es batailles, sont les Archiers, mais qu'ils soyent à milliers (car en petit nombre ne vaillent rien) & que ce soyent gens mal montez, à ce qu'ils n'ayent point de regret à perdre leurs cheuaulx, ou que du tout n'en ayent point: & vallent mieux pour vn jour, en cet office, ceulx qui jamais ne veirent rien, que les bien exercitez. Et aussi telle opinion tiennent les Angloys: qui sont la fleur des Archiers du monde. Il avoit esté dict que l'on se reposeroit deux fois en chemin, pour donner halaine aux Gens-de-pied: pource que le chemin estoit long, & les fruicts de la terre longs & forts, qui les empeschoyét d'aller: toutesfois tout le contraire se feit, comme si on eust voulu perdre à son escient. Et en cela monstra Dieu que les batailles sont en sa main: & dispose de la victoire à son plaisir. Et ne m'est pas advis que le sens d'vn homme sceust porter & donner ordre à vn si grand nombre de gens: ne que les choses tinssent aux champs comme elles sont ordõnées en chambre: & que celuy, qui s'estimeroit jusques là, mesprendroit envers Dieu. s'il

s'il estoit homme qui eust raison naturelle : combien qu'un chacun y doit faire ce qu'il peult, & ce qu'il doibt & recognoistre que c'est vn des accomplissemens des œuures que Dieu a commencées aucunesfois par petites mouvetez & occasions, & en donnant la victoire aucunesfois à l'un, & aucunesfois à l'autre : & est cecy mystere si grand, que les Royaumes & grandes Seigneuries en prennent aucunesfois fins & desolations, & les autres accroissement & commencement de regner.

15 Pour revenir à la declaration de cét article, ledit Comte marcha tout d'une boutée, sans donner halaine à ses Archiers & Gens-de-pied. Ceulx du Roy passerent cette haye par deux bouts, tous Hommes-d'armes : & comme ils furent si pres que de jetter les lances en arrest, les Hommes-d'armes Bourguignons rompirent leurs propres Archiers, & passerent par dessus, sans leur donner loisir de tirer vn coup de flesche : qui estoit la fleur & esperance de leur armée. Car ie ne croy pas que de douze cens Hommes-d'armes, ou enuiron, qui y estoient, y en eust cinquante qui eussent sceu coucher vne lance en arrest, il n'y en auoit pas quatre cens armez de cuyrasses : & si n'auoient pas vn seul seruiteur armé. Et tout cecy, à cause de la longue paix, & qu'en cette maison de Bourgongne ne tenoient nulles gens de soulde, pour soulager le peuple des tailles : & onques puis ce jour là, ce quartier de Bourgongne n'eut repos jusques à cette heure: qui est pis que jamais. Ainsi rompirent eulx

15 Bataille de Montl'hery sans ordre.

mesmes la fleur de leur armée & esperance : toutesfois Dieu, 16 qui ordonne de tel mystere, voulut que le costé ou se trouua ledict Comte (qui estoit à main dextre devers le chasteau) vainquist, sans trouuer nulle defense : & me trouuay ce jour tousiours avec luy, aiant moins de crainte que je n'eu jamais en lieu ou je me trouvasse depuis, pour la jeunesse en quoy j'estoie, & que je n'avoie nulle congnoissance de peril : mais estoye esbahy comme nul s'osoit defendre contre tel Prince à qui j'estoye, estimāt que ce fut le plus grand de tous les autres. Ainsi sont gens qui n'ont point d'experience : dont viēt qu'ils soustiennent assez d'argus, mal fōdez & à peu de raison. Parquoy fait bon vser de l'opinion de celuy qui dit, que l'on ne se repent jamais pour parler peu, mais bien souvent de trop parler.

16 Le Costé du Comte de Charolcis vainquit à la journée de Mont-l'hery.

A la main senestre estoit le Seigneur de Ravestain, & Messire Iaques de Sainct-Paul, & plusieurs autres, à qui il sembloit qu'ils n'avoyent pas assez d'Hommes d'armes pour soustenir ce qu'ils avoyent devant eulx : mais des lors estoyent si approchez, qu'il ne faloit plus parler d'ordre nouvelle. En effet ceulx là furent rompus à platte cousture, & chassez jusques au charroy : & la pluspart fuit iusques en la forest, qui estoit pres de demie lieuë. Au charroy se rallierent quelques 17 Gens-de-pied Bourguignons. Les principaulx de cette chasse estoient les Nobles du Daulphiné & Savoysiens, & beaucoup de Gens-d'armes aussi : & s'attendoient d'avoir gaigné la bataille : & de ce costé y eut vne grande fuite des Bourguignons, & de grands personnages :

17 Bourguignons rompus à la bataille de Mont-l'hery.

& fuyoyent la pluspart pour gaigner le [18] Pont Sainct-Maxence, cuydans qu'il tint encores pour eulx. En la forest en demoura beaucoup: & entre autres le Comte de Sainct-Paul, qui estoit assez bien accompaigné, s'y estoit retiré. Car il estoit assez pres de ladicte forest: & monstra bien depuis qu'il ne tenoit pas encores la chose pour perduë.

18 *Aucuns de nos Cron. & Annal. disent telle fois* de Sainct *& telle autre* de Saincte-Maxence, *comme font mesme noz Exēpl.*

CHAP. IV.

Du danger, auquel fut le Comte de Charoloys: & comment il fut secouru.

LE Comte de Charoloys chassa de son costé demye lieuë, oultre le Montl'hery, & à bien peu de compagnie: toutesfois nul ne se defendoit: & trouvoit gens à grande quantité: & ja cuydoit auoir la victoire. Vn vieil Gentil-homme de Luxembourg, appelé Antoine le Breton, le vint querir: & luy dist que les François s'estoyent railliez sur le champ, & s'il chassoit plus gueres, il se perdroit. Il ne s'arresta point pour luy, nonobstant qu'il luy dist par deux ou trois fois. Incontinent arriva monseigneur de Contay (dont cy-dessus est parlé) qui luy dist semblables paroilles, comme avoit fait le vieil Gentil-homme de Luxembourg, & si audacieusement qu'il estima sa parolle & son sens, & retourna tout court: & croy s'il fust passé oultre deux traicts d'arc, qu'il eust esté prins, comme aucuns autres qui chassoyent deuant luy: & en passant par le village, trouva vne flotte de gens à pied qui fuyoyent. [1] Il les chassa, & si n'auoit pas cent

1 *Le Com-*

te de Charolois frappé d'un vouge par l'estomach.

chevaulx en tour. Il ne se retourna qu'vn homme à pied, qui luy donna d'un vouge parmy l'estomach : & au soir s'en veit l'enseigne. La plusspart des autres se sauverent par les jardins : mais celuy-là fut tué. Comme il passoit rasibus du chastel, veismes les Archiers de la garde du Roy, deuant la porte, qui ne bougerent. Il en fut fort esbahy : car il ne cuidoit point qu'il y eust plus ame de deffense. Si tourna à costé pour gaigner le champ : ou luy vinrent courre sus quinze ou seize Hommes-d'armes ou environ : (vne partie des siens s'estoyent ja separez de luy) & d'entrée tuerent son Escuyer trenchant, qui s'appelloit Philippe 2 d'Orgues, & portoit vn guidon de ses armes : & là ledict Comte fut en tresgrand danger, & eut plusieurs coups ; & entre les autres, vn en la gorge d'vne espée, dont l'enseigne luy est demeurée toute sa vie, par faute de sa baviere qui luy estoit cheute, & auoit esté mal atachée des le matin : & luy avoye veu cheoir : & luy fut mis les mains dessus, disant : Monseigneur rendez vous, je vous congnoy bien : ne vous faictes pas tuer. Tousiours se deffendoit : & sur ce debat le filx d'vn Medecin de Paris, nommé maistre Iehan Cadet (qui estoit à luy) gros & lourd & fort, mõté sur vn gros cheval de cette propre taille, donna au travers, & les departit. Tous ceulx du Roy se retirerent sur le bort du fossé, ou ils avoyent esté le matin : car ils avoyent craincte d'aucuns qu'ils voyoyent marcher, qui s'approchoient : & luy, fort sanglant se retira à eulx comme au milieu du champ : & estoit

2 Le vieil exemplaire a d'Orgins, *& celuy de Lion, imprimé,* Dorques.

3 Le Comte de Char. reçoit un coup à la gorge.

l'enseigne du Bastard de Bourgongne toute despecée : tellement qu'elle n'avoit pas vn pied de longueur:& à l'enseigne des Archiers du Comte, n'y avoit pas quarante hommes en tout, & nous y joignismes (qui n'estions pas trente) en tresgrande doubte. Il changea incontinent de cheval: & le luy bailla vn qui estoit lors son page,nommé Simõ de Quingy:qui depuis a esté bien congnu.Ledict Cõte se mit par le champ, pour rallier ses gens: mais je vey telle demie heure que nous qui estions demourez là,n'auions l'œil qu'à fuir, s'il fust marché cent hommes. Ils venoyent à nous dix hommes, vingt hommes des nostres, tant de pied que de Cheual. Les Gens-de-pied blecez & lassez, tant de l'oultrage que leur avions fait le matin, qu'aussi des ennemis : 4 & vey l'heure qu'il n'y avoit pas cent hommes, mais peu à peu en venoit. Les bleds estoyent grands, & la pouldre la plus terrible du monde; tout le champ semé de morts & de chevaulx : & ne se congnoissoit nul homme mort pour la pouldre.

4 *L'Exempl. vieil,faisant un point apres* ennemis, *dit ainsi*, Lux reveint incontinent, qui n'amena pas cent hommes: mais peu à peu en venoit.

Incontinent veismes saillis du boys le Comte de Sainct Paul, qui auoit bien quarante Hommes-d'armes avec luy, & son enseigne marchoit droit à nous, & croissoit de gens : mais ils nous sembloyent bien loing. On luy envoya a trois ou quatre fois prier qu'il se hastast : mais il ne se mua point, & ne venoit que son pas : & feit prendre à ses gens des lances, qui estoyent à terre : & venoit en ordre (qui donna grand reconfort à nos gens) & se joignirent ensemble avec grand nõbre,& vindrent là où nous estions :

& nous trouvasmes biẽ huict cens Hommes-d'armes. De Gens-de-pied peu ou nuls. Ce qui garda bien le Cõte qu'il n'eust la victoire entiere: car il y avoit vn fossé, & vne grande haye, entre les deux batailles dessusdictes.

i Nostre champ estoit ras, & demie heure devant, la bled y estoit si grand, & à l'heure la poul-dre, &c.

5 De la part du Roy, s'enfuit le Comte du Maine, & plusieurs autres, & bien huict cens Hommes-d'armes. Aucuns ont voulu dire que le Comte du Maine avoit intelligence avec les Bourguignons: mais à la verité dire, je croy qu'il n'en fut onques rien. Iamais plus grand fuite ne fut des deux costez: mais par especial demourerent les deux Princes aux champs. Du costé du Roy fut vn homme d'estat, qui s'en fuyt jusques à Luzignan, sans repaistre: & du costé du Comte, vn autre homme de bien jusques au Quesnoy-le-Comte. Ces deux n'avoient garde de se mordre l'un l'autre.

5 Le Comte du Maine fuit.

Estans ainsi les deux batailles rengées l'une devant l'autre, se tirerent plusieurs coups de canons: qui tuerent des gens d'un costé & d'autre. Nul ne desiroit plus de combatre: & estoit nostre bande plus grosse que celle du Roy: toutesfois sa presence estoit grand'chose, & la bonne parolle qu'il tenoit aux Gens-d'armes: & croy veritablement, à ce que j'ay sceu, que si n'eust esté luy seul, tout s'en fust fuy. Aucuns de nostre costé desiroyent qu'on recommenceast: & par especial monseigneur de Haultbourdin, qui disoit qu'il voyoit vne file ou flotte de gens qui s'enfuyoyent: & qui eust peu trouver Archiers au nombre de cent, pour tirer au travers de ceste haye, tout fust marché de nostre costé.

Estans sur ce propos & sur ces pensées, & sans nulle escarmouche, survint l'entrée de la nuict : & se retira le Roy à Corbeil, & nous cuydions qu'il se logeast, & 6 passast la nuict au champ. D'avanture se mit le feu en vne caque de pouldre, là où le Roy avoit esté: & se print à aucunes charettes, & tout du long de la grand'haye : & 7 cuydoyent les François que ce fussent leurs feux. Le Comte de Saint-Paul, qui bien sembloit chef de guerre, & monseigneur de Haultbourdin, encores plus, commanderent qu'on amenast le charroy au propre lieu là où nous estions, & qu'on nous cloist : & ainsi fut fait. Comme nous estions là en bataille, & ralliez, revindrent beaucoup des gens du Rōy, qui avoyent chassé, cuydans que tout fust gaigné pour eulx : & furent contraincts de passer parmy nous. 8 Aucuns eschapperent, & les plus se perdirent. Des gens de nom de ceulx du Roy, mourut messire Geoffroy de Sainct-Belin, le Grand-Seneschal de Normandie, & Floquet Capitaine. Du party des Bourguignons mourut messire Philippe de Lalain, & des Gens-à pied & menus gens, plus que de ceulx du Roy : mais de Gens-de-cheval, en mourut plus du party du Roy. De prisonniers, les gens du Roy en eurent des meilleurs de ceulx qui fuyoyent. 9 Des deux parties il mourut deux mille hommes du moins ; & fut la chose bien combatue : & se trouva des deux costez de gens de bien, 10 & bien lassez. Mais ce fut grand' chose, à mon aduis, de se rallier sur le champ, & estre trois ou quatre heures en cest estat, l'un de-

6 Le vieil exemplaire dit parcast.

7 & cuidions que ce fussent, &c. *Exempl. vieil.*

8 Mort du grand Seneschal de Normandie.

9 Deux mille Morts de part ou d'autre en la journée de Montl'hery.

10 & de bien lasches. *Exempl. vieil.*

vant l'autre : & debuoyent bien estimer les deux Princes ceulx qui leur tenoyent compaignie si bonne à ce besoing: mais ils en feirent comme hommes, & non point comme Anges. Tel perdit ses offices & estats pour s'en estre fuy, & furent donnez à d'autres, qui avoyent fuy dix lieues plus loing. Vn de nostre costé perdit authorité, & fut privé de la presence de son maistre : mais vn moys apres eut plus d'authorité que devant.

Quand nous fusmes clos de ce charroy, chascun se logea le mieux qu'il peut. Nous avions grand nombre de blecez, & la plus part fort descouragez & espouventez, craignans que ceulx de Paris, avec deux cens Hommes d'armes qu'il y avoit avec eulx, & le Mareschal Ioachim, Lieutenant du Roy en ladicte cité, sortissent, & que l'on eust affaire des deux costez. Comme la nuict fut toute close, on ordonna cinquante lances, pour voir ou le Roy estoit logé. Il y en alla par adventure vingt. Il y pouvoit avoir trois jects d'arc, de nostre camp jusques ou nous cuydions le Roy. Cependant Monseigneur de Charoloys beut & mangea vn peu : & chascun endroit soy : & luy fut adoubée sa playe qu'il avoit au col. Au lieu ou il mangea, falut oster quatre ou cinq hommes morts, pour luy faire place : & y mit l'on deux boteaux de paille, ou il s'assit : & en remuant illec, vn de ces poures gens nuds commenca à demander à boire. On luy jetta en la bouche vn peu de tisane, dequoy ledit Seigneur auoit beu : dont le cœur luy revint : & fut connu : & estoit vn Archier du

corps dudit Seigneur, fort renommé, appelé 11 Savaric: qui fut pensé & guery. 11 Savarot.

12 On eut en conseil qu'il estoit de faire. *Exempl. vieil.* Le premier qui opina fut le Comte de Sainct-Paul: disant que l'on estoit en peril, & conseilloit tirer à l'aube du jour, le chemin de Bourgongne: & qu'on bruslast vne partie du charroy: & qu'on sauvast seulement l'artillerie, & que nul ne menast charroy, s'il n'avoit plus de dix Lances: & que de demourer là sans vivres entre Paris & le Roy, n'estoit possible. *12 Trois divers aduis apres la bataille.* Apres opina monseigneur de Haultbourdin assez en ceste 13 sentence, sans scavoir avant que rapporteroyent ceulx qui estoyent dehors. 13 Substance sauf sçavoir, &c. Trois ou quatre autres semblablement opinerent de mesme. Le dernier qui opina, fut monseigneur de Contay: qui dist que si tost que ce bruit seroit en l'ost, tout se mettroit en fuyte, & qu'ils seroyent prins devant qu'ils eussent fait vingt lieues: & dist plusieurs raisons bonnes: & que son advis estoit, que chascun s'aisast au mieulx qu'il pourroit ceste nuict, & que le matin à l'aube du jour on assaillist le Roy, & qu'il failloit là vivre ou mourir: & trouvoit ce chemin plus seur que de prendre la fuyte. *Exempl. vieil.* A l'opinion dudict de Contay conclud monseigneur de Charoloys: & dist que chascun s'en allast reposer deux heures, & que l'on fust prest quand sa trompette sonneroit: & parla à plusieurs particuliers pour envoyer reconforter ses gens.

Environ minuict revindrent ceulx qui avoyent esté mis dehors: & pouvez penser qu'ils n'estoyent point allez loing: & rap-

porterent que le Roy estoit logé à ces feux qu'ils avoyent veus. Incontinent on y en renvoya d'autres : & vne heure apres se remettoit chascun en estat de combattre : mais la plusspart avoit mieux envie de fuyr. Comme vint le jour, ceulx qu'on avoit mis hors du champ, rencontrerent vn chartier, qui

14 Qu'il apportoit.

estoit à nous, & avoit esté prins le matin 14 qui apportoit vne cruche de vin du village: & leur dist que tout s'en estoit allé. Ils envoyerent dire ces nouvelles en l'ost : & allerent jusques là. Ils trouverent ce qu'il disoit, & le revindrent dire dont la compagnie eut grand' joye : & y avoit assez de gens, qui disoyent lors qu'il failloit aller apres, lesquels faisoyent bien maigre chere vne heure devant. I'avoye vn cheval extremement las & vieil. Il beut vn seau plein de vin. Par aucun cas d'aventure il y mit le museau. Ie le laissay achever. Iamais ie ne l'avoye trouvé si bon, ne si frais.

Exempl. vieil.

15 Cordelier attitré à mentir par le Comte de Charolois.

15 Quand il fut grand jour, tout monta à cheval : & les batailles estoient bien esclarcies : toutefois il revenoit beaucoup de gens, qui avoyent esté cachez es boys. Ledict Seigneur de Charoloys feit venir vn Cordelier, ordonné par luy à dire qu'il venoit de l'ost des Bretons, & que ce jour ils devoyent estre là. Ce qui reconforta assez ceulx de l'ost : mais chascun ne le creut pas. Incontinent apres environ dix heures du matin, arriva le Vicechancelier de Bretaigne, appelé Rouville, & Maderey avec luy, dont ay parlay cy dessus : & amenerent deux Archiers de la garde du Duc de Bretaigne, portans ses hoc-

quetons (ce qui reconforta tresfort la compaignie) & fut enquis, & loué de sa fuyte (considerant le murmure qui estoit contre luy) & plus encor de son retour: & leur feit chascun bonne chere.

16 Tout ce jour demoura encores monseigneur de Charoloys sur le champ, fort joyeux, estimant la gloire estre sienne. ce qui depuis luy a cousté bien cher: car onques puis il n'usa de conseil d'homme: mais du sien propre: & au lieu qu'il estoit tresinutile pour la guerre parauant ce iour, & n'aymoit nulle chose qui y appartint, depuis furent muées & changées ses pensées, car il y a continué jusques à sa mort: & par là fut finie sa vie, & sa maison destruicte: & si elle ne l'est du tout, si est elle bien desolée. Trois grans & sages Princes, ses predecesseurs, l'avoyent eslevée bien hault: & y avoit peu de Roys (sauf celuy de France) plus puissans que luy: & pour belles & grosses villes, nul ne l'en passoit. L'on ne doibt trop estimer de soy: 17 par especial vn grand Prince: mais doibt cōnoistre que les graces & bonnes fortunes viennent de Dieu. Deux choses diray-je de luy: l'une est, que je croy que jamais homme ne print plus de travail que luy, en tous endroits ou il fault exerciter la personne: l'autre, qu'à mon advis je ne congnu onques hommes plus hardy. Ie ne luy ouy onques dire qu'il fust las, ny ne luy vey jamais faire semblant d'avoir paour: & si ay esté sept années de reng en la guerre auec luy, l'Esté pour le moins, & en aucunes l'Yuer & l'Esté. Ses pensées & conclusions estoyent gran-

16 Digression sur quelques perfections & imperfections du Comte de Charoloys: avec l'heur & malheur de sa maison.

17 Ne peut porter plus. *Exempl. vieil.*

des : mais nul homme ne les sçavoit mettre à fin : si Dieu n'y eust adjousté de sa puissance.

CHAP. V.

Comment le Duc de Berry, frere du Roy, & le Duc de Bretaigne se vindrent joindre avec le Comte de Charoloys contre iceluy Roy.

LE lendemain, qui estoit le tiers jour de la bataille, allasmes coucher au village de Montl'hery : dont le peuple en partie s'en estoit fuy au clocher de l'Eglise, & partie au chasteau. Il i les feit revenir, & ne perdirent pas vn denier vallant : mais payoit chascun son escot comme s'il eust esté en Flandres. Le chasteau tint, & ne fut point assailly. Le tiers jour passé, partit ledict Seigneur, par le conseil du Seigneur de Contay, pour aller gaigner Estampes (qui est bon & grand logis, & en bon païs & fertile) afin d'y estre plus tost que les Bretons, qui prenoyent ce chemin : afin aussi de mettre les gens las & blecez à couvert, les autres aux champs : & fut cause ce bon logis, & le sejour que l'on y feit, de sauver la vie à beaucoup de ses gens. Là arriverent messire Charles de France, lors Duc de Berry, seul frere du Roy, le Duc de Bretaigne, Monseigneur de Dunoys, monseigneur de Dampmartin, Monseigneur de Loheac, Monseigneur de Bueil, Monseigneur de Chaumont, & messire Charles d'Amboise son filx (qui depuis a esté grand homme en ce Royaume) tous lesquels devant nommez le Roy avoit desappointez, &

i Rondeur extraordinaire en gens de guerre.

deffaicts de leurs estats, quand il vint à la couronne, nonobstant qu'ils eussent bien servy le Roy son pere, & le Royaume, es conquestes de Normandie, & en plusieurs autres guerres. Monseigneur de Charoloys, & tous les plus grands de sa compagnie, les recueillirent & leur allerent au devant, & amenerent leurs personnes loger en la ville d'Estampes, ou leur logis estoit fait: & les Gens-d'armes demeurerent aulx champs. En leur compaignie avoit huict cens Hommes-d'armes, de tresbonne estoffe, dont il y en avoit treslargement de Bretons, qui nouvellement avoyent laissé les Ordonnances (comme icy & ailleurs j'ay dit) qui amendoyent bien leur compaignie. D'archiers, & d'autres hommes de guerre, armez de bonnes brigandines, avoit en tresgrand nombre, & pouvoyent bien estre six mille hommes à cheval, tresbien en poinct. Et sembloit bien à voir la compaignie, que le Duc de Bretaigne fust vn tresgrand Seigneur: car toute ceste compaignie vivoit sur ses coffres.

Le Roy, qui s'estoit retiré à Corbeil (comme i'ay devant dit) ne mettoit point en oubly ce qu'il avoit à faire. Il tira en Normandie, pour assembler ses gens, & de paour qu'il n'y eust quelque mutation au païs: & mit partie de ses Gens-d'armes es environs de Paris, là ou il voyoit qu'il estoit necessaire.

Le premier soir que furent arrivez tous ces Seigneurs dessusdicts à Estampes, ils compterent des nouvelles l'un à l'autre. Les Bretons avoyent prins quelsques prisonniers

de ceulx qui fuyoyent du party du Roy : & quand ils eussent esté vn peu plus avant, ils eussent prins ou desconfit le tiers de l'armée. Ils avoyent bien tenu conseil pour envoyer gens dehors, jugeans que les osts estoyent pres : toutesfois aucuns les destournerent : mais, nonobstant, messire Charles d'Amboise & quelques autres, se mirent plus avant que leur armée, pour voir s'ils rencontreroyent rien : & prindrent plusieurs prisonniers (comme i'ay dit) & de l'artillerie : lesquels prisonniers leur dirent que pour certain le Roy estoit mort. 2 car ainsi le cuydoyent ils: parce qu'ils s'en estoyent fuys des le commencement de la bataille. Les dessusdicts rapporterent les nouvelles à l'ost des Bretons, qui en eurent tresgrand' joye, cuydans qu'ainsi fust, & esperans les biens qui leur fussent advenus, si ledict monseigneur Charles eust esté Roy : & tindrent conseil (comme il m'a esté dit depuis par vn homme de bien, qui estoit present) à sçavoir comme ils pourroyent chasser les Bourguignons, & eulx en depescher : & estoyent quasi tous d'opinion qu'on les 3 desconfist, qui pourroit. Ceste joye ne leur dura gueres, mais pour cela vous pouvez voir & congnoistre quels sont les brouillis 4 es Royaumes aux mutations.

2 Opinion de la mort du Roy. Les Bretons delibererent de se defaire des Bourguignons.

3 Destroussast. *Exempl. vieil.*

4 En ce Royaume à toutes mutations. *Exempl. vieil.*

Pour revenir à mon propos de ceste armée d'Estampes, comme tous eussent souppé, & qu'il y avoit largement gens qui se pourmenoyent par les rues, monseigneur Charles de France, & Monseigneur de Charoloys estans à vne fenestre, & parlans eulx

deux de tresgrand' affection, en la compaignie des Bretons, y avoit vn homme qui prenoit plaisir à jetter en l'air des fusées, qui courent parmy les gens, quand elles sont tombées, & rendent vn peu de flambe: & s'appeloit maistre Iehan Boutefeu, ou maistre Iehan des Serpens, je ne sçay lequel. Ce follastre, estant caché en quelque maison, à fin que les gens ne l'apperceussent, en jetta deux ou trois en l'air, d'vn lieu hault ou il estoit, tellement qu'vne vint donner contre la croisée de la fenestre ou ces deux Princes dessusdicts avoyent les testes, & si pres l'un de l'autre qu'il n'y avoit pas vn pied entre deux 5. Tous deux se dresserent & furent esbahys, & se regardoyent chascun l'un l'autre. Si eurent suspicion que cela n'eust esté faict expressement pour leur mal faire. Le Seigneur de Contay vint parler à monseigneur de Charoloys son maistre: & des qu'il luy eut dit vn mot en l'oreille, il descendit en bas, & alla faire armer tous les Gens-d'armes de sa maison, & les Archiers de son corps & autres. Incontinent le Seigneur de Charoloys dist au Duc de Berry, que semblablement il feist armer les Archiers de son corps, & y eut incontinent deux ou trois cens Hommes-d'armes, armez, devant la porte, à pied, & grand nombre d'Archiers: & cherchoit l'on par tout, dont pouvoit venir ce 6 meffaict. Ce poure homme qui l'avoit fait, se vint jetter à genoulx devant eulx: & leur dist que c'avoit esté luy: & en jetta trois ou quatre autres: & en ce faisant, il osta beaucoup de gens hors de suspicion

5 Vne fusée met quelque trouble.

6 Ce feu. *Exempl. vieil.*

qu'on avoit les vns sur les autres: & s'en print l'on à rire: & s'en alla chascun desarmer & coucher.

Le lendemain au matin fut tenu vn tresbeau conseil, ou se trouverent tous les Seigneurs & leurs principaulx serviteurs: & fut mis en deliberation ce qui estoit de faire: & comme ils estoyent de plusieurs pieces, & non pas obeissans à vn seul Seigneur (comme il est bien requis en telles assemblées) aussi eurent-ils divers propos: &, entre les autres parolles qui furent bien recueillies & notées, ce furent celles de monseigneur de Berry, qui estoit jeune & n'avoit jamais veu tels exploicts. Car il sembla par ses parolles, que ja en fust ennuyé: & allegua la grand' quantité des gens blecez, qu'il avoit veus de ceulx de Monseigneur de Charoloys: & monstrant par ces paroles en avoir pitié, vsoit de ces mots: 7 Qu'il eust mieulx aymé que les choses n'eussent jamais esté commencées, que de voir tant de maulx venir par luy, & par sa cause. Ces choses despleurẽt à monseigneur de Charoloys & à ses gens, comme ie diray cy apres. Toutesfois à ce conseil fut conclu qu'on tireroit vers Paris, pour essayer si on pourroit reduire la ville à vouloir entendre au biẽ public du Royaume, pour lequel disoyent tous estre assemblez: & leur sembloit bien, si ceulx là leur prestoyent l'oreille, que tout le reste des villes de ce Royaume feroyent le semblable. Comme j'ay dit, les parolles dictes par Monseigneur Charles Duc de Berry, en ce conseil, mirent en telle doubte monseigneur de Charo-

7 Paroles remarquables.

loys & ses gens, qu'ils vindrent à dire : 8 Avez vous ouy parler cest homme? il se trouve esbahy pour sept ou huict cens hommes qu'il voit par la ville allans bleccez, qui ne luy sont rien, ne qu'il ne congnoist : il s'ebahiroit bien tost si le cas le touchoit de quelque chose : & seroit homme pour appointer bien legerement, & vous laisser en la fange : & pour les anciens guerres qui ont esté le temps passé entre le Roy Charles son pere, & le Duc de Bourgongne mon pere, aisement toutes ces deux parties se convertiroyent contre nous, parquoy est necessaire de se pourueoir d'amys. Et sur ceste seule imagination, fut envoyé Guillaume de Cluny, Protonotaire (qui est mort depuis Evesque des Poictiers) devers le Roy Edouard d'Angleterre, qui pour lors regnoit, auquel Monseigneur de Charoloys avoit tousiours eu inimitié : & portoit la maison de Lanclastre contre luy, dont il estoit yssu par sa mere. Et pour l'instruction dudict Cluny, luy estoit ordonné d'entrer 9 en pratique du mariage à la sœur du Roy d'Angleterre, appelée Margarite, mais non pas de conclure le marché : ains seulement de l'entretenir. Car congnoissant que le Roy d'Angletetre l'avoit fort desiré, luy sembloit bien que pour le moins, il ne feroit riens contre luy : & s'il en avoit affaire, qu'il gaigneroit des siens. Et combien qu'il n'eust vn seul vouloir de conclure ce marché, & que la chose du monde que plus il haissoit en son cœur, c'estoit la maison d'Yorth, si fut toutesfois tant demenée ceste matiere, qu'apres plusieurs années elle

8 *Le Comte de Char. est moins pitoyable.*

9 *Pratique de mariage.*

fut conclue: & print d'avantage l'ordre de la Iartiere, & la porta toute sa vie.

Or mainte œuvre se fait en ce monde par imagination, telle que celle que j'ay dessus declarée: & par especial entre les grans Princes: qui sont beaucoup plus souspicionneux qu'autres gens, pour les doubtes & advertissemens qu'on leur fait, & tressouvent par flaterie, sans nul besoing qu'il en soit.

Chap. VI.

Comment le Comte de Charoloys & ses alliez, avec leur armée passerent la riviere de Seine, sur vn pont portatif: & comment le Duc Iehan de Calabre se joignit avec eulx: puis se logerent tous à l'entour de Paris.

AInsi comme il avoit esté conclu tous ces Seigneurs se partirent d'Estampes, apres y avoir sejourné quelque peu de jours, & tirerent à Sainct-Maturin de Larchant, & à Moret en Gastinoys. Monseigneur Charles & les Bretons demeurerent en ces deux petites villes: & le Comte de Charoloys s'en alla loger en vne grand prayrie, sur le bord de la riviere de Seine: & avoit fait crier que chascun portast crochets pour attacher ses chevaulx. Il faisoit mener sept ou huict petits basteaux sur charroys, & plusieurs pippes par pieces, en intention de faire vn pont sur la riviere de Seine, pource que ces Seigneurs n'y avoyent point de passage. Mōseigneur de Dunoys l'accompagna, luy estant en vne litiere (car pour la goutte qu'il avoit, ne pouvoit monter à cheval) & portoit l'on

son enseigne apres luy. De ce qu'ils vindrent à la riviere, ils y feirent mettre des basteaux qu'ils avoyent apportez : & gaignerent vne petite Isle, qui estoit comme au milieu : & descendirent des Archiers, qui s'escarmoucherent avec quelques Gens-de-cheval, qui deffendoyent le passage de l'autre part : & estoyent illec le Mareschal Ioachim & Sallezard. Le lieu estoit mal avantageux pour eulx : parce qu'ils estoyent fort hault, & en païs de vignoble : & du costé des Bourguignons, y avoit largement artillerie, conduicte par vn Canonnier fort renommé, qui avoit nom 1 maistre Girauld, & avoit esté prins en ceste bataille de Montl'hery, estant lors du party du Roy. Fin de compte, il falut que les dessusdicts abandonnassent le passage : & se retirerent à Paris. Ce soir fut fait vn pont jusques en cette isle : & incontinent feit le Comte de Charoloys tendre vn pavillon, & coucha la nuict dedans, & cinquante Hommes-d'armes de sa maison. A l'aube du jour furent mis grand nombre de tonneliers en besongne, à faire pippes de mesrain, qui avoit esté apporté, & avant qu'il fut midy, le 2 pont fut dressé iusques à l'autre part de la riviere : & incontinent passa ledict Seigneur de Charoloys de l'autre costé : & y feit tendre ses pavillons, dont il avoit grand nombre : & feit passer tout son ost, & toute son artillerie par dessus ledict pont : & se logea en vn cousteau pendant devers ladicte riviere : & y faisoit tresbeau veoir son ost, pour ceulx qui estoyent encores derriere.

1 Maistre Girauld canõnier.

2 Le Comte de Char. passe la Seine sur vn pont porté sur des tonneaux.

Tout ce jour ne peurent passer que ses gens. Le lendemain, à l'aube du jour passerent les Ducs de Berry & de Bretaigne, & tout leur ost : qui trouverent ce pont tresbeau, & fait en grand'diligence. Si passerent vn peu oultre, & se logerent sus le hault pareillement. Incontinent que la nuict fut venue commencasmes à appercevoir grand nombre de feux, bien loing de nous, autant que la veue pouvoit porter. Aucuns cuydoyent que ce fust le Roy : toutesfois, avant qu'il fust minuict, on fut adverty que c'estoit le Duc Iehan de Calabre, seul filx du Roy René de 3 Cecile, & avec lùy bien neuf cens Hommes d'armes de la Duché & Comté de Bourgongne. Bien fut accompaigné de Gens-de-cheval: mais de Gens-de-pied, peu. Pour ce petit de gens qu'avoit ledict Duc, je ne vey jamais si belle compaignie, ne qui semblassent mieulx hommes exercitez au fait de la guerre. Il pouvoit bien avoir quelques six vingts Hommes-d'armes bardez, tous Italiens, ou autres, nourris en ces guerres d'Italie: entre lesquels estoit Iacques Galeot, le Comte de 4 Campobache, le Seigneur de Baudricourt, pour le present Gouverneur de Bourgongne, & autres : & estoyent ses Hommes-d'armes bien fort adroicts: & pour dire la verité, quasi la fleur de nostre ost, au moins tant pourtant. Il avoit quatre cens 5 Cranequiniers, que luy avoit presté le Comté Palatin, gens fort bien montez : & qui sembloyent bien Gens-de-guerre : & avoit cinq cens 6 Suysses à pied : qui furent les premiers qu'on veyt en ce Royau-

3 *Il faschoit à nos ancestres de prononcer deux Syllabes de mesme en* Sicile.

4 Campobasso. *est le propre.*

5 *Cranequin est un pied de biche, du quel on bande vne arbaleste, & sont ap-*

me : & ont esté ceulx qui ont donné le bruyt à ceulx qui sont venus depuis. car ils se gouvernerent tresvaillamment en tous les lieux où ils se trouverent. Ceste compaignie, que vous d'y, s'approcha le matin, & passa ce jour par dessus nostre pont. Et ainsi se peult dire que toute la puissance du Royaume de France c'estoit veue passer par dessus ce pont; sauf ceux qui estoyent avec le Roy : & vous asseure que c'estoit vne tresgrande & belle compaignie, & grand nombre de gens de bien, & bien en poinct : & deburoit on vouloir que les amys & bien-vueillans du Royaume l'eussent veue; affin qu'ils en eussent eü estimation telle qu'il appartient : & semblablement les ennemys : car iamais il n'eust esté heure qu'ils n'en eussent plus craint le Roy & le Royaume. Le chef des Bourguignõs estoit Monseigneur de Neuf chastel, Mareschal de Bourgõgne, joinct avecques luy son frere le Seigneur de Montagu, le Marquis de Rotelin, & grand nombre de Chevaliers & Escuyers : dont les aucuns avoyent esté en Bourbonnoys, comme j'ay dit au commencemẽt de ce propos. Le tout ensemble s'estoit joinct pour venir plus asseurement avec mondict Seigneur de Calabre, comme j'ay dit : lequel sembloit aussi bien Prince & grand chef de guerre comme nul autre que veisse en la compaignie : & s'engendroit grand'amitié entre luy & le Comte de Charoloys.

pelez Cranequiniers ceulx qui usoyent d'arbalestes à tels bandages.

6 Premiere venue des Suysses au service des Princes de par deca.

Quand toute ceste compaignie fust passée, que l'on estimoit 7 cent mille chevaulx, tant bons que mauvais (ce que ie croy) se delibererent lesdicts Seigneurs de partir pour aller

7 Ce nombre autrement

excessif, trouve en divers endroits en ces histoires & passe pour un nombre extraordinaire.

8 *L'autorité de Guag. le nommant* Oudetus de Ria, *fait que je ne vueille embrouiller le Lecteur en la diversité des autres: veu mesmement que nos Exẽplaires le portent ainsi par apres.*

9 *Pont de Cha-*

devant Paris : & mirent toutes leurs Auant-gardes ensemble. Pour les Bourguignons, les conduisoit le Comte de Sainct-Paul Pour les Ducs de Berry & de Bretaigne, 8 Oudet de Rye, depuis Comte de Comminges, & le Mareschal de Loheac, comme il me semble : & ainsi s'acheminerent. Tous les Princes demeurerent en la bataille. Ledict Comte de Charoloys & le Duc de Calabre prenoyent grand'peine de commander à faire tenir ordre à leurs batailles, & cheuaucherent bien armez : & sembloit bien qu'ils eussent bon vouloir de faire leurs offices. Les Ducs de Berry & de Bretaigne cheuaucherent sur petites hacquenées, à leur aise, armez de petites brigandines, fort legeres, pour le plus. Encore disoyent aucuns qu'il n'y avoit que petits cloux dorez par dessus le satin, afin de moins leur peser : toutesfois ie ne le sçay pas de vray. Ainsi chevaucherent toutes ces compaignies, jusques au Pont de Charenton, pres Paris, à deux petites lieves 9: lequel pont tost fut gaigné sur quelque peu de Francs-Archiers qu'il y avoit dedans : & passa toute l'armée par dessus ce pont de Charenton: & s'alla loger le Comte de Charoloys depuis ce pont de Charenton jusques en sa maison de Conflans, pres de là, au long de la riviere: & ferma ledit Comte vn grand païs de son charroy & de son artillerie, & mit tout son ost dedans : & avecq luy se logea le Duc de Calabre: & à Sainct-Mor-des-fossez, se logerent les Ducs de Berry & de Bretaigne, avec vn nombre de leurs gens : & tout le demourant envoyerent loger à Sainct-Denis,

auſſi à deux lieues de Paris : & là fut toute ceſte compaignie onze ſepmaines : & advindrent des choſes que je diray cy apres.

Le lendemain, au commencement, commencerent les eſcarmouches juſques aux portes de Paris : ou eſtoyent dedans Monſeigneur de Nantoillet, Grand-Maiſtre 10 de France (qui bien y ſervit comme j'ay dit ailleurs) & le Mareſchal Ioachim. Le peuple ſe veit eſpouventé : & d'aucuns autres eſtats euſſent voulu les Bourguignons & les autres Seigneurs eſtre dedans Paris, jugeans, à leur advis, ceſte entreprinſe bonne & profitable pour le Royaume. Autres y en avoit 11 adherens auſdicts Bourguignons, & ſe meſlans de leurs affaires, eſperant que, par leurs moyens, ils pourroyent parvenir à quelques offices ou eſtats, qui ſont plus deſirez en ceſte cité là qu'en nulle autre du monde, car ceulx qui les ont, les font valoir ce qu'ils peuvent, & non pas ce qu'ils doyvent : & y a offices ſans gages, qui ſe vendent bien huict cens eſcus, & d'autres ou il y a gages bien petis, qui ſe vendent plus que les gages ne ſçauroyent valoir en quinze ans. 12 Parquoy advient que ſouvent nul ne ſe deſapoincte : ſouſtient la court de parlement ceſt article. 13 C'eſt la raiſon : mais auſſi il touche quaſi tous. Entre les Conſeilliers, ſe trouvent touſiours largement de bons & notables perſonnages : & auſſi il y en a aucuns bien mal conditionnez. Ainſi eſt il en tous eſtats.

renton gaigné par le Comte de Char.

10 De France *n'eſt point au vieil Exemp. viuel.*

11 De leurs Seigneuries, & ſe meſlans. *Exempl. vieil.*

12 Peu ſouvent nul ne ſe deſapoincte. *Exemp. vieil.*

13 Et eſt raiſon. *Exemp. vieil.*

Chap. VII.

Digression sur les estats, offices, & ambitions, par l'exemple Des Angloys.

IE parle de ces offices & auctoritez : par ce qu'ils sont à desirer en mutations, & aussi sont cause d'icelles. Ce que l'on a veu, non pas seulement de nostre temps, mais encores des le temps du Roy Charles sixiesme, quand les guerres, qui continuerent jusques à la paix d'Arras, commencerent. Car ce pendant les Angloys se meslerent parmy ce Royaume, si avant qu'en traictant ladicte paix d'Arras (ou estoyent de la part du Roy quatre ou cinq Ducs ou Comtes, cinq ou six Prelats & dix ou douze Conseillers de Parlement : de la part du Duc Philippe grans personnages à l'advenant, & en beaucoup plus grand nombre: pour le Pape, deux Cardinaux pour mediateurs, & de grans personnages pour les Angloys) pour lors estoit Regent en France, pour les Angloys le Duc de Beth-Fort, frere du Roy Henry cinquiesme, marié avec la sœur dudict Duc Philippe de Bourgongne : & demouroit iceluy Regent à Paris, ayant vingt mille escus par moys, pour le moindre estat qu'il eust iamais en cest office. Ce traicté dura par l'espace de deux moys : & desiroit fort le Duc de Bourgongne s'acquitter envers les Angloys avant que soy departir d'auec eulx, pour les alliances & promesses qu'ils avoyēt faictes ensemble: & pour ces raisons fut offert au Roy d'Angleterre

gleterre, pour luy & les Seigneurs, les Duchez de Normandie & de Guyenne, pourveu qu'il en fist hommage au Roy; comme avoyent fait ses predecesseurs, & qu'il rendist ce qu'il tenoit au Royaume, hors lesdictes Duchez. Ce qu'ils refuserent, pourtant qu'ils ne voulurent faire ledict hommage, & mal leur en print apres: car abandonnez furent de ceste maison de Bourgongne: & ayans perdu leur temps, & les intelligences du Royaume, se prindrent à perdre & diminuër. Ils perdirent Paris: & puis petit à petit le demourant du Royaume. Apres qu'ils furent retournez en Angleterre, nul ne vouloit diminuer son estat: mais les biens n'estoyent au Royaume pour satisfaire à tous. Ainsi guerre s'esmeut entre eulx, pour leurs authoritez, qui à duré par longues années: 1 & fut mis le Roy Henry sixiesme (qui auoit esté couronné Roy de France & d'Angleterre à Paris) en prison, au chasteau de Londres, & declaré traystre & crimineux de lese majesté: & là dedans a vsé la pluspart de sa vie: à la fin a esté tué. Le Duc d'Yorth, pere du Roy Edouard dernier mort, s'intitula Roy. En peu de jours apres fut desconfit en bataille, & mort: & tous morts eurent les testes tranchées, luy & le Comte de Vuaruyc dernier mort, qui tant a eu de credit en Angleterre. Cestuy là emmena le Comte de la Marche (depuis appelé Roy Edouard) par la mer à Calais, avec quelque peu de gens, fuyans de la bataille. Ledict Comte de Vuaruyc soustenoit la maison d'Yorth: & le Duc de Sombresset la maison de Lanclastre. Tant ont

1 Misere de Henry VI. declaré Roy de France & d'Angleterre.

duré ces guerres, que tous ceulx de sa maison de Vuaruyc & de Sombresset y ont eu les testes tranchées, ou sont morts en bataille.

Le Roy Edouart feit mourir son frere le 2 Duc de Clarence en vne pippe de malvoysie: pource qu'il se vouloit faire Roy, comme on disoit. Apres que Edouard fut mort, son frere second, Duc de 3 Clocestre, feit mourir les deux filx dudict Edouard, & declara ses filles bastardes, & se feit couronner Roy.

2 Mort du Duc de Clarence dans vne pippe de Malvoisie.

3 Tous les Exemp. imprimez que nous ayõs veus avoyent Lanclastre & Lancastre *mais le vieil à la main dit* Clocestre, *comme veult aussi Pol. Vergile & tous bons Historiographes.*

Incontinent apres passa en Angleterre le Comte de Richemont, à present Roy (qui par longues années auoit esté prisonnier en Bretaigne) & desconfit, & tua en bataille, ce cruel Roy Richard, qui peu avant avoit fait mourir ses nepueux. Et ainsi de ma souvenance, sont morts, en ces diuisions d'Angleterre, bien quatre vingts hommes de la lignée Royalle d'Angleterre : dont vne partie j'ay congneus : des autres m'a esté compté par les Anglois demourans auec le Duc de Bourgongne, tandis que j'y estoye. Ainsi ce n'est pas à Paris, n'en France seulement qu'on s'entrebat pour les biens & honneurs de ce monde : & doivent bien craindre les Princes, ou ceulx qui regnent aux grandes Seigneuries, de laisser engendrer vne partialité en leur maison. 4 Car de là ce feu court par la Province : mais mon advis est que cela ne se fait pas que par disposition diuine : car quand les Princes ou Royaumes, ont esté en grand' prosperité ou richesses, & ils ont mescongnoissance dont procede telle grace, Dieu leur dresse un ennemy ou ennemye, dont nul ne se doubteroit : comme vous pourrez voir par les Roys nom-

4 Partialitez dangereuses

mez en la Bible, & par ce que puis peu de temps, en ce païs d'Angleterre, & en ceste maison de Bourgongne, & autres lieux, auez veu & voyez tous les jours. *es maisons des Princes.*

CHAP. VIII.

Comment le Roy Louis entra dedans Paris, pendant que les Seigneurs de France y dressoyent leurs pratiques.

I'Ay esté long en ce propos : & est temps que je retourne au mien.

Des que ces Seigneurs furent arrivez devant Paris, ils commencerent tous à pratiquer 1 leans, & promettre offices & biens & ce qui pouvoit seruir à leur matiere. Au bout de trois jours on feit grand' assemblée en l'hostel de la ville de Paris, & apres grandes & longues paroles, & ouyes les requestes & sommations que les Seigneurs leur faisoyent en public, & pour le grand bien du Royaume (comme ils disoyent) fut conclu enuoyer devers eulx, & entendre à pacification. Ils vindrent en grand nombre de gens de bien vers les Princes dessusdicts, au lieu de Sainct-Mor: & porta la parole maistre 2 Guillaume Chartier, lors Evesque de Paris, renommé tres-grand homme : & de la part des Seigneurs, parloit le Comte de Dunois. Le Duc de Berry, frere du Roy, presidoit, assis en chaire, & tous les autres Seigneurs de-bout. De l'un des costez estoyent les Ducs de Bretaigne & de Calabre, & de l'autre le Comte de Charoloys : qui estoit armé de toutes pieces, sauf la teste, & les gardebras, & vne manteline fort riche sur

1 En quelques exēplaires. gens.

2 Guillaume Chartier Evesque de Paris envoyé vers les Seigneurs ligués.

la cuirace. car il venoit de Conflans, & le boys-de-Vincennes tenoit pour le Roy : & y avoit beaucoup de gens, parquoy luy estoit besoing d'estre venu accompaigné. Les requestes & fins des Seigneurs estoyent, d'entrer dedans Paris, pour avoir conversation & amitié avec eulx, sur le faict de la reformation du Royaume : lequel ils disoyent estre mal conduict, en donnant plusieurs grandes charges au Roy. Les responses estoyent fort doulces : Toutesfois ils prindrent quelque delay avant que respondre : & neantmoins le Roy ne fut depuis content dudit Evesque, ne de ceulx qui estoyent avec luy. Ainsi s'en retournerent, demourant en grand' pratique : car chascun parla à eulx en particulier, & croy bien qu'en secret fut accordé par aucuns, que les Seigneurs en leur simple estat entreroyent : & leurs gens y pourroyent passer oultre (si bon leur sembloit) en petit nombre à la foys. Ceste conversation n'eust point esté seulement ville gaignée, mais toute l'entreprinse : car aisement le peuple se fust tourné de leur part (pour plusieurs raisons) & par consequent toutes celles du Royaume, à l'exemple de ceste là. Dieu donna sage conseil au Roy : & il l'executa bien, estant ja adverty de toutes ces choses.

Avant que ceux qui estoyent venus vers ces Seigneurs, eussent fait leur rapport, le Roy arriva en la ville de Paris, en l'estat qu'on doibt venir pour reconforter vn peuple : car il y vint en tresgrand' compagnie : & mit bien deux mille Hommes-d'armes en la ville : tous les Nobles de Normandie : grand'

force de Franc-Archiers : les gens de sa maison, pensionnaires, & autres gens de bien qui se trouvent avec tel Roy en semblables affaires. Et ainsi fust ceste pratique rompue, & tout ce peuple bien mué des 3 siens : ny ne se fust trouvé homme de ceulx qui paravant avoyent esté devers nous, qui plus eust osé parler de la marchandise : & aux aucuns en print mal. Toutesfois le Roy n'usa de nulle cruauté en ceste matiere : mais aucuns perdirent leurs offices, les autres envoya demourer ailleurs. ce que ie luy repute à louange, n'ayant vsé d'autre vengeance. Car si cela, qui avoit esté commencé, fust venu à effect, le meilleur qui luy pouvoit venir, c'estoit fuir hors du Royaume. Aussi plusieurs fois m'a il dit 4 que s'il n'eust peu entrer dedans Paris, & qu'il eust trouvé la ville muée, il se fust retiré vers les Suisses, ou devers le Duc de Milan Francisque : qu'il reputoit son grand amy : & bien luy mõstra ledit Francisque, par le secours qu'il luy envoya : qui estoit de cinq cens Hõmes-d'armes, & trois mille Hõmes-de-pied, soubs la conduicte de son filx aisné, appelé Galeas, depuis Duc : & vindrẽt jusques en Forests : & feirent guerre à monseigneur de Bourbon : & à cause de la mort dudict Duc Francisque, ils s'en retournerent : & aussi par le conseil qu'il luy donna, en traictant la paix, appelée le traicté de Conflans : ou il luy manda qu'il ne refusast nulle chose qu'on luy demandast, pour separer ceste cõpaignie : mais que seulemẽt ses gens luy demourassent.

3 En d'autres Editions sens.

4 Si Paris eust manqué au Roy il eust quitté le Royaume.

A mon advis, nous n'avions point esté plus de trois jours devãt Paris, quand le Roy

y entra. Tantost, nous commença la guerre tresforte, & par especial sur nos fourrageurs: car l'on estoit contrainct d'aller loing en fourrage, & faloit beaucoup de gens à les garder. 5 Et fault bien dire qu'en cette isle de France, est bien assise ceste ville de Paris, de pouvoir fournir deux si puissans osts : car jamais nous n'eusmes faulte de vivres : & dedans Paris à grand' peine s'appercevoyent ils qu'il y eust jamais bien enchery que le pain, seulement d'un denier sur le pain. car nous n'occupions point les rivieres d'audessus, qui sont trois, c'est assavoir Marne, Yonne, & Seine, & plusieurs petites rivieres qui entrent en celle là. A tout prendre, c'est la Cité que jamais je veisse environnée de meilleur païs & plantureux : & est chose quasi incredible que des biens qui y arrivent. I'ay esté depuis ce temps avec le Roy Louis, demy an sans en bouger, logé es Tournelles, 6 mangeant & couchant avec luy ordinairement : & depuis son trespas, 7 vingt mois (maugré moy) ay esté tenu prisõnier en son palais, ou je voyoye de mes fenestres arriver ce qui montoit contre la riviere de Seine du costé de Normãdie. Du dessus en viẽt aussi sans comparaison plus que n'eusse jamais creu, si je ne l'eusse veu.

5 Situation de Paris fort commode.

6 Familiarité de Commines avec le Roy.

7 Prison de Commines.

Ainsi donc tous les jours failloit de Paris force gens : & 8 y estoyent les escarmouches grosses. Nostre guet estoit de cinquante Lances : qui se tenoyent vers la grange aux merciers : & avoyent des Chevaucheurs le plus pres de Paris qu'ils pouvoyent, qui tressouvent estoyent ramenez jusques à eulx ; & bien souvent faloit qu'ils revinssent sur queue

8 Escarmouches devant Paris.

jusques à nostre chariot, en se retirant le pas, & aucunesfois le trot : & puis on leur renvoyoit des gens, qui aussi renvoyoyent les autres jusques bien pres les portes de Paris. Et cecy estoit à toutes heures : car en la ville y avoit plus de deux mille cinq cens Hommes d'armes de bonne estoffe, & bien logez: grand' force de Nobles de Normandie, & de Francs-Archiers: & puis voyoyent les Dames tous les jours : qui leurs donnoyent envie de se monstrer. De nostre costé y auoit vn tresgrand nombre de gens : mais non point tant de Gens-de-Cheval : car il n'y auoit que les Bourguignons (qui estoyent environ quelques deux mille Lances, que bons que mauvais) qui n'estoyent point si bien accoustrez que ceulx de dedans Paris, pour la longue paix qu'ils avoyent eüe, comme j'ay dit autrefois. Encores de ce nombre en y avoit à Laigny bien deux cens Hommes-d'armes : & y estoit le Duc de Calabre. De Gens-à-pied nous avions grand nombre, & de bons. L'armée de Bretons estoit à Sainct-Denis, qui faisoyent la guerre là ou ils pouvoyent: & les autres Seigneurs espars pour les vivres. Sur la fin y vindrent le Duc de Nemours, le Comte d'Armignac, & le Seigneur d'Albret. Leurs gens demourerent loing, pource qu'ils n'avoyent point de payement, & qu'ils eussent affamé nostre ost, s'ils eussent prins sans payer : & sçay bien que le Comte de Charoloys leur donna de l'argent, jusques à cinq ou six mille francs : & fut advisé que leurs gens ne viendroyent point plus avant. Ils estoyent bien six mil hommes de cheval,

qui faisoyent merveilleusement de maulx.

CHAP. XI.

Comment l'artillerie du Comte de Charoloys & celle du Roy tirerent l'une contre l'autre pres de Charenton : & comment le Comte de Charoloys feit faire derechef un pont sur basteaux en la riviere de Seine.

EN retournant au faict de Paris, il ne fault doubter que nul jour sans perte & gaigne se passast, tant d'un costé que d'autre : mais de choses grosses n'y avoit rien. 1 Car le Roy ne vouloit point souffrir que ses gens saillissent en grandes bendes: ny ne vouloit rien mettre en hazard de bataille : & desiroit paix, & sagement departir ceste assemblée. Toutesfois un jour bien matin, vindrent loger droit vis à vis de l'hostel de Conflans, au long de la riviere, & sur le fin bord, quatre mille Francs-Archiers. Les Nobles de Normandie & quelque peu de Gens-d'armes d'ordonnance, demourerent à vn quart de lieve de là, en vn village, & depuis leurs Gens-de-pied jusques là, n'y auoit qu'une belle plaine. La riviere de Seine estoit entre nous & eulx : & commencerent ceulx du Roy vne trenchée à l'endroit de Charenton, ou ils feirent vn Boulevert de boys, & de terre, jusques au bout de nostre ost : & passoit ledict fossé par devant Conflans, la riviere entre deux, comme dict est : & affusterent grand nombre d'artillerie : qui d'entrée chassa tous les gens du Duc de Calabre hors du village de Charenton : & faloit qu'a grād' haste ils veinssent loger avec nous:

1 Le Roy ne vouloit rien hazarder.

& y eut des gens & des chevaulx tuez. Et logea le Duc Iehan en un petit corps d'hostel, tout droit au devant de celuy de monseigneur de Charoloys, à l'opposite de la riviere.

Ceste artillerie commencea premierement à tirer par nostre ost, & espouventa fort la compaignie : car elle tua des gens d'entrée: & tira deux coups par la chambre, ou le Seigneur de Charoloys estoit logé, comme il disnoit : & vint tuer vn trompette, en apportant vn plat de viande, sur le degré.

Apres le disner ledict Comte de Charoloys descendit en l'estage bas, & se delibera n'en bouger : & le matin vindrent les Seigneurs tenir conseil : & ne se tenoit point le conseil ailleurs que chez le Comte de Charoloys: & tousiours apres le conseil disnoyent ensemble : & se mettoit le Duc de Berry & Bretaigne au banc, le Comte de Charoloys & le Duc de Calabre au devant : & portoit ledict Comte honneur à tous, 2 comme à l'assiete. Aussi le devoit bien faire à aucuns, & à tous, puis que c'estoit chez luy. Il fut advisé que toute l'artillerie de l'ost seroit assortie encontre celle du Roy. Ledict Seigneur de Charoloys en avoit largement, & le Duc de Calabre : & aussi avoit le Duc de Bretaigne. L'on feit de grans trous es murailles, qui sont au long de la riviere derriere ledict hostel de Conflans : & y assortit on toutes les meilleures pieces, exceptées les Bombardes & autres grosses pieces, qui ne tirerent point : & le demourant, ou elles pouvoient servir. Ainsi en eut du costé des Seigneurs beaucoup plus que du costé du Roy.

2 *Le vieil Exempl. dit* à tous hommes, les convient à l'assiette.

La trenchée, que les gens du Roy avoyent faicte, estoit fort longue, tirant vers Paris, & tousiours la tiroyent avant, & jettoyent la terre de nostre costé, pour soy taudir de l'artillerie : car tous estoyent dedans le fossé, ne nul n'eust osé monstrer la teste. Ils estoyent en lieu plain comme la main, & en belle prairie. Ie n'ay jamais tant veu tirer pour peu de jours : car de nostre costé on s'attendoit de les chasser de là à force d'artillerie. Aux autres en venoit de Paris tous les jours, qui faisoyent bonne diligence de leur costé, & n'espargnoyent point la pouldre. Grand' quantité de ceulx de nostre ost feirent des fossez en terre à l'endroit de leurs logis. Encores d'avantage y en avoit beaucoup: pource que c'est le lieu ou l'on a tiré de la pierre. Ainsi se taudissoit chascun, & se passa trois ou quatre jours. La crainte fut plus grande que la perte des deux costez : car il ne se perdit nul homme de nom.

Quand ces Seigneurs veirent que ceulx du Roy ne s'esmouvoyent point, il leur sembla honte & peril, & que ce seroit donner cœur à ceulx de Paris. Car par quelque jour de tresues, il vint tant de peuple, qu'il sembloit que rien ne fust demouré en la ville. Il fut conclu en un conseil, que l'on feroit vn fort grand pont sus grands basteaux : & coupperoit on l'estroit du basteau : & ne s'asserroit le boys que sur le large : & au dernier couplet y auroit de grandes ancres pour jetter en terre. Auec cela furent amenez plusieurs grans basteaux de Seine, qui eussent peu passer la riviere, & assaillir les gens du Roy.

A maistre Girauld, Canonnier, fut donnee la charge de cest ouvrage : & luy sembloit que pour les Bourguignons estoit grãd avantage de ce que les autres avoyent jetté les terres de nostre costé : pource que quand ils seroyent oultre la riviere, ceulx du Roy trouveroyent leur trenchée beaucoup au dessoubz des assaillans : & qu'ils n'oseroyent saillir dudict fossé, pour crainte de l'artillerie. Ces raisons donnerent grand cœur aux nostres de passer : & fut le pont acheué & dressé, sauf le dernier couplet, qui tournoit de costé, prest à dresser, & tous les basteaux arrivez. Incontinent qu'il fut dressé, vint vn Officier d'armes du Roy, dire que c'estoit courre la tresue : car pource que ce jour, & le jour precedent y auoit eu tresue, on venoit pour veoir que c'estoit. A l'aventure il trouva monsieur de 3 Bouillet, & plusieurs autres à qui il parla. Ce soir passoit la tresue. Il pouvoit bien passer trois Hommes-d'armes, la lance sur la cuisse, de front : & y pouvoit bien avoir six grands basteaux, que chascun eust bien passé mille hommes à la foys : & plusieurs petits à 4 couler l'artillerie, pour les servir à ce passage. Si furent faictes les bendes, & les rooles de ceulx qui devoyent passer : & en estoyent Chefs le Comte de Sainct-Paul, & le Seigneur de Haultbourdin. Apres que minuyct fut passé, commencerent à s'armer ceulx qui en estoyent : & avant jour furent armez : & ouirent les aucuns messe en attendant le jour: & faisoyent ce que bons Chrestiens font en tels cas. Ceste nuict je me trouvay en vne grand tente, qui estoit au milieu de l'Ost, ou

3 Bueil, *en l'Exempl. vieil.*

4 Et fut acoustrée *en l'Exempl. vieil.*

l'on faisoit le guet : & estoye du guet ceste nuict (car nul n'en estoit excusé) & estoit chef de ce guet Monseigneur de Chastel-Guyon, qui mourut à 5 Granson depuis : & s'attendoit l'heure de veoir cest esbat. Soudainement nous ouismes ceulx qui estoyent en ces trenchées : qui commencerent à crier à haultevoix, Adieu voysins, Adieu : & incontinent mirent le feu en leurs logis : & retirerent leur artillerie. Le jour commencea à venir. Les ordonnez à ceste entreprinse estoyent ja sur la riviere, au moins partie : & veirent les autres ja bien loing : lesquels se retiroyent à Paris. Ainsi doncques chascun s'en alla desarmer, tresioyeux de ce departement. Et à la verité ce que le Roy y avoit mis de gens, n'estoit que pour batre nostre ost d'artillerie, & non pas en intention de combatre : car il ne vouloit rien mettre en hazard, comme j'ay dit ailleurs : nonobstant que sa puissance fut tresgrande pour tous tant qu'il y avoit de Princes ensemble. Mais son intention (comme bien le monstra) estoit de traiter paix, & departir la compaignie, sans mettre son estat (qui est si grand & si bon, que, d'estre Roy de ce grand & obeissant Royaume de France) en peril de chose si incertaine qu'une bataille.

5 Morat. *Exempl. vieil.*

Chascun jour se menoit de petis marchez, pour soustraire gens l'un à l'autre : & y eut plusieurs jours de trefues & assemblées d'une part & d'autre, pour traicter paix : & se faisoit ladicte assemblée à la Grange-aux-merciers, assez pres de nostre ost. De la part du Roy y venoit le Comte du Maine, & plu-

ſieurs autres. De la part des Seigneurs, le Cõte de Sainct Paul, & pluſieurs autres auſſi. Aſſez de tous les Seigneurs furent aſſemblez par beaucoup de fois ſans rien faire : & ce pendant duroit la trefue : & s'entrevoyoyent beaucoup de gens des deux armées, vn grand foſſé entredeux, qui eſt comme mi-chemin, les uns d'un coſté, les autres de l'autre : ne par la trefue nul ne pouvoit paſſer. Il n'eſtoit jour qu'à cauſe de ces veues ne ſe vinſt rendre dix ou douze hommes du coſté des Seigneurs, & aucunesfois plus. vn autre jour s'en alloyent autant des noſtres. 6 Et pour ceſte cauſe s'appela ce lieu depuis le Marché : pource que telles marchandiſes s'y faiſoyent. Et pour dire la verité, telles aſſemblées & communications ſont bien dangereuſes en telles facons : & par eſpecial pour celuy qui eſt en grand' apparence de cheoir. Naturellement la plus part des gens ont l'œil ou à s'accroiſtre, ou à ſe ſauver. ce qui aiſément les fait tirer des plus forts. Autres en y a ſi bons & ſi fermes qu'ils n'ont plus de ces regards : mais peu s'en trouve de tels. Et par eſpecial eſt ce danger quand ils ont Prince qui cherche gaigner gens : qui eſt vne grand' grace que Dieu fait au Prince qui le ſçait faire : & eſt ſigne qu'il n'eſt point entaché de ce fort vice & peché d'orgueil : qui procure haine envers toutes perſonnes. 7 Parquoy, comme j'ay dit, quand on vient à tels marchez de traicter paix, il ſe doibt faire par les gens & feables ſerviteurs que les Princes ont, & gens d'aage moyen : à fin que leur foibleſſe ne les conduiſe à faire quelque marché deshonneſte,

6 La Grange aux Merciers appellée le Marché.

7 Quelles gens propres à traicter de paix.

n'a espouventer leur maistre à leur retour plus que de besoing : & plus tost y doibuent estre empeschez ceulx qui ont receu quelque grace ou bienfaict de luy, que nuls autres : mais sur tous sages gens : car d'un fol ne feit jamais homme son profit : & se doibuent plus tost conduire ces traictez loing que pres. Et quand les Ambassadeurs retournent, les fault ouir seuls, ou à peu de compaignie : afin que si leurs paroles sont pour espouventer les gens, qu'ils leur dient les langages dont ils deuront vser à ceux qui les enquerront : car chascun desire de sçavoir nouvelles d'iceulx quand ils viennent de tels traictez : & plusieurs dient : Tel ne me celera rien. Si feront, s'ils sont tels comme je dy : & qu'ils congnoissent qu'ils ayent maistres sages.

CHAP. X.

Digression sur quelques vices, & vertus du Roy Louys onziesme.

IE me suis mis en ce propos, parce que j'ay veu beaucoup de tromperies en ce monde, & de beaucoup de serviteurs envers leurs maistres, & plus souvent tromper les princes & seigneurs orgueilleux, qui peu veulent ouir parler les gens, que les humbles qui voulontiers escoutent. Et entre tous ceulx que j'ay jamais congnus, 1 le plus sage pour soy tirer d'un mauvais pas, en temps d'adversité, c'estoit le Roy Louis onziesme nostre maistre : le plus humble en paroles & en habits : & qui plus travailloit à gaigner vn homme qui le pouvoit servir, ou qui luy pouvoit nuire :

1 Louys XI. sage en adversité.

2 Et ne s'ennuyoit point d'estre refusé vne fois d'un homme qu'il pretendoit gaigner : mais y continuoit, en luy promettant largement, & donnant par effect argent & estats qu'il congnoissoit luy plaire. Et quant à ceulx qu'il auoit chassez & deboutez en temps de paix & de prosperité, il les rachetoit biẽ cher, quand il en auoit besoing, & s'en servoit : & ne les avoit en nulle haine pour les choses passees. Il estoit naturellement amy des gens de moyen estat : & ennemy de tous grans qui se pouvoyent passer de luy. 3 Nul homme ne presta jamais tant l'oreille aux gens, ny ne s'enquist de tant de choses, comme il faisoit, ne qui voulust jamais congnoistre tant de gens : car aussi veritablement il congnoissoit toutes gens d'authorité, & de valeur, qui estoyent en Angleterre, en Espaigne, en Portugal, en Italie, & es seigneuries du Duc de Bourgongne, & en Bretaigne, ainsi comme il faisoit ses subjets. Et ses termes & facons qu'il tenoit, dont j'ay parlé cy dessus, luy ont sauué la couronne, veu les ennemys qu'il s'estoit luy mesme acquis à son advenement au Royaume. Mais sur tout luy a seruy sa grand' largesse : car ainsi comme sagement il conduisoit l'adversité, à l'opposite des ce qu'il cuidoit estre à seur, ou seulement vne trefue, se mettoit à mescontenter ses gens, par petits moyens qui peu luy servoyent : & à grand' peine ne pouvoit endurer paix. 4 Il estoit leger à parler des gens, & aussi tost en leur presence qu'en leur absence : sauf de ceulx qu'il craignoit. Qui estoit beaucoup : car il estoit assez craintif de sa propre nature. Et quand

2 Le Roy Louys sçavoit achepter les hommes de valeur.

3 Il estoit curieux de toutes sortes de personnes.

4 Il parloit legerement quelquesfois.

pour parler il avoit receu quelque dommage, ou en avoit suspicion, & le vouloit reparer, il usoit de ceste parole au personnage propre: 5 Ie sçay bien que ma langue m'a porté grand dommage, aussi m'a elle fait quelquesfois du plaisir beaucoup: toutesfois c'est raison que je repare l'amende. Et n'usoit point de ces privées paroles, qu'il ne feist quelque bien au personnage à qui il parloit: & n'en faisoit nuls petis. Encore fait Dieu grand' grace à un Prince, quand il sçait bien & mal, & par especial quand le bien precede, comme au Roy nostre maistre dessus-dict. 6 Mais à mon advis que le travail qu'il eut en sa jeunesse, quand il fut fugitif de son pere, & fuit soubs le Duc Philippe de Bourgongne, ou il fut six ans, luy valut beaucoup. car il fut contrainct de complaire à ceulx dont il avoit besoing: & ce bien (qui n'est pas petit) luy aprint adversité. Comme il se trouva grand & Roy couronné, d'entrée ne pensa qu'aux vengeances: mais tost luy en vint le dommage, & quand & quand la repentance: & repara ceste folie & cest erreur, en regaignant ceulx ausquels il tenoit tort, comme vous entendrez cy apres. Et s'il n'eust eu la nourriture autre que les Seigneurs que j'ay veu nourrir en ce Royaume, je ne croy pas que jamais se fust ressours. 7 car ils ne les nourrissent seulement qu'à faire les fols en habillemens & en paroles. De nulles lettres ils n'ont congnoissance. Vn seul sage homme on n'entremet à l'entour. Ils ont des Gouverneurs à qui on parle de leurs affaires, & à eulx riens: & ceulx là disposent de leursdicts affaires: & tels Sei-

5 Dont il faisoit des excuses.

6 Ses malheurs pendant la vie de son pere luy servirent d'escole.

7 Seigneurs en France mal esleués.

gneurs y a qui n'ont que treize livres de rente, qui se glorifient de dire : Parlez à mes gens : cuydans par cette parole contrefaire les tresgrans Seigneurs. Aussi ay-je bien veu souvent leurs serviteurs faire leur profit d'eulx, en leur donnant bien à congnoistre qu'ils estoyent bestes. Et si d'aventure quelqu'un s'en revient, & veult congnoistre ce que luy appartient, c'est si tard qu'il ne sert plus de gueres. car il fault noter que tous les hommes, qui jamais ont esté grans & faict grandes choses, ont commencé fort jeunes. Et cela gist à la nourriture, ou vient de la grace de Dieu.

CHAP. XI.

Comment les Bourguignons, estans pres Paris, attendans la bataille, cuyderent de chardons, qu'ils veirent, que ce fussent lances debout.

OR ay-je long-temps tenu ce propos : mais il est tel que je n'en sors pas bien quand je veulx. Or pour revenir à la guerre, vous avez ouy comme ceulx que le Roy avoit logez en ceste trenchée, au long de ceste riviere de Seine, se deslogerent à l'heure que l'on les devoit assaillir. La tresue ne duroit jamais gueres qu'un jour ou deux. Aux autres iours se faisoit la guerre tant aspre qu'il estoit possible : & continuerent les escarmouches depuis le matin jusques au soir. Grosses bẽdes ne sailloyẽt point de Paris, toutesfois souvẽt nous remettoyent nostre guet :

& puis on le renforcoit. Ie ne vey jamais vne seule journée qu'il n'y eust escarmouche, quelque petite que ce feust : & croy bien que le Roy eust voulu qu'elles y eussent esté plus grosses : mais il estoit en grand soupson, & de beaucoup, qui estoit sans cause. Il m'a autresfois dit qu'il trouva vne nuict la Bastille sainct Antoine ouverte, par la porte des champs, de nuict. Ce qui luy donna grand' suspicion de messire Charles de Melun: pource que son pere tenoit la place. Ie ne d'y autre chose dudict messire Charles, que ce que j'en ay dit : mais meilleur serviteur n'eut point le Roy pour cette année là.

Vn jour fut entrepris a Paris de nous venir combatre : & croy que le Roy n'en delibera riens, mais les capitaines : & de nous assaillir de trois costez. Les vns devers Paris : qui devoit estre la grand' compaignie. Vne autre bende devers le Pont-de-Charenton: & ceulx là n'eussent gueres sceu nuire : & deux cents Hommes-d'armes, qui devoyent venir par devers le Boys-de-Vincennes. De ceste conclusion fust adverty l'ost, environ la minuict, par vn Page, qui vint crier de l'autre part de la riviere. car aucuns bons amys des Seigneurs les advertissoyent de l'entreprinse (qui estoit telle qu'avez ouy) & en nomma aucuns, & puis incontinent s'en alla. Sur la fine pointe du jour vint messire Poncet de Riviere, devant ledict Pont-de-Charenton : & Monseigneur du Lau d'autrepart, devers le Boys-de-Vincennes, jusques à nostre artillerie : & tuerent un Canonnier. L'alarme fut fort grand', cuydant que ce fust ce dont le Page

avoit adverty la nuict. Tost fust armé Monseigneur de Charoloys : mais encores plus tost 1 Iehan Duc de Calabre : car à tous alarmes c'estoit le premier homme armé, & de toutes pieces, & son cheval tousiours bardé. Il portoit vn habillement, que ces conducteurs portent en Italie : & sembloit bien Prince & chef de guerre : & tiroit tousiours droit aux barrieres de nostre ost, pour garder les gens de saillir : & y avoit d'obeissance autant que Monseigneur de Charoloys : & luy obeissoit tout l'ost de meilleur cœur : & à la verité, il estoit digne d'estre honoré. En un moment tout l'ost fut en armes, & à pied, au long des charettes par le dedans, sauf quelques deux cens chevaulx, qui estoyent dehors au guet : & (excepté ce jour) ie ne congnu jamais que l'on eust esperance de combattre : mais à ceste fois chascun s'y attendoit. Et sur ce 2 poinct arriverent les Ducs de Berry & de Bretaigne : lesquels jamais ne vey armez que ce jour. Le Duc de Berry estoit armé de toutes pieces. Ils avoyẽt peu de gens ainsi. Ils passerent par le champ : & se mirent un peu au dehors pour trouver Messeigneurs de Charoloys & de Calabre : & là parloyent ensemble. Les Chevaucheurs, qui estoyent enforcez allerent plus pres de Paris : & veirent plusieurs Chevaucheurs, qui venoyent pour sçavoir ce bruit en l'ost. Nostre artillerie avoit fort tiré, quand ceulx de Monseigneur du Lau s'en estoyent approchez si pres. Le Roy avoit bonne artillerie sur la muraille de Paris : laquelle tira plusieurs coups jusques à nostre ost. Qui est grãd'

1 Iehan Duc de Calabre grand Capitaine.

2 Bruit. *Exempl. vieil.*

chose (car il y a deux lieves) mais ie croy que l'on avoit levé le nez bien hault aux bastons. Ce bruit d'artillerie faisoit croire de tous les deux costez quelque grand entreprinse. Le temps estoit fort obscur & troublé : & nos Chevaucheurs, qui s'estoyent approchez de Paris voyoyent plusieurs Chevaucheurs, & bien loing oultre voyoyent grande quantité de lances debout, ce leur sembloit : & jugeoyent que c'estoyent toutes les batailles du Roy, qui estoyent aux champs, & tout le peuple de Paris : & ceste imagination leur donna l'obscurité du temps. Ils se reculerent droit vers ces Seigneurs, qui estoyent hors de nostre camp : & leur signifierent ces nouvelles : & les asseurerent de la bataille. Les Chevaucheurs saillis de Paris, s'approchoyent tousiours : pource qu'ils voyoyent reculer les nostres, qui encores les faisoit mieulx croire. Lors vint le Duc de Calabre là ou estoit l'estendart du Comte de Charoloys, & la plusspart des gens de bien de sa maison, pour l'accompaigner, & la baniere preste à desployer, & le guidon de ses armes : qui estoit l'usance de ceste maison : & la nous dist à tous ledict Duc Iehan : Or ca nous sommes à ce que nous avons tousiours desiré. Voyla le Roy & tout ce peuple sailly de la ville, & marchent, comme dient nos Chevaucheurs : & pource que chascun ait bon cœur. Tout ainsi qu'ils saillent de Paris nous aulnerons à l'aulne de la ville : qui est à la grand'aulne. Ainsi alla reconfortant la compaignie. Nos Chevaucheurs avoyent vn petit reprins de cœur, voyans que les autres Che-

vaucheurs estoyent foibles. Si se rapprocherent de la ville, & trouverent encores ces batailles ou ils les avoyent laissées : qui leur dõna nouveau pensement. Ils s'en approcherent le plus qu'ils peurent : mais estant le iour un peu haulsé & esclarcy, ils trouverent que c'estoyent grans 3 chardons. Ils furent jusques aupres des portes, & ne trouverent riens dehors : & incontinent le manderent à ces Seigneurs : qui s'en allerent ouir messe, & disner : & en furent honteux ceulx qui avoyent dit ces nouvelles : mais le temps les excusa, avec ce que le Page avoit dit la nuict de devant.

3 Chardons prins pour des lances par les Bourguignons.

CHAP. XII.

Comment le Roy & le Comte de Charoloys parlerent ensemble, pour cuyder moyenner la paix.

LA pratique de paix continuoit tousiours, plus estroit entre le Roy & le Comte de Charoloys qu'ailleurs : pource que la force gisoit en eulx. Les demandes des Seigneurs estoyent grandes : par especial pource que le Duc de Berry demandoit Normandie pour sõ partage. ce que le Roy ne vouloit accorder. Le Comte de Charoloys vouloit avoir les villes assises sur la riviere de Somme, comme Amyens, Abbeville, Sainct-Quentin, Peronne, & autres : lesquelles le Roy avoit rachetées de quatre cens mille escus du Duc Philippe, n'y avoit pas trois moys : & les avoit eues ledict Duc, par la paix d'Arras, du Roy Charles septiesme. 1 Ledict Cõte de Charoloys disoit, que de son vivant le Roy ne les

1 Le Comte de

Charolois met en compte au Roy les bons offices de sa maison.

debuoit rachepter: luy ramentevant combien il estoit tenu à sa maison : car durant qu'il estoit fugitif de son pere, le Roy Charles, il y fut receu & nourry six ans, ayant deniers de luy pour son vivre : & puis fut amené par eux jusques à Reims & à Paris à son Sacre. Ainsi avoit prins le Comte de Charoloys en tresgrand despit ce rachapt des terres dessusdictes. Tant fut demenée ceste pratique de paix, que le Roy vint un matin par eaue, jusques vis à vis de nostre ost, ayant largement de chevaulx sur le bord de la riviere : mais en son basteau n'estoyent que quatre ou cinq personnes, hors mis ceulx qui le tiroyent : & y avoit Monseigneur du Lau, Monseigneur de Montauban, Admiral de France pour lors : Monseigneur de Nantouillet, & autres. Les Comtes de Charoloys & de Sainct-Paul estoyent sur le bord de la riviere de leur costé, attendant ledict Seigneur. Le Roy demanda à Mõseigneur de Charoloys ces mots: Mon frere, m'asseurez vous ? car autresfois ledict Comte avoit espousé sa sœur. Ledict Comte luy respondit. 2 Ouy, comme frere. Le Roy descendit à terre, auec les dessusdicts, qui estoyent venus avec luy. Les Comtes dessusdicts luy feirent grand honneur, comme raison estoit : & luy, qui n'en estoit chiche: commencea la parolle, disant : Mon frere, je congnoy que vous estes Gentil-homme, & de la maison de France. Ledict Comte luy demanda : Pourquoy, 3 Monseigneur ? Pource (dist il) que quand j'envoyay mes Ambassadeurs à l'Isle, n'agueres, devers mon oncle vostre pere & vous, & que ce fol Mor-

2 *Le vieil exempl. dit* Monsieur ouy. Ie l'ouy si feirent assez d'autres. Le Roy, &c.

3 Monsieur *Exempl. vieil.*

uilier parla si bien à vous, vous me mandastes par l'Archevesque de Narbonne (qui est Gentilhomme, & il le monstra bien : car chascun se contenta de luy) que ie me repentiroye des parolles que vous avoit dit ledict de Moruilier, avant qu'il fust le bout de l'an. Vous m'auez tenu promesse : & encores beaucoup plus tost que le bout de l'an. 4 Et dist le Roy ces parolles en bõ visage, & riant, congnoissant la nature de celuy à qui il parloit estre telle, qu'il prendroit plaisir ausdictes parolles: & seurement elles luy pleurent. Puis poursuyvit ainsi : Avec tels gens veulx j'avoir à besongner, qui tiennent ce qu'ils promettent. Et desavoua ledict Moruilier, disant ne luy avoir point donné de charge d'aucunes parolles qu'il avoit dictes. En effect longtemps se pourmena le Roy au milieu de ces deux Comtes. 5 Du costé dudict Comte de Charoloys avoit largement gens armez, qui les regardoyent assez de pres. La fut demãdée la Duché de Normandie, & la riviere de Somme, & plusieurs autres demandes pour chascun, & aucunes ouvertures, ja pieca faictes pour le bien du Royaume : mais c'estoit là le moins de la question : car le bien public estoit converty en bien particulier. De Normandie, le Roy n'y vouloit entendre pour nulles choses : mais accorda audict Comte de Charoloys sa demande : & offrit audict Comte de Sainct Paul l'office de Connestable, en faveur dudict Comte de Charoloys: & fut leur Adieu tresgracieux: & se remit le Roy en son basteau : & retourna à Paris, & les autres à Conflans.

4 *Adresse du Roy.*

5 Y ayant largement gens armez. *Exempl. vieil.*

Ainsi se passerent les jours : les vns en trefves, les autres en guerre : mais toutes parolles d'appoinctement s'estoyent rompues (j'enten au lieu ou les deputez d'vn costé & d'autre s'estoyent accoustumez assembler : qui estoit à la Grange-aux-merciers) mais la pratique dessusdicte s'entretenoit entre le Roy & ledict Seigneur de Charoloys : & alloyent envoyans gens de l'un à l'autre, nonobstant qu'il fust guerre : & y alloit un nommé Guillaume de Bische, & un autre, appelé Guillot 6 Diusie, estans au Comte de Charoloys tous deux : toutesfois avoyent autrefois receu bien du Roy : car le Duc Philippe les avoit bannis, & le Roy les avoit recueillis, à la requeste dudict Seigneur de Charoloys. Ces allées ne plaisoyent à tous : & commencoyent ja ces Seigneurs à se deffier l'un de l'autre, & à se 7 lasser : & n'eust esté ce qui survint peu de jours apres, ils s'en fussent tous allez honteusement. Ie les ay veu tenir trois conseils en vne chambre, ou ils estoyent tous assemblez : & vey un jour qu'il en despleut bien au Comte de Charoloys : car il s'estoit ja fait deux fois en sa presence : & il luy sembloit bien que la plus grand' 8 chose, & toute, c'estoit que de parler en sa presence, & que sans l'appeler, ne se debuoit point faire. Et en parla au Seigneur de Contay, bien fort sage homme (comme j'ay dit ailleurs) qui luy dist qu'il se portast patiemment : car s'il les courrouceoit, ils trouveroyent mieulx leur appoinctement que luy : & que comme il estoit le plus fort, qu'il faloit qu'il fust le plus sage, & qu'il les gardast de

6 *L'ex. de Lion dit* Guillot Dieusie, *& le vieil exemplaire* Guyot Duisie.

7 Laisser. *Exempl. vieil.*

8 force de cest Ost estoit sienne: & parler en sa chambre, sans l'y appeler, ne se debuoit point faire. *Exemplaire vieil.*

de se diviser, & mist peine à les entretenir joincts de tout son pouvoir, & qu'il dissimulast toutes ces choses: mais qu'à la verité l'on s'esbahissoit assez : & mesmement chez luy, dequoy si petits personnages comme les deux dessusdicts, s'empeschoyent de si grand' matiere : & que c'estoit chose dangereuse, encores ayant affaire à Roy si liberal comme est cestuy cy. Ledict de Contay haissoit ledict Guillaume de Bische : toutesfois il disoit ce que plusieurs autres disoyent comme luy : & croy que son affection ne l'en faisoit point parler, mais seulement la necessité de la matiere. Audict Seigneur de Charoloys pleut ce conseil, & se mit à faire plus de feste & de joye avec ces Seigneurs, qu'auparavant, & avec meilleure chere : & eut plus de communications avec eulx, & leurs gens, qu'il n'avoit accoustumé : & à mon advis qu'il en estois grand besoing, & danger qu'ils ne se fussent separez.

Vn sage homme sert bien en vne telle compaignie, mais qu'on le vueille croire : & ne se pourroit trop achepter. 9 Mais jamais je ne congnu Prince, qui ait sceu congnoistre la difference entre les hommes, jusques à ce qu'il se soit trouvé en necessité, & en affaire : & s'ils le congnoissent, si ne leur en chault il : & departent leur authorité à ceulx qui plus leur sont agreables, & pour l'aage qui leur est plus sortable, & pour estre 10 comprins en leurs opinions : ou aucunesfois sont 11 menez par ceulx qui sçavent & conduisent leurs petis plaisirs. Mais ceulx qui ont entendement s'en reviennent tost, quand il en est besoing.

9 Les Princes congnoissent trop tard leurs bons serviteurs.

10 Conformes à leurs, &c. *Exẽplaire vieil.*

11 Maniez. *Exemplaire vieil.*

Tel ay-je veu le Roy, ledict Comte de Charoloys, pour le temps de lors, & le Roy Edouard d'Angleterre,& autres plusieurs : & à telle heure j'ay veu ces trois qu'il leur en estoit bon besoing, & qu'ils avoyent faulte de ceux qu'ils avoyent mesprisez. 12 Mais depuis que ledict Comte de Charoloys eust esté Duc de Bourgongne, & que la fortune l'eut mis plus hault que ne fut jamais homme de sa maison, & si grand qu'il ne craignoit nul Prince pareil de luy, Dieu le souffrit cheoir en ceste gloire : & tant luy diminua du sens, qu'il mesprisoit tout autre conseil du monde, sauf le sien seul : & aussi tost finit sa vie douloureusement avec grand nombre de gens de ses subjects : & desola sa maison, comme vous voyez.

12 Iugement de Dieu sur le Duc de Bourg. pour son orgueil en son aggrandissement.

CHAP. XIII.

Comment la ville de Rouen fut mise entre les mains du Duc de Bourbon, pour le Duc de Berry, par quelques menées : & comment le traicté de Conflans fut de tous poincts conclu.

POurce qu'icy dessus j'ay beaucoup parlé des dangers qui sont en ces traictez, & que les Princes y doibuent estre bien sages, & bien congnoistre quelles gens les meinent, & par especial celuy qui n'a pas le plus apparent du jeu, maintenant s'entendra qui m'a meu de tenir si long compte de ceste matiere. Ce pendant que ces traictez se menoyent par voyes d'assemblées, & que l'ō pouvoit cōmuniquer les uns avec les autres, en lieu de trai-

cter paix, se traicta par aucuns, que la Duché de Normandie se mettroit entre les mains du Duc de Berry seul frere du Roy : & que là il prendroit son partage, & laisseroit Berry au Roy : & tellement fut conduicte ceste marchandise, 1 que Madame la Grand'-Seneschale de Normandie, & aucuns à son adveu, comme serviteurs & parens, mirent le Duc Iehan de Bourbon au chasteau de Rouen, & par là entra en la ville : laquelle ville tost se consentist à ceste mutation, comme trop desirant d'avoir Prince qui demourast au païs de Normandie : & le semblable feirent toutes les villes & places de Normandie, ou peu s'en falut. Et a tousiours bien semblé aux Normans, & fait encores, que si grand' Duché, comme la leur, requiert bien vn Duc : & à la verité dire, elle est de grand'estime : & s'y leve de grands deniers. I'en ay veu lever neuf cens cinquante mille francs. Aucuns dient plus.

1 La Seneschale de Normandie met des gens à Rouen pour le frere du Roy.

Apres que la ville fut tournée, tous les habitans feirent le serment audict Duc de Bourbon, pour ledict Duc de Berry, sauf le Baillif 2 (qui avoit esté nourry du Roy pour valet de chambre, luy estant en Flandres, & bien privé de luy) & un appelé maistre Guillaume 3 Piquart, puis General de Normandie : & aussi le Grand-Seneschal de Normandie (qui est aujourd'huy) ne voulut faire le serment : mais retourna vers le Roy, contre le vouloir de sa mere : laquelle avoit conduict cette reduction, comme dit est.

2 Nommé Onaste. *Exempl. vieil.*

3 Picart. *Exempl. vieil.*

Quand ceste mutation fut venue à la congnoissance du Roy, il se delibera d'avoir paix, voyant ne pouvoir donner remede à ce qui ja

estoit advenu. Incontinent donc feit sçavoir à mondict Seigneur de Charoloys, qui estoit à son Ost, qu'il vouloit parler à luy : & luy nomma l'heure qu'il se rendroit aux champs, aupres dudict Ost, estant pres Conflans : & saillit à l'heure dicte, avec environ cent chevaulx, dont la pluspart estoit des Escossois de sa garde, d'autres gens peu. Ledict Comte de Charoloys ne mena gueres de gens : & y alla sans nulle cerimonie : toutesfois il en survint beaucoup, & tant qu'il en avoit beaucoup plus qu'il n'en estoit sailly auec le Roy. Si les feit demourer vn petit loing, & se pourmenerent eulx deux vne espace de temps : & luy dist le Roy que la paix estoit faicte : & luy compta ce cas, qui estoit advenu à Rouen (dont ledict Comte ne sçavoit encores rien) disant le Roy qu'en ce consentement n'eust jamais baillé tel partage à son frere : mais puis que d'eulx mesmes les Normans en avoyent fait ceste nouvelleté, il en estoit content : & passeroit le traicté en toutes telles formes, comme il avoit esté advisé par plusieurs journées precedentes : & peu d'autres choses avoyent à accorder. Ledict Seigneur de Charoloys en fut fort joyeux : car son Ost estoit en tresgrand' necessité de vivres, & principalement d'argent : & quand cecy ne fust advenu, tout autant qu'il y avoit la de Seigneurs s'en fussent tous allez honteusement. Toutesfois audict Comte arriva ce jour, ou bien peu de jours apres, un renfort que son pere le Duc Philippe de Bourgongne luy envoyoit, qu'amenoit Monseigneur de Saveuses : ou il y avoit six vingts Hommes-d'armes, & quinze cens Archiers,

& six vingts mille escus contens sur dix sommiers, & grand' quantité d'arcs & traicts : & cecy pourveut assez bien l'Ost des Bourguignons, estans en deffiance que le demourant s'accordast sans eulx.

Ces paroles d'appoinctement plaisoyent tant au Roy, & audict Comte de Charoloys, que je luy ay ouy compter depuis, que si affectueusement parloyent d'achever le demourant, qu'ils ne regardoyent point ou ils alloyent : & tirerent droit devers Paris: & tant allerent qu'ils entrerent dedans un grand Boulevert de terre & de boys, que le Roy avoit fait faire assez loing hors de la ville, au bout d'une trenchée, 4 & au long de ladicte trenchée on entroit dedans la ville. Avec ledict Comte estoyent quatre ou cinq personnes seulement : & quands ils furent dedans, ils se trouverent tresesbahis : toutesfois ledict Comte tint la meilleure contenance qu'il peut. Il est à croire que nul de ces deux Seigneurs 5 ne furent errans de foy depuis ce temps là, veu qu'à l'un ny à l'autre ne print mal. Comme les nouvelles vindrent à l'Ost que ledict Seigneur de Charoloys estoit entré dedans ledict Boulevert, il y eut tresgrand murmure : & se mirent ensemble le Comte de Sainct-Paul, le Mareschal de Bourgongne, le Seigneur de Contay, le Seigneur de Haultbourdin, & plusieurs autres, donnant grand' charge audict Seigneur de Charoloys de ceste folie, & aux autres qui estoyēt de sa compaignie, & alleguoyent l'inconvenient advenu à son grand pere, à Montereau-Fault-Yonne, present le Roy Charles

4 Et entroit l'on dedans la ville icelle. *Exempl. vieil.*

5 *Le vieil exempl. dit* ne sont accreus de foy, &c. *neantmoins il raye toute ceste clause là, depuis* il est à croire, *jusques à* Comme les nouvelles.

septiesme. Incontinent le feirent retirer dans l'ost qui estoit dehors pourmenãt aux chãps : & vsa le Mareschal de Bourgongne (appelé Neuf-chastel par son surnom) de ceste parolle : Si ce jeune Prince, fol & enragé, s'est allé perdre, ne perdons pas sa maison, ny le faict de son pere, ny le nostre : & pource je suis d'advis que chascun se retire en son logis, & se tienne prest, sans soy esbahir de fortune qui advienne : car nous sommes suffisans, nous tenans ensemble, de nous retirer jusques es marches de Henault, ou de Picardie, ou en Bourgongne.

Apres ces paroles monta à cheval avec le Comte de Sainct-Paul, se pourmenant hors de l'Ost, & regardant s'il venoit rien devers Paris. Apres y avoir esté vne espace de temps, veirent venir quarante ou cinquante chevaulx : & y estoit le Comte de Charoloys, & autres des gens du Roy, qui le ramenoyent, tant Archiers qu'autres. Et quand il les veit approcher, il feit retourner ceulx qui l'accompaignoyent : & adressa sa parolle audict Mareschal, qu'il craignoit : car il vsoit de tresapres parolles : & estoit bon & loyal chevalier pour son party : & luy osoit bien dire : Ie ne suis à vous que par emprunt, tant que vostre pere vivra. Les parolles dudict Comte furent telles : Ne me tensez point, car je congnoy bien ma grand' folie : mais je m'en suis apperceu si tard que j'estoye pres de Boulevert. 6 Puis luy dist le Mareschal qu'il avoit fait cela en son absence. Ledict Seigneur baissa la teste, sans rien respondre : & s'en revint dedans son Ost ; ou tous estoyent

6 *Au vieil Exemp.* Puis luy

joyeux de le revoir : & loua chascun la foy du Roy : toutesfois ne retourna oncques puis ledict Comte en sa puissance.

dist ledict Marefchal en sa presence ce qu'il avoit fait en son absence.

CHAP. XIV.

Du traicté de paix conclu entre le Roy & le Comte de Charoloys & ses alliez.

FInalement toutes choses furent accordées: & le lendemain feit le Comte de Charoloys vne grande monstre, pour sçavoir quelles gens il avoit, & ce qu'il pouvoit avoir perdu : & sans dire gare, y revint le Roy, avec trente ou quarante chevaulx : & alla veoir toutes les compaignies, l'une apres l'autre, sauf celle de ce Mareschal de Bourgongne : lequel ne l'aymoit pas, à cause que des piecea en Lorraine ledict Seigneur luy avoit donné Pinal, & depuis osté, pour la donner au Duc Iehan de Calabre : dont grand dommage en avoit eu ledict Mareschal. Peu à peu reconcilioit le Roy avec luy les bons & notables Chevaliers, qui avoyent servy le Roy son pere : lesquels il avoit desappoinctez à son advenement à la couronne, & pour ceste cause s'estoyent trouvez en ceste assemblée : & congnoissoit ledit Seigneur son erreur. Il fut dict que le lendemain se trouveroit le Roy au chasteau de Vincennes, & tous les Seigneurs qui avoyent à luy faire hommage : & pour seureté de tous, bailleroit le Roy ledict chasteau de Vincennes au Comte de Charoloys.

1 *Le Comte de Char. fait hommage au Roy des terres de Picardie.*

1 Le lendemain se trouva le Roy & tous les Princes, sans en faillir vn : & estoit le portail & la porte bien garnie des gens dudict Com-

2 Là fut le lieu ou se feit le traicté, &c. *Exempl. vieil.*

te de Charoloys en armes. 2 Là fut leu le traicté de la paix. Monseigneur Charles feit hommage de la Duché de Normandie au Roy : & le Comte de Charoloys des terres de Picardie, dont il a esté parlé : & autres qui en avoyent à faire. Le Comte de Sainct-Paul feit le serment de son office de Connestable. Il n'y eut jamais de si bonnes nopces qu'il n'y en eust de mal disnez. Les vns feirent ce qu'ils vouloyent : & les autres n'eurent rien. De moyens & bons personnages retira le Roy : toutesfois la plus grand' part demeurerent avec le Duc de Bretaigne & le Duc nouveau de Normandie : lesquels allerent à Rouen prendre leur possession. Au partir du chasteau du Boys-de-Vincennes, prindrent tous congé l'un de l'autre : & se retira chascun en son logis : & furent faictes toutes lettres, pardons, & toutes autres choses necessaires, seruãs au faict de la paix. Tout en un jour partirent le Duc de Normandie, & le Duc de Bretaigne, pour eulx retirer, premierement audict païs de Normandie, & le Duc de Bretaigne puis apres en son païs, & le Comte de Charoloys pour se retirer en Flandres : & comme ledict Comte fut en train, le Roy vint à luy, & le conduisit jusques à Villiers-le-bel (qui est un village à quatre lieves de Paris) monstrant par effect avoir un grand desir de l'amitié dudict Comte : & tous deux y logerent ce soir. Le Roy avoit peu de gens: mais il avoit fait venir deux cens Hommes-d'armes pour le reconduire: dont fut adverty le Cõte de Charoloys en se couchant: & entra en vne tresgrand' suspicion : & feit armer

largement de gens. Ainsi pouvez veoir qu'il est quasi impossible que deux grands Seigneurs se puissent accorder, pour les rapports & suspicions qu'ils ont à chascune heure : & deux grands Princes, qui se vouldroyent bien entraymer, ne se deburoyent jamais veoir : mais envoyer bonnes gens & sages l'un vers l'autre, & iceulx les entretiendroyent ou amenderoyent leurs faultes.

Lendemain au matin, les deux Seigneurs dessusdicts prindrét cógé l'un de l'autre, avec bonnes & sages parolles: & retourna le Roy à Paris, en la compaignie de ceulx qui l'estoyét allé querir : & cela osta la suspicion qu'on pouuoit avoir eue de luy, & de leur venue. Et ledict Comte de Charoloys print le chemin de Compiegne & de Noyon : & par tout luy fut faicte ouverture par le commandement du Roy. De là tira vers Amiens : ou il receut leur hommage, & de ceulx de la riviere de Somme, & des terres de Picardie, qui luy estoyent restituées par ceste paix : desquelles le Roy avoit payé quatre cens mille Escus d'or, n'y avoit pas neuf moys, comme j'ay dit ailleurs cy dessus. Et incontinent passa oultre: & tira au païs du Liege : pource qu'ils avoyent desia fait la guerre par l'espace de cinq ou six moys à son pere (luy estant dehors) es païs de Namur & Brabant : & avoyent desia lesdicts 3 Liegeois fait vne destrousse contre eulx. Toutesfois à cause de l'yver 4 ils ne peurent pas faire grand'chose. Nonobstant y eut grand' quantité de villages bruslez, & de petites destrousses furét faictes sur les Liegeois: & firent vne paix, & s'obligerent lesdicts

3 Liegeois vne destrousse entre eulx. *Exempl. vieil.*

4 Il ny peut pas *Exempl. vieil.*

Liegeois de la tenir, ſur peine de grand' ſomme de deniers : & s'en retourna ledict Comte en Brabant.

CHAP. XV.

Comment par la diviſion des Ducs de Bretaigne & de Normandie, le Roy reprint en ſes mains ce qu'il avoit baillé à ſon frere.

EN retournant aux Ducs de Normandie & de Bretaigne, qui eſtoyent allez prendre la poſſeſſion de la Duché de Normandie, incontinent que leur entrée fut faicte à Rouen, ils commencerent à avoir diviſion enſemble, quand ce fut à departir le butin : car encores eſtoyent avec eulx ces Chevaliers, que j'ay devant nommez : leſquels avoyent acouſtumé d'avoir de grands honneurs, & de grands eſtats du Roy Charles : & leur ſembloit bien qu'ils eſtoyent à la fin de leur entreprinſe, & qu'au Roy ne ſe pouvoyent fier : & vouloit chaſcun en avoir du meilleur endroit 1 ſoy.

1 *Le vieil exemplaire n'a point* ſoy.

D'autre part le Duc de Bretaigne en vouloit diſpoſer en partie : car c'eſtoit celuy qui avoit porté la plus grand' miſe, & les plus grands frais en toutes choſes. Tellement ſe porta leur diſcord : qu'il falut que le Duc de Bretaigne, pour crainte de ſa perſonne, ſe retiraſt au Mont ſaincte Katerine, pres Rouen : & fut leur queſtion juſques la que les gens dudict Duc de Normandie, avec ceulx de la ville de Rouen, furent preſts à aller aſſaillir ledict Duc de Bretaigne juſques au lieu deſſuſdict : & en effect il falut qu'il

s'en retiraſt le droict chemin vers Bretaigne. 2 Qu'il
Et ſur ceſte diviſion, marcha le Roy pres du l'enten-
païs : & pouvez penſer 2 qu'il penſoit bien à doit bië,
ſe conduire à ceſt affaire: car il eſtoit maiſtre & qu'il
en ceſte ſcience. Vne partie de ceulx qui te- aydoit à
noyent les bonnes places, commencerent à la con-
les luy bailler, & en faire leur appointement duire :car
avec luy. Ie ne ſçay de ces choſes que ce qu'il il, &c.
m'en a dit & compté : car ie n'eſtoye point *Exempl.*
ſur les lieux. Il print vn parlement avec le *vieil.*
Duc de Bretaigne, qui tenoit vne partie des
places de la baſſe Normandie, eſperant de luy
faire abandonner ſon frere de tous poincts.
Ils furent quelque peu de jours enſemble à
Caen : & feirent traicté, par lequel la ville
de Caen & autres demeurerent es mains de
Monſeigneur de 3 Leſcut, avec quelque 3 Leſcut.
nombre de gens payez : mais ce traicté eſtoit *Exempl.*
ſi troublé que ie croy que l'un ne l'autre ne *vieil.*
l'entendit jamais bien. Ainſi s'en alla le Duc *comme*
de Bretaigne en ſon païs : & le Roy s'en re- *font auſſi*
tourna tirant le chemin vers ſon frere. *preſque*

Voyant ledict Duc de Normandie qu'il ne *tous nos*
pouvoit reſiſter, & que le Roy avoit prins *Croni. &*
le Pont-de-L'arche, & autres places ſur luy *Annali-*
ſe delibera prendre la fuite, & de tirer en *ſtes.*
Flandres. Le Comte de Charoloys eſtoit en-
cores à 4 Sainct-Oen, en vne petite ville, au 4 Sainct-
païs du Liege : lequel eſtoit aſſez empeſché : ron.
& fut ſon armée toute rompue & deffaicte, *Exempl.*
& en temps d'yver, partie empeſchée contre *vieil.*
les Liegeois : & luy douloit bien de ceſte di-
viſion : car la choſe du monde qu'il deſiroit
le plus, c'eſtoit à veoir vn Duc en Norman-
die ; car par ce moyen il luy ſembloit le Roy

estre affoibly de la tierce partie. Il faisoit amasser gens sur la Picardie, pour mettre dedans Dieppe: mais avant qu'ils fussent prests, celuy qui tenoit ladicte ville, en feit son appointement auec le Roy. Ainsi retourna au Roy toute la Duché de Normandie, sauf les places qui demeurerent à Monseigneur de 5 Lescut par l'appointement faict à Caen.

5 Lescun *par tout Exempl. vieil.*

CHAP. XVI.

Comment le nouveau Duc de Normandie se retira en Bretaigne, fort pauvre & desolé de ce qu'il estoit frustré de son intention.

LEdict Duc de Normandie (comme j'ay dict) s'estoit deliberé vn coup de fuir en Flandres, mais sur l'heure se reconcilierent le Duc de Bretaigne & luy, congnoissans tous deux leurs erreurs, & que par division se perdent toutes les bonnes choses du monde: & si est quasi impossible, que beaucoup de grands Seigneurs ensemble, & de semblable estat se puissent longuement entretenir, sinon qu'il y ait chef par dessus tous: & si seroit besoing que celuy là fust sage, & bien estimé, pour avoir l'obeissance de tous. I'ay veu beaucoup d'exemples de ceste matiere à l'œil: & ne parle pas par ouir dire: & sommes bien subjects à nous diviser ainsi à nostre dommage, sans avoir grand regard à la consequence qui en advient: & presque ainsi ay veu advenir par tout le monde, 1 ou l'ay ouy dire. Et me semble qu'un sage 2 personnage, qui aura pouvoir de dix mille hommes, & facon de les entretenir, est plus à craindre & estimer que

1 *Le vieil exempl. raye ces quatre mots.*
2 Prince ayant pouvoir, &c. *Exempl. vieil.*
3 Dix *Exempl. vieil.*

ne feroyent dix, qui en auroyent chascun six mille tous alliez & confederez ensemble : pour autant qu'ils ont tant de choses à demesler & accorder entre eulx, que la moictié du temps se perd avant qu'il y ait rien conclu, n'accordé.

Or ainsi se retira le Duc de Normandie en Bretaigne, pauvre & deffait, & abandonné de tous ces chevaliers qui avoyēt esté au Roy Charles son pere : & avoyent fait leur appointement avec le Roy, & mieulx appointez de luy que jamais n'avoyent esté de son pere. Ces deux Ducs dessusdicts estoyent sages apres le coup (comme l'on dit des Bretons) & se tenoyent en Bretaigne, & ledict Seigneur de Lescut, principal de tous leurs serviteurs. Et y avoit maintes Ambassades allans & venans au Roy de par eulx, & de par luy à eulx : & de par eulx au Comte de Charoloys, & de luy à eulx : du Roy audict Duc de Bourgongne, & de luy au Roy : les vns pour sçavoir des nouvelles, les autres pour soustraire gens, & pour toutes mauvaises marchandises, soubs ombre de bonne foy.

Aucuns y allerent par bonne intention, pour cuyder pacifier les choses : mais c'estoit grand' folie à ceulx qui s'estimoyent si bons & si sages, que de penser que leur presence peust pacifier si grands Princes, & si subtils comme estoyent ceulx cy, & tant entendus à leurs fins : & veu specialement que de l'un des costez, ne de l'autre, ne s'offroit nulle raison. Mais il y a de bonnes gens qui ont ceste gloire qu'il leur semble qu'ils 4 vuideront des choses là ou ils n'entendent rien: car

4 Conduiront *Exempl. vieil.*

aucunesfois leurs maistres ne leur descouvrent point leurs plus secrettes pensées. A la compaignie de tels, que je dy, advient que le plus souvent ne vont que pour parer la feste : & souvent à leurs despens : & va tousiours quelque humblet, qui a tousiours quelque marché à part. Ainsi au moins l'ay je veu par toutes ces saisons, dont je parle, & de tous les costez. Et aussi bien comme j'ay dit, les Princes doibuent estre sages à regarder à quels gens ils baillent leurs besongnes entre mains, aussi bien deburoyent penser ceulx, qui vont dehors pour eulx, de s'entremettre de telles matieres : & qui s'en pourroit excuser, & ne s'en empescher point, sinon qu'on veist qu'eulx mesmes y entendissent bien, & eussent affectiõ à la matiere, seroit bien sage : car j'ay congnu beaucoup de gens de bien s'y trouver bien empeschez & troublez. 5 I'ay veu Princes de deux natures : les vns si subtils & suspicionneux, que l'on ne sçavoit comment vivre avec eulx, & leur sembloit tousiours qu'on les trompoit : les autres se fioyent en leurs serviteurs assez : mais ils estoyent si lourds, & si mal entendans à leurs besongnes, qu'ils ne sçavoyent congnoistre qui leur faisoit bien ou mal ; & ceulx là sont incontinent muez d'amour en hayne, & de hayne en amour. Et combien que de toutes les deux sortes s'en treuve bien peu de bons, ne là ou il y ait grand' fermeté ne grand' seureté, toutesfois j'aymeroye tousiours mieulx vivre soubs les sages que soubs les fols : car il y a plus de moyen de s'en pouvoir eschaper, & d'acquerir leur grace : mais avec

5 Princes de naturel soupçonneux ou lourds.

les ignorans ne sçait on trouver nul expedient : pource qu'avec eulx ne fait l'on rien : ains avec leurs serviteurs fault avoir affaire : 6 lesquels plusieurs eschappent souvent. Toutesfois il fault que chascun les serve & obeïsse, aux contrées là ou ils se treuvent : car on y est tenu, & aussi contraint. Mais tout bien regardé, nostre seule esperance doibt estre en Dieu : car en cestuy là gist toute nostre fermeté, & toute bonté : qui en nulle chose du monde ne se pourroit trouver : mais chascun de nous la congnoist tard, & apres ce que nous en avons eu besoing : toutesfois vault encores mieulx tard que jamais.

6 *Le vieil exempl. raye ces quatre mots, voire cinq, ainsi escrits,* lesquels faict plusieurs eschamperent sonnant. *mais possible seroit bon ainsi :* lesquels serviteurs plusieurs Princes eschangent souvent.

SECOND LIVRE.

CHAP. I.

Des guerres qui furent entre les Bourguignons & les Liegeois : & comme la ville de Dinand fut prise, pillée, & rasée.

DEPUIS le temps que dessus, se passerent aucunes années, durant lesquelles le Duc de Bourgongne avoit chascun an guerre avec les Liegeois : & lors quand le Roy le voyoit empesché, 1 il essayoit faire quelque nouvelleté contre les Bretons : en faisant quelque peu de confort aux Liegeois : & aussi tost, le Duc de Bourgongne se tour-

1 *Le Roy espie l'occasion de troubler,*

noir contre luy pour secourir ses alliez : ou eulx mesmes faisoyent quelque traicté ou quelque tresue. En l'an mil quatre cens soixante & six fut pris Dinand, assise au païs du Liege, ville tresforte de sa grandeur, & tresriche, à cause d'vne marchandise qu'ils faisoyent de ces ouvrages de cuyure, qu'on appelle Dinanderie: qui sont en effect pots & poisles, & choses semblables. Le Duc de Bourgongne, Philippe (lequel trespassa au moys de Iuin, l'an mil quatre cens soixante & sept) s'y feit mener en sa grande vieillesse en vne litiere : tant avoit de hayne cõtre eulx: pour les grandes cruaultez, dont ils vsoyent contre ses subjects, en la Comté de Namur, & par especial en vne petite ville, nommée Bouvines, assise à un quart de lieuë pres dudict lieu de Dinand : & n'y avoit que la riviere de Meuse entre deux : & n'y avoit gueres que lesdicts de Dinand y avoyent tenu le siege, la riviere entre deux, l'espace de huict moys, & fait plusieurs cruaultez es environs : & tiroyent de deux Bombardes, & d'autres pieces de grosse artillerie, continuellement durant ce temps, au travers des maisons de ladicte ville de Bouvines : & contraignoyent les pauvres gens d'eulx cacher en leurs caves, & y demourer. 2 Il n'est quasi croyable de la hayne qu'avoyent ces deux villes l'une contre l'autre : & si ne faisoyent gueres de mariages de leurs enfans, sinon les vns avec les autres : car ils estoyẽt loing de toutes autres bõnes villes.

1466.

2 Haine estrange de deux petites villes voisines.

L'an precedent de la destruction dudit Dinand (qui fut la saison que le Comte de Charoloys estoit venu devant Paris, ou

avoit esté avec les Seigneurs de France,comme avez ouy) ils avoyent fait vn appointement & paix avec ledict Seigneur : & luy donnerent certaine somme de deniers: & s'estoyent separez de la cité du Liege, & fait leur fait à part : qui est le vray signe de la destruction d'un païs,quand ceulx, qui se doibuent tenir ensemble,se separent & s'abandonnent. Ie le dy aussi bien pour les Princes & Seigneurs alliez ensemble,comme je fay pour les villes & communautez. Mais pource qu'il me semble que chascun peut avoir veu & leu beaucoup de ces exemples, je m'en tay, 3 disant seulement que le Roy Louis nostre maistre, a mieux sceu entendre cest art de separer les gens, que nul autre Prince que j'aye jamais congnu : & n'espargnoit l'argent, ne ses biens, ne sa peine : & non point seulement envers les maistres, mais aussi bien envers les serviteurs. Ainsi ceux de Dinand se commencerent tost à repentir de cest appointement dessusdict : & feirent cruellement mourir quatre de leurs Bourgeois principaulx, qui avoyent fait ledict traicté : & recommencerent la guerre en ceste Comté de Namur, tant pour ces raisons, & pour la sollicitation que faisoyent ceulx de Bouvines, 4 le siege y fut mis par le Duc Philippe: mais la conduicte de l'armée estoit à son filx: & y vint le Comte de Sainct-Paul, Connestable de France, à leur 5 secours, partant de sa maison, & non pas par l'auctorité du Roy,ny avec ses Gens-d'armes : mais amena de ceulx qu'il avoit amassez es marches de Picardie. Orgueilleusemet feirent vne sailise

3 Art de Louis à separer les Alliés.

4 Siege de Dinand par le Duc de Bourgongne.

5 Entendez au secours des Bourguignons.

ceulx de dedans, à leur grand 6 dommage le huictiesme iour d'apres qu'ils avoyent esté fort batus : & n'avoyent leurs amys loysir de penser s'ils leur ayderoyent. Ladicte ville fut prinse & rasée : & les prisonniers, jusques à huict cens, noyez devant Bouvines. Ie ne sçay si Dieu l'avoit ainsi permis, pour leur grand' mauvaistié : mais la vengeance fut cruelle sur eulx.

Lendemain que la ville fut prinse, arriverent les Liegeois en grand' compaignie, pour les secourir, contre leur promesse : car ils s'estoyent separez d'eulx par appointement, comme ceulx de Dinand s'estoyent separez de la cité du Liege.

Le Duc Philippe se retira, pour son ancien aage : & son filx, & toute son armée se tira au devant des Liegeois : & les rencontrasmes plus tost que ne pensions : car par cas d'aventure, nostre Avantgarde s'esgara, par faulte de ses guides : & les rencontrasmes avec la bataille, ou estoyent les principaulx Chefs de l'armée. Il estoit ja sur le tard : toutesfois on s'aprestoit de les assaillir. Sur celle heure vindrent gens deputez de par eulx au Comte de Charoloys: qui requirent qu'en l'honneur de la Vierge Marie (dont il estoit la veille) il voulsist avoir pitié de ce peuple, en excusant leur faulte au mieulx qu'ils peurent. Lesdicts Liegeois tenoyent contenance de gens qui desiroyent la bataille 7 & n'avoyent point la parolle de leurs Ambassadeurs. Toutesfois, apres qu'ils furent allez & retournez deux ou trois fois, fut accordé par eulx entretenir la paix de l'an precedent, & bailler certaine

6 *Le vieil exempl. met ainsi* dommage. Le huictiesme jour d'apres furent prins d'assault apres avoir esté fort batus, &c. *puis au lieu de* ville prinse, *met* bruslée.

7 Et toute opposite de la parolle, &c. *Exempl. vieil.*

somme d'argent : & pour seureté, pour tenir cecy mieulx que ce qui estoit passé, ils promirent bailler trois cens ostages, nommez en un roolle par l'Evesque du Liege, & par autres ses serviteurs, estans en l'armée, & les bailler dedans le lendemain huict heures. Ceste nuict estoit l'Ost des Bourguignons en grād trouble & doubte: car il n'estoit en rien clos ny fort : & estoyent separez, & en lieu propice pour les Liegeois : qui tous estoyent Gens-de-pied, & congnoissent le païs mieulx que nous. Aucuns d'eulx eurent desir de nous assaillir : & mon advis est qu'ils en eussent eu le meilleur. Ceulx qui avoyent traicté l'accord, rompirent ceste entreprinse.

Incontinent que le jour apparut, tout nostre Ost s'assembla : & les batailles furent bien ordonnées, & le nombre grand, comme de trois mille Hommes-d'armes, que bons que mauvais, & douze ou 8 quatorze mille Archiers, & d'autres Gens-de-pied beaucoup du païs voisin. On tira droit à eulx, pour recevoir les ostages, ou pour les combattre, s'il y avoit faulte. Nous les trouvasmes separez: & ja se departoyent par bendes, & en desordre, comme peuple mal conduict. Il estoit ja pres d'heure de midy, & n'avoyent point baillé les ostages. Le Comte de Charoloys demanda au Mareschal de Bourgongne, qui estoit là, s'il leur debuoit courre sus ou non. Ledict Mareschal respondit qu'ouy: & qu'ils les pouvoyent deffaire sans peril. à quoy ne debuoit dissimuler, veu que la faulte venoit d'eulx. Apres on demanda au Seigneur de Contay (que plusieurs fois ay nommé) qui

8 Treze *Exempl. vieil.*

fut de ceste opinion, disant que jamais n'auroit si beau party : & les luy monstra ja separez par bendes comme ils s'en alloyent: & loua fort de ne tarder plus. Apres on en demanda au Connestable, Comte de Saint-Paul : qui fut d'opinion contraire, disant qu'il feroit contre son honneur & promesse d'ainsi le faire : & que tant de gens ne peuvent estre si tost accordez en telle matiere, comme est de bailler ostages, & en si grand nombre : & louoit de renvoyer devers eulx sçavoir leur intention. L'argu de ces trois nommez, avec ledict Comte, fut grand & long sur ce different. De l'un costé il voyoit ses grands & anciens ennemys deffaicts, & les voyoit sans nulle resistence. D'autre costé on l'argueroit de sa promesse. La fin fut qu'on envoya un trompette vers eulx: lequel rencontra les ostages qu'on luy amenoit. Ainsi passa la chose & s'en retourna chascun en son lieu : mais aux Gens-d'armes despleut fort le conseil qu'avoit donné ledict Connestable : car ils voyoyent le beau butin devant leurs yeulx. On envoya incontinent vne Ambassade au Liege pour confermer ceste paix. Le peuple (qui est inconstant) leur disoit à toute heure qu'on ne les avoit osé combatre: & leur tirerent couleurines à la teste, & leur feirent plusieurs rudesses. Le Comte de Charoloys s'en retourna en Flandres. 9 En ceste saison mourut son pere : auquel il feit tresgrand & solemnel obseque à Bruges : & signifia la mort dudict Seigneur au Roy.

9 La mort du Duc Philippe de Bourgongne.

CHAP. II.

Comment les Liegeois rompirent la paix au Duc de Bourgongne, paravant Comte de Charoloys : comment il les deffeit en bataille.

CEpendant & tousiours depuis se 1 traictoyent choses secrettes & nouvelles entre ces Princes. Le Roy estoit si iré contre le Duc de Bretaigne & le Duc de Bourgongne que merveilles : & avoyent lesdicts Ducs grand' peine pour avoir nouvelles les uns des autres : car souvent leurs messagers avoyent empeschement : & en temps de guerre faloit qu'ils vinssent par mer : & pour le moins, faloit que de Bretaigne passasset en Angleterre, & puis par terre jusques à Douvres, & passer à Calais : & ou ils venoyent par terre le droict chemin, ils venoyent en grand peril.

1 Trouvoyent *Exempl. vieil.*

En toutes ces années de differens, & en autres subsequëtes qui ont duré jusques à vingt, ou plus, les vnes en guerre, les autres en tresues & dissimulatiõs, & que chascun des Princes comprenoit par la tresue ses alliez, Dieu feit ce bien au Royaume de France que les guerres & divisions au païs d'Angleterre estoyent encores en nature, & si pouvoyent estre commencées quinze ans paravant, en grandes & cruelles batailles, ou maint homme de bien fut occis. Et tous disoyent qu'ils estoyent traistres : à cause qu'il y avoit deux maisons qui pretendoyent à la couronne d'Angleterre: c'est a sçavoir la maisõ de Lanclastre & la maison d'Yort. Et ne fault pas doubter, si les Angloys eussent esté en l'estat

qu'ils avoyent esté autresfois, que ce Royaume de France n'eust eu beaucoup d'affaires. 2 Tousiours taschoit le Roy venir à fin de Bretaigne : car il luy sembloit que c'estoit chose plus aisée à conquerir, & de moindre deffence que n'estoit ceste maison de Bourgongne : & aussi que c'estoyent ceulx qui recueilloyẽt tous ces malueillans, comme son frere & autres, qui avoyent intelligence dedans le Royaume. Et pour ceste cause, pratiquoit fort le Duc de Bourgongne, pour luy faire consentir, par plusieurs offres, & par plusieurs marchez, qu'il les voulsist abandonner : & par ce moyen aussi luy abandonneroit les Liegeois, & autres ses malueillans. ce qui ne se peut accorder : mais alla ledict Duc de Bourgongne de nouveau sur les Liegeois, qui luy avoyent rompu la paix, & prins vne ville appelée 3 Ligny, & chassé ces gens dehors, & pillé ladicte ville, nonobstant les ostages, qu'ils avoyent baillez l'an precedent, en peine capitale, au cas qu'ils rompissent le traicté, & aussi sur peine de grand' somme d'argent. Il assembla son armée environ Louvain, qui est au païs de Brabant, & sur les marches 4 du Liege. Là arriva devers luy le Comte de Sainct-Paul, Connestable de France (qui pour lors s'estoit de tous poincts reduict au Roy, & se tenoit avec luy) & le 5 Cardinal Balue & autres : lesquels signifierent au Duc de Bourgongne comme les Liegeois estoyent alliez du Roy, & comprins en sa tresue, l'advertissent qu'il les secourroit, en cas que ledict Duc de Bourgongne les assaillist. Toutesfois ils offrirent, s'il vouloit consentir

2 *Le Roy tasche à defaire la maison de Bretaigne.*

3 Huy, *pour* Ligny *Exempl. vieil. comme semble vouloir. Guag. & ses suyvans, si* Huyum *en luy &* Linium *en P. Emil. sur les Liegeois, ne sont deux.*

4 du Liege, la riviere devers luy. Le Comte, *&c. Exempl. vieil.*

5 Avec le Cardinal

que le Roy peust faire la guerre en Bretaigne, que ledict Seigneur le laisseroit faire auec les Liegeois. Leur audience fut courte, & en public : & ne demeurerent qu'un jour. Ledict Duc de Bourgongne disoit pour excuse, que lesdicts Liegeois l'avoyent assailly, & que la rompure de la tresue venoit de eulx, & non pas de luy : & que pour telles raisons, ne devoit abandonner ses alliez. Les dessusdicts Ambassadeurs furent depeschez, comme il vouloit monter à cheval (qui estoit le lendemain de leur venue) leur disant tout hault qu'il supplioit au Roy ne vouloir rien entreprendre sur le païs de Bretaigne.

Balue & autres envoyez, signifia au Duc, &c. *Exempl. vieil.*

Ledict Connestable le pressa, en luy disant: Monseigneur, vous ne choisissez point : car vous prenez tout, & voulez faire la guerre à vostre plaisir à nos amys, & nous tenir en repos sans oser courre sus à nos ennemys, comme vous faictes aux vostres. il ne se peut faire, ne le Roy ne le souffriroit point. Ledict Duc print congé d'eulx, en leur disant : Les Liegeois sont assemblez & m'atten d'avoir la bataille avant qu'il soit trois jours. si je la perds, je croy bien que vous en ferez à vostre guise : mais aussi si je la gaigne, vous laisserez en paix les Bretons. Et apres monta à cheval : & lesdicts Ambassadeurs allerent en leur logis s'apprester pour eulx en aller. Et luy partit dudict lieu de Louvain en armes & tresgrosse compaignie, alla mettre le siege devant vne ville, appelée 6 Sainćton. Son armee estoit tresgrosse : car tout ce qui estoit peu venir de Bourgongne, s'estoit venu joindre avec luy : & ne luy vey jamais tant de gens ensemble, à beaucoup pres.

6 *Le vieil Exempl. dit* Sainćtron *&* *Rleidan trãslateur en Latin* Centrones : *mais je n'ose asseurer que ce soit Sainćt Oen, qui est paravant.*

Vn peu avant son partement avoit mis en deliberation s'il feroit mourir ses ostages, ou qu'il en feroit. Aucuns opinerent qu'il les feist mourir tous : & par especial le Seigneur de Contay (dont plusieurs fois j'ay parlé) tint ceste opinion : & jamais ne l'ouy parler si mal, ne si cruellement que ceste fois. * Et pource est bien necessaire à un Prince d'avoir plusieurs gens à son conseil : car les plus sages errent aucunesfois, & tressouvent, ou pour estre passionnez aux matieres dequoy l'on parle, ou pour amour, ou pour hayne, ou par vouloir dire l'opposite d'un autre, & aucunesfois 7 par l'indisposition des personnes : car on ne doit point tenir pour conseil ce qui se fait apres disner. Aucuns pourroyent dire que gens faisans aucunes de ces faultes ne deuroyent estre au conseil d'un Prince. A quoy faut respondre que nous sommes tous hommes : & qui les voudroit chercher tels que jamais ne faillissent à parler sagement, ne que jamais ne s'esmeussent plus vne fois que l'autre, il les fauldroit chercher au Ciel : car on ne les trouveroit pas entre les hommes : mais en recompense aussi, il y aura tel au conseil, qui parlera tressagement, & 8 trop mieulx qu'il n'aura acoustumé d'ainsi faire souvent : & aussi les vns radressent les autres.

** Iudicieuse remarque.*

7 Par la disposition *Exempl. vieil.*

8 Tres-bien, qui n'aura acoustumé de ainsi le faire souvent. * *Exempl. vieil.*

Retournons à nos opinions. Deux ou trois furent de cest advis, estimans la grandeur ou le sens dudict de Contay : car en tel conseil se trouve beaucoup de gens, & en y a assez qui ne parlent qu'apres les autres, sans gueres entendre aux matieres, & desirent à complaire à quelcun qui aura parlé, qui

qui ſera homme 9 eſtimé en auctorité. Apres en fut demandé à Monſeigneur d'Hymbercourt natif d'aupres d'Amiens, un des plus ſages Chevaliers & des plus entendus, que je congnu jamais, lequel diſt que ſon opinion eſtoit, pour mettre Dieu de ſa part de tous poincts, & pour donner à congnoiſtre à tout le monde qu'il n'eſtoit cruel ne vindicatif, qu'il delivraſt tous les trois cens oſtages: veu encores qu'ils s'y eſtoyent mis en bonne intention, & eſperans que la paix ſe tint : mais qu'on leur diſt au departir, la grace que ledict Duc leur faiſoit, leur priant qu'ils taſchaſſent à reduire ce peuple en bonne paix : & au cas qu'il n'y vouluſt entendre, qu'au moins eulx recongnoiſſans la bonté qu'on leur faiſoit, ne ſe trouveroyent en guerre contre luy, ne contre leur Eveſque qui eſtoit en ſa compaignie. Ceſte opinion fut tenue : & feirent les promeſſes deſſuſdictes leſdicts oſtages, en les delivrant. Auſſi leur fut dict que ſi nul d'eulx ſe declaroit en guerre, & fuſſent prins, qu'il leur couſteroit la teſte : ainſi s'en allerent.

9 Advis moderé du Sieur de Hymbercourt.

10 Eſtant *pour* eſtimé Ex*empl. vieil.*

11 Il me ſemble bon dire qu'apres que ledict Seigneur de Contay euſt donné ceſte cruelle ſentence contre ces pauvres oſtages (comme avez ouy) dont une partie d'eulx s'eſtoyent mis par vraye bonté, un eſtant en ce conſeil, me diſt en l'oreille : Voyez vous bien ceſt homme ? combien qu'il ſoit bien vieil, ſi eſt il de ſa perſonne bien ſain : mais j'oſeroye bien mettre grand' choſe, qu'il ne ſera point vif d'huy en un an : & le dy pour ceſte terrible opinion qu'il a dicte.

11 Advis notable ſur le Seigneur de Contay pour avoir donné une cruelle ſentence.

Et ainsi en advint : car il ne vesquit gueres: mais avant qu'il mourust il servit bien son maistre pour un jour en une bataille, dont je parleray cy apres.

En retournant donc à nostre propos : vous avez oüy comme au partir de Louvain ledict Duc 12 mit le siege devant Sainćton, & là affusta son artillerie. Dedans la ville estoyent quelques trois mille Liegeois, & un tres bon Chevalier qui les conduisoit : & estoit celuy qui avoit traicté la paix, quand nous les trouvasmes au devant de nous en bataille, l'an precedent. Le troisiesme jour apres que le siege y fut mis, les Liegeois en tresgrand nombre, comme de trente mille personnes & plus, tant de bons que mauvais, Gens-de-pied (sauf environ cinq cens chevaulx) & grand nombre d'artillerie, vindrent pour leuer nostre siege, sur l'heure de dix heures du matin, & se trovuerent en un village fort, & clos de marais une partie : lequel s'appelloit 13 Bretan, à demie lieve de nous : & en leur compaignie estoit Francoys 14 Royet, Baillif de Lyon, lors Ambassadeur pour le Roy vers lesdicts Liegeois. L'alarme vint tantost en nostre Ost: & fault dire vray qu'il avoit esté donné mauvais ordre de n'avoir mis les bons chevaucheurs aux champs, car l'on n'en fut adverty que par les fourrageurs qui fuyoyent. Ie ne me trouvay oncques en lieu, avec ledict Duc de Bourgongne, ou je veisse donner bon ordre de soy, excepté ce jour. Incontinent feit tirer toutes les batailles aux champs, sauf aucuns qu'il ordonna pour demourer au siege : entre les autres il y laissa

12 *Siege de Sainćton.*

13 Bru-stan *Exempl. vieil.*

14 Rayer *Exempl. vieil.*

cinq ou six cens Anglois. Il mit sur les deux costez du village,bien douze cens Hommes-d'armes: & quand à luy,il demoura vis à vis, plus loing dudict village que les autres, avec bien huict cens Hommes-d'armes: & y avoit grand nombre de gens de bien à pied avec les Archiers, & grand nombre d'Hommes-d'armes. Et marcha Monseigneur de Ravastain, avec l'Avantgarde dudict Duc, tous gens à pied,tant Hommes-d'armes qu'Archiers, & certaines pieces d'Artillerie, jusques sur le bord de leurs fossez:qui estoyent grans & profonds,& pleins d'eau & à coups de flesches & de canons furent reculez, & leurs fossez gaignez,& leur artillerie aussi. Quand le traict fut failly aux nostres, le cœur revint ausdicts Liegeois, qui avoyent leurs piques longues (qui sont bastons avantageux):& chargerent sur nos Archiers & sur ceulx qui les conduisoyent: & en vne troupe tuerent quatre ou cinq cens hommes en un moment: & branloyent toutes nos enseignes,comme gens quasi desconfits.Et sur ce pas feit le Duc marcher les Archiers de sa bataille, que conduisoit messire Philippe de Crevecœur,Seigneur des Cordes,homme sage,& plusieurs autres gens de bien:qui d'un ardant & grand courage, assaillirent lesdicts Liegeois: 15 lesquels en un moment furent desconfits. Les Gens-de-cheval(dont j'ay parlé) qui estoyent sur les deux costez du village, ne pouvoyēt mal faire aux Liegeois,n'aussi le Duc de Bourgongne de là ou il estoit, à cause des marais: mais seulement y estoyent à l'aventure, à fin que si lesdicts Liegeois eussent rōpu ceste Avantgarde

15 Liegeois desfaits.

& passé les fossez jusques au païs plain, les peust rencontrer. Ces Liegeois se mirent à la fuite tout au long de ces marais: & n'estoyent chassez que des Gens-à-pied. Des Gens-de-cheval,qui estoyent avec le Duc de Bourgongne, y en envoya vne partie pour donner la chasse:mais il faloit qu'ils prinssent bien deux lieuës de torse pour trouver passage: & la nuict les surprint,qui sauva la vie à beaucoup de Liegeois. Autres renvoya devant ladicte ville,pource qu'il y ouit grand bruit,& doubtoit leur saillie. A la verité ils saillirent trois fois: mais tousiours furent reboutez: & s'y
16 Anglois. gouvernerẽt bien les 16 Liegeois qui y estoyẽt demourez. Lesdicts Liegeois,apres qu'ils furent rompus, se raillierent un petit à l'entour
Exempl. vieil. six de leur charroy, & y tindrent bien peu. Bien
Exempl. vieil. mourut quelque neuf mille hommes,qui semble beaucoup à toutes gẽs qui ne veulẽt point mentir:mais depuis que je suis né,j'ay veu en beaucoup de lieux ou l'on disoit pour un hõme qu'on en avoit tué cent,pour cuyder complaire:& avec telles mẽsonges s'abusent bien aucunesfois les Maistres, si ce n'eust esté la nuict, il en fust mort plus de quinze mille. Ceste besongne acheuée, & que ja il estoit fort tard, le Duc de Bourgongne se retira en son Ost,& toute l'armée,sauf mille ou douze cens chevaulx qui estoient allez passer à deux lieuës de là pour chasser les fuyans:car autrement ne les eussent peu joindre, à cause d'une petite riviere. Ils ne feirent pas grãd exploict pour la nuict: toutesfois aucuns en tuerent, & prindrent le demeurant: & la plus grand' compaignie se sauva en la cité. Ce jour ayda

bien à donner l'ordre le Seigneur de Contay: 17 lequel peu de jours apres mourut en la ville 18 de Huz : & eut assez bonne fin : & avoit esté vaillant & sage : mais il dura peu, apres ceste cruelle opinion qu'il avoit donnée contre les Liegeois ostagers, donc avez ouy parler cy dessus. Tantost apres que le Duc fut desarmé, il appela un sien Secretaire, & escrivit vne lettre au Connestable & autres : qui estoyent partis d'avec luy, & n'y avoit que quatre jours, à Louvain ou ils estoyent venus Ambassadeurs, comme dict est : & leur signifia ceste victoire, priant qu'aux Bretons ne fust rien demandé.

17 Mort du S. de Contay.
18 d'Eu. Exempl. vieil.

Deux jours apres ceste bataille changea bien cest orgueil de ce fol peuple & pour peu de perte: mais à qui ce soit, est bien à craindre de mettre son estat en hazard d'une bataille, qui s'en peut passer. Car pour un petit nombre de gens que lon y perd, se muent & changent les courages des gens de celuy qui perd, plus qu'il n'est à croire, tant en espoventemẽt de leurs ennemis qu'en mespris de leur Maistre & de ses privez serviteurs: & entrent en murmures & machinations, demandans plus hardimẽt qu'ils ne souloyent, & se courroucent quand on les refuse. Vn escu luy servoit plus auparauãt que ne feroyent trois: & si celuy qui a perdu, estoit sage, il ne mettroit de ceste saison rien en hazard avec ceulx qui ont fuy: mais seulement se tindroit sur ses gardes, & essayeroit de trouver quelque chose de leger à vaincre, ou ils peussent estre les maistres, pour leur faire revenir le cœur, & oster la crainte. En toutes façons vne bataille per-

19 Digression sur le conseil de livrer ou non livrer bataille.

duë a tousiours grand' quevë, & mauvaise pour le perdant. Vray est que les conquerans les doyvent chercher, pour abreger leur œuvre; & ceux qui ont les bonnes Gens-de-pied, & meilleurs que leurs voisins: 20 comme nous pourrions aujourd'huy dire Anglois, ou Suisses. Ie ne dy pas pour despriser les autres nations: mais ceulx là ont eu de grandes victoires, & leurs gens ne sont point pour longuement tenir les champs, sans estre exploictez, comme seroyent Françoys ou Italiens, qui sont plus sages, ou plus aisez à conduire. Au contraire, celuy qui gaigne, devient en reputation & estime de ses gens plus grande que devant. Son obeïssance accroist entre tous ses subjects. On luy accorde en ceste estime ce qu'il demande. Ses gens en sont plus courageux & plus hardis. Aussi lesdicts Princes s'en mettent aucunesfois en si grand' gloire, & en si grand orgueil, qu'il leur en meschet par apres, 21 & de cecy je parle de veuë: & vient telle grace de Dieu seulement.

20 Suisses & Anglois bonnes gens de pied.

21 L'Exempl. vieil raye tout cela iusques à Voyans: *& met ainsi par dessus.* Toutes telles dispositions viennent de Dieu, qui donne mutation aux choses, selon le merite ou demerite des gens.

Voyans ceux qui estoient dedans Sainцton, la bataille perduë pour eux, & qu'ils estoient enfermez tout à l'environ, cuydans la desconfiture estre trop plus grande qu'elle n'avoit esté, 22 rendirent la ville, laisserent les armes, & baillerent dix hommes à volonté, tels que le Duc de Bourgongne vouldroit eslire, lesquels il feit descapiter: & y en avoit six de ce nombre des ostages que peu de jours auant auoit deliurez, auec les conditions qu'auez entenduës cy-dessus. Il leua son Ost & tira à Tongres: qui attendirent le siege. Toutesfois la ville ne valoit gueres: & aussi,

22 Saincten renduë.

sans se laisser batre. 23 feirent semblable cōposition : & baillerēt dix hommes : entre lesquels se trouua encores cinq ou six desdicts ostages. Tous dix moururent comme les autres. *23 Tongres renduë.*

CHAP. III.

Comment apres qu'aucuns des Liegeois eurent composé de rendre leur ville, & les autres refusé de ce faire, le Seigneur d'Hymbercourt trouva moyen d'y entrer pour le Duc de Bourgongne.

DE là tira ledict Duc devant la cité du Liege : en laquelle ils estoient en grand murmure. Les vns vouloyent tenir & deffendre la cité, disans qu'ils estoyent assez peuplés : & par special estoit de cest advis un Chevalier, appelé messire Raz de 1 Laitre. D'autres au contraire, qui voioyent brusler & destruire tout le païs, voulurent paix à quelque dommage que ce fust. Ainsi s'approchant ledict Duc de la cité, quelque peu d'ouverture de paix y avoit par menuës gens, comme prisonniers, & fut conduicte ceste matiere par aucuns des dessusdicts ostages : qui faisoyent au contraire des premiers, dont j'ay parlé : & recongneurent la grace qu'on leur avoit faicte. 2 Ils y menerent trois cens hommes des plus grans de la ville en chemise, les jambes nuës, & la teste : lesquels apporterent au Duc les clefs de la cité : & se rendirent à luy & à son plaisir, sans rien reserver, sauf le feu & le pillage. Et ce jour s'y trouva present pour Ambassadeur Monseigneur de Mouy, & vn Secretaire du Roy, appellé maistre Iehan Preuost : qui ve-

1 De Luitre. *Exempl. vieil, & les plus vieulx imprimez aussi.*

2 Liegeois en chemise devant le Duc de Bourgongne.

noyent pour faire semblables requestes & demandes qu'avoit fait le Connestable peu de jours au paravant. Cedict jour que la composition fut faicte, cuydant ledict Duc entrer en la cité, y envoya Monseigneur d'Hymbercourt, pour entrer le premier: pource qu'il avoit congnoissance en la cité, à cause qu'il y avoit eu administration par les années qu'ils avoyent esté en paix. Toutesfois l'entrée luy fut refusée pour ce jour: & se logea en vne Abbaye, qui est aupres d'vne des portes: & avoit avec luy enuiron cinquante Hommes-d'armes. En tout pouvoit avoir quelque deux cens combatans: & j'y estoye. Le Duc de Bourgongne luy feit sçavoir qu'il ne partist point de là, s'il se sentoit estre seurement: mais aussi, si ce lieu n'estoit fort qu'il se retirast devers luy: car le chemin estoit trop mal aisé pour le secourir, pource qu'en ce quartier là sont tous rochers. Ledict d'Hymbercourt se delibera de n'en partir point: car le lieu estoit tresfort: & retint avec soy cinq ou six hommes de bien de la ville, de ceulx qui estoyent venus rendre les clefs de la cité, pour s'en ayder comme vous entendrez. Quand vindrent les neuf heures au soir, nous ouismes sonner la cloche: au son de laquelle ils s'assemblerent, & doubta ledict d'Hymbercourt que ce fust pour nous venir assaillir: car il estoit bien informé que messire Raz de 3 Laitre, & plusieurs autres ne vouloyent consentir ceste paix: & sa suspicion estoit bonne & vraye: car en ce propos estoyent ils, & prests à saillir. 4 Ledict Seigneur d'Hym-

3 Luitre, *comme toujiours* Exempl. *vieil, ainsi que le semble vouloir aussi* Sleidan *peu apres disant* Lutrius.

bercourt disoit : Si nous les pouvons amuser jusques à minuict, nous sommes eschappez: car ils seront las, & leur prendra envie de dormir : & ceulx qui sont mauvais contre nous, prendront des lors la fuyte, voyãs qu'ils auront failly à leur entreprinse. Et pour parvenir à cest expedient, il depescha deux de ses Bourgeois, qu'il avoit retenus, comme je vous ay dit : & leur bailla certains articles assez amiables par escrit. Il le faisoit seulemẽt pour donner occasion de parler ensemble, & de gaigner temps : car ils avoyent de coustume, & ont encores, d'aller tout le peuple ensemble au Palais de l'Evesque, quand il survenoit matieres nouvelles: & y sont appelez au son d'une cloche qui est leans. Ainsi nos deux Bourgeois, qui avoyent esté des ostagers, & des bons vindrent à la porte (car le chemin n'estoit pas long des deux jects d'arc) & trouverent largement peuple armé. Les vns vouloyent qu'on assaillist : les autres non. 5 Ils disoyent au Maire de la cité tout hault, qu'ils apportoyent aucunes choses bonnes par escrit, de par le Seigneur d'Hymbercourt, Lieutenant du Duc de Bourgongne en celle marche : & qu'il seroit bon de les aller veoir au palais. Et ainsi le feirent : & incontinent ovismes sonner la cloche dudit Palais: à quoy nous congnusmes bien qu'ils estoyent embesongnez. Nos deux Bourgeois ne vindrent point : mais au bout d'une heure, ovismes plus grand bruit à la porte que paravant : & y vint beaucoup plus largement gens : & crioyent par dessus les murailles: & nous disoyent vilenies, Lors congnut ledict Seigneur

procedure du S. d'Hymbercourt.

5 Ils dirent au Maistre, &c. *Exempl. vieil.*

d'Hymbercourt que le peril estoit plus grand pour nous que devant: & despecha arriere ces quatre autres ostagers qu'il avoit, portans par escrit comme luy estant Gouverneur de la cité pour le Duc de Bourgongne, les avoit amiablement traictez : & que pour rien ne vouldroit consentir à leur perdition : car il n'y avoit gueres encores qu'il avoit esté 6 de leur mestier (qui estoit des mareschaulx & des orfeures) & en avoit porté robbe de livrée : parquoy mieulx pouvoyent adjouster foy à ce qu'il leur disoit. En somme s'ils vouloyent parvenir au bien de paix, & de sauver leur païs, il faloit qu'ils feissent, apres avoir baillé l'ouverture de la ville, comme ils avoient promis, des choses contenuës en certain memoire. Et instruisit bien ces quatre hommes: qui allerent à la porte comme avoyent fait les autres, & la trouverent toute ouverte. Les vns les recueilloient avec grosses parolles & grosses menaces : les autres furent contens de ouir leur charge, & retournerent arriere au Palais : & tout incontinent ouismes sonner la cloche dudict Palais: dont nous eusmes tresgrand joye : & s'estaignit le bruit que nous avions oui à la porte : & en effect furent long temps en ce Palais, & jusques à bien deux heures apres minuict, & la conclurent qu'ils tiendroyent l'appointement qu'ils avoyent fait : & que le matin bailleroyent vne des portes audict Seigneur d'Hymbercourt : & tout incontinent s'en fuit de la ville ledict messire Raz de Laitre, & toute sa sequelle.

6 De l'un de leurs mestiers *Exempl. vieil.*

7 Feutes *simplement Exempl. vieil.*

Ie n'eusse pas si long temps parlé de ce

pos (veu que la matiere n'est gueres grande) si ce n'eust esté pour monstrer qu'aucunesfois avec tels expediens & habilitez, qui procedēt de grand sens, on evite de grands perils, dommages & pertes. Le lendemain, au point du jour, vindrent plusieurs des ostages dire audict Seigneur d'Hymbercourt, qu'ils luy prioyent qu'il voulsist venir au Palais, ou tout le peuple estoit assemblé : & que la il voulsist jurer les deulx points, dont le peuple estoit en doubte : qui estoit le feu & le pillage: & qu'apres luy bailleroyent un portail. 8 Il le manda au Duc de Bourgongne, & alla vers eulx : & le serment faict: retourna à la porte : d'ou ils feirent descendre ceulx qui estoient dessus, & y mit douze Hommes d'armes, & des Archiers, & vne banniere du Duc de Bourgongne sur ladicte porte. Et puis alla à vne autre porte qui estoit murée: & la bailla entre les mains du Bastard de Bourgongne, qui estoit logé en ces quartiers: & vne autre au Mareschal de Bourgongne: & vne autre à des Gentils-hommes, qui estoyent encores avec luy. Ainsi furent quatre portaux bien garnies des gens du Duc de Bourgongne: & ses bannieres dessus.

8 Liege rēduë par composition au Duc de Bourg.

9 Or fault il entendre qu'en ce temps-là le Liege estoit vne des plus puissantes villes de la contrée (apres quatre ou cinq) & des plus peuplées : & y avoit grand peuple retiré du païs d'environ : parquoy n'y apparoissoit en rien de la perte de la bataille. Ils n'avoyent aucune necessité de nuls biens : & si estoit en fin cœur d'yver: & les plus grandes pluyes qu'il est possible de dire : & le païs de

9 Digression sur ce qu'un bien faict n'est gueres sans recompense.

soy tant fangeux & mol qu'à merveilles, & si estions en grand'necessité de vivres & d'argent & l'armée comme toute rompue : & si n'avoit ledict Seigneur Duc de Bougongne nulle volonté de les assieger: & aussi n'eust il sceu: & quand ils eussent attendu 2. iours à eulx rendre, par ceste voye il s'en fust retourné. Et pource je veulx conclure que c'est grād gloire & honneur 10 audict Hymbercourt qu'il receut en ce voyage: & luy proceda de la grace de Dieu seulement contre toute raison humaine: & ne luy eust osé demander le bien qui luy advint. Et au jugement des hommes, receut tous ses honneurs & bien, pour la grace & bonté dont il avoit usé envers les ostages, dont vous avez ouy parler cy dessus. Et le dy volontiers, pource que les Princes & autres se plaignent aucunesfois comme par desconfort, quand ils ont fait bien ou plaisir à quelcun, disans que cela leur procede de malheur, & que pour le temps advenir ne seront si legers à pardonner ou à faire quelque liberalité ou autre chose de grace : qui toutes sont choses appartenantes à leurs offices. A mon aduis c'est mal parlé : & procede de lasche cœur à ceulx qui ainsi le font, car un Prince ou un autre homme qui ne fut jamais trompé, ne sçavroit estre qu'une beste, ny avoir connoissance du bien & du mal, ne quelle difference il y a. Et davantage les gens ne sont pas tous d'une complexion: parquoy, par la mauvaistié d'un ou de deulx, ne se doit laisser à faire plaisir à plusieurs, quand on en a le temps & opportunité. Bien seroye je d'advis qu'on eust bon jugement à

10 *Le vieil. Exempl. oste les deux mots suyvans.*

veoir quelles ſont les perſonnes : car tous ne ſont pas dignes de ſemblables merites. Et à moy eſt preſque eſtrange de croire, qu'une perſonne ſage ſceuſt eſtre ingrat d'vn grand benefice, quand il a receu de quelcun: & là s'eſgareroyent bien les Princes : car l'accointance d'un fol, jamais ne profita à la longue. Et me ſemble que l'un des plus grans ſens que puiſſe monſtrer un Seigneur, c'eſt de s'acointer, & approcher de luy gens vertueux & hõneſtes: car il ſera jugé, à l'opinion des gens, d'eſtre de la condition & nature de ceulx qu'il tiendra les plus prochains de luy. Et pour conclure ceſt article, me ſemble que lon ne doit jamais laſſer de bien faire. Car un ſeul & le moindre de tous ceulx auſquels lon peut avoir fait quelque bien, fera à l'aventure un tel ſervice, & aura telle recongnoiſſance, qu'il recompenſera toutes les laſchetez & meſchancetez qu'avoyent fait tous les autres en ceſt endroit. Et ainſi avez vous veu de ces oſtages comme il y en eut aucuns bons & recongnoiſſans, & les autres & la pluſpart, mauvais & ingrats: car cinq ou ſix ſeulement conduiſoyent ceſt œuvre aux fins & intentions du Duc de Bourgongne.

Beau raiſonnement.

CHAP. IV.

Comment le Duc de Bourgongne feit ſon entrée en la ville du Liege : & comment ceulx de Gand, qui parauant l'auoyent aſſez mal receu, s'humilierent enuers luy.

LE lendemain que les portes eurent eſté baillées, entra le Duc en la cité du Liege en grand triomphe : & luy fut abbatu

vingt brassées de murs, & vny le fossé du lōg de la grand 1 bresche. A l'envirō de luy entrerent à pied, bien deulx mille Hōmes d'armes, armez de toutes pieces, & deulx mille Archiers: & si demoura largement gens en l'ost. Luy estant à cheval, entra avec les gens de sa maison, & les plus grans de l'ost, les mieulx parez & mieulx accoustrez que pourroyent estre, & ainsi alla descendre a la grand'Eglise. Et pour le faire court, il sejourna aucūs iours en la cité: & y fist mourir cinq ou six hommes de ceulx qui avoyent esté ses ostages: & entre les autres, le messager de la ville, lequel il avoit en grand'haine. Il leur ordonna aucunes loix & coustumes nouvelles. Il imposa grans deniers sur eulx: lesquels il disoit luy estre deus, à cause de paix & appointemens rompus les ans precedens: Il emporta toute leur artillerie & armures: & feit raser toutes les tours & murailles de la cité.

1 Rue *Exempl. vieil.*

Apres qu'il eut fait tout cela, il s'en retourna en son païs, ou il fut recueilly à grand'gloire & grand'obeissance: & par especial de ceulx de Gand: qui paravant qu'il entrast au païs du Liege, 2 estoient comme en rebellion avec aucunes des autres villes: mais à cette heure le recueillirent comme vainqueur: & furent apportées toutes les bannieres, par les plus notables de la ville audevant de luy, iusques à Brucelles: & ceulx qui les apportoyent, vindrent à pied. Ce qu'ils feirent à cause qu'à l'heure du trespas de son pere, lors qu'il feit son entrée à pas de premier qu'en nulle autre ville de son Gand ayant ceste opinion que c'estoit la ville de son païs, ou il estoit le plus aymé, & qu'à

2 *Ganthois en train de rebellion.*

l'exemple de ceste là se rangeroyent les autres (comme il disoit vray en ce cas dernier) le lendemain qu'il y eut fait son entrée ils se mirent en armes sur le marché: & y porterent vn Sainct, qu'ils nōment Sainct Lievin: & heurterent de la chasse dudict Sainct contre vne petite maison, appellée la maison de la Cueillete, ou l'on levoit aucunes gabelles sur le bled, pour payer aucunes debtes de la ville qu'ils avoyent faictes pour payer le Duc Philippe de Bourgongne, quand ils feirent 3 paix de la guerre avec luy (car ils avoyent esté en guerre deux ans cōtre ledict Duc) & en effect ils dirent que ledict Sainct vouloit passer par ceste maison, sans se tordre: & en un moment l'abbatirent. Quoy voyant ledict Duc alla sur le Marché, & monta en vne maison pour parler à eulx: & lors grand'partie des notables hommes, tous armez, l'attendirent: & en passant, luy offrirent d'aller avec luy. Il les feit demourer devant l'hostel de la ville, & qu'ils l'attendissent: mais peu à peu, le menu peuple 4 le contraignit d'aller sur le Marché. Le Duc estant illec, il leur commanda qu'il levassent ceste chasse: & qu'ils la rapportassent en l'Eglise. Aucuns la levoyent pour luy obeir: & d'autres la remettoyent. ils luy feirent des demandes contre aucuns particuliers de la ville, touchant aucuns deniers. Il leur promist faire justice. Et quand il veit qu'il ne les pouvoit departir, il s'en retourna en son logis, & eulx demeurerent sur le Marché, & par l'espace de huict jours. Lendemain luy apporterent articles: par lesquels ils luy demandoyent tout ce que

3 La paix de Gand avec luy. *Exempl. vieil.*

4 Les. *Exempl. vieil.*

5 Paix de Gand. *Exempl. vieil.* 5 le Duc Philippe leur avoit osté par ceste guerre : & entres autres choses, que chascun mestier peust avoir sa banniere, comme ils avoyent accoustumé, qui sont septante & deux. 6 Pour la doubte en quoy il se veit, il fut contraint de leur accorder toutes leurs demandes : & tels privileges qu'ils vouloyent: & incontinent qu'il eut dit le mot, apres plusieurs allées & venues, ils planterent sur le Marché, toutes les banieres, qui ja estoyent faictes. Parquoy ils monstrerent bien qu'ils les eussent prinses oultre son vouloir, quand il ne les eust accordées. Il avoit bonne opinion de dire que les autres villes prendroyent exemple à son entrée, quand il la feit premier à Gand : car plusieurs feirent rebellion à son exemple, comme de tuer officiers & autres excés. Et s'il eust creu le proverbe de son 7 peuple (lequel disoit que ceulx de Gand aymoyent bien le fils de leur Prince, mais le Prince non jamais) il n'eust point esté deceu. Et à la verité dire, apres le peuple du Liege, il n'en est nul plus inconstant que ceulx de Gand. 8 Vne chose ont ils assez honneste selon leur mauvaistié : car à la personne de leur Prince ne toucherent jamais : & les Bourgeois, & les notables hommes, sont tres bonnes gens, & tres deplaisant de la folie du peuple.

6 Le Duc de Bourg. ne peut amener à raison les Ganthois.

7 Pere. *Exempl. vieil. & mieulx à mon advis.*

8 Proverbe de ceux de Gand.

Il avoit esté de necessité que ledict Duc eust dissimulé toutes ces desobeïssances, à fin de non auoir guerre à ses subjets, & aux Liegeois ensemble : mais il faisoit bien son compte que s'il luy prenoit bien au voyage qu'il faisoit, il les rameneroit bien à la rai-

ſon : & ainſi en advint. 9 Car comme j'ay deſia dit, ils apporterent au devant luy toutes les bannieres à pied, juſques à brucelles : & tous les privileges, & les lettres qu'il luy avoiét fait ſigner au partir qu'il feit de Gand. Et en vne grand' aſſemblée qu'il feit en la grand' ſalle de Brucelles (ou il y avoit beaucoup d'Ambaſſadeurs) luy preſenterent leſdictes bannieres, & ſemblablement tous leurs privileges, pour en faire à ſon plaiſir : & lors ſes officiers d'armes,par ſon commandement, oſterent leſdictes bannieres de lances en quoy elles eſtoyent attachées, & furent toutes envoyées à Boulongne ſur la mer, à 10 huict lieues de Calais: & encores là eſtoyent celles qui leur furent oſtées durant le temps de ſon pere le Duc Philippe, apres les guerres qu'il avoit eues avec eulx, ou il les avoit vaincus & ſubjuguez : & le Chancelier dudict Duc print tous leurs privileges, & en caſſa un qu'ils avoyent, qui eſtoit touchant leur Loy. Car en toutes les autres villes de Flandres, le Prince renouvele tous ceulx de la Loy, chaſcun an, & fait ouir leurs comptes : mais à Gand, par ce privilege, il ne pouvoit créer que quatre hommes : & ceulx là faiſoyent le demourant qui ſont vingt & deux : car en tout ſont vingt & ſix Eſchevins de la ville. Quand ceulx qui ſont de la Loy des villes, ſont bons pour le Comte de Flandres, il eſt ceſte année là en paix, & leur accordent volontiers ſes requeſtes : & au contraire, quand leſdicts de la loy ne luy ſont bons : il y ſurvient des nouvelletez. Oultre ils payerent trente mille florins au Duc, & ſix mille à

9 Ganthois ſouſmis au Duc de Bourg.

10 Dix *Exempl. vieil.*

ceulx qui estoyent à l'entour de luy : & bannirent aucuns de leur ville. Tous leurs autres priuileges furent rendus. Toutes les autres villes se pacifierent pour argent ; car ils n'auoyent en riens entrepris contre luy. Et à toutes ces choses on peut bien veoir le bien qui aduient d'estre vainqueur, & aussi le dommage d'estre vaincu. Parquoy on doibt bien craindre de se mettre en hazard d'une bataille, qui n'y est contraint : & si force est qu'on y vienne, fault mettre auant le coup toutes les doubtes dont on se peut adviser. Car volontiers ceulx qui font les choses en crainte, y donnent les bonnes prouisions : & plus souuent gaignent que ceulx qui y procedent auec grand orgueil : combien que quand Dieu y veult mettre la main, riens n'y vault.

Or estoyent les Liegeois, desquels auons parlé cy-dessus, excommuniez cinq ans auoit pour le different de leur Euesque : dont ne faisoyent nulle estime, mais continuoyent en leur folie & mauuaise opinion, sans ce qu'ils eussent sceu dire qui les mouuoit, fors trop de bien & grand orgueil. 11 Et à ce propos vsoit le Roy Louis d'un mot à mon gré bien sage, ou il disoit que quand orgueil cheuauche deuant, honte & dommage le suyvent de bien pres, & de ce peché n'estoit il point entaché.

11 Mot sage des Roy Louis touchant l'orgueil.

CHAP. V.

Comment le Roy voyant ce qui estoit advenu aux Liegeois, feit quelque peu de guerre en Bretaigne, contre les alliez du Duc de Bourgongne : & comment ils se veirent & parlerent ensemble eulx deux à Peronne.

CEs choses ainsi faictes, se retira ledict Duc à Gand : ou il luy fut faicte vne bien venuë de grand' despence : & y entra en armes : & luy fut faicte par ceulx de la ville, vne sallie aux champs, pour mettre hors de la ville, ou dedans gens à son plaisir. Plusieurs Ambassadeurs du Roy vindrent, & de luy au Roy. Semblablement luy en venoit de Bretaigne, & aussi y envoioyt. Ainsi se passa cest yuer: & taschoit tousiours fort le Roy de faire consentir ledict Duc qu'il peust faire à son plaisir de ce qui estoit en Bretaigne, & faire audict Duc aucuns partis en recompense. Cela ne pouvoit accorder : dont desplaisoit au Roy : veu encores ce qui estoit advenu aux Liegeois ses alliez. 1 Et finalement si tost que l'esté fut venu, ne peut le Roy avoir plus de patience: & entra le Roy en Bretaigne: ou ses gens pour luy : & y print deux petits chasteaux: l'un appelé Chantosse, & l'autre 2 Anceny. Incontinent vindrent ces nouvelles au Duc de Bourgongne: qui fut fort pressé & solicité des Ducs de Normandie & de Bretaigne: tant qu'à toute diligence feit son aimée, & escrivist au Roy, luy suppliāt qu'il se voulust deporter de ceste entreprise, veu qu'ils estoyent compris en la trefve, & ses alliez:

1 *Le Roy entreprēd sur l'Estat de Bretaigne*

2 Ansenis *Exempl. vieil. Les Ann. de Bretaig. parlent quelquefois d'un Ancenix, que ie pēse estre ceste place.*

voyant qu'il n'avoit response à son plaisir, se mit aux champs pres de la ville de Peronne, avec grand nombre de gens. Le Roy estoit à Cõpiegne, & son armée tousiours en Bretaigne. Comme le Duc eut seiourné là 3. ou 4. jours, vint de par le Roy le Cardinal Balue Ambassadeur, qui peu y aresta, & feit aucunes ouvertures, disant audict Duc que ceulx qui estoyent en Bretaigne, pourroyent biẽ accorder sans luy. Tousiours estoyent les fins du Roy de les separer. Tost fut depesché ledict Cardinal: & luy fut fait honneur & bonne chere: & s'en retourna avec telles parolles c'est que ledit Duc ne s'estoit point mis aux champs pour grever le Roy, ny faire guerre, mais seulemẽt pour secourir ses alliez: & n'y avoit que douces paroles d'un côté & d'autre.

3 Charles Duc de Normandie contraint de changer son Duché en une pension.

3 Incontinent apres le partement dudict Cardinal, arriva devers ledict Duc un Herault, appelé Bretaigne: & luy apporta lettres des Ducs de Normãdie & de Bretaigne, contenans comme ils avoyent fait paix avec le Roy: & renoncé à toutes alliances, & nommément à la sienne, & que pour tous partages ledict Duc de Normandie devoit avoir soixante mille livres de rente, & renoncer au partage de Normandie, qu'il n'agueres luy avoit esté baillé. De cecy n'estoit point trop content ledict Monseigneur Charles de France: mais il estoit force qu'il dissimulast. Bien fort esbahy fut le Duc de Bourgongne de ces nouvelles: veu qu'il ne s'estoit mis aux Champs que pour secourir lesdicts Ducs, & fut en tresgrand danger le Herault: & cuyda ledict Duc, pource qu'il

estoit passé par le Roy, qu'il eust cõtrefait ses lettres, toutesfois il eut sẽblables lettres par ailleurs. Il sembla bien lors au Roy qu'il étoit à la fin de son intentiõ, & qu'aisement gaigneroit ledict Duc à semblablement abandonner les Ducs dessus nommez, & commencerent à aller messagers secrets de l'un à l'autre: 4 & finalement donna le Roy audit Duc de Bourgongne six vingt mille escus d'or, dõt il en paya la moitié content, avant se lever du Champ, pour les despens qu'il avoit faits à mettre sus l'armée. Ledict Duc envoya audict Seigneur un sien Valet de chambre appelé Iehan 5 Vobrisset, homme fort privé de luy. Le Roy y print grand fiance, & eut vouloir de parler audict Duc, esperant de le gaigner de tous poincts à savolonté, veu les mauvais tours que les deulx Ducs dessusdicts luy avoyent faicts, & veu aussi ceste grand somme d'argent qu'il luy avoit dõnée: & en mandoit quelque chose audict Duc par ledict 6 Vobrisset: & enuoya avec luy derechef le Cardinal Balue, & messire Tanneguy du Chastel Gouverneur de Roussillon, monstrans par leurs paroles que le Roy avoit tresgrand desir que ceste veue se feist. Ils trouverent ledict Duc à Peronne: lequel n'en avoit point trop d'envie: pource qu'encores les Liegeois faisoient signe de soy vouloir rebeller: à cause de deulx Ambassadeurs que le Roy leur avoit enuoyé 7 pour les solliciter de ce faire (avant ceste trefue: qui estoit prinse, pour peu de iours, entre le Roy & le Duc & tous autres leurs alliez. A quoy respondit ledict Balue, & autres de sa

4 *Le Roy donne au Duc de Bourg. 120. mille escus.*

5 Bostisé *Exempl. vieil.*

6 *L'Exemp. vieil en ce lieu* Dabosuse

7 *Le Roy sollicite les Liegeois à se reuolter.*

compaignie, que lesdicts Liegeois ne l'oseroyent faire, veu que ledict Duc de Bourgongne les avoit destruicts l'an passé, & abbatu leurs murailles : & quand ils verroyent cest apointement, si leur en passeroit le vouloir, s'aucun en auoyent eu. 8 Ainsi fut conclu que le Roy viendroit à Peronne (car tel estoit son plaisir) & luy escrivit ledict Duc vne lettre de sa main, portant seureté d'aller & retourner, bien ample. Ainsi partirent lesdicts Ambassadeurs, & allerent devers le Roy, qui estoit à Noyon.

8 Le Duc de Bourg. envoye lettres de seureté au Roy pour venir à Peronne.

Ledict Duc cuydoit donner ordre au faict du Liege, & y envoya l'Evesque pour lequel estoit ce debat audict païs : & se retira avec luy le Seigneur d'Hymbercourt, Lieutenant dudict Duc, audict païs, & plusieurs autres compaignies.

Vous avez entendu par quelle maniere avoit esté conclu que le Roy viendroit à Peronne. Ainsi le feit : & n'amena nulle garde : mais voulut venir de tous points à la garde & seureté dudict Duc : & voulut que Monseigneur des Cordes luy vint audevant avec les Archiers dudict Duc (à qui il estoit pour lors) pour le conduire. Ainsi fut fait. Peu de gens vindrent avec luy : toutesfois il y vint de grans personnages, comme le Duc de Bourbon, son frere le Cardinal, le Comte de Sainct Paul, Connestable de France, qui en riens ne s'estoit meslé de ceste veuë, mais luy en desplaisoit : car pour lors le coeur luy estoit creu : & ne se trouvoit point humble envers ledict Duc comme autresfois : & pour ceste cause n'y avoit nulle amour entre

les deulx. Aussi y vint le Cardinal Barvele Gouverneur de Roussillon, & plusieurs autres. Comme le Roy approcha de la ville de Peronne, ledict Duc luy alla au devant, fort bien accompaigné: & le mena en la ville, & le logea chez le Recepueur (qui avoit belle maisõ & pres du chasteau) car le logis du chasteau ne valoit riens: & y avoit petit logis.

La guerre entre deulx grans Princes est bien aisée à commencer, mais tresmauvaise à appaiser, pour les choses qui y adviennent, & qui en descendent. Car maintes diligences se font de chascun costé pour grever son ennemy, qui en si soubdain moment ne se peuvent rappeler: comme il se veit par ces deulx Princes, qui avoyent entreprins ceste veue si soubdainemeut, sans advertir leurs gens qui estoyent loing: lesquels de tous les deulx costez acomplissoyent les charges que leurs maistres leurs avoyent baillées. Le Duc de Bourgongne avoit mandé l'armée de Bourgongne, ou pour ce temps là avoit grand'Noblesse, & avec eulx venoyent Monseigneur de Bresse, l'Evesque de Genefue, le Comte de Romont, tous freres & enfans de la maison de Savoye 9 (car Savoysiens & Bourguignons de tout temps s'entraymoyent tresfort) & aussi aucuns Alemans, qui confinent tant en Savoye qu'en la Comté de Bourgongne) estoyent en ceste bende. Et fault entendre que le Roy avoit autresfois tenu le Seigneur de Bresse en prison, à cause de deulx Chevaliers qu'il avoit fait tuer en Savoye: par quoy n'y avoit pas grand amour entre eulx deulx.

9 Savoyards & Bourguignons s'entraiment de tout temps.

En ceste compaignie estoit encores Monseigneur du Lau (que le Roy semblablement avoit long temps tenu prisonnier, apres avoir esté tresprochain de sa personne : & puis s'estoit eschappé de la prison, & retiré en Bourgongne) & messire Poncet de Riviere, & le Seigneur d'Vsé, depuis Grand-Escuyer de France. Et toute ceste bende, dont j'ay parlé, arriva aupres de Peronne, comme le Roy entroit : & entra ledict de Bresse, & les trois dont j'ay parlé, en la ville de Peronne, portans la Croix Sainct-André : & cuydoyent venir à temps pour accompaigner ledict Duc de Bourgongne, quand il iroit au devant du Roy : mais ils vindrent vn peu trop tard. Ils vindrent tout droict en la chambre du Duc luy faire reverence : & porta Monseigneur de Bresse la parole, suppliant au Duc que les trois dessus nommez vinssent là en sa seureté, nonobstant la venue du Roy : ainsi comme il leur avoit esté accordé en Bourgongne, & promis à l'heure qu'ils y arriverent : & aussi qu'ils estoyent prests à le servir envers tous & contre tous. Laquelle requeste ledict Duc leur octroya de bouche, & les remercia. Le demourant de ceste armée qu'avoit conduicte le Mareschal de Bourgongne, se logea aux champs, comme il fut ordonné. Ledict Mareschal ne vouloit point moins de mal au Roy, que les autres dont j'ay parlé: à cause de la ville de Pinal, assise en Lorraine, qu'il avoit autresfois donnée audict Mareschal, & puis la luy osta, pour la donner au Duc Iehan de Calabre : duquel assez de fois a esté parlé en ces presens memoires. Tost

fut

fut le Roy adverty de l'arrivée de tous ces gens dessus nommez, & des habillemens en quoy estoyent arrivez: si entra en grãd paour: & envoya prier au Duc de Bourgongne qu'il peust loger au Chasteau: & que tous ceulx là qui estoiẽt venus estoient ses malveillãs. Ledict Duc en fut tresjoyeux: & luy feit faire sõ logis, & l'asseura fort de n'avoir nulle doubte.

CHAP. VI.

Digression, sur l'avantage que les lettres, & principalement en Histoires, font aux Princes & grans Seigneurs.

C'Est grãd folie à un Prince de soy soubsmettre à la puissance d'un autre, par especial quand ils sont en guerre, 1 ou ils ont esté en tous endroits: & est grand avantage aux Princes d'avoir veu des histoires en leur jeunesse: esquelles se voyent largemẽt de telles assemblées & de grandes fraudes, tromperies, & parjuremens, qu'aucuns des anciẽs ont fait les vns vers les autres, & prins & tuez ceulx qui en telles seuretez s'estoient fiez. Il n'est pas dict que tous en ayent vsé: mais l'exemple d'un est assez pour en faire sages plusieurs, & leur dõner vouloir de se garder: & est, ce me semble (à ce que j'ay veu plusieurs fois par experiẽce de ce mõde, ou j'ay esté au tour des Princes l'espace de 18. ans ou plus, ayãt claire congnoissance des plus grandes & secretes matieres qui se soient traictées en ce Royaume de France & Seigneuries voisines) l'un des grands moyens de rendre un homme sage, d'avoir leu les histoires anciẽnes, & ap-

2 Le vieil exempl. raye cela jusques a, & est grand.

prendre à se conduire & garder, & entreprendre sagement par icelles & par les exemples de nos predecesseurs. Car nostre vie est si briefue qu'elle ne suffist à avoir de tant de choses experience. Ioinct aussi que nous sommes diminuez d'aage, & que la vie des hommes n'est si longue comme elle souloit, ny les corps si puissans. Semblablement que nous sommes affoiblis de toute foy & loyauté les vns envers les autres: & ne sçauroye dire par quel lieu on se puisse asseurer les vns des autres : & par especial des grands, qui sont assez enclins à leur volonté sans regarder autre raison : & qui pis vault, sont le plus souvent environnez de gens qui n'ont l'œil à autre chose qu'à complaire à leurs maistres, & à leur louer toutes leurs œuvres, soyent bonnes ou mauvaises : & si quelcun se trouve qui vueille mieulx faire, tout se trouvera brouillé.

2 Seigneurs ignorants sont à blasmer.

2 Encores ne me puis je tenir de blasmer les Seigneurs ignorans. Environ tous Seigneurs se trouvent volontiers quelques Clercs & gens de robbes longues (comme raison est) & y sont bien seans, quand ils sont bons : & bien dangereux, quand ils sont mauvais. A tous propos ont vne Loy au bec, ou vne Histoire : & la meilleure qui se puisse trouver, se tourneroit bien à mauvais sens : mais les sages & qui auroyent leu, n'en seroyent jamais abusez: ny ne seroyent les gens si hardis, de leur faire entendre mensonges. Et croyez que Dieu n'a point estably l'office de Roy ne d'autre Prince, pour estre exercé par les bestes, ne par ceulx qui par gloire

dient : Ie ne ſuis pas Clerc, je laiſſe faire à mon conſeil, je me fie en eulx. Et puis, ſans aſſigner autre raiſõ, s'en vont en leurs eſbats. S'ils avoyent eſté bien nourris en la jeuneſſe, leurs raiſons feroyent autres : & auroyent envie qu'on eſtimaſt leurs perſonnes & leurs vertus. Ie ne veulx point dire que tous les Princes ſe ſervent de gens mal conditionnez: mais bien la pluſpart de ceux que j'ay cõgnus n'en ont pas touſiours eſté deſgarnis. En tẽps de neceſſité ay-je bien veu que les aucuns ſages ſe ſont bien ſceu ſervir des plus apparens, & les cercher ſans y rien plaindre : 3 & entre tous les Princes, dont j'ay eu la congnoiſſance, le Roy noſtre maiſtre l'a mieulx ſceu faire, & plus honorer & eſtimer les gens de bien & de valeur. Il eſtoit aſſez lettré, il aymoit à demander, & à entendre de toutes choſes : & avoit le ſens naturel parfaictement bon : lequel precede toutes autres ſciences, qu'on ſçauroit apprendre en ce monde : & tous les livres qui ſont faicts ne ſerviroyent de rien, ſi n'eſtoit pour ramener en memoire les choſes paſſées: & qu'auſſi plus on avoit de choſes en un ſeul livre en trois moys, que n'en ſçauroyent veoir à l'œil, & entendre par experience, vingt hommes de reng, vivans l'un apres l'autre. Ainſi pour conclure ceſt article, me ſemble que Dieu ne peut envoyer plus grand' playe en un païs, que d'un Prince peu entendu : car de là procedent tous autres maulx. Premierement en vient diviſion & guerre: car il met touſiours en main d'autruy ſon authorité, qu'il deburoit plus vouloir garder que nulle autre choſe : & de ceſte di-

3 Qualités du Roy Louys.

vision procede la famine & mortalité, & les autres maux qui dependent de la guerre. Or regardez doncques, si les subjets d'un Prince ne se doibuent point bien douloir, quand ils voyent ses enfans mal nourris, & entre mains de gens mal conditionnez.

CHAP. VII.

Comment, & pourquoy, le Roy Louys fut arresté, & enfermé dedans le Chasteau de Peronne par le Duc de Bourgongne.

OR avez vous ouy de l'arrivée de ceste armée de Bourgongne : laquelle fut à Peronne presque aussi tost que le Roy: car ledict Duc ne les eust sceu cõtremander à tẽps: car ja bien avant estoyẽt en campaigne, quãd la venue du Roy se traictoit : & troublerent assez la feste, avec les suspicions qui advindrent apres. Toutesfois ces deux Princes commirent de leurs gens à estre ensemble & traicter de leurs affaires le plus amiablement que faire se pourroit : & comme ils estoyent bien avant en besongne, & ja avoyẽt esté par trois ou quatre jours, survindrent de tresgrandes nouvelles du Liege, lesquelles ie vous diray.

1 Faute du Roy venant à Peronne.

1 Le Roy, en venant à Peronne, ne s'estoit point advisé qu'il avoit envoyé deux Ambassadeurs au Liege, pour les solliciter contre ledict Duc : & neantmoins lesdicts Ambassadeurs avoyent si bien diligenté qu'ils avoyent ja fait vn grand amas: & vindrent d'emblée les Liegeois prendre 2 la ville de Tongres, ou estoit l'Evesque du Liege : & le Seigneur d'Hymbercourt biẽ accõpaigné, jusques a deux mille hommes & plus: & prindrẽt le-

2 Tongres reprise par les Liegeois.

dict Evesque, & ledict d'Hymbercourt: mais peu de gens y furent tuez : & n'en prindrent nuls que ces deux, & aucuns particuliers de l'Evesque. Les autres s'en fuirent & laisserent tout ce qu'ils avoient, comme gens desconfits. Apres cela lesdicts Liegeois se mirent en chemin vers la cité du Liege assise assez pres de ladicte ville de Tongres. En chemin composa ledict Seigneur d'Hymbercourt avec un Chevalier, appelé messire Guillaume de Ville, autrement dict entre les François, le Sauvage. Cedict Chevalier sauva ledict d'Hymbercourt, craignant que ce fol peuple ne le tuast : & retint sa foy, qu'il ne garda gueres: car peu apres, il fut tué luy mesme. Ce peuple estoit fort joyeux de la prinse de leur Seigneur Evesque du Liege. Ils avoient en hayne plusieurs Chanoines, qu'ils avoient prins ce jour : & à la premiere repue, en tuerent cinq ou six. Entre les autres en y avoit un, appelé maistre Robert, fort privé dudict Evesque, que plusieurs fois j'avoye veu armé de toutes pieces apres son maistre: car telle est l'usance des Prelats d'Alemagne. 3 Ils tuerent ledict maistre Robert, present ledict Evesque, & en feirent plusieurs pieces, qu'ils se jettoient à la teste l'un de l'autre, par grãd derision. Avãt qu'ils eussent fait sept ou huict lieues, qu'ils avoient à faire, ils tuerent jusques à seize personnes, Chanoines, ou autres, gens de bien, quasi tous serviteurs dudict Evesque. Faisant ces œuvres, lascherẽt aucuns Bourguignons : car ja sentoient le traicté de paix encommencé : & eussent esté 4 contraints de dire que ce n'estoit que contre leur

3 Cruauté des Liegeois.

4 Cõtens. *Exempl. vieil.*

Evesque : lequel ils menerent prisonnier en leur cité. De ceulx qui fuyoyent, dont j'ay parlé, s'effraya tout le quartier par ou ils passoyent, & vindrent tost ces nouvelles au Duc. Les vns disoyent que tout estoit mort : les autres le contraire. De telles matieres ne vient point volontiers un messager seul : mais en vindrent aucuns, qui avoyent ainsi veu habiller ces chanoines, qui cuydoyent que ledict Evesque fust de ce nombre, & ledict Seigneur d'Hymbercourt, & que tout le demourant fust mort: & certifioyent avoir veu les Ambassadeurs du Roy en ceste compaignie, & les nommoyent. Et fut compté tout cecy audict Duc : qui soudainement y adjousta foy: & entra en une grād' colere, disant que le Roy estoit venu là pour le trōper: & soudainement envoya fermer les portes de la ville, & du chasteau : & feit semer une assez mauvaise raison : c'estoit qu'on le faisoit pour vne boëste, qui estoit perdue, ou il y avoit de bonnes bagues & de l'argent. Le Roy, qui se veit enfermé en ce Chasteau (qui est petit) & force Archiers à la porte, n'estoit point sans doubte : & se voyoit logé rasibus d'vne grosse tour, ou un Comte de Vermandois feit mourir un sien predecesseur 5 Roy de France. Pour lors estoye encores avec ledict Duc, 6 & le servoye de Chambellan, 7 & couchoye en sa chambre quand je vouloye : car tel estoit l'usance de ceste maison. Ledict Duc, quand il veit les portes fermées, fait saillir les gens de sa chambre, & dist à aucuns que nous estions que le Roy estoit venu là pour le trahir, &

5 Charles surnommé le Simple.

6 Entroye *Ex. empl. vieil.*

7 *Com-*

qu'il avoit dissimulé ladicte venue de toute sa puissance, & qu'elle s'estoit faicte contre son vouloir : & va compter ses nouvelles du Liege, & comme le Roy l'avoit faict conduire par ses Ambassadeurs, & comme tous ses gens avoyent esté tuez : & estoit terriblement esmeu contre le Roy, & le menassoit fort & croy veritablement que, si à ceste heure là il eust trouvé ceulx à qui il s'adressoit, prests à le conforter ou conseiller de faire au Roy vne mauvaise compaignie, il eust esté ainsi faict : & pour le moins, eust esté mis en ceste grosse tour. Avec moy n'y avoit à ces parolles que deulx Valets de chambre : l'un appelé Charles 8 de Visin, natif de Dyion, homme honneste, & qui avoit credit avec son maistre. Nous n'aigrismes rien : mais adoulcismes à nostre pouvoir. Tost apres tint aucunes de ces parolles à plusieurs : & coururent par toute la ville, & jusques en la chambre ou estoit le Roy : lequel fut fort effrayé : & si estoit generalement chascun, voyant grande apparence de mal, & regardant quantes choses y a à considerer, pour pacifier un different, quand il est commencé entre si grands Princes, & les erreurs qu'ils feirent tous deulx de n'advertir leurs serviteurs, qui estoyent loing d'eulx, empeschez en leurs affaires, & ce qui soudainement en cuyda advenir,

mines chambellan du Duc de Bourg.

8 De Bisun.

Chap. VIII.

Digression sur ce que quand deux grands Princes s'entrevoyent pour cuyder appaiser differents, telle veue est plus dommageable que profitable.

Grand folie est à deux grãds Princes, qui sont cõme esgaulx en puissance, de s'entrevoir, sinon qu'ils fussent en grand'jeunesse: qui est le tẽps qu'ils n'ont autres pensées qu'à leurs plaisirs: mais depuis le tẽps que l'envie leur est venue d'accroistre les vns sur les autres, encores qu'il n'y eust nuls perils de personnes (ce qui est quasi impossible) si accroist leur malveillãce & leur envie. Parquoy vauldroit mieulx qu'ils pacifiassent leur differents par sages & bons serviteurs, comme j'ay dit ailleurs plus au lõg en ces memoires: mais encor en vueil je dire quelques experiences que j'ay veues & sceves de mon tẽps. 1 Peu d'années apres que nostre Roy fut couronné, & avant le Bien public, se feit vne veue du Roy de France & du Roy de Castille: qui sont les plus alliez Princes qui soient en la Chrestienté, car ils sont alliez de Roy à Roy, & de Royaume à Royaume, & d'hõme à homme, & obligez sur grandes maledictions de les biẽ garder. A ceste veue vint le Roy Henry de Castille bien accõpaigné, jusques à Fontarabie: & le Roy estoit à Sainct-Iehan de Luz, qui est à 4. lieves, chascun estoit au cõfins de son Royaume. Ie n'y estoie pas: mais le Roy m'en a compté, & Monseigneur du Lau Aussi m'en a esté dict en Castille par aucuns Seigneurs qui y estoient, avec le Roy

1 Entreveue des Roys de France & de Castille.

de Castille, & y estoit le Grād-Maistre de S. Iacques, & l'Archevesque de Tolledo, les plus grands de Castille pour lors. Aussi y estoit le Cōte de Lodesme, son mignon, en grand triōphe, & toute sa garde, qui estoient quelques trois cens chevaulx de Maures de Grenade, dont y en avoit plusieurs Negrins. 2 Vray est que le Roy Henry valoit peu de sa personne, & donnoit tout son heritage, ou le laissoit oster à qui le vouloit ou pouvoit prendre. Nostre Roy estoit aussi fort accompaigné, comme avez veu qu'il en avoit bien de coustume: & par especial sa garde estoit belle. A ceste veue se trouva la Reine d'Arragon, pour quelque different qu'elle avoit auec le Roy de Castille, pour Estelle, & quelques autres places assises en Navarre. De ce different fut le Roy juge. 3 Pour continuer ce propos que la veue des grands Princes n'est point necessaire, ces deulx icy n'avoient jamais eu different, ne rien à departir: & se veirent vne fois ou deulx seulement, sur le bord de la riviere, qui depart les deulx Royaumes, à l'endroit d'un petit Chasteau, appelé Heurtebise: & passa le Roy de Castille du costé de deça. Ils 4 n'arresterent gueres, sinon autant qu'il plaisoit à ce Grand-Maistre de Sainct-Iacques, & à cest Archevesque de Tolledo. Parquoy le Roy chercha leur accointance: & vindrent devers luy à Sainct-Iehan de Luz & print grand'intelligence & amitié avec eulx, & peu estima leur Roy. La plusspart dee gens des deulx Roys estoient logez à Bayonne: qui d'entrée se battirent tresbien, quelque alliance qu'il y eust. Aussi sont ce

2 Henry Roy de Castille de petite valeur.

3 Le Roy juge du different du Roy de Castille, & de la Royne d'Arragon.

4 Ils ne se gousterent pas fort: mais par especial congnut nostre Roy que

le Roy de Castille ne pouvoit gueres, sinon, &c. Exempl. vieil

langues differentes. Le Comte de Lodesme passa la riviere en un basteau, dont le voile estoit de drap d'or : & avoit vn brodequin fort chargé de pierreries : & vint vers le Roy. Il avoit largement biens: & depuis je le vey Duc d'Albourg, & tenir grand' terre en Castille. Aussi se dressoyent moqueries entre ces deux nations si alliées. Le Roy de Castille estoit laid, & ses habillemens desplaisans aux François, qui s'en moquerent. 5 Nostre Roy s'habilloit fort court, & si mal que pis ne pouvoit : & assez mauvais drap portoit aucunesfois: & portoit un mauvais chapeau, different des autres, & vne image de plomb dessus. Les Castillans s'en moquoyent : & disoyent que c'estoit par chicheté. En effect ainsi se departit ceste assemblée pleine de moquerie & de pique : & onques-puis ces deux Roys ne s'entraymerent: & se dressa de grans Brouillis entre les serviteurs du Roy de Castille, qui ont duré jusques à sa mort, & longtemps apres : & l'ay veu le plus pauvre Roy, abandonné de ses serviteurs, que je vey jamais. La Royne d'Arragon se doulut de la sentẽce, que le Roy dõna au profit du Roy de Castille. Elle en eut le Roy en grand' hayne, & le Roy d'Arragon aussi : cõbien qu'un peu s'ayderẽt de luy cõtre ceulx de Barcelõne en leur necessité: mais peu dura ceste amitié, & y eut dure guerre entre le Roy & le Roy d'Arragõ plus de 16. ans: & encores dure ce differẽt.

5 Le Roy s'habilloit fort mal.

Il fault parler d'autres. 6 Le Duc de Bourgongne Charles s'est depuis veu, à sa grand' requeste, avec l'Empereur Federic, qui encores est vivant : & y feit merveilleuse despen-

6 Entreveuë de l'Empereur &

ce, pour monstrer son triomphe, & traicterent de plusieurs choses à Treves, ou ceste veüe se feit : & entre autres choses: du mariage de leurs enfans, qui puis est advenu. Cõme ils eurent esté plusieurs iours ensemble, l'Empereur s'en alla sans dire Adieu, à la grãd honte & follie dudit Duc. Oncque puis ne s'entraymerẽt ne eulx ne leurs gens. Les Aliemãs mésprisoient la põpe & parolle dudict Duc, l'attribuant à orgueil. Les Bourguignons mesprisoient la petite compaignie de l'Empereur, & les pauures habillemens. Tant se demena la question, que la guerre qui fut à Nuz en advint. 7 Ie vey aussi ledit Duc de Bourgongne qui se veit à Sainct Paul en Artois avec le Roy Edouard d'Angleterre, dont il avoit espousé la sœur : & estoyent freres d'ordre. Ils furent deulx jours ensemble. Les serviteurs d'un Roy estoient fort bendez. Les deulx parties se pleignoient audict Duc. Il presta l'oreille aux vns plus qu'aux autres : dont leur haine s'accreut. Toutesfois il aida audict Roy à recouvrer son Royaume & luy bailla gens, argent & navires. Car il en estoit chassé par le Comte de Vuaruich. Et nonobstant ce service (dont il recouvra ledict Royavme) jamais depuis ils ne s'aimerent, & ne dirent bien l'un de l'autre. 8 Ie vey venir vers ledict Duc, le Comte Palatin du Rhin, pour le veoir. Il fut plusieurs jours à Brucelles fort festoyé, recueilly, honoré, & logé en chambre richement tendue. Les gens dudict Duc disoient que ces Allemans estoient ords, & qu'ils iettoient leurs housseaux sur ces licts si richement parez, &

du Duc de Bourgongne

7 Du Duc avec le Roy d'Angleterre.

8 Et avec le Comte Palatin.

qu'ils n'estoient point honnestes cõme nous, & l'estimerent moins qu'avant le connoistre: & les Alemans, comme envieux parloient & mesdisoient de ceste grande Pompe. En effect oncques puis ne s'aimerent, ny ne feirent service l'un à l'autre. Ie vey aussi venir vers ledict Duc 9, le Duc Sigismond d'Austriche, qui luy vendit la Comté de Ferrette, assise prés la Comté de Bourgongne, cent mille florins d'or, pource qu'il ne la pouvoit deffẽdre des Suisses. Ces deulx Seigneurs ne pleurent gueres l'un à l'autre: & depuis se pacifia ce Duc Sigismond avec les Suisses, & osta audict Duc ladicte Comté de Ferrette, & retint son argent: & en advint des maulx infinis audict Duc de Bourgongne. En ce temps propre y vint le Comte Vuaruich: qui oncques-puis semblablement ne fut amy du Duc de Bourgongne, ne ledict Duc le sien.

9 Sigismond d'Austriche vend la Comté de Ferrette & la reprend sans rendre l'argent.

Ie me trouvay present à l'assemblée qui se feit au lieu de Picquiny (pres la ville d'Amiens) entre nostre Roy & le Roy Edouard d'Angleterre: & en parleray plus au long ou il servira. Il se tint bien peu de choses entre eulx qui y furent promises. Ils besongnerent en dissimulation. Vray est qu'ils n'eurent plus de guerre (aussi la mer estoit entre deulx) mais parfaite amitié n'y eut jamais. Et pour 10 conclusion, me semble que les grands Princes ne se doibvent jamais veoir, s'ils veulent demourer amis, comme je l'ay dit: & voicy les occasions qui font les troubles. Les serviteurs ne se peuvent tenir de parler des choses passees. Les vns ou les autres le prennent en despit. Il ne peut estre que les gens

10 Deux conclusions. *Exempl. v.eil.*

& le train de l'un ne soit mieulx acoustré que celuy de l'autre: dõt s'engendrent moqueries: qui sont choses, qui déplaisent merveilleusement à ceulx qui sont moquez. Et quand ce sont deulx natiõs differentes, leurs langages, & habillemens sont differẽts: & ce qui plaist à l'un, ne plaist à l'autre. Des deux Princes, il advient souvẽt que l'un a le personnage plus hõneste & plus aggreable aux gens que l'autre: dont il a gloire, & prend plaisir qu'on le loue: & ne se fait point cela sans blasmer l'autre. Les premiers jours qu'ils se sont departis: tous ces bons comptes se dient en l'oreille & bas: & apres par 11 inadvertence s'en parle en 12 disant, en frappant, & puis est rapporté des deux costez. Car peu de choses y a secretes en ce monde: par especial de celles qui sont dictes. Icy sont parties de mes raisons que j'ay veues & sceves, touchant ce propos de dessus,

11 Acoustumance *Exempl. vieil.*
12 En disnant & en soupant *Exempl. vieil.*

CHAP. IX.

Comment le Roy renonça à l'alliance des Liegeois, pour sortir hors du Chasteau de Peronne.

J'Ay beaucoup mis, avant que retourner à mon propos de l'arrest, en quoy estimoit le Roy estre à Peronne, dont j'ay parlé cy devant: & en suis sailly, pour dire aux princes mon advis de telles assemblées. Ces portes ainsi fermées, & gardées par ceulx qui y estoient commis, furent ainsi deulx ou trois jours: & cependant ledict Duc de Bourgongne ne veit point le Roy, ny n'entroit des gens du Roy au Chasteau, que peu, & par le guichet de la porte. Nuls des gens dudict Seigneur ne furent ostez d'aupres luy: mais

peu, ou nuls de ceulx du Duc alloient parler à luy dans sa chābre, au moins de ceulx qui avoient authorité avec luy. Le 1. jour, ce fut tout effroy & murmure par la ville. Le 2. jour ledict Duc fut un peu refroidy. Il tint cōseil la plus part du jour, & partie de la nuit. Le Roy faisoit parler à tous ceulx qu'il pouvoit penser qui luy pourroient aider, & ne failloit pas à promettre, & ordōna distribuer 15 mille escus: mais celuy qui en eut la charge, en retint vne partie, & s'en acquitta mal, cōme le Roy sceut depuis. Le Roy craignoit fort ceulx qui autresfois l'avoient servy, lesquels estoient venus avec ceste armée de Bougongne, dont j'ay parlé: qui ja se disoient au Duc de Normandie son frere. A ce conseil, dont j'ay parlé, y eut plusieurs opinions: la plus part louerent & furent d'advis que la seureté qu'avoit le Roy luy fust gardée: veu qu'il accordoit assez la paix en la forme qu'elle avoit esté couchée par escript. Autres vouloient sa prinse rudement, sans ceremonie. Aucuns autres disoient qu'à diligence on feist venir Monseigneur de Normandie son frere, & qu'on feist vne paix bien avantageuse pour tous les Princes de France. Et sembloit bien à ceulx qui faisoient ceste ouverture, que si elle s'accordoit, le Roy seroit restrainct, & qu'on luy bailleroit gardes: & qu'un si grand Seigneur 1 prins, ne se delivre jamais ou à peine, quand on luy a fait si grand 2 offense. Et en vey les choses si 2 aspres, que je vey un homme housé, & prest à partir, qui ja avoit plusieurs lettres adressantes à Monseigneur

1 *Il fault, possible,* quand il a fait: *entendant d'avoir suscité les Liegeois.*
2 Pres *Exempl. vieil.*

de Normandie estant en Bretaigne : & n'attendoient que les lettres du Duc : toutesfois cecy fut rompu. Le Roy feit faire des ouvertures, & offrit de bailler en ostage le Duc de Bourbon, & le Cardinal son frere, le Connestable, & plusieurs autres: & qu'après la paix conclue, il peust retourner jusques à Compiegne : & qu'incontinent il feroit que les Liegeois repareroient tout, ou se declareroit conte eulx. Ceulx que le Roy nommoit pour estre ostages, s'offrirent fort, au moins en public. Ie ne sçay s'ils disoient ainsi à part : je me doubte que non. Et à la verité je croy, 3 qui les eust laissez, ils ne fussent pas revenus. 3 Qu'il les y eust laissez, & ne fust pas revenu *Exempl. vieil.*

Ceste nuict, qui fut la tierce, ledict Duc ne se despovilla onc. Seulement se coucha par 2. ou 3. fois sur son lict, & puis se pourmenoit: car telle estoit sa façon, quā̃d il estoit troublé. Ie couchay ceste nuict en sa chambre, & me pourmenay avec luy plusieurs fois. Sur le matin se trouva en plus grand' colere que jamais, vsant de menaces, & prest à executer grand' chose : toutesfois il se reduisit en sorte que si le Roy juroit la paix, & vouloit aller avec luy au Liege, pour luy aider à se vanger & Monseigneur du Liege, qui estoit son parẽt il se cõtenteroit: & soudainement partit pour aller en la chambre du Roy, & luy porter ces parolles. Le Roy eut quelque amy qui l'en advertit, l'asseurã̃t de n'avoir nul mal, s'il s'accordoit ces 2. poincts: mais s'il faisoit le contraire, il se mettroit en si grand peril, que nul plus grand ne luy pourroit advenir.

Comme le Duc arriva en sa presence, la voix luy trembloit, tant il estoit esmeu, &

prest de se courroucer. Il feit humble contenance de corps: mais sa geste & parole estoit aspre, demandant au Roy s'il vouloit tenir le traicté de 4 paix, qui avoit esté escript & accordé, & si ainsi le vouloit jurer: & le Roy luy respondit que ouy. A la verité il n'y avoit rien esté renouvellé de ce qui avoit esté fait devant Paris, touchant le Duc de Bourgongne, ou peu ou moins: & touchant le Duc de Normandie, luy estoit beaucoup amendé: car il estoit dict qu'il renonceroit à la Duché de Normandie, & auroit Champaigne & Brie, & autres places voisines, pour son partage. 5 Apres luy demanda ledict Duc s'il ne vouloit point venir avec luy au Liege, pour ayder à revancher la trahison que les Liegeois luy avoient faicte, 6 à cause de luy & de sa venue: & aussi il luy dist la prochaineté du lignage, qui estoit entre le Roy & l'Evesque du Liege: car il est de la maison de Bourbon. A ceste parolle le Roy respondit, qu'apres que la paix seroit jurée (ce qu'il desiroit) il estoit content d'aller avec luy au Liege, & de mener des gens, si petit ou si grand nombre que bon luy sembleroit. Ces parolles esiouirent fort le Duc: & incontinent fut apporté le traicté de paix: & fut tirée des coffres du Roy la vraye croix, que Sainct Charlemaigne portoit, qui s'appele la croix de Victoire: & jurerent la paix, & tantost furent sonnées les cloches par la ville: & tout le monde fut fort esiouy. Autresfois à pleu au Roy me faire cest honneur de dire, 7 que j'avoye bien seruy à ceste pacification. Incontinent escrivit ledict Duc en Bretaigne ces nouvelles, & envoya le

4 De Peronne.

5 Entendez au Roy.

6 Le Duc taxe obliquement le Roy d'estre cause de la trahison des Liegeois.

7 Commines s'est em-

double du traicté, par lequel ne se desioignoit, ne se deslioit d'eulx : & si avoit ledict Monseigneur Charles partage bon : veu le traicté qu'ils avoient fait en Bretaigne, par lequel ne luy demouroit qu'une pēsion, cōme avez ouy.

ployé utilement à la pacification de Peronne.

CHAP. X.

Comment le Roy accompagna le Duc de Bourgongne, faisant la guerre aux Liegeois, paravant ses alliez.

INcontinent que ceste paix fut ainsi faicte & conclue, lēdemain partirent le Roy & le Duc, & retirerent vers Cambray, & de là au païs du Liege: & estoit à l'entrée d'yver, & le temps estoit tresmauvais. Le Roy avoit avec luy les Escossois de sa garde, & Gens-d'armes peu, mais il feit venir jusques à trois cens Hōmes-d'armes. L'armée dudict Duc estoit en deux parties. L'une menoit Monseigneur le Mareschal de Bourgongne (dont vous avez ouy parler cy dessus) & y estoient tous les Bourguignons, & ces Seigneurs de Savoye, desquels vous avez ouy parler, & avec eulx grand nōbre de gens du païs de Hainault, de Luxēbourg, de Namur, & de Limbourg. L'autre partie estoit avec ledict Duc. Et quand ils approcherent de la cité du Liege, on tint cōseil present le Duc, ou aucuns adviserent qu'il seroit bon de renvoyer partie de l'armée : veu que ceste cité avoit les portes & murailles rasees, des l'an precedent, & que de nul costé n'avoient esperance de secours: & aussi que le Roy estoit là en personne contre eulx: lequel ouvroit aucuns partis pour eulx, quasi tels

qu'on les demandoit. Ceste opinion ne pleut pas au Duc, dont bien luy en print: car jamais homme ne fut si prest de perdre le tout. Et la suspicion qu'il avoit du Roy: luy feit choisir ce sage party: & estoit tres mal aisé à ceulx qui en parloyent, de penser estre trop forts. 1 C'estoit vne grande espece d'orgueil ou de folie: & maintesfois j'ay ouy de telles opinions: & le font aucunesfois les Capitaines pour estre estimez de hardiesse, ou pour n'avoir assez congnoissance de ce qu'ils ont à faire: mais quand les Princes sont sages, ils ne s'y arrestent point. Cest article entendoit bien le Roy nostre maistre (à qui Dieu face pardon) car il estoit tardif & craintif à entreprendre: mais à ce qu'il entreprenoit, il y pourvoyoit si bien, qu'à grand' peine eust il sceu faillir à estre le plus fort, & que la maistrise ne luy en fust demourée.

1 C'est une dangereuse confiance de se descharger de ses forces avant qu'estre maistre

Ainsi fut ordonné que ledict Mareschal de Bourgongne, & tous ceulx dont j'ay parlé, qui estoyent en sa compagnie, iroient loger en la cité; & si on la leur refusoit, ils y entreroient par force, s'ils pouvoient: car ja y avoit gens de la cité allans & venans pour appointer: & vindrent les dessusdicts à Namiur: & le lendemain le Roy & le Duc y arriverent, & les autres en partirent. Approchans de la cité, ce fol peuple saillit au devãt d'eulx, & aisément fut desconfit, au moins un bon nombre. Le demourant se retira: & eschappa leur Evesque, lequel vint devers nous. Il y avoit un Legat du Pape envoyé pour pacifier, & pour congnoistre du different de l'Evesque & du peuple: car tousiours

estoit en sentence d'excommuniment, pour les offences & raisons devant dictes. 2 Cedict Legat, excedant sa puissance, & sur esperance de soy faire Evesque de la cité, favorisoit ce peuple, & leur commanda prendre les armes, & se deffendre, & d'autres folies assez. Ledict Legat voyant le peril ou estoit ceste cité, saillit pour fuyr. Il fut prins, & tous ses gens, qui estoyent bien vingt-cinq, bien montez. Si tost que le Duc le sceut, il feit dire à ceulx, qui l'avoyent, qu'ils le transportassent sans luy en rien dire, & qu'ils en feissent leur profit comme d'un marchant. car si publiquement il venoit 3 en sa compaignie, il ne leur pourroit retenir, mais le feroit rendre pour l'honneur du siege Apostolique. Ils ne le sceurent faire, mais en eurent debat : & publiquement, à l'heure du disner, luy en vindrét parler ceulx qui y disoyent avoir part: & incótinent l'envoya mettre en sa main, & leur osta, & luy feit rendre toutes ces choses, & l'honora. Ce grand nombre de gens, qui estoyent en ceste Avantgarde conduicts par le Mareschal de Bourgongne, & le Seigneur d'Hymbercourt, tirerent droit en la cité, estimans y entrer, & meus de grand' avarice, aymoyent mieulx la piller, qu'accepter appointememt qui leur fust offert : & leur sembloit n'estre ja besoing d'attendre le Roy & le Duc de Bourgongne, qui estoyent sept ou huict lieves derriere eulx: & s'avancerét tant qu'ils arriverent dedans vn faulxbourg à l'entrée de la nuict : & entrerent à l'endroit de la porte qu'ils avoyent quelque peu reparée. En quelque parlement, ils ne s'accorderent

2 *Preuarication du Legat.*

3 A sa congnoissance.

Exempl. vieil.

point. La nuict bien obscure les surprint. Ils n'avoient point fait de logis, & aussi n'avoiét point de lieu suffisant: & estoient en grãd desordre. Les vns se pourmenoient, les autres appeloient leurs maistres, leurs cõpaignons, & les nõs de leurs Capitaines. Messire Iehan de 4 Villette, & autres des Capitaines de ces Liegeois, voyans ceste folie, & ce mauuais ordre, prindrent cœur, & leur servit bien leur inconvenient: c'est à sçavoir la ruine de leurs murailles: car ils sailloient par ou ils vouloient: & saillirent par les breschres de leurs murailles, & vindrent de front aux premiers: mais par les vignes & petites montaignes, couroient sus aux pages & valets, qui estoient au bout des faulx-bourgs, par ou ils estoient entrez, ou ils pourmenoient grand nombre de cheuaulx: & en tuerent treslargement: & grand nombre de gens se mirent en fuite (car la nuict n'a point de honte) & tant exploiterent qu'ils tuerent plus de huict cens hommes, dont y en eut cent Hommes-d'armes. Les hommes de bien & vertueux de ceste Avantgarde se tindrent ensemble: & estoient quasi tous Hommes-d'armes, & gens de bonne maison: & tirerent avec leurs enseignes, droit à la porte, depaour qu'ils ne saillissent par là. Les boues y estoient grandes, pour la continuelle pluye qu'il faisoit: & y estoient les Hommes-d'armes jusques par dessus les chevilles des pieds, & tous à pied. Vn coup tout le demeurant du peuple cuida saillir par la porte, avec grands fallots & grandes clartez. Les nostres, qui en estoient fort pres, avoient

4 Vuillide. *Exempl. vieil.*

quatre bonnes pieces d'artillerie, qu'ils tirerent deux ou trois beaux coups, du long de la grand'rue, & en tuerent beaucoup de gẽs. Cela les feit retirer de ce faulx-bourg, & fermer leurs portes. Toutesfois durant le debat du long de ce faulxbourg, gaignerent ceulx qui estoient saillis, aucuns chariots, & s'en taudirent (car ils estoient pres de la ville) là ou ils reposerent assez malement: car ils demourerent hors la ville depuis deulx heures apres minuict jusques à six heures du matin. Toutesfois, quand le jour fut cler; & qu'on se veit l'un l'autre, ils furent reboutez: & y fut blecé ce messire Iehan de 5 Villette, & mourut deulx jours apres en la ville, & un ou deulx autres de leurs chefs.

5 Vuillide *encor Exempl. vieil.*

CHAP. XI.

Comment le Roy arriva en personne devant la cité du Liege, avec ledit Duc de Bourgongne.

COmbien qu'aucunesfois les saillies soiẽt bien necessaires, 1 si sont elles bien dangereuses pour ceulx de dedans une place: car ce leur est plus de perte de dix hommes qu'à ceulx de dehors de cent: car leur nombre n'est point pareil, & si n'en peuvent point recouvrer quand ils veulent, & si peuvent perdre un chef ou un conducteur, qui est cause bien souvent que le demourant des compaignons & gens de guerre ne demandent qu'à abandonner les places. Ce tresgrand effroy courut jusques au Duc, qui estoit logé jusques à quatre ou cinq lieves de la ville, & de prime-face luy fut dict que tout

1 *Sorties dangereuses aux assiegez.*

estoit desconfit. Toutesfois il mõta à cheval, & toute l'armée, & commanda qu'au Roy n'en fust rien dict. En approchant de la cité, par un autre endroit, luy vindrent nouvelles que tout se portoit bien, & qu'il n'y avoit point tant de morts qu'on avoit pensé, & n'y estoit mort nul homme de nom qu'un Chevalier de Flandres, appelé Monseigneur de 2 Sergine: mais que les gens de bien, qui y estoyent, s'y trouvoyent en grand' necessité & travail: car toute la nuict passée avoyent esté debout en la fange, rasibus de la porte de leurs ennemys: & auec ce aucuns des fuyans qui estoyent retournez (je parle des Gens-de-pied) estoyẽt si descouragez qu'ils sembloyẽt mal prests à faire grandes armes: & que pour Dieu ils se hastassent de marcher afin qu'une partie de ceulx de la ville, fussent contraincts d'eulx retirer à leurs deffences, chascun en son endroit: & aussi qu'il luy pleust leur envoyer des vivres: car ils n'en avoyent point un seul morceau. Le Duc à diligence feit partir deux ou trois cens hommes, tant que chevaulx les pouvoyent porter, pour les reconforter & donner cœur, & leur feit mener ce petit de vivres qu'il peut finer. Il y avoit presque deux jours & vne nuict, qu'ils n'avoyent mangé ne beu, sinon ceulx qui avoyent porté quelque bouteille: & si avoyent le plus mauvais temps du monde: & de ce costé là ne leur estoit possible d'entrer, si le Duc n'empeschoit les ennemys par ailleurs. Ils avoyent largement gens bleccz: entre les autres le Prince d'Orenge (que j'avoye oublié à nommer) qui se monstra homme de vertu: car onques ne se

2 Sengneur *Exempl. vieil.*

voulut bouger. Monſeigneur du Lau & d'Vrfé s'y gouvernerent bien tous deux. Il s'en eſtoit fuy ceſte nuict precedente plus de 3 deux mille hommes. 3 Dix *Exempl. vieil.*

Ia eſtoit aſſez pres de la nuict, quand ledict Duc eut ceſte nouvelle : & apres avoir deſpeſché les choſes deſſuſdictes, il alla là ou eſtoit ſon enſeigne compter le tout au Roy : lequel en fut treſioyeux : car le contraire luy euſt peu porter dommage. Incontinent on s'approcha du faulx-bourg : & deſcendit largement de gens de bien, & Hommes-d'armes avec les Archiers, pour aller gaigner le faulxbourg : 4 & prindrent les logis le Baſtard de Bourgongne, (lequel avoit fort grand' charge ſoubs ledict Duc) le Seigneur de Ravaſtin, le Comte de Roucy, filx du Conneſtable, & pluſieurs autres gens de bien. Aiſément fut fait le logis en ce faulx-bourg, juſques raſibus de la porte : laquelle ils avoyent 5 rompuë comme l'autre: & ſe logea ledict Duc au milieu du faulx-bourg: & le Roy demoura ceſte nuict en vne grand' cenſe ou metayrie fort grande & bien maiſonnée, à un quart de lieve de la ville, & gens largemẽt logez à l'environ de luy, tant des ſiens que des noſtres. 4 Et prẽdre le logis. Le Baſtard de Bourgongne avoit, &c. *Exempl. vieil.* 5 Reparée *Exempl. vieil.*

6 La ſituation de la cité, ſont montaignes & vallées, païs fort fertile, & y paſſe la riviere de Meuze au trauers : & peut bien eſtre de la grandeur de Rouen: & pour lors eſtoit vne cité merveilleuſement peuplée. De la porte ou nous eſtiõs logez, juſques à celle ou eſtoit noſtre Avantgarde, y avoit peu de chemin par dedans la ville : mais par dehors y avoit bien trois lieves, tant y a de Baricaves & de *6 Situation du Liege.*

mauvais chemins, aussi c'estoit au fin cœur d'yver. Leurs murs estoiẽt tous rasez, & pouvoient saillir par ou ils vouloient: & y avoit seulement un peu de douve, ne jamais n'y eut fossez: car le fõd est de roc tresaspre & tresdur. Ce premier soir que le Duc de Bourgongne fut logé en leur faulx-bourg, furent fort soulagez ceulx qui estoient de nostre Avantgarde: car la puissance qui estoit dedans: estoit alors ja departie en deux. Il nous vint environ minuict vne alarme bien aspre. Incontinent saillit le Duc de Bourgongne en la rue: & peu apres y arriva le Roy & le Connestable: qui firent vne grand' diligence à venir de si loing. Les vns crioyẽt: Ils saillent par vne telle porte. D'autres disoient autres parolles effrayées; & le temps estoit si obscur & mauvais, qu'il aydoit bien à espouventer les gens. Le Duc de Bourgongne n'avoit point faulte de hardiesse: mais bien aucunesfois faulte d'ordre: & à la verité, il ne tint point, à l'heure que j'ay parlé, si bonne contenance que beaucoup de gens eussent bien voulu, pource que le Roy y estoit present: & print le Roy parolles & authorité de commander: & dist à Monseigneur le Connestable: Tirez avec ce que vous avez de gens en tel endroit: car s'ils doibuent venir, c'est leur chemin: & à ouir sa parolle & veoir sa contenance, sembloit bien Roy de grand' vertu, & de grand sens, & qu'autresfois se fust trouvé en tel affaire. Toutesfois ce ne fut riens: & retourna le Roy en son logis, & le Duc de Bourgongne au sien.

Lendemain au matin le Roy vint loger dedans les faulx-bourgs, en vne petite maison

sõnette, vis à vis de celle ou estoit logé le Duc de Bourgongne, & avoit avec luy garde de cent Escossois, & des Gens-d'armes logez assez pres de luy en quelque village. Le Duc de Bourgõgne estoit en grand suspicion, ou que le Roy n'entrast dedans la cité, ou qu'il ne s'enfuist avãt qu'il eust prinse la cité, ou qu'à luy mesme ne feist quelque oultrage, estant si pres: toutesfois entre les 2. maisons y avoit une grande grange, en laquelle il serra 300. Hommes d'armes: & y estoit toute la fleur de sa maison, & rompirent les parois de ladicte grange pour plus seurement saillir, & ceulx la avoient l'œil sur la maison du Roy, qui estoit vis à vis. Ceste feste dura huict jours car au huictiesme jour la ville fut prinse, que nul ne se desarma, ne ledict Duc, ny autre. Le soir avant la prinse, avoit esté deliberé les assaillir le lendemain au matin (qui estoit à un jour de Dimenche, trentiesme d'Octobre l'an mille quatre cens soixante & huict,) & prins & baillé enseigne avec ceulx de nostre Avangarde, que quand ils orroient tirer un coup de Bombarde, & deux grosses Serpentines, incontinent apres, sans autres coups, ils assaillent hardiment: car ledict Duc assailliroit de son costé, & debuoit estre sur les huict heures du matin. La veille, comme cecy avoit esté conclu, le Duc de Bourgongne se desarma (ce qu'encores n'avoit fait) & feit desarmer tous ses gens, pour eulx rafreschir, & par especial tous ceux qui estoient en ceste grange.

7 Le Duc de Bourg. devant Liege se desfie du Roy:

Bien tost apres, comme si ceulx de la ville en eussent esté advertis, ils delibere-

rent faire vne saillie de ce costé, aussi bien qu'ils avoient fait de l'autre.

CHAP. XII.

Comment les Liegeois feirent une merveilleuse saillie sur les gens du Duc de Bourgongne, la ou luy & le Roy furent en grand danger.

OR notez comme un bien grand Prince & puissant peut tressoudainement tomber en inconvenient, & par bien peu d'ennemis: parquoy toutes entreprinses se doibvent bien penser & bië debatre, avantque les mettre en effect. En toute celle cité n'y avoit un seul hõme de guerre, sinon de leur territoire. Ils n'avoient plus ne Chevaliers ne Gentils-hõmes avec eux: car si petit qu'ils en avoient, auparavant 2. ou 3. jours avoient esté tuez ou blecez. Ils n'avoient porte ne murailles, ne fossez ny une seule piece d'artillerie, qui rien vaulsist: & n'y avoit rien que le peuple de la ville, & sept ou huict cens hommes de pied: qui sõt d'une petite mõtaigne 1 au derriere du Liege, appelée le païs de Franchemõt, & à la 2 verité ont tousiours esté tresrenõmez ceulx de ce quartier. Or se voyans desesperez de secours (veuque le Roy estoit là en personne cõtre eux) se delibererent de faire une grosse saillie, & de mettre toutes choses en adventure: car aussi bien ils sçavoient bien qu'ils estoient perdus. Leur conclusiõ fut, que par les trous de leurs murailles, qui estoiẽt sur le derriere du logis du Duc de Bourgongne, ils sailliroient tous les meilleurs qu'ils eussent, qui estoient six cens hõmes du païs de Franche-

1 Ville *Exempl. vieil.*
2 *Franchemont peuple vaillant.*

mõt, & avoient pour guide l'hoste de la maison ou estoit logé le Roy, & aussi l'hoste de la maisõ ou estoit logé le Duc de Bourgongne: & pouvoiẽt venir, par un creux d'un rocher, asses pres de la maison des deux Princes, avant qu'on les apperceust, moyennant qu'ils ne feissent point de bruit. Et combien qu'il y eust quelques escoutes au chemin, si leur sembloit il bien qu'ils les tueroyent, ou qu'ils seroient aussi tost au logis comme eulx, & faisoient leur comte que ces deux hostes les meneroient tout droit en leurs maisons, ou ces deux Princes estoient logez, & qu'ils ne s'amuseroient point ailleurs : parquoy les surprendroient de si pres qu'il les tueroient, ou prendroient, avant que leurs gens fussent assẽblez, & qu'ils n'avoient point loing à se retirer: & qu'au fort s'il faloit qu'ils mourussent pour executer vne telle entreprinse, qu'ils prendroient la mort bien en gre: car aussi biẽ ils se voyoient de tous points destruits, comme dict est. Ils ordonnerent oultre, que tout le peuple de la ville sailliroit par la porte, laquelle respond du long de la grand'rue de nostre faulx-bourg, avec un grand hu, esperant desconfire tout ce qui estoit logé en cedict faulx-bourg, & n'estoient point hors d'esperance d'avoir vne bien grand' victoire, ou à tout le moins, & au pis aller, vne bien glorieuse fin. Quand ils eussent eu mille hommes d'armes, avec eulx, de bonne estoffe, si estoit leur entreprinse bien grande: toutesfois il s'en falut bien peu qu'ils n'en vinssent à leur intention. Et comme ils avoient conclu, saillirent ces six cens hom-

mes de Franchemont, par les brefches de leurs murailles : & croy qu'il n'eftoit point encores dix heures du foir : & attraperent la plufpart des efcoutes, & les tuerent : & entre les autres y moururent trois Gentils hommes de la maifon du Duc de Bourgongne : & s'ils euffent tiré tout droit, fans eulx faire ouir, jufques à ce qu'ils euffent efté là ou ils vouloient aller, fans nulle difficulté ils euffent tué ces deux Princes, couchez fur leurs licts. Derriere l'hoftel du Duc de Bourgongne, y avoit un pavillon, ou eftoit logé le Duc d'Alençon, qui eft aujourd'huy, & Monfeigneur de Cran avec luy. Ils s'y arrefterent un peu, & donnerent des coups de piques au travers, & y tuerent quelque valet. Il en fortit bruit en l'armée : qui fut occafion que quelque peu de gens s'armerent, au moins fe mirent debout. Ils laifferent ces pavillons, & vindrent tout droit aux deux maifons du Roy & du Duc de Bourgongne. La grange (dont j'ay parlé) ou ledict Duc avoit mis trois cens Hommes d'armes, eftoit vis à vis defdictes deux maifons, ou ils s'amuferent, & à grands coups de piques donnerent par ces trous qui avoient efté faict pour faillir. Tous ces Gentils-hommes s'eftoient defarmez n'avoit pas deux heures (comme j'ay dit) pour eulx rafrefchir pour l'affault du lendemain : & ainfi les trouverent tous, ou peu s'en faloit, defarmez : toutesfois aucuns avoient jetté leurs cuyraces fur eulx, pour le bruit qu'ils avoient ouy au pavillon de Monfeigneur d'Alençon : & combattoient iceulx à ces trous & à l'huis : qui fut totalement la fauveté de ces

deux grans Princes. Car ce delay donna espace à plusieurs gens de soy armer, & de saillir en la rue. I'estoye couché en la chambre du Duc de Bourgongne (qui estoit bien petite) & deux Gentils hommes qui estoient de sa chambre, & au dessus y avoit douze Archiers seulement, qui faisoient le guet, & estoient en habillemens, & jouoyent aux dez. Son grand guet estoit loing de luy, & vers la porte de la ville. En effect l'hoste de sa maison attira vne bande de ces Liegeois, & vint assaillir sa maison, ou ledict Duc estoit dedans. Et fut tout cecy tant soudain qu'à grand peine peusmes nous mettre audict Duc sa cuyrace sur luy, & vne sallade en la teste: & incontinent descendismes le degré pour cuyder saillir en la rue. Nous trouvasmes nos Archiers empeschez à deffendre l'huis, & les fenestres contre les Liegeois: & y avoit un merveilleux cry en la rue. Les uns, Vive le Roy: les autres, Vive Bourgongne: & les autres, Vive le Roy & tuez: & fusmes l'espace de plus de deux Patenostres avant que ces Archiers peussent saillir de la maison, & nous avec eulx. Nous ne sçavions en quel estat estoit le Roy, ne desquels il estoit: qui nous estoit grand doubte. Et incontinent que nous fusmes hors de la maison, avec deux ou trois torches, en trouvasmes aucunes autres, & veismes gens qui se combattoient tout à l'environ de nous: mais peu dura: car il sailloit gens de tous costez venans au logis du Duc. Le premier homme des leur, qui fut tué, fut l'hoste du Duc: lequel ne mourut pas si tost: & l'ouy parler. Ils fu-

rent tous morts, ou bien peu s'en falut.

Aussi bien assaillirent la maison du Roy, & entra son hoste dedãs, & y fut tué par les Escossoys.qui se monstrerent bien bonnes gens. Ils ne bougerent du pied de leur maistre, & tirerent largemẽt flesches, desquelles ils blecerent plus de Bourguignõs que de Liegeois. Ceulx qui estoient ordonnez à saillir par la porte, saillirent: mais ils trouverent largemẽt gens au guet, qui ja estoient assẽblez, qui tost
2 Aspres *Exempl. vieil.* les rebouterent, & ne se mõstrerẽt pas si 2 expers que les autres. Incontinent que ces gens furent ainsi reboutez, le Roy & ledict Duc parlerent ensemble: & pource qu'on voyoit beaucoup de gens morts, ils eurent doubte que ce ne fussent des leurs: toutesfois peu s'y en trouva, mais de blecez beaucoup. Et ne fault point doubter que s'ils ne se fussent amusez en ces deux lieux (dont j'ay parlé) & par especial à la grãge, ou ils trouverent resistence, & eussent suivy ces deux hostes, qui estoient leurs guydes, ils eussent tuez le Roy & le Duc de Bourgongne, & croy qu'ils eussent aussi desconfit le demourant de l'ost. Chascun de ces deux Seigneurs se retira en son logis, tresesbahy de ceste hardie entreprinse: & tost se mirent en conseil à sçavoir qu'il seroit à faire le lendemain, touchant cest assault qui estoit deliberé: & entra le Roy en grand doubte: & en estoit la cause qu'il avoit paour que si ledict Duc failloit à prendre ceste cité d'assault, le mal en tomberoit sur luy, & qu'il seroit en danger d'estre arresté, ou prins de tous points: car ledict Duc auroit paour, s'il partoit: qu'il ne luy feist la guerre d'autre

costé. 3 Icy pouvez veoir la miserable condition de ces deux Princes, qui par nulle voye ne se sceurent asseurer l'un de l'autre. Ces deux icy avoient fait paix finale, n'y avoit pas quinze jours, & jurez si solemnellement de loyaument l'entretenir: toutesfois la fiance ne s'y pouvoit tourner par nulle voye.

3 *Le Roy & le Duc se desfient l'un de l'autre.*

CHAP. XIII.

Comment la cité du Liege fut assaillie, prinse & pillée, & les Eglises aussi.

LE Roy pour s'oster de ces doubtes, une heure apres qu'il se fut retiré en son logis, & apres ceste saillie, dont ay parlé, manda aucuns des prochains serviteurs dudict Duc: & qui s'estoient ja trouvé au conseil, & leur demanda de la conclusion. Ils luy dirent qu'il estoit arresté des le lendemain assaillir la ville, en la forme & maniere qu'il avoit esté conclu. Le Roy leur feit de grandes doubtes & tressages, & qui furent tresagreables aux gens dudict Duc: car chascun craignoit tres fort cest assault, pour le grand nõbre du peuple qui estoit dedans la ville, & aussi pour la grand'hardiesse qu'ils leur avoient veu faire n'y avoit pas deulx heures. Et eussent esté tres contens attendre encores aucuns jours, ou les recevoir à quelque composition, & vindrent devers le Duc luy faire ce rapport: & y estoye present, & luy dirent toutes les doubtes que le Roy faisoit, & les leurs: mais tous disoient venir du Roy, craignans qu'il ne l'eust prins mal d'eulx. A quoy respondit ledict Duc, que le Roy le fai-

loit pour les sauver, & le print en mauvais sẽs & que la chose n'iroit pas ainsi, veu qu'on n'y pouvoit faire nulle baterie, & qu'il n'y avoit point de muraille, & que ce qu'ils avoiẽt rẽparé aux portes, estoit ja abbatu, & qu'il ne faloit ja plus attendre, & qu'il ne delaisseroit point l'assault du matin, comme il avoit esté conclu, mais que s'il plaisoit au Roy aller à Namur jusques à ce que la ville fust prinse, qu'il en estoit bien content: mais qu'il ne partiroit point de là jusques à ce qu'on veist l'issue de ceste matinée, & ce qu'il en pourroit advenir. Ceste respõce ne pleut à nul qui fut present, car chascun avoit eu paour de ceste saillie. Au Roy fut faicte la responce, non point si griefue, mais la plus honneste que l'on peut. Il entendit sagement, & dist qu'il ne vouloit point aller à Namur: mais que le lendemain se trouveroit avec les autres. Mon aduis est que s'il eust voulu s'en aller ceste nuict, il l'eust bien fait: car il avoit cent Archiers de sa garde, & aucuns Gẽtils-hommes de sa maison, & pres de là trois cens Hommes d'armes: mais sans nul doubte, là ou il alloit 2 de l'honneur, il n'eust point voulu estre reprins de couardise.

1 N'estoit pas douteuse, veu que l'on ne pouvoit faire nulle baterie de la part de ceux de dedans, & qu'il n'y avoit &c. *Exempl. vieil.*

2 *Le Roy Louys faisoit estat de l'hõneur.*

Chascun se reposa quelque peu, en attendant le jour; tous armez, & disposerent les aucuns de leurs consciences: car l'entreprinse estoit bien dangereuse. Quand le jour fut cler, & que l'heure approcha, qui estoit de 8. heures du matin: comme ay dit, que l'on devoit assaillir, feit ledict Duc tirer la bombarde & deux coups de Serpentine, pour advertir ceux de l'Avangarde, qui estoient à l'autre

part bien loing de nous (comme j'ay dit) par dehors: mais par dedans la ville, il n'y avoit point grand chemin. Ils entendirent l'enseigne: & incontinent se disposerent à l'assault. Les trompettes du Duc cõmencerent à sonner & les enseignes d'approcher la muraille, accompaignez de ceux qui les devoient suivre. Le Roy estoit emmy la rue bien accompagné car tous ces trois cens Hommes-d'armes y estoient, & sa garde, & aucuns Seigneurs & Gentils Hommes de sa maison. Comme l'on vint pour cuyder joindre au poinct, on ne trouva vne seule deffence: & n'y avoit que deux ou trois hommes à leur guet: car tous estoient allez disner: & estimoient, pource qu'il estoit Dimenche, qu'on ne les assailliroit point: & en chascune maison trouvasmes la nappe mise. 3 C'est peu de chose que du peuple, s'il n'est conduict par quelque chef qu'ils ayent en reverence & en crainte, sauf qu'il est des heures & des temps, qu'en leur fureur sont bien à craindre.

3 *Belle remarque.*

Ia estoient paravant l'assault ces Liegeois fort mats, tant pour leurs gens qu'ils avoient perdus à ces deulx saillies, ou estoient morts tous leurs Chefs, qu'aussi pour le grand travail qu'ils avoient porté par huict journées. Car il faloit que tout fust au guet: pource que de tous costez ils estoient desfermez: comme avez ouy: & mon advis qu'ils cuydoient avoir ce jour de repos pour la feste du Dimenche: mais le contraire leur advint: & comme j'ay dit, ne se trouva nul à deffendre la ville de nostre costé, & moins encores du costé des Bourgui-

gnons, qui estoient nostre Avantgarde, avec les autres que j'ay nommez : & y entrerent ceulx là premiers que nous. Ils tuerent peu de gens : car tout le peuple s'en fuit oultre le pont de Meuze, tirant aux Ardenes, & de là aux lieux ou ils pensoient estre à seureté. Ie ne vey par là ou nous estions que trois hommes morts, & vne femme : & croy qu'il n'y mourut point deux cens personnes en tout, que tout le reste ne fuist, ou se cachast aux Eglises, ou aux maisons. Le Roy marchoit à loisir : car il voyoit bien qu'il n'y avoit nul qui resistast, & que toute l'armée entra dedans par deux bouts : & croy qu'il y avoit quarante mille hommes. Ledict Duc, estant plus avant en la cité, tourna tout court au devant du Roy, & le conduisit jusques au Palais : & incontinent retourna ledict Duc
4 Laurens. *Exempl. vieil.* à la grand' Eglise de Sainct 4 Lambert, ou ses gens vouloient entrer par force, pour prendre des prisonniers, & des biens: & combien que ja il eust commis des gens de sa maison pour garder ladicte Eglise, si n'en pouvoit il avoir la maistrise : & assailloient les deux portes. Ie sçay qu'à son arriuée il tua un hom-
5 Main. *Exempl. vieil.* me de sa 5 maison, & le vey. Tout se departit, & ne fut point ladicte Eglise pillée: mais bien en la fin, furent prins les hommes qui estoient dedans, & tous leurs biens. Des autres Eglises qui estoient en grand nombre) car j'ay ouy dire à Monseigneur d'Hymbercourt, qui congnoissoit bien la cité, qu'il s'y disoit autant de messes par jour, comme il faisoit à Rome) la plusspart furent pillées soubs ombre & couleur de prendre des prisonniers. Ie

n'entray en nulle Eglise qu'en la grande: mais ainsi me fut il dict, & en vey les enseignes: & aussi, long-temps apres le Pape prononça grandes censures contre tous ceux qui avoiét aucunes choses appartenantes aux Eglises de la cité, s'ils ne les rendoient: & ledict Duc deputa commissaires pour allér par tout son païs, pour faire executer le commandement du Pape. Ainsi la cité prinse & pillée environ le midy, retourna le Duc au Palais. Le Roy avoit ja disné: lequel monstroit signe de grand' joye de ceste prinse, & louoit fort le grand courage & hardiesse dudict Duc, & entendoit bien qu'il luy seroit rapporté, & n'avoit en son cœur autre desir que s'en retourner en son Royaume. Apres disner ledict Duc & luy se veirent en grand' chere, & si le Roy avoit loué ses œuvres en derriere, encores le loüa il mieulx en sa presence: & y prenoit ledict Duc plaisir.

Ie retourne vn peu à parler de ce pauvre peuple qui fuyoit de la cité, pour confermer quelques paroles que j'ay dictes au commencement de ces Memoires, ou j'ay parlé des malheurs que j'ay veu suivre les gens, apres vne bataille perdue par un Roy ou Duc, ou autre personne beaucoup moindre.

3 Ces miserables gens fuyoient par le païs d'Ardene, avec femmes & enfans. Vn Chevalier, demourant au païs, qui avoit tenu leur party jusques à celle heure, en destroussa une bien grand' bande: & pour acquerir la grace du vainqueur, l'escrivit au Duc de Bourgongne, faisant encores le nombre des morts & prins plus grand qu'il

3 Misere des Liegeois.

n estoit, toutesfois il y en avoit largement, & par là feit son appointement. Autres fuyoient à Mezieres sur Meuze, qui est au Royaume. Deux ou trois de leurs Chefs de bendes y furent prins : dont l'un avoit nom Madoulet: & furent amenez audict Duc, lesquels il feit mourir. Aucuns de ce peuple moururent de faim : & de froid, & de sommeil.

CHAP. XIV.

Comment le Roy Louys s'en retourna en France, du consentement du Duc de Bourgongne; & comment ce Duc acheva de traicter les Liegeois, & ceulx de Franchemont.

QVatre ou cinq jours apres ceste prinse, commença le Roy à embesongner ceux qu'il tenoit pour ses amis, envers ledict Duc, pour s'en pouvoir aller, & aussi en parla au Duc en sage sorte: disãt que s'il avoit plus affaire de luy, qu'il ne l'espargnast point : mais s'il n'y a plus riẽ à faire qu'il desiroit aller à Paris, faire publier leurs appointemens en la Court de Parlemẽt, 1 pource que c'est la coustume de France d'y publier tous accords, ou autrement ne seroient de nulle valeur: toutesfois les Roys y peuvent tousiours beaucoup, & davantage prioit audict Duc qu'à l'esté prochain ils se peussent entrevoir en Bourgõgne, & estre un mois ensemble, faisant bonne chere. Finalement ledict Duc s'y accorda, tousiours un petit murmurant: & voulut que le traicté de paix fust releu devant le Roy, sçavoir s'il y avoit riẽ dont il se repentist, of-

1 Privilege du Parlemẽt de Paris.

frant le mettre à ſon chois, de faire ou de laiſſer, & feit quelque peu d'excuſe au Roy de l'avoir amené là. Oultre requiſt au Roy, conſentir qu'audict traicté ſe miſt un article, en faveur de Monſeigneur du Lau, d'Vrfe, & Pōcet de Riviere, & qu'il fuſt dict que leurs terres & eſtats leurs ſeroient rendus, comme ils avoient avant la guerre. Ceſte requeſte deſpleut au Roy : car ils n'eſtoient point de ſon party, parquoy deuſſent eſtre comprins en ceſte paix, & auſſi ſervoient ils Monſeigneur Charles ſon frere, & non point luy, & à ceſte requeſte reſpondit le Roy eſtre content, pourveu qu'il luy en accordaſt autant pour Monſeigneur de Nevers & de Croy, Ainſi ledict Duc ſe teut, & ſembla ceſte reſponſe bien ſage: car ledict Duc avoit tant de haine aux autres, & 2 les tenoit tant à cœur, que jamais ne s'y fuſt conſenti. A tous les autres poincts reſpondit le Roy ne vouloir rien y 3 diminuer, mais conformer tout ce qui avoit eſté juré à Peronne. Et ainſi fut accordé ce partement: & print cōgé le Roy dudict Duc : lequel le conduiſit environ demie lieue: & au departement d'enſemble, luy feit le Roy ceſte demande : Si d'adventure mon frere qui eſt en Bretaigne, ne ſe contentoit du partage que je luy baille pour l'amour de vous, que voudriez vous que je feiſſe ? Ledict Duc luy reſpondit ſoubdainement, ſans y penſer : s'il ne le veut prendre : mais que vous faciez qu'il ſoit content, je m'en rapporte à vous deux. De ceſte demande & reſponſe ſortit depuis grand'choſe, comme vous orrez cy apres.

2 tenoit tant du leur que jamais *Exempl. vieil.*

3 Muer *Exempl. vieil.*

3 De Meriens. *Exempl. vieil.*

Ainsi s'en alla le Roy à son plaisir, & le conduisoit Monseigneur des Cordes & 3 des Murs, Grand-Baillif de Henault, jusques hors des terres dudict Duc. Ledict Duc demoura en la cité. Il est vray qu'en tous endroits elle fut cruellemẽt traictée: aussi elle avoit cruellement vsé de tous excés contre les subjects dudict Duc : & dés le temps de son grand pere, sans rien tenir stable de promesse qu'ils feissent, ne de nul appoinctement qui fust faict entre eulx : & estoit ja la cinquiesme année que le Duc y estoit venu en sa personne, & tousiours faict paix, & rompue par eulx l'an apres : & ja avoient esté excommuniez par longues années, pour les choses cruelles qu'ils avoient commises contre leur Evesque: à tous lesquels commandemens de l'Eglise, touchant lesdicts differens, n'eurent jamais reverence, n'obeissance. Incontinent que le Roy fut party, ledict Duc, avec peu de gens, se delibera d'aller à Franchemont, qui est un peu oultre le Liege, païs de montaignes tresaspres, pleines de bois : & de là venoient les meilleurs cõbatans qu'ils eussent: & en estoiẽt partis ceulx qui avoient fait les saillies dont j'ay parlé cy devant. 4 Avant qu'il partist de ladicte cité furent noyez en grand nombre les pauvres gens prisonniers qui avoient esté trouvez cachez és maisons, à l'heure que ceste cité fut prinse. Oultre fut deliberé de faire brusler ladicte cité : laquelle en tout temps a esté fort peuplée : & fut dict qu'on la bruslerоit à trois fois : & furent ordonnez trois ou quatre mille hommes-de-pied, du païs de 5 Luxembourg (qui estoient leurs voisins,

4 *Liegeois noyées.*

5 Lambourg. *Exempl. vieil.*

& assez d'un habit & d'un langage) pour faire ceste desolation, & pour deffendre les Eglises. Premierement fut abbatu un grand pont, qui estoit au travers de la riviere de Meuze: & puis fut ordonné grand nombre de gens pour deffendre les maisons des Chanoines: & à l'environ de la grand' Eglise, à fin qu'il peust demourer logis pour faire le divin service. Semblablement en fut ordonné pour deffendre les autres Eglises. 6 Et cela faict, partit le Duc pour aller audict païs de Franchemont, dont j'ay parlé: & incontinent qu'il fut dehors la cité, il veit le feu en grand nombre de maisons 7 du costé de la riviere. Il alla loger à quatre lieves: mais nous oyōs le bruit comme si nous eussions esté sur le lieu. Ie ne sçay ou si le vent y servoit, ou si c'estoit à cause que nous estions logez sur la riviere. Le lendemain le Duc partit: & ceulx qui estoient demourez en la ville, continuerent la desolation, comme il leur avoit esté commandé: mais toutes les Eglises furent sauvées, ou peu s'en falut, & plus de trois cens maisons pour loger les gens d'Eglise: & cela a esté cause que si tost a esté repopulée: car grand peuple revint demourer avec ces prestres.

6 *Liege bruslée.*

7 Au costé deça là. *Exemplaire vieil.*

A cause des grandes gelées & froidures, fut force que la plusspart des gens dudict Duc, allassent à pied audict païs de Franchemont, qui ne sont que villages, & n'y a point de villes fermées: & logea cinq ou six jours en une petite vallée, en un village qui s'appeloit 8 Pollenée. Son armée estoit en deux bandes, pour plus tost destruire le païs: 9 & feit brusler toutes maisons, & rompre

8 Pollure. *Exempl. vieil.*

9 *Franchemont destruit.*

tous les moulins à fer qui estoient au païs qui est la plus grād'façō de vivre qu'ils ayent, & chercherent le peuple parmy les grandes forests, ou ils estoient cachez avec leurs biēs: & y en eut beaucoup de morts & de prins: & y gaignerēt les Gens-d'armes de l'argent. 10 I'y vey choses incroyables du froid. Il y eut un Gentil-hōme qui perdit un pied, dōt oncques puis ne s'aïda, & y eut un page à qui il tomba deux doigts de la main. Ie vey vne fēme morte, & son enfant, dont elle estoit accouchée de nouveau. Par 3. jours fut departy le vin, qu'on donnoit chez le Duc pour les gens de bien, qui en demandoient à coups de coignée: 11 car il estoit gelé dedans les pippes, & faloit rompre le glaçon qui estoit entier, & en faire des pieces, que les gens mettoient en un chappeau ou un pannier, ainsi qu'ils vouloient. I'en diroye assez d'estranges choses, longues à escrire: mais la faim nous feit fuir à grand haste, apres y avoir sejourné huict jours, & tira ledict Duc à Namur, & de là en Brabant, ou il fut bien receu.

10 Froid estrange.

11 Vin gelé dans les pippes.

CHAP. X V.

Comment le Roy feit tant par subtils moyens, que Monseig. Charles son frere se contenta de la Duché de Guyenne, pour Brie & Champaigne, contre l'entente du Duc de Bourgongne.

LE Roy apres estre departy d'avec ledict Dvc à grand'joye s'en retira en son Royaume, & en rien ne se meut contre ledict Duc, à cause des termes qui luy avoient estē tenus à Peronne & au Liege, & sembloit que

patiemment le portast : mais depuis survint grand'guerre entre eux : toutesfois non pas si tost : & n'en fut point la cause ce dõt j'ay parlé cy devant, cõbien qu'il y peust bien aider: car la paix eust esté quasi telle qu'elle estoit, quãd le Roy l'eust faicte estant à Paris, mais ledict Duc par conseil de ses officiers voulut eslargir ses limites: & puis quelques habilitez furent faictes, pour y remettre la noise, dont je parleray quand il sera temps. Monseigneur Charles de France, seul frere du Roy, & nagueres Duc de Normandie, lequel estoit informé de ce traicté fait à Peronne, & du partage que par celuy devoit avoir, envoya incontinent devers le Roy, luy supplier qu'il luy pleust accomplir ledict traicté, & luy bailler ce qu'il avoit promis. Le Roy envoya devers luy sur ces matieres, & y eut plusieurs allées & venues. Aussi ledict Duc de Bourgongne envoya ses Ambassadeurs vers ledict Monseigneur Charles luy prier ne vouloir accepter autre partage que celuy de Champaigne, & Brie, lequel luy estoit accordé par son moyen, luy remonstrant l'amour qu'il luy auoit monstré : la ou il l'avoit abandonné & le Duc encores n'avoit voulu faire le semblable, comme il avoit veu : & si avoit mis ledict Duc de Bretaigne en ladicte paix comme son allié. Oultre luy faisoit dire comme l'assiete de Champaigns & Brie leur estoit propice à tous deux, & que si le Roy davantage le vouloit fouler du jour au lendemain il povvoit avoir le secours de Bourgongne : car les deux païs joignent ensemble : & si avoit son partage en

assez bonne valeur, car il y prenoit tailles & aydes, & n'y avoit le Roy rien, que son hommage & ressort.

1 Conditions de Charles de Frãoe.

2 Vingt & cinq ans. *Exempl. vieil.*

1 Cestuy Monseigneur Charles estoit hõme qui peu ou rien faisoit de luy, mais en toutes choses estoit manié & conduict par autruy, combien qu'il fust aagé de 2 vingt ans ou plus. Ainsi se passa l'yver, qui ja estoit avancé quand le Roy partit de nous. Il y eut incessamment gens allans & venans sur ce partage: car le Roy pour rien ne deliberoit bailler celuy qu'il âvoit promis à son frere: car il ne vouloit point son dict frere & le Duc estre si pres voisins, & traictoit le Roy avec son dict frere de luy faire prendre Guyenne, avec la Rochelle (qui estoit quasi toute Aquitaine); 3 plus tost que celuy de Brie & de Champaigne. Ledict Monseigneur Charles craignoit desplaire audict Duc de Bourgõgne, & avoit paour aussi, que s'il s'accordoit, & la Royne luy tinst verité, il n'eust perdu son amy & son partage: & demourast en mauvais party. Le Roy qui estoit plus sage à conduire tels traictez, que nuls autres Princes qui ayent esté de son temps, voyant qu'il perdoit temps, s'il ne gaignoit ceulx qui avoient le credit avec son frere, s'adressa à Oudet de Rye, Seigneur de Lescut, & depuis Comte de Comminges (lequel estoit né, & marié audict païs de Guyenne) luy priant qu'il tint la main que son maistre acceptast ce party (lequel estoit trop plus grand que celuy qu'il demandoit) & qu'ils fussent bons amis, & vesquissent comme freres: & que luy & ses serviteurs y auroient profit, & specialement

3 Et valoit trop mieulx ce partage que celuy *Exempl vieil,*

luy : & les asseuroit bien le Roy, qu'il n'y auroit point de faulte qu'il ne baillast la possession dudict païs. Et en ceste façon Monseigneur Charles y fut gaigné: & print ledict partage de Guyenne, au grand desplaisir du Duc de Bourgongne & de ses Ambassadeurs qui estoient sur le lieu. Et la cause pourquoy le 4 Cardinal Balue, Evesque d'Angers, & l'Evesque de Verdun furent prins, fut pource que le Cardinal escrivoit à Monseigneur de Guyenne l'exhortement de ne prendre nul autre partage, que celuy que ledict Duc de Bourgongne luy avoit procuré par la paix faicte à Peronne, laquelle avoit esté promise & jurée entre ses mains, & luy faisoit remonstrances touchant ce cas, qui luy sembloient necessaires: lesquelles estoient contre le vouloir & intention du Roy. 5 Ainsi ledict Monseigneur Charles devint Duc de Guyenne, l'an mil quatre cens soixante & neuf : & eut bonne possession du païs, avec le Gouvernement de la Rochelle, & se veirent le Roy & luy ensemble, & y furent longuement.

4 Le Cardinal Balue prisonnier.

5 Charles de France Duc de Guyenne. 1469.

TROISIESME LIVRE.

CHAP. I.

Comment le Roy print nouvelle occasion de faire guerre au Duc d. Bourgongne : & comment il l'envoya adjourner jusques dedans Gand, par un Huissier du Parlement.

1470. L'An mil quatre cens septante print vouloir au Roy de se venger du Duc de Bourgongne : & luy sembla qu'il en estoit heure: & secrettement traictoit & souffroit traicter, que les villes, seans sur la riviere de Somme, comme Amiens, Sainct-Quentin, & Abbeville, se tournassent contre ledict Duc, & qu'ils appellassent ses Gens-d'armes, & les missent dedans. Car tousiours les grands Seigneurs, & au moins les sages, veulent chercher quelque bonne couleur, & un peu apparente. Et à fin qu'on congnoisse les habilitez dequoy on use en France, veulx compter comme cecy fut guydé : car le Roy & ledict Duc y furent deceus tous deux: & en recommença la guerre, qui dura bien treize ou quatorze ans, & qui depuis fut bien dure & aspre. 1 Il est vray que le Roy desiroit fort que ces villes feissent nouvelleté: & print ses couleurs, disans que le Duc de Bourgongne estendoit ses limites plus avant que le traicté ne portoit : & sur ceste occasion, alloient & venoient Embassadeurs de l'un à l'autre, &

1 Le Roy cherche occasion de rompre la paix.

passoient & repassoient par ces villes, praticquans ces marchez: és quelles n'y avoit nulles garnisons, mais y avoit paix par tout le Royaume, tant du costé du Duc, comme du Duc de Bretaigne: & estoit Monseigneur de Guyenne en bonne amitié avec le Roy, comme il sembloit. Toutesfois le Roy n'eust pas voulu recõmencer la guerre, pour prendre une ou deux de ses villes là seulement: mais taschoit de pouvoir mettre une grand' rebellion par tout le païs du Duc de Bourgongne: & esperoit de tous points en venir au dessus par ce moyen. Beaucoup de gens pour luy complaire, se mesloient de ces marchez, & luy rapportoient les choses, beaucoup plus avant qu'ils ne trouvoient: & se vantoient l'un d'une ville, & les autres disoient qu'ils luy substrairoiẽt l'autre: & de tout estoit une partie. Mais quãd le Roy n'eust pensé que ce qui advint, il n'eust pas rompu la paix, ne recommencé la guerre, (combien qu'il eust cause de se douloir des termes qui luy avoient esté tenus à Peronne) car il avoit fait publier la paix à Paris, trois mois apres qu'il fut de retour en son Royaume: 2 & recommençoit ceste noyse un peu à crainte: mais l'affection qu'il y avoit, le feit tirer oultre: & voicy les habilitez qui y furent tenues. Le Comte de Sainct-Paul, Connestable de France, homme tressage, & autres serviteurs du Duc de Guyenne, & aucuns autres desiroient plus tost la guerre entre ces deux grands Princes que paix, 3 pour deux regards. Le premier craignoient que ces tresgrands estats qu'ils avoient, ne fussent diminuez, si la paix continuoit; car le-

2 Il commence la guerre avec quelque crainte.

3 La guerre plus desirée que la paix entre les serviteurs du Roy & du Duc de Bourg.

dict Connestable avoit quatre cens Hommes d'armes, ou quatre cens Lances payez à la monstre, & n'avoit point de Contrerolleur, & plus de trente mille francs tous les ans oultre ses gaiges de son office, & les profits de plusieurs belles places qu'il tenoit. L'autre, ils vouloient mettre sus au Roy, & disoient entre eulx, sa condition estre telle, que s'il n'avoit debat par le dehors, & contre les grans, qu'il faloit qu'il l'eust avecques ses serviteurs domestiques & officiers: & que son esprit ne pouvoit estre en repos; & par ces raisons alleguées, taschoient fort de remettre le Roy en ceste guerre. Et offrit ledict Connestable prendre S. Quentin tous les jours qu'on vouldroit: car ses terres estoient à l'environ, & disoit encores avoir tresgrand'intelligence en Flandres, & en Brabant, & qu'il feroit rebeller plusieurs villes contre le Duc.

Le Duc de Guyenne, qui estoit sur le lieu, & tous ses principaulx Gouverneurs, offroiẽt fort servir le Roy en ceste querelle, & d'amener quatre ou cinq cens Hommes-d'armes que ledict Duc tenoit d'Ordonnance: mais leur fin n'estoit pas telle que le Roy entendoit, mais tout à l'opposite comme verrez.

4 Tenue des Estats à Tours.

4 Le Roy vouloit tousiours proceder en grand' solennité, parquoy feit tenir les trois estats à Tours, és mois de Mars & d'Avril, mil quatre cens septante: ce que jamais n'avoit fait, ny ne feit depuis: mais il n'y appela que gens nommez, & qu'il pensoit qui ne contrediroient point à son vouloir. Et là feit remonstrer plusieurs choses & entreprinses, que ledict Duc de Bourgongne faisoit contre

la couronne, & y feist venir plaintif Monseigneur le Comte d'Eu: lequel disoit, que ledict Duc luy empeschoit S. Valery, & autres terres qu'il tenoit de luy à cause d'Abbeville, & de la Comté de Ponthieu, & n'en vouloit faire nulle raison audict Cõte d'Eu. Et le faisoit ledict Duc, pource qu'un petit navire de guerre, de la ville d'Eu, avoit prins un autre navire marchant du païs de Flandres, dont ledict Comte offroit faire la reparation. Oultre vouloit ledict Duc contraindre ledict Cõte d'Eu, de luy faire hommage envers tous & contre touts ce que pour riens ne vouldroit faire: car ce seroit contre l'authorité du Roy. A ceste assemblée y avoit plusieurs gens de Iustice: tant de Parlement que d'ailleurs, & fut conclu, selõ l'intention du Roy, que ledict Duc seroit adjourné à comparoir en Parlement à Paris. Bien sçavoit le Roy qu'il respondroit orgueilleusemẽt, ou feroit quelque autre chose contre l'authorité de la Court: parquoy son occasion de luy faire guerre, en seroit tousiours plus grande. 5 Le Duc fut adjourné par un Huissier de Parlement en la ville de Gand, comme il alloit ouir messe. Il en fut fort esbahy & mal content. Incontinẽt feit prendre ledict Huissier, & fut plusieurs jours gardé: à la fin on le laissa courre. Or vous voyez les choses qui se dressoyent pour courre sus audict Duc de Bourgongne, lequel en fut adverty: & mit sus un grand nombre de gens, poyez à 6 gages mesnagers: ainsi l'appelloit on. C'estoit quelque peu de chose qu'ils avoient pour se tenir prests en leurs maisons: toutesfois ils faisoient mon-

5 Le Duc de Bourg. adjourné par un Huissier.

6 Gages mesnagers.

ſtre tous les mois, ſur les lieux & recevoient árgent.

Cecy dura 3. ou 4. mois, & s'ennuya de ceſte miſe: & rompit ceſte aſsẽblée, & s'oſta de toute crainte. Car ſouvent le Roy envoyoit devers luy. Si s'en alla le Duc en Hollande. Il n'avoit nulles gens d'Ordonnance, qui fuſsẽt touſiours preſts, ne garniſon en ſes villes de frontieres: dont mal luy print: pource qu'on pratiquoit Amiens, Abbeville, & S. Quentin, eſtant en Hollande fut adverty par le feu Duc Iehan de Bourbon, que de brief la guerre luy ſeroit commencée, tant en Bourgongne qu'en la Picardie, & que le Roy y avoit de grandes intelligences, & auſſi en ſa maiſon. Ledict Duc qui ſe trouvoit deſpourveu de gens (car il avoit departy telle aſſemblée, dont j'ay parlé nagueres, & renvoyez tous chez eulx) fut bien eſbahy de ces nouvelles: parquoy incontinent paſſa la mer, & tira en Artois, & tout droit à Heſdin. Là entra en aucune ſuſpicion, tant 7 des Seigneurs que de traictez qu'on menoit en ces villes dont j'ay parlé: & fut un peu long à s'pprester, ne croyant point tout ce qu'on luy diſoit: & envoya querir à Amiens deux des principaux de la ville leſquels il ſoupſonnoit de ces traictez. Ils s'excuſerent ſi treſbien, qu'il les laiſſa aller. Incontinent partirent de ſa maiſon aucuns de ſes ſerviteurs qui ſe tournerent au ſervice du Roy: comme le Baſtard Baudouin & autres qui luy feirent paour qu'il n'y euſt plus grand'queve. Il feit crier que chaſcun ſe miſt ſus: & peu

7 De ſes ſerviteurs *Exempl. vieil.*

peu s'apprestoient: car c'estoit au commencement de l'yver, & y avoit encores peu de jours qu'il estoit arrivé de Hollande.

CHAP. II.

Comment la ville de Sainct-Quentin, & celle d'Amiens, fut rendue entre les mains du Roy, & pour quelles causes le Connestable, & autres entretenoient la guerre entre le Roy & le Duc de Bourgongne.

DEux jours apres la fuite de ses serviteurs, qui s'en estoient allez, qui estoit au mois de Decembre, l'an mil quatre cens septante, entra Monseigneur le Connestable dedans Sainct-Quentin, & leur feit faire le serment pour le Roy. Lors congneut ledict Duc que ses besongnes alloient mal: car il n'avoit 1 ame avec luy, mais avoit envoyé ses serviteurs pour mettre sus les gens de son païs. Toutesfois, avec si petit de gens qu'il peut amasser, il tira à Dourlãs, avec quatre ou cinq cens chevaulx seulemẽt, en intention de garder Amiens de retourner: & là fut cinq ou six jours que ceulx d'Amiens marchandoient: 2 car l'armée du Roy estoit aupres, qui se presenta devant la ville, & un coup la refuserent, car une partie de la ville tenoit pour ledict Duc: lequel y envoya 3 faire son logis: & s'il eust eu gens pour y oser entrer en personne, il ne l'eust jamais perdue: mais il n'y osoit entrer mal accõpaigné, combien qu'il en fust requis de plusieurs de la ville. Quand ceulx qui estoient contre luy, veirent sa dissimulation, & qu'il n'estoit assez fort, ils executerent

1 Armée. *Exempl. vieil.*

2 *Amiens se rend au Roy.*

3 Son Mareschal des logis. *Exempl. vieil.*

leurs entreprinses, & mirent ceux du Roy dedans. Ceux d'Abbeville cuiderent faire le sẽblable: mais Monseigneur des Cordes y entra pour le Duc, & y pourveut D'Amiẽs à Dourlans n'y a que 5. petites lieues: parquoy fut force audict Duc de se retirer, des ce qu'il fut adverty que les gens du Roy estoient entrez à Amiens, & alla à Arras en grand'diligence & grãd paour, craignant que beacoup de choses semblables se feissent: car il se voyoit environné des parens & amis du Connestable. D'autre part à cause du Bastard Baudouin, qui s'en estoit allé, il soupsonnoit le grand Bastard de Bourgongne son frere: toutesfois gens luy vindrent peu à peu. Or sembloit il bien au Roy estre au dessus de ses affaires, & se fioit en ce que le Connestable, & autres, luy disoient de ces intelligences qu'ils avoient, & quand n'eust esté ceste esperance, il eust voulu avoir à commencer.

Or il est temps que j'acheve à declarer, qui mouvoit ledict Connestable: le Duc de Guyenne, & de ses principaux serviteurs (veu les bons tours, secours, & grandes hõnestetez que ledict Duc de Guyenne avoit receus dudict Duc de Bourgongne) & quel gaing ils pouvoient avoir à mettre ces deux grands Princes en guerre, qui estoient en repos 4 en leurs Seigneuries. Ia en ay dit quelque chose, & que c'estoit pour maintenir plus seurement leurs estats, & afin que le Roy ne se brouillast parmy eux, s'il estoit en repos: mais cela n'estoit point encores la principale occasion, mais estoit que le Duc de Guyenne & eulx avoient fort desiré le mariage dudict Duc de

4 Et leurs Seigneurs. *Exempl. vieil.*

Guyenne avec la seule fille & heritiere du Duc de Bourgongne : car il n'avoit point de filx, & plusieurs fois avoit esté requis ledict Duc de Bourgongne de ce mariage : & tousjours s'y estoit accordé: mais jamais ne vouloit conclure, & en tenoit encores parolles à d'autres. Or regardez quel tour ces gens prenoient pour cuider parvenir à leur intention, & contraindre ledict Duc de bailler sa fille : car incontinent que ces deux villes furent prinses, & le Duc de Bourgongne retourné à Arras, ou il amassoit gens tant qu'il pouvoit, le Duc de Guyenne luy envoya un homme secret, lequel luy apporta trois lignes de sa main en un loppin 5 de papier, & ployé bien menu, contenant ces Mots: Mettez peine de contenter vos subjects, & ne vous souciez : car vous trouverez des amis.

5 de cire & ployées bien &c. *Exempl. vieil.*

Le Duc de Bourgongne, qui estoit en crainte tresgrande du commencement, envoya un homme devers le Connestable, luy prier ne luy vouloir faire le pis qu'il pourroit bien: & ne presser point asprement ceste guerre, qui luy estoit encommencée, sans l'avoir deffié ny semons de riens. 6 Ledict Connestable fut fort aise de ces parolles, & luy sembla bien qu'il tenoit ledict Duc de la sorte, qu'il demandoit: c'est à sçavoir en grand doubte. Si luy manda pour toute responce, qu'il voyoit son faict en bien grand peril, & qu'il ne congnoissoit remede qu'un, pour en eschapper: c'estoit qu'il donnast sa fille en mariage au Duc de Guyenne, & qu'en ce faisant il seroit secouru de grand nombre de gens : & se declareroit ledict Duc de Guyenne pour luy,

6 *Le Connestable tasche à tenir le Duc de Bourg. en crainte.*

& plusieurs autres Seigneurs : & que lors luy rendroit Sainct-Quentin: & qu'il se mettroit des leurs: mais que sans que ce maraiage, & veoir ceste declaration, il ne s'y oseroit mettre : car le Roy estoit trop puissant, & avoit son faict bien accoustré, & grandes intelligences és païs dudict Duc, & toutes parolles semblables, de grands espouventemens. 7 Ie ne congnu onc bonne yssue d'homme qui ait voulu espouventer son maistre, & le tenir en 8 suspicion, ou un graud Prince de qui on a affaire, comme vous entendrez de ce Connestable. Car combien que le Roy fust lors son maistre, si avoit il la pluspart de son vaillant, & ses enfans, soubs ledict Duc de Bourgongne : mais tousiours a vsé de ces termes de les vouloir tenir en crainte tous deux & l'un par l'autre: dōt mal luy en est prins. Et combien que toute personne cherche à se mettre hors de subjection & crainte, & que chascun haye ceux qui l'y tiennent, si n'y en a il nul qui en cest article approche les Princes : car je n'en congnu oncques nuls qui de mortelle haine ne haissent ceux qui les y ont voulu tenir.

7 *Belle remarque.*

8 Subjection. *Exempl. vieil.*

Apres que le Duc de Bourgongne eut ouy la responce du Connestable, il congnut bien qu'en luy ne trouveroit nulle amitié : & qu'il estoit principal conducteur de ceste guerre: & conceut vne tresmerveilleuse haine contre luy, qui jamais depuis ne luy partit du cœur : & principalement que pour telles doubtes le vouloit contraindre à marier sa fille. Ia luy estoit revenu un petit le cœur, & avoit recueilly beaucoup de gens. Vous

entendez bien maintenant, parce que manda le Duc de Guyenne, & puis le Conneſtable, que ceſte choſe eſtoit deliberée entre eulx: car toutes ſemblables parolles, ou plus eſpouventables encores manda le Duc de Bretaigne apres: & laiſſa amener à Monſeigneur de Leſcut cent Hommes-d'armes Bretons au ſervice du Roy. Ainſi concluez, que toute ceſte guerre ſe faiſoit pour contraindre ledict Duc à ſe conſentir à ce mariage: & que l'on abuſoit le Roy, quand on luy conſeilloit d'entreprendre ceſte guerre & que ſes intelligences, qu'on luy diſoit avoir au païs dudict Duc, n'eſtoit point vray: mais toute menſonge: ou peu s'en faloit. Toutesfois tout ce voyage fut ſervy le Roy dudict Conneſtable treſbien, & en grand haine contre ledict Duc, cõgnoiſſant que telle haine avoit il conceue cõtre luy. Sẽblablement ſervit le Duc de Guyenne en ceſte guerre fort bien accompaigné: & furent les choſes fort perilleuſes pour le Duc de Bourgongne: mais quand dés le commencement que ce different commença (dont j'ay parlé) il euſt voulu aſſeurer dudict mariage le Duc de Guyenne luy & le Conneſtable & pluſieurs autres, & leurs ſequelles, ſe fuſſent tournés des ſiens contre le Roy, & eſſayez à faire le Roy bien foible: s'il leur euſt eſté poſſible: mais quelque choſe que ſçavent deliberer les hommes en telles matieres, Dieu en conclud à ſon plaiſir.

CHAP. III.

Comment le Duc de Bourgongne gaigna Piquigny, & apres trouva moyen d'avoir tresve au Roy pour un an, au grand regret du Connestable.

VOus debuez avoir entendu au long, dont mouvoit ceste guerre, & que les deux Princes au commẽcement y furent aveuglez: & se faisoient la guerre sans en entendre le motif ne l'un ne l'autre. Qui estoit une merveilleuse habileté à ceulx qui conduisoient l'œuvre: & leur pouvoit on bien dire, que l'une partie du monde ne sçait point comme l'autre vit & se gouverne. Or toutes ces choses, dont j'ay parlé en tous ces articles precedens, advindrent en bien peu de temps. Car apres la prinse d'Amiens, en moins de quinze jours, ledit Duc se mit aux champs aupres d'Arras, (car il ne se retira point plus loing) & puis tira vers la riviere de Somme, & droit à Piquigny. 1 En chemin luy vint un messager du Duc de Bretaigne, qui n'estoit qu'un homme à pied, & dist audict Duc, de par son maistre, comme le Roy luy avoit fait sçavoir plusieurs choses, & entre autres les intelligẽces qu'il avoit en plusieurs grosses villes, dont entre les autres, nommoit Anvers, Bruges, & Brucelles. Aussi l'advertissoit ledict Duc comme le Roy estoit deliberé de l'assieger en quelque ville qu'il le trouvast, & fust il dedans Gand: & croy que ledict Duc de Bretaigne mandoit tout cecy en faveur du Duc de

1 Le Duc de Bretaigne pense intimider le Duc de Bourg.

Guyenne, & pour mieulx le faire joindre à ce mariage : mais le Duc de Bourgongne print tresmal en gré ces advertissemens que le Duc de Bretaigne luy faisoit: & respondit au messager incontinent & sur l'heure, que son maistre estoit mal adverty, & que c'estoient aucuns mauvais serviteurs qu'il avoit qui luy vouloient donner ce courroux & ces craintes, à fin qu'il ne feist son debvoir de le secourir, comme il y estoit obligé par ses alliances : & qu'il estoit mal informé quelles villes estoiēt Gand, ne les villes, ou il disoit que le Roy l'assiegeroit, & qu'elles estoient trop grandes pour assieger: mais qu'il dist à son maistre la compaignie en quoy il le trouvoit : & que les choses estoient autrement: car de luy, il deliberoit de passer la riviere de Somme, & de combattre le Roy : s'il le vouloit en son chemin, pour l'en garder : & qu'il vouloit prier audict Duc son maistre de par luy, qu'il se voulust declarer en sa faveur contre le Roy, & luy estre tel comme le Duc de Bourgongne avoit esté en faisant le traicté de Peronne.

2 Le lendemain s'approcha le Duc de Bourgongne d'un lieu sur la riviere de Somme, qui s'appele Piquigny, une assiete tres forte: & là aupres deliberoit de faire un pont dessus la riviere, pour passer Somme : mais par cas d'adventure y avoit dedans la ville de Piquigny logé quatre ou cinq cens Francs-Archiers, & un peu de Nobles. Ceulx là, quand ils veirent passer le Duc de Bourgongne, saillirent à l'escarmouche, du long d'une chaussée, qui estoit longue: & se mirent si avant hors de leur place, qu'ils donnerent occasion aux gens du Duc

2 Piquigny pris par le Duc de Bourg.

de les chasser : & les suivirent de si pres qu'ils en tuerent une partie devant qu'ils sceussent gaigner la ville: & gaignerent le faulx bourg de ceste chaussée : & puis on amena quatre ou cinq pieces d'artillerie, combien que par ce costé là ville fust imprenable, par ce qu'il y avoit une riviere entre deux : toutesfois ces Francs-Archiers eurent paour (pource qu'on faisoit un pont) qu'on ne les assiegeast de l'autre costé. Ainsi ils desemparerent la place, & s'en fuyrent. Le chasteau tint deux ou trois jours, & puis s'en allerent tous en pourpoint. Ce petit exploict donna quelque courage au Duc de Bourgongne, & se logea és environs d'Amiens, & y feit deux ou trois logis, disant qu'il tenoit les champs, pour veoir si le Roy le vouloit venir combatre : & à la fin, s'approcha fort pres de la ville, & si pres que son artillerie tiroit à coup perdu par dessus & dedans la ville : & là se tint bien six semaines. En la ville y avoit bien quatorze cens Hommes-d'armes de par le Roy, & 4. mille Francs-Archiers: & y estoient Monseigneur le Connestable, & tous les grands Chefs de ce Royaume, comme Grand-maistre, Admiral, Mareschal, Seneschaulx, & largement gens de bien. Le Roy fut cependant à Beauvais, ou il feit une bien grand' assemblée : & estoit avec luy le Duc de Guyenne son frere, & le Duc Nicolas de Calabre, filx aisné du Duc Iehan de Calabre & de Lorraine, & seul heritier de la maison d'Anjou. 3 Avec le Roy estoient les Nobles du Royaume assemblez, par maniere d'Arriereban : & ne fault point

3 *Arriereban assemblé à Beauvais.*

doubter, à ce que depuis j'ay entendu, que ceulx qui estoient avec le Roy, n'eussent grande & bonne volonté de congnoistre desia la malice de ceste entreprinse: & voyoient bien qu'il n'avoit point encores fait, mais estoit en guerre plus que jamais. Ceulx qui estoiedt en la ville d'Amiens, feirent une entreprinse pour assaillir le Duc de Bourgongne & son Ost, pourveu que le Roy voulust envoyer joindre avec eulx l'armée qu'il avoit avec luy à Beauvais.

Le Roy adverty de ceste entreprinse, la leur envoya deffendre, & de tous poincts la rompre: car cõbien qu'elle semblast advantageuse pour le Roy, toutesfois y avoit du hazard, pour ceulx qui failloient de la ville, par especial: car tous failloient par deux portes: dont l'une estoit pres de l'Ost dudit Duc de Bourgõgne: & s'ils eussent 4 esté cõtraincts d'eulx retourner, veu que leur saillie eust esté à pied, ils eussent esté en dãger de se perdre, & de perdre la ville. En ces entrefaictes, envoya le Duc de Bourgongne un page, nommé Simon de 5 Quincy, qui depuis a esté Baillif de Troye: & escrivit au Roy six lignes de sa main, s'humiliant envers luy: & se douloit dequoy il luy avoit ainsi courus sus à l'appetit d'autruy: & qu'il croyoit que s'il eust esté bien informé de toutes choses, qu'il ne l'eust pas fait.

Or 6 l'armée que le Roy avoit envoyée en Bourgongne, avoit desconfit toute la puissance de Bourgongne, qui estoit saillie aux champs, & prins plusieurs prisonniers. Le nombre des morts n'estoit pas grand: mais la desconfiture y estoit: & si avoient

4 Failly à la descõfire d'entrée, & qu'ils eussent esté à pied. *Exempl. vieil.*

5 *l'Exempl. vieil à* Quingé, *en ce lieu.*

6 *Il en a un peu parlé en l'adver-*

desia affiegé des places & prins, qui esbahisſoit un peu ledict Duc: toutesfois il faiſoit ſemer en ſon Oſt tout le contraire, & que les ſiens avoient eu du meilleur. Quand le Roy eut veu ces lettres que le Duc de Bourgongne luy avoit écrites, il en fut treſioyeux, pour la raisõ que auez ouye cy deſſus, & auſſi que les choſes lõgues luy ennuyoient, & luy feit reſponſe, & envoya pouvoir à aucuns, qui eſtoient à Amiens, pour entrer en une treue, & ſi en feit 2. ou 3. de 4. ou de 5. jours: & à la fin finale s'y en feilt vne d'un an, comme il me ſemble: dont le Conneſtable, Comte de Sainct-Pavl, monſtroit ſigne de deſplaiſir. Car ſans nul doubte (quelque choſe que les gens ayent penſé, ou ſceuſſent penſer au contraire) ledict Comte de Sainct-Paul eſtoit lors ennemy capital du Duc de Bourgongne: 7 & eurent pluſieurs parolles, & oncques plus n'y eut amitié de l'un à l'autre: comme avez veu par l'iſſue: mais bien ont envoyé les uns vers les autres, pour ſe pratiquer, & chaſcun pour s'aider de ſon compaignon: & ce que le Duc en faiſoit, c'eſtoit touſiours pour cuider ravoir Sainct-Quentin. Semblablement quand le Conneſtable avoit paour ou crainte du Roy, il la luy promettoit rendre, & y eut des entreprinſes, ou les gens du Duc de Bourgongne, par le vouloir dudict Conneſtable, en approcherent, & les faiſoit venir deulx ou trois lieues pres pour les mettre dedans, & quand ce venoit à joindre, ledict Conneſtable ſe repentoit, & les contremandoit, dont en la fin mal luy en print. Car il cuidoit, pour la ſituation ou il eſtoit, & le grand nombre

tiſſement que le Duc de Bourbon envoya au Duc de Bourgongne.

7 Et pour pluſieurs parolles: *L'Exempl. vieil. mais il eſt rayé.*

des gens que le Roy luy payoit, les tenir tous deux en crainte, par le moyen du discord ou ils estoient, auquel il les entretenoit, mais son entreprinse estoit tresdangereuse: car ils estoient trop grands, trop forts & trop habiles tous deulx.

Apres ces armées departies, le Roy s'en alla en Touraine & le Duc en Guyenne en son païs: & le Duc de Bourgongne au sien: & demourerent vne piece les choses en cest estat: & tint le Duc de Bourgongne grand' assemblée d'Estats en son païs, pour leur remonstrer le dommage qu'il avoit eu, de n'avoir des Gens-d'armes prests comme le Roy: & que s'il eust eu le nombre de cinq cens hommes prests, pour garder les frontieres, que jamais le Roy n'eust entreprins ceste guerre, & fussent demourez en paix, & leur Mettoit au deuant les dommages qui estoient prests de leur en advenir, & les pressoit fort qu'ils luy voulussent donner le payement de huict cens Lances. Finalement ils luy donnerent six vingts mille escus, oultre & par dessus ce qu'ils luy donnoient: & en cecy n'estoit pas comprinse Bourgongne: mais grand doubte faisoient ses subiects, & pour plusieurs raisons, de se mettre en ceste subjection, ou ils voyoient le Royaume de France, à cause de ses Gens-d'armes. Et à la verité, leur grand doubte n'estoit pas sans cause: car quand il se trouva 5. ou six cens Hommes-d'armes, la volonté luy vint d'en avoir plus, & de plus hardiement entreprendre contre tous ses voisins. Et de six vingt mille escus, les feit monter jusques à cinq

cinq cens mille: & creut de Gens-d'armes en tresgrand'quantité: & en ont ses subjects bié eu à souffrir. Et croy bien, que les Gens-d'armes de souldc sont bien employez, soubs l'authorité d'un sage Roy ou Prince : mais quand il est autre, ou qu'il laisse enfans petits, l'vsage, à quoy les employent leurs Gouverneurs, n'est pas tousiours profitable, ne pour le Roy, ne pour ses subjects.

8 *Dissimulatiōs du Duc de Bourg. touchant le mariage de sa fille.*

La haine ne diminuoit point entre le Roy & le Duc de 8 Bourgongne mais tousiours continua. Et le Duc du Guyenne, estāt retourné en son païs, renvoyoit souvent vers ledict Duc de Bourgōgne, pour le mariage de sa fille, & cōtinuoit ceste poursuite, & ledict Duc l'entretenoit: aussi faisoit il tout homme qui la demandoit: & croy qu'il n'eust point voulu veoir de filz, ne que jamais il n'eust marié sa fille tant qu'il eust vescu : mais tousiours l'eust gardée, pour entretenir gens pour s'en servir & aider. 9 car il taschoit à tāt de choses grandes, qu'il n'avoit point le temps à vivre pour les mettre à fin : & estoient choses quasi impossibles: car la moitié d'Europe ne l'eust sceu cōtenter. Il avoit assez hardement pour entreprendre toutes choses. Sa personne pouvoit assez porter le travail, qui luy estoit necessaire. Il estoit assez puissant de gens & d'argent: mais il n'avoit point assez de sens & malice pour cōduire ses entreprinses. Car avec les autres choses propices à faire conquestes, si le tresgrand sens n'y est, tout le demourant n'est rien, & croy qu'il faut que cela viéne de la grace de Dieu. Qui eust peu prendre partie des conditions du Roy nostre mai-

9 *Qualités du Duc de Bourg.*

ſtre, & partie des ſiennes, on en euſt bien fait un Prince parfaict: car ſans nulle doubte le Roy en ſens le paſſoit de trop, & la fin l'a monſtré par ſes œuvres.

CHAP. IV.

Des guerres qui furent entre les Princes d'Angleterre, pendant les differents du Roy Louys & de Charles de Bourgongne.

IE me ſuis oublié, parlant de ces matieres precedentes, de parler du Roy Edouard d'Angleterre: car ces trois Seigneurs ont veſcu d'un tẽps grãds: c'eſt à ſçavoir noſtre Roy le Roy d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne. Ie ne vous garderay point l'ordre d'eſcrire que font les Hiſtoriens, ny nommeray années, ny proprement le tẽps que les choſes sont advenues, ny ne vous allegueray rien des Hiſtoires paſſées pour exemple: car vous en ſçavez aſſez, & feroit parler Latin devant les Cordeliers: mais ſeulement vous diray groſſement ce que j'ay veu & ſceu, & ouy dire aux Princes que je vous nomme. Vous eſtes du temps que toutes ces choſes ſont advenus: parquoy n'eſt ja beſoing de ſi treſiuſtement vous dire les heures ny les ſaiſons, comme il me peut ſembler.

1 Ailleurs ay parlé de l'occaſion qui meut le Duc de Bourgongne d'eſpouſer la ſœur du Roy Edouard, qui principalement eſtoit pour ſe fortifier contre le Roy: car autrement ne l'euſt jamais fait, pour la grand' amour qu'il portoit à la maiſon de Lanclaſtre, dont il eſtoit prochain parent, à cauſe de ſa mere; laquelle eſtoit fille de Portugal:

1 *Livre* I. chap. V.

mais la mere d'elle estoit fille du Duc de Lãclastre, & autant qu'il aimoit parfaictemẽt ceste dicte maison de Lanclastre, il haissoit celle d'Yorth. Or à lheure de ce mariage, celle de Lanclastre estoit du tout destruite: & de celle d'Yorth ne se parloit plus: car le Roy Edouard estoit Roy & Duc d'Yorth, & estoit tout pacifique & durant les guerres de ces 2. maisons, y avoit eu en Angleterre 7. ou 8. grosses batailles, & morts cruellement soixãte ou quatre-vingts Princes ou Seigneurs de maison Royale, comme j'ay cy devant dit en ces Memoires, & ce qui n'estoit mort, estoit fugitif en la maison dudit Duc de Bourgongne: tous Seigneurs jeunes: car leurs peres estoient morts en Angleterre, & les avoit recueillis le Duc de Bourgongne en sa maison, comme ses parens de Lanclastre, avant le mariage. 2 Lesquels j'ay veus en si grand'pauvreté, avant que ledict Duc eust congnoissance d'eulx, que ceux qui demandent l'aumosne, ne sont pas si pauvres. Car j'ay veus un 3 Duc estre allé à pied sans chausses, apres le train dudict Duc, pourchassant sa vie de maison en maison, sans se nommer. C'estoit le plus prochain de la lignée de Lanclastre: & avoit espousé la sœur du Roy Edouard. Apres fut congnu: & eut vne petite pension pour s'entretenir. Ceulx de Sombresset, & autres y estoient. Tous sont morts depuis en ces batailles. Leurs peres & leurs parens, avoient pillé & destruict le Royaume de France, & possedé la plusspart par maintes années: tous s'entretuerent. Ceulx qui estoient en vie en Angleterre & leurs enfans, sont finis comme

2 Extreme pauvreté d'un Duc Anglois

3 Duc de Cestre aller à pied. *Exempl. vieil.*

vous voyez.

4 Et puis on dit: Dieu ne punit plus les gẽs, comme il souloit du temps des enfans d'Israel: & endure les mauvais Princes & mauvaises gens. Ie croy bien qu'il ne parle plus aux gens comme il souloit: car il a laissé assez d'exemples en ce monde: pour estre creu: mais vous pouvez veoir en lisant ces choses, avecques ce que vous en sçavez d'avantage, que de ces mauvais Princes & autres ayans authorité en ce monde, & qui en vsent cruellement & tyranniquement, nul ou peu en demeurent impunis: mais ce n'est pas tousiours à jour nommé n'à l'heure que ceulx qui le souffrent, le desirent.

4 Dieu punit les meschans aussi bien qu'au temps passé.

En revenant à ce Roy Edouard d'Angleterre, le principal homme d'Angleterre qui eust soustenu la maison d'Yorth, estoit le Cõte de Vuaruic: & le Duc de Sombresset, au contraire celle de Lanchastre, & se pouvoit ledict 5 Cõte de Vuaruic quasi dire pere du Roy Edouard, quãt à services & nourritures, & aussi s'estoit fait fort grand: car oultre ce qu'il estoit grand Seigneur de soy, il tenoit grandes Seigneuries par don du Roy, tant de la couronne que de confiscatiõ; & puis estoit Capitaine de Calais: & tenoit autres grosses offices: & ay ouy estimer quatre vingts mille escus l'an, ce qu'il tenoit en ces choses alleguées, sans son patrimoine. 6 Ce Comte de Vuaruic entra en different auec son maistre par advanture un an avant que le Duc de Bourgongne vint devant Amiens: & y aida bien le Duc: car il luy desplaisoit de ceste grand'authorité que le Comte de Vuar-

5 Le Comte de Vuaruic possede le Roy d'Angleterre.

6 Il entre en different avec le Roy son maistre.

uic avoit en Angleterre, & ne s'accordoient point bien: car ledict Seigneur de Vuaruic s'entendoit tousiours avec le Roy nostre maistre. En effect j'ay veu en ce temps : ou peu avant, le Comte de Vuaruic si fort, qu'il mit le Roy son maistre, entre ses mains : & feit mourir le Seigneur 7 de Scales pere de la Royne, & deulx de ses enfans, & le tiers en grand danger :(lesquels personnages le Roy Edouard aymoit fort) & feit mourir encores aucuns Chevaliers d'Angleterre : & garda le Roy son maistre vne espace de temps honnestement, & luy mit nouveaux serviteurs à l'entour, pour luy faire oublier les autres : & luy sembloit que son maistre estoit un peu simple. Le Duc de Bourgongne eut grand doubte de ceste adventure & pratiquoit secretement que le Roy Edouard peust eschapper, & qu'il eust moyé & façon de parler à luy: & tant allerent les choses que ledict Roy Edouard eschappa, & assembla gens, & destroussa quelques bédes de ceux dudict Côte de Vuaruic. Il a esté Roy bien fortuné en ses batailles: car neuf grosses batailles pour le moins a gaignées, & tout à pied. Ledict Côte de Vuaruic, se trouvant le plus foible, advertit bien ses amis secrets de ce qu'ils avoient à faire, & se mit en la mer à son beau loisir, avec le Duc de Clarence, qui avoit espousé sa fille, & tenoit son party, nonobstant qu'il fust frere du Roy Edouard: & menerent femmes & enfans, & grand nombre de gens, & se vint trouver dedans Calais, & dedans estoit son Lieutenant en ladicte ville de Calais, appelé Monseigneur de 8 Vaucler, &

7 l'Exempl. vieil dit Descalles *par un seul mot comme font aussi les Annales de Bret.*

8 Vaucler.

plusieurs de ses serviteurs domestiques : qui en lieu de le recueillir, luy tirerent de grands coups de Canon: & estant à l'ancre là devant accoucha la Duchesse de Clarence, fille dudict Comte de Vuaruic, d'un filz. A grand peine voulurent ils consentir, ne le Seigneur de 9 Vaucler, qu'on luy portast deux flascons de vin. C'estoit grand rigueur d'un serviteur envers son maistre : car il est à penser qu'il pẽsoit biẽ auoir pourveu en ceste place qui est le plus grãd tresor d'Angleterre, & la plus belle Capitainerie du monde, à mon advis, au moins de la Chrestienté. Ce que je sçay: parce que i'y fu plusieurs fois, durant ces differents: & pour certain me fut dit par le Maire de 10 L'estape, que de la Capitainerie de Calais feroit donner au Roy d'Angleterre quinze mille escus de ferme. Car le Capitaine prend tout le profit de ce qu'ils ont deça la mer, & des Sauf conduicts, & met la plus part de la garnison à sa poste.

Le Roy d'Angleterre fut fort content dudict Seigneur de 11 Vaucler de ce refus qu'il avoit fait à son Capitaine, & luy enuoya lettres pour tenir l'office en Chef: car il estoit sage Chevalier & ancien, & portoit l'ordre de la Iartiere. Monseigneur de Bourgongne fut fort content de luy aussi, qui pour lors estoit à S. Omer, & m'envoya devers ledict Seigneur de 12 Vaucler, & luy donna mille escus de pension, luy priant de vouloir continuer en l'amour qu'il avoit monstrée au Roy d'Angleterre. Ie le trouvay tresdeliberé de ce faire, & feit serment en l'hostel de 13 L'escalle à Calais, entre mes mains, audict

Exempl. vieil. rayant au dessoubs Vuaroloe

9 Vuaroloe *Exempl. vieil en ce lieu.*

10 L'estaple *Exemplaire vieil.*

11 Vaucloe *Exempl. vieil rayant au dessoubs.* Bancloe & Vuarolo.

12 *Depuis ce lieu il y a* Vaucloe *par tout au vieil Exempl.*

13 L'estaple *Exemplaire vieil.*

Roy d'Angleterre envers & contre tous : & semblablement tous ceulx de la garnison & de la ville: & fut l'espace de deux mois, allant & venant vers luy, pour l'entretenir, & presque me tein ce temps avec luy : & le Duc de Bourgongne ne bougeoit de Boulongne, & feit une grosse armée par mer contre le Comte d'Vvarvic : qui print plusieurs navires des subjects dudict Duc de Bourgongne au partir qu'il feit de devant Calais : & aida bien ceste prinse à nous remettre en guerre: car ses gens en vendirent le butin en Normandie: à l'occasion dequoy le Duc de Bourgongne print tous les marchans François venus à la foire d'Anvers.

Pource qu'il est besoing d'estre informé aussi bien des tromperies & mauvaistiez de cé monde, comme du bien, (non pour en user mais pour s'en garder) je veulx declairer une tromperie, ou habileté (ainsi qu'on la voudra nommer : car elle fut sagemẽt conduicte) & aussi veulx qu'on entende les tromperies de nos voisins comme les nostres, & que par tout il y a du bien & du mal. Quand ce Comte de Vvarvic vint devant Calais, esperant y entrer, comme en son principal refuge, Monseigneur de Vaucler, qui estoit tressage, luy manda, que s'il y entroit, il seroit perdu : car il avoit toute Angleterre contre luy, & le Duc de Bourgongne: & que le peuple da la ville de Calais seroit cõtre luy, & plusieurs de la garnison : comme Monseigneur de Duras, qui estoit Mareschal pour le Roy d'Angleterre, & plusieurs autres, qui tous avoient gens en la ville : & que le meilleur pour luy estoit

qu'il se retirast en France : & que de la place de Calais il ne s'en souciast, & qu'il luy rendroit bon compte, quand il seroit temps. Il servit tresbien son Capitaine, luy donnant ce conseil, mais tresmal son Roy, quant à ce poinct dudict Seigneur de Vuaruic. 13 Iamais homme ne tint plus grand'desloyauté que ce Vaucler: veu que le Roy d'Angleterre l'avoit fait Capitaine en Chef, avec ce que le Duc de Bourgongne luy donnoit. *13 Vaucler taxé.*

CHAP. V.

Comment le Roy Louys aida si bien le Comte d'Vuaruic, qu'il chassa le Roy Edouard hors d'Angleterre, au grand desplaisir du Duc de Bourgongne, qui le receut en ses pays.

A Ce conseil se tint le Cõte de Vuaruic, & alla descendre en Normandie, ou il fut fort bien recueilly du Roy, & le fournist d'argẽt treslargement, pour la despense de ses gens: & ordõna le Bastard de Bourbon, Admiral de Frãce, bien accompaigné, pour aider à garder ces Anglois & leurs navires contre l'armée de mer, qu'avoit le Duc de Bourgõgne: qui estoit tresgrosse, & tel que nul ne se fust osé trouver en ceste mer au devant d'elle : & faisoit la guerre aux subiects du Roy, par mer & par terre, & se menassoient. Tout cecy advint la saison avãt que le Roy print S. Quẽtin & Amiens, comme j'ay dit : & fut ladicte prinse de ces deux places l'an mil quatre cens septante. L'armée du Duc de Bourgongne estoit plus forte par mer, que celle du Roy. & dudict Comte ensemble. Car il

avoit Prins au port de l'Excluse largement grosses navires d'Espaigne & de Portugal, 1 des navires de Gennes, & plusieurs Hurques d'Alemaigne. Le Roy Edouard n'estoit point homme de grand ordre, mais fort beau, plus que nul Prince que j'aye jamais veu en ce tẽps là, & tresvaillant. Il ne se soucioit point tant de la descente dudit Comte de Vvarvic, comme faisoit le Duc de Bourgongne: lequel sentoit des mouvemens par Angleterre en faveur dudict Comte de Vvarvic, & en advertissoit souvent le Roy: mais il n'avoit nulle crainte (qui me semble une folie de ne craindre son ennemy, & ne vouloir craindre riens) veu l'appareil qu'il 2 avoit: car le Roy arma tout ce qu'il avoit & peut finer de navires, & mit largement gens dedans: & feit faire parement aux Anglois. * Il avoit fait le mariage du Prince de Galles, avec la seconde fille dudict Comte de Vvarvic. Ledict Prince estoit seul fils du Roy Henry d'Angleterre (lequel estoit encores vif, & prisonnier en la tour de Londres) & tout ce mesnage estoit prest à descendre en Angleterre. C'estoit estrange mariage d'avoir deffaict & destruit le pere dudict Prince, & luy faire espouser sa fille, & puis vouloir entretenir le Duc de Clarence, frere du Roy opposite: qui debvoit craindre que ceste lignée de Lanclastre ne revint sur ses pieds. Aussi tels ouvrages ne se sçavoient passer sans dissimulation.

1 Deux *Exempl. vieil.*

2 Voyoit *Exempl. vieil.*

* *Cecy est rayé au vieil Exemplaire jusques à* Il avoit.

Or j'estoye à Calais pour entretenir Monseigneur de Vaucler, à l'heure de cest appareil, & jusques lors n'entendy sa dissimulation, qui avoit ja duré trois mois: car je luy

requis (veu ces nouvelles qu'il oyoit) qu'il voulust mettre hors de la ville vingt ou trente des serviteurs domestiques dudict Comte de Vvarvic, & que j'estoye asseuré que l'armée dudict Roy & dudict Comte estoit prestre à partir de Normādie ou ja elle estoit: & que si soubdainement il prenoit terre en Angleterre, par adventure viendroit mutation à Calais, à cause des serviteurs dudict Comte de Vvarvic, & qu'il n'en seroit à l'adventure point le maistre: & luy priay fort que dés ceste heure il les mit dehors. Tousiours le m'avoit accordé jusques à celle heure, dont je parle, qu'il me tira à part: & me dist qu'il demoureroit bien le maistre en la ville, mais qu'il me vouloit dire autre chose. pour advertir Monseigneur de Bourgongne. C'estoit, qu'il luy conseilloit, s'il vouloit estre amy d'Angleterre, qu'il mist peine de mettre la paix, non point la guerre: & le disoit pour ceste armée, qui estoit contre Monseigneur de Vvarvic. Me dit d'avantage qu'il seroit aisé à appointer: car ce jour estoit passé une Damoiselle par Calais, qui alloit en France vers Madame de Clarence, qui portoit ouverture de paix de par le Roy Edouard. Il disoit vray: mais, comme il abusoit les autres, il fut deceu de ceste Damoiselle: car elle alloit pour conduire un grand marché, & le mit à fin, au prejudice dudict Comte de Vvarvic, & de toute sa sequelle. De ces secrettes habiletez ou tromperies, qui se sont faictes en nos contrées de deça, n'entendrez vous plus veritablement de nulle autre personne, ou moins de celles qui sont advenues depuis vingt ans.

Le secret que portoit ceste femme, estoit remonstrer à Monseigneur de Clarence, qu'il ne voulust point estre cause de destruire sa lignée, pour aider à remettre en authorité celle de Lanclastre, & qu'il considerast leurs anciennes haines & offences: & qu'il pouvoit bien penser, puis que ledict Comte avoit fait espouser sa fille au Prince de Galles, qu'il tascheroit de le faire Roy d'Angleterre: & ja luy avoit faict hommage.

3 Habileté & negotiatiõ d'une Damoiselle.

3 Si bien exploicta ceste femme, qu'elle gaigna le Seigneur de Clarence, qui promit se tourner de la part du Roy son frere, mais qu'il fust en Angleterre.

Ceste femme n'estoit pas folle ne legiere de parler. Elle eut loisir d'aller vers sa maistresse & pour ceste cause, elle y alla plustost qu'un hõme, & quelque habile homme que fust Mõseigneur de Vaucler, ceste fẽme le trompa: & conduisit ce mystere, dont fut deffait à mort le Comte de Vuaruic, & toute sa sequelle. Et pour telles raisons n'est pas honte d'estre suspicionneux, & avoir l'œil sur ceux qui vont & viennent: mais c'est grand honte d'estre trompé, & de perdre par sa faulte: toutesfois les suspicions se doibuent prendre par moyen: car l'estre trop, n'est pas bon.

4 à Hancie. Exemplaire vieil.

Ie vous ay dit devant comment ceste armée de Monseigneur de Vuaruic: & ce que le Roy avoit apresté pour le conduire, estoit prest à monter, & celle de Monseigneur de Bourgongne preste à combattre, qui estoit 4 au havre au devant d'eulx. Dieu voulut ainsi disposer des choses, que ceste nuict sourdit vne grande tourmente, & telle qu'il

ſalut que l'armée dudiƈt Duc de Bourgõgne fuiſt : & coururent les uns des navires en Eſcoſſe: les autres en Hollande: & à peu d'heure apres, ſe trouva le vẽt bon pour le Comte: lequel paſſa sãs peril en Angleterre. Ledit Duc de Bourgongne avoit bien adverty le Roy Edouard du port, ou ledit Cõte debuoit deſcendre : & tenoit gens expres avec luy pour le ſolliciter de sõ profit: mais il ne luy en chaloit, & ne faiſoit que chaſſer: & n'avoit nulles gens ſi prochains de luy que l'Archeveſque d'Yorth, & le Marquis de Montagu, freres dudit Cõte de Vuaruic : qui luy avoient fait un grand & ſolẽnel ſerment de le ſervir contre leur frere & tous autres : & il s'y fioit.

Apres que le Comte de Vuaruic fut deſcendu, grand'nombre de gens ſe joignirent à luy, & ſe trouva le Roy Edouard fort eſbahy. Incontinent qu'il le ſceut, il commença lors à penſer à ſes beſongnes (qui eſtoit bien tard) & manda au Duc de Bourgongne qu'il luy prioit qu'il euſt touſiours ſon navire preſt en la mer, afin que le Comte ne peuſt retourner en France, ſ & d'Angleterre il en cheuiroit bien. Ces parolles ne pleurent gueres là ou elles furent diƈtes : car il ſembloit qu'il euſt mieulx valu ne luy laiſſer prendre terre en Angleterre, que d'eſtre contrainƈt de venir en une bataille, Cinq ou ſix jours apres la deſcente dudiƈt Comte de Vuaruic, il ſe trouva treſpuiſſant, logé à trois lieues du Roy Edouard : lequel avoit encor plus largement gens : mais qu'ils euſſent eſté tous bons : & s'attendoit a combatre lediƈt Comte. Il eſtoit bien logé en un vil-

ſ de la terre *Exempl. vieil.*

lage fortifié, au moins en vn logis ou on ne pouvoit entrer que par pont, comme luy mémes propre ma compté, dont biẽ luy print. Le demourant de ses gens estoient logez en d'autres villages prochains. Comme il disnoit on luy vint dire soudainement que le Marquis de Montagu, frere dudit Comte, & quelques autres estoient montez à cheval, & avoient foit crier: Vive le Roy Henry, à tous leurs gens. De prime face ne le creut pas: mais incontinent y envoya plusieurs messagers, & s'arma, & mit des gens aux barrieres de son logis, pour le deffendre. Il avoit là avec luy un sage Chevalier, appelé Monseigneur de 6 Hastinges, grand Chambellan d'Angleterre, le plus grand en authorité d'avec luy. Il avoit pour femme la sœur dudict Comte Vuaruic: toutesfois il estoit bon pour son maistre. Il avoit en son armée trois mille hommes à cheval, comme luy mesme m'a compté. Vn autre y avoit appelé Monseigneur 7 de Scales, frere de la femme dudict Roy Edouard, & plusieurs bons Chevaliers & Escuyers, qui tous congnurent que la besongne n'alloit pas bien: car les messagers rapporterent que ce qui avoit esté rapporté & dict au Roy, estoit veritable, & s'assembloient pour luy venir courir sus.

6 Hastinges grand Chambellan d'Angleterre.

7 Descalles *comme paravant Exempl. vieil.*

Dieu voulut tant de bien à ce Roy Edouard, qu'il estoit logé pres de la mer: & y avoit quelque navire, qui le suivoit, menant vivres, & deux Hurques de Hollande navires marchans. 8 Il n'eut autre loisir que de s'en aller fourrer dedans. Son Chambellan demoura un peu apres, qui dist au Chef de

8 Edouard s'enfuit d'Angleterre.

de ses gens, & à plusieurs particuliers de cest Ost, qu'ils allassent devers les autres : mais qu'il leur prioit que leur volonté fust de demourer bonne & loyale envers le Roy & luy, & puis s'en alla mettre dedans la navire avec les autres, qui estoient prests à partir. Leur coustume d'Angleterre est, que quand ils sont au dessus de la bataille, ils ne tuent riens, & par especial un peuple ; car ils congnoissent que chascun quiert leur complaire par ce qu'ils sont les plus forts, & ne mettent nuls à finance. Parquoy tous ses gens n'eurent nul mal des ce que le Roy fut party. Mais 9 encores m'a compté le Roy Edouard : qu'en toutes les batailles qu'il avoit gaignées, que des ce qu'il venoit au dessus, il montoit à cheval, & crioit qu'on sauuast le peuple, & qu'on tuast les Seigneurs : car de ceux n'eschapoit nul, ou bien peu.

9 Les gens de condition n'avoient point cartier aux victoires d'Edouard.

10 Ainsi fuit ce Roy Edouard, l'an mil quatre cens soixante & dix, avec ses deux Hurques, & un petit navire sien, & quelque sept ou huict cens personnes avec luy, qui n'avoiét autres habillemens que leurs habillemés de guerre, & si n'avoient ne croix ne pille, ny ne sçavoiét a grand peine ou ils alloiét. Bien estoit estrange à ce pauvre Roy (car ainsi se pouvoit il bien appeler) d'ainsi s'en fuir & estre persecuté de ses propres serviteurs. Il avoit ja accoustumé ses aises & ses plaisirs douze ou treize ans, plus que Prince qui ait vescu de son temps: car nulle autre chose n'avoit en pensée qu'aux Dames, & trop plus que de raison, & aux chasses, & à bien traicter sa personne, Quand il alloit à la sai-

10 Digression sur la vie qu'avoit menée le Roy Edouard, en sa prosperité.

son à ces chasses, il faisoit mener plusieurs pavillons pour les Dames: & en effect, il y avoit fait grãd'chere, & aussi il avoit le persõnage aussi propice à ce faire qu'hõme que jamais je veisse: car il estoit jeune & beau, autant que nul homme qui ait vescu en son tẽps je dy à l'heure de ceste adversité: car depuis s'est fait fort gras. Or voyez cy comment il entre maintenant aux diversitez de ce monde. Il fuit le droit chemin vers Hollãde. 11 Pour ce temps les Ostrelins estoient ennemis des Angloys, & aussi des François: & avoient plusieurs navires de guerre sur la mer, & estoient fort crains des Angloys, & non sans cause (car ils sont fort bons combatãs) & leurs avoient porté grãd'dommage en ceste armée là, & prins plusieurs navires. Lesdicts Ostrelins apperceurent de loing ces navires, ou estoit ce Roy fuyant: & commencerent à luy donner la chasse sept ou huict navires qu'ils estoient. Il estoit loing devant eulx, & gaigna la coste de Hollande, ou encores plus bas: car il arriva en Frize, pres d'une petite ville, appelée Alquemare, & ancrerent son navire, pourceque la mer s'en estoit retirée, & ils ne pouvoient entrer au havre, & se mirent au plus pres de la ville qu'ils peurent. Les Ostrelins vindrent semblablement ancrer assez pres de luy, en intention de le joindre à la marée prochaine.

11 Ostrelins ennemis des Anglois & des François.

12 Vn mal & un peril ne vient jamais seul. La fortune de ce Roy estoit bien changée, & ses pensées. Il n'y avoit quinze jours qu'il eust esté bien esbahy, qui luy eust dict: Le Comte de Vuaruic vous chassera d'Angle-

12 Autre petite Digression sur la fortune de ce

terre, & en onze jours en aura la domination: car non plus ne mit il à en avoir l'obeïssance. Et avec ce il se moquoit du Duc de Bourgongne, qui despendoit son argent à vouloir deffendre la mer, disant que ja le vouldroit en Angleterre. Et quelle excuse eust il sceu trouver d'avoir fait ceste grand'perte, & par sa faulte? sinon dire: Ie ne pensoye que telle chose advint. Bien deburoit 13 songer un Prince, s'il avoit aage de faire telle excuse: car elle n'a point de lieu. Bel exemple est en cestui-cy pour les Princes, qui jamais n'ont doubte ne crainte de leurs ennemis, & le tiendroient à honte: & la plus part de leurs serviteurs soustiennent leurs opinions, pour leur complaire: & leur semble qu'ils en soient prisez & estimez, & qu'on dira qu'ils auront courageusement parlé. Ie ne sçay que l'on dira devant eux: mais les sages tiendront telles paroles à grād'follie, & est hōneur de craindre ce que l'on doibt, d'y bien pourveoir. C'est grand'richesse à un Prince d'avoir un sage homme en sa compaignie, & bien seur pour luy, & le croire, & que cestuy là ait loy de dire verité.

Roy, avec une belle remonstrance à tous Princes.

13 Rougir

Exempl. vieil.

D'aventure Monseigneur de la 14 Gruture Gouverneur pour lors du Duc de Bourgongne en Hollande, estoit lors au lieu ou le Roy Edouard voulut descendre: lequel incontinent en fut adverty: car ils mirent gens à terre, & aussi du peril en quoy il estoit pour les Ostrelins, lequel envoya incontinent deffendre aux Ostrelins de ne luy toucher. Et alla en la nef ou ledict Roy estoit & le recueillit, & descendit en terre, &

14 Grutuse

Exempl. vieil. partout ce passage.

bien quinze cens hommes avec luy : & y estoit le Duc de Clocestre son frere, qui depuis s'est fait appeler le Roy Richard. Ledict Roy n'avoit ne croix ne pille : & donna vne robbe fourrée de belles martres au maistre de la navire, promettant luy mieux faire le tẽps advenir. Si pauvre compaignie ne fut jamais, mais ledict Seigneur de la Gruture feit honorablement : car il donna plusieurs robbes, & deffraya tout jusques à la Haye en Hollande, ou il le mena: & puis advertit Monseigneur de Bourgongne de ceste adventure, lequel fut merveilleusement effroyé de ces nouvelles: & eust beaucoup mieux aimé sa mort: car il estoit en grand soucy du Comte de Vuaruic, qui estoit son ennemy, & avoit la maistrise en Angleterre. Lequel tost apres sa descente, trouva nombre de gens infiny pour luy: car c'est l'Ost, qu'avoit laissé le Roy Edouard, par amour & par crainte se mit tout des siens: & chascun jour luy en venoit. Ainsi s'en alla à Londres. Grand nõbre de bons Chevaliers & Escuyers s'en allerent, & se mirent és franchises qui sont à Londres, qui depuis servirent bien le Roy Edouard: & aussi feit la Reine sa femme, qui accoucha d'un filz en grande pauvreté.

CHAP. VI.

Comment le Comte de Vuaruic tira hors de prison le Roy Henry d'Angleterre.

QVand ledict Comte de Vuaruic fut arrivé en la ville de Londres, il alla en la Tour (qui est le Chasteau) & en tira le Roy Henry,1 que autresfois, il y avoit bien long

1 *Henry cinquiesme.*

temps, avoit mis luy mesme là dedans, criant devant luy qu'il estoit traistre & crimineux de leze-Majesté: & à ceste heure l'appelloit le Roy: & le mena en son Palais à Vuestmõstier: & le mit en son estat Royal, en la presence du Duc de Clarence, à qui ce cas ne plaisoit pas. Et incontinent envoya à Calais trois ou quatre cens hommes, qui coururent tout le païs de Boullenois: lesquels furent bien receus par le Seigneur de Vaucler : dont j'ay tant parlé : & se peut lors congnoistre le bon uouloir qu'il avoit tousiours enuers son maistre le Comte de Vuaruic. Le jour que le Duc de Bourgongne eut les nouvelles que le Roy Edouard estoit arrivé en Hollande, j'estois arrivé devers luy de Calais, & le trouvay à Boulongne, & ne sçavois encores rien de cecy, ne de la fuite du Roy Edouard. Le Duc de Bourgongne eut le premier nouuelles qu'il estoit mort. De cela ne luy chaloit gueres: car il aimoit mieux ceste lignée de Lanclastre que celle d'Yorth: & puis il avoit en sa maison les Ducs de Clocestre & de Sõbresset, & plusieurs autres du party dudict Roy Henry : pourquoy luy sembloit bien qu'ils l'appointeroient bien avec ceste lignée, mais il craignoit fort le Comte de Vuaruic: & si ne sçavoit comment il pourroit 3 traiter celuy qui s'estoit retiré chez luy, à sçavoir le Roy Edouard, dont il avoit espousé sa sœur, & s'estoient faicts freres d'ordre : car il portoit la toison, & ledict Duc portoit la Iartiere.

Ledict Duc me renvoya incontinent à Calais, & un Gentil-homme ou deux avec

2 *Mal en tous: mais il est malaisé de l'amender: car le vieil Lxempl. a paravant* de Cestre. *& en ce lieu cy* Desestre *&* d'Excestre *par apres: & ne peut on juger de Pol. Ver. que ce soit* Cestria, *ou* Excestria, *ou* Essexia, *ou* Lecestria. *Sleidan aime mieux se taire qu'en mal parler.*

3 Con-

tenter. Exempl. vieil.

moy, qui eſtoient de ceſte partialité nouvelle de Henry : & me commanda ce qu'il vouloit que je feiſſe avec ce monde neuf, & encores me pria bien fort d'y aller, diſant qu'il avoit beſoing d'eſtre ſervy en ceſte matiere. Ie m'en allay juſques à Tournehan (qui eſt Chaſteau pres de Guynes) & n'oſay paſſer oultre: pource que je trouvay le peuple fuyant pour les Anglois, qui eſtoient ſur les champs, & couroient le païs. I'envoyay incontinent à Calais demander un Sauf-conduit à Monſeigneur de Vaucler: car j'eſtoye ja accouſtumé d'y aller ſans congé, & y eſtoye honorablement receu : car les Anglois ſont fort honorables. Tout cecy m'eſtoit bien nouveau: car jamais je n'avoye ſi avant veu des mutations de ce monde. I'avoye encores ceſte nuict adverty le Duc de la crainte que j'avoye de paſſer, ſans luy mander que j'euſſe envoyé querir ſeureté : car je me doubtoye bien de la reſponce que j'eu. Il m'envoya une verge qu'il portoit au doigt pour enſeigne, & me manda que je paſſaſſe oultre, & me deuſſent ils prendre : car il me racheteroit. Il ne craignoit point fort à mettre en peril un ſien ſerviteur, pour s'en ayder, quand il en avoit beſoing : mais j'y avoye bien pourveu par le moyen de ceſte ſeureté, que j'eu, avec treſgracieuſes lettres de Monſeigneur de Vaucler, diſant que je pouvoye aller comme j'avoye accouſtumé. Ie paſſay à Guynes, & trouvay le Capitaine hors du Chaſteau qui me preſenta à boire, ſans m'offrir le Chaſteau, comme il avoit accouſtumé, & feit treſgrãd honneur & bonne chere à ces Gentils-hommes

qui estoient avec moy des partisans du Roy Henry. I'allay à Calais. Nul ne vint au devant de moy, comme il avoit accoustumé. Tout homme portoit la livrée de Monseigneur de Vvarvic. A la porte de mon logis, & de ma chambre, me feirent plus de cent croix blanches, & des rymes, contenans que le Roy de France, & le Comte de Vvarvic estoient tout un. Ie trouvay tout cecy bien estrange. I'envoyé d'aventure à 4 Gravelines (qui est à cinq lieves de Calais) & manday qu'on arrestast tous marchands & marchandises d'Angleterre, à cause de ce qu'ils avoient ainsi couru. Ledict de Vaucler me manda à disner, qui estoit bien accompaigné: & avoit le Ravestre d'or sur le bonnet, qui estoit la livrée dudict Comte, qui estoit un baston noir, & tous les autres semblablemẽt: & qui ne le pouvoit avoir d'or, l'avoit de drap. Et me fut dit à ce disner, qu'incontinent que le 5 messager fut arrivé d'Angleterre, qui leur avoit porté ceste nouvelle, qu'en moins d'un quart d'heure chascun portoit ladicte livrée, tant fut ceste mutation hastive & soubdaine. Ce fut la premiere fois que j'eu jamais congnoissance que les choses de ce monde sont peu stables. Ledict de Vaucler ne me dist que paroles honnestes, & quelque peu d'excuses en la faveur du Comte son Capitaine, & les biens qu'il luy avoit faicts, & quant aux autres, qui estoient avec luy, jamais ne furent si desbordes: car ceulx que je pensoye des meilleurs pour le Roy, estoient ceulx qui plus le menassoient: & croy bien qu'aucuns le faisoient pour crainte, & d'autres

4 Gravelines *par tout Exempl. vieil. les autres* Grave lingues & Gravelignes.

5 passager *Exempl. vieil.*

le faisoient à bon escient. Ceulx que j'avoye voulu mettre hors de la ville le temps passé (qui estoient serviteurs domestiques dudict Comte) avoient à ceste heure là bon credit: toutesfois il n'avoient jamais rien sceu que j'eusse parlé d'eulx audict Vaucler. 6 Ie leur respõdoye à tous propos que le Roy Edouard estoit mort, & que j'en estoye bien asseuré, nonobstant que je sçavoye bien le contraire: & disoye aussi que quand il ne le seroit, si estoient les alliances que Monseigneur de Bourgongne avoit avec le Roy & le Royaume d'Angleterre telles qu'elles ne se pouvoient 7 estaindre pource qui estoit advenu: & que celuy qu'ils prendroient pour Roy, & nous aussi: & que pour les mutations passées, y avoient esté mis ces mots, AVEC LE ROY ET LE ROYAUME: & nous estoient pleges les quatre principales villes d'Angleterre pour l'entretenement de ces alliances. Les marchands voulurent fort, que je fusse arresté, pource qu'on avoit prins plusieurs de leurs biens à Gravelines, & par mon cõmandement, comme ils disoient. Tellement fut appointé entre eulx & moy qu'ils payeroient tout le bestial qu'ils avoient prins, ou qu'ils le rendissent: car ils avoient appointement avec la maison de Bourgongne, de pouvoir courir certains pasturages qui estoient, & prendre bestial pour la provision de la ville, en payant certain pris: lequel ils payerent: & n'avoient prins nuls prisonniers. Parquoy fut accordé entre nous, que les alliances demoureroient entieres, que nous avions faictes avec le Royaume d'Angleterre, sauf que nous nom-

6 Commines fait le Roy Edouard mort.

7 Enfraindre. *Exempl. vieil.*

mions Henry au lieu d'Edouard.

Cest appointement fut bien agreable au Duc de Bourgongne: car le Comte de Vuarvic envoyoit quatre mille Anglois à Calais, pour luy faire la guerre à bon escient, & ne pouvoit l'on trouver façon de l'adoucir. Toutesfois les gros marchands de Londres, dont plusieurs en y avoit à Calais, l'en destournerent, pource que c'est l'estappe de leurs laines: & est chose presque incroyable pour combien d'argent il y en vient deux fois l'an: & sont là attendans que les marchands viennent: & leur principale descharge est en Flandres, & en Hollande. Et ainsi ces marchands aiderẽt bien à conduire cest appointement, & à faire demourer ces gens que Mõseigneur de Vuarvic avoit. Cecy vint bien à propos au Duc de Bourgongne, pource que c'estoit proprement à l'heure que le Roy avoit prins Amiens & Sainct Quentin: & si ledict Duc eust eu guerre avec les deux Royaumes à vne fois, il estoit destruict. Il travailloit d'adoulcir Monseigneur de Vuarvic, tant qu'il pouvoit, disant qu'il ne vouloit rien faire contre le Roy Henry, & qu'il estoit de ceste lignée de Lãclastre, & toutes telles paroles servantes à sa matiere,

Or pour retourner au Roy Edouard, il vint devers ledict Duc de Bourgongne à Sainct-Paul, & le pressa fort de son aide, pour s'en pouvoir retourner, l'asseurant d'avoir grandes intelligences dedans le Royaume d'Angleterre: & que pour Dieu il ne le voulsist abandonner, veu qu'il avoit espousé sa sœur, & qu'ils estoient freres d'ordre. Le Duc de Sombresset & de 8 Clocestre 8 En ce

pressoient tout le contraire, & pour le party du Roy Henry. Ledict Duc ne sçavoit ausquels complaire, & envers les deux parties craignoit à mesprendre, & si avoit la guerre commencée bien asprement à son visaige. Finalement il creut pour lors ledict Duc de Sombresset, & les autres dessusdicts, prenant certaines promesses d'eux contre le Comte de Vuaruic, dont ils estoient anciens ennemis. Voyant cecy le Roy Edouard, qui estoit sur le lieu, n'estoit pas à son aise: toutesfois on luy donnoit les meilleures raisons qu'on pouvoit, disant qu'on faisoit ces dissimulations pour n'avoir point la guerre aux deux Royaumes à un coup: car si ledict Duc estoit destruict, il ne luy pourroit pas bien aider apres, si bien à son aise. Toutesfois ledict Duc voyant qu'il ne pouvoit plus retenir le Roy Edouard, qu'il ne s'en allast en Angleterre, & pour plusieurs raisons, ne l'osoit de tous poincts courrousser. Il faignit en public, de ne luy bailler nul secours: & feit crier que nul n'allast à son aide, mais soubs main & secretement, il luy feit bailler cinquante mille Florins à la croix Sainct-André, & luy feit faire finance de trois ou quatre grosses nefs, qu'il luy feit accoustrer au port de la Vere en Zelande, qui est un port ou chascun est receu: & luy souldoya secretement quatorze navires d'Ostrelins, bien armez, qui promettoient le servir jusques à ce qu'il fust passé en Angleterre & quinze jours apres. Ce secours fut tresgrand selon le temps.

lieu icy le vieil Exempl. dit d'Excestre *& ne se peuvent sauver les autres, sinon par ce quils pourroient dire que ce fust un qui se portast pour tel, nonobstãt que Edouard eust baillé la Duché à son frere Richard: mais Poly Vergil ne parle aucunement de cestuy là.*

Chap. VII.

Comment le Roy Edouard retourna en Angleterre, ou il deffeit en bataille le Comte de Vuaruic, & le Prince de Galles apres.

Le Roy Edouard partit l'an mil quatre 1471.
cens soixante & un, ainsi comme le Duc de Bourgongne alloit contre le Roy à Amiēs & sembloit bien audict Duc, que le fait d'Angleterre ne pourroit aller mal pour luy, & qu'il avoit amis aux deux costez. Incontinent que le Roy Edouard fut à terre, il tira droit à Londres: car il y avoit plus de deux mille hommes tenans son party dedans les franchises, dont il y avoit trois ou quatre cēs Chevaliers & Escuyers, qui luy fut grand' faveur: car il ne descendoit pas à grans gens. Tantost apres que le Comte de Vuaruic, lequel estoit au North avec grand'puissance, sentit ces nouvelles, il se hasta de tourner vers Lōdres, esperant y arriver le premier: toutesfois luy sembloit il bien que la ville tiendroit pour luy: mais autrement en advint. Car le Roy Edouard y fut receu le 1 Lundy sainct à grād' joye de toute la ville qui estoit contre l'opinion de la pluspart des gens: car chascun le tenoit pour tout perdu: & s'ils luy eussent fermé les portes, en son faict n'y avoit nul remede: veu que le Cōte de Vuaruic n'estoit qu'à vne journée de luy. 2 A ce qui m'a esté cōpté, trois choses furent cause que la ville se tourna des siens. La premiere, les gens qu'il avoit és franchises, & la Roine sa fēme qui avoit fait un filz. La seconde, les grandes debtes, qu'il devoit en la ville, pourquoy les marchans, à

1 Ieudy *Exempl. vieil.*

2 *Edouard receu en Angleterre pour trois causes*

qu'il devoit, tindrent pour luy. La tierce, plusieurs femmes d'estat & riches Bourgeoises de la ville, dont autresfois il avoit eu grand' privauté, & grand' accointance, luy gaignerent leurs maris, & leurs parens. Il ne sejourna que deux jours dedans la ville : car il partit la vigile de Pasques, avec ce qu'il peut amasser de gens, & tira au devant du Comte de Vvarvic: lequel il rencontra le lendemain au matin, qui fut le jour de Pasques: & comme ils se trouverent l'un devant l'autre, se tourna le Duc de Clarence, frere dudict Edouard avec luy, auec bien douze mille hommes, qui fut grand esbahissement au Comte de Vvarvic, & grand reconfort audict Roy, lequel avoit peu de gens.

3 Bataille gaignée le jour de Pasques par Edouard contre le Duc de Vvaruic.

3 Vous avez bien entendu, par cy devant, comme ceste marchandise du Duc de Clarence avoit esté menée : & nonobstant tout ce, si fut la baiaille tresaspre & tres forte. Tout estoit à pied, d'un costé & d'autre. L'Avantgarde du Roy fut fort endommagée: & joignit la bataille du Comte de Vvarvic jusques à la sienne, & de si pres que le Roy d'Angleterre combatit en sa personne, autant ou plus que nul homme qui fust des deux costez. Ledict Comte de Vvarvic n'estoit jamais accoustumé de descendre à pied : mais avoit de coustume, quand il avoit mis ses gens en besongne, de monter à cheval : & si la besongne alloit bien pour luy, il se trouvoit à la meslée : & si elle alloit mal, il se deslogeoit de bonne heure. A ceste fois il fut contraint par son frere le Marquis de Montagu, lequel estoit tresvaillant Cheva-

lier, de descendre à pied, & d'envoyer les chevaulx. * Tellement se porta ceste journée que ledict Cõte mourut, & son frere le Marquis de Montagu, & grand nombre de gens de bien: & fut la desconfiture tresgrande: car la deliberation du Roy Edouard estoit quand il partit de Flandres, qu'il n'useroit plus de ceste façon de crier qu'on sauvast le peuple, & qu'on tuast les gens de bien: comme il avoit autresfois fait en ces batailles precedentes: car il avoit conceu une tresgrande haine contre le peuple d'Angleterre, pour la faveur qu'il voyoit qu'il portoit au Comte de Vvarvic, & aussi pour autres raisons, pourquoy à ceste fois ils ne furent point espargnez. Du costé du Roy Edouard mourut quinze cens hommes: & fut ceste bataille fort combatue.

** Mort du Comte de Vvarvic.*

Au jour de ladicte bataille estoit le Duc de Bourgongne devant Amiens: & eut lettres de la Duchesse sa femme, que le Roy Edouard n'estoit pas content de luy, & que l'ayde qui luy avoit esté faicte, avoit esté faicte en mauvaise sorte, & à grand regret, & qu'à peu tint qu'il ne l'eust abandonné. Et pour dire la verité, l'amitié ne fut jamais grande depuis: toutesfois il en feit son profit: & feit fort publier ceste nouvelle. I'ay oublié à dire comment le Roy Henry fut mené en ceste bataille. 4 Le Roy Edouard le trouva à Londres. 5 Ledict Roy Henry estoit homme fort ignorant, & quasi insensé: & si je n'en ay ouy mentir, incontinent apres ceste bataille le Duc de Clocestre, frere dudict Roy Edouard, lequel depuis a esté Roy Richard, tua de sa main, ou feit tuer

4 Car le Roy. *Exempl. vieil.*

5 Henry V. tué.

en sa presence, quelque lieu à part, ce bon homme le Roy Henry.

Le Prince de Galles, dont j'ay parlé, à l'heure de ceste bataille estoit ja descendu en Angleterre: & estoiét joints avec luy les Ducs de 6 Clocestre & de Sõbresset, & plusieurs de sa lignée, & des anciens partisans: & y estoiét plus de quarante mille personnes, cõme m'õt dit ceux qui y estoient: & quand le Comte de Vuarvic l'eust voulu attendre, il y a grande apparence qu'ils fussent demourez les Seigneurs & maistres: mais la crainte qu'il avoit dudict de Sombresset, dont il avoit fait mourir pere & frere, & aussi de la Roine Marguerite, mere dudict Prince, qu'il craignoit, fut cause de le faire combattre tout à part soy sans les attendre Regardez donques combien durent ces anciennes partialitez, & combien elles sont à craindre, & les grands dommages qui en aduiennent. Incontinent que le Roy Edouard eut gaigné ceste bataille, il tira au devant dudict Prince de Galles: & la y eut vne tresgrosse bataille: car ledict Prince de Galles avoit plus de gens que le Roy: toutesfois ledict Roy Edouard en eut la victoire, & fut le Prince de Galles tué sur le Champ, & plusieurs autres grands Seigneurs, & tres grand nombre de peuple: & le Duc de Sombresset prins, lequel eut lendemain la teste trenchée. En onze jours gaigna le Comte de Vuaruic tout le Royaume d'Angleterre, au moins le mit en son obeissance. Le Roy Edouard le regaigna en 7 vingt jours: mais il y eut deux grosses batailles & aspres. Ainsi voyez quelles sont les mutations d'Angleter.

6 *Le vieil Exempl. à encores en ce lieu* d'Excestre *& à la verité j'aymerois mieux lire par tout cy devant* d'Excestre *ou* de Cestre.

7 Vingt & vn *Exempl. vieil.*

re. Ledit Roy Edouard feit mourir beaucoup de peuple en plusieurs lieux, par especial de ceux qui avoiẽt fait les assẽblées contre luy. De tous les peuples du mõde, celuy d'Angleterre est le plus enclin en ses batailles. Apres ceste journée est demouré le Roy Edouard pacifique en Angleterre jusques à sa mort: mais nõ pas sans grãd trauail d'esprit & grandes pensées. Ie me veux cesser de plus vous advertir de ces faicts d'Angleterre, jusques à ce qu'ils seruent à propos en quelque autre lieu.

CHAP. VIII.

Comment guerre se renouvela entre le Roy Louys, & le Duc Charles de Bourgongne, à la sollicitation des Ducs de Guyenne & de Bretaigne.

LE dernier endroit ou je me suis teu de nos affaires de par deça, a esté au partement que feit le Duc de Bourgõgne de devãt Amiens, & aussi du Roy, qui de son costé se retira en Touraine, & le Duc de Guyenne sõ frere en Guyenne: lequel ne cessoit de continuer la poursuite du mariage ou il pretendoit auec la fille du Duc de Bourgongne: comme j'ay dit cy devant. Ledict Duc de Bourgongne monstroit tousiours y vouloir entendre: mais jamais n'en eut le vouloir, mais en vouloit entretenir chascun, comme j'ay dit: & puis luy souvenoit des termes qu'on luy avoit tenus pour le contraindre à faire ce mariage: & vouloit tousiours le Comte de S. Paul, Connestable de France, estre moyenneur de ce mariage. D'autre costé le Duc de

Bretaigne vouloit que ce fust par le sien. Le Roy estoit d'autre part pour le rompre tres-embesongné : mais il n'en estoit point de besoing, pour deux raisons que j'ay dictes ailleurs: n'aussi le Duc de Bourgongne n'eust point voulu de si grãd gendre: 1 car il vouloit marchãder de ce mariage par tout, cõme j'ay dit: & ainsi le Roy se mettoit en peine pour neant: mais il ne pouvoit sçavoir les pensées d'autruy : & n'estoit point de merveilles si le Roy en avoit crainte : car son frere eust esté bien grand, si ce mariage eust esté faict : car le Duc de Bretaigne joinct avec luy, l'estat du Roy, & de ses enfans, eust esté en peril. Et sur ces propres entrefaites alloient & venoient maints Ambassadeurs des vns aux autres, tant secrets que publiques,

1 Le Duc de Bourg. marchande du mariage de sa fille.

Ce n'est pas chose trop seure de tant d'allées ne de venues 2 d'Ambassades: car bien souvent s'y traictent de mauuaises choses: toutesfois il est necessaire d'en envoyer & d'en recevoir. Et pourroient demander ceulx qui lirõt cest article, les remedes que je voudrois qu'on y donnast, & que c'est chose impossible d'y pourvoir. Ie sçay bien qu'assez y en a, qui mieulx en sçauroient parler que moy : mais voici que je ferois : Ceulx qui viennent des vrais amis, ou il n'y a point de matiere de suspicion, je serois d'advis, qu'on leur feit bonne chere : & eussent permission de veoir le Prince assez souvent, selon la qualité dont seroit la personne dudict Prince, j'entends qu'il soit sage & honneste : car quand il est au contraire, le moins le monstrer est le meilleur. Et quand il le fault veoir

2 Digression sur la matiere d'envoyer & recevoir Ambassadeurs.

qu'il soit bien vestu, & bien informé de ce qu'il doit dire, & l'en retirer tost: car l'amitié qui est entre les Princes, ne dure point tousjours. Si les Ambassadeurs secrets ou publiques, viennent de par Prince ou la haine soit telle que l'ay veue continuelle entre tous ces Seigneurs dõt j'ay parlé icy devant, lesquels j'ay congnus & hantez en mon tẽps, il n'y a pas grand'seureté selon mõ advis. On les doit bien traicter & honorablement recueillir: comme envoyer au devant d'eulx, & les faire bien loger, & ordonner gens seurs & sages pour les accompaigner, qui est chose seure & honneste: car par là on sçait ceulx qui vont vers eux, & garde on les gens legers & mal contens, de leurs porter nouuelles: car en nulle maison tout n'est content. Davantage je les vouldrois tost ouir & depescher: car ce me semble tresmauvaise chose que de tenir ses ennemis chez soy, & de les faire festoyer, detfrayer, faire presens, cela n'est qu'honneste. Encores me semble que quand la guerre seroit ja commencée, si ne doibt l'on rompre nulle pratique ny ouverture qu'on face de paix (car on ne sçait l'heure qu'on a affaire) mais les entretenir toutes: & ouir tous messagers, faisans les choses dessusdites, & faire faire bon guet quels gens iroient parler à eux, & qui leur seroient envoiez tãt de jour que de nuict: mais le plus secrettement que l'on peut. Et pour vn message ou Ambassadeur, qu'ils m'envoyeroient je leur en envoierois deux: & encore qu'ils s'en ennuyassent, disans qu'on n'y renvoiast plus, si vouldrois y enuoyer quand j'en aurois oppor-

tunité & le moyẽ. Car vous ne ſçauriés enuoyer eſpie ſi bonne ne ſi ſeure, ne qui euſt ſi biẽ loy de veoir & d'entendre: & ſi vos gens ſont 2.ou 3. il n'eſt poſſible qu'on ſe ſceuſt ſi bien dõner garde, que l'un ou l'autre n'ait quelques paroles 3 ou ſentement de quelcun. I'entends tenans termes honneſtes, comme on tient à Ambaſſadeurs. Et eſt de croire qu'un ſage Prince met touſiours peine d'avoir quelque amy ou amis avec partie adverſe, & s'en garde comme il peut: car en telles choſes on ne fait point comme l'on veut. On pourra dire que voſtre ennemy en ſera plus orgueilleux. Il ne m'en chault: car auſſi je ſçauray plus de ſes nouvelles, & à la fin du compte 4 j'en auray le profit & honneur. Et combien que les autres pourroient faire le ſemblable chez moy, ſi en laiſſeroye point à y envoyer. Et à ceſte fin entretiendrois toutes pratiques, ſans en rompre nulles, pour touſiours trouver matieres. Et puis les vns ne ſont point touſiours ſi habiles que les autres, ne ſi entendus, ne n'ont tant veu d'experience de ces matieres, ny auſſi n'ont tant de beſoing. Et en ces cas icy, les plus ſages le gaignent touſiours. Ie vous en veux monſtrer exemple manifeſte. 5 Iamais ne ſe mena traicté entre les François & Anglois, que le ſens des François & leur habilité ne ſe monſtraſt par deſſus celle des Anglois: & ont les Anglois un mot commũn qu'autresfois m'ont dit, traictant avec eulx: c'eſt qu'aux batailles, qu'ils ont eues avec les François, touſiours, ou le plus ſouvent, ils ont eu le gaing: mais en tous traictez qu'ils ont eu à conduire avec eux, ils y ont eu

3 Ou ſecretement ou autrement à quelcun
Exempl. vieil.

4 Qui en aura le profit, en aura l'honneur.
Exempl. vieil.

5 François plus habiles en Traictez que les Angloys.

perte & dommage. Et seurement, à ce qu'il m'a tousiours semblé, j'ay congnu gens en ce Royaume aussi dignes de conduire un grand accord, que nuls autres que j'aye congnus en ce monde, & par especial de la nourriture de nostre Roy. Car en telles choses fault gens complaisans, & qui passent toutes choses & toutes paroles, pour venir à la fin de leur maistre, & tels les vouloit il, comme j'ay dit. I'ay esté un peu long à parler de ces Ambassadeurs, & comme on y doibt avoir l'œil: mais ce n'a point esté sans cause: car j'ay veu & sceu faire tant de tromperies & mauvaistiez, soubs telles couleurs, que je ne m'en suis peu taire ne passer à moins.

Tant fut demené le mariage (dont j'ay parlé cy dessus) du Duc de Guyenne & de la fille du Duc de Bourgongne: qu'il s'en feit quelque promesse de bouche, & encores quelques mots de lettres, mais autant en ay-je veu faire avec le Duc Nicolas de Calabre, & de Lorraine, filz du Duc Iehan de Calabre, dont a esté parlé cy devant. Semblablement s'en feit avec le Duc de Savoye Philibert, dernier mort, & puis avec le Duc Maximilian d'Austriche, Roy des Romains aujourd'huy, & seul filz de l'Empereur Federic. Cestuy là eut lettres escriptes de la main de la fille par le commandement du pere, & un diamant. Toutes ces promesses se feirent en moins de trois ans de distance. Et suis bien seur qu'avecques luy, nul ne l'eust accomply tāt qu'il eust vescu, au moins de son consentement; mais le Duc Maximilian, puis Roy des Romains, s'est aidé de

ceste promesse, comme je diray cy apres. Et ne comte pas ces choses pour donner charge à celuy ou à ceux dont j'ay parlé, mais seulement pour dire les choses comme je les ay veues advenir: 6 & aussi je fay mon cõte que bestes ne simples gens ne s'amuseront point à lire ces Memoires: mais Princes ou autres gẽs de Court, y trouveront de bons advertissemens, à mon advis. Tousiours en parlant de ce mariage, se parloit d'entreprinses nouvelles contre le ROY: & estoiẽt avec le Duc de Bourgongne le Seigneur d'Vrfé, Poncet de Riviere, & plusieurs autres petites personnages, lesquels alloient & venoient pour le Duc de Guyenne: & estoit 7 l'Abbé de Begard, puis Evesque de Lyon, pour le Duc de Bretaigne: & remonstroit audict Duc de Bourgongne que le ROY pratiquoit les serviteurs dudict Duc de Guyenne, & en vouloit retirer les vns par amour, les autres par force: & qu'il avoit ja fait abbatre vne place, qui estoit à Monseignenr 8 d'Estissac, seruiteur du Duc de Guyenne: & plusieurs autres voyes de faict estoient ja commencées: & avoit le ROY soubstrait aucuns serviteurs de sa maison, parquoi concluoient qu'il vouloit recouvrer Guyenne, comme il avoit fait Normandie autresfois, apres qu'il l'eut baillée en partage, comme auez ouy. Le Duc de Bourgongne envoyoit souvent devers le ROY, pour ces matieres. Le ROY respondoit que c'estoit le Duc de Guyenne son frere, qui vouloit eslargir ses limites, & qui commençoit toutes ces brigues, & qu'au partage de son frere ne vouloit point tou-

6 *Ces memoires à qui propres.*

7 Abbé de Begar puis Evesque de Leon *Exempl. vieil. Les autres imprimez ont* de Bergard, &c.

8 De Stissac. *Exempl. vieil. avec les Imprimez & Annal. d'Aquit.*

cher. Or voyez un peu comme les affaires & broüillis de ce Royaume sont grands, ainsi qu'ils se peuvent bien 9 apparoir, par aucun temps, quãd il est en discord, & cõme ils sont pesans & mal aisez à cõduire, & loing de fin, quand ils sont commencez: car encores qu'ils ne soient au commẽcement que deux ou trois Princes, ou moindres personnages, avant que ceste feste ait duré deux ans, tous les voisins y sont cõviez. Toutesfois, quand les choses cõmencent, chascun en pense veoir la fin en peu de temps: mais elles sont bien à craindre pour les raisons que verrez en cõtinuant ce propos.

9 appeler.

Exempl. vieil.

A l'heure dont je parle, le Duc de Guyenne, ou ses gens, & le Duc de Bretaigne prioyent au Duc de Bourgongne qu'en rien il ne se voulsist ayder des Anglois, qui estoient ennemis du Royaume: car tout ce qu'ils faisoient estoit pour le bien & soulagement du Royaume: & que quand luy seroit prest, ils estoient assez forts, & qu'ils avoient de tresgrandes intelligences avecques plusieurs Capitaines & autres. Vn coup me trouvay present que le Seigneur d'Vrfé disoit ces paroles audict Duc, luy priant faire diligence & mettre sus son armée: & ledict Duc m'appela à une fenestre & me dist: voyla le Seigneur d'Vrfé, qui me presse faire mon armée la plus grosse que je puis, & me dit que nous ferons le grand bien du Royaume, vous semble il que si j'y entre avecques la compaignie que j'y meneray, que j'y face gueres de bien? Ie luy respondy en riant, qu'il me sembloit que non: & il me dist ces mots: 10 I'ayme mieulx le bien du

10 *Mot du Duc de Bourg.*

Royaume de France que monseigneur d'Vrfé ne pense: car pour un Roy qu'il y a, j'y en voudroye six.

En céte saisõ dõt nous parlõs, le Roy Edouard d'Angleterre, qui cuidoit veritablement que ce mariage, dõt j'ay parlé se deust traicter: & en estoit deceu cõme le Roy, travailloit fort avecque ledict Duc de Bourgongne pour le rompre, alleguant que le Roy n'avoit point de filz, & que s'il mourroit, ledict Duc de Guyẽne s'attendoit à la couronne: & par ainsi, si ce mariage se faisoit, tout Angleterre seroit en grand peril d'estre destruite, veu tant de Seigneuries joinctes à la courõne: & prenoit merveilleusement ceste matiere à cœur, sans besoing qu'il en fust, & si faisoit tout le conseil d'Angleterre: ne pour excuse qu'en sceust faire le Duc de Bourgongne, les Anglois ne l'en vouloiẽt croire. Le Duc de Bourgongne vouloit, nonobstant les requestes que faisoient les Gens des Ducs de Guyenne & de Bretaigne, qu'il n'appellast nuls estrangers, que neantmoins le Roy d'Angleterre feist la guerre par quelque bout: & il eust fait volontiers semblant de n'en sçavoir rien, & de ne s'en empescher point. Iamais les Anglois ne l'eussent fait. Plustost eussent aidé au Roy, pour ceste heure là, tant craignoiẽt que ceste maison de Bourgongne ne se joignist à la couronne de France par ce mariage. Vous voyez (selon mon propos) tous ces Seigneurs icy bien empeschez: & avoient de tous costez tant de sages gens, & qui voyent de si loing, que leur vie n'estoit point suffisante à veoir la moitié des choses qu'ils pre-

voyoient: & bië y parut, car tous sont finis en ce travail & misere, en bien peu d'espace de temps, les vns apres les autres. Chascun a eu grand'joye de la mort de son compaignon, quand le cas est advenu, comme chose tresdesirée, & puis leurs maistres sont allez tost apres, & ont laissé leurs successeurs bien empeschez, sauf nostre Roy, qui regne de present: lequel a trouvé son Royaume en paix avec tous les voisins & subjects : & luy avoit le Roy son pere fait mieux que jamais n'avoit voulu ou sceu faire pour luy : car de mon temps ne le vey jamais sans guerre, sauf bien peu de temps avant son trespas.

En ce temps (dont je parlé) estoit le Duc de Guyenne un peu malade. Les vns le disoient en grand danger de mort : les autres disoient que ce n'estoit riens. Ses gens pressoient le Duc de Bourgongne de se mettre aux champs : car la saison estoit propre. Ils disoient que le Roy avoit armée aux champs, & estoient ses gens devant Sainct-Iehan d'Angely, ou à Xainctes, ou és environs. Tant feirent que le Duc de Bourgongne tira à Arras: & là s'amassoit l'armée : & puis passoit oultre, vers Peronne, Roye, & Mondidier, & estoit l'armée trespuissante, & plus belle qu'il eust jamais eue : car il y avoit douze cens Lances d'Ordonnance, qui avoient trois Archiers pour-Hommes d'armes, & le tout bien en poinct, & bien montez Car il y avoit en chascune compaignie dix Hommes d'armes n davantage, sans le Lieutenant, & ceulx qui portoient les enseignes. Les nobles de ses païs, tresbien en

Il avantageux Exempl. vieil.

poinct : car ils estoient bien payez & conduicts par notables Chevaliers & Escuyers : & estoient ces païs fort riches en ce temps.

CHAP. IX.

Comment la paix finale, qui se traictoit entre le Roy, & le Duc de Bourgongne, fut rompue, au moyen de la mort du Duc de Guyenne: & comment ces deux grans Princes taschoyent à se tromper l'un l'autre.

EN faisant ceste armée, dont je parle, vindrent 2. ou 3. fois devers luy le Seigneur de 1 Cran & le Chancelier de France, appelé messire Pierre Doriole, & secrettemēt se traita entre eux paix finale, qui jamais ne s'estoit peu trouver : pource que ledict Duc vouloit ravoir Amiēs & S. Quentin, dessus nommées, & le Roy ne les vouloit pas rendre. Or maintenant s'y accorda, voyant cest appareil, & esperant venir aux fins que vous entendrez. Les conditions de ceste paix estoient que le Roy rendroit audict Duc, Amiens & Sainct-Quentin avec ce dont estoit question, & luy abandonneroit les Comtes de Nevers & de Sainct-Paul, Connestable de France, & toutes leurs terres pour en faire à son plaisir, & les prendre comme siennes, s'il pouvoit : & ledict Duc luy abandonnoit semblablement les Ducs de Guyenne & de Bretaigne, & leurs Seigneuries pour faire ce qu'il pourroit. Ceste paix jura le Duc de Bourgongne, & y estois present : & aussi la jurerent le Seigneur de Cran & le Chancelier de France pour le Roy : lesquels partirent d'avecques ledict Duc, & luy conseillerent de ne rompre point son

1 Craon *Exempl. vieil par tout, & la Mer des Hist. aussi.*

ſon armée,mais l'vancer,afin que le ROY,leur maiſtre, fuſt plus enclin de bailler propremẽt la poſſeſſion des 2.places deſſus nommées: & emmenerent avec eux Simon de 2 Quinchy pour voir jurer le Roy,& confermer ce qu'a-voient fait ſes Ambaſſadeurs. Le Roy delaya ceſte confirmatiõ par aucuns jours: & cependant ſurvint la mort de ſon frere le Duc de Guyẽne. Sur ces entrefaites,& comme ledict Duc eſtoit preſt à partir d'Arras, luy ſurvint deux nouvelles: L'une fut que le Duc Nicolas de Calabre & de Lorraine,heritier de la maiſon d'Anjou, filz du Duc Iehan de Calabre, vint là devers luy:touchant le mariage de ceſte fille: & le recueillit ledict Duc treſbien,& luy donna bonne eſperance de la concluſion. Lendemain, qui fut le quinzieſme jour de May, mil quatre cens ſeptante deux, comme il me ſemble, vindrent lettres dudict Simon de Quinchy (lequel eſtoit devers le Roy Ambaſſadeur pour iceluy Duc de Bourgongne) contenant que le Duc de Guyenne eſtoit treſpaſſé, & que ja le Roy avoit prins vne grand'partie de ſes places.

2 Quingy *en ce lieu & par tout apres. Exempl. vieil.*

1472.

3 *Le frere du Roy meurt, dont on parle diverſemẽt.*

Incontinent en vindrent auſſi meſſagers de divers lieux,& parloient de ceſte mort differemment. Peu de temps apres s'en retourna meſinement ledict Simon, renvoyé par le Roy avecques treſmaigres paroles, ſans rien vouloir jurer, dont ledict Duc ſe tint fort mocqué,& meſpriſé,& en eut treſgrand deſpit. Semblablement ſes gẽs:en faiſant la guerre, tant pour ceſte cauſe que pour autres que pouvez avoir aſſez entendues, diſoient parolles vilaines & incroyables du Roy:

& ceux du Roy ne s'y faignoient de guere.

Ledict Duc estant fort desesperé de ceste mort, & luy enhorté par aucuns, dolens pour icelle, escrivit lettres à plusieurs villes à la charge du Roy, à quoy profita peu : car riens ne s'en meut: mais croy bien que si ledict Duc de Guyenne ne fust point mort, que le Roy eust eu beaucoup d'affaires. Car les Bretons estoient prests, & avoient beaucoup d'intelligences dedans le Royaume, & plus que jamais n'ayent eu : lesquelles failloyent toutes à cause de ceste mort.

Sur ce courroux se mit aux champs ledict Duc, & print son chemin vers Nesle en Vermandois : & commença exploict de guerre ord & mauvais, & dont il n'avoit jamais usé : c'estoit de faire mettre le feu par tout ou il arrivoit.

2 *Le Duc de Bourg. permet les violences à son armée contre sa coustume.*

Son Avantgarde alla mettre le siege devant ledict Nesle, qui gueres ne valoit, & y avoit un nombre de Francs-Archiers. Ledict Duc demoura logé à trois lieues pres de là. Ceux de dedans tuerent un Heraut, en les allant sommer. Leur Capitaine saillit dehors à seureté, pour cuider composer : il ne peut accorder : & comme il rentra dedans la place, ils estoient en trefue à cause de la saillie, & estoient ceux dedans tous descouverts sur la muraille, sans ce qu'on leur tirast: toutesfois ils tuerent encores deux hommes. Pour ceste cause fut deffaicte la trefue : & manda à Madame de Nesle, qui estoit dedans, qu'elle saillist & ses serviteurs domestiques, avec ses biens. Ainsi le feit, & incontinent fut la place assaillie, & prinse & la plus part tuez. Ceux

qui furent prins vifs,furent pendus, sauf aucuns que les Gens-d'armes laisserent courre par pitié. Vn nombre assez grand eurent les poings couppez. Il me desplaist à dire ceste cruauté: mais j'estois sur le lieu: & en faut dire quelque chose. Il faut dire que le Duc estoit passionné de faire si cruel acte, ou que grand'cause le mouvoit. Il en alleguoit deux: l'une il parloit apres autruy estrangement de ceste mort du Duc de Guyenne. Oultre avoit un autre déplaisir, que vous avez peu entẽdre, c'est qu'il avoit un merveilleux dépit d'avoir perdu Amiens & Sainct-Quentin, dont aués oüy parler.

Il pourra sẽbler au temps advenir à ceux qui verront cecy, qu'en ces deux Princes n'y eut grãd'foy, ou que je parle mal d'eux. De l'un ne de l'autre ne voudrois mal parler, & à nostre Roy suis tenu, cõme chascun sçait: mais pour continuer ce que vous, Monseigneur l'Archevesque de Vienne, m'avés requis, est force que je die partie de ce que je sçay, en quelque sorte qu'il soit advenu. Mais quand on pensera aux autres Princes, on trouvera ceux cy grans & nobles & notables, & le nostre tressage: lequel a laissé son Royaume accreu, & en paix avec tous ses ennemis. Or voyons donc lequel de ces deux Seigneurs vouloit tromper son compaignon, à fin que si pour le temps advenir cecy tomboit entre les mains de quelque jeune Prince, qui eust à conduire semblables affaires, il eust mieux congnoissance, pour l'avoir veu, & se garder d'estre trompé. Car combien que les ennemis, ne les Princes ne soient point tousiours semblables, enco-

res que les matieres le fussent, si fait il bon d'estre informé des choses passées. Pour en declarer mon advis, je cuide estre certain que ces deux Princes icy y alloient tous deux en intention de tromper son compaignon: & que leurs fins estoient assez semblables, comme vous orrez. Tous deux avoient leur armées prestes, & aux champs. Le Roy avoit ja prins plusieurs places: & en traictant ceste paix, pressoit fort son frere. Ia estoient venus vers le Roy le Seigneur de 5 Contay, 6 Patus, Foucart, & plusieurs autres: & avoient laissé le Duc de Guyenne. L'armée du Roy estoit environ la Rochelle, & avoit grande intelligence dedans, & marchandoient fort ceulx de la ville, tant pour ce bruit de paix que pour la maladie qu'avoit ce Duc. Et cuide l'intention du Roy telle que s'il eust achevé son entreprinse 7 aupres de là & que son frere vint à mourir, qu'il ne jureroit point ceste paix: mais aussi que s'il trouvoit forte partie, il la jureroit & executeroit ses promesses pour s'oster de peril. Et compassa fort bien son temps, & faisoit vne merveilleuse diligence: & avez bien entendu comme il dissimula à Simon de Quinchy bien l'espace de huict jours, & que ce pendant advint ceste mort. Or sçavoit il bien que ledict Duc de Bourgongne desiroit tant la possession de ces deux villes, qu'il ne l'oseroit courroucer, & qu'il luy feroit couler doucement quinze ou vingt jours (comme il feit) & que ce pendant il verroit quel il y feroit.

5 Curton, 6 Patris. *Exempl. vieil. Les deux imprimez.* Conty &c, 7 Ou pres de là, ou que son &c. *Exempl. vieil.*

Puis que nous avons parlé du Roy, & des moyens qu'il avoit en pensée pour trom-

per le Duc, fault dire quelle estoit la pensée du Duc envers le Roy, & ce qu'il luy gardoit, si la mort dessusdicte ne fust survenue. Simon de Quinchy avoit commission de luy, & à la requeste du Roy, d'aller en Bretaigne, apres qu'il auroit veu jurer la paix, & receu les lettres de confirmation de ce que les Ambassadeurs du Roy auroient fait, & signifier audict Duc de Bretaigne le contenu de la paix, & aussi aux Ambassadeurs du Duc de Guyenne, qui estoient là, pour en advertir leur maistre, lequel estoit à Bordeaux. Et le vouloit ainsi le Roy, pour faire plus grand espouventement aux Bretons, de se veoir ainsi abandonnez de celuy ou estoit leur principale esperance. En la compaignie dudict Simon de Quinchy, y avoit un Chevaucheur d'Escuyrie dudict Duc, qui avoit nom Henry, natif de Paris, un sage compaignon, & bien entendu: lequel avoit vne lettre de creance, adressante audict Simon, escrite de la main dudict Duc: mais il avoit commission de ne la bailler point audict Simon, jusques à ce qu'il fust party d'avec le Roy, & arrivé à Nãtes devers le Duc: & à l'heure luy devoit bailler ladicte lettre, & dire sa creance: qui estoit qu'il deust dire au Duc de Bretaigne qu'il n'eust nulle doubte ne crainte que son maistre abandõnast le Duc de Guyẽne, ne luy, mais qu'il les secouroit du corps & des biẽs: & que ce qu'il avoit fait, estoit pour eviter la guerre, & pour recouvrer ces deux villes, Amiens & Sainct Quentin, que le Roy luy avoit ostées en temps de paix, & contre sa promesse. Et luy devoit dire aussi cõme ledict Duc son maistre envoyeroit

de notables Ambassadeurs, devers le Roy, incontinent qu'il seroit saisi de ce qu'il demandoit: ce qu'il eust fait sans difficulté, pour luy demander & supplier se vouloir deporter de la guerre & entreprinse qu'il avoit contre ces deux Ducs, & ne se vouloir arrester aux sermens qu'il avoit faits: car il n'estoit deliberé de les tenir, non plus qu'il luy avoit tenu le traité qui avoit esté faict devant Paris, qu'on appele le traité de Conflans, ne celuy qu'il jura à Peronne, & que long temps apres il avoit confermé: & qu'il sçavoit bien qu'il avoit ces deux villes contre sa foy, & en temps de paix: parquoy devoit avoir patience qu'en semblable façon il les eust recouvrées. Et en tant que touchoit les Comtes de S. Paul, Cônestable de France, & de Nevers, que le Roy luy avoit abandonnez, il declaroit que nonobstant qu'il les haist, & eust bien cause, si vouloit il remettre ces injures, & les laisser en leur entier, suppliant au Roy qu'il voulsist faire le sẽblable de ces deux Ducs, que le Duc de Bourgongne luy avoit abandonnez: & qu'il luy pleust que chascun vesquist en paix & en seureté, & en la maniere qu'il avoit esté juré & promis à Conflans: ou tous estoient assemblez, en luy declarant qu'au cas qu'il ne vousist ainsi le faire, il secourroit ses alliez, & deuroit desia estre logé en champ, à l'heure qu'il manderoit ses paroles Or autrement en advint. Ainsi l'homme propose & Dieu dispose: car la mort qui depart toutes choses, & change toutes conclusions, en feit venir autre ouvrage, comme avez entendu & entẽdrez: car le Roy ne bailla point ces

deux villes: & si eut la Duché de Guyenne, par la mort de son frere, comme raison estoit.

CHAP. X.

Comment le Duc de Bourgongne voyant qu'il ne pouvoit se saisir de Beauvais, devant laquelle il avoit planté son Camp, s'en alla devant Rouen.

POur retourner à la guerre, dont cy devant ay parlé, & comme furent traictez vn tas de pauvres Francs Archiers, qui auoiét esté prins dedans Nesle, au partir de là, alla loger le Duc devant Roye, ou il y avoit quinze cens Francs-Archiers, & un nõbre d'hommes-d'armes d'Arriereban. Si belle armée n'eut jamais le Duc de Bourgongne que lors. 1 Le lendemain qu'il fut arrivé, commencerent à avoir paour ces Francs-Archiers, & se jetterent par les murailles, & se vindrent rendre à luy. Le lendemain ceux qui estoient encores dedans, composerent & laisserent chevaux & harnois, sauf que les Hommes-d'armes en emmenerent chascun un courtaut. Le Duc laissa gens en la ville, & voulut faire desemparer Mondidier: mais pour l'affection qu'il veit que le peuple de ces Chastellenies luy portoit, il la feit reparer, & y laissa gens. Partant de là feit son comte de tirer en Normandie: mais passant pres de Beauvais, alla contre Monseigneur des Cordes devant: lequel menoit son Avant-garde. D'entrée ils prindrent ce faulx-bourg, qui est devant l'Evesché: & le print, un Bourguignon tresavaricieux, appelé messire Iaques de Mõtmartin, qui avoit cent Lances, & trois cens

1 Roye rendue au Duc de Bourg.

2 Il assiege Beauvais.

Archiers de l'Ordonnance dudit Duc. Monseigneur des Cordes assaillit d'un autre costé, mais ses eschelles estoient courtes, & n'en avoit gueres. Il avoit deux canons qui tirerẽt au travers de la porte, deux coups seulement, & y feirent un grand trou : & s'il eust eu 3 pieces pour continuer, il y fust entré sans doute: mais il n'estoit point venu fourni pour tel exploict, parquoy estoit mal pourveu. Dedans n'y avoit que ceux de la ville au commencement, sauf Loiset de 4 Bailligny, qui avoit quelque peu de gens d'Arriereban : lequel estoit Capitaine de la ville: mais cela ne pouvoit sauver la ville : mais Dieu voulut qu'elle ne se perdist pas ainsi, & en monstra grandes enseignes. Car ceux de Monseigneur des Cordes combatoient main à main par le trou, qui avoit esté faict en la porte : & sur cela, manda au Duc de Bourgongne, par plusieurs messagers: qu'il vinst & qu'il pouvoit estre seur que la ville estoit sienne. Cependant que ledict Duc mist à venir, quelcun de ceux de dedans s'advisa, & apporta des fagots allumez pour jetter au visage de ceux qui s'efforçoient à rompre la porte. Tant en y mirent que le feu se print au portail, & qu'il falut que les assassins se retirassent jusques à ce que le feu fust esteinct.

3 pierres *Exempl. vuil.*

4 *Les suivans de Guag.* Ballagny.

Ledict Duc arriva, qui semblablement tenoit la ville prinse, pourveu que ce feu fust esteinct, qui estoit tresgrand: car tout le portail estoit en feu. Et quãd ledit Duc eust voulu loger vne partie de l'armée du costé de Paris, la ville n'eust peu eschapper de ses mains: car nul n'y eust peu entrer : mais Dieu vou-

lut qu'il feit doubte là ou il n'y en avoit point car pour un petit ruisseau, qui estoit à passer, il feit ceste difficulté. Et depuis qu'il y eut largement Gens-d'armes, il le voulut faire: qui eust esté mettre tout son Ost en peril, & à grand'peine l'en peut on desmouvoir, & fut le vingthuictiéme jour de Iuin, l'an mil quatre cens septante deux. Ce feu, dont j'ay parlé, dura tout le jour: & y entrerent devers le soir dix lances d'Ordonnance seulement, cõme m'a esté compté (car j'estois encores avec le Duc de Bourgongne) mais ils ne furent point veus, pource que chascun estoit empesché à se loger, & aussi n'y avoit nul de ce costé. A l'aube du jour commença à approcher l'artillerie dudit Duc: & tost apres veismes entrer gẽs largement, au moins environ deux cens Hommes-d'armes, & croy que s'ils ne fussent venus, que la ville eust mis peu à soy composer. Mais en la colere ou estoit le Duc de Bourgongne (comme avez peu entendre cy dessus) il desiroit de la prendre d'assault: & sans doubte, il l'eust bruslée, si ainsi fust advenu, qui eust esté tresgrand dommage, & me semble qu'elle fut preservée par vray miracle, & non autrement. Depuis que ces gens y furent entrez, l'artillerie dudict Duc tira continuellement, l'espace de quinze jours ou environ, & fut la place aussi bien batue que jamais place fut, & jusques en l'estat d'assaillir. Toutesfois aux fossez y avoit de l'eaue, & falut faire un pont de l'un des deux costez de la porte bruslée: & de l'autre costé de ladite porte on pouvoit joindre jusques aux murs, sans danger: sauf d'une

seule canonniere, qu'on ne sceut battre, pource qu'elle estoit fort basse.

C'est bien grand'peril, & grande folie d'assaillir si grandes gens, & encores par dessus tout, y estoit le Connestable comme je croy) ou logé pres de la ville (je ne sçay lequel) le Mareschal Ioachim, le Mareschal de Loheac, Mõseigneur de Crussol, Guillaume de 5 Valleu, Mery de 6 Croy, Sallezard, Thevenot de Vignoles, tous anciens, cent Lances pour le moins Hommes-d'armes de l'Ordonnance, & largement Gens-de-pied, & beaucoup de gens de bien, qui se trouverent avec ses Capitaines. Toutesfois delibera le Duc donner l'assaut: mais ce fut tout seul: car ne se trouva de ceste opinion que luy, & le soir, quand il se coucha sur son lict de camp, vestu comme il avoit accoustumé, ou peu s'en faloit, il demanda à aucuns s'il leur sembloit bien que ceux dedans attendissent l'assaut. Il luy fut respondu que ouy: veu le grand nombre de gẽs qui y estoient, & qu'ils estoient encores suffisans pour la deffendre 7 comme haye. Il le print en moquerie, & dist: Vous n'y trouverez demain personne. A l'aube du jour fut l'assaut tresbien assailly, & tres hardiment: & encores mieux deffendu. Grand nombre de gens passerent par dessus ce pont: & y fut étouffé Monseigneur Despiris, un vieil Chevalier de Bourgongne: qui fut le plus homme de bien qui y mourut. De l'autre costé y en eut qui monterent jusques dessus le mur, mais tous ne revindrent pas. Ils combatirent main à main longuement, & fut l'assaut assez long. Autres bendes estoient ordonnées pour as-

5 Vallée *Exempl. vieil. comme les suivans de Guag.*

6 Cry *Exempl. vieil,*

7 *Ces deux mots sont rayez au vieil Exempl.*

ſaillir apres les premiers : mais voyant qu'ils perdoient leur temps, ledict Duc les feit retirer. Ceux de dedans ne faillirent point, auſſi ils pouvoient veoir largement gens preſts à les 8 recueillir, s'ils fuſſent faillis. A ceſt aſſault moururent enuiron ſix vingts hommes. Le plus grand fut Monſeigneur Deſpiris. Aucuns en cuidoient beaucoup plus. Il y eut bien mille hommes blecez. La nuict d'apres feirent ceux de dedans vne ſaillie : mais ils eſtoient peu de gens: & la plus part eſtoient à cheval, qui ſe mirent par le cordail des pauillons. Ils ne feirent rien de leur profit : & perdirent deux ou trois Gentils-hommes. Ils blecerent un fort homme de bien, nommé meſſire Iacques d'Orſon, maiſtre de l'artillerie dudict Duc qui peu de jours apres mourut de ladicte bleçeure.

8 reculer *Exempl. vieil.*

Sept ou huict jours apres ceſt aſſaut, voulut ledict Duc aller loger à la porte vers Paris: & departit ſon Oſt en deux. Il ne trouva nul de ceſte opinion : veu les gens qui eſtoient dedans. C'eſtoit au commencement qu'il le debuoit faire : car à ceſte heure n'en eſtoit pas temps. Voyant qu'il n'y avoit autre remede, il ſe leva & en bel ordre. Il s'attendoit bien que ceux de dedans ſailliſſent aſprement, & par ce moyen leur porter quelque dommage : toutesfois ils ne ſaillirent point. Il print de là ſon chemin en Normandie, pource qu'il avoit promis au Duc de Bretaigne aller juſques deuant Rouen: lequel avoit promis de s'y trouver : mais il changea propos, voyant que le Duc de Guyenne eſtoit mort: & ne bougea de ſon païs

Ledict Duc de Bourgongne vint devant Eu: qui luy fut rendue,& Sainct-Vallery: & feit mettre le feu par tout ce cartier jusques aux portes de Dieppe. Il print le Neuf-chastel,& le feit brusler,& tout le païs de Caux, ou la pluspart, jusques aux portes de Rouen: & tira en personne jusques devant ladicte ville de Rouen. Il perdoit souvent de ses Fourrageurs: & endura son Ost tresgrand' faim, puis se retira pour l'yver, qui estoit venu. Des ce qu'il eut le dos tourné, ceulx du Roy reprindrent Eu & Sainct-Vallery: & eurent pour prisonniers sept ou huict de ceulx qui estoient dedans, par les compositions.

Chap. XI.

Comment le Roy feit appointement avec le Duc de Bretaigne, & trefves avec le Duc de Bourgongne: & comment le Comte de Sainct Paul eschapa pour lors une machination faicte contre luy par ces deux grãds Princes.

1 En quel temps l'autheur vint au service du Roy.

Environ 1 ce temps je vins au service du Roy (& fut l'an mil quatre cens septante & deux) lequel avoit recueilly des serviteurs de son frere le Duc de Guyenne la plus grande part: & estoit au pont de Sée, là ou il s'estoit tiré contre le Duc de Bretaigne, & luy faisoit guerre, & là vindrent devers luy aucuns Ambassadeurs de Bretaigne: & aussi y en alloit des siens. Entre les autres y vint Philippe des Essars serviteur du Duc, & Guillaume de Soubs-plenuille, serviteur de Monseigneur de Lescut: lequel Seigneur de Lescut s'estoit retiré en Bretaigne, quand il veit son maistre

le Duc de Guyenne pres de la mort: & partit de Bordeaux, & se mit sur la mer, craignãt de tõber entre les mains du Roy. Parquoy partit de bõne heure: & emmena quãd & luy le cõfesseur du 2 Duc de Guyenne, & vn Escuyer d'Escurie, ausquels on imputoit la mort du Duc de Guyẽne: lesquels ont esté prisonniers en Bretaigne par lõgues années. Vn peu durerent ces allées & venues de Bretaigne: & à la fin se delibera le Roy d'avoir paix de ce costé, & de tant donner audict Seigneur de Lescut, qu'il le retireroit son serviteur, & luy osteroit l'envie de luy pourchasser mal, pour autant qu'il n'y avoit ne sens ne vertu en Bretaigne que ce qui procederoit de luy: mais un si puissant Duc manié par un tel homme, estoit à craindre: & mais qu'il eust fait avec luy, les Bretons tascheroient à vivre en paix. Et à la verité la generalité du païs ne quiert jamais autre chose: car tousiours y en a en ce Royaume de bien traictez & honorez: & ils y ont bien servy le temps passé. Aussi je trouve ce traicté, que nostre Roy feit, tressage, combien qu'aucuns le blasmoient, qui ne consideroient point si avant que luy. Il eut bon jugemẽt de la personne du Seigneur de Lescut, disant qu'il ne viendroit nul peril de luy mettre entre ses mains ce qu'il y mit: & l'estimoit hõme d'hõneur, & que jamais, durant ces divisions passées, il n'avoit voulu avoir intelligence avec les Anglois, ne cõsentir que les places de Normandie leur fussent baillées, qui fut cause de tout le bien qu'il eut: car cela ne tint qu'à luy seul. Pour toutes ces raisons il dist audict de Soubs-plenuille qu'il mist par escrit tout ce

2 Le Confesseur & l'Escuyer du Duc de Guyenne soupçonnés de sa mort.

que ledict Seigneur de Lescut, son maistre, demandoit, tant pour le Duc que pour luy, ce qu'il feit : & tout luy accorda nostre Roy. Et furent ses demandes quatre vingts mille francs de pension pour le Duc. Pour son maistre six mille francs de pension, 3 la moytié de Guyéne, les deux Seneschaucées de 4 Vannes & de Bordelois, la Capitainerie de l'un des Chasteaux de Bordeaux, la Capitainerie de Blaye, des deux Chasteaux de Bayonne, de Dax & de Sainct-Sever, & vingt & quatre mille escus d'or content, & l'ordre du Roy, & la Comté de Comminges. Tout fut accordé & accomply, sauf que de la pension du Duc, ne se payoit que la moytié: & dura deux ans. D'avantage donna le Roy audict de Soubsplenuille six mille escus. I'entens cest argent content, tant de luy que de son maistre, payé en quatre années. Et ledict de Soubs-plenuille eut douze cens francs de pension, Maire de Bayonne, Baillif de Montargis, & d'autres petis estats en Guyenne. Le tout dura à son maistre & à luy jusques au trespas du Roy. Philippe des Essars fut Baillif de Meaulx, Maistre des eaves & des forests de la France, douze cens francs de pension, & quatre mille escus. Depuis ce temps, jusques au trespas du Roy nostre maistre, leur ont duré ces estats: & aussi Monseigneur de Comminges luy est tousiours demouré bon & loyal serviteur.

Tantost apres que le Roy eut appaisé ce 5 Duc de Bretaigne, il se tira vers la Picardie. Tousiours avoient de coustume le Roy & le Duc de Bourgongne, incontinent que l'yver venoit, de fair tresves pour six mois, ou

3 le Gouvernement de *vieil Exemplaire, & mieux à mon advis.*

4 *Le vieil Exempl. dit* Launes ou Lannes, *qui est une des trois Seneschaucées de Guyenne és Annal. d'Aquit.*

5 Bout *Exempl. vieil.*

pour un an,ou plus. Ainsi en suivant leur coustume,en feirent une,& la vint faire le Chancelier de Bourgongne, & autres en sa cõpaignie. Là fut monstrée la paix finale que le Roy avoit avec le Duc de Bretaigne: par laquelle ledict Duc renonçoit à l'alliance qu'il avoit faite avec les Anglois,& Duc de Bourgongne & pource vouloit le Roy que les Ambassadeurs du Duc de Bourgongne ne le nommassent point au nõbre de leurs alliez. A quoy ne voulurent entendre, & disoient qu'il seroit à son chois de se declarer de la partie du Roy ou de la leur, dedans le tẽps accoustumé : & disoient qu'autresfois les avoit ledit Duc de Bretaigne habandonnez par les lettres : mais que partant ne s'estoit point departy de leur amitié. Ils tenoient le Duc de Bretaigne pour Prince manié par autre sens que par le sien: mais qu'il se revenoit tousiours à la fin à ce qui luy estoit plus necessaire. Et fut l'an 73. 1473.

6 En menant ce traicté on murmuroit des deux costez contre le Comte de Sainct-Paul Connestable de France : & l'avoit le Roy prins à grand'haine, & les plus prochains de luy semblablement. Le Duc de Bourgongne le haissoit encores plus : & en avoit meilleure cause (car je suis informé à la verité des raisons des deux costez) & n'avoit point oublié ledict Duc que le Connestable avoit esté occasion de la prinse d'Amiens & de Sainct-Quentin, & luy sembloit qu'il estoit cause & vraye nourrice de ceste guerre, qui estoit entre le Roy & luy : car en temps de trefues, luy tenoit les meilleures parolles du monde: mais des ce que le debat commençoit , il

9 Le Comte de Sanct-Paul hai des deux costez.

luy estoit ennemy capital : & le Comte l'avoit voulu contraindre à marier sa fille, comme vous avez veu cy devant. Encores y avoit vne autre pique : car durant que ledict Duc estoit devant Amiens, ledict Connestable feit une course en Hainault: & entre les autres exploicts qu'il feit, il brusla un Chasteau, nommé Seuré, qui estoit à un Chevalier, nommé messire Baudouin de Launay. Pour le temps de lors on n'avoit point acoustumé de mettre feu, ne d'un costé ne d'autre : & print le Duc son occasion sur cela des feux qu'il mettoit, & qu'il avoit en ceste saison mis. Ainsi se commença à pratiquer la maniere de deffaire ledict Connestable : & du costé du Roy en furent ouvertes quelques parolles, par gens qui s'adressoient à ceulx qui estoient ennemis dudict Connestable, estans au service dudict Duc : & n'avoient point moins de suspicion sur ledict Connestable que ledict Duc : & chascun le disoit occasion de la guerre : & se commencerent à descouvrir toutes parolles & tous traictez, menez par luy, tant d'un costé que d'autre : & mettoient avant sa destruction.

Quelcun pourra demander cy apres, si le Roy ne l'eust sceu faire seul. A quoy je respons que non: car il estoit assis justemẽt entre le Roy & le Duc. Il tenoit Sainct-Quentin en Vermandois, grosse ville & forte. Il avoit Han & Bohain, & autres tres fortes places siennes, toutes pres dudict Sainct-Quentin : & y pouvoit mettre gens à toute heure, & de tel païs qu'il luy plaisoit. Il

avoit du Roy quatre cens Hommes-d'armes, bien payez: dont luy mesmes estoit cōmissaire, & en faisoit la mōstre. Sur quoy il pouvoit pratiquer grād argent: car il ne tenoit point le nombre. Oultre il avoit d'estat ordinaire 45. mille 7 Florins: & si prenoit un escu pour pipe du vin qui passoit parmy ses limites, pour aller en Flādres ou en Hainault: & si avoit de tresgrandes Seigneuries siennes, & grandes intelligences au Royaume de France: & aussi au païs dudict Duc, ou il estoit fort apparēté.

7 Francs. *Exempl. vieil.*

Toute ceste année que dura ceste trefue, s'ētretenoit ceste marchandise: & s'adressoient ceulx du Roy à un Chevalier dudict Duc, appelé Monseigneur 8 d'Hymbercourt (dont ailleurs avez ouy parler en ce livre) lequel de long temps haissoit tres fort ledict Connestable; & la haine estoit renouvellée n'y avoit gueres: car en une assemblée, qui s'estoit tenue à Roye, ou ledict Connestable & autres estoient pour le Roy, le Chancelier de Bourgongne, le Seigneur d'Hymbercourt, & autres, pour ledict Duc, en parlant de leurs matieres ensemble, le 9 Connestable desmentit vilainement ledict Seigneur d'Hymbercourt. A quoy ne feit autre responce 10 sinon qu'il n'attribuoit point ceste injure à luy, mais au Roy, à la seureté duquel il estoit venu là pour Ambassadeur: & aussi à son maistre, duquel il representoit la personne: & qu'il luy en feroit rapport. Ceste seule vilenie & oultrage, bien tost dicte, cousta depuis la vie audict Connestable, & ses biens perdus, comme vous orrez cy apres. Et pource ceulx qui sont aux grandes authoritez, & les Princes, doibvent

8 *Hymbercourt ennemy du Connestable.*

9 *Dementi vangé.*

10 *l'Exemplaire vieil dit*, sinon que, s'il enduroit ceste injure, il n'attribuast point cest honneur à luy.

beaucoup craindre à faire ne dire tels oultrages, & regarder à qu'ils les dient : car de tant qu'ils sont plus grands . portent les oultrages plus grand déplaisir & dueil : car il semble aux oultragez qu'ils en seront plus notez, pour la grandeur & authorité du personnage qui les oultrage: & s'il est leur maistre ou leur Seigneur, ils en sont desesperez d'avoir honneur ne bien de luy: & plus de gens servent pour l'esperance de biens advenir, que pour les biens qu'ils ont ja receus.

Pour revenir à mon propos,on s'adressoit tousiours audit Seigneur d'Hymbercourt, & audit Chancelier,pource qu'il avoit eu quelque part à ces paroles dictes à Roye, & aussi il estoit fort amy dudit Seigneur d'Hymbercourt, & tant se demena ceste matiere qu'on tint vne journée à Bouvines, qui est pres de Namur, sur ce propos, & y estoient pour le Roy le Seigneur de Courton, Gouverneur de Limosin, & maistre Iehan Heberge, depuis Euesque d'Eureux, & pour ledict Duc de Bourgongne, y estoient le Chancelier, dont j'ay parlé, & ledict Seigneur d'Hymbercourt, & fut en l'an septante & quatre.

Ledict Connestable fut adverty que l'on y
1474. marchandoit à ces despens: & feit grand'diligence d'enuoyer vers ces deux Princes. A chascun donnoit à congnoistre qu'il entendoit le tout: & feit tant pour ceste fois, qu'il mit en suspicion au Roy que ledict Duc le vouloit tromper, & tirer ledict Connestable des siens. Et pource à grand' diligence envoya le Roy devers ses Ambassadeurs, estans à Bouvines, leur mandant ne conclure rien

contre ledit Cõneſtable, pour les raiſons qu'il leur diroit, mais allongeaſſent la treſue, ſelon leur inſtruction, qui fut d'un an ou ſix mois, je ne ſçay lequel. Comme le meſſager arriva, il trouva que tout eſtoit ja conclu, & les ſcellez baillez des le ſoir de deuant: mais les Ambaſſadeurs s'entrentendoient ſi bien, & étoiẽt ſi bons amis qu'ils rendirent leſdits ſcellez: qui contenoient que ledit Conneſtable eſtoit pour les raiſons, qu'ils diſoient, declaré ennemi & crimineux vers tous les deux Princes: & promettoient, & juroient l'un à l'autre que le premier des deux, qui luy pourroit mettre la main deſſus, le feroit mourir dedans huict jours apres, ou le bailleroit à ſon compaignon pour en faire à ſon plaiſir: II & à ſon de trompe il ſeroit declaré ennemy des deux Princes & parties, & tous ceux qui le ſerviroient & porteroient faveur ny aide. Et davantage promet le Roy bailler audict Duc la ville de Sainct Quentin, dont aſſez a eſté parlé, & luy donnoit tout l'argent, & autres meubles dudict Conneſtable, qui ſe pourroient trovuer dedans le Royaume, avec toutes Seigneuries tenans dudict Duc, & entre les autres, luy donna Han & Bohan (qui ſont places tres fortes) & à un jour nõmé, debuoient le Roy & le Duc avoir leurs Gens d'armes devant Han, & aſſieger ledit Conneſtable. Toutesfois, pour les raiſons que je vous ay dictes, fut rompue ceſte concluſion, & fut entreprinſe vne journée & lieu, ledict Conneſtable ſe debuoit trouver, pour pouvoir parler au Roy en bonne ſeureté: car il doubtoit de ſa perſonne comme celuy

II ou à ſon *Exempl. vieil.*

qui sçavoit toute la conclusion qui avoit esté prinse à Bouvines. Le lieu fut à trois lieues de Noyon, tirant vers la Fere, sur vne petite riviere, & avoient du costé dudit Connestable relevez les guez. Sur vne chaussée, qui y étoit fut faite vne forte barriere. Ledit Connestable y estoit le premier : & avec luy tous ses Gens-darmes, ou peu s'en faloit : car il avoit trois cens Gentils-hommes d'armes passez, & avoit sa cuirasse soubs vne robbe desceinte. Avec le Roy y avoit bien six cens Hommes-d'armes: & entre les autres y estoit Monseigneur de Dampmartin Grand-Maistre d'hostel de France : lequel estoit ennemy capital dudit Connestable. Le Roy m'envoya devant faire excuse audit Connestable dequoy il l'avoit tant fait attendre. Tost apres il vint : & parlerent ensemble : & estoient cinq ou six presens de ceux du Roy, & des siens aussi. Ledit Connestable s'excusa de quoy il estoit venu en armes, disant l'avoir fait pour crainte dudit Comte de Dampmartin. Il fut dit, en effect, que toutes choses passées seroient oubliées, & que jamais ne s'en parleroit: & passa ledit Connestable du costé du Roy : & fut fait l'appointement du Comte de Dampmartin & de luy : & vint au giste avec le Roy à Noyon: & puis le lendemain s'en retourna à S. Quentin, bien reconcilié, comme il disoit. Quand le Roy eut bien pensé & ouy le murmure des gens, il luy sembla folie d'avoir esté parler à son serviteur, & avoir ainsi trouvé vne barriere fermée au devant de luy; , & accompaigné de Gens-d'armes, tous ses subjets, & payez à ses despens: & si la haine y avoit

22 Le Connestable vient parler au Roy y ayant une barriere entre-deux.

esté paravant grande, elle l'estoit encores plus : & du costé du Connestable, le cœur ne luy estoit point appetisé.

CHAP. XII.

Digression fort bien appropriée en ce lieu, sur la sagesse du Roy & du Connestable, avec bons advertissemens pour ceux qui sont en authorité envers leurs Princes.

A Bien prendre le fait du Roy, il luy procedoit de grand sens de faire ce qu'il en feit : car je croy que ledit Cõnestable eust esté receu dudit Duc de Bourgõgne, en luy baillant S. Quentin, quelques promesses qu'il y eust eu au contraire : mais pour un si sage Seigneur, cõme estoit ce Connestable, il prenoit mal son faict, ou Dieu luy ostoit la congnoissance de ce qu'il avoit à faire, de se trouver en telle sorte, ainsi déguisé au devant de son Roy & de son maistre, & à qui estoient tous ces Gens-d'armes, dont il s'accompaignoit. Et aussi il sembloit bien à son visage qu'il en fust estonné & esbahy : & quand il se trouva en sa 1 personne, & qu'il n'y avoit qu'une petite barriere entredeux : il ne tarda gueres qu'il ne la feist ouvrir : & passa du costé du Roy. Il fut ce jour en grand'danger.

1 *Ou presence.*

Ie fay mon compte que luy, & aucuns de ses privez estimoient ceste œuvre, & tenoient à louange dequoy le Roy les craignoit, & tenoient le Roy pour homme craintif : & estoit vrai que par temps il l'estoit : mais il faloit bien qu'il y eust cause. Il s'estoit desmeslé de grandes guerres qu'il

avoit eues contre les Seigneurs de ſon royaume,par largement donner, & encore plus promettre: & 2 congnoiſſoit lors qu'il avoit erré en beaucoup de paſſages. Il a ſemblé a beaucoup de gens que paour & crainte luy faiſoiēt faire ces choſes: & s'en ſont beaucoup trouvez trompez, ayans ceſte imagination, qui s'en hardiſſoient d'entreprendre des folies cōtre luy,qui eſtoient foiblement appuyez,comme le Comte d'Armignac, & autres,à qui il eſt mal prins: car il congnoiſſoit bien s'il eſtoit temps de craindre ou non. 3 Ie luy oſe bien porter ceſte louange(& ne ſçay ſi je l'ay dit ailleurs: & quand je l'aurois dit, ſi vault il bien eſtre dit deux fois)que jamais je ne congnu ſi ſage homme en adverſité. Pour continuer mon propos de Monſeigneur le Conneſtable, qui paraventure deſiroit que le Roy craigniſt (au moins je le cuide, car je ne le voudrois pas charger, & n'en parle ſinō pour advertir ceux qui ſont au ſervice des grands Princes,qui n'entendent pas tous d'une ſorte les affaires de ce monde(je 4 conſeillerois à un mien amy, ſi je l'avoye qu'il miſt peine que ſon maiſtre l'aimaſt : mais non pas qu'il le craigniſt : car je ne vey oncques homme ayant grand'authorité avec ſon Seigneur, par le moyen de le tenir en crainte, à qui il n'en meſcheuſt, & du conſentement de ſon maiſtre meſme. Il s'en eſt veu aſſez de noſtre temps, ou peu devant en ce Royaume, comme Monſeigneur de la Trimouille & autres. Au païs d'Angleterre, le Comte de Vuaruic& toute ſa ſequelle. I'en nommerois en Eſpaigne & ailleurs mais

2 & ne vouloit rien hazarder s'il pouvoit trouver autres voyes, *Exempl. vieil.*

3 Le Roy Louys ſage en adverſité.

4 Conſeil judicieux.

paraventure que ceulx qui verront ceſt article, le ſçavent mieulx que moy. Et advient treſſouvent que ceſte audace vient d'avoir bien ſervy, & qu'il ſemble à ceulx qui en vſent, que leurs merites ſont tels que l'on doibt beaucoup endurer d'eulx, & qu'on ne s'en peult paſſer. Mais les Princes au contraire, ſont d'opinion qu'on eſt tenu à les bien ſervir: & le tiennent bien en leur dict: & ne deſirent qu'à ſe deſpeſcher de ceux qui les rudoient. ſ Encores en ce pas me fault alleguer noſtre maiſtre en deux choſes, qui vne fois me diſt, parlant de ceulx qui font grand ſervice (& m'en allegua ſon autheur, & de qui il le tenoit) que avoir trop bien ſervy pert aucunesfois les gens & que le plus ſouvent les grands ſervices ſont recompenſez par grande ingratitude: mais qu'il peult auſſi bien advenir par le deffault de ceulx qui ont fait leſdicts ſervices, qui trop arrogamment veulent vſer de leur bonne fortune, tant envers leurs maiſtres que leurs compaignons, comme de la meſcongnoiſſance du Prince. Me diſt d'avantage qu'à ſon advis, pour avoir biens en court, c'eſt plus grand heur à vn hõme, quand le Prince, qu'il ſert, luy a fait quelque grand bien, à peu de deſſerte, parquoy il luy demoure fort obligé, que ce ne ſeroit s'il luy avoit fait ſi grand ſervice que ledict Prince luy en fuſt tres fort obligé: & qu'il ayme plus naturellement ceulx qui luy ſont tenus, qu'il ne fait ceulx à qui il eſt tenu. Ainſi en tous eſtats y a bien à faire à vivre en ce monde: & fait Dieu grand' grace à ceulx à qui il donne bon ſens naturel. Ceſte veue du Roy & de Mon-

ſ Les grands ſervices pourquoy mal recompenſés.

sieur le Connestable, fut l'an mil quatre cens septante & quatre.

QVATRIESME LIVRE.

CHAP. I.

Comment le Duc de Bourgongne, s'estant saisi de la Duché de Gueldres, eut envie d'entreprendre plus oultre sur les Alemaignes: & comment il mit le siege devant la ville de Nuz.

EN la saison de ceste veue, comme il me semble, le Duc de Bourgongne estoit allé prendre le païs de Gueldres, fondé sur vne querelle, qui est digne d'estre racomptée, pour veoir les œuvres & la puissance de Dieu. Il y avoit un jeune Duc de Gueldres, appelé Adolf: lequel avoit pour féme vne des filles de Bourbon, sœur de Mõseigneur de Bourbon 1 pere, qui regne aujourd'huy : & l'avoit espousée en ceste maison de Bourgõgne: & pour ceste cause en avoit quelques faveurs. 2 Il avoit cõmis un cas tres horrible: car il avoit prins son pere prisõnier, à un soir, cõme il se vouloit aller coucher, & mené cinq lieves d'Alemaigne à pied, sans chausses, par un tẽps tres froid: & le mit au fond d'vne tour, ou il n'y avoit nulle clarté, que par vne bien petite lucarne: & là le tint six mois: dont fut grand' guerre entre le Duc de Cleves (dõt ledict Duc prisonnier avoit espousé la sœur) &

1 Pierre. *Exempl. vieil.*

2 *Adolf jeune Duc de Gueldres desnaturé envers Arnoul son pere.*

& ce jeune Duc Adolf. Le Duc de Bourgongne plusieurs fois les vouloit appointer : mais il ne peut. Le Pape & l'Empereur, à la fin y mirent fort la main: & sur grandes peines, fut commandé audit Duc de Bourgongne de tirer ledit Duc Arnoul hors de prison. Ainsi le feit : car le jeune Duc n'osa denier le luy bailler : pource qu'il voyoit tant de gens de bien qui s'en empeschoient: & si craignoit la force dudict Duc. Ie les vey tous deux en la châbre du Duc de Bourgongne par plusieurs fois, & en grande assemblée de conseil, ou ils plaidoient leurs causes: & vey le bon homme vieil presenter le gage de bataille à son filz. Le Duc de Bourgongne desiroit fort les appointer, & favorisoit le jeune: 3 & luy offroit le tiltre de Gouverneur en Bourgongne. Le païs de Gueldres luy demoureroit avec tout le revenu, sauf vne petite ville, assise aupres de Brabant (qui a nom Grave) qui debuoit demourer au pere, avec le revenu de trois mille Florins & autant de pension. Ainsi le tout luy eust valu six mille Florins, avec le tiltre de Duc, comme raison estoit. Avec d'autres plus sages je fu commis à porter ceste parole à ce jeune Duc : lequel feit response, 4 qu'il aymeroit mieulx avoir jetté son pere la teste devant, en un puis, & de s'estre jetté apres, que d'avoir fait cest appointement, & qu'il y avoit quarante & quatre ans que son pere estoit Duc, & qu'il estoit bien temps qu'il le fust: mais tresvolontiers il luy laisseroit trois mille Florins par an, par condition qu'il n'entreroit jamais dedans la Duché : & assez d'autres paroles tresmalsages. Cecy ad-

3 *Le vieil Exempl.* & fut offert au jeune que le tiltre de gouverneur, ou Membourg, du païs luy demoureroit.

4 *Responce horrible d'Adolf.*

vint justement comme le Roy print Amiens sur le Duc de Bourgongne: lequel estoit avec ces deux (dont je parle) à Dourlans : ou il se trouvoit tresempesché : & partit soubdainement pour se retirer à Hedin: & oublia ceste matiere. Et ce jeune Duc print un habillemēt de François, & partit luy deuxiesme seulement, pour se retirer en son païs. En passant un port, pres de Namur, il paya un Florin pour son passage. Vn prestre le veit, qui en print suspicion, & en parla au passager : & regarda au visage celuy qui avoit payé ledit Florin, & le congnut: 5 & là fut prins & amené à Namur: & y est demouré prisonnier, jusques au trespas du Duc de Bourgongne, que les Gandois le mirent dehors, & avoient vouloir luy faire espouser celle qui depuis a esté Duchesse d'Austriche, par force : & le menerent avec eulx devant Tournay : ou il fut tué meschamment, & mal accompaigné: comme si Dieu n'eust pas esté saoul de venger cest oultrage, qu'il avoit faict à son pere. Le pere estoit mort avant le trespas du Duc de Bourgongne, estant encores son filz en prison : & à son trespas laissa au Duc de Bourgongne sa succession, à cause de l'ingratitude de son filx : & sur ceste querelle conquist le Duc de Bonrgongne, au temps que je dy, la Duché de Gueldres ou il trouva resistence : mais il estoit puissant, & en tresue avec le Roy : & la posseda jusques à la mort : & encores la possede aujourd'huy ce qui est descendu de luy, & tant qu'il plaira à Dieu. Et comme j'ay dit au commencement, je n'ay compté cecy que pour mon-

5 Dieu fait justice d'Adolf.

ſtrer que telles cruaultez, & tels maulx ne demourent point impunis.

Le Duc de Bourgongne c'ſtoit retourné en ſon païs, & avoit le cœur treſeleué pour ceſte Duché, qu'il avoit joinćte à ſa croſſe: 6 & trouva gouſt en ces choſes d'Alemaigne: pource que l'Empereur eſtoit de treſpetit cœur, & enduroit toutes choſes pour ne deſpendre rien: & auſſi de ſoy, ſans l'aide des autres Seigneurs d'Alemaigne, ne pouvoit il pas grand' choſe. Parquoy ledićt Duc ralongea ſa treſue avec le Roy: & ſembla à aucuns des ſerviteurs du Roy, que ledićt Seigneur ne debvoit point ralonger ſa treſue, ne laiſſer venir audićt Duc ſi grand bien. Bon ſens leur faiſoit dire cela: mais par faulte d'experience & d'avoir veu, ils n'entendoient point ceſte matiere. Il y en eut quelques autres, mieulx entendans ce cas qu'eux, & qui avoiēt plus grande congnoiſſance, pour avoir eſté ſur les lieux, qui dirent au Roy que hardimēt print ceſte treſue, & qu'il ſouffrit audićt Duc s'aller heurter contre les Alemaignes (qui eſt choſe ſi grande & ſi puiſſante qu'il eſt preſque incroyable) diſans que quand ledićt Duc auroit prins vne place, ou mené à fin vne querelle, il en entreprendroit vne autre, & qu'il n'eſtoit pas homme pour jamais ſe ſaouler d'une entreprinſe (en quoy il eſtoit l'oppoſite au Roy: car il eſtoit 7 embrouillé & plus s'ēbrovilloit) & que mieulx ne ſe pourroit venger de luy que de le laiſſer faire: & avant luy faire un petit d'aide, & ne luy donner nulle ſuſpicion de luy rompre ceſte treſue. Car à la grandeur d'Alemaigne, & à la puiſ-

6 Le Duc de Bourg. penſe à ſagrandir du coſté d'Alemagne.

7 Entendez du Duc.

sance qui y est, n'estoit pas possible que tost ne se consommast, & ne se perdist de tous points. Car les Princes de l'Empire, encores que l'Empereũr fust homme de peu de vertus, y donneroient ordre : & à la fin finale audit Seigneur en advint ainsi.

8 *Le Duc de Bourg. prend la querelle d'un pretendant à l'Euesché de Coulõgne.*

8 A la qnerelle des deux pretendans à l'Eveſché de Coulongne, dont l'un estoit frere du Lanthgrave de Hessen, & l'autre parent du Comte Palatin du Rhin, ledit Duc de Bourgongne teint le party dudit Palatin, & entreprint de le mettre par force en ceste dignité, esperant en avoir quelques places, & mit le siege devant Nuz, pres Coulongne, l'an mille quatre cens septante & quatre. Il mit tant de choses en son imagination, & si grandes, qu'il demoura soubs le faix. Car il vouloit en ceste saison propre faire passer le Roy Edouard d'Angleterre (lequel avoit grãde armée preste, à la poursuite dudit Duc) & achever ceste entreprinse d'Alemaigne: qui estoit, s'il eust prins Nuz, la garnir bien, & vne autre place ou deux au dessus de Coulongne: pourquoy ladicte cité de Coulongne diroit le mot, & que partant il monteroit contremont le Rin jusques à la Comté de Ferrette, qu'il tenoit lors, & ainsi tout le Rin seroit le sien jusques en Hollande, ou il fine, & ou il y a plus de fortes villes & chasteaux qu'en nul Royaume de la Chrestienté, si ce n'est en France. La trefue qu'il y avoit avec le Roy, avoit esté alongée de six mois, & desia la plus part estoient passez. Le Roy sollicitoit fort l'alonger, & qu'il feit à son aise en Alemaigne. Ceque ledict Duc ne voulut

faire, pour la promesse qu'il avoit faicte aux Anglois.

Ie me passasse bien de parler de ce faict de Nuz, pource que ce n'est pas le train de ma matiere(car je n'y estois pas)mais je suis forcé d'en parler pour les matieres qui en depédent. Dedans la ville de Nuz, laquelle est tres forte, s'estoient mis le Lanthgrave de Hessen,& plusieurs de ses parens & amis,jusques au nombre de dixhuict cens hommes-de-cheval, comme il m'a esté dict, & tresgens de bien(& aussi ils le monstrerent)& de Gens-de-pied ce qui leur en faisoit besoing. Ledict Lanthgrave, comme nous avons dit, estoit frere de l'Evesque,qui avoit esté esleu, & qui estoit la partie adverse de celuy que soustenoit le Duc de Bourgongne. Et ainsi le Duc de Bourgongne mit le siege devant Nuz l'an mil quatre cens septante quatre.

Il avoit la plus belle armée qu'il eut jamais, & specialement pour Gens de cheval: car pour aucunes fins qu'il pretendoit es Italies, il avoit retiré quelques mille Hommes-d'armes Italiens, que bons que mauvais. Il avoit pour Chefs d'entr'eulx un appelé le Comte de Campobache, du Royaume de Naples, partisan de la maison d'Anjou,homme de tresmauvaise foy, & tresperilleux. Il avoit aussi Iacques Galeot, Gentil-homme de Naples, tres homme de bien, & plusieurs autres que je passe pour briefueté. Semblablement avoit bien le nombre de trois mille Anglois, tres gens de bien, & de ses subjects en tresgrand nombre, bien montez & bien armez, & qui ja long temps avoient

9 Campobache Neapol. au service du Duc de Bourg.

exercé le faict de la guerre, & vne tresgrande & puissante artillerie. Et tout cecy avoit il tenu prest, pour se joindre avec les Anglois à leur venue: lesquels faisoient toute diligence en Angleterre. Mais les choses y sont longues: 10 car le Roy ne peut entreprendre vne telle œuvre, sans assembler son parlemēt, qui vaut autant, comme les trois Estats, & qui est chose juste & saincte, & en sont les Roys plus forts & mieux seruis, quand ainsi le font en semblables matieres: 11 car l'issue volontiers n'en est pas briefue. Quand les Estats sont assemblez, il declare son intention, & demande aide sur ses subjects: car il ne se lieve nul aide en Angleterre, si ne n'est pour passer en France, ou aller en Escosse, ou en frais semblables: & tres volontiers, & bien liberalement, ils les ottroyent, & specialement pour passer en France. 12 Et est bien, vne pratique que ces Roys d'Angleterre font, quand ils veulent amasser argent, que faire semblant d'aller en Escosse ou en France & faire armées, & pour lever grand argent, ils font un payement de trois mois, & puis rompent leur armée, & s'en retournent à l'hostel, & ils ont receu l'argent pour un an. Et estoit ce Roy Edouard tout plein de ceste pratique, & souvent le feit.

10 Le Roy d'Angleterre ne peut entreprendre la guerre sans son Parlement.

11 Le vieil. Exempl. raye ces sept mots.

12 Pratique des Roys d'Angl. pour avoir de l'argent.

Ceste armée d'Angleterre mit bien un an à estre preste: & le feit sçavoir à Monseigneur de Bourgongne: lequel au commencement de l'Esté: estoit allé jusques devāt Nuz & luy sembla qu'en peu de jours il auroit mis son homme en possession: & qu'il luy pourroit demourer aucunes places comme

Nuz & autres,pour parvenir aux fins que vous ay dictes. I'estimé que cecy vint de Dieu qui regarda en pitié ce Royaume: car ce Duc estoit pour y faire grand dommage, ayant l'armée telle qu'il auoit, & gens tous accoustumez par plusieurs années à tenir les châps par ce Royaume, sans ce que nul luy presentast bataille, ou se trouvast aux champs en puissance contre luy, si ce n'estoit en gardant les villes. Mais bien est vray que cela procedoit du Roy, qui ne vouloit riens mettre en hazard, & ne le faisoit pas seulement pour la crainte du Duc de Bourgongne, mais pour doute des desobeissances, qui pourroient advenir en ce Royaume, s'il advenoit qu'il perdist vne bataille: car il estimoit n'estre pas biē de tous ses subjects, & par especial des grāds. Et si j'osoye tout dire, il m'a maintesfois dit qu'il congnoissoit bien ses subjects, 13 & qu'il les trouveroit bien, si ses besongnes se portoient mal. Et ponrce, quand le Duc de Bourgongne entroit, il ne faisoit que fort bien garnir ses places, au deuant de luy: & ainsi en peu de temps, l'armée du Duc de Bourgongne se deffaisoit d'elle mesme, sans ce que le Roy mist son estat en peril aucun qui me sembloit proceder par grand sens. Toutesfois ayant le Duc la puissance telle, que vous ay dicte, si l'armée du Roy d'Angleterre fust venue au fin commencement de la saison, comme elle eust fait, sans nul doubte, n'eust esté l'erreur du Duc de Bourgongne de se mettre si obstinement devant Nuz, il ne faut pas doubter que ce Royaume eust porté de tresgrands affaires. 13 Car ja-

13 & qui le trouveroit si ses, *Exempl. vieil.*

14 *Arm.'e*

d'Angl. pour qui descend en France.

mais Roy d'Angeterre ne passa à si puissante armée pour un coup, que fut ceste cy, dont je parle, ne si bien disposée pour combatre. Tous les grands Seigneurs d'Angleterre y estoient, sans en faillir vn. Ils pouvoient bien estre quinze cens Hommes d'armes (qui estoit grand' chose pour Anglois) tout fort bien en poinct, & bien accompaignez, & quatorze mille Archiers, portans arcs & flesches, & tous à cheval, & assez autres gens à pied servans à leur Ost : & en toute l'armée n'y avoit pas un Page. En oultre debuoit le Roy d'Angleterre envoyer trois mille hommes descendre en Bretaigne, pour se joindre avec l'armée du Duc : & vey deux lettres, escriptes de la main de Monseigneur d'Vrfé, grand Escuyer de France (qui pour lors estoit serviteur du Duc de Bretaigne) l'une adressante au Roy d'Angleterre, & l'autre à Monseigneur de Hastingues, Grand Chambellan d'Angleterre, qui entre autres parolles disoient que le Duc de Bretaigne feroit plus d'exploict en un mois, par intelligence, que l'armée des Anglois & celle du Duc de Bourgongne ne feroient en six, quelque force qu'ils eussent : & croy qu'il disoit vray, si les choses fussent tirées oultre : mais Dieu, qui tousiours a aymé ce Royaume, conduisit les choses comme je diray cy apres. 15 Et les lettres, dont j'ay parlé, furent acheptées d'un Secretaire d'Angleterre, soixante Marcs d'argent par le Roy, à qui Dieu pordoint.

15 Lettres acheptées par le Roy.

CHAP. II.

Comment ceulx de la ville de Nuz furent secourus par les Alemans, & par l'Empereur, contre le Duc de Bourgongne: & des autres ennemis que le Roy luy su[illegible]

AInsi, comme je vous ay dit, estoit le Duc de Bourgongne ja bien empesché devant Nuz, & trouva les choses plus dures qu'il ne pensoit.

Ceulx de Coulongne, qui estoient quatre lieves plus hault sur le Rin, frayerent chascun mois cent mille Florins d'or, pour la crainte qu'ils avoient du Duc de Bourgõgne: & eulx, & les autres villes au dessus d'eulx, sur le Rin, avoient desia mis 15. ou 16. mille Hõmes de pied sur les châps: & estoiêt logez sur le bord de la riviere du Rin, avec grand artillerie, du costé opposite du Duc de Bourgongne: & taschoient à luy rompre ses vivres, qui venoient par eaue du païs de Gueldres, contremont la riviere, & à rompre les basteaux à coups de canon. L'Empereur, & les Princes Electeurs de l'Empire, s'assemblerent sur ceste matiere, & delibererêt de faire armée. Le Roy les avoit ja envoyez solliciter par plusieurs messagers. Aussi renvoyerent vers luy un Chanoine de Coulongne, de la maison 1 de Mõseigneur de Baviere, & un autre Ambassadeur avecques luy: & apporterent au Roy par roolle l'armée que l'Empereur avoit intêtion de faire, au cas que le Roy de son costé se voulsist employer. Ils ne faillirêt point à avoir bonne esperance, & promesse de tout ce qu'ils demandoient: &

1 *Le vieil Exempl.* raye de Monseigneur.

d'avantage promettoit le Roy par feellez, tant à l'Empereur qu'à plusieurs des Princes & villes, qu'incontinent que l'Empereur seroit à Coulongne, & mis aux champs, que le Roy envoiroit joindre avecques luy vingt mille hommes, soubs la conduicte de Monsieur de Cran & de Sallezard. Et ainsi ceste armée d'Alemaigne s'appresta, qui fut merveilleusement grande, & tant qu'elle est presque incroyable. Car tous les Princes d'Alemaigne, tant spirituels que temporels, & les Evesques y eurent gens, & toutes les communautez, & en grand nombre. Il me fust dict que l'Evesque 2 ministre, qui n'est point des grands, y mena six mille Hommes-de-pied, quatorze cens Hommes-de-cheval, & douze cens Chariots, & tous 3 vestus de verd. Il est vray que son Evesché est de pres de Nuz. L'Empereur mit bien sept mois à faire l'armée: & au bout du terme, se vint loger à demie lieve pres du Duc de Bourgongne: & à ce que m'ont compté plusieurs gens dudict Duc, l'armée du Roy d'Angleterre, ne celle du Duc de Bourgongne ensemble, ne montoient point plus du tiers que celle dont je parle: tant en gens qu'en tentes & pavillons. Oultre l'armée de l'Empereur estoit ceste armée de l'autre-part de la riviere, vis à vis du Duc de Bourgongne, qui donnoit grand travail à son Ost & à ses vivres.

2 de Munstre. *Exempl. vieil.*

3 *Armée vestue de verd.*

Incontinent que l'Empereur fut devant Nuz, & ces Princes de l'Empire envoyerent devers le Roy un Docteur, qui estoit de grand' authorité avec eulx, & s'appeloit le Docteur 4 Hesevare, qui depuis a esté Car-

Hese-

dinal : lequel vint sollicitet le Roy de tenir sa promesse, & d'envoyer les vingt mille hommes, ainsi qu'il avoit promis, ou autrement que les Alemans appointeroient.

bure. Exempl. vieil.

Le Roy luy donna tresbonne esperance, & luy feit donner quatre cens escus : & envoya quand & luy devers l'Empereur, un appelé Iehan Tiercelin, Seigneur ς de la Brosse. Toutesfois ledict Docteur ne s'en alla pas content : & se conduisoient de merveilleux marchez, durant ce siege. Car le Roy travailloit de faire paix avecques le Duc de Bourgongne : ou quoy que soit, d'allonger la trefue, à fin que les Anglois ne vinssent point. Le Roy d'Angleterre, d'autre costé travailloit de toute sa puissance à faire partir le Duc de Bourgongne de devant Nuz, & qu'il luy vint tenir promesse, & ayder à faire la guerre en ce Royaume, disant que la saison se commençoit à perdre : & fut Ambassadeur, par deux fois, de ceste matiere, le Seigneur de Scalles, nepueu du Connestable, un tresgentil Chevalier, & plusieurs autres. Le Duc de Bourgongne se trouva obstiné : & luy avoit Dieu troublé le sens & l'entendement : car toute sa vie il avoit travaillé pour passer les Anglois, & à ceste heure, qu'ils estoiét prests, & toutes choses bien disposées pour eulx, tant en Bretaigne qu'ailleurs, il demouroit obstiné à vne chose impossible de prendre. Avec l'Empereur avoit un Legat Apostolique, qui chascun jour alloit de l'un Ost à l'autre, pour traicter paix : & semblablement y estoit le Roy de Dannemarc, logé en une petite ville, pres des deux armées, qui travailloit pour

ς de Brosse, Exempl. vieil par tout.

ladicte paix : & ainsi le Duc de Bourgongne eust bien peu prendre party honorable pour se retirer vers le Roy d'Angleterre. Il ne le sceut faire : & se excusoit envers les Anglois sur son honneur qu'il seroit foulé, s'il se levoit, & autres maigres excuses. Car ce n'estoient pas les Anglois qui avoient regné du temps de son pere, & aux anciennes guerres de France: mais estoient ceulx cy tous neufs, & ignorans, quand aux choses de France: parquoy ledict Duc procederoit mal sagement, s'il s'en vouloit ayder pour le temps advenir. Car il eust esté besoing qu'il les eust guidez pas à pas, pour la premiere saison.

Estant le Duc de Bourgongne en ceste obstination, luy sourdit guerre par deux ou trois bouts. L'un fut que le Duc de Lorraine, qui estoit en paix avec luy, 6 & encores avoit prins quelques intelligences apres la mort du Duc Nicolas de Calabre, l'envoya deffier devant Nuz, par le 7 more de Monseigneur de Cran, lequel s'en vouloit ayder pour le service du Roy : & ne faillit pas à luy promettre qu'on en feroit un tresgrand homme. Et incontinent se mirent aux champs 8 ensemble : & feirent grand dommage en la Duché de Luxembourg, & raserent vne place, appelée Pierre-forte, assise à deux lieves pres de Nancy, qui estoit de la Duché de Luxembourg. D'avantage fut conduict par le Roy, & aucuns de ses serviteurs, qu'il convint qu'vne alliance fust faicte pour dix ans, entre les Suisses & les villes de dessus le Rin, comme Basle, Strasbourg, & autres, qui paravant avoient esté en inimitié.

6 *Depuis* & encores *jusques* à l'envoya *est rayé au vieil Exempl.*

7 moyen *Exempl. vieil.*

8 *Le vieil Exempl. raye ce mot* ensemble.

Encores fut faicte vne paix entre le Duc Sigismond d'Austriche & les Suisses, tendant à ceste fin que ledict Duc Sigismond voulsist reprendre la Comté de Ferrette, laquelle il avoit engagée au Duc de Bourgongne pour la somme de cent mille florins de Rin: & ainsi fut accordé. Il demeura un different entre luy & les Suisses, qui vouloient avoir passage par quatre villes de la Comté de Ferrette, fors & foibles, quand il leur plairoit. Ce poinct fut soubmis sur le Roy, qui le jugea à l'intention des Suisses. 9 Et par ce qui est cy dessus recité, pouvez entendre les querelles que le Roy suscitoit secrettement audict Duc de Bourgongne.

9 Le Roy suscite querelle au Duc de Bourg.

Tout ainsi, comme cecy avoit esté conclu, il fut executé: car en vne belle nuict fut prins messire Pierre Archambault, Gouverneur du païs de Ferrette pour le Duc de Bourgongne, avec huict cens hommes de guerre qu'il avoit avec luy, lesquels furent tous delivres francs & quittes, excepté luy, qui fut mené à Basle, ou ils luy feirent un procés sur certains excés & violences, qu'il avoit faicts audict païs de Ferrette: 10 & en fin de conte luy trancherent la teste. Or fut mis tout le païs de Ferrette en la main dudict Duc Sigismond d'Austriche: & cōmencerent les Suisses la guerre en Bourgongne, & prindrent Blasmond, qui estoit au Mareschal de Bourgongne, qui estoit de la maison de Neuf chastel: & assiegerent le chasteau de Herycourt, qui estoit de ladicte maison de Neuf-chastel, ou les Bourguignons allerent pour le secourir: mais ils furent desconfits devant un bon nōbre. Lesdicts Suisses fei-

10 Archambault gouverneur du pays de Ferrette decapité à Basle.

rent un grand dommage au païs, & puis se retirerent pour ceste boutée.

CHAP. III.

Comment le Roy print le Chasteau du Tronquoy, les villes de Mondidier, Roye, & Corbie sur le Duc de Bourgongne: & comment il voulut induire l'Empereur Federic à se saisir des terres que ledit Duc tenoit de l'Empire.

LA trefue faillit entre le Roy & le Duc de Bourgongne, parquoy le Roy eut tresgrand regret: car il eut mieux aimé un alongement de trefue: toutesfois voyant qu'il ne la pouvoit avoir, il alla mettre le siege devant un petit chasteau, appelé le Tronquoy,
1475. & estoit ja commencé l'an septante cinq: & estoit au plus beau, & au commencement de la saison. Il fut en peu d'heure pris d'assault. Lendemain le Roy m'envoya parler à ceulx qui estoient devant Mondidier, lesquels s'en allerent leurs bagues sauves, & laisserent la place. Lendemain allay parler à ceulx qui estoient dedans Roye, en la compaignie de Monseigneur l'Admiral, Bastard de Bourbon, & semblablement me fut rendue la place: car ils n'esperoient nul secours. Ils ne l'eussent pas rendue, si ledict Duc eust esté au païs toutesfois, contre nostre promesse, ces deux villes furent bruslées. De là s'en alla le Roy mettre le siege devant Corbie, & l'attendirent, & y furent faictes de tresbelles approches, & y tira l'artillerie du Roy trois jours. Ils estoient dedans Monseigneur
a C'estoit le succes- de a Contay, & plusieurs autres qui la rendirent: & s'en allerent leurs bagues sauves,

Deux jours apres la pauvre ville fut pillée: & mit on le feu dedans, tout ainsi comme aux deux autres. Lors le Roy cuida retirer son armée: & esperoit gaigner le Duc de Bourgongne à ceste trefue, veue la necessité en quoy il estoit: 2 mais vne femme, que je congnois bie & ne la nommeray point, pource qu'elle est encores vivante, écrivit vne lettre au Roy, qu'il feist tourner ses gens devant Arras: & es environs, & le Roy y adjousta foy: car elle estoit femme d'estat. Ie ne loue point son œuvre: pource qu'elle n'y estoit point tenue: mais le Roy y envoya Monseigneur l'Admiral, Bastard de Bourbon, accompaigné de bon nombre de gens, lesquels bruslerent grande quantité de leurs villes, commençans vers Abbevile jusques à Arras. Ceux de ladite ville d'Arras, qui de long temps n'avoient eu nulle adversité, & estoient plains de grand orgueil, contraignirent les gens de guerre, qui estoient en leur ville de saillir. Le nombre n'estoit pas suffisant pour les gẽs du Roy: en façon qu'ils furent remis de si pres, que largement en y eut de tuez, & de prins: & mesmes tous leurs Chefs: qui furent messire Iacques de Sainct-Paul, frere du Connestable, le Seigneur de Coutay, le Seigneur de Carency, & autres: dont il s'en trouva des plus prochains de la Dame, qui avoit esté cause de cest exploict: & y eut ladicte Dame grand perte: mais le Roy en faveur d'elle, repara le tout par temps.

Seur de celuy duquel il a tant parlé au propos des Liegeois.

2 Mauvais conseil de femme au Roy contre le Duc de Bourg.

Pour lors avoit enuoyé le Roy, devers l'Empereur, Iehan Tiercelin, Seigneur de la Brosse, pour travailler qu'il ne s'appoin-

tast avec le Duc de Bourgongne, & pour faire excuse de ce qu'il n'avoit envoyé ses Gens-d'armes, comme il avoit promis, asseurant tousiours le faire, & de cõtinuer les exploicts & dommages, qu'il faisoit audict Duc, bien grands, tant au païs & marches de Bourgongne, que de Picardie. Et oultre luy ouvrit un party nouveau : qui estoit qu'ils asseurassent bien l'un l'autre de ne faire paix l'un sans l'autre : & que l'Empereur print toutes les Seigneuries que ledict Duc tenoit de l'Empire, & qui par raison en devoient estre tenues, & qu'il les feist declarer confisquées à luy, & que le Roy prendroit celles qui estoiẽt tenues de la couronne de France, comme Flandres, Arrois, Bourgongne, & plusieurs autres. Combien que cest Empereur eust esté toute sa vie homme de trespeu de vertu, 3 si estoit il bien entendu, & pour le long temps qu'il avoit vescu, il avoit beaucoup d'experience: & puis ces partis, d'entre nous & luy, avoient beaucoup duré : parquoy estoit las de la guerre, combien qu'elle ne luy coustast rien : car tous ces Seigneurs d'Alemaigne, y estoient à leurs despens, comme il est de coustume quand il touche le faict de l'Empire. Ledict Empereur respondit aux 4 Ambassadeurs du Roy, qu'aupres d'vne ville d'Alemaigne y avoit un grand Ours, qui faisoit beaucoup de mal. Trois compaignons de ladicte ville, qui hantoient les tavernes, vindrent à un tavernier, à qui ils devoient, prier qu'il leur accreust encor un escot, & qu'avant deux jours le payeroient du tout : car ils prendroient cest Ours, qui faisoit tant de

3 l'Empereur Federic bien entendu.

4 De ne marchander la peau de l'Ours, devant que la beste soit prinse, & morte.

mal, & dont la peau valoit beaucoup d'argent, sans les presens qui leurs seroient faicts des bonnes gens. Ledict hoste accomplit leur demande: & quand ils eurent disné, ils allerēt au lieu ou hantoit cest Ours & comme ils approcherent de la caverne, ils le trouverēt plus pres d'eulx qu'ils ne pensoient. Ils eurent paour : si se mirent en fuite. L'un gaigna un arbre: l'autre fuit vers la ville: le tiers l'Ours le print, & le foula fort soubs luy, en luy approchant le museau fort pres de l'oreille. Le pauvre homme estoit couché tout plat contre terre, & faisoit le mort. Or ceste beste est de telle nature que ce qu'elle tient, soit homme ou beste, quand elle veoit qu'il ne se remue plus, elle le laisse là, cuidant qu'il soit mort. Et ainsi ledict Ours laissa le pauvre homme, sans luy avoir fait gueres de mal : & se retira en sa caverne. Et quand le pauvre homme se veit delivré, il se leva, tirant vers la ville. Son compaignon qui estoit sur l'arbre, ayant veu ce mystere, descend, court, & crie apres l'autre, qui estoit devant, qu'il attendist: lequel se retourna, & l'attendit. Quand ils furent joincts, celuy qui estoit dessus l'arbre, demanda à son compaignon, par serment, ce que l'Ours luy avoit dit en conseil, que si long tēps luy avoit tenu le museau contre l'oreille. A quoy son compaignon luy respondit: Il me disoit que jamais je ne marchādasse de la peau de l'Ours, jusques à ce que la beste fust morte. Et avec ceste fable paya l'Empereur nostre Roy, sans faire autre responce a son homme, 5 sinon en conseil : comme s'il vouloit dire: Venez icy, comme vous avez promis,

5 Ces trois mots suivans sont rayez au vieil Exempl.

&c tenons cest homme, si nous pouvons, & puis departons ces biens.

CHAP. IV.

Comment le Connestable commença à rentrer en suspicion, tant du costé du Roy que du Duc de Bourgongne.

VOus avez ouy comme messire Iaques de S. Paul, & autres avoient esté prins devāt Arras; laquelle prinse dépleut fort au Connestable: car ledit messire Iaques luy estoit bon frere. Ceste malavanture ne luy advint pas seule: car tout en un temps fut prins le Comte de Roussi, son filz, Gouverneur de Bourgongne pour ledit Duc, & aussi mourut la féme dudit Connestable, Dame de bien: laquelle estoit sœur de la Roine, qui luy estoit support & faveur: car tousiours s'entretenoit la marchandise encommencée contre luy (comme vous avez ouy) laquelle tint à peu à l'assemblée qui fut faite à Bouvines pour ceste matiere. Oncques puis ne fut asseuré ledict Cōnestable, mais en suspicion de 2. costez, & par especial en doute du Roy: & luy sembloit bien que le Roy se repentoit d'avoir retiré son scellé à Bouvines. Le Comte de Dampmartin & autres estoient logez avec les Gens-d'armes, pres de S. Quentin. Ledit Connestable les craignoit cōme ses ennemis, & se tenoit dedans S. Quentin: ou il avoit mis quelque trois cens Hommes-de-pied de ses terres: pource que de tous poincts ne se fioit de ses Gens-d'armes. Il vivoit en grand travail: car le Roy le sollicitoit, par plusieurs messagers, qu'il se mist aux champs, pour

le servir, du costé de Henault: & qu'il mist le siege devant Avennes, à l'heure que Monseigneur l'Admiral, & ceste autre bende, allerent brusler en Artois, cōme j'ay dit. Ce qu'il feit en grand crainte: car il craignoit fort. Il fut devant peu de jours, faisant faire grand guet sur sa personne, puis se retira en ses places, & manda au Roy (& ouy moy mesme son homme par le cōmandement du Roy) qu'il s'étoit leué, parce qu'il estoit certainement informé qu'il y avoit deux hommes en l'armée, qui avoient pris charge du Roy de le tuer: & dist tant d'enseignes apparentes, qu'il ne s'en faloit gueres qu'il ne fust creu, & que l'un des deux ne fust suspicionné d'avoir dit au Connestable quelque chose qu'il devoit taire. Ie n'en veux nul nommer, ne plus avant parler de ceste matiere. Ledict Connestable envoyoit souvent en l'Ost du Duc de Bourgongne. Ie croy bien que la fin estoit de le retirer de ceste folie: & quand ses gens estoient revenus, il mandoit quelque chose au Roy, dequoi il pensoit luy complaire, & aussi l'occasion pourquoy il y avoit envoyé: & pensoit entretenir le Roy par ce moyen. Aucunesfois aussi mandoit au Seigneur, que les affaires dudict Duc de Bourgongne se portoient bien pour luy donner quelque crainte: car il avoit tant de paour qu'on ne luy courust sus, qu'il requist audict Duc qu'il luy envoyast son frere messire Iaques de Sainct-Paul, avant sa prinse (car il estoit devant Nuz) & aussi le Seigneur de Fiennes, & autres ses parens, & qu'il les peust mettre dedans Sainct-Quentin avecques leurs gens, sans porter la Croix

1 Finesses du Connestable.

Saint André. Et promettoit audict Duc tenir S. Quentin pour luy restituer quelque temps apres : & de ce faire luy bailleroit son seellé. Ce que le Duc feit, & quand ledict messire Iacques, le Seigneur de Fiennes, & autres ses parens se trouuerent par deux fois à une lieue ou deux pres de la ville S. Quentin, & prests à y entrer, il se trouva que la doute luy estoit passée, & se repentoit, & les renvoyoit : & feit cecy par trois fois, tant desiroit demourer en cest estat, nageant entre les deux : car il les craignoit tous deux merveilleusement. I'ay sceu ces choses par plusieurs, & par especial par la bouche de messire 2 Iacques de Sainct Paul, qui ainsi le compta au Roy, quand il fut amené prisonnier, ou il n'y avoit que moy, & luy valut beaucoup de quoy il respondit franchement des choses que le Roy luy demandoit. Ledict Seigneur luy demanda, combien il avoit de gens pour y entrer. Il respondit que la troisiesme fois il auoit trois mille hommes. Ledict Seigneur luy demanda aussi, s'il se fust trouvé le plus fort, s'il eust tenu pour le Roy, 3 ou pour ledit Connestable. Ledict messire Iacques de S. Paul respondit que les deux premiers voyages il ne venoit que pour conforter son frere : mais à la troisiesme, veu que ledict Connestable avoit trompé son maistre & luy par deux fois, que s'il se fust trouvé le plus fort il eust gardé la place pour son maistre, sans faire violence audict Connestable, n'a riens qui eust esté à son prejudice, sinon qu'il n'en fust point failly à son commandement. Depuis & peu de temps apres ledict Seigneur

2 *Iaques de Sainct Paul respond franchement au Roy.*

3 *Ie liroye volontiers icy* ou pour ledict Duc de Bourgongne.

delivra de priſon ledict meſſire Iacques de S. Paul : & luy donna des Gens-d'armes beau & grand eſtat, & s'en ſervit juſques à la mort. Et ſes reſponſes en furent cauſe.

Depuis que j'ay commencé à parler de Nuz : je ſuis entré en beaucoup de matieres l'une ſur l'autre, auſſi ſurvindrent elles en ce temps : car ledict ſiege dura un an. Deux choſes preſſoient extremement ledict Duc de Bourgongne de ſe lever, c'eſtoit la guerre que le Roy luy faiſoit en Picardie, il luy avoit bruſlé trois belles petites villes, & un quartier de plat païs d'Artois & de Ponthieu. La ſeconde eſtoit la belle & grand'armée que faiſoit le Roy d'Angleterre à ſa requeſte & pourſuite, à quoy il avoit travaillé toute ſa vie pour le faire paſſer deça, & iamais n'en eſtoit peu venir à bout juſques à ceſte heure. Ledict Roy d'Angleterre : & tous les Seigneurs de ſon Royaumes, ſe mal contenterent merveilleuſement de quoy le Duc de Bourgongne le faiſoit ſi lõg, & oultre les prieres qu'ils luy faiſoient, vſoient de menaces, conſiderée leur grand'deſpence, & que la ſaiſon ſe paſſoit. Ledict Duc tenoit à grand gloire ceſte grande armée d'Alemaigne, tant de Princes que de Prelats, que de communaultez, qui eſtoit la plus grande qui ait eſté depuis memoire 4 d'homme, ne de long temps paravant, & tous enſemble ne le ſçavoient lever de là ou il eſtoit. Ceſte gloire luy couſtoit bien cher : car qui à le profit de la guerre, il en a l'honneur. Toutesfois ce Legat dont j'ay parlé, alloit & venoit de l'un Oſt à l'autre, 5 & finalement

4 Il entẽd de ceux qui vivoient alors.

5 Paix entre l'Empereur & le Duc de Bourg.

feit la paix entre l'Empereur & ledict Duc de Bourgongne. Et fut mise ceste place de Nuz entre les mains dudict Legat, pour en faire ce que par le siege Apostolique en seroit ordonné. En quelle extremité se pouvoit trouver ledict Duc de se veoir ainsi pressé par la guerre que luy faisoit le Roy, & pressé & menacé de son amy le Roy d'Angleterre Et d'autre costé veoir la ville de Nuz en tel estat qu'en moins de quinze jours il les pouvoit avoir, la corde au col, par famine. Et si eust il en dix jours, comme m'a compté un des Capitaines qui estoit dedans. Lequel le Roy print à son service. Ainsi pour ces raisons se leva ledict Duc de Bourgongne l'an septante cinq.

CHAP. V.

Comment le Roy d'Angleterre vint par deça à tout grosse puissance, pour secourir le Duc de Bourgongne contre le Roy.

OR fault parler du Roy d'Angleterre, lequel tiroit son armée vers Douvres pour passer la mer à Calais, & estoit ceste armée la plus grande (que passa onques Roy d'Angleterre) & toute de gens à cheval, & les mieulx en poinct, & les mieulx armez qui vindrent jamais en France, & y estoient tous les Seigneurs d'Angleterre, ou bien peu s'en faloit. Et y avoit quinze cens Hommes-d'armes bien montez, & la plufpart bardez, & richement acoustrez à la guise de deça, qui avoient beaucoup de chevaulx de suyte. Ils estoient bien quinze mille Archiers portans arcs & flesches, & tous à cheval; & largement gens-

de-pied en leur Oſt, & autres, tant pour tendre leur tentes & pavillons qu'ils avoient en grand' quantité, qu'auſſi pour ſervir de leur artillerie, & clorre leur camp. En toute l'armée n'y avoit un ſeul Page : & ſi avoient ordõné les Anglois trois mille hõmes, pour envoyer en Bretaigne. I'ay cecy dit par cy devãt: mais il ſert bien encores à ce propos: c'eſt que ſi Dieu n'euſt voulu troubler les ſens audict Duc de Bourgongne, & preſerver ce Royaume, à qui il a fait plus de grace juſques icy qu'à nul autre, eſt il de croire que ledict Duc ſe fuſt allé amuſer obſtinément devant ceſte forte place de Nuz ainſi deffendue ? veu que toute ſa vie n'avoit ſceu trouver le Royaume d'Angleterre diſpoſé à faire armée deça la mer ? & veu encores qu'il congnoiſſoit clerement qu'ils eſtoient cõme inutiles aux guerres de France? car s'il s'en euſt voulu ayder, il euſt eſté beſoing que toute vne ſaiſon il ne les euſt perdus de veue pour leur ayder à dreſſer & conduire leur armée aux choſes neceſſaires ſelon nos guerres de deça. 1 Car il n'eſt rien plus ſot, ne plus mal adroit, quand ils paſſent premierement. mais en bien peu d'eſpace, ils ſont treſbonnes gens de guerre, ſages & hardis. Il feit tout le contraire: car entre les autres maulx, il leur feit quaſi perdre la ſaiſon: & au regard de luy, il avoit ſon armée ſi rompue, ſi mal en poinct, & ſi pauvre, qu'il ne l'oſoit monſtrer devant eulx : car il avoit perdu devant Nuz, quatre mille hommes, prenans ſouldes : entre leſquels y mourut des meilleures gens qu'il euſt. Et ainſi verrez que Dieu le diſpoſa de tous poincts à faire con-

1 Anglois bonnes gens de guerre par deça quand ils ſont façonnés.

tre la raison de ce que son affaire requeroit, & contre ce qu'il sçavoit, & entendoit mieulx que nul autre, dix ans avoit.

Le Roy Edouard estant à Douvres, pour son passage luy envoya ledict Duc de Bourgongne bien cinq cens basteaux de Hollande & Zelande, qui sont plats, & bas de bord, & bien propices à porter chevaux, & s'appellent, 2 Sertes, & nonobstant ce grand nombre & tout ce que le Roy d'Angleterre sceust faire, il mit plus de trois sepmaines à passer entre Douvres & Calais, & n'y a que sept lieves. Or regardez doncques à qu'elle difficulté un Roy d'Angleterre peut passer en France : & quand le Roy nostre maistre eust entendu le faict de la mer, & aussi bien qu'il entendoit le faict de la terre, jamais le Roy Edouard ne fust passé au moins en ceste saison : mais il ne l'entendoit point, & ceulx à qui il donnoit authorité, sur le faict de sa guerre, y entendoient encores moins. Le Roy d'Angleterre mit trois sepmaines à passer. Vn seul navire d'Eu print deux ou trois de ses petits passagers.

2 Sentes Exempl. vieil.

Avant que le Roy Edouard montast ne partist de Douvres, il envoya devers le Roy un seul Herault, appelé Iartiere: lequel estoit natif de Normandie. 3 Il apporta au Roy vne lettre de deffiãce, de par le Roy d'Angleterre, en beau langage & en beau stile, & croy que jamais Anglois n'y avoit mis la main.

3 Lettre de deffiãce du Roy d'Angleterre au Roy de France.

Il requeroit au Roy qu'il luy rendist le Royaume de France, qui luy appartenoit, à fin qu'il peust remettre l'Eglise & les nobles, & le peuple en leur liberté ancienne, & oster

des

des grandes charges, & travaux en quoy ils estoient: & en cas de refus, il protestoit des maulx qui ensuivroient, en la forme & maniere qu'il est accoustumé de faire en tel cas. Le Roy leut la lettre seul, & puis se retira en une garderobbe tout fin seul: & feit appeler ce Herault, & luy dist qu'il sçavoit bien que le Roy d'Angleterre ne venoit point à sa requeste, mais y estoit contrainct, tant par le Duc de Bourgongne, que par le cõmun d'Angleterre, & qu'ils pouvoient bien veoir que ja la saison estoit presque passée, & que le Duc de Bourgongne s'en revenoit de Nuz, comme homme desconfit, & pauvre en toutes choses, & qu'au regard du Connestable, il sçavoit bien qu'il avoit prins quelques intelligences avec le Roy d'Angleterre, pource qu'il avoit espousé sa niepce, mais qu'il le tromperoit, & luy compta les biens qu'il avoit de luy, disant: Il ne veut sinon vivre en ses dissimulations, & entretenir chascun, & faire son profit: 4 & dist audit Herault plusieurs autres raisons, pour admonester le Roy d'Angleterre de prendre appointement avec luy, Et donna audit Herault trois cens Escus de sa main, contant, & luy en promit mille, si l'appointement se faisoit, & en public luy feit donner vne belle piece de veloux cramoisy, contenant trente aulnes.

4 Le Roy pratique le Herault d'Angleterre.

Ledict Herault respondit qu'il travailleroit à cest appointement: & qu'il croyoit que son maistre y travailleroit volontiers: mais qu'il n'en faloit point parler jusques à ce que le Roy d'Angleterre fust deça la mer & quand il y seroit qu'on envoyast un He-

rault pour demander ſaufconduit, pour envoyer des Ambaſſadeurs devers luy, & qu'on s'adreſſaſt à Monſeigneur de Havart, ou à Monſeigneur de Stanley, & auſſi à luy pour aider à conduire le Herault.

Il y avoit beaucoup de gens en la ſalle, cependãt que le Roy parloit audit Herault, qui attendoient, & avoient grand'envie d'ouyr ce que le Roy diſoit, & quel viſage il feroit quand il ſortiroit de leans. Quand il eut achevé, il m'appela, & me diſt que j'entendiſſe touſiours le Herault, juſques à ce qu'on luy euſt baillé compaignie pour le conduire, à fin que nul ne parlaſt à luy, & que je luy feiſſe delivrer vne piece de veloũr cramoiſy, cõtenant cinq aulnes. Ainſi le fey, & le Roy ſe mit à parler à pluſieurs, & cõpter de ſes lettres de deffiãce: & en appela 7. ou 8. à part, & la feit lire, & mõſtra bon viſage, & bien aſſeuré, ſans monſtrer nulle crainte: car il eſtoit bien joyeux de ce qu'il avoit trouvé audict Herault

CHAP. VI.

De la peine, en laquelle eſtoit le Conneſtable, & comment il envoya lettres de creance au Roy d'Angleterre, & au Duc de Bourgongne, qui apres furent en partie cauſe de ſa mort.

SVr ce paſſage fault encores dire un mot de Monſeigneur le Conneſtable: lequel eſtoit en grand'penſée du tout qu'il avoit fait au Duc de Bourgongne, touchant Saint-Quentin, & ſe tenoit deſia comme deffié du Roy: car ſes principaux ſerviteurs l'avoient laiſſé: comme Monſeigneur de Genli, &

Monseigneur de Mouy: lesquels le Roy avoit desia recueillis, combien que Monseigneur de Mouy alloit & venoit encores devers luy, & le Roy pressoit fort que ledict Connestable vint devers luy, & luy offroit certaines recompenses qu'il demandoit pour la Comté de Guyse, comme autresfois luy avoit promis. Ledict Connestable estoit bien content de venir, pourveu que le Roy feit serment sur la croix Sainct Lou d'Angiers, de ne faire nul mal à sa personne, ne consentir qu'autre le feist: & alleguoit qu'aussi biẽ luy pourroit il faire ledict serment, cõme il avoit fait autresfois au Seigneur de Lescut, & à cela luy respondit le Roy, que jamais ne feroit ce serment à homme: mais tout autre serment que ledict Connestable luy vouldroit demander qu'il estoit content de le faire. Vous pouvez bien entendre qu'en grand travail d'esprit estoit le Roy, & aussi ledict Connestable: car il ne passoit un seul jour, pour vne espace de temps, qu'il n'allast quelcun de l'un à l'autre, sur le faict de ce serment. Et qui bien y penseroit, c'est miserable vie que la nostre, de tant prendre de peine & de travail pour s'abreger sa vie, en disant & escrivant tant de choses, presque opposites à leurs pensées. Et si ces deux, dont je parle, estoient en grand travail, le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgongne n'en avoient pas moins de leur part.

1 Le Roy refuse de jurer par la croix S. Louys descouvrant par là son intention.

Ce fut environ tout en un temps, ou peu s'en falut, que fut le passage du Roy d'Angleterre à Calais, & le departement du Duc de Bourgongne de devant Nuz: lequel à gran-

des journées s'en retira droit à Calais, devers le Roy d'Angleterre, à bien petite compaignie: & envoya son armée ainsi depecée (cõme avez ouy (pour piller le païs de Barrois & de Lorraine, & pour les faire vivre & se rafreschir. Et le feit à cause de ce que ledit Duc de Lorraine luy commença la guerre, & l'avoit deffié luy estant devant Nuz qui estoit bien vne grand'faulte à luy, avec les autres que ja avoit faictes auec les Anglois: lesquels s'attendoient à le trouver à leur descẽte, avec pour le moins, deux mille cinq cens Hommes-d'armes bien en poinct, & autre grand nombre de Gens de cheval, & de pied (car ainsi leur avoit promis le Duc de Bourgongne, pour les faire venir) & qu'il auroit commencé la guerre en France, trois mois avant leur descente, à fin qu'ils trouvassent le Roy plus las & plus foulé: mais Dieu pourveut à tout, comme avez ouy. Le Roy d'Angleterre partit de Calais, & ledict Duc en sa compaignie & passerent par Boulongne, & tirent à Peronne, ou ledict Duc recueillit les Anglois assez mal: car il faisoit garder les portes, & n'y entroient sinon en petit nombre: & logerent aux champs: & le pouvoient bien faire: car ils estoient bien pourveus de ce qu'il leur faloit pour ce mestier.

2 Le Connestable acheve d'amuser le Duc de Bourg. & le Roy d'Anglet.

Apres qu'ils furent venus à Peronne, 2 ledit Connestable envoya devers ledict Duc de Bourgongne un de ses gens appelé Louis de Creville, pour s'excuser envers le Duc de Bourgongne dequoy il ne luy avoit baillé S. Quentin, disant que s'ainsi l'eust fait, il ne luy eust peu plus de rien servir dedans le Royau-

me de France: car de tous poincts il eust perdu son credit, & la communication des gens: mais qu'à ceste heure, veu qu'il voyoit le ROY d'Angleterre, cy apres feroit tout ce que ledit Duc de Bourgongne vouldroit. Et pour en estre plus certain: bailla audit Duc vne lettre de creance, adressant au Roy d'Angleterre, & mettoit ledit Connestable la creance sur ledit Duc de Bourgongne. Oultre & davantage envoya un scellé audit Duc, par lequel il luy promettoit de le servir & secourir, & tous ses amis & alliez, tāt le Roy d'Angleterre qu'autres: envers tous & contre tous ceulx qui pourroient vivre & mourir, sans nul en excepter. Ledict Duc de Bourgongne bailla au Roy d'Angleterre sa lettre: & dist sa creance, & la feit un peu plus grasse qu'elle n'estoit: car il asseuroit le ROY d'Angleterre que ledit Connestable le mettroit dedans Saint-Quentin, & dedans toutes ses autres places.

Le Roy le creu assez tost: car il avoit espousé la niepce dudict Connestable: & si luy sembloit en si grand crainte du Roy de France, qu'il n'oseroit faillir à ce qu'il promettoit audict Duc de Bourgongne, & à luy. Semblablement le croyoit ledict Duc de Bourgongne. Mais les pensées dudict Connestable, ne sa paour qu'il auoit du ROY, ne le conduisoient pas encores jusques là : mais luy sembloit encores qu'il vseroit de dissimulations, comme il avoit accoustumé, pour les contenter : & qu'il leur mettroit si evidentes raisons en avant, qu'ils auroient encores patience, sans le contraindre à se declarer. Le ROY Edouard ne ses gens n'a-

voient fort pratiqué les faicts de ce Royaume: & alloient plus grossement en besongne: parquoy ne peurent si tost entendre les dissi-
3 mulatiōs, dont on vse de deça & ailleurs: 3 car naturellement les Anglois, qui ne sont jamais partis d'Angleterre, sont fort choleriques, comme aussi sont toutes les nations du païs froid. 4 La nostre (comme vous voyez) est située entre les vns & les autres, & est environnée de l'Italie, & de l'Espaigne, & Catheloigne du costé de Levant: & Angleterre, & ces parties de Flandres & de Hollande, vers le Ponant: & encores nous vient joindre Alemaigne par tout vers la Champaigne. Ainsi nous tenons de region chaulde, & aussi de la froide. Parquoy nous avons gens de deux complexion. Mais mon advis est, qu'en tout le monde n'y a region mieulx située que celle de France.

3 Anglois choleriques.

4 Il fait ceste description, suivant les mers, & faisant venir Levant jusques au grand Ocean, & Ponant par toutes ces mers Occidentales & Germaniques.

Le Roy d'Angleterre, qui avoit eu grand' joye de ces nouvelles de Mōseigneur le Connestable (combien que desia paravant en pouvoit bien avoir eu quelque sentement, mais non pas si ample) se partit de Peronne, & le Duc de Bourgongne en sa compaignie (qui n'avoit nulle gens: car tous estoient tirez en Barrois & Lorraine, comme je vous ay dit) & s'approcherent de Sainct Quentin: & allerent courir un grand tas d'Anglois devant: lesquels, comme j'ouy dire peu de jours apres, s'attendoient qu'on sonnast les cloches à leur venue, & qu'on portast la croix & l'eaue beniste au devant. Comme ils s'approcherent pres de la ville, l'artillerie commença à tirer: & saillit des escarmouches à pied & à cheual:

& y eut deux ou trois Anglois tuez, & quelques vns prins. Ils eurent un tresmauvais jour de pluye: & en cest estat s'en retournerent en leur ost, bien fort mal cõtens, murmurans cõtre le Connestable: & l'appelloient trahistre. Le lendemain au matin le Duc de Bourgongne voulut prendre congé du Roy d'Angleterre (qui estoit chose bien estrange: veu qu'il les avoit fait ainsi passer) & vouloit tirer vers son armée en Barrois, disant qu'il feroit beaucoup de choses en leur faveur. 5 Les Anglois, qui sont suspicionneux, & qui estoient tous neufs par deça & esbahis, ne se pouvoient cõtenter de son allée, ne croire qu'il eust nulles gens aux champs: & si ne sçavoit le Duc de Bourgongne adouber avec eulx le fait du Cõnestable, nonobstant qu'il 6 eust dit que tout ce qu'il en avoit fait, estoit pour toutes bonnes fins: & si les esbahissoit l'hyver qui s'approchoit: & sembloit bien à les ouyr parler que le cœur leur tirast plus à la paix qu'à la guerre.

5 Anglois soupçonneux.

6 Leur. Exempl. vieil.

CHAP. VII.

Comment le Roy feit vestir un simple serviteur d'une cotte d'armes, avec un esmail, & l'envoya parler au Roy d'Angleterre en son Ost, ou il eut tres bonne responce.

SVr ces propres paroles, & comme ledict Duc vouloit partir, fut prins des Anglois un varlet d'un Gentil-homme de la maison du Roy, qui estoit des vingt Escus, appelé Iacques de Grasse: & fut incõtinent ledict varlet amené devant le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgongne, qui estoient ensemble: & puis

fut mis en une tente. Apres qu'ils l'eurent interrogué, ledict Duc de Bourgongne print congé du Roy d'Angleterre, & se retira en Brabant, pour aller en 1 Maisons, ou il avoit partie de ses gens. Le Roy d'Angleterre commanda qu'on donnast congé à ce varlet, veu que c'estoit leur premier prisonnier: & au departir Mõseigneur de Havart & Mõseigneur de Stanley luy donnerent un Noble, & luy dirent : Recommandes nous à la bonne grace du Roy vostre maistre, si vous pouvez parler à luy. Ledict varlet vint en grand' diligence devers le Roy, qui estoit à Cõpiegne, & vint pour dire ces paroles. Le Roy entra en grand' suspicion de luy, doubtant que ce ne fust vne Espie, à cause que Gilbert de Grasse, frere du maistre dudict varlet estoit pour lors en Bretaigne, fort bien traicté du Duc. Ledict varlet fut enfermé, & estroitemẽt gardé ceste nuict: toutesfois beaucoup de gens parlerent à luy, par commandement du Roy : & sembloit à leur rapport qu'il parlast bien asseurement, & que le Roy le debvoit ouir. Le lendemain bien matin le Roy parla à luy. Apres qu'il l'eut ouy, il le feit defferer : mais encores demoura gardé : & alla le Roy pour se mettre à table, ayant plusieurs imaginations, pour sçavoir s'il envoiroit vers les Anglois ou non: & avãt que se seoir à table, m'en dist quelques paroles. Car comme vous sçavez Monseigneur de Vienne, nostre Roy parloit fort privement, & souvent à ceulx qui estoient plus piochains de luy, comme j'estoye lors, & d'autres depuis : & aimoit à parler en l'oreille. Il luy vint en memoire les paroles que le Herault

1 Maizieres. *Exempl. vieil.*

d'Angleterre luy avoit dictes : qui fut qu'il ne faillist point à envoyer querir un sauf conduit pour envoyer devers le Roy d'Angleterre, des ce qu'il seroit passé la mer, & qu'on s'adressast aux dessusdicts Seigneurs de Havart & de Stanley. 2 Incontinent qu'il fut assis à table, & un peu imaginé, comme vous sçavez qu'il faisoit (qui estoit bien estrange à ceulx qui ne le congnoissoient: car sans le congnoistre l'eussent jugé mal sage, mais les œuvres tesmoignent bien le contraire) il me dist en l'oreille que je me levasse, & que j'alasse manger en ma chambre, & que j'envoyasse querir un varlet, qui estoit à Monseigneur des 3 Halles, filx de Merichon de la Rochelle, & que je parlasse à luy, sçavoir s'il oseroit entreprendre d'aller en l'ost du Roy d'Angleterre en habit de Heraut. Ie fey incontinant ce que m'avoit commandé: & fut tres esbahy quand je vey ledict serviteur : car il ne me sembloit, ny de taille, ny de façon propice à vne telle œuvre: toutesfois il avoit bon sens (comme j'ay congnu depuis) & la parole doulce & amiable. 4 Iamais le Roy n'avoit parlé à luy qu'vne seule fois. Ledict serviteur fut tres esbahy, quand il m'ovit parler : & se gettra à deux genoux devant moy, comme celuy qui cuidoit desia estre mort. Ie l'asseuroye le mieulx que je pouvoye: & luy promis vne election en l'Isle de Ré, & de l'argent : & pour plus l'asseurer, luy dy que cecy venoit des Anglois: & puis le fey manger avec moy, ou n'estions que nous deux, & un varlet : & petit à petit le mettoie en ce qu'il avoit affaire. Ie n'y eu gueres esté que le Roy m'envoya

2 Façon d'imaginer au Roy Louys bien estrange.

3. Salles *Exempl. vieil.*

4 Herault aposté.

querir : & luy comptay de noſtre homme: & luy en nommay d'autres plus propres à mon entendement : mais il n'en voulut point d'autre : & vint luy meſme parler à luy : & l'aſſeura plus en vne parole que je n'avoye fait en cent. Avec ledict Seigneur n'entra en ladicte chambre que Monſeigneur de Villiers, lors Grand-Eſcuyer, & maintenant Baillif de Caen. Et quand il ſembla au Roy que noſtre homme fut en bon propos, il envoya, par le Grand-Eſcuyer, querir vne baniere de Trompette, pour luy faire vne cotte d'armes : car ledict Seigneur n'eſtoit point convoiteux, ny accompaigné de Herault ne de Trompette, comme ſont plusieurs Princes.

¶ Cotte d'armes faite à la haſte.

¶ Et ainſi le Grand-Eſcuyer, & un de mes gens, feirent ceſte cotte d'armes, le mieulx qu'ils peurent : & alla ledict Grand-Eſcuyer querir un eſmail d'un petit Herault, qui eſtoit à Monſeigneur l'Admiral, appelé Plein-chemin : qui fut attaché à noſtre homme : & luy apporta ſecrettement ſes houſeaux & ſon habillement : & luy fut amené ſon cheval, & mis deſſus ſans ce que perſonne en ſceuſt rien : & luy mit on une belle bougette à l'arſon de ſa ſelle pour mettre ſa cotte d'armes : & bien inſtruict de ce qu'il avoit à dire, s'en alla tout droit à l'Oſt des Anglois. Apres que noſtre homme fut arrivé à l'Oſt des Anglois, avec ſa cotte d'armes ſur le dos, tantoſt fut arreſté, & mené devant la tente du Roy d'Angleterre. Il luy fut demãdé ce qu'il y venoit faire. Il diſt qu'il venoit de par le Roy, pour parler au Roy d'Angleterre, & qu'il avoit charge de s'adreſſer à Meſſeigneurs de

Havard & de Stanley. On le mena en une tente pour disner, & luy feit on tresbonne chere. Au lever de la table du Roy d'Angleterre, qui disnoit à l'heure que le Herault arriva, on mena ledict Herault devers luy: & l'ouit. 6 Sa creance estoit fondée sur le desir que le Roy avoit des long temps d'avoir bõne amitié avec luy, & que les deux Royaumes peussent vivre en paix: & que jamais depuis qu'il avoit esté Roy de France, il n'avoit fait guerre ny entreprinse contre le Roy, ne le Royaume d'Angleterre, s'excusant de ce qu'autresfois avoit recueilly Monseigneur de Vvarvic: & disoit que ce n'avoit esté seulement que contre le Duc de Bourgongne, & non point contre luy. Aussi luy faisoit remonstrer que ledict Duc de Bourgongne ne l'avoit point appelé, sinon pour en faire un meilleur appointement avec le Roy, sur l'occasion de sa venue: & si autres en avoit, qui y tinssent la main, que ce n'estoit sinon pour en amander leurs 7 offences, & tascher à leurs fins particuliers: & du faict du Roy d'Angleterre ne leur chaloit au demeurant, comment il en allast: mais qu'ils en feissent leurs besongnes bonnes. Aussi luy faisoit remonstrer le temps, & que ja s'approchoit l'hyver: & qu'il sçavoit bien qu'il avoit fait grand' despense: & qu'il y avoit plusieurs gens en Angleterre qui desiroient la guerre 8 par deça tant nobles que marchands: & quand ce viendroit que le Roy d'Angleterre se vouldroit mettre en son devoir, d'entendre au traicté, que ledict Roy s'y mettroit tant de son costé, que luy & son Royaume devroient estre

6 Creance notable du Herault de France au Roy d'Angl.

7 Affaires. *Exempl. vieil.*

8 Toutes les copies que j'aye veues, ont ainsi: mais possible que pardela, *ne seroit point mauvais.*

contens & à fin que mieulx fust informé de ces choses , s'il vouloit donner un sauf conduict pour le nombre de cent chevaulx, que le Roy envoiroit devers lui Ambassadeurs, bien informez de son vouloir : ou si le Roy d'Angleterre aimoit mieulx que ce fust en quelque village, à my chemin des deux armées, & que là gens se trouvassent des deux costez, que le Roy en seroit trescontent, & envoiroit sauf conduict de son costé.

Le Roy d'Angleterre, & vne partie de ses Princes, trouverēt ces ouvertures tres bonnes: & fut baillé un saufconduict à nostre homme, tel qu'il le demandoit : & luy fut donné quatre Nobles : & vint avec luy un Herault, pour venir querir un saufconduict du Roy, pareil à celuy qu'il avoit donné : & le lendemain, en un village, aupres d'Amiens, se trouverent les Ambassadeurs ensemble. De la part du Roy y estoit le Bastard de Bourbon, Admiral, Monseigneur de Sainct-Pierre, l'Evesque d'Evreux, appelé Heberge. Le Roy d'Angleterre y envoia Monseigneur de Havart. un nommé Chalangier, & un Docteur appelé Morton, qui aujourd'huy est Chācelier d'Angleterre, & Archevesque de Cantorbie.

Ie croi qu'à plusieurs pourroit sembler que le Roy se humilioit trop: mais les sages pourront bien juger par mes paroles precedentes que ce Roiaume estoit en grand danger si Dieu n'y eust mis la main: lequel disposa les sēs de nostre Roy à eslire si sage parti, & troubla bien celui du Duc de Bourgongne: qui feit tant d'erreurs (comme avez veu) en ceste matiere, apres avoir tant desiré ce qu'il perdit

par sa faulte. Nous avions lors beaucoup de choses secrettes parmi nous: dõt fussent venus de grans maulx en ce Roiaume, & promptemẽt, si cest appointement ne se fust trouvé, & bien tost, tant du costé de Bretaigne que d'ailleurs. 5 Et croi veritablement, aux choses que j'ay veues en mon temps, que Dieu avoit, & à ce Roiaume en especiale recommandation.

5 Royaume de France protegé divinement.

CHAP. VIII.

Comment tresue de neuf ans fut traictée entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre, nonobstant les empeschemens du Connestable, & du Duc de Bourgongne.

COmme vous avez ouy, nos Ambassadeurs se trouverent ensemble des le lendemain de la venue de nostre Herault: car nous estions pres les vns des autres, comme de quatre lieves ou moins. Nostre Herault eut bonne chere, & son office en l'isle de Ré (dont estoit natif) & de l'argent. Plusieurs ouvertures furent faictes entre nos Ambassadeurs. Les Anglois demanderent, comme ils ont accoustumé, la couronne, ou pour le moins Normandie & Guienne. Bien assailly, bien deffendu. Des ceste premiere journée furent les choses bien approchées: car les deux parties en avoient grand' envie. Les nostres revindrent, & les autres s'en retournerent en leur Ost. 1 Le Roi ouit leurs demãdes & dernieres cõclusions: c'estoit septante & deux mille Escus tous cõtés, avãt que partir: le mariage du Roi (qui est aujourd'hui) avec la fille aisnée du Roi Edouard (laquelle est aujourd'hui Roine

1 Article de paix entre le Roy Louys & le Roy Edouard.

d'Angleterre (& la Duché de Guyenne,pour la nourrir, ou cinquante mille Eſcus tous les ans, rendus dedans le Chaſteau de Londres, juſques au bout de neuf ans : & au bout du terme, debvoit le Roy (qui eſt aujourd'huy) & ſa femme, jouir pacifiquement du revenu de Guyenne: & auſſi noſtre Roy debvoit demourer quitte de ce payement, envers le Roy d'Angleterre. Pluſieurs autres petits articles y avoit touchant le faict des marchands: dont je ne fay point mētion: & debvoit durer ceſte paix neuf ans entre les deux Royaumes : & y eſtoient comprins tous les alliez d'un coſté & d'autre : & nommement, de la part du Roy d'Angleterre, les Ducs de Bourgongne & de Bretaigne, ſi comprins y vouloient eſtre. Offroit ledict Roy d'Angleterre(qui eſtoit choſe bien eſtrange)de nommer aucuns perſonnages,qu'il diſoit eſtre trahiſtres au Roy, & à ſa couronne, & de le monſtrer par eſcrit. Le Roy eut merveilleuſement grand' joye de ce que ſes gens luy rapporterent.

Il tint conſeil ſur ceſte matiere, & y eſtoye preſent. Aucuns furent d'advis que ce n'eſtoit qu'une tromperie & diſſimulation de la part des Anglois. Au Roy ſembloit le contraire : & allegua la diſpoſition du temps & la ſaiſon, & qu'ils n'avoient vne ſeule place, qui fuſt à eulx, & auſſi les mauvais tours, que le Duc de Bourgongne leur avoit faicts: lequel eſtoit ja party d'avec eulx: & ſe tenoit comme ſeur que le Connestable ne bailleroit nulles places : car à chaſcune heure le Roy envoyoit devers luy pour l'entretenir, & pour l'adoucir, & pour le garder de mal

faire.. Aussi le Roy avoit bien congnoissance de la personne du Roy d'Angleterre : lequel aymoit fort ses aises & ses plaisirs. A quoy sembloit qu'il parloit plus sagement que personne de la compaignie, & qu'il entendoit mieulx ces matieres, dequoy on parloit : & conclud qu'à tresgrand' diligence on cherchast cest argent: 2 & feit adviser la maniere de le trouver : & qu'il faloit que chascun prestast quelque chose pour aider soubdainement à le fournir. Et conclud le Roy qu'il n'estoit chose au monde qu'il ne feist pour forgetter le Roy d'Angleterre hors de ce Royaume, excepté qu'il ne consentiroit pour riens qu'ils eussent terre: & avant qu'il le souffrist, mettroit toutes choses en peril & hazard.

2 Quelcun a escrit que l'argent fust fourny par la ville de Paris.

Monseigneur le Connestable commença à soy appercevoir de ces marchez, & avoit paour d'avoir offencé de tous 3 poincts : & tousiours craignoit ceste marchandise, qui avoit cuidé estre conclue contre luy à Bouvines & à ceste cause, il envoyoit souvent devers le Roy: & sur l'heure dont je parle, vint devers ledict Seigneur un Gentilhomme, appelé Louis de Creville, serviteur du Connestable, & un sien Secretaire, appelé maistre 4 Iehan Richer, qui tous deux vivent encores & dirent leur creance à Monseigneur du Bouchage & à moy, premier qu'au Roy : car le plaisir dudict Seigneur estoit tel. Ce qu'ils apportoient pleut fort au Roy, quand il en fut adverti : pource qu'il avoit intention de s'en servir, comme vous orrez. Le Seigneur de Contay, serviteur du Duc de Bourgongne, qui avoit esté prins n'agueres devant Arras

3 Costez. *Exempl. vieil.*

4 *Le vieil Exempl. oste.* Iehan.

(comme avez ouy) alloit & venoit sur sa foi devers ledict Duc, & lui avoit le Roi promis donner sa finance & rançon, & une tresgrande somme d'argent, s'il pouvoit traicter la paix. D'aventure il estoit arrivé devers le Roi, ce jour qu'arriverent les deux dessusnommez serviteurs dudict Connestable. Le Roi feit mettre ledict Seigneur de Contay dedans vn grand & vieil ostevent, qui estoit dedans sa chambre: & moi auec lui, à fin qu'il entendist & peust faire rapport à son maistre des paroles, dont vsoit ledict Connestable, & ses gens, dudict Duc. Et le Roi se vint seoir sur vn escabeau, rasibus dudict ostevent, à fin que nous peussions mieulx entendre les paroles que disoit Louis de Creville & son compaignon: qui commencerent lors, disans que leur maistre les avoit envoyez devers le Duc de Bourgongne, & qu'il lui avoit fait plusieurs remonstrances, pour le desmouvoir de l'amitié des Anglois : & qu'ils l'avoient trouvé en telle cholere, contre le Roi d'Angleterre qu'à peu qu'ils ne l'avoient gaigné, non pas seulement à les laisser, mais à aider à les destrousser en eulx retournant. Et en disant ces paroles, pour cuider complaire au Roi, ledict Louis de Creville commença à contrefaire le Duc de Bourgongne, & à fraper du pied contre terre, & à jurer S. George, & qu'il appeloit le Roi d'Angleterre ʒ Blancborgne, filx d'un Archier, qui portoit son nom : & toutes les moqueries qu'en ce monde estoit possible de dire d'homme. Le Roi rioit fort : & lui disoit qu'il parlast hault ; & qu'il commençoit à

ʒ Blay borgne. *Exempl. vieil.*

devenir vn peu ſourd, & qu'il le diſt encores vne fois. L'autre ne ſe faignoit pas, & recommençoit encores de treſbon cœur.

Monſeigneur de Contay, qui eſtoit avec moi, en ceſt oſtevent eſtoit le plus eſbahi du monde & n'euſt jamais creu, pour choſe qu'õ luy euſt ſceu dire, les parolles qu'il oioit. La concluſion des gens dudit Conneſtable eſtoit qu'ils conſeilleroient au ROY que pour éviter tous ces grands perils qu'il voioit appareiller contre luy, il print vne trefue: & que ledit Cõneſtable ſe faiſoit fort de le 6 garder: & que pour contenter ces Anglois, on leur baillaſt ſeulement vne petite ville ou deulx pour les loger l'hiver, & qu'elles ne ſçauroient eſtre ſi meſchantes qu'ils ne s'en contentaſſent. & ſembloit ſans rien nõmer, qu'il voulſiſt dire Eu & Sainct-Valleri. Et luy ſembloit que par ce moyen, les Anglois ſe cõtenteroient de luy, & du refus qu'il leur auoit fait de ces places. Le Roy à qui il ſuffiſoit d'avoir joué ſon perſonnage, & faire entendre au Seigneur de Contay les parolles dont vſoit & faiſoit vſer ce Conneſtable par ſes gens, ne leur feit aucune mal-gracieuſe reſponſe: mais ſeulement leur diſt: I'enuoiray devers 7 mon frere, & luy feray ſçavoir de mes nouvelles, & puis leur donna congé.

6 guider. Exempl. vieil.

7 Le Roy ſemble appeller le Conneſtable ſon frere.

L'un feit le ſerment en la main du ROI que s'il ſçavoit riens, qui touchaſt le ROI, de le reveler. Il greva beaucoup au ROI de diſſimuler de ceſte parolle, ou ils conſeilloient de bailler terre aux Anglois: mais doubtant que ledict Conneſtable ne feiſt pis n'y voulut point reſpondre, en façon qu'ils

cõgnussent qu'il l'eust mal prins: mais envoya devers luy. Le chemin estoit court, & ne mettoit un homme gueres à aller & retourner. Le Seigneur de Contay & moy partismes de cest ostevent, quand les autres s'en furent en allez: & rioit le Roy, en faisant biẽ bõne chere: mais ledit de Contay étoit cõme hõme sans patience d'auoir ouy telles sortes de gens ainsi se moquer de son maistre, & veu encores les traictez qu'il menoit avec luy: & luy tardoit qu'il ne fust ja à cheval pour l'aller dire à son dict maistre le Duc de Bourgongne. Sur l'heure fut depesché ledict Seigneur de Contay, & son instruction escrite de sa main propre, & emporta vne lettre de creance de la main du Roy, & s'en partit.

Nostre matiere d'Angleterre estoit ja accordée, comme avez ouy, & se menoient tous ces marchez en vn temps, & en un coup. Ceux qui de par le Roy s'estoient trouvez avec les Anglois, avoient fait leur rapport, comme avez entendu, & ceux du Roy d'Angleterre estoient aussi retournez devers luy. Des deux costez fut accordé & deliberé par ceux qui allerent & vindrent, que les deux Rois se verroient: & qu'apres qu'ils se seroient veus, & jurez les traictez pour parlez, que le Roy d'Angleterre s'en retourneroit en son païs,
8 A part *Exempl. vieil.* apres avoir receu les septante deux mille Escus, & qu'il laisseroit en ostage Monseigneur de Havart, & son Grand-Escuyer messire Iehan Chemé, jusques à ce qu'il fust passé la mer. 8 Par apres furent promis 6 seize mille escus de pension aux serviteurs privez du Roy d'Angleterre. A Monseigneur de

9 Pensiõs aux serviteurs du Roy d'Anglet.

Haſtingues deux mille Eſcus: & à Monſeigneur de Havart, au Grand-Eſcuyer à Chalangier à Monſeigneur de Mont-gomery, & à d'autres, le demourant : & largement argent content & vaiſſelle fut donnée aux ſerviteurs dudict Roy Edouard.

Le Duc de Bourgongne, ſentant ces nouvelles, vint de devers Luxembourg, ou il eſtoit, à tres grand haſte, devers le Roy d'Angleterre : & n'avoit que ſeize chevaulx quand il arriva devers luy. Le Roy d'Angleterre fut fort eſbahy de ceſte venue ſi ſoubdaine : & luy demanda qui l'amenoit, & veit bien qu'il eſtoit courroucé. Ledict Duc luy reſpondit qu'il venoit parler à luy. Le Roy luy demanda s'il vouloit parler à luy à part ou en public. Lors luy demanda le Duc s'il avoit la paix. Le Roy luy reſpondit qu'il avoit fait vne treſue pour neuf ans : en laquelle il eſtoit comprins : & le Duc de Bretaigne, & qu'il luy prioit qu'il s'y accordaſt. Ledict Duc ſe courrouça, & parla en Anglois (car il ſçavoit le langaige) & allegua pluſieurs beaux faicts des Rois d'Angleterre, qui eſtoient paſſez en France, & des peines qu'ils y avoient prinſes, pour y acquerir honneur, & blaſma fort ceſte treſue, diſant qu'il n'avoit point cherché à faire paſſer les Anglois pour beſoing qu'il en euſt : mais pour recouvrer ce qui leur appartenoit : & à fin qu'ils congnuſſent qu'il n'avoit nul beſoing de leur venue, qu'il ne prendroit treſue avec noſtre Roy juſques à ce que le Roy d'Angleterre euſt eſté trois mois de là la mer : & apres ces parolles, part & s'en va de là ou

il vénoit. Le Roy d'Angleterre print tresmal ces parolles, & ceux de son conseil. Autres qui n'estoient point contens de ceste paix, louerent ce que le Duc avoit dit.

CHAP. IX.

Comment le Roy feit festoyer les Angloys dedans Amiens: & comment place fut assignée pour la veue des deux Roys.

LE Roy d'Angleterre, pour conclure ceste paix, vint loger à demie lieve d'Amiens, & estoit le Roy à la porte, qui de loing les pouvoit voir arriver. Pour ne mentir point, il sẽbloit bien qu'ils fussent neufs à ce mestier de tenir les chãps, & chevauchoient en assez mauvais ordre. Le Roy envoya au Roy d'Angleterre 300. chariots de vin, des meilleurs qu'il fust possible de finer, & sẽbloit ce charroy quasi un Ost aussi grãd que celuy du Roy d'Angleterre. Et pource qu'il estoit trefue, venoient largement Anglois en la ville, & se monstroient peu sages, & ayans peu de reverence à leur Roy. Ils venoient tous armez, en grand'compaignie : & quand nostre Roy y eust voulu aller à mauvaise foy, jamais si grande compaignie ne fut si aisée à déconfire, mais sa pensée n'estoit autre que les bien festoier, & se mettre en bonne paix avec eulx pour son temps.1 Il avoit ordonné à l'entrée de la porte de la ville, deux grandes tables, à chascun costé vne, chargée de toutes bonnes viandes, qui font envie de boire : & de toutes sortes, & les vins les meilleurs dont se peut adviser, & des gens pour les servir,

1 *Anglois traictés à Amiens.*

D'eave n'estoit nouvelles. A chascune de ses tables avoit fait seoir cinq ou six hommes de bonne maison fort gros & gras, pour mieulx plaire à ceux qui avoient envie de boire, & y estoient le Seigneur de Cran, le Seigneur de Bricqueber, le Seigneur de Bresmes, le Seigneur de Villiers, & autres: & des que les Anglois s'approchoient de la porte, ils voyoient ceste assiete, & y avoit gens qui les prenoient à la bride 2 & les amenoient pres de la table: & estoient traictez pour ce passage selon l'assiete, & en tresbonne sorte, & le prenoient bien en gré. Comme ils estoient en la ville, quelque part qu'ils descendissent, ils ne paioient riens, & 3 estoient fournis de ce qui leur estoit necessaire, ou ils alloient boire & manger, & demandoient ce qui leur plaisoit, & ne paioient riens: & dura ceci trois ou quatre jours.

2 *Le vieil Exempl. dit* & disoient qu'ils leur coursent vne lance, & les, &c.

3 *Le vieil Exempl. dit* & y auoit neuf ou dix tavernes bien fournies.

Vous auez oui comme ceste trefue desplaisoit au Duc de Bourgongne: mais encores desplaisoit elle plus au Connestable, qui se voioit mal de tous costez, & avoit failli: 4 & pource envoya devers le Roy d'Angleterre son confesseur, avec vne lettre de creance, qui estoit telle, que pour l'amour de Dieu, il n'adjoustast foi aux parolles ny aux promesses du Roi, mais que seulement il voulsist prendre Eu & Sainct-Valleri: & s'y loger pour partie de l'hiver: car avant qu'il fust deux mois, il feroit en façon qu'il seroit bien logé: sans luy bailler autre seureté: mais tresgrande esperance. Et à fin qu'il n'eust cause de faire un meschant appointement, pour peu d'argent, luy offroit à pre-

4 *Le Connestable pratique le Roy d'Anglet. contre le Roy.*

ster cinquante mille Escus : & luy faisoit beaucoup d'aultres belles ouvertures: & desia 5 luy avoit fait bailler le Roy ces deux places, dont il parloit, à cause que ledict Connestable luy avoit conseillé les bailler aux Anglois: & le Roy d'Angleterre en estoit adverti, lequel feit response audit Connestable que sa trefue estoit conclue, & qu'il ne changeroit rien en ceste matiere, & s'il luy eust tenu ce qu'il luy avoit promis, qu'il n'eust point fait cest appointement. Lors fut de tous poincts ledict Connestable desesperé.

5 Le Roy avoit fait brusler ces deux *Exempl. vieil.*

Or vous voyez comme ces Anglois se traictoient en la ville d'Amiens. Vn soir Monseigneur de Torcy vint dire au Roy qu'il y en avoit largement, & que s'estoit grand danger Le Roy s'en courrouça à luy. Ainsi chascun s'en teut. Le matin estoit le jour semblable 6 celle année, qu'avoit esté les Innocens: & à tel jour le Roy ne vouloit ouir parler de nulle de ces matieres: & tenoit à grand malheur quād on luy en parloit: & se courrouçoit fort à ceux qui l'avoient acconstumé de hanter, & cogoissoient sa condition : toutesfois ce matin dont je parle, comme le Roy se levoit, & disoit ses heures, quelcun me vint dire qu'il y avoit bien neuf mille Anglois en la ville. Ie me deliberay prendre l'aventure de luy dire: & rentray en son retraict, & luy dy : Sire, nonobstant qu'il soit 7 le jour des Innocens, si est il necessaire que je vous die ce que l'on m'a dit, & luy comptay au long le nombre qui y estoit, & tousiours en venoit, & tous armez, & que nul ne leur osoit refuser la porte de paour de les mescontenter. Ledict Sei-

6 qu'avoient esté des Innocens ceste année : & à tel *Exempl. vieil.*

7 C'est à dire semblable au jour, &c.

gneur ne fut point obstiné, mais tost laissa ses heures: & me dist qu'il ne faloit point tenir la ceremonie des Innocens ce jour, & que je montasse à cheval, & que j'essayasse à parler au Chef des Anglois, pour veoir si les pourrions faire retirer, & que je disse à ces Capitaines, si aucuns en rencontroye, qu'ils vinssent parler à luy, & qu'il viendroit incontinent à la porte apres moy. Ainsi le fey, & parlay à trois ou quatre des Anglois, que congnoissois, & leur dy ce qui servoit à ceste matiere. Pour un qu'ils renvoyoient, y en entroit 20. Le Roy envoya apres moy Monseigneur de Gié, à ceste heure Mareschal de France, pour ceste matiere. Nous entrasmes en vne taverne, ou ja avoient esté faits cent & onze escots, & n'estoit pas encores neuf heures du matin. La maison estoit pleine. Les vns chantoient: les autres dormoient, & estoient yures. Quand je congneu cela, il me sembla bien qu'il n'y avoit point de peril, & le manday au Roy: lequel vint incontinent à la porte, bien accompaigné, & secrettement feit armer deux ou trois cens Hommes-d'armes es maisons de leurs Capitaines, & aucuns en mit sur le portail par ou ils entroient. Le Roy feit apporter son disner en la maison des portiers, & feit disner plusieurs gens de bien des Anglois avec luy. Le Roy d'Angleterre fut adverti de ce desordre, & en eut honte & manda au Roy qu'il commandast qu'on ne laissast nul entrer. Le Roy feit responce que cela ne feroit il jamais: mais s'il plaisoit au Roy d'Angleterre, qu'il envoyast de ses Archiers de la couronne, & qu'ils gardas-

8 *Desordre des Anglois à Amiens.*

ſent la porte, & miſſent dedans ceulx qu'ils vouldroient : & ainſi fut faict : & beaucoup d'Anglois s'en allerent de la ville, par le commandement du Roy d'Angleterre.

Il fut lors adviſé que pour mettre fin à tout, faloit adviſer le lieu ou les deux Rois ſe veroient, ordonner gens à viſiter la place. De la part du Roy y allaſmes Monſeigneur de Bouchage & moy : & pour le Roy d'Angleterre, Monſeigneur de Havart, & un appelé Chalangier, & un Herault. Et apres avoir bien allé & viſité la riviere, nous arreſtaſmes que le plus beau lieu, & plus ſeur, eſtoit Picquiny, à trois lieues d'Amiens, un fort chaſteau, qui eſt au Vidaſme d'Amiens, combien qu'il avoit eſté bruſlé par le Duc de Bourgongne. La ville eſt baſſe, & y paſſe la riviere de Somme: laquelle n'eſt point gueable : & en ce lieu n'eſt point large. Par là ou venoit le Roy le païs eſtoit beau & large. De l'autre coſté par ou venoit le Roy d'Angleterre, le païs eſtoit tres beau, ſauf que quand il venoit à approcher de la riviere, il y avoit une chauſſée de bien deux grands traicts d'arc de long, qui avoit les marais d'un coſté & d'autre : & qui ne fuſt allé à la bõne foy, c'eſtoit un treſdangereux chemin.9 Et ſans point de doubte (cõme j'ay dit ailleurs) les Anglois ne ſont pas ſi ſubtils en traictez & appointemens, comme ſont les François : & quelque choſe que l'on en die, ils vont aſſez groſſement en beſongne: mais il fault avoir un peu de patience, & ne debatre point choleriquement avec eulx.

9 Comment il faut traicter avec les Anglois.

Apres que la concluſion de noſtre lieu fut prinſe, il fut ordonné d'y faire vn pont, bien

10 paſ-

10 passant & assez large, & fournismes les Charpentiers & les estoffes, & au milieu de ce põt fut fait vn 11 treillis de bois, cõme l'on fait aux cages de ces Lions: & n'estoiẽt point les trous entre les barreaux plus grands qu'à y bouter un bras à son aise. Le dessus estoit couvert d'aix seulement, pour la pluye, si avant qu'ils se pouvoient mettre dix ou douze personnes dessoubs de chascun costé, & comprenoit le treillis jusques sur le bord du põt, à fin qu'on ne peust passer de l'un à l'autre. En la riviere y avoit seulement vne sentine, ou il y avoit deux hommes, pour passer ceux qui vouldroient aller d'un costé à l'autre.

10 Puissant Exempl. vieil.

11 Treillis de boys pour l'entreueue des deux Roys.

12 Ie veux dire l'occasion qui meut le Roy que cest entredeux fust faict, de telle façon que l'on ne peut aller de l'un costé à l'autre: & pourroit parad venture servir le temps advenir, à quelcun qui auroit à faire semblable cas. Du temps du Roy Charles septiesme, estant en assez jeune aage, le Royaume estoit fort persecuté des Anglois, & estoit le Roy Henry cinquiesme au siege devant Rouen, & le tenoit fort à destroict: & la plusparț de ceux de dedans estoient subjects, ou partisans du Duc Iehan de Bourgongne, qui pour lors regnoit.

12 Digression, en laquelle est traicté de la mort de Iehan de Bourgongne, en une telle veue que celle du Roy de France & d'Anglet.

Entre ledict Duc Iehan de Bourgongne & & le Duc d'Orleans y avoit ja eu grand different, & tout ce Royaume, ou la plusparț, divisé par ces deux parties, dont le faict du Roy ne valoit pas mieulx. Partialité ne commença jamais en païs, que la fin n'en fust dommageuse, & mal aisée à esteindre. Pour ceste question, dont je parlé, avoit ja esté

tué le Duc d'Orleans à Paris, un an avoit. Ledict Duc Iehan avoit grand'armée, & alloit & venoit en intention de lever le siege, qui estoit devāt Rouen: & pour mieux y pouvoir parvenir, & s'asseurer du Roy, avoit esté traicté que le Roy & luy se verroient à Montereau ou fault-Yonne: & là fut fait un pont, & vne barriere au milieu, mais au milieu desdites barrieres y avoit un petit huisset, qui fermoit des deux costez, parquoi on pouvoit aller de l'un costé à l'autre : mais que les deux pars le voulsissent. 13 Ainsi se trouva le Roy de l'un costé du pont, & ledit Duc Iehan de Bourgongne de l'autre, accōpaignez de grand nombre de Gens-d'armes, & specialement le Duc Iehan. Ils se mirent à parlementer sur le pont, & à l'entour ou ils parloient, n'y avoit avec ledit Duc que trois ou quatre personnes. Leur parlement encommencé, fut le Duc semons tellement, ou par envie de soy humilier devant le Roy, qu'il ouvrit de son costé, & on luy ouvrit de l'autre, & passa luy quatriesme. 14 Incontinent fut tué, & ceulx qui estoient avec luy: dont est advenu depuis assez de maulx, comme chascun sçait. Ceci n'est pas de ma matiere, parquoy je n'en di plus avant, mais le Roi me le compta ne plus ne moins que je vous di, en ordonnant ceste veue, & disoit que s'il n'y eust point eu d'huis à ceste veuë, dont j'ay parlé, on n'eust point eu d'occasion de semondre ledict Duc de passer, & ce grand inconvenient ne fust point advenu, dont principalement furent cause aucuns serviteurs dudict Duc d'Orleans, lequel avoit esté tué, comme je vous ay dit, &

13 *Notez toutesfois qu'il n'estoit encores que Dauphin.*

14 *Notez que cecy advint seize ans apres le meurtre du Duc d'Orleās.*

estoiēt en autorité avec le Roy Charles VII.

CHAP. X.

Comment les deux Rois s'entreveirent, & jurerent la trefue paravant traictée : & comment aucuns estimerent que le S Esprit descendit sur la tente du Roy d'Angleterre, en espece de pigeon blanc.

NOs barrieres ainsi faites, comme vous avez oui, vindrent le lendemain les 2. Rois : 1 & fut l'an mil quatre cens septante cinq, le vingt & neufiesme 1jour d'Aoust. Le Roy avoit environ huict cens hommes d'armes avec luy: & arriva le premier. Du costé ou estoit le Roi d'Angleterre, estoit toute son armée en bataille. Et combien que nous ne pensions point voir le tout, si voyons nous un tres-grand nombre de gens de cheval, & de pied ensemble. Ce que nous avions de nostre costé, ne paroissoit rien aupres d'eux. Aussi la quarte partie de l'armée du Roi n'y estoit pas. Il estoit dit qu'avec chascun des Rois auroit douze hommes, qui estoient ja ordonnez, pour estre aux barrieres, des plus grands, & des plus prochains. De nostre costé avions quatre hommes du Roy d'Angleterre, pour voir ce qui se faisoit parmi nous & autāt en avoient-ils de leur costé des nostres. Comme je vous ay desia dit, le Roi estoit arrivé le premier, & estoit ja aux barrieres, & estions douze aupres de luy, entre lesquels estoient le feu Duc Iehan de Bourbon, & le Cardinal son frere. 2 Le plaisir du Roi avoit esté que je fusse vestu pareil de lui, ce jour. Il avoit acccoustumé, de long temps

1 V. Le é dixneufiéme: quelcun écrit que le Roi attendit un peu le Roy d'Anglet. Je doute qu'il n'y faille peussions.

2 Le Roy fait habiller Commines comme luy.

d'en avoir quelcun qui s'habilloit pareil de luy souvent. Le Roy d'Angleterre vint du long de la chaussée, dont j'ay parlay, tres-biē accompaigné: & sembloit bien au Roy. Auecques luy estoit le Duc de Clarence son frere, le Comte de Northombellant, & aucuns des autres Seigneurs, son Chambellan appellé Monseigneur de Hastingues, son Chancelier & autres: & n'y en avoit que trois ou quatre habillez de drap d'or, pareil du Roy. Ledict Roy avoit vne barrette de velours noir sur sa teste: 2 & y avoit vne grāde fleur de Lis de pierrerie par dessus. C'estoit un tres beau Prince & grand: mais il commençoit à s'engraisser, & l'avois veu autresfois plus beau: car je n'ay point souvenance d'avoir jamais veu un plus bel homme qu'il estoit, quand Monseigneur de Vuaruic le feit fuir d'Angleterre. Comme il approcha de la barriere, à cinq pieds pres, il osta sa barrette, & s'agenoüilla, comme à demi pied de terre. Le Roy luy feit aussi grande reverence: lequel estoit là appuyé contre la barriere. Et à s'entr'embrasser par entre les trous, feit le Roy d'Angleterre encores vne plus grande reverence. Le Roy commença la parole & luy dit. Mon cousin vous soyez le tresbien venu. Il n'y a hōme au mōde que je desirasse tant à voir que vous & loué soit Dieu dequoi nous sōmes ci assēblez à si bonne intention. Le Roy d'Angleterre respondit à ce propos, en assez bon François. Lors commença à parler le Chancelier d'Angleterre (qui estoit un Prelat, appellé l'Evesque de Lisle) & commença par vne prophetie (dont les 3 Anglois ne sont

2 Salutation mutuelle des deux Roys s'entr'embrassent par les trous des barrieres v. monsieur.

jamais despourveus) laquelle disoit qu'en ce lieu de Piquini se devoit faire vne grande paix entre France & Angleterre. Et apres furent desployées les lettres, que le Roy avoit fait bailler audict Roy d'Angleterre: touchant le traitté qui estoit fait, & demanda ledict Chancelier, au Roy, s'il les avoit commandées telles & s'il les avoit pas pour aggreables. A quoi le Roy respondit, Qu'oui & aussi celles qui luy avoient esté baillées, de la part du Roy d'Angleterre. Et lors fut apporté & ouvert le messel: & mirent les deux Rois la 4 main dessus, & les deux autres sur la saincte vraye croix: & jurerent tous deux tenir ce qui avoit esté promis entre eux. C'est à sçavoir la tresue de neuf ans 5 accomplis, compris les alliez d'un costé & d'autre, d'accõplir le mariage de leurs enfans ainsi qu'il estoit cõtenu audict traitté. 6 Apres le serment fait, nostre Roy (qui avoit bien la parole à commandement) commença à dire au Roy d'Angleterre, en se riant, qu'il faloit qu'il vint à Paris, & qu'il le festoyeroit avec les Dames, & qu'il luy bailleroit Monseigneur le Cardinal de Bourbon: pour confesseur: qui estoit celuy, qui l'absoudroit tres volontiers de ce peché: s'aucun y en avoit commis. 7 Le Roy d'Angleterre le prit à grand plaisir: & parloient de bon visage: car il sçavoit bien que ledict Cardinal estoit bon compaignon. Comme ce propos eut un peu duré, ou semblable, le Roy (qui se monstroit avoir autorité en ceste compagnie) nous feit retirer, ceulx qui estoient avec luy: & nous dit qu'il vouloit parler au

3 Anglois jamais despourveus de prophet.

4 Paix jurée entre les deux Roys.

5 Le vieil Exempl. raye ce mot.

6 Raillerie du Roy.

7 Cardinal de Bourbon bon compaignon, en quel sens.

Roi d'Angleterre, seul, Ceux du roi d'Angleterre se retirerent semblablement sans attendre qu'on leur dist. Comme les deux Rois eurent un peu parlé, le Roi m'appella & demanda au roi d'Angleterre s'il me cognoissoit, Il luy respondit, Qu'oui: & dit les lieux où il m'avoit veu, & que d'autresfois m'estois empesché pour le servir à Calais, du temps que j'estois avec le Duc de Bourgõgne

8 V. offrist

Le Roi luy demanda, si le Duc de Bourgongne ne vouloit point tenir la tresue (pource que si orgueilleusement en avoit respondu) ce qui luy plaisoit qu'il feist. Le Roi d'Angleterre luy dit qui la luy 8 offriroit encores, & que s'il ne la vouloit accepter, qu'il s'en rapporteroit à eux deux. Apres vint le Roi tomber sur le Duc de Bretaigne (qui estoit ce qui luy avoit fait ouvrir ceste parolle) & luy en feit semblable demande. Le Roi d'Angleterre luy respondit, qu'il luy prioit qu'il ne voulsist point faire la guerre audict Duc de Bretaigne, 9 & qu'en sa necessité il n'avoit jamais trouvé si bon ami. Le Roi s'en teut à tant: & avec les plus amiables & gracieuses parolles qu'il peut en r'appellant la compaignie, print congé du Roi d'Angleterre & dit quelque bon mot à chascun de ses gens. Et ainsi tous deux en un coup, ou bien peu s'en falut, se retirerent de la barriere, & monterent à cheval. Le Roy s'en alla à Amiens, & le Roi d'Anglererre à son ost: à qui on envoioit de la maison du roi tout ce qu'il luy faisoit de besoin, jusques aux torches & aux chandelles. A ce parlement ne se trouva point le Duç de Clocestre, frere du

9 Le Roy en vent tousiours au Duc de Bretaigne & y perd sa peine.

Roi d'Angleterre, & aucuns autres, comme mal contens de ceste trefue: mais depuis ils se revindrent: & vint depuis ledit Duc de Clocestre vers le Roy iusques à Amiens, & luy feit le roy de tres beaux presens, comme de vaisselle, & de chevaux bien accoustrez.

Quand le Roi se fut retiré de ceste veue, il parla à moy au long du chemin, sur deux poincts. Il trouva le Roi d'Angleterre si prest de venir à Paris, que cela ne luy avoit point pleu: & disoit, 10 C'est un tres-beau roy. Il aime fort les femmes, il pourroit trouver quelque affettée à Paris, qui luy pourroit bien dire tant de belles parolles qu'elle luy feroit envie de revenir, & que ses predecesseurs avoient trop esté à Paris & en Normandie, & que la compaignie de l'autre ne valoit rien deça la mer, mais que de la mer il le vouloit bien pour frere & ami, encores se douloit le roy dequoi il avoit trouvé un peu dur, quand il avoit parlé du Duc de Bretaigne: & l'eust fort volontiers gaigné, qu'il se fust contenté qu'on eust fait la guerre en Bretaigne, & luy en feit encores sentir par Monseigneur de Bouchage, & par Monseigneur de Sainct Pierre: mais quand le roy d'Angleterre s'en veit passé, il dit que qui feroit guerre en Bretaigne, il repasseroit vne autresfois pour la defendre. Ouye laquelle response on ne luy parla plus. Comme le roy fut arrivé à Amiens, & comme il voulut souper, vindrent trois ou quatre de ceux du roi d'Angleterre, souper avec luy, qui avoient aidé à traitter ceste paix, & Monseigneur de Havart commença à dire au roi

10 *Considerations du Roy sur l'humeur d'Edouard.*

11 *V. doutoit.*

en l'oreille, que s'il vouloit, il trouveroit bien moyen de faire venir le Roy son maistre jusques à Amiens, paradventure jusques à Paris, à faire bonne chere avec luy. Le Roy combien que cest offre ne luy plaisoit gueres, si en feit il tresbon visage & se prit à laver, sans trop respondre à propos : mais me dist en l'oreille, que cequ'il avoit pensé, luy estoit advenu, c'estoit cest offre. Encores en parlerent-ils apres soupper, mais le plus sagement qu'on peut, on rompit ceste entreprise, disant qu'il falloit que le Roy partist à grande diligence, pour aller contre le Duc de Bourgongne. Combien que ces matieres estoient tresgrandes, & que des deulx costez on mettoit peine à sagement les conduire: toutesfois y advint-il des choses plaisantes qui ne sont pas à oublier, & ne se doit personne esbahir (à veoir les grands maux que les Anglois ont fait en ce Royaume, & de fresche memoire & datte) si le Roy travailloit & despendoit à les mettre hors amiablement, afin qu'il les peust encores tenir amis pour le temps à venir : au moins qu'ils ne luy fissent point de guerre.

Le lendemain de nostre veue vindrent grand'force d'Anglois à Amiens : & nous fut compté par aucuns, 12 que le S. Esprit avoit fait ceste paix (car tous se fondoient en Propheties) & ce qui le leur faisoit dire, étoit qu'un Pigeon blanc s'estoit trouvé sur la tente du Roy d'Angleterre, le jour de la veuë: & 13 pour quelque bruit qu'il y eust en l'ost, il ne s'estoit voulu bouger. Mais à l'opinion d'aucuns, il avoit un peu pleu, & puis il

12 *Vaine superstition.*

13 *Louys de Bretailles.*

vint un grand soleil, & ce Pigeon se vint à mettre sur ceste tente (qui estoit la plus haute) pour s'essuyer, & ceste raison dessusdite m'allegua un Gentil-homme de Gascõgne serviteur du Roy d'Angleterre, appelé Louis de Bretailles: lequel estoit tres mal content de ceste paix: & pource qu'il me cognoissoit de long temps, parla à moy privement: & disoit que nous nous mocquerions fort du Roy d'Angleterre. Ie luy demanday quantes batailles le Roy d'Angleterre avoit gaignées. Il me dit neuf, ou il avoit esté en personne. Il me respondit qu'il n'en avoit perdu qu'une, & que c'estoit celle que nous luy faisions perdre: & qu'il reputoit ceste hõte plus grande de le renvoyer en cest estat, qu'il ne faisoit l'honneur qu'il avoit eu à gaigner les autres neuf. Ie comptay cecy au Roy, qui me dit que c'estoit vn tres mauvais 14 paillard, & qu'il le falloit garder de parler. Il l'envoya querir à sõ disner, & le feit disner avec luy, & lui offrit de tres beaux & bõs partis, s'il eust voulu demourer par deça, & quand il veit qu'il ne vouloit demourer, il luy donna mille escus content: & luy promit faire des biens à des freres qu'il auoit par deça: & je luy dy quelque mot en l'oreille, afin qu'il mist peine d'entretenir l'amour qui estoit commencée entre les deux Rois.

Gascon serviteur du Roy d'Anglet. dit la verité du traitté des 2. Roys.

14 V. garçon paillard.

Il n'estoit rien au monde dont le Roy eust plus grand paour, 15 que de ce qu'il luy eschappast quelque mot, parquoy les Anglois pensassent qu'il se mocquast d'eux, & d'aventure, le lendemain apres ceste veuë, comme il estoit en son retrait, que nous ne-

15 Le Roy ne peut tenir sa langue.

ſtions que 3.ou 4.il luy eſchappa quelque mot de riſée,touchant les vins & les preſens qu' il avoit envoyez à l'oſt des Anglois , & en ſe tournant, il apperceut un marchand Gaſcon, qui demouroit en Angleterre:lequel luy étoit venu demander un congé pour tirer certaine quantité de vin de Gaſcongne , ſans rien payer du droit du Roy, & eſtoit choſe qui pouvoit fort profiter audit marchand , s'il luy eſtoit accordé. Ledit Seigneur fut treſ-eſbahi quand il le veit , & comment il pouvoit eſtre entré. Il luy demanda de quelle ville il eſtoit en Guyēne, & s'il eſtoit marchand , & marié en Angleterre. Le marchand luy reſpondit que oui, mais qu'il n'y avoit gueres vaillant: Incontinēt le ROY luy bailla un homme , avant que partir de là , qui le conduiſit à Bordeaux , & parlay à luy par le commandemēt du ROI, & eut vne tres bonne office en la ville dont il eſtoit né , & la traitte des vins qu'il demanda , & mille francs contans,pour faire venir ſa femme , & envoia un ſien frere en Angleterre , ſans ce qu'il y allaſt , & ainſi ſe condamna le Roi en ceſte amende , cognoiſſant qu'il avoit trop parlé.

10 Le Roy paye l'amende d'vn mot qui luy eſtoit eſchappé.

CHAP. XI.

Comment le Conneſtable taſchoit de s'excuſer envers le Roy apres la treſue faite à l'Anglois , & comment fut auſſi faite treſue de neuf ans entre le Roy Louys & le Duc de Bourgongne.

CE jour dont j'ay parlé(qui fut le lendemain de noſtre veue) Monſeigneur le Conneſtable envoia un ſien ſerviteur , nom-

mé Rapine (à qui le Roy feit depuis du bien, & estoit bon serviteur de son maistre) lequel apporta lettres au Roy. Ledict Seigneur voulut que Monseigneur de Lude & moi ouissiōs sa creance, & estoit ja venu Monseigneur de Cōtay de la marchandise, contre Mōseigneur le Connestable, dont vous avés oui parler ci dessus : & ne sçavoit plus le Connestable, à quel S. se vouer, & se tenoit comme pour perdu. Les parolles que nous dit Rapine estoiēt tres humbles, & que son maistre sçavoit bien qu'on avoit fait beaucoup de rapports au Roi contre luy : mais qu'il avoit bien peu cognoistre par experience qu'il n'avoit point voulu faire de faute. Et pour mieux asseurer le Roy de son vouloir : entra en quelque marché, de reduire Monseigneur de Bourgongne en façon qu'il aideroit à destrousser le Roy 1 d'Angleterre & toute sa bande, s'il vouloit : & sembloit bien à sa façon de parler, que son maistre estoit despourueu de toute esperance. Nous luy dismes que nous avions bon accord avec les Anglois, & que nous n'y voudrions point de debat, & s'adventura Monseigneur du Lude (qui estoit avec moy) jusques à luy demander s'il ne sçavoit point 2 ou estoit l'argent contant de son maistre. Ie m'esbahi comme ceste parolle luy eschappa (veu que cestuy-là estoit tresbon serviteur) & qu'il ne feit fuir ledict Connestable, & entendre son cas, & ce qu'on procuroit contre luy, & encores veu le peril en quoy il avoit esté, n'avoit qu'un an, Mais j'ay veu peu de gens en ma vie, qui sçachent fuir à temps, n'eviter leurs malheurs, ne cy, n'ail-

1 Connestable dissimulateur par tout.

2 Le sieur de Lude parle temerairement par avarice.

3 Le V.

raye tous ces mots jusques à Les autres, & dit ainsi ne cy, n'ailleurs Les vns n'ont point d'esperance d'avoir recueil & seureté és pays voisins. Les autres, &c. Vieil Exempl. dicta.

leurs:car les vns n'ont point d'experience d'avoir veu à l'œil leurs païs voisins, qui est grād faute à tout hōme de bien:car avoir veu les choses par experience cela donne grand sens & grand hardement. Les autres ont trop d'amour à leurs biens, à leurs femmes & à leurs enfans. Et ces raisons ont esté cause de faire perir beaucoup de gens de bien.

Quand nous eusmes fait nostre rapport au Roy, il appella un Secretaire, & n'y avoit avec luy que Monseigneur de Havart, serviteur du Roy d'Angleterre, qui ne sçavoit rien de ce qu'on gardoit audict Connestable, & y estoit le Seigneur de Contay, qui revenoit d'auec le Duc de Bourgongne, & nous deux: qui avions parlé audict Rapine. Le Roy nomma vne lettre audict Connestable: & luy mandoit ce qui avoit esté fait le jour de devant, & de ceste tresue: & qu'il estoit empesché en beaucoup de grands affaires: & qu'il avoit bien à besongner d'vne telle teste, comme la sienne: & puis se retourna devers les Anglois, & Monseigneur de Contay, & leur dit. Ie n'enten point que nous eussions le corps: mais j'enten que nous eussions la teste, & que le corps fust demouré-la. 4 Ceste lettre fut baillée à Rapine, qui la trouva tresbonne, & luy sembloit parole tres amiable, que le Roy disoit, qu'il avoit bien à besongner d'vne telle teste que celle de son maistre, & n'entendoit point la fin de ceste parole. Ce Roy d'Angleterre envoya au Roy les deux lettres de creance que ledict Connestable luy avoit escrites, & manda toutes les parolles qu'il luy avoit jamais mandées

4 Parole du Roy à deux sens, touchant la teste du Connestable.

& ainsi pouvez veoir en quel estat il s'estoit mis entre ces trois grands hommes : car chacun des trois luy vouloit sa mort.

Le Roy d'Angleterre apres avoir receu son argent, se mit en chemin, droit à Calais, à bonnes journées : car il doutoit la haine du Duc de Bourgongne, & de ceux du païs: & à la verité quand ses gens s'esgaroient, quelcun en demeuroit tousiours par les buissons : & laissa ses ostages (comme il avoit promis) Monseigneur de Havart, & Messire Iehan Chene, Grand Escuyer d'Angleterre, jusques à ce qu'il fut passé la mer.

Vous avez ouy au commencement de ceste matiere d'Angleterre, comme ce Roy n'avoit point fort la matiere à cœur, car des ce qu'ils estoient à Douvres en Angleterre, & avant que monter au navire, pour passer, il entra en practique avec nous. Et ce qui le faisoit passer deçà, n'estoit que pour deux ʃ fins. L'une, que tout son Royaume le desiroit (comme ils ont accoustumé le temps passé) & la presse que leur en faisoit le Duc de Bourgõgne. L'autre raison estoit pour reseruer vne bõne grosse somme d'argent de celuy qu'il avoit lors en Angleterre leué, pour faire ce passage, car cõme vous avez ouy, les Rois d'Angleterre ne levent jamais riens que leur domaine : si ce n'est pour ceste guerre de France. Vne autre habileté avoit fait ledit Roy pour contenter ses subjets. Il avoit amené dix ou douze hommes, tãt de Londres, que d'autres villes d'Angleterre gros & gras: qui estoient des principaux entre les communes d'Angleterre, & qui estoiẽt ceux qui avoiẽt fort tenu la main à ce

ʃ Petite digression sur quelque finesse du Roy d'Anglet. à l'endroit de ses sujets.

passage, & à mettre sus ceste puissante armée. Ledict Roy les faisoit loger en bonnes tentes: mais ce n'estoit point la vie qu'ils avoient accoustumée : & en furent tost las: & cuidoient qu'au bout de trois jours ils deussent avoir vne bataille, quand ils seroient deça la mer: & le Roy d'Angleterre aidoit à leur faire des doutes, & aussi des craintes, & à leur faire trouver la paix bonne, afin qu'ils luy aidassent, quand ils seroient de retour en Angleterre, à esteindre les murmures, qui pourroient estre à cause de son retour. Car onques Roy d'Angleterre, depuis le Roy Artus, n'amena tant de gens & de gros personnages, pour un coup, deça la mer : & s'en retourna tres diligemment : comme vous avez ouy & lui demoura beaucoup d'argent de celui qu'il avoit leué en Angleterre pour le payement de ses Gens-d'armes. Ainsi parvint à la pluspart de ses intentions. Il n'estoit point complexionné pour porter le travail qui seroit necessaire à un Roy d'Angleterre qui vouldroit faire conqueste en France : & pour ce temps, le Roy avoit bien pourveu à sa defense:combien que par tout n'eust sceu bien pourveoir aux ennemis qu'il avoit:car il en avoit trop. Vn autre grand desir avoit le Roy d'Angleterre c'estoit d'accomplir le mariage du Roy Charles huictiesme (qui est au regne aujourd'huy) avec sa fille, & ce mariage luy fit dissimuler beaucoup de choses, qui depuis tournerent au grand profit du Roy.

Apres que les Anglois furent repassez en Angleterre, (sauf les ostages qui estoient avec le Roy) ledict Seigneur se retira vers Laon,

en vne petite ville (qui a nom Vervins) sur les marches de Hainaut, & à Avennes en Hainaut se trouva le Chancelier de Bourgongne, & autres Ambassadeurs, avec le Seigneur de Contay, pour le Duc de Bourgongne, & desiroit le Roi à ceste fois pacifier à tout. Ce grand nombre d'Anglois lui avoit fait paour : car en son temps il avoit veu de leurs œuvres en ce Royaume ; & ne vouloit point qu'ils y retournassent. Le Roy eut nouvelles dudit Chancelier, qui disoient que le Roi envoyast de ses gens à un pont, à my chemin d'Avennes & de Vervins, & que lui & ses compaignons s'y trouveroient. Le Roi leur manda qu'il s'y trouveroit lui mesme: & combien qu'aucuns (à qui il en demanda) ne furent point de cest aduis, toutesfois il y alla, & mena les ostages des Anglois avec lui : & furent presens, quand le Roi receut les Ambassadeurs, qui vindrent tresbien accompagnez d-Archiers & d'autres gens de guerre. Pour ceste heure ils n'eurent autres paroles avec le Roi, & les mena l'on disner.

L'un de ces Anglois se commença à repentir de cest appointement : & me dit, à vne fenestre, que s'ils eussent veu beaucoup de telles gens avec le Duc de Bourgongne, paraventure n'eussent-ils pas fait la paix. Monseigneur de Narbonne, qui aujourd'huy s'appelle 6 Monseigneur de Fovez, ouyt ceste parole, & luy dit, Estiez vous si simples de penser que le Duc de Bourgongne n'eust grand nombre de tels gens ? Il les avoit seulement envoyez rafreschir : mais vous aviez si bon vouloir de retourner, que six

6 Parole temeraire de Mr. de Narbonne à peu pres en-

cherie par vn Anglois de bon sens. cens pippes de vin, & vne pension que le Roy vous donne, vous ont r'envoyé bien tost en Angleterre. L'Anglois se courrouça, & dit, C'est bien ce que chacun nous disoit, que vous vous moqueriez de nous. Appellez vous l'argent que le Roy nous donne, pension ? c'est tribut, & par Sainct George, vous en pourriez bien tant dire, que nous retournerions. Ie rompy la parole: & la converty en moquerie: mais l'Anglois n'en demoura point content: & en dit un mot au Roy : qui merveilleusement s'en courrouça audit Seigneur de Narbonne.

Le Roy n'eust point grandes paroles aux dessusdits Chancelier & Ambassadeurs pour ceste fois: & fut appointé qu'ils viendroient à Vervins : & ainsi le feirent: & vindrent avec le Roy: & quand ils furent arrivez à Vervins, le Roy commit messire Tanneguy du Chastel, & messire Pierre Doriole, Chancelier de France, à besongner avec eux, & autres. De chacun costé entrerent en grande remonstrances, & à soustenir chacun son party. Les dessusdits vindrent faire au Roy leur rapport, disans que les Bourguignons estoient fiers en leurs paroles : mais qu'ils leur avoient bien rivé le clou : & disoient les responses qu'ils leur avoient faites : dont le Roy ne fut point content : & leur dit que toutes ces responces avoient esté faites maintesfois : & qu'il n'estoit point question de paix finale, mais de trefue seulement : & qu'il ne vouloit point qu'on leur vsast plus de ces paroles, & que luy mesme vouloit parler à eux. Si feit venir ledit Chancelier & auttes Ambassadeurs en sa

chambre : & n'y demoura avec luy que feu Monseigneur l'Admiral, Bastard de Bourbon, Monseigneur de Bouchage & moy : & conclud la trefue pour neuf ans, marchande, revenant chacun au sien : mais lesdits Ambassadeurs supplierent au 7 Roy qu'elle ne fust point encore criée, pour sauver le serment du Duc : qui avoit juré ne le faire que le Roy d'Angleterre n'eust esté hors de ce Royaume certain temps, afin qu'il ne semblast point qu'il eust accepté la sienne.

7 Trefue pour neuf ans entre le Roy & le Duc de Bourg.

Le Roy d'Angleterre (qui avoit grand despit de ce que ledit Duc n'avoit voulu accepter sa trefue, & estoit adverty que le Roy en traittoit vne autre, avec ledit Duc) envoya messire Thomas de Mont-gomery (vn Chevalier fort privé de luy) devers le Roy à Vervins, à l'heure que le Roy traittoit ceste trefue, dõt j'ay parlé, avec ceux du Duc de Bourgõgne. Ledit messire Thomas requit au Roy, de par le Roy d'Angleterre, qu'il ne voulsist point prendre d'autre trefue avec le Duc, que celle qu'il avoit faicte. Aussi luy prioit ne vouloir point bailler Sainct Quentin audit Duc : & offroit au Roy, que s'il vouloit continuer la guerre audit Duc, il seroit content de repasser la mer pour luy, & en sa faveur, la saison prochaine, pourveu que le Roy le recompensast du dommage qu'il auroit, à cause de la gabelle des laines à Calais, qui ne luy vaudroit rien (ceste gabelle peut bien monter à cinquante mille escus) & aussi que le Roy payast la moitié de son armée, & ledit Roy d'Angleterre payeroit l'autre moitié.

Gabelle de Calais de 50000. escus.

Le Roy mercia fort ledict Roy d'Angle-

terre : & donna de la vaisselle audit Messire Thomas: & s'excusa de la guerre, disant que la tresue estoit ja accordée, mais que c'estoit celle propre qu'eux deux Rois avoient faicte du propre terme de neuf ans : mais que ledit Duc en vouloit lettres à part, & excusa la chose au mieux qu'il peust, pour contenter ledit Ambassadeur, lequel s'en retourna, & ceux qui estoient demourez en ostage aussi. Le Roy s'esmerveilla fort des offres que le Roy d'Angleterre, luy avoit faictes: & n'y eut que moy present à les ouir, & sembla bien au Roi, que c'eust esté chose bien perilleuse de faire repasser le Roy d'Angleterre, & qu'il y a peu à faire à mettre debat entre les 8 François & les Anglois, quand ils se trouvent ensemble, & qu'aisemẽt se fussent accordez de nouveau les Bourguignons & eulx, & luy creut l'envie de cõclure ceste tresue avec les Bourguignõs.

8 *Les Anglois & les François aisez à mal mettre.*

CHAP. XII.

Comment la mort du Connestable fut de tous poincts jurée entre le Roy & le Duc de Bourgongne, & comment s'estant retiré au pays du Duc, fut par le commandement d'iceluy, livré au Roy, qui le feit mourir par Iustice.

LA tresue concluë se remit en avant la pratique du Connestable, & pour n'en faire long procez, fut repris ce qui fut faict à Bouvines, dont j'ay parlé cy devant: & furẽt baillez les seellées de ceste matiere, d'un costé & d'autre, & par ce marché fut promis audict Duc, Sainct Quentin, Han, & Bohain, & tout ce que ledit Connestable tenoit sous le pou-

voir dudit Duc, & tous ses meubles, (quelque part qu'ils fussent) & fut advisé & conclu de la forme de l'assieger dedãs Han, ou il estoit: & celuy qui premier le pourroit prendre en feroit la justice dedans huict jours, ou le rendroit à son compaignon. Tantost chacun se commença douter de ceste marchandise: & les plus gens de bien, que ledit Connestable eust le cõmencerẽt à laisser, comme Monseigneur de Genly, & plusieurs de ses cõpaignons qu'il avoit. Ledit Cõnestable (qui sçavoit bien cõment le Roy d'Angleterre avoit baillé ses lettres, & descouvert ce qu'il sçavoit de luy, & que ses ennemis avoient esté à faire la trefue) commença à avoir tres grande paour, & envoya devers le Duc de Bourgongne, luy supplier qu'il luy pleust luy envoier vne seureté, pour aller parler à luy, des choses qui fort luy touchoient. Ledict Duc de prime face feignit à la bailler: mais à la parfin la bailla. Mainte pensée avoit ja eu ce puissant homme, où il prendroit chemin pour fuir: car de tout estoit informé, & avoit veu le double des seellez qui avoient esté baillez contre luy à Bouvines.

Vne fois s'adressa à aucuns serviteurs qu'il avoit, qui estoient Lorrains. Avec ceulx-là delibera fuir en 1 Allemaigne, & y porter grande somme d'argent (car le chemin estoit fort seur) & d'achepter vne place sur le Rin, & se tenir là, jusques à ce qu'il fut appointé de l'un des costez. Vne autrefois delibera tenir son bon chasteau de Han, qui tant luy avoit cousté: & l'avoit faict pour se sauver en vne telle necessité: & l'avoit pourveu de toutes choses, autant que chasteau qui fust en nostre cognoissance.

1 *Le Connestable entrepris de divers advis sans resolution.*

Encores ne trouva-il gens à son gré, pour demourer avec luy : car tous ses serviteurs estoient nez des Seigneuries de l'un Prince ou de l'autre : & paraventure que sa crainte estoit si grande, qu'il ne s'osa suffisamment descouvrir à eux, car je croy qu'il en eust trouvé, qui ne l'eussent pas abandonné, à bon nombre. Et n'estoit pas tant à craindre pour luy d'estre assiegé des deux Princes, que d'un seul: car c'estoit chose impossible que les deux armées se fussent accordées. Son dernier party fut d'aller vers le Duc de Bourgongne, sur ceste seureté : & ne prit que quinze ou vingt chevaux : & tira à Mons en Hainaut (ou estoit le Seigneur Desmeriez, Grand Baillif de Hainault, le plus especial amy qu'il eust) & là sejourna, attendant 2 nouvelles du Duc de Bourgongne: qui avoit commencé la guerre contre le Duc de Lorraine, à cause que de luy avoit esté desfié durant ce qu'il estoit au siege de Nuz : & aussi receut grand dommage en son païs de Luxembourg.

2 Asc. la seureté qui luy fut envoyée, & non tenue.

Incontinent que le Roy sceut l'allée dudit Connestable, il advisa d'y donner remede, & pourvoir que ledit Connestable ne peust recouvrer l'amitié du Duc de Bourgongne, & tira diligemment devers Sainct Quentin, & y feit amasser sept ou huict cens hommes d'armes : & avec eux y alla, bien informé de ce qui estoit dedans. Comme il vint pres de la ville, aucuns luy vindrent au devant se presenter à luy. Ledict Seigneur me commanda entrer dedans la ville, & faire departir les quartiers. Ainsi le fey : & y entrerent les gens-d'armes & apres entra le Roy,

bien receu de ceux de la ville. Aucuns de ceux du Cõnestable, se retirerent en Hainaut. Tost fut adverty par le Roy propre, le Duc de Bourgongne de la prise de Sainct Quentin, afin de luy oster l'esperance de la cuider recouvrer par la main du Connestable. Dés ce que ledit Duc sceut ces nouvelles il manda au Seigneur Demeriez, son grand Baillif de Hainaut, qu'il feist garder la ville de Mons: en façon que ledict Connestable n'en peust saillir, & qu'à luy fust deffendu de ne partir de son hostellerie. Ledit Baillif n'osa refuser, & le feit : toutesfois la garde n'estoit pas estroitte pour un tel homme, s'il eust eu vouloir de fuir.

3 Que dirons nous icy de Fortune? C'est homme estoit situé aux confins de ces deux Princes ennemis, ayant si forte place en ses mains, quatre cens hõmes d'armes bien payez, dont il estoit Commissaire, & y mettoit qu'il vouloit, & les avoit ja maniez douze ans passez. Il estoit sage, & vaillant Chevalier, & qui avoit veu beaucoup. Il avoit grand argent content: & apres tout cela se trouver en ce danger, destitué de cœur & de tous remedes. Il faut bien dire que ceste tromperesse Fortune, l'avoit regardé de son mauvais visage: mais pour mieux dire, il 4 faut respondre que tels grands mysteres ne viennent point de Fortune, & que Fortune n'est riens, fors seulement vne fiction poëtique, & qu'il falloit que Dieu l'eust abandonné, à considerer toutes ces choses dessusdictes, & assez d'autres, que je n'ay point dites. Et s'il appartenoit à homme de juger (ce que non, & par especial à moy) je

3 Petite digression sur le mal-heur du Connestable.

4 Providence de Dieu seule à recognoistre contre le nom prophane de Fortune,

diroye que ce qui raisonnablement devroit avoir esté cause de sa punition, estoit que tousiours avoit travaillé de toute sa puissance, que la guerre durast entre le Roy & le Duc de Bourgongne, car là estoit fondée sa grande authorité & son grād estat, & y avoit peu à faire à les entretenir en ce different: car naturellement leurs complexions estoient differentes. Celuy seroit bien ignorant qui croiroit qu'il y eust Fortune, ne cas semblable, qui eust sceu guider un si sage homme à estre mal voulu de ces deux Princes, à un coup (qui en leur vie ne s'accorderent à rien, qu'en cecy) & encores plus fort du Roy d'Angleterre: qui avoit espousé sa niepce, & qui merveilleusement aimoit tous les parens de sa femme, & par special, ceux de ceste maison de Sainct-Paul. Il est vray semblable, & chose certaine, qu'il estoit eslongné de la grace de Dieu, de soy estre mis ennemy de ces trois Princes & n'avoir un seul amy qui l'eust osé loger pour vne seule nuict, & autre Fortune n'y avoit mis la main, que Dieu. Et ainsi en est advenu, & adviendra à plusieurs autres, qui apres les grandes & longues prosperitez, tombent en grand adversitez.

Apres que le Connestable fut arresté en Hainaut par le Duc de Bourgongne, le Roy envoya devers ledit Duc, pour en avoir la delivrance, ou qu'il accomplist le contenu de son seellé. Ledit Duc dit qu'ainsi le feroit: & feit mener ledit Connestable à Peronne, & estroitement garder. Ledit Duc de Bourgongne avoit ja pris plusieurs places en Lorraine & Barrois, & estoit au siege devant

Nancy : laquelle se defendoit tres bien. Le Roy avoit largement gensd'armes en Champaigne : qui donnoient crainte audit Duc: car il n'estoit point dit par la trefue, qu'il deust destruire le Duc de Lorraine : lequel s'estoit retiré devers le Roy, Monseigneur du Bouchage, & autres Ambassadeurs, pressoient fort ledit Duc de tenir son seellé. Tousiours disoit qu'ainsi le feroit : & passa de 5 plus d'un mois le terme de huict jours, qu'il devoit bailler le Connestable ou en faire justice. Se voyant ainsi pressé, & doutant que le Roy ne l'empeschast en son entreprise de Lorraine (qu'il desiroit fort amener à fin) pour avoir le passage de Luxébourg en Bourgongne, & que toutes ses Seigneuries joignissent ensemble. Car luy, tenant ainsi ceste petite Duché, il venoit de Hollande jusques aupres de Lion, tousiours sur luy, pour ces raisons escrivit à son Chancelier, & au Seigneur d'Hymbercourt (dont j'ay assez parlé) tous deux ennemis & mal-veillans dudit Cõnestable, qu'ils se tirassent à Peronne, & qu'à vn jour, qu'il nomma, ils baillassent ledit Connestable à ceux, que le Roy y envoyeroit (car les deux dessus-nommez avoient tout pouvoir pour luy, en son absence) & manda audit Seigneur Desmeriez le leur bailler.

5 Le Duc de Bourgong. pour son profit particulier abandonne le Connestable au Roy.

6 Cependant battoit fort la ville de Nancy le Duc de Bourgongne. Il y avoit de bonnes gens dedans : qui la defendoient bien. Vn Capitaine dudit Duc, appelé le Comte de Campobache, natif, & banny du Royaume de Naples, pour la part Angevine, avoit ja pris intelligence au Duc de Lorraine, pro-

6 Campobache Neapolitain traistre au Duc de Bourg. son maistre.

chain parent & heritier presomptif de la maison d'Anjou, apres la mort du Roy René son ayeul maternel: promettoit faire durer ce siege, & qu'il se trouveroit des defauts és choses necessaires pour la prise de la ville. Il le pouvoit bien faire (car il estoit pour lors le plus grand de l'armée, 7 & homme tres-mauvais pour son maistre, comme je diray cy apres) & cecy estoit comme un apprest des maux qui depuis advindrent audict Duc de Bourgongne. Ie croy que ledict Duc s'attendoit d'avoir prins la ville, avant que le jour fust venu de bailler ledit Connestable, & puis ne le bailler point: & peut estre d'autre costé, que si le Roy l'eust eu, il eust fait plus de faveur au Duc de Lorraine qu'il ne faisoit pas: car il estoit informé de la pratique qu'avoit le Côte de Campobache: mais il ne s'en mesloit point: & si n'estoit point tenu de laisser faire ledict Duc 8 de Lorraine, s'il n'eust voulu, pour plusieurs raisons: & auoit largement de gens pres ledict païs de Lorraine.

7 Quelcun escrit que ce fust pour avoir receu dudit Duc de Lor. sur la joue.

8 L'exempl. vieil dit en *pour* de *qui est plus intelligible.*

Ledict Duc de Bourgongne ne sceut prendre Nancy, avant le jour qu'il avoit baillé à ses gens, pour delivrer ledict Connestable. Pource passé que fut le jour, qui leur avoit esté ordonné, executerent le commandement de leur maistre volontiers, pour la grand' haine qu'ils avoient audict Connestable: & le baillerent, à la porte de Peronne, entre les mains du Bastard de Bourbon, Admiral de France, & de Monseigneur de Sainct-Pierre, qui le menerent à Paris. Aucuns m'ont dit que trois heures apres vindrent messagers à diligence, de par le Duc, pour commanman-

mander à ses gens ne le bailler point, qu'il n'eust fait à Naci, mais il estoit trop tard. A Paris fut commencé le procez dudit Connestable : & bailla ledit Duc tous les scellez, qu'il avoit dudit Connestable, & tout ce qui servoit à sõ procez. Ledit Roy pressoit fort la Court, y avoit gens pour la conduite du procez. Et ainsi, veu ce que le Roy d'Angleterre avoit baillé contre luy, comme avez oui ci dessus, & aussi ledict Duc, tost fut condamné à mourir, & tous ses biens confisquez.

CHAP. XIII.

Digression sur la faulte que feit le Duc de Bourgongne, livrant le Connestable au Roy, contre sa seureté : & ce qui luy en peut estre advenu.

CEste 1 diligence fut bien estrange : & ne le dy pas pour excuser les fautes dudit Connestable, ne pour donner charge 2 au Roy & audict Duc (car à tous deux il tenoit grand tort) mais il n'estoit nul besoing audict Duc de Bourgongne, qui estoit si grand Prince, & de maison si renommée & honorable, de luy donner vne seureté pour le prendre, & fut grande cruauté le bailler ou il estoit certain de la mort, & pour avarice. Apres ceste grand'honte qu'il se feit, il ne mit gueres à recevoir du dommage. 4 Et ainsi, à veoir les choses que Dieu a faictes de nostre temps, & faict chascun jour, semble qu'il ne vueille rien impuni : & peut on voir evidemment que estranges ouvrages viennent de luy, car ils sont hors des œuvres de nature, & sont ses punitions soubdaines:

1 delivrance *Exempl. vieil.*

2 *Les trois mots suyvans ne sont point du vieil Exempl.*

3 audict Duc *Exempl. vieil.* raye tous deux.

9 *Rien ne demeure impuni.*

& par especial contre ceulx qui vsent de violence & de cruauté : qui communement ne pouvent estre petits personnages, mais tresgrands, ou de Seigneurie, ou d'auctorité de Prince. Longues années avoit fleury ceste maison de Bourgongne : & depuis cent ans, ou environ, qu'ont regné quatre de ceste maison, avoit esté autant estimée que maison nulle de la Chrestienté. Car les autres, plus grandes d'elle, avoient eu des afflictiõs & adversitez, & ceste cy cõtinuelle felicité & prosperité.

5 *Ligne de la maison de Bourg.*

5 Le premier grand de ceste maison fut Philippes Hardy, frere de Charles le Quint, Roy de France, qui espousa la fille de Flandres, Comtesse dudict païs, d'Artois, de Bourgongne, Nevers, & Rethel. Le second fut Iehan. Le tiers fut le bon Duc Philippe, qui joignit à sa maison les Duchez de Brabant, Luxembourg, Limbourg, Holande, Zelande, Henault, & Namur. Le quart a esté le Duc Charles, qui apres le trespas de son pere s'est trouvé 6 le plus riche & redoubté de la Chrestienté: & qui trouva en meubles de bagues & de vaisselles, de tapisseries, livres, & lingues, plus que l'on n'eust sceu trouver en trois des plus grandes maisons. D'argent contant, j'en ay bien veu en d'autres maisons plus largement (car ledict Duc Philippe n'avoit de long temps point leué de tailles) toutesfois il trouva plus de trois cens mille Escus cõtant: & trouva paix avec ses voisins, qui peu luy dura. Mais je ne luy veulx point du tout imputer l'occasion de la guerre : car d'autres assez y eurent part. Ses subjects, incontinent apres la mort de son pere, luy accorderẽt vne

6 L'un des plus riches de la &c. *Exempl. vieil.*

aide de bon cœur, & à peu de requeste, chascun païs à part, pour le temps de dix ans, qui se pouvoit bien monter trois cens cinquante mille Escus l'an, sans comprendre Bourgongne. A l'heure qu'il bailla ledict Connestable, il en levoit plus de trois cens mille d'avantage: & avoit plus de trois cens mille Escus cõtant: & tout le meuble, qu'il recueillit dudict Connestable, ne valoit point quatre vingts mille Escus. Car en argent n'avoit que soixante seize mille Escus. Ainsi l'occasion fut bien petite, pour faire vne si grande faulte. Il l'eut bonne: 7 car Dieu luy prepara un ennemy de bien petite force, en fort jeune aage, peu experimenté en toutes choses: & luy feit un serviteur, dont plus fioit pour lors, devenir faulx & mauvais: & le mit en suspicion de ses subjects & bons serviteurs. Ne sont ce pas icy des vrais preparatifs, que Dieu faisoit de l'ancien Testament à ceulx de qui il vouloit muer la fortune de bien en mal, ou de prosperité en adversité? Son cœur ne s'amolit jamais: mais jusques à la fin a estimé toutes ses bonnes fortunes proceder de son sens & de sa vertu: & avant que mourir, a esté plus grand que tous ses predecesseurs, & plus estimé par le monde.

7 Dieu prepare les Instruments de la ruine du Duc de Bourg.

Paravant que bailler ledict Connestable, il avoit ja prins grand' deffiance de ses subjects, ou les avoit à grand mesprins. Car il avoit bien envoyé querir milles Lances d'Italiens, & y en avoit eu devant Nuz largement avec luy. Le Comte de Campobache en avoit quatre cens armez, & plus: & estoit sans terre: car à cause des guerres que

la maison d'Anjou avoit menées en ce Royaume de Naples, de laquelle il estoit serviteur, il en estoit bãny, & avoit perdu sa terre, & tousiours s'estoit tenu en Province, ou en Lorraine, avec le Roy René de Cecile, ou avec le Duc Nicolas, filx du Duc Iehan de Calabre : apres la mort duquel le Duc de Bourgongne avoit recueilly plusieurs de ses serviteurs, & par especial tous les Italiens, comme ce Comte que j'ay nommé, Iacques Galeot tresvaillant, honorable, loyal Gentilhomme, & plusieurs autres. Cedict Comte de Campobache, des lors qu'il alla faire ses gens en Italie, receut dudict Duc quarante mille Ducats d'imprestance, pour mettre sus sa compaignie. Et passant par Lion, s'accointa d'un Medecin, appelé maistre Simon de Pavie : par lequel il feit sçavoir au Roy, que s'il luy vouloit faire certaines choses qu'il demandoit, il offroit à son retour luy bailler le Duc de Bourgongne entre ses mains. Autant en dist à Monseigneur de Sainct 8 Pray, estãt lors en Piedmont Ambassadeur pour le Roy. Apres qu'il fut retourné, & ses Gens-d'armes logez en la Comté de Marle, offroit encores au Roy que des ce qu'il seroit en champ avec son maistre, il ne fauldroit point de le tuer, ou le mener prisonnier : & disoit la maniere : c'estoit, que ledict Duc alloit souvent à l'entour de son Ost, sur un petit cheval, avec peu de gens (& disoit vray) & que là ne fauldroit point de le tuer ou prendre. Encores faisoit il un autre ouverture au Roy : c'estoit que si le Roy & ledict Duc se venoient à trouver en bataille, l'un devant l'autre, qu'il se tourneroit

8 Pierre. *Exempl. vieil. l'Ital.* Prays. *Le Latin ne le nomme point suivant sa coustume.*

de son party, avec ses Gens-d'armes, moyennant certaines choses qu'il demandoit. Le Roy eust la mauvaistié de cest homme en grand mespris : 9 & voulut monstrer audict Duc de Bourgongne de grandes franchises : & luy feit sçavoir tout cecy, par le Seigneur de Contay, dont a esté parlé : mais ledict Duc n'y adjousta point de foy, ains estimoit que le Roy le faisoit à autres fins : & en ayma beaucoup mieulx ledict Comte. Parquoy vous voyez que Dieu luy troubla le sens en cest endroit, aux cleres enseignes, que le Roy luy mandoit. Autant que cestuy-cy, dont j'ay parlé, estoit mauvais & desloyal, autant estoit bon 10 Iacques Galeot : & apres avoir longuement vescu, est mort en grand honneur & renommée.

9 Franchise du Roy envers le Duc de Bourg.

10 Iaques Galeot Neapol.

CINQVIESME LIVRE.

CHAP. I.

Comment le Duc de Bourgongne, faisant la guerre aux Suisses, fut chassé par eulx à l'entrée des montaignes pres Granson.

OR le Duc de Bourgongne ayant conquis toute la Duché de Lorraine, & receu du Roy S. Quentin, Han, & Bohain, & le meuble du Connestable, estoit en paroles avec le Roy de s'appointer : & le Roy & luy se devoient entrevoir, sur

vne riviere & ſemblable pont que celuy qui fut fait à Picquiny, à la veue du Roy & du Roy Edouard d'Angleterre, & ſur ceſte matiere alloient & venoient gens. Et vouloit ledit Duc laiſſer repoſer ſon armée, qui eſtoit fort deffaite, tant à cauſe de Nuz, que par ce peu de guerre de Lorraine : & le demeurant vouloit il envoyer en garniſon, en aucunes places du Cõte de Romont, cõme aupres des villes de Bernes & Fribourg, 1 auſquelles il vouloit faire la guerre, tant pour ce qu'ils la luy avoient faite, eſtant devant Nuz, qu'auſſi pour avoir aidé à luy oſter la Comté de Ferrette (cõme avez ouy) & pource qu'ils avoiẽt oſté audit Cõte de Romont partie de ſa terre. Le Roy le ſollicitoit fort de ceſte veue, & qu'il laiſſaſt en paix ces pauvres gens de Suiſſe, & qu'il repoſaſt ſon armée. Leſdits Suiſſes le ſentans ſi pres d'eux, luy envoyerent leur Ambaſſade : & offroient rendre ce qu'ils avoient prins dudit Seigneur de Romont. Ledit Comte de Romont, le ſollicitoit d'autre coſté de le venir ſecourir en perſonne. Ledit Duc laiſſa le ſage conſeil, & celuy qui pouvoit eſtre le meilleur (comme il ſemble à toute ſorte de gens) veu la ſaiſon & l'eſtat en quoi eſtoit ſon armée : & delibera d'aller contre eux. Entre le Roy & luy fut appointement de bailler lettre, que pour le faict de Lorraine ils n'entreroient point en debat.

1 Le Duc de Bourg. animé contre les Suiſſes.

Le Duc partit de Lorraine avec ceſte armée ſort deffaicte & laſſée, & entra en Bourgõgne: ou leſdits Ambaſſadeurs de ces vieilles ligues d'Alemaigne, qu'on appellé Suiſſes, revindrent devers luy, faiſans plus grandes

offres que devant: & oultre la restitution, luy offroient laisser toutes les alliances, qui seroient contre son vouloir, & par especial celle du Roy, & devenir ses alliez, & le servir de six mille hommes armez, & assez petit payement, contre le Roy, toutes les fois qu'il les en requerroit. A riens ne voulut ledit Duc entendre, & ja le conduisoit son malheur. 2 Ceux qu'õ appelle en ce quartier là les Nouvelles alliances, ce sont les villes de Basle, & de Strasbourg, & autres villes imperiales, qui sont soubs le bout de ceste riviere du Rin, lesquelles d'ancienneté avoient esté ennemies desdits Suisses, en faveur du Duc Sigismond d'Austriche, duquel ils estoient alliez, par le temps qu'il avoit eu guerre avec lesdits Suisses. Toutes ces villes s'allierent 3 ensemble avec iceux Suisses, & fut faite alliãce pour dix ans, & paix aussi avec le Duc Sigismond. Et se feit ladite alliance par la conduite du Roy, & à son pourchas, & à ses despens, comme avez veu ailleurs, à l'heure que la Comté de Ferrette fut ostée des mains du Duc de Bourgongne, & qu'à Basle feirent mourir messire Pierre d'Archambault, Gouverneur dudit païs pour ledict Duc, lequel Archambault fut bien cause de cest inconvenient, qui fut bien grand pour ledict Duc: car tous ses autres maulx en vindrent. 4 Vn Prince doibt bien avoir l'œil sur quels Gouverneurs il met en un païs nouvellement joinct à sa Seigneurie: car en lieu de traicter les subjects en grand'doulceur & en bonne justice, & faire mieulx qu'on ne leur avoit faict le temps passé, cestuicy feit tout le con-

2 Il entre en guerre contre eulx.

3 Le Roy pratique sagement des Alliances.

4 Advertissement notable touchant les gouverneurs.

traire : car il les traicta en grande violence, & en grand' rapine: & mal luy en print, & à son maistre; & à maint homme de bien. Ceste alliance que le Roy conduisit, dont j'ay parlé, tourna depuis à grand profit au Roy, & plus que la plusspart des gens n'entendent : & croy que ce fut vne des plus sages choses qu'il feit onques en son temps, & plus au dommage de tous ses ennemis. Car le Duc de Bourgongne déffaict, onques puis ne trouva le Roy de France homme qui osast lever la teste contre luy, ne contredire à son vouloir. I'enten de ceulx qui estoiẽt ses subjects & en son Royaume: car tous les autres ne nageoient que soubs le vent de cestuy là. Voyla pourquoy fut grande œuvre d'allier le Duc Sigismond d'Austriche, & ceste Nouvelle alliance avec les Suisse dont si long temps avoient esté ennemis : & ne se feit point sans despense, & sans faire maint voyage.

Apres que le Duc de Bourgongne eut rompu aux Suisses l'esperance de pouvoir trouver appoinctement avec luy, ils retournerent advertir leurs gens & s'apprester pour se deffendre : & luy approcha son armée du païs de Vaux en Savoye, 5 que lesdits Suisses avoient prins sur Monseigneur de Romont, comme dict est : & print trois ou quatre places, qui estoient à Monseigneur de Chasteau-guyon, que lesdits Suisses tenoient, & les deffendirẽt mal: & de là alla mettre le siege devant vne place, appelée 6 Granson: laquelle estoit aussi audit Seigneur de Chasteau-guyon, & y avoit, pour lesdits Suisses, sept ou huict cens hommes bien choisis, pource que c'estoit au-

5 Pays de Vaux pris par les Suisses.

6 Granson assiegée par le Duc de Bourg.

pres d'eulx, & la vouloient bien deffendre. Ledict Duc avoit assez grande armée : car de Lombardie luy venoient à toute heure gens, & les subjects de ceste maison de Savoye : & aymoit mieulx les estrangers que ses subjects, dont il pouvoit finer assez, & de bons: mais la mort du Connestable luy aydoit bien à avoir deffiance d'eulx, avec d'autres imaginations. Son artillerie estoit tresgrande & bonne: & estoit en grande pompe en cest Ost, pour se monstrer à ces Ambassadeurs, qui venoient d'Italie & d'Alemaigne : & avoit toutes ses meilleures bagues & vaissellés, & largement autres paremens : & avoit de grandes fantasies en sa teste, sur le faict de ceste Duché de Milan, ou il s'attendoit d'avoir des intelligences.7 Quand le Duc eut assiegé ladite place de Granson, & tiré par aucuns jours, se rendirent à luy ceulx de dedans à sa volonté: lesquels il feit tous mourir. Les Suisses s'estoient assemblez, non point en grand nombre, comme j'ay ouy parler à plusieurs d'entre eulx (car de leurs terres ne se tirent point les gens qu'on cuide, & encores moins lors que maintenant : car depuis ce temps là, la pluspart ont laissé le labeur, pour se faire gens de guerre) & de leurs alliez, en avoient peu avec eulx: car ils estoient cõtraincts se haster, pour secourir la place : & comme ils furent aux champs, ils sceurent la mort de leurs gẽs.

7 *Rendue à discretion.*

Le Duc de Bourgongne, contre l'opinion de ceulx à qui il en demandoit, delibera d'aller au devant d'eulx, à l'entrée des montaignes ou ils estoient encores, qui estoit bien son desavantage : car il estoit bien en

lieu advantageux pour les attendre, & clos de son artillerie, & partie d'un lac: & n'y avoit nulle apparence qu'ils luy eussent sceu porter dommage. Il avoit envoyé cent Archers garder certain pas à l'encontre de ceste montaigne: & luy se mit en chemin: & rencontrerent ces Suisses la pluspart de son armée, estant encores en la plaine. 8 Les premiers rangs de ses gens cuidoient retourner, pour se rejoindre avec les autres: mais les menues gens qui estoient derriere, cuidans que ceulx là fuissent, se mirent à la fuite: & peu à peu se commença à retirer ceste armée vers le camp, faisans aucuns tresbien leur devoir. Fin de compte, quand ils vindrent jusques à leur Ost, ils 9 ne s'oserent deffendre: & tout se mit à la fuite: & gaignerent les Alemans son camp & son artillerie, & toutes les tentes & pavillons de luy & de ses gens (dont il y avoit grãd nombre) & d'autres biens infinis: car rien ne se sauva que les personnes: 10 & furent perdues toutes les grandes bagues dudict Duc: mais des gens, pour ceste fois, ne perdit que sept Hommes-d'armes. Tout le demeurant fuit, & luy aussi. Il se devoit mieulx dire de luy, qu'il perdit honneur & chevance ce jour, que l'on ne feit du Roy Iehan de France, qui vaillãmẽt fut prins à la bataille de Poictiers.

8 Les Bourg. fuyent devant les Suisses.

9 N'essayerent point de se deffendre. *Exempl. vieil.*

10 Les Suisses fond grand butin.

Le Duc de Bourg. s'enfuit.

Voicy la premiere male fortune, que ce Duc eut jamais en toute sa vie. De toutes ses autres entreprinses il en avoit eu l'honneur ou le profit. Quel dommage luy advint ce jour, pour vser de sa teste, & mespriser conseil? Quel dommage en receut sa maison, & en quel estat en est elle encores, & en ad-

venture d'estre d'icy à long temps ? Quantes sortes de gens luy en devindrent ennemis, & se declarerent, qui le jour de devant temporisoient avec luy, & se faignoient amis ? Et pour quelle querelle commença ceste guerre? 11 *Querelle du Duc de Bourg. contre les Suisses pour un chariot de peaux de mouton.*
11 ce fut pour un chariot de peaux de mouton, que Monseigneur de Romont print à un Suisse, en passant par sa terre. Si Dieu n'eust delaissé ledict Duc, il n'est pas apparent qu'il se fust mis en peril, pour si peu de chose: veu les offres qui luy avoient esté faictes, & contre quelles gens il avoit à faire, ou il n'y pouvoit avoir nul acquest de nulle gloire. Car pour lors les Suisses n'estoient point estimez comme ils sont pour ceste heure, & n'estoit rien plus pauvre : & ay ouy dire à vn Chevalier des leurs, qui avoit esté des premiers Ambassadeurs, qu'ils avoient envoyez devers ledict Duc, qu'il luy avoit dit, en faisant leurs remonstrances, pour le desmouvoir de ceste guerre, 12 que contre eulx ne pouvoit rien gaigner: car leur pays estoit tres sterile & pauvre, & qu'ils n'avoient nuls bons prisonniers, & qu'il ne croyoit pas que les esperons & mors des cheuaulx de son Ost, ne vaulsistent plus d'argent que tous ceux de leurs territoires ne sçauroient payer de finances, s'ils estoient prins. 12 *Pauvreté du Pays des Suisses.*

Retournant à la bataille, le Roy fut bien tost adverty de ce qui estoit advenu : car il avoit maintes espies & messagers par pays, 13 la plusspart depeschez par ma main : & en eut tres grande joye, & ne luy desplaisoit que du petit nombre de gens qui avoient esté perdus, & se tenoit ledict Seigneur, pour 13 La plusspart par main estrange : & en eut. *Exempl. vieil.*

ces matieres icy à Lion, pour pouvoir plus souvent estre adverty, & pour donner remede aux choses que cest homme embrassoit. Car le Roy qui estoit sage, craignoit que par force ne joignist ces Suisses à luy. De la maison de Savoye, ledict Duc en disposoit comme du sien. Le Duc de Milan estoit son allié. Le Roy René de Cecile luy vouloit mettre son païs de Provence entre les mains: & si les choses fussent advenues, il tenoit de païs depuis la mer de Ponant jusques à celle de Levant en son obeissance: & n'eussent ceux de nostre Royaume eu saillie sinon par mer, si ledict Duc n'eust voulu, tenant Savoye, Provence & Lorraine: Vers chascun d'eulx le Roy envoyoit. L'une estoit sa sœur, Madame de Savoye, extreme pour ledict Duc. L'autre estoit son oncle, le Roy René de Cecile, qui à grand peine escoutoit ses messagers: mais envoyoit tout au Duc de Bourgongne. Le Roy envoyoit aussi vers ses ligues d'Alemaigne, mais c'estoit à grande difficulté pour les chemins, & y faloit envoyer 14 mendiens, pelerins & semblables gens. Lesdites villes respondirent orguilleusement, disans: Dictes au Roy que s'il ne se declare, nous nous appointerons, & nous declarerons contre luy. Il craignoit qu'ainsi le feissent. De se declarer contre ledict Duc, n'avoit nul vouloir: mais craignoit bien encores qu'il ne fust nouvelle de ses messagers, qu'il envoyoit par païs.

14 Mendiens messagers du Roy Louys.

Chap. II.

Comment apres la chasse de Granson, le Duc de Milan, le Roy René de Cecile, la Duchesse de Savoye, & autres abandonnerent l'alliance du Duc de Bourgongne.

OR fault voir maintenant comme changea le monde apres ceste bataille, & cõme les courages du Duc de Bourgongne & de ses alliez furent muez, & comment nostre Roy conduisit tout sagement, & sera bel exẽple pour ses Seigneurs jeunes, qui follement entreprennent, sans cognoistre ce qui leur en peut advenir, & qui aussi ne l'ont point veu par experience, & mesprisent le cõseil de ceux qu'il deussent appeler. 1 Premieremẽt ledit Duc propre envoya le Seigneur de Contay au Roy avec humbles & gracieuses paroles, qui estoit contre sa coustume & nature. Regardez donques comme en vne heure de temps se mua. Il prioit au Roy luy vouloir loyaument tenir sa tresue, & s'excusoit de n'avoir esté à la veue, qui se devoit faire apres d'Auxerre, & asseuroit s'y trouver de brief, là ou ailleurs, au bon plaisir du Roy. Le Roy luy feit tresbonne chere, l'asseurant de tout ce qu'il demãdoit, car encores ne luy sembloit pas temps de faire le contraire, & congnoissoit bien le Roy la loyauté des subjects dudict Duc, & que tost seroit ressours, & vouloit veoir la fin de ceste adventure, sans donner occasion à nulle des deux parties de s'accorder. Mais quelque bonne chere que le Roy feist audict Seigneur de Contay, si ouit il maintes moqueries par la ville, car les chansons se

1 Le Duc de Bourg. envoye vers le Roy avec humbles parolles.

disoient publiquement, à la louange des vainqueurs, & à la folie du vaincu.

Des ce que le Duc de Milã Galeas (qui pour lors vivoit) sceut ceste adventure, il en eut grande joye, nonobstant qu'il fust allié dudit Duc, car il avoit faite ceste alliãce pour crainte de ce qu'il voyoit audit Duc de Bourgongne avoir si grãd'faveur en Italie. 2 Ledit Duc de Milan envoya à grand haste vers le Roy un hõme de peu d'apparence, Bourgeois de Milan: & par un mediateur fut adressé à moy, & m'apporta lettres dudit Duc. Ie di au Roy sa venue: qui me commanda l'ouir: car il n'estoit point content dudit Duc de Milan qui avoit laissé son alliance pour prendre celle du Duc de Bourgongne: & veu encores que sa femme estoit seur de la Reine. La creance dudit Ambassadeur estoit, comme son maistre le Duc de Milã, estoit adverti que le Roy & le Duc de Bourgongne se devoient entrevoir, & faire vne tresgrande paix & alliance ensemble, ce qui seroit au tresgrand desplaisir du Duc son maistre: & donnoit des raisons pourquoy le Roy ne le devoit faire: ausquelles y avoit peu d'apparence. Mais disoit, à la fin de son propos, que si le Roy se vouloit obliger de ne faire paix ne tresue avec ledict Duc de Bourgongne, que ledit Duc de Milan donnoit au Roy cent mille Ducats contant. Quand le Roy eut ouy la substance de la charge de cest Ambassadeur, il le feist venir en sa presence (qu'il n'y avoit que moy) & luy dist en brief. 3 Voici Monsieur d'Argenton, qui m'a dit telle chose, dictes à vostre maistre que je ne veux point de son argent,

2 Le Duc de Milan recherche l'alliance du Roy laquelle il avoit quittée pour celle du Duc de Bourg.

3 response du Roy.

& que j'en leve vne fois l'an, trois fois plus que luy, & de la paix & de la guerre, j'en feray à mon vouloir: mais s'il se repent d'avoir laissé mõ alliance, pour prendre celle du Duc de Bourgongne, je suis content de retourner comme nous estions. Ledict Ambassadeur mercia le Roy treshumblement, & luy sembla bien qu'il n'estoit point Roy avaricieux: & supplia fort au Roy qu'il voulsist faire crier lesdictes alliances en la forme qu'elles avoient esté: & qu'il avoit pouvoir d'obliger son maistre à les tenir. Le Roy luy accorda, & apres disner, furent criées: & incontinent depescha un Ambassadeur, qui alla à Milan, ou elles furent criées à grand'solemnité. Ainsi voila desia vne des heurtes de l'adversité & un grand homme mué, qui avoit envoyé vne si grande & solemnelle Ambassade vers le Duc de Bourgongne pour faire son alliance, ny avoit que trois sepmaines.

4 Le Roy René de Cecile traictoit de faire le Duc de Bourgongne son heritier, & de luy mettre Provence entre ses mains, & pour aller prendre possession dudit païs, estoit allé Monseigneur de Chasteau-guion, qui est de present, & autres en Piemont, pour le Duc de Bourgongne, pour faire gens: & avoient bien vingt mille Escus contant. Incontinent que les nouvelles vindrent, à grand'peine se peurent ils sauver qu'ils ne fussent prins, & Monseigneur de Bresse se trouva au païs, qui print ledict argent. La Duchesse de Savoye, incontinent qu'elle sceut les nouvelles de ceste bataille, le feit sçavoir au Roy René, excusant la chose, & le reconfortant de ceste

4 Traicté du Roy de Cecile avec le Duc de Bourg.

perte. Les messagers furent prins, qui estoient Provenceaux, & par là se découvrit ce traicté du Roy de Cecile avec le Duc de Bourgongne. Le Roy envoya incontinent des Gens d'armes pres de Provence, & des Ambassadeurs vers le Roy de Cecile, pour le prier de venir, en l'asseurant de bonne chere, ou autrement, qu'il y pourvoiroit par force. 5 Tant fut conduict le Roy de Cecile, qu'il vint devers le Roy à Lion, & luy fut fait tresgrand hõneur & bonne chere. Ie me trouvay present à leurs premieres paroles à l'arrivée, & dist Iehan Cossé Senescal de Provence, homme de bien & de bonne maison du Royaume de Naples, au Roy : Sire ne vous esmerveillez pas si le Roy, mon maistre, vostre oncle, a offert au Duc de Bourgongne le faire son heritier, car il en a esté conseillé par ses serviteurs: & par especial par moy : veuque vous qui estes filx de sa sœur, & son propre nepveu, luy avez fait les tors si grands que de luy auoir surprins les chasteanx de Bar & d'Angers, & si mal traicté en tous ses autres affaires. Nous avons bien voulu mettre en avant ce marché avec ledit Duc, afinque vous en ouissiez les nouvelles, pour vous donner envie de nous faire la raison, & congnoistre que le Roy mon maistre est vostre oncle: mais nous n'eusmes jamais envie de mener ce marché jusques au bout. 6 Le Roy recueillit tresbien & tressagement ces paroles, que ledict Iehan Cosse dit tout au vray : car il conduisoit ceste matiere, & à peu de jours de la furent ces différents bien accordez, & eut le Roy de Cecile de l'argent & tous ses servi-

5 Le Roy de Cecile fait le Roy Louys son neveu heritier.

6 Iehan Cosse seneschal de Provence.

teurs, & le festoia le Roy avec les Dames, & le feit festoier & traicter en toutes choses selon sa nature, & le plus pres qu'il peut, & furent bons amis, & ne fut plus de nouvelles du Duc de Bourgongne, mais fut abandonné du Roy René, & renoncé de toutes pars. Voila encores un autre malheur de ceste petite adversité. Madame de Savoye, qui long temps avoit esté estimée estre contre le Roy son frere, envoya un messager secret, appelé le Seigneur de 7 Montaigny, lequel s'adressa à moy, pour se reconcilier auec le Roy, & allegua les raisons pourquoi elle s'estoit separée du Roy son frere, & disoit des doubtes qu'elle avoit du Roy, toutesfois elle estoit tressage, & vraie sœur du Roi nostre maistre & ne joignoit point franchement à se separer dudit Duc, ne de son amitié, & sembloit qu'elle voulsist temporiser, & attendre comme le Roy, ce qui feroit encor de l'adventure dudict Duc. Le Roy lui fut plus gracieux que de coustume, & lui feit faire par moy toutes bonnes responses: & taschoit qu'elle vint devers lui, & lui fut renvoyé son homme. 8 Ainsi voila une autre des alliances dudict Duc, qui marchande à se departir de lui. De tous costez en Alemaigne se commencerent à declarer gens contre ledict Duc, & toutes ses villes imperiales: comme Nuremberg, Francfort & plusieurs autres qui s'allierent avec ces vieilles & nouvelles alliances, contre ledict Duc: & sembloit qu'il y eust tres grand pardon à luy mal faire.

7 Montangy. *Exempl. vieil.*

8 *Le Duc de Bourg. abandonné de ses Alliez.*

Les despouilles de son Ost enrichirent

fort ces pauvres 9 gens de Suiſſes, qui de prime face ne cognurent les biens qu'ils eurent en leurs mains, & par eſpecial les plus ignorãs. Vn des plus beaux & riches pavillons du monde fut departi en pluſieurs pieces. Il y en eut qui vendirent grand'quantité de plats, & d'eſcuëlles d'argent, pour deux grands blancs la piece, cuidãs que ce fuſt eſtaing. 10 Sõ gros Diamant (qui eſtoit un des plus gros de la Chreſtienté) ou pendoit vne groſſe perle, fut levé par un Suiſſe, & puis remis en ſon eſtuy, puis rejetté ſous un chariot, puis le reuint querir, & l'offrit à un Prebſtre pour un Florin. Ceſtuy là l'envoya à leurs Seigneurs, qui luy en donnerent trois francs. Ils gaignerent trois Balais pareils, appellez les trois Freres: vn autre grand Balai, appelé la Hotte: un autre, appelé la Balle de Flandres, qui eſtoient les plus grandes & les plus belles pierres, que l'õ ſceuſt trouver, & d'autres biens infinis, qui depuis leur ont bien donné à cognoiſtre que l'argent vault. Car 11 les victoires & eſtimations en quoy le Roy les mit des-lors, & les biens qu'il leur a faits, leur ont fait recouvrer infini argent. 12 Chaſcun Ambaſſadeur des leur, qui vint vers le Roy à ce commencement, eut grands dons de luy en argent ou en vaiſſelle, & par ce moyen les contentoit de ce qu'il ne s'eſtoit declaré pour eux, & les renvoyoit les bourſes pleines, & reveſtus de drap de ſoye, & ſe print à leur promettre penſion, qu'il paya bien depuis, mais il veit la ſeconde bataille avant, 13 & leur promit quarante mille Florins de Rin, tous les ans. Les vingt mille pour les villes & les autres v ingt

9 Petite digreſſion ſur la ſimplicité des Suiſſes du temps de la chaſſe de Granſon.

10 Diamant du Duc de Bourg. dõné pour un florin.

11 Ie doute qu'il ne faille valeurs.

12 Adreſſe du Roy faiſant des preſents aux Ambaſſadeurs Suiſſes.

13 Penſion du Roy aux Suiſſes.

mille pour les particuliers, qui auroiẽt le gouvernement desdites villes. Et ne pense point mentir de dire, que je croy que depuis la premiere bataille de Granson, jusques au trespas du Roy nostre maistre, lesdites villes & particuliers desdits Suisses, ont amendé de nostre Roy d'vn million de Florins de Rin. Et n'enten de villes que quatre, Berne, Lucerne, Fribourg, Surich, & leurs Cantons: qui sont leurs mõtaignes. 14 Suisse en est un, qui n'est qu'un village. I'en ay veu de ce village un estant Ambassadeur avec autres, en bien humble habillement, qui neantmoins disoit, comme les autres, son advis. Soleure & Ondreval s'appellent les autres Cantons. 14 *Suisse village.*

CHAP. III.

Comment les Suisses deffeirent en bataille le Duc de Bourgongne pres la ville de Morat.

POur revenir au Duc de Bourgongne, il ramassoit gens de tous costez, & en trois sepmaines s'en trouva sus grand nombre, qui le jour de la bataille s'estoient escartez. Il sejourna à Losane en Savoye, ou vous, Monseigneur de Vienne, le servistes de bon conseil, en vne grande maladie qu'il eut de douleur, & de tristesse, de ceste honte qu'il avoit receue. Et à bien dire la verité, je croy que jamais depuis il n'eut l'entendement si bon qu'il avoit eu auparavant ceste bataille. De ceste grande assemblée & nouvelle armée, qu'il auroit faicte, j'en parle par le rapport de Monseigneur le Prince de Tarente,

qui le compta au Roy en ma presence. Ledict Prince, environ un an avant, estoit venu vers ledict Duc, tresbien accompaigné, esperant d'avoir sa fille & seule heritiere : & sembloit bien filx de Roy, tant de sa personne que de son accoustrement & de sa compaignie: & le Roy de Naples, son pere, monstroit bien n'y avoir rien espargné. Toutesfois ledict Duc avoit dissimulé ceste matiere : & entretenoit pour lors Madame de Savoye, pour son filx, & autres. Parquoy ledict Prince de Tarente, appelé Don Federic d'Arragon, & aussi ceulx de son conseil, mal contens des delays, envoyerent devers le Roy un Officier d'armes bien entendu : lequel vint supplier au Roy donner sauf conduit audict Prince, pour passer par le Royaume, & retourner vers le Roy son pere, lequel l'avoit mandé. Le Roy l'octroya tresvolontiers : & luy sembloit bien que c'estoit à la diminution du credit & renommée dudict Duc de Bourgongne. Toutesfois avant que le messager fust de retour, estoient ja assemblées plusieurs des Ligues d'Alemaigne, & logées aupres dudict Duc de Bourgongne. Ledict Prince print congé dudict Duc, le soir devant la bataille, en obeissant au mandement du Roy son pere. Car à la premiere bataille s'estoit trouvé comme hõme de bien. Aussi disent aucuns qu'il vsa de vostre conseil Monseigneur de Vienne: car je luy ay ouy dire & tesmoigner, quand il fut devers le Roy arrivé, & au Duc d'Ascoly, appelé le Comte Iulio, & à plusieurs autres, & que de la premiere & seconde bataille avez escrit en Italie, & dit ce qui en advint, plu-

ſieurs jours avant qu'elles fuſſent faictes.

Comme j'ay dit,au partement dudict Prince, eſtoient logées pluſieurs de ces Alliances, aſſez pres dudit Duc: & venoient pour le cõbatre, allans lever le ſiege qu'il avoit devant Morat,petite ville pres de Berne,qui appartenoit à Mõſeigneur de Romont. 1 Leſdicts alliez,cõme il me fut dict par ceulx qui y eſtoient, pouvoient bien eſtre trente & un mille Hõmes-de-pied, bien choiſis & bien armez: c'eſt à ſçavoir onze mille Piques, dix mille Hallebardes,dix mille Couleurines,& quatre mille Hommes à-cheval. Leſdictes Alliances n'eſtoient point encores toutes aſſemblées: & ne ſe trouva à la bataille que ceulx dont j'ay parlé,& ſuffiſoit bien.Mõſeigneur de Lorraine y arriva à peu de gẽs:dont fort bien luy en print depuis:car ledit Duc de Bourgongne tenoit lors toute ſa terre. Audict Duc de Lorraine print bien de ce qu'on s'ennuyoit de luy en noſtre Court:& croy bien qu'il ne ſceut jamais la verité: 2 mais quand un grand hõme a tout perdu le ſien,il ennuye le plus ſouvent à ceulx qui le ſouſtiennent. Le Roy luy avoit donné un petit d'argent, & le feit conduire avec bon nombre de Gens-d'armes à travers du païs de Lorraine,leſquels le mirent en Alemaigne:& puis retournerent.Ledict Seigneur de Lorraine n'avoit pas ſeulement perdu ſon païs de Lorraine,le Comté de Vaudemont,& la pluſpart de Barrois: car le demourant le Roy le tenoit.Ainſi ne luy eſtoit rien demouré. Et qui pis eſtoit,tous ſes ſubjects avoient fait ſerment audict Duc de Bourgongne, & ſans cõtrainte:& juſques aux ſerviteurs de ſa

1 Armée des Ligues contre le Duc de Bourg.

2 Duc de Lorraine ſouſtenu du Roy eſtant chaſſé de ſon pays.

maison. Parquoy sembloit qu'il y eust peu de resourse à son faict: toutesfois Dieu demoure tousiours le juge, pour determiner de telles causes, quand il luy plaist.

Apres que le Duc de Lorraine fut passé, cõme j'ay dit, & quãd il eut chevauché aucuns jours, il arriva vers lesdites Alliances, peu d'heures avant la bataille, & avec peu de gens: & luy porta ce voyage grãd honneur, & grand profit: car s'autremẽt en fust allé, il eust trouvé peu de recueil. Sur l'heure qu'il fut arrivé, marchoient les batailles d'un costé & d'autre: car lesdites Alliãces avoiẽt ja esté logées 3 jours ou plus, aupres du Duc de Bourgõgne en lieu fort. A peu de deffence fut desconfit ledit Duc & mis en fuite: & ne luy print point cõme de la bataille precedente, ou il n'avoit perdu que sept Hommes-d'armes. Et cela advint pource que lesdits Suisses n'avoient point de Gens de cheval. 3 Mais à ceste heure cy, dont je parle, qui fut pres Morat, y avoit de la part desdites Alliances quatre mille Hommes de cheval bien montez, qui chasserent tresloing les gens dudict Duc de Bourgongne, & si joignirent leur Bataille-à-pied avec les Gens de pied dudit Duc, qui en ãvoit largement, car sans ses subjects & aucuns Anglois, qu'il avoit en grand nombre, il luy estoit venu de nouveau beaucoup de gens du pays de Piemont, & autres des subjects du Duc de Milan, comme j'ay dit, & me dist ledit Prince de Tarente, quand il fut arrivé devers le Roy, que jamais n'avoit veu si belle armée, & qu'il avoit compté & faict compter l'armée en

2 Le Duc de Bourg. desfait devant Morat,

passant sur vn pont : & y avoit bien trouvé vingt & trois mille hommes de soulde, sans le reste qui suivoit l'armée, & qui estoit pour le faict de l'artillerie. A moy me semble ce nombre tresgrand, combien que beaucoup de gens parlẽt de milliers, & font les armées plus grosses qu'elles ne sont, & en parlent legerement. Le Seigneur de Contay, qui arriva vers le Roy, tost apres la bataille, confessa au Roy, moy present, qu'en ladicte bataille estoient morts huict mille hommes du party dudict Duc, prenans gages de luy, & d'autres menues gens assez. Et croy, à ce que j'en ay peu entendre, qu'il y avoit bien dixhuict mille personnes 4 en tout: & estoit aisé à croire, tant pour le grand nombre des Gens-de-cheval, qu'il y avoit, qu'avoient plusieurs Seigneurs d'Alemaigne, qu'aussi pour ceulx qui estoient encores au siege devant ledict Morat. Le Duc fuit jusques en Bourgongne, bien desolé, comme raison estoit: & se tint en un lieu, appelé la Riviere, ou il rassembloit des gẽs tant qu'il pouvoit. Les Alemans ne chasserent que ce soir, & puis se retirerent sans marcher apres luy.

4 *Le vieil Exempl. met* personnes mortes en tout: *mais* mortes *y semble estre adjousté d'autre main & aussi le passage seroit fort difficile à entendre, combien que le Traducteur en Ital. le porte ainsi semblablement.*

CHAP. IV.

Comment apres la bataille de Morat, le Duc de Bourgonne se saisit de la personne de Madame de Savoye : & comment elle en fut delivrée, & renvoyée, en son pays par le moyen du Roy.

CEste adventure desespera ledict Duc : & luy sembla bien que tous ses amis l'habandonneroient, aux enseignes qu'il avoit

veues desia à sa premiere perte de Granson, dont il n'y avoit que 3. sepmaines jusques à celle dõt je parle. Et pour ces doubtes, par le conseil d'aucuns, il feit amener par force la Duchesse de Savoye en Bourgongne, & vn de ses enfans, qui auiourd'huy est Duc de Savoye. L'aisné fut sauvé par aucuns serviteurs de ceste maison de Savoye: car ceux qui feirẽt ceste force, le feirent en crainte, & furent cõtraints de se haster. Ce qui feit faire cest exploict audict Duc, fut de paour qu'elle ne se retirast devers le ROY son frere, disant que pour secourir la maison de Savoye, lui estoit advenu tout ce mal. Ledit Duc la feit mener au chasteau de Rouvre pres Dyion: & y avoit quelque peu de garde: toutesfois il alloit voir qui vouloit & entre les autres y alloit Monseigneur de Chasteau-guion, & le Marquis de Rotelin, qui sont aujourd'hui, desquels deux ledit Duc avoit traicté le mariage avec deux filles de ladite Duchesse, combien que lors lesdits deux mariages ne fussent point accomplis. mais ils l'ont esté depuis. Son filz aisné, appelé Philebert, lors Duc de Savoye, fut mené à Chambery par ceux qui le sauverent: 1 auquel lieu se trouva l'Evesque de Genefve, filx de la maison de Savoye: qui estoit homme tresvolontaire, & gouverné par un commandeur de Rhodes. Le Roy feit traicter auec ledit Evesque & son Gouverneur, Commandeur de Rhodes, en maniere qu'ils mirent entre les mains dudict Seigneur le Duc de Savoye, & un petit frere, appelé le Protenotaire, avec le chasteau de Chambery & celui de Montmelian: & lui

1 Evesque de Geneve de la maison de Savoye.

luy garda un autre chasteau, ou estoient toutes les bagues de madicte Dame de Savoye.

Au plustost que ladicte Duchesse se trouva à Rouvre (comme j'ay dit) accompaignée de toutes ses femmes, & largement serviteurs, & qu'elles veit le Duc bien empesché à rassembler gens, & que ceulx qui la gardoient, n'avoient pas la crainte de leur maistre telle qu'ils souloient, & avoient accoustumé d'avoir, elle se delibera d'envoyer vers le Roy son frere, pour traicter appointement, & pour supplier qu'il la retirast. Toutesfois elle estoit en grand doubte de tomber soubs sa main, n'eust esté le lieu ou elle se voyoit: car la haine avoit esté moult grande & longue entre ledict Seigneur & elle: Il vint de par ladicte Dame un Gentilhomme de Piedmont, appelé Riverol, son Maistre d'hostel: lequel par quelcun fut adressé à moy. Apres l'avoir ouy, & dit au Roy ce qu'il m'avoit dit, ledict Seigneur l'ouit: & apres l'avoir ouy, luy dist qu'à tel besoing ne vouldroit avoir failly à sa sœur, nonobstant leurs differens passez: & si elle se vouloit allier de luy, qu'il la feroit envoyer querir par le Gouverneur de Champaigne, pour lors messire Charles d'Amboise, Seigneur de Chaumont. Ledict Riverol print congé du Roy, & alla vers sa maistresse à tresgrand' haste. Elle fut joyeuse de ceste nouvelle: toutesfois elle renvoya encores un homme incontinent qu'elle eut ouy le premier, suppliant au Roy qu'il luy donnast seureté qu'il la laisseroit aller en Savoye, & qu'il luy rendroit le Duc son filx, & l'autre

petit, & aussi les places, & qu'il l'ayderoit à maintenir son authorité en Savoye: & de sa part, qu'elle estoit contente de renoncer à toutes alliances, & prendre la sienne. Ledict Seigneur luy bailla tout ce qu'elle demãdoit: & incontinent envoya un homme expres vers ledict Seigneur de Chaumont, pour faire l'entreprinse: laquelle fut bien faicte, & bien executée, & alla ledict Seigneur de Chaumont, avec bon nombre de gens, jusques à Rouvre, sans porter dommage au païs: & amena Madame de Savoye, & tout son train, en la plus prochaine place, en l'obeissance du Roy. Quand ledict Seigneur depescha le dernier messager de ladicte Dame, il estoit ja parti de Lion: ou il s'estoit tenu par l'espace de six mois, pour sagement desmesler les entreprinses du Duc de Bourgongne, sans rompre la tresue. 2 Mais à bien congnoistre la condition dudict Duc, le Roy luy faisoit beaucoup plus de guerre en le laissant faire, & luy sollicitant ennemis en secret, que s'il se fust declaré contre luy: car apres ce que ledict Duc eust veu la declaration, il se fust retiré de son entreprinse: parquoy tout ce qui luy advint, ne luy fust point advenu.

2 Le Roy par ses dissimulations nuit plus au Duc de Bourg. que par guerre ouverte.

Le Roy incontinent, en continuant son chemin, au partir de Lion se mit sur la riviere de Loire à Rouenne, & vint à Tours. 3 Des ce qu'il y fut, sceut la delivrance de sa sœur: dont il fut tresioyeux: & manda diligemment qu'elle vint devers luy: & ordonna de la despence qu'elle pourroit faire en chemin. Quand elle arriva, il envoya largement gens au devant d'elle: & luy mesme

3 Madame de Savoye sœur du Roy reconciliée.

l'alla recueillir à la porte du Plessis-du-Parc, & luy feit tresbon visage, en luy disant : Madame 4 de Bourgongne, vous soyez la tresbien venue. Elle congnut bien à son visage, qu'il ne se faisoit que jouer : & respondit bien sagement qu'elle estoit bonne Françoise, & preste d'obeir au Roy, en ce qu'il luy plairoit luy commander. Ledict Seigneur l'amena en sa chambre, & la fait bien traicter. Vray est qu'il avoit tresgrande envie d'en estre depesché. Elle estoit tressage: & s'entrecognoissoient bien tous deux: & desiroit encores plus son partement. I'eu la charge du Roy de ce qui estoit à faire en ceste matiere. Premier de trouver argent, pour son deffray, & pour s'en retourner : & des draps de soye : & de faire mettre par escrit leur alliance, & forme de vivre, pour le temps advenir. Le Roy la voulut desmouvoir du mariage (dont j'ay parlé) de ses deux filles : mais elle s'en excusoit sur les filles, lesquelles y estoient obstinées : & à la verité, elles n'y estoient point mal. Quand ledict Seigneur congnut leur vouloir, il s'y consentit: & apres que ladicte Dame eut esté audict lieu du Plessis, sept ou huict jours, le Roy & elle feirent serment ensemble d'estre bons amis pour le temps advenir: & en furent baillées lettres d'un costé & d'autre: & print congé ladicte Dame du Roy : qui la feit bien conduire jusques chez elle : & luy feit rendre ses enfans, & toutes ses places, & bagues, & tout ce qui luy appartenoit. Tous deux furent bien joyeux de departir l'un de l'autre: & sont demourez depuis comme bon frere & bonne sœur, jusques à la mort.

4 La Bourguignotine. *Exempl. vieil.*

CHAP. V.

Comment le Duc de Bourgongne se tint quelques sepmaines comme solitaire: & comment ce pendant le Duc de Lorraine recouvra sa ville de Nancy.

POur continuer mon propos, fault parler du Duc de Bourgongne: lequel apres la fuite de ceste bataille de Morat (qui fut en l'an
1476. mil quatre cens septante six) s'estoit retiré à l'entrée de Bourgongne, en un lieu appelé la Riviere: auquel lieu il sejourna plus de six sepmaines, ayant encores cœur de rassembler gens. Toutesfois il y besongnoit peu: & se tenoit comme solitaire: & sembloit plus qu'il faisoit par obstination ce qu'il faisoit, qu'autrement, comme vous entendrez: 1 car la douleur qu'il eut de la perte de la premiere bataille de Granson, fut si grande, & luy troubla tant les esprits, qu'il en tomba en grande maladie; & fut telle que là ou sa cholere & chaleur naturelle estoit si grande qu'il ne beuvoit point de vin, mais le matin beuvoit ordinairement de la tisane, & mangeoit de la conserve de roses pour le rafreschir, ladite tristesse mua tant sa complexion, qu'il luy faloit faire boire le vin bien fort sans eaüe: & pour luy faire retirer le sang au cœur, mettoient des estouppes ardentes dedans des ventouses, & les luy passoiẽt en ceste chaleur à l'endroit du cœur. Et de ce propos, vous Monseigneur de Vienne, en sçavez mieulx que moy, comme celuy qui luy aidastes à passer ceste maladie: & luy feistes faire la barbe, qu'il laissoit croistre.

1 La santé du Duc de Bourg. grandement alterée du deplaisir de sa desfaite.

2 Et à mon advis, onques puis ladite maladie, ne fut si sage qu'auparavant, mais beaucoup diminué de son sens. 3 Et telles sont les passions de ceulx qui apres semblables infortunes, ne cherchent les vrais remedes: & par especial les Princes, qui sont orgueilleux: car en ce cas & en semblables, le premier refuge est retourner à Dieu, & penser si en riens on l'a offensé, & se humilier devant luy, & congnoistre ses meffaicts: car c'est luy qui determine de tels procez, sans ce qu'on luy puisse proposer nul erreur. Apres cela, fait grãd bien de parler à quelque amy de ses privez, & hardiment plaindre ses douleurs, & n'avoir point de honte de monstrer sa douleur devant l'especial amy: car cela allege le cœur, & le reconforte: & les esprits reviennent en leur vertu, parlant ainsi à quelcun en conseil: ou bien fault prendre autre remede, par quelque exercice & labeur (car il est force, puis que nous sommes hommes, que telles douleurs passent avec passion grande, ou en public ou en particulier) & non point prendre le chemin que print ledit Duc de se cacher, ou se tenir solitaire: mais faire le contraire, & chasser toute austerité. Car pource qu'il estoit terrible à ses gens, nul ne s'osoit avancer de luy donner nul confort ou conseil: mais le laissoient faire à son plaisir, craignans que si aucune chose luy eussẽt remõstré, qu'il ne leur en fut mal prins.

2 Son esprit aussi s'en troubla.

3 Remedes contre les adversités.

Pendant ces six sepmaines, ou environ, qu'il sejourna avec peu de gens (qui n'estoit point de merveilles, apres avoir perdu deux si grosses batailles, comme vous avez ouy) & que plusieurs nouveaux ennemis se fu-

rent declarez, & les amis refroidis, & les subjects rompus & deffaicts, & qui commençoient à entrer en murmure, & avoit leur maistre en mespris, comme est bien de coustume, comme j'ay dit, apres telles adversitez, plusieurs places petites, furent deffaictes & prinses sur luy en ceste Lorraine: cōme Vaudemont, & puis Espinal, & autres apres. Et de tous costez se commencerent à esveiller gens pour luy courre sus: & les plus meschans estoient les plus hardis. Et sur ce bruit, le Duc de Lorraine assembla quelque peu de gens, & de peuple: & s'en vint loger devant Nancy. Des petites villes d'environ, il en tenoit la plus part: toutesfois le Duc de Bourgongne tenoit encores le Pont-à-mousson, à quatre lieües dudict Nancy, ou environ. Entre ceulx qui estoient dedans assiegez, estoit un de la maison de Croy, appelé Monseigneur de 4 Beures, bon Chevalier & honneste, il avoit gens de plusieurs pieces: & entre les autres aussi estoit dedās un Anglois, appelé 5 Cohin, tresvaillant homme, de petite lignée: & l'amenay avec autres de la garnison de Guines au service du Duc. Ledict Cohin avoit environ trois cens Anglois, soubs luy en ladicte place. Et combien qu'ils ne fussent point pressez de baterie, ne d'approches, si leur ennuyoit il de ce que ledict Duc de Bourgongne, mettoit tant à les secourir: & à la verité, il avoit grand tort qu'il ne s'approchoit: car là ou il estoit, c'estoit loing du païs de Lorraine: & n'y pouvoit plus de rien servir: car il avoit mieulx besoing de deffendre ce qu'il possedoit, que de courre sus aux Suisses, pour se

4 Bieures. *Exempl. vieil.*

5 Colpin *par tout, Exempl. vieil.*

cuider venger de ſon dommage. Mais ſon obſtination luy porta grand dommage, & ce qu'il ne prenoit conſeil que de luy : car quelque diligence qu'on feiſt de le ſolliciter de ſecourir ceſte place, il ſejourna, ſans nul beſoing, audit lieu de la Riviere, ſix ſepmaines ou environ: & s'il euſt fait autrement, il euſt aiſement ſecouru ladicte place: car ledit Duc de Lorraine n'avoit point de gens devant : & en gardant le pays de Lorraine, il avoit touſiours ſon paſſage pour venir de ſes autres Seigneuries paſſer par Luxembourg & par Lorraine, pour aller en Bourgongne. Parquoy ſi la raiſon euſt eſté en luy telle, qu'elle avoit eſté autresfois, il y debvoit faire autre diligence.

Cependant que ceulx qui eſtoient dedans Nancy, attẽdoient leur ſecours, ledict Cohin, 6 dont j'ay parlé, qui eſtoit chef de ceſte bende d'Anglois qui eſtoient dedans, fut tué d'un canon, qui fut grand dommage audit Duc de Bourgongne : car la perſonne d'un ſeul homme eſt aucunesfois cauſe de preſerver ſon maiſtre d'un grand incõvenient, encores qu'il ne ſoit de ſa maiſon, ne de lignée grande, mais que ſeulement le ſens & la vertu y ſoient. Et en ceſt article ay congnu au Roy, noſtre maiſtre, un grãd ſens: car jamais Prince n'eut plus grande crainte de perdre ſes gens que luy. Incontinent que ledict Cohin fut mort, les Anglois qui eſtoient ſoubs luy, commencerent à murmurer, & à ſe deſeſperer du ſecours : & ne congnoiſſoient point bien la petite force du Duc de Lorraine, & les grands moyens qu'avoit le Duc de Bourgongne de recouvrer

6 Cohin tué d'un coup de canon.

gens: mais par le long temps qu'il y avoit que les Anglois n'auoient eu guerres hors de leur Royaume, ils n'entendoient point bien le fait des sieges: & en effect, se mirent à vouloir parlementer, & dirent audit Seigneur de Beurres, qui estoit Chef en la ville, s'il n'appointoit, qu'ils appointeroient sans luy. Combien qu'il fust bon Chevalier, si avoit il peu de vertu: & vsa de grandes prieres & de grandes remonstrances: & croy si plus audacieusement il eust parlé, qu'il luy en fust mieulx prins, sinon que Dieu en eust ainsi ordonné. Car il ne faloit que tenir encores trois jours, qu'ils n'eussent eu du secours. Mais pour abreger, il compleut & se consentit aux dessusdicts Anglois, 7 & rendit la place au Duc de Lorraine, saufs leurs personnes & biens.

7 Nancy rendue au Duc de Lorraine.

Le lendemain, ou pour le plus tard, deux jours apres ladicte place rendue, le Duc de Bourgongne arriva aupres bien accõpaigné, selon le cas: car ils luy estoiẽt venus quelques gens du quartier de Luxembourg, qui venoiẽt de ses autres Seigneuries: & se trouverent ledit Duc de Lorraine & luy: toutesfois il n'y eut rien d'importance: parce que ledict Duc de Lorraine n'estoit assez fort. Ledit Duc de Bourgongne se mit encores apres son esteuf à remettre le siege devant Nancy: & luy eust mieulx valu n'avoir ja esté si obstiné en sa demourée: mais Dieu prepare tels vouloirs extraordinaires aux Princes, quand il luy plaist muer leur fortune. Si ledit Seigneur eust voulu vser de conseil, & bien garnir les petites places d'entour, il eust en peu de temps recouvré la place: car elle estoit tresmal

pourveüe de vivres : & y avoit assez & trop de gens, pour la tenir à destroict: & eust peu rafreschir son armée, & la refaire: mais il le print par autre bout.

CHAP. VI.

Des grandes trahisons du Comte de Campobache: & comment il empescha le Duc de Bourgongne d'ouir un Gentil-homme qui les luy vouloit reveler, devant qu'estre pendu: & ne tint compte aussi de l'advertissement que luy en donna le Roy.

CE pendant qu'il tenoit ce siege malheureux pour luy, & pour tous ses subjects, & pour assez d'autres, à qui la querelle ne touchoit en rien, commencerent plusieurs des siens à pratiquer: & ja (comme j'ay dit) luy estoient sours ennemis de tous costez : & entre les autres, le Comte Nicole de Campobache, du Royaume de Naples, dont il estoit chassé pour la maison d'Anjou, & l'avoit retiré le Duc apres le trespas du Duc Nicolas de Calabre, à qui il estoit serviteur, & plusieurs autres des serviteurs dudit Duc. Ce Cõte estoit trespauvre (comme j'ay dit ailleurs) & de meuble & d'heritage. 1 Le Duc de Bourgõgne luy bailla d'entrée quarante mille Ducats d'imprestance, pour aller faire sa charge en Italie, qui estoit de quatre cens Lãces qu'il payoit par sa main : & des-lors commença à machiner la mort de son maistre (comme j'ay desia dit) & cõtinua jusques à celle heure dõt je parle : & de nouveau, voyant son maistre en adversité, commença à pratiquer, tant en-

1 Campobache Neapol. pratique la ruine du Duc de Bourg. son maistre.

vers Monseigneur de Lorraine, qu'avec aucuns Capitaines & serviteurs que le Roy avoit en Champaigne, pres de l'armée dudict Duc. Audict Duc de Lorraine promettoit tenir la main, que ce siege ne s'avanceroit point : & qu'il feroit trouver des deffaulx és choses plus necessaires pour le siege, & pour la baterie : & il le pouvoit bien faire : car il en avoit la principale charge, & toute l'authorité avec ledit Duc de Bourgongne. Aux nostres pratiquoit plus au vif : car tousiours presentoit de tuer ou prendre son maistre : & demandoit le payement de ces quatre cens Lances, vingt mille Escus contant, & vne bonne Comté.

Durant qu'il conduisoit ces marchez, vindrent aucuns Gentils-hommes du Duc de Lorraine, pour entrer en la place. Aucuns y entrerent: autres furent prins: dont l'un fut un Gentil-homme de Provence, appelé 2 Cifron: lequel conduisoit tous les marchez dudict Comte avec ledit Duc de Lorraine. Le Duc de Bourgongne cõmanda que ledit 3 Cifron fust incõtinẽt pendu: disant que depuis qu'un Prince a posé son siege, & fait tirer son artillerie devant vne place, si aucuns y viennent pour y entrer, & la reconforter contre luy, ils sont dignes de mort, par les droits de la guerre: toutesfois il ne s'en vse point en nos guerres, qui sont assez plus cruelles que la guerre d'Italie, & d'Espaigne, là ou on vse de ceste coustume. Quoy qu'il y eust, ledict Duc voulut que ce Gentil hõme mourust: lequel quand il veit qu'en son faict n'y avoit nul remede, & qu'on le vouloit mener mourir, manda au-

2 Sifion. *Exempl. vieil. par tout.*

3 *Cifron pendu.*

dict Duc de Bourgongne, qu'il luy pleust l'ouir, & qu'il luy diroit chose qui touchoit à sa personne. Aucuns Gentils-hommes, à qui il dist ces parolles, le vindrẽt dire au Duc: & d'aventure le Comte de Campobache se trouva devant, quand iceulx vindrent parler au Duc, ou bien sçachant la prinse dudit Cifron, s'y voulut bien trouver, doubtant qu'il ne dist de luy ce qu'il sçavoit: car il sçavoit tout le demené dudit Comte, tant d'un costé que d'autre, & luy avoit tout esté communiqué, & estoit ce qu'il vouloit dire. 4 Ledict Duc respondit à ceulx qui luy vindrent faire ce rapport, qu'il ne le faisoit que pour sauver sa vie, & qu'il leur dist que c'estoit. Ledict Comte conforta ceste parolle: & n'y avoit avec ledict Duc, que ce Comte, & quelque Secretaire qui escrivoit: car ledit Cõte avoit toute la charge de ceste armée. Le prisonnier dist qu'il ne le diroit qu'audict Duc de Bourgongne. De rechef commanda ledict Duc qu'on le menast pendre, ce qui fut faict: & en le menant, ledit Cifron requist à plusieurs qu'ils priassent à leur maistre pour luy, & qu'il luy diroit chose qu'il ne vouldroit pour vne Duché qu'il ne le sceust. Plusieurs qui le congnoissoient, en avoient pitié: & vindrent parler à leur maistre pour faire ceste requeste qu'il luy pleust de l'ouir: mais ce mauvais Comte estoit à l'huis de la chambre de bois, en quoy logeoit ledict Duc: & gardoit que nul n'entrast: & refusa l'huis à ceulx là, disant: Monseigneur veult qu'on s'avance de le pendre: & par messagers hastoit le Prevost. Et finalement ledit Cifron fut pen-

4 Le Duc ne voulut ouyr Cifron qui vouloit luy descouvrir la trahison de Campobache.

du : qui fut au grand prejudice du Duc de Bourgongne : & luy euſt mieulx valu n'avoir eſté ſi cruel, & humainement ouir ce Gentilhomme: & paraventure que s'il l'euſt fait, fuſt encores en vie, & ſa maiſon entiere, & beaucoup accreüe : veu les choſes ſurvenues en ce Royaume depuis.

5 Reflexion ſur ce que le Duc de Bourg. avoit vendu le Conneſtable de S. Paul contre ſa foy.

5 Mais il eſt à croire que Dieu en avoit autrement diſpoſé, depuis ce deſloyal tour, que ledit Duc avoit fait, peu de temps paravant au Comte de Sainct-Paul, Conneſtable de France, ainſi qu'avez entendu ailleurs en ces Memoires, comment il l'avoit prins ſur ſa ſeureté, & baillé au Roy pour le faire mourir, & d'avantage baillé tous les ſeellez & lettres, qu'il avoit dudit Conneſtable, pour ſervir à ſon procés. Et combien que ledit Duc euſt trouvé, & euſt juſte cauſe de haïr ledit Conneſtable juſques à la mort, & de la luy procurer, pour beaucoup de raiſons, qui ſeroient longues à eſcrire, moyennant qu'il l'euſt peu faire, ſans luy donner la foy : toutesfois toutes les raiſons, que ſçauroye alleguer en ceſte matiere, ne ſçavoient couvrir la faulte de foy & d'honneur que le Duc commit en baillant bon & loyal ſauf conduit audit Conneſtable, & neantmoins le prendre & vendre par avarice, non point ſeulement pour la ville de Sainct-Quentin & des places, heritages & meubles dudit Conneſtable, mais auſſi pour la doubte de faillir de prendre la ville de Nancy, quand il l'avoit aſſiegée la premiere fois : & fut à l'heure qu'apres pluſieurs diſſimulations, il bailla ledict Conneſtable, doubtant que l'armée du Roy, qui eſtoit en

Champaigne,ne luy empeschast son entreprinse : car le Roy le menassoit par ses Ambassadeurs: pource que par leur appointemẽt, le premier des deux, qui tiendroit le Connestable,le devoit rendre, dedans huict jours apres, à son compaignon, ou le faire mourir. Or avoit ledict Duc passé ce terme de beaucoup de jours,& ceste seule crainte & ambition de Nancy,luy feit bailler ledit Connestable : ainsi qu'avez ouy. Tout ainsi comme en ce propre lieu de Nancy, il avoit commis ce crime iniustement, apres qu'il eut remis le second siege, & fait mourir ledit Cifron (lequel il ne voulut ouir parler comme homme qui auoit ja l'ouye bouchée, & l'entendement troublé) fut à ceste propre place deceu & trahi, par celuy auquel plus se fioit, & par adventure, justement payé de sa desserte, pour le cas qu'il avoit commis dudit Connestable, & par avarice de ladite ville de Nancy. Mais ce jugement appartient à Dieu : & ne le dy que pour esclarcir mon propos, & donner à entendre combien vn bon Prince doibt fuir à consentir un tel vilain tour & desloyauté, quelque conseil encores qu'on sçache donner. Et assez de fois advient que ceulx qui leur conseillent, le font pour leur complaire, ou pour ne les oser contraindre, à qui il en desplaist bien, quand le cas est advenu, cognoissant la punition qui en peult advenir, tant de Dieu que du monde: toutesfois tels conseillers vaudroient bien mieulx loing du Prince que pres.

6 Vous avez ouy comme Dieu en ce monde establit ce Comte de Campobache com- *6 Campobache.*

Commissaire de la vengeance de Dieu sur le Duc de Bourg.

missaire à faire la vengeance de ce cas du Connestble: ainsi cõmis par le Duc de Bourgongne, & au propre lieu, & en la propre maniere, & encores beaucoup plus cruellement. Car tout ainsi que par dessus le saufconduict & feableté, qu'avoit en luy ledit Connestable, il le livra, pour estre mis à mort, tout ainsi par le plus feable de son armée (c'est à dire par celuy, en qui plus se fioit (fut il trahi: par celuy, dy-je, qu'il avoit recueilli vieil & pauvre, & sans nul parti, & qu'il avoit souldoyé à 7 cent mille Ducats l'an, dont il payoit ses Gens-d'armes par sa main: & d'autres grands avantages qu'il avoit. Et quand il commença ceste marchandise, il s'en alloit en Italie, à tout quarante mille Ducats contant, qu'il avoit receus pour imprestance (comme dict est) qui vault à dire pour mettre sus ses Gens-d'armes: & pour conduire ceste trahison s'en addressa en deux lieux, le premier a un Medecin demourant à Lion, apelé maistre Simon de Pauie, & à un autre en Savoye, dont j'ay parlé, & à son retour furent logez ses Gens-d'armes en certaines petites places de la Comté de Marle, qui est en Lannoys: & là reprint sa pratique, offrant bailler toutes les places qu'il tenoit: ou si le Roy se trouvoit en bataille contre son maistre, qu'il y auroit certain signe entre le Roy & lui, qu'en luy faisant, il se tourneroit contre son maistre, & du parti du Roy, avec toute sa bẽde. Ce secõd parti ne pleut point fort au Roy.

7 *Il avoit du Duc* 100000. *ducats par an.*

8 Il offroit encores que la premiere fois, que son maistre logeroit en champ, qu'il le prendroit, ou tueroit en allant visiter son Ost. Et à

8 *Sus liv. 4. chap.* 25.

la verité dire, il n'eust point failli à ceste tierce ouverture : car ledict Duc avoit vne coustume qu'incontinent qu'il estoit descendu de cheual, au lieu ou il venoit pour loger, il ostoit le menu harnois, & retenoit le corps de sa cuirace, & se montoit sur un petit cheval, huict ou dix Archiers à pied avec luy seulement. Aucunesfois le suivoient deux ou trois Gentils-hommes de sa chambre : & alloit tout à l'entour de son Ost, par le dehors, veoir s'il estoit bien clos: & ainsi ledict Cõte eust fait ceste execution avec dix chevaux sãs nulle difficulté. Apres que le Roy eut veu la cõtinuelle poursuite que faisoit cest hõme, pour trahir son maistre, & que ceste 6 demenee fut à l'heure d'une tresue, & qu'il ne sçavoit point de tous poincts à qu'elle fin il faisoit ces ouvertures, il delibera monstrer vne grande franchise au Duc de Bourgongne: & luy manda par le Seigneur de Contay (qui plusieurs fois a esté nommé en ces memoires) tout au long le demené de ce Comte, & y estoye present, & suis bien seur que ledit Seigneur de Contay s'en acquita loyaument envers son maistre : lequel le print tout au rebours, disant que s'il eust esté vray, le Roy ne luy eust point fait sçavoir. Et fut ceci long temps avant qu'il vint à Nancy: & croy bien que ledict Duc n'en dist rien audict Comte: car il ne changea iamais de propos.

9 derniere, Exempl. vieil.

CHAP. VII.

Comment le Duc de Lorraine, accompaigné de bon nombre d'Alemans, vint loger à S. Nicolas, pendant le siege de Nancy : & cõment le Roy de Portugal, qui estoit en France, alla voir le Duc de Bourgongne, durant ce siege,

OR fault retourner à nostre matiere principale, & à ce siege, que ledit Duc tenoit devant Nãcy: qui estoit au cœur d'hiver auec peu de gens mal armez, mal payez, & beaucoup de malades, & des plus grands qui pratiquoient contre lui (cõme vous oyez) & tous en general murmuroient, & méprisoient tous ses œuvres, comme est bien de coustume en tẽps d'adversité, comme j'ay bien dit au long ici devant: mais nul ne pratiquoit contre sa personne ne contre son estat, que ce Comte de Cãpobache, & en ses subjects ne trouva nulle desloyauté. Estant en ce pauvre appareil, le Duc de Lorraine traicta vers ces Vieilles alliances, que j'ay nõmées ici devãt d'avoir gens pour combatre le Duc de Bourgongne, qui estoit devant Nãcy. Toutes ces villes y furent tres enclines, ne restoit que trouver argẽt. Le Roy le reconfortoit d'Ambassadeurs qu'il avoit envoyez vers les Suisses, & aussi lui fournit quarãte mille francs, pour lui aider à payer les Alemãs : & si avoit Mõseigneur de Cran, qui estoit son Lieutenant en Chãpaigne, logé en Barrois, avec 7. ou huict cens lances, & des Francs Archiers bien accõpaignez de bons Chefs. Tant feit le Duc de Lorraine, avec la faueur & argent

du Roy: qu'il tira grand nombre d'Alemans, tant de pied que de cheval: car oultre ce qu'il paya, ils en fournirent à leurs despens. Aussi avoit avec luy largement Gentils-hommes de ce Royaume: & puis ceste armée du Roy estoit logée en Barrois, comme j'ay dit: laquelle ne faisoit nulle guerre: mais voyoit qui auroit du meilleur. Et vint ledict Duc de Lorraine loger à Sainct-Nicolas pres Nancy, avec ces Alemans dessusdicts.

1 Le Roy de Portugal allié du Roy en est mal assisté en sa necessité.

1 Le Roy de Portugal estoit en ce Royaume neuf mois auoit ou environ: auquel le Roy d'Espaigne, qui est aujourd'huy: lequel Roy de Portugal estoit venu, cuidant que le Roy lui baillast grande armée, pour faire la guerre en Castille, par le costé de Biscaye ou de Navarre: car il tenoit largement places en Castille, à la frontiere de Portugal, & en tenoit encores d'aucunes voisines de nous: comme le chasteau de Bourges, & plusieurs autres. Et croy bien que si le Roy luy eust aidé, comme quelquefois il en eut le vouloir, le Roy de Portugal fust venu au dessus de son entreprinse: mais ce vouloir passa au Roy, & fut longuement le Roy de Portugal entretenu en esperance, comme d'un an ou plus.

Durant ce temps s'empiroient les besongnes dudict Roy de Portugal en Castille: car à l'heure qu'il vint, presque tous les Seigneurs du Royaume de Castille tenoient son parti: mais le voyant tant demourer, peu à peu muerent ce propos, & s'appointerent avec le Roy Ferdinand, & la Royne Ysabel, qui regnent auiourd'huy. Le Roy s'excusoit de ceste aide, qu'il avoit pro-

mis & accordé, ſur ceſte guerre qui eſtoit en Lorraine, monſtrant avoir crainte que ſi le Duc de Bourgongne ſe reſſourdoit qu'apres ne lui vint courre ſus. Ce pauvre Roy de Portugal, qui eſtoit treſbon & juſte, mit en ſon imaginatiō qu'il iroit devers le Duc de Bourgongne, qui eſtoit ſon couſin germain, & qu'il pacifieroit tout ce different du Roy & de lui, à fin que le Roy lui peuſt aider. Car il avoit honte de retourner en Caſtille, ny en Portugal, avec ceſte deffaulte, & de n'avoir rien faict deça. Car legieremẽt il avoit eſté meu d'y venir, & oultre l'opinion de pluſieurs de ſon cõſeil. 2 Ainſi ſe mit à chemin le Roy de Portugal, en fin cœur d'hiver, & alla trouver le Duc de Bourgongne, ſon couſin, devant Nancy: & lui commença à remonſtrer ce que le Roy lui avoit dit, pour venir à ceſte vnion. Il trouva que ce ſeroient choſes bien malaiſées que de les accorder, & qu'en tout eſtoiẽt differents. Ainſi n'y arreſta que deux jours, qu'il ne print congé dudict Duc de Bourgongne ſon couſin, pour s'en retourner à Paris, dont il eſtoit parti. Ledict Duc de Bourgongne luy pria attendre encores, & qu'il voulſiſt aller au Pont-à-mouſſon (qui eſt aſſez pres Nancy) pour garder ce paſſage: car ja ſçavoit ledict Duc l'armée des Alemans, qui eſtoient logez à S. Nicolas. Le Roy de Portugal s'excuſa, diſant n'eſtre point en armes, n'accompaigné pour tel exploict, & ainſi s'en retourna à Paris, là ou il feit long ſejour. La fin dudict Roy de Portugal fut, qu'il entra en ſuſpicion que le Roy le vouloit faire prendre, & le bailler à ſon ennemi le Roy de Ca-

2 Le Roy ſollicite le Duc de Bourg. par le Roy de Portugal.

ſtille ,& pourtant ſe deſguiſa luy troiſiéme: & delibera s'en aller à Rome: & ſe mettre en vne religion aupres. En allant en ceſt habit diſſimulé, il fut prins, par un appelé 3 Robinet le Beuf, qui eſtoit de Normãdie. Le Roy noſtre maiſtre fut marry: & eut quelque honte de ce cas, & lui feit armer pluſieurs navires de ceſte coſte de Normandie : dont meſſire George 4 Leger eut la charge 5 qu'il le meneroit en Portugal, ce qu'il entreprint de faire.

3 *Le vieil Exempl. n'a point* Robinet.

4 Le Grec, *Exempl. vieil.*

5 *l'Exemplaire vieil juſques à* L'occaſiõ *n'a ſeulement* que qui le menerent en Portugal.

L'occaſion de ſa guerre contre le Roy de Caſtille, eſtoit pour ſa niepce fille de ſa ſœur: laquelle eſtoit femme du ROY Don Henry de Caſtille dernier mort: laquelle avoit vne tres belle fille : & eſt encores auiourd'huy demourant en Portugal: ſans eſtre mariée : laquelle fille la ROYNE Yſabel, ſœur dudit Roi Henry, deboutoit de la ſucceſſion de Caſtille , diſant que la mere l'avoit conceue en adultere. Aſſés de gens ont eſté de ceſte opinion : diſant que ledict Roy Henry n'euſt ſceu engendrer, pour aucune raiſon que je laiſſe. Comment qu'il en ſoit allé , nonobſtant que ladicte fille fuſt née ſoubs le manteau de mariage, toutesfois eſt demeurée la couronne de Caſtille à la Royne Yſabel, & à ſon mari le Roy d'Arragon & de 6 Cecile , regnant aujourd'huy : & taſchoit ledict Roy de Portugal , dont j'ay parlé, de faire le mariage de ladite fille, ſa niepce , & de noſtre ROY Charles , de preſent huictieſme de ce nom : & eſtoit la cauſe pour laquelle ledict Roy de Portugal eſtoit venu en France , laquelle choſe lui fut à tres grand prejudice & deſplaiſir : car toſt apres ſon retour

6 *Entendez de l'isle.*

en Portugal, il mourut. Et pource (cõme j'ay dit environ le cõmencement de ces Memoires) vn Prince doit bien regarder quels Ambassadeurs il envoye par païs: car si ceulx qui vindrent faire l'alliance du Roy de Portugal de par deça, à laquelle me trouvay present, cõme l'un des deputez pour le Roy, eussent esté bien sages, ils se fussent mieux informez des choses de deça, avãt que conseiller à leur maistre ceste venue, qui tant lui porta de dommage.

CHAP. VIII.

Comment le Duc de Bourgongne, n'ayant voulu suivre le bon conseil de plusieurs de ses gens, fut desconfit, & tué en la bataille, que luy livra le Duc de Lorraine, pres Nancy.

IE me fusse bien passé de ce propos, si n'eust esté pour monstrer que bien tard un Prince se doibt mettre soubs la main d'un autre, ny aller chercher son secours en personne. Et ainsi pour retourner à ma principale matiere, le Roy de Portugal n'eut point fait vne journée au departir qu'il feit avec le Duc de Bourgongne, que le Duc de Lorraine, & les Alemans qui estoient en sa compaignie, ne deslogeassent de Sainct-Nicolas, pour aller combatre ledict Duc de Bourgongne. Et ce propre jour vint au devant d'eulx le Comte de 1 Campobache, achever son entreprinse, & se rendit dés leurs, avec environ huict vingt Hommes-d'armes: & lui desplaisoit bien que pis n'avoit peu faire à son maistre. Ceux de dedans Nancy estoient bien advertis des traictez dudict Comte: qui leur aidoit

1 Campobache.

biẽ à dõner cœur de tenir. Avec cela entra un hõme, qui ſe jetta aux foſſez, qui les aſſeura de ſecours: car autremẽt eſtoiẽt ſur le point de ſe rendre: & ſi n'euſt eſté les diſſimulatiõs dudit Cõte: ils n'euſſent point tenus juſques lors mais Dieu voulut achever ce myſtere.

Le Duc de Bourgongne, adverti de ceſte venue, tint quelque peu de conſeil (car il ne l'avoit point fort accouſtumé: mais vſoit communement de ſon propre ſens) & fut l'opinion de pluſieurs qu'il ſe retiraſt au Pont-à-mouſſon, pres de là, & laiſſaſt de ſes gens és places qu'il tenoit environ Nancy, diſant que ſitoſt que les Alemans auroient avitaillé Nancy, ils s'en iroient; & ſeroit l'argent failli au Duc de Lorraine: qui de long temps ne raſſembleroit tant de gens, & que l'avitaillement ne ſçauroit eſtre ſi grand, qu'avant que la moitié de l'hiver fut paſſé, ils ne fuſſent auſſi à deſtroit, comme ils eſtoient lors: & que ce pendant ledict Duc raſſembleroit gens: car j'ay entendu par ceux qui le penſoient ſçavoir, qu'ils n'avoient point en l'Oſt quatre mille hommes: dont il n'y en avoit que douze cens en eſtat pour combatre. D'argent avoit aſſez ledict Duc: car il avoit au chaſteau de Luxembourg, qui eſtoit pres de là: bien quatre cens cinquante mille Eſcus, & de gens euſt il aſſez recouvré: mais Dieu ne luy voulut faire ceſte grace que de recevoir ce ſage conſeil, ne congnoiſtre tant d'ennemis logez de tous coſtez environ de luy: & choiſit le pire parti: & aux paroles d'hommes inſenſez, delibera d'attendre la fortune, nonobſtant tou-

tes les remonstrances qu'on luy avoit faites du grand nombre des Alemans, qui estoit avec ledict Duc de Lorraine, & aussi de l'armée du Roy, logée pres de luy, & conclud la bataille, avec ce petit nombre de gens espouventez qu'il avoit.

2 Les Alemans reiettent Campobache comme un traistre.

2 A l'arrivée du Comte de Campobache vers le Duc de Lorraine, les Alemans lui feirent dire qu'il se retirast, & qu'ils ne vouloiét nuls trahistres avec eux, & ainsi se retira à Condé, un chasteau & un passage pres de là, qu'il repara de charettes & d'autres choses, le mieulx qu'il peut, esperant que fuyant le Duc de Bourgongne & ses gens, il en tomberoit en sa part, cõme il feit assez. Ce n'estoit pas le principal traicté qu'eust ledit Comte de Cãpobache, que celuy du Duc de Lorraine, mais peu devant son partement, parla à d'autres, & avec ceux là conclud, pource qu'il ne voyoit point qu'il peust mettre la main sur le Duc de Bourgongne, qu'il se tourneroit de l'autre, quand viendroit l'heure de la bataille, car plus tost ne vouloit partir ledit Comte, à fin de donner plus grand espouventement à tout l'ost dudit Duc : mais il asseuroit bien que si le Duc de Bourgongne fuyoit qu'il n'en eschapperoit jamais vif : & qu'il laisseroit treize ou quatorze personnes, qui luy seroient seurs, les vns pour commencer la fuite, dés ce qu'ils verroient marcher les Alemans, & les autres qui auroient l'œil, sur ledict Duc, s'il fuyoit pour le tuer en fuyant: & en cela n'y auroit point de faulte: & ay congnu deux ou trois de ceulx qui demourerent pour tuer ledict Duc. Apres que

ces grandes trahisons furent conclues, il se retira dedans l'Ost, & puis se retourna contre son maistre, quand il veit arriver lesdicts Alemans, comme j'ay dit : & puis, quand il veit que lesdicts Alemans ne le vouloient en leur compaignie, alla comme dit est en ce lieu de Condé.

Lesdicts Allemans marcherent : & avec eulx estoit grand nombre de Gens de cheval de deça, qu'on y laissa aller, beaucoup d'autres se mirent aux embusches, pres du lieu, pour veoir si le Duc seroit desconfit pour haper quelque prisonnier ou autre butin. Et ainsi pouvez veoir en quel estat s'estoit mis ce pauvre Duc de Bourgongne, par faulte de croire conseil. Apres que les deux armées furent assemblées, la sienne qui ja avoit esté desconfite par deux fois, & qui estoit de peu de gens, & mal en poinct, fut incontinent tournée en desconfiture & en fuite. Largement se sauverent, le demourant y fut mort ou prins: & entre autres, y mourut sur le chāp ledit Duc de 3 Bourgongne, & ne veux point parler de la maniere, pourtant que je n'y estoye point, mais m'a esté compté de la mort dudict Duc par ceulx qui le veirent porter par terre, & ne le peurent secourir, parce qu'ils estoient prisonniers : mais à leur veue ne fut point tué, mais par vne grande flotte de gens, qui y survindrent: qui le tuerent, & le despouillerent en la grande trouppe, sans le cognoistre : & fut ladite bataille le cinquiéme jour de Ianvier, en l'an mil quatre cens septante six, veille des Roys.

3 La mort du Duc de Bourg.

1476.

CHAP. IX.

Digreßion sur quelques bonnes mœurs du Duc de Bourgongne, & sur le temps que sa maison dura en prosperité.

I'Ay depuis veu vn signet à Milan, que maintesfois avoye pendu à son pourpoint qui estoit vn anneau, & y avoit vn fusil entaillé en un Camayeu, ou estoient ses armes: lequel fut vendu pour deux Ducats au lieu de Milan. 1 Celui qui lui osta, lui fut mauvais valet de châbre. Ie l'ay veu maintesfois habiller & deshabiller en grande reverence, & par grands personnages: & à ceste derniere heure lui estoiēt passez ses honneurs: & perit lui & sa maison, cōme j'ay dit, au lieu ou il avoit consenti par avarice de bailler le Connestable, & peu de temps apres. Dieu lui veille pardonner ses pechez. Ie l'ay veu grand & honorable Prince, & autant estimé & requis de ses voisins, un temps a esté, que nul Prince qui fust en Chrestienté, ou paraventure plus. Ie n'ay veu nulle occasion pourquoy plus tost il deust avoir encouru l'ire de Dieu, que de ce que toutes les graces & honneurs, qu'il avoit receus en ce monde, 2 il les estimoit tous estre procedez de son sens & de sa vertu, sans les attribuer à Dieu comme il devoit. Et à la verité, il avoit de bonnes & vertueuses parties en luy. Nul Prince ne le passa jamais de desirer nourrir grands gens & les tenir bien reiglez. Ses biens-faicts n'estoient point fort grands: Pource qu'il vouloit que chascun s'en sentist. Iamais nul plus liberalement ne donna audience à ses servi-

1 Quelcun escrit que le Duc de Bourg. fust recognu tué dud entre 14. tous nuds.

2 Presomption du Duc de Bourg.

de ses subjects. Pour le temps que je l'ay congnu, il n'estoit point cruel : mais le desire à sa mort (qui estoit mauvais signe de longue durée) & estoit fort pompeux en habillement & en toutes autres choses : & un peu trop. Il portoit fort grand honneur aux Ambassadeurs, & gens estranges. Ils estoient bien fort festoyez, & recueillis chez luy. Il desiroit grand gloire, qui estoit ce qui plus le mettoit en ses guerres que nulle autre chose: & eust bien voulu ressembler à ces anciens Princes, dont il a esté tant parlé, apres leur mort : & estoit autant hardy comme homme qui ait regné de son temps.

Or sont finies toutes ces pensées: & le tout tourne à son prejudice & honte: car ceulx qui gaignent, ont tousiours l'honneur. Ie ne sçauroye dire vers qui nostre Seigneur s'est monstré plus courroucé, ou vers luy, qui mourut soudainement, & en ce champ, sans gueres languir, ou vers ses subjects : qui onques puis n'eurent bien ne repos, mais continuellement guerre : contre laquelle ils n'estoient suffisans de resister, aux troubles qu'ils avoient, les vns contre les autres, & en guerre cruelle & mortelle. Et ce qui leur a esté plus fort à porter, a esté que ceulx qui les deffendoient, estoient gens estrangers : qui n'agueres avoient esté leur ennemis : c'estoient les Alemans. Et en effect, depuis ladicte mort, n'eurent jamais homme qui bien leur voulsist, de quelque gens qu'ils se soient aydez.

Et a semblé à veoir leurs œuvres, qu'ils eussent les sens aussi troublez, comme leur Prince, un peu avant sa mort : car tout

bon conseil ils ont dejecté, & cherché toutes voyes qui leur estoient nuisibles : & sont en chemin que ce trou ne leur fauldra de grande piece, ou au moins la crainte d'y recheoir.

3 Digression notable sur la prosperité & adversité des Princes & des subjets.

3 Ie seroye assez de l'opinion de quelque autre que j'ay veu, c'est que Dieu donne le Prince, selon qu'il veult punir ou chastier les subjects: & aux Princes les subjects, ou leurs courages disposer envers luy, selon qu'il veut elever ou abaisser: & ainsi fut ceste maison de Bourgongne a fait tout egal : car apres leur longue felicité & grandes richesses, & trois grands Princes, bons & sages, precedens cestui-cy, qui avoient duré six vingts ans, ou plus, en bon sens & vertu, il leur donna ce Duc Charles : qui continuellement les tint en grand' guerre, travail & despence, & presque autant aux jours d'hyver qu'en ceulx d'esté, tant que beaucoup de gens, riches & aisez, furent morts & destruicts par prison en ces guerres. Les grandes pertes commencerent devant Nuz : qui continuerent par trois ou quatre batailles, jusques à l'heure de sa mort : & tellement qu'à ceste derniere bataille estoit consommée toute la force de son païs, & morts ou destruicts ou prins toutes ces gens, qui eussent sceu ou voulu deffendre l'estat & l'honneur de sa maison. Et ainsi comme j'ay dit, il semble que ceste perte ait esté égale au temps qu'ils ont esté en felicité : car comme je dy l'avoir veu grand' riche, & honoré, encores puis-je dire avoir veu tout cela en ses subjects : car je cuide avoir veu & congnu la meilleure part d'Europe : toutesfois je n'ay congnu nulle Sei-

gneurie, ne païs, tant pour tant : n'y de beaucoup plus grande estendue encores, qui fust tant abondant en richesses, en meubles, & en edifices, & aussi en toutes prodigalitez, despences, festoyemens, & cheres ; comme je les ay veus, pour le temps que j'y estoye. Et s'il semble à quelcun, qui n'y ait point esté pour le temps que je dy, que j'en die trop, d'autres, qui y estoient comme moy, paravanture diront que j'en dy peu. 4 Or à nostre Seigneur tout à un coup, fait cheoir si grand & sumptueux edifice, ceste puissante maison, qui a tant soubstenu de gens de bien & nourry, & tant esté honorée & pres & loing, & par tant de victoires & de gloires, que nul autre à l'environ n'en receut autant en son temps. Et luy a duré ceste bonne fortune & grace de Dieu l'espace de six vingts ans, que tous les voisins ont souffert, comme France, Angleterre, Espaigne: & tous à quelque fois, la sont venus requerir: comme l'avez veu par experience du Roy nostre maistre : qui en sa jeunesse, & vivant le Roy Charles septiesme son pere, s'y vint retirer, six ans, au temps du bon Duc Philippe, qui amiablement le receut: d'Angleterre y ay veu les deux freres du Roy Edouard, c'est assavoir le Duc de Clarence, & le Duc de Clocestre : qui depuis s'est fait appeler Roy Richard : & de l'autre parti du Roy Henry, qui estoit de la maison de Lanclastre, y ay veu tout ceste lignée, ou peu s'en faloit. De tous costez ay veu ceste maisõ honorée, & puis, tout en un coup, cheoir ce que dessus dessoubs : & par la plus desolée & deffaicte maison, tant en Prince

4 Grandeur de la maison de Bourg.

qu'en subjects, que nul voisin qu'ils eussent. Et telles & semblables œuvres a fait nostre Seigneur, mesmes avant que fussions nez, & fera encores apres que nous serons morts : car il fault tenir pour seur, que la grande prosperité des Princes, ou leurs grandes adversitez, procedent de sa divine ordonnance.

CHAP. X.

Comment le Roy fut adverty de la derniere deffaicte du Duc de Bourgongne: & comme il conduisit ses affaires, apres la mort d'iceluy.

POur tousiours continuer ma matiere, le Roy, qui avoit ja ordonné postes en ce Royaume, 1 & paravant n'y en avoit point eu jamais, fut bien tost adverty de ceste desconfiture du Duc de Bourgongne : & à chascune heure, en attendoit des nouvelles, à cause des advertissemens qu'il avoit eus paravant, de l'arrivée des Alemans, & de toutes autres choses qui en dependoient : & y avoit beaucoup de gens qui avoient les oreilles bien ouvertes à qui premier les orroit, pour les luy aller dire: car il dõnoit volontiers quelque chose à celuy qui premier luy apportoit quelques grandes nouvelles, sans oublier les messagers: & si prenoit plaisir à en parler, avant qu'elles fussent venues, disant: Ie dõneray tant à celuy qui m'apportera des nouvelles. Monseigneur du Bouchage & moy, eusmes (estans ensemble) le premier message de la bataille de Morat, & ensemble le dismes au Roy: lequel nous donna à chascun deux cens Marcs d'argent. Monseigneur du Lude, qui couchoit hors du

1 Premiere assiete des postes en ce Royaume de France.

Plessis, sceut le premier l'arrivée du Cheuaucheur, qui apporta les lettres de ceste bataille de Nancy, dont j'ay parlé. Il demãda au Chevaucheur ses lettres: qui ne les luy osa refuser: pource qu'il estoit en grãde authorité avec le Roy. 2 Ledit Seigneur du Lude vint fort matin (& estoit à grand' peine jour) heurter aux huis plus prochains du Roy. On luy ouvrit: & bailla lesdites lettres, qu'escrivoit Monseigneur de Cran, & autres: mais nul n'acertenoit, par les premieres, de la mort: mais aucũs disoiẽt qu'on l'avoit veu fuir, & qu'il s'estoit sauvé. Le Roy, de prime-face, fut tant surprins de la joye qu'il eut de ceste nouvelle, qu'à grand' peine sceut il qu'elle contenance tenir. D'vn costé doubtoit, s'il estoit prins des Alemãs, qu'ils ne s'accordassent à luy, pour grãd' somme d'argent, qu'aisément ledit Duc leur pourroit donner. D'autre costé estoit en soucy, s'il estoit eschappé, ainsi descõfit. La tierce fois, s'il prendroit ses Seigneuries de Bourgongne ou non: & luy sembloit qu'aisément il les pourroit prendre: veu que tous les gens de bien du païs estoient presque tous morts en ces trois batailles. 3 Et sur ce point estoit sa resolution (que peu de gens, comme je croy, ont sceu, excepté moy) que si ledit Duc estoit sain de sa personne, il feroit entrer son armée qui estoit en Champagne & Barrois, incontinent en Bourgongne, & saisir le païs, à l'heure de ce grand espouventement, & dès ce qu'il seroit dedans, advertiroit ledict Duc qu'il le faisoit à l'intention de le luy sauver, & garder que les Alemans ne le dastruisissent: pource que ladicte Duché estoit tenue

2 Nouvelles de la bataille de Nancy au Roy.

3 Intention du Roy de se saisir du Duché de Bourg.

en souveraineté de luy: laquelle il n'eust voulu pour rien tomber és mains desdicts Allemans : & que ce qu'il en auroit pris, luy seroit par luy rendus. Et sans difficulté ainsi l'eust-il fait. Ce que beaucoup de gens ne croiroient point aisément. Aussi ne sçavent ils la raison qui l'eust meu. Mais ce propos luy mua, quand il sceut la mort dudict Duc.

Dés que le Roy eut receu ces lettres, dont j'ay parlé (lesquelles, comme j'ay dit, ne disoient rien de la mort) il envoya en la ville de Tours, querir tous les Capitaines, & plusieurs autres grans personnages: & leur monstra les lettres. Tous en feirent signe de grande joye : & sembloit à ceulx qui regardoient les choses de bien pres, qu'il y en avoit assez qui s'y efforçoient: & nonobstant leur gestes, ils eussent mieulx aymé que le faict dudict Duc fust allé autrement. La 4 cause en pourroit estre par ce que paravant le Roy estoit fort craintif, & ils se doubtoient que s'il se trouvoit tant au delivre d'ennemis, qu'il ne voulsist muer plusieurs choses, & par especial estat & offices : car il y en avoit beaucoup en la compaignie, lesquels en la question du Bien public, & autres du Duc de Guyenne son frere, s'estoient trouvez contre luy. Apres avoir un peu parlé aux dessusdicts il ouit la messe, & puis feit mettre la table en sa chambre, & les feit tous disner avec luy : & estoit son Chancelier, & aucunes gens de conseil: & en disnant parla tousiours de ces matieres : & sçay bien que moy, & autres, prismes garde comme disneroient, & de quel appetit, ceulx qui estoient en ceste table: mais à la verité (je

4 Les sujets du Roy craignent son repos.

ne sçay si c'estoit de joye ou de tristesse) un seul par semblant ne mangea la moitié de son saoul : & si n'estoient ils point honteux de manger avec le Roy : car il n'y avoit celuy d'entre eux, qui bien souvent n'y eust mangé.

Au lever de table le Roy se tira à part, & dõna à aucuns des terres qu'avoit possédées le Duc de Bourgongne, si ainsi estoit qu'il fust mort : & despescha le Bastard de Bourbon, Admiral de Frãce & moy : & nous bailla pouvoirs necessaires pour mettre en son obeyssance tous ceulx qui s'y voudroient mettre : & nous commanda partir incontinent, & que nous ouvrissions toutes lettres de postes & messagers, que nous rencontrerions en allant, à fin que fussions advertis si ledict Duc estoit mort ou vif. Nous partismes & feismes grand' diligence, nonobstãt qu'il faisoit le plus froid que j'aye veu faire de mon temps. Nous n'eusmes point fait vne demie journée, que nous rencontrasmes un messager, à qui nous feismes bailler ses lettres : qui contenoient que ledict Duc avoit esté trouvé entre les morts, & specialement par un page Italien, & par son Medecin, appelé maistre Louppe, natif de Portugal : qui certifioit à Monseigneur de Cran, que c'estoit le Duc son maistre : lequel incontinent en advertit le Roy.

CHAP. XI.

Comment le Roy apres la mort du Duc de Bourgongne, se saisit d'Abbeville : & de la responce que luy feirent ceux d'Arras.

COmme nous eusmes sceu toutes lesdictes choses, nous tirasmes jusques aux faulx-

bourg d'Abbeville: & fusmes les premiers par qui en ce quartier là, ceulx du parti du Duc de Bourgongne en furent advertis. Nous trouvasmes que le peuple de la ville estoit desia en traicté avec Monseigneur de Torcy: lequel de long temps ils aymoient tresfort. Les gens de guerre & ceulx qui avoient esté Officiers dudict Duc, traictoient avec nous, par un messager qu'avions envoyé devant: & sur nostre esperance, feirent partir quatre cens 1 Lances qu'ils avoient. Mais incontinent que le peuple veit ceulx là dehors, ils ouvrirent les portes à Monseigneur de Torcy, qui fut le grand dommage des Capitaines, & autres officiers de ladicte ville: car ils estoient sept ou huict, à qui nous avions promis des Escus, & aucunes pensions (car nous avions ce pouvoir du Roy) dont ils n'eurent rien: pource que les places ne furent point rendues par eulx. La 2 ville d'Abbeville estoit des terres baillées, par le Roy Charles septiesme, à la paix d'Arras: lesquelles terres devoient retourner, en deffault d'hoir masle: parquoy n'est de merveille si legerement elle nous ouvroit.

1 Flamans. *Exempl. vieil.*

2 *Abbeville rendue au Roy.*

De là nous tirasmes à Dourlans, & envoyasmes sommer Arras, Chef d'Artois, ancien patrimoine des Comtes de Flandres, 3 & qui de tout temps avoit accoustumé aller à fille comme à filx. Monseigneur de Ravastain, & Monseigneur des Cordes, qui estoient en ladicte ville d'Arras, entreprindrent de venir parler à nous, au Mont-Sainct-Eloy, une Abbaye pres dudict Arras, & avec eulx ceulx de la ville. Il fut advisé que j'iroye, & aucuns avec moy: car on

3 *Arras Patrimoine des filles au defaut de masles.*

doubtoit bien qu'ils ne feroient point tout ce que nous vouldrions: & pource n'y alla point ledict Admiral. Apres que je fu venu audict lieu, y arriverent tantost apres les dessusdicts Seigneurs de Ravastain & des Cordes, & plusieurs autres gens de bien avec eulx, & aussi aucuns de la ville d'Arras: & entre les autres, estoit pour ladicte ville, leur pensionnaire, & qui parloit pour eulx maistre 4 Iehan de la Vaquerie, depuis premier President en Parlement à Paris. Pour ceste heure là leur requismes l'ouverture pour le Roy, & qu'ils nous receussent en la ville, disans que le Roy la pretendoit sienne, par le moyen de confiscation, & le païs: & que s'ils faisoient le contraire, ils estoient en danger d'estre prins par force: veuë la desfaicte de leur Seigneur, & que tout le païs estoit despourveu de gens de deffense, à cause de ces trois batailles perdues. Les Seigneurs dessusdicts nous feirent dire, par ledict maistre Iehan de la Vaquerie, que ceste Comté d'Artois appartenoit à Madamoiselle de Bourgongne, fille du Duc Charles, & luy venoit de vraye ligne, à cause de la Comtesse, Marguerite de Flandres, qui estoit Comtesse de Flandres, d'Artois, de Bourgongne, de Nevers, & de Retel: laquelle Comtesse fut mariée au Duc Philippe de Bourgongne, le premier: lequel fut filx du Roy Iehan, & frere aisné du Roy Charles le Quint: & supplioient au Roy qu'il luy pleust entretenir la trefue, qui estoit entre luy & le feu Duc Charles. Nos paroles ne furent point trop longues: car nous nous attendions bien d'avoir ceste responce. 5 Mais la principale oc-

4 La Vaquerie pensionnaire d'Arras.

5 Com-

mines practique quelques particuliers.

casion de mon allée ausdicts lieux,estoit pour parler à aucuns particuliers de ceux qui estoient là, pour les convertir pour le Roy. I'en parlay à aucuns : qui tost apres, furent bons serviteurs du Roy. Nous trouvasmes ce païs bien espouventé : & non sans cause: car je croy qu'en huict jours ils n'eussent sceu finer huict Hommes d'armes:ne d'autres gens de guerre,n'en y avoit en tout ce païs là qu'environ mil & cinq cens hommes, tant de-pied que de-cheval : qui estoient vers Namur, & en Henault : & estoient eschapez de ladicte bataille, ou estoit mort le Duc de Bourgongne.

6 Bourguignons devenus plus humbles.

6 Leurs anciens termes & façons de parler estoient bien changez : car ils parloient bien bas, & en grande humilité : non pas que je les veilles charger que le temps passé eussent plus arrogamment parlé qu'ils ne deussent:mais vray est que du tẽps que j'y estoye, ils se sentoient si forts qu'ils ne parloiẽt point au Roy, ne du Roy, en telle reverence qu'ils ont fait depuis. Et si les gens estoient tousiours bien sages, ils seroient si moderez en leurs paroles, en temps de prosperité, qu'ils ne devroient point avoir cause de changer leur langage en temps d'adversité.

Ie retourna vers Monseigneur l'Admiral, faire mon rapport : & là trouvay nouvelles que le Roy venoit:lequel s'estoit mis en chemin tost apres:& avoit fait escrire plusieurs lettres, tant en son nom que de ses serviteurs, pour faire venir gens devers luy:par le moyen desquels il esperoit reduire ces Seigneuries, dont j'ay parlé, en son obeïssance.

CHAP. XII.

Discours, aucunement hors du propos principal, sur la joye du Roy, se voyant delivré de plusieurs ennemis: & de la faulte qu'il feit en la reduction des pays du Duc de Bourgongne.

LA joye fut tresgrande au 1 Roy, de se veoir au dessus de tous ceulx qui haïssoit & estoient ses principaux ennemis. Des vns s'estoit vengé: cõme du Connestable de France, du Duc de Nemours, & de plusieurs autres Le Duc de Guyenne, son frere, estoit mort: dont il avoit la succession. Toute la maison d'Anjou estoit morte: comme le Roy René de Cecile, les Ducs Iehan & Nicolas de Calabre, & puis leur cousin, le Comte du Maine, depuis Comte de Provence. Le Comte d'Armignac avoit esté tué à Lestore: & de tous ceulx cy avoit ledict Seigneur recueilly les successions & les meubles. Mais de tant que ceste maison de Bourgongne estoit plus grande & plus puissante que les autres, & qui avoit eu ja pieça grosse guerre avec le Roy Charles septiesme son pere, trẽte deux ans, sans tresue, avec l'ayde des Anglois, & qu'ils avoient leurs Seigneuries assises és lieux cõfins, & les subjects disposez pour faire la guerre à luy & à son Royaume, de tant luy fut la mort de leur Duc à plaisir tresgrand, & plus que tous les autres ensemble: & luy sembloit bien qu'en sa vie ne trouveroit aucun contredit en son Royaume, n'y és environs pres de luy. Il estoit en paix avec les Anglois, comme avez entendu: & desiroit travailler de toute

1 Subjects de la joye du Roy.

sa puissance que ladicte paix s'entretint. Mais nonobstant qu'il fust ainsi hors de toute crainte, Dieu ne luy permit pas prendre ceste matiere, qui estoit si grande, par le bout qui luy estoit necessaire: & semble bien que Dieu monstrast alors, & ait bien monstré depuis, que rigoureusement il vouloit persecuter ceste maison de Bourgongne, tant en la personne du Seigneur, que des subjects, & y ayans leurs biens. 2 Car toutes les guerres, esquelles ils ont esté depuis, ne leur fussent point advenues, si le Roy nostre maistre eust prins les choses par le bout qu'il les devoit prendre, pour en venir au dessus, & pour joindre à sa couronne toutes ces grandes Seigneuries, ou il ne pouvoit pretendre nul bon droict, Ce qu'il devoit faire par quelque traicté de mariage, ou les attraire à soy par vraye & bonne amitié: comme aisément il le pouvoit faire: veu le grand desconfort, pauvreté, & debilitation en quoy ces Seigneuries estoient. Quoy faisant il les eust tirez hors de grandes peines, & par mesme moyen eust bien enforcy son Royaume, & enrichy par lõgue paix: en quoy il l'eust peu maintenir: & cependant soulager en plusieurs façons: & par especial du passage des Gens d'armes, qui incessammẽt, & le tẽps passé, & le temps present, cheuauchent d'un des bouts du Royaume à l'autre, & bien souvent sans grand besoing qu'il en soit. Quãd le Duc de Bourgongne estoit encores vivant, plusieurs fois me parla le Roy de ce qu'il feroit, si ledit Duc venoit à mourir: & parloit en grand' raison pour lors, disant qu'il tascheroit à faire le mariage de son filx (qui est

2 Le Roy debvoit butter au mariage de l'heritiere de Bourg. avec le Dauphin.

noſtre Roy à preſent) & de la fille dudit Duc (qui depuis a eſté Ducheſſe d'Auſtriche) & ſi elle n'y vouloit entendre, pource que Monſeigneur le Daulphin eſtoit beaucoup plus jeune qu'elle, il eſſayeroit à lui faire épouſer quelque jeune Seigneur de ce Royaume, pour tenir elle & ſes ſubjects en amitié, & recouvrer ſans debat ce qu'il pretendoit eſtre ſien: & encores eſtoit ledit Seigneur en ce propos, huict jours devant qu'il ſceuſt la mort dudit Duc. Ce ſage propos dont je vous parle, lui commença ja un peu à changer, le jour qu'il ſceu la mort dudit Duc de Bourgongne, & à l'heure qu'il nous depeſcha Monſeigneur l'Admiral & moy: toutesfois il en parla peu, mais à aucuns feit aucunes promeſſes de terres & Seigneuries.

CHAP. XIII.

Comment Han, Bohain, Sainct-Quentin & Peronne furent livrez au Roy: & comment il envoya maiſtre Olivier, ſon Barbier pour cuyder pratiquer ceulx de Gand.

QVand le Roy ſe trouva en chemin, tirant apres nous, lui vindrent nouvelles plaiſantes de tous coſtez. 1 Le chaſteau de Han lui fut baillé, & Bohain. Ceulx de Sainct-Quentin ſe prindrent eux-meſmes: & mirent dedans Monſeigneur de Mouy, qui eſtoit leur voiſin. Le Roy eſtoit bien acertené de la ville de Peronne, que tenoit Meſſire Guillaume * Biſche, & avoit eſperance par nous & par autres, que Monſeigneur des Cordes ſeroit des ſiens. Il avoit envoyé à Gand ſon Barbier, appellé maiſtre Olivier,

1 Han & Bohain rendus au Roy.

** Sainct-Quentin.*

2 Ce peut eſtre ca-

luy qu'il a paravant nõmé de Bische.

3 *Maistre* Olivier *Barbier du Roy entremetteur de ses affaires en Flãdre.*

4 *Peronne rendue au Roy.*

natif d'un village aupres de ladite ville de Gand: & en avoit envoyé plusieurs autres en plusieurs lieux, dont de tout avoit grand'esperance: mais plusieurs le servoient plus de parolles que de fait. Quand le Roy fut aupres de Peronne, je me vein trouver au devant de luy, & là vint apporter Messire Guillaume Bische, & aucuns autres, 4 l'obeissance de la ville de Peronne, dont il fut fort joyeux. Ledit Seigneur y sejourna ce jour. Ie disnay avec luy, comme j'avois accoustumé: car son plaisir estoit que tousiours mangeoient sept ou huict personnes à sa table, pour le moins, & aucunesfois beaucoup plus largement. Apres qu'il eut disné, se retira à part, & ne fut pas content du petit exploit que ledit Monseigneur l'Admiral & moy avions faict, disant qu'il avoit envoyé maistre Olivier son Barbier à Gand, qui luy mettroit ceste ville en son obeissance, & Robinet Dodenfort à Sainct-Omer: lequel y avoit des amis: & qu'ils estoient gens pour prendre les clefs de la ville, & mettre ses gens dedans: & d'autres qu'il nommoit en d'autres grandes villes: & me faisoit combatre de ce propos par Monseigneur de Lude, & par d'autres. Il ne m'appartenoit pas d'arguer, ny de parler contre son plaisir: mais luy dy que je doubtois que maistre Olivier & les autres, qu'il m'avoit nommez, ne cheviroient point si aisement de ces grandes villes, comme ils pensoient.

Ce qui faisoit à nostre Roy me dire ces mots, estoit pource qu'il estoit changé de volonté, & que ceste bonne fortune qu'il avoit au commencement, luy donnoit esperance que

tout se rendroit à luy de tous costez, & se trouvoit conseillé par aucuns (& y estoit aussi enclin de soy mesme) à deffaire 5 & destruire ceste maison de tous poincts, & en departir les Seigneuries en plusieurs mains, & nõmoit ceux à qui il entendoit donner les Comtez, comme Namur, & Henault, qui sont situées pres de luy, des autres grandes pieces, comme Brabant, Holande, il s'en vouloit aider à avoir aucuns Seigneurs d'Alemaigne, qui seroient ses amis, & qui luy aideroient à executer son vouloir. Son plaisir estoit bien me dire toutes ces choses: pource qu'autresfois luy avoye parlé & conseillé l'autre chemin ici dessus escript: & vouloit que j'entendisse ses raisons pourquoy il ne m'oyoit, & que ceste voye estoit plus utile pour son Royaume: qui beaucoup avoit souffert à cause de la grandeur de ceste maison de Bourgongne, & des grandes Seigneuries qu'elle possedoit. Quand au monde, il y avoit grande apparence en ce que ledit Seigneur disoit: mais quant à la conscience me sembloit le cõtraire. Toutesfois le sens de nostre Roy estoit si grand, que moy n'y autre qui fust en la compaignie, n'eussions sceu voir si cler en ses affaires, cõme luy mesme faisoit, car sans nulle doubte, il estoit un des plus sages hommes, & des plus subtils, qui áit regné en son temps. 6 Mais en ces grandes matieres, Dieu dispose les cœurs des Rois & des grands Princes (lesquels il tient en sa main) à prendre les voyes selon les œuvres qu'il veult conduire apres. Car sans nulle difficulté, si son plaisir eust esté que nostre Roy eust continué le propos,

5 Le Roy pretend destruire la maison de Bourg.

6 Reflexion Chrestienne.

qu'il avoit de luy mesme advisé devant la mort du Duc de Bourgongne, les guerres qui y ont esté depuis & qui sont, ne fussent point advenues: mais nous n'estions encores envers lui, tant d'un costé que d'autre, dignes de recevoir ceste longue paix, qui nous estoit appareillée: & de la procede l'erreur que feit nostre Roy, & non point de la faulte de son sẽs: car il estoit bien grand, cõme j'ay dit. Ie dy ces choses au long, pour monstrer qu'au commencement, quand on veut entreprendre une si grande chose, on la doibt bien consulter & debatre, à fin de pouvoir choisir le meilleur parti & par especial soy recõmander à Dieu, & luy prier qu'il lui plaise adresser le meilleur chemin: car de là vient tout: & se veoit tout cela par escript, & par experience. Ie n'enten point blasmer nostre Roy, pour dire qu'il eust failli en ceste matiere: car paravẽture, autres qui sçavoient & qui cognoissoiẽt plus que moy, seroient & estoient lors de l'advis qu'il estoit, combien que rien n'y fust debatu, ne là, ny ailleurs, touchant ladite matiere. 7 Les Croniqueurs n'escrivent communement les choses qu'à la louange de ceulx de qui ils parlent: & laissent plusieurs choses, ou ne les sçavent pas aucunesfois à la verité: mais quant à moy, je me delibere de ne parler de chose qui ne soit vraye, & que ie n'aye veue ou sceue de si grands personnages qu'ils soient dignes de croire, sans avoir regard aux louanges. 8 Car il est bon à penser qu'il n'est nul Prince si sage, qu'il ne faille bien aucunesfois, & & bien souvent s'il a longue vie: & ainsi se trouveroit de leurs faicts,

7 Verité de ceste Histoire.

8 Les plus grãds hõmes subjects à faillir.

s'il en estoit tousiours dit la verité. Les plus grans Senats & Consuls, qui ayent jamais esté, ne qui sont, ont bien erré, & errent bien, comme il a esté veu, & se voit chascun jour.

Apres le sejour qu'eut fait le Roy en ce village pres Peronne, se delibera le lendemain pour y aller faire son entrée: car elle luy estoit baillée, comme j'ay dit. Ledit Seigneur me tira à part, comme il voulut partir, & m'envoya en Poictou, & sur les frontieres de Bretaigne, & me dist en l'oreille que si l'entreprinse de maistre Olivier failloit, & que Monseigneur des Cordes ne se tournast des siens, il feroit brusler le païs d'Artois, en un endroict du long de la riviere du Lis (qui s'appelloit la Levée) & puis qu'incontinent s'en retourneroit en Touraine. Ie lui recommanday aucuns: lesquels s'estoient tournez de son parti, par mon moyen: parquoi leur avoye promis pensions & bienfaicts de lui. Il en print de moy les noms par escript: & leur tint ledict Seigneur ce que leur avois promis, & ainsi parti de lui pour ce coup

Comme je voulu monter à cheval, se trouva pres de moy Monseigneur du 9 Lude, qui estoit fort agreable au Roy en aucunes choses, & qui fort aimoit son profit particulier, & ne craignoit jamais à abuser n'y à tromper personne, aussi legerement croyoit, & estoit trompé bien souvent. Il avoit esté nourri avec le Roy en sa jeunesse. Il lui sçavoit fort bien complaire, & estoit homme tresplaisant. Il me vint dire ces mots, comme par moqueries sagement dictes: Or vous en

9 Le S. d. Lude & ses mœurs.

allez vous, à l'heure que vous deviez faire vos besongnes, ou jamais: veu les grãdes choses qui tõbent entre les mains du Roy, dont il peut aggrandir ceulx qu'il aime: & au regard de moy, je m'atten d'estre Gouverneur de Flãdres, & m'y faire tout d'or, & rioit fort en ce disant: mais je n'eu aucune envie de rire: pour ce que je doubtois qu'il ne procedast du Roy, & luy respondi que j'en serois bien joyeux, s'il advenoit ainsi, & que j'avois esperance que le Roy ne m'oubliroit point.

Vn Chvalier de Henault estoit arrivé là devers moy, n'y avoit pas demie heure: & m'apportoit nouvelles de plusieurs autres, à qui i'avois escrit, en les priant de soy vouloir reduire au service du Roy. Ledit Chevalier & moy sommes parens, & vit encores: parquoy ne le veux nommer, ne ceux de qui il m'apportoit nouvelles. Il m'avoit en deux mots fait ouverture de bailler les principales villes & Places de Henault: & au partir que je fey du Roy, je luy en di deux mots, & incontinent l'envoya querir, & me dist de luy & des autres que je luy nommois, qu'ils n'estoient telles gens qu'il luy faloit. L'un lui déplaisoit d'un cas: l'autre de l'autre, & lui sẽbloit que leur offre estoit nulle, & qu'il feroit biẽ tout sans eux: & ainsi me partit de lui & feit parler ledict Chevalier à Monseigneur de Lude: dont il se trouva esbahi, & se departit bien tost, sans entrer en grande marchandise: car ledict Seigneur du Lude, & luy ne se fussent en piece accordez, ny entendus. Car il estoit venu pour s'aider, & faire son profit, & s'enrichir, & ledict Sei-

gneur du Lude luy demanda d'entrée qu'elle chose les villes lui donneroient en conduisant leur affaire, Encore estimé-je ce refus, que le Roy feit de ces Chevaliers, estre venu de Dieu, car je l'ay veu depuis qu'il les eust bien estimez, s'il les eust peu finer : mais paradvanture que nostre Seigneur ne luy voulut point de tous poincts accomplir son desir, pour des raisons que j'ay dictes : ou qu'il ne vouloit point qu'il vsurpast sur ce païs de Henault, qui est tenu de l'Empire : tant pource qu'il n'y avoit aucun tiltre, qu'aussi pour les anciennes alliances & sermens, qui sont entre les Empereurs & les Rois de France. Et monstra bien depuis ledict Seigneur en avoir congnoissance : car il tenoit Cambray, le Quesnoy, & 10 Boissi en Henault. Il rendit ce Boissi en Henault, & remit Cambray en neutralité : laquelle est ville Imperiale. Et combien que je ne demouray sur le lieu, si fu-je informé comme les affaires passoient, & le pouvois bien aisement entendre, pour la congnoissance & nourriture que j'avois euë de l'un costé & de l'autre : & depuis l'ay sceu de bouche par ceux qui les conduisoient tant d'un costé que d'autte.

10 Vausam *Exempl. vieil.*

CHAP. XIV.

Comment maistre Olivier, Barbier du Roy, n'ayant pas bien faict son profit de ceux de la ville de Gand, trouva moyen de mettre les Gens-d'armes du Roy dedans Tournay.

MAistre Olivier, comme avez ouy, étoit allé à Gand : lequel portoit lettres de creance à Madamoiselle de Bourgongne, fil-

le du Duc Charles, & avoit commissiõ de luy faire aucunes remõstrãces à part, à fin qu'elle se vousist mettre entre les mains du Roy. Cela n'estoit point sa principale charge: car il doubtoit bien qu'à grand peine il pourroit parler seul à elle: & que s'il y parloit, si la ne sçauroit il guider à ce qu'il desiroit: mais il avoit intention qu'il feroit faire à ceste ville de Gand quelque grande mutation, cognoissant que de tout tẽps elle y estoit encline, & que soubs les Ducs, Philippe & Charles, elle avoit esté tenue en grande crainte: & leur avoient esté ostez aucuns privileges, par la guerre qu'ils eurent avec le Duc Philippe, en faisant leur paix, & aussi par le Duc Charles leur en fut osté un, touchãt la creation de leur Loy, pour vne offence qu'ils lui feirent, lui estant en ladite ville, le premier jour qu'il y entra comme Duc. I'en ay parlé ci devant: parquoi je m'en tay. Toutes ses raisons donnerent hardement audict maistre Olivier, Barbier du Roy (comme j'ay dit) de poursuivre son œuvre: & parla à aucuns qu'il pensoit qu'ils lui deussent prester l'oreille à faire ce qu'il desiroit, & offroit leur faire rendre leurs privileges (qu'ils avoient perdus) par le Roy, & autres choses: mais il ne fut point en leur hostel de ville pour en parler en public: car il vouloit premierement voir ce qu'il pourroit faire avec ceste jeune Princesse: toutesfois il en sceut quelque chose. Le dessusdict maistre Olivier quand il eut esté quelques peu de jours à Gand, on lui manda qu'il vint dire sa charge: lequel y vint en la presence de ladicte Princesse: & estoit ledit Olivier

1 vestu trop mieulx qu'il ne lui appartenoit Il bailla ses lettres de creance. Ladite Damoiselle estoit en sa chaire, & le Duc de Cleves à costé d'elle, & l'Evesque du Liege, & plusieurs autres grands pesonnages, & grand' nõbre de gens. Elle leut sa lettre de creance: & fut ordonné audit maistre Olivier de dire sa creance: lequel respondit qu'il n'avoit charge, sinon de parler à elle à part. On lui dist que ce n'estoit pas la coustume, & & par especial à ceste jeune Damoiselle, qui estoit à marier. 2 Il cõtinua de dire qu'il ne diroit autre chose, sinon à elle. On lui dist lors qu'on lui feroit biẽ dire, & eut paour: & croy qu'à l'heure qu'il vint à presenter sadite lettre de creãce, il n'avoit point encores pẽsé à ce qu'il devoit dire: car aussi ce n'étoit point sa charge principale, cõme vous avez oui. Ainsi se departit pour ceste fois ledit Olivier, sans dire autre chose. Aucuns de ce conseil le prindrent à derision, tant a cause de son petit estat, que des termes qu'il tenoit, & par especial ceux de Gand (car il estoit natif d'un petit village, aupres de ladite ville de Gand) & lui furẽt faits aucuns tours de maquerie: & puis soubdainement s'enfuit de ladite ville: car il fut adverti que s'il ne l'eust faict: il estoit en peril d'estre ietté en la riviere: & le croy ainsi.

1 *Maistre Olivier trop bien vestu.*

2 *Impertinence de Maistre Olivier.*

Ledict maistre Olivier se faisoit appeller Comte de 3 Meullanc, qui est vne petite ville pres de Paris, dont il estoit Capitaine. Il s'en fuit à Tournay, à son partement de Gand: laquelle ville est neutre en ce quartier là: & estoit fort affectionné au Roy: car elle est aucunement sienne: & lui paye

3 Melun *Exempl. vieil.*

six mille livres Parisis l'an, & au demourant elle vit en toute liberté, & y sont receus toutes gens, & est belle ville, & tres forte, comme chascun en ce quartier le sçait bien. Les Gens d'Eglise & Bourgeois de la ville, ont tout leur vallāt & revenu en Henault & en Flandres: car elle touche à tous les deux païs dessusdits, & pour ceste cause auoient tousiours accoustumé de dōner par les anciennes guerres du Roy Charles septiéme, & du Duc Philippe de Bourgongne, dix mille liures l'an audit Duc, & autant leur en ay veu donner au Duc Charles de Bourgongne, mais pour ceste heure qu'y entra ledit maistre Olivier, elle ne payoit riēs, & estoit en grād aise & repos.

4 Ceux qui auoiēt employé M. Olivier plus à blasmer que luy.

4 Combien que la charge qu'avoit ledict maistre Olivier, fust trop grande pour luy, si n'en fut il point tant à blasmer que ceulx qui la luy baillerent. L'exploit en fut tel qu'il devoit: mais encores mōnstra il vertu & sens en ce qu'il feit: car luy congnoissant que ladicte ville de Tournay estoit si prochaine des deux païs, dont j'ay parlé, que plus ne pouvoit, & bien aisée pour y faire grand dommage, pourveu qu'il y peust mettre des Gens-d'armes, que le Roy avoit pres de là (à quoy pour riens ceux de la ville ne se fussent consentis: car jamais ils ne se monstrerent d'un parti ne d'autre, mais neutres entre les deux Princes) pour les raisons dessusdites, ledict maistre Olivier manda secrettement à Monseigneur de Mouy (dont le filx estoit Baillif de ladite ville: mais il ne s'y tenoit point) qu'il amenast sa compaignie, qu'il avoit à S. Quentin, & quelques autres Gens-d'armes,

qui estoient en ce quartier là, lequel vint à l'heure nommée à la porte, ou il trouva ledit maistre Olivier accompaigné de trête ou 40. hommes, 5 lequel eut bien hardement de faire ouvrir la barriere, demy par amour, demy par force: & mit les Gens-d'armes dedans: dont le peuple fut assez content : mais les Gouveruerneurs de la ville non, desquels il envoya sept ou huict à Paris, qui n'en sont partis tant que le Roy a vescu. Apres ces Gẽs d'armes y entra d'autres: qui feirent merveilleux dommages és deux païs dessusdicts depuis: comme d'avoir pillé & bruslé maints beaux villages, & maintes belles censes, plus au dommage des habitans de Tournay, que d'autres pour les raisons que j'ay dictes. Et tant en feirent que les Flamans vindrent devant, tirerent le Duc de Gueldres hors de prison (que le Duc Charles y avoit mis) pour en faire leur Chef: & vindrent devant ladite ville de Tournay: ou ils feirent peu de sejour: car ils s'en retournerent en grand desordre & fuite, & y perdirent beaucoup de gens: 6 & entre les autres y mourut le Duc de Gueldres, qui se mit à la queue, pour vouloir aider à soustenir le faix: mais il fut mal 7 suivy, & y mourut : comme nous dirons plus amplement ci apres. Et par tant proceda cest honneur au Roy par ledict Olivier, & receurent les ennemis du Roy grand dommage. Vn bien plus sage, & plus grand personnage que luy, eust bien failli à conduire cest œuvre. I'ay assez parlé de la charge qui fut donnée, par ce sage Roy, à ce petit personnage, inutile à la conduite de si grande ma-

5 Tournai reduite à l'obeissance du Roy par M. Olivier

6 Mort du Duc de Gueldres.

7 servy, Exempl. vieil.

tiere : & semble bien que Dieu avoit troublé le sens de nostre Roy, en cest endroit : car (comme j'ay dit) s'il n'eust cuidé son œuvre estre trop aisée à mettre à fin, & il eust un petit laissé de la passion & vengeance, qu'il avoit contre ceste maison de Bourgongne, sans point de faulte il tinst aujourd'hui toute ceste Seigneurie soubs son arbitrage.

CHAP. XV.

Des Ambassadeurs que la Damoiselle de Bourgõgne, fille du feu Duc Charles, envoya au Roy, & comment par le moyen de Monsieur des Cordes, la cité d'Arras, & les villes de Hesdin, & Boulongne, & la ville d'Arras mesme, furent mises en l'obeissance du Roy.

APres que ledit Seigneur eut receu Peronne (qui luy fut baillée par messire Guillaume Bische, homme de fort petit estat, natif de Molins-Engibers, en Nivernois : qui avoit esté enrichi & elevé en authorité par ledict Duc Charles de Bourgongne : lequel luy avoit baillé ceste place entre les mains : pource que sa maison, appellé le Clery, estoit aupres de là : laquelle ledict messire Guillaume Bische avoit acquise, & y avoit un fort chasteau & beau) ledict Seigneur receut audit lieu aucuns Ambassadeurs de la partie de ladicte Damoiselle de Bourgongne, ou estoient tous les plus grands & principaux personnages, dont elle se pouvoit aider, qui n'estoit point trop sagement faict de venir tant ensemble, mais leurs desolations estoient si grandes, & leur paour, qu'ils ne sçavoient ne que dire ne que faire. Les dessus-

susdicts estoyent leur Chancelier, appellé messire Guillaume Hugonet, tresnotable personnage & sage : & avoit eu grand credit avec ce Duc Charles, & en avoit eu grands biens. Le Seigneur d'Hymbercourt y estoit aussi : dont assés a esté parlé en ces Memoires : & n'ay point souvenance d'avoir veu plus sage Gentil-hôme ne mieux adextre pour conduire grandes matieres. Il y avoit le Seigneur de la Vere grand Seigneur en Zelande, & le Seigneur de 1 Cripture, & plusieurs autres, tant nobles que Gens d'Eglise, & des bonnes villes. Nostre Roy, avant les avoir ouïs tant en general que chascun à part, mit grand' peine à gaigner chascun d'eux: & en eut humbles parolles, & reverentes, comme de gens estans en crainte : toutesfois ceulx qui avoient leurs terres en lieu où ils s'attendoyent que le Roy n'allast point, ne se voulurent en riens obliger au Roy, sinon en faisant le mariage de Monseigneur le Dauphin, son filx, à ladicte Damoiselle. Ledict Chancelier & le Seigneur d'Hymbercourt, qui auoyent esté nourris en tresgrande & longue authorité, & qui desiroyent y continuer, & auoyent leurs biens aux limites du Roy (l'un en la Duché de Bourgongne, l'autre en Picardie, comme vers Amiens) prestoyent l'oreille au Roy à ses offres : & donnerent quelque consentement de le seruir, en faisant ce mariage. & de tous poincts se retirer soubs luy, ledict mariage accomply. Et combien que ce chemin fust le meilleur pour le Roy, toutesfois il ne luy estoit point agreable: & se mescon-

1 de la Grutuse, *Exempl. vieil & les autres imprimez* Griptu-re : *qui peult estre celuy que paravant il a nommé* de la Gruture, *comme le met icy semblablement l'Italien.*

tenoit d'eulx, par ce que des-lors ils ne demouroyent en son service : mais il ne leur en feit point de semblant : car il s'en vouloit aider en ce qu'il pourroit. Ja avoit ledict Seigneur bonne intelligence avec Monseigneur des Cordes: & conseillé & advisé de luy, qui estoit chef & maistre dedans Arras, requist ausdicts Ambassadeurs qu'ils luy feissent faire ouverture, par ledict des Cordes de la cité d'Arras : car lors y avoit murailles & fossez entre la ville & la cité, & portes fermans contre ladicte cité:& maintenant est à l'opposite: car la cité ferme contre la ville. Apres plusieurs remonstrances, faictes ausdicts Ambassadeurs, & que ce seroit pour le mieulx, & que plus aisément on viendroit à paix, en faisant ceste obeissance, ils s'y consentirent, & principalement lesdicts Chancelier & le Seigneur d'Hymbercourt: & baillerët lettres de descharge audit Seigneur des Cordes, & le consentement de bailler ladicte cité d'Arras, ce qu'il feit volontiers : & incontinent que le Roy fut dedans, il feit faire des Boulevers de terre, contre la porte, & autres endroits prés de la ville:& par cest appointement Monseigneur des Cordes, se tira hors de la ville, & en feit saillir les Gens-de-guerre, estans avec luy : & s'en alla chascun à son plaisir, & prenant tel parti qu'il luy plaisoit.

1 Arras en la puissance du Roy.

Ledict Seigneur des Cordes, soy tenant pour deschargé du service de sa maistresse, par ce consentement qu'avoyent baillé lesdicts Ambassadeurs, se delibera de faire le serment au Roy, & devenir son serviteur, considerant que son nom & ses armes esto-

voyent deça la riviere de Somme, pres de Beauvais: car il avoit nom messire Philippe de Crevecœur, frere second du Seigneur de Crevecœur: & aussi ces terres que la maison de Bourgongne avoit occupées sur ladite riviere de Somme (dont assés ay parlé) vivans les Ducs Philippe & Charles, revenoyent sans difficulté au Roy, par les conditions du traicté d'Arras: par lequel furent baillées au Duc Philippe, pour luy & ses hoirs masles seulement: & le Duc Charles ne laissa que ceste fille dont j'ay parlé: & par ainsi ledict messire Philippe de Crevecœur devenoit homme du Roy sans difficulté, parquoy n'eust sceu mesprendre à se mettre au service du Roy (sinon qu'il eust fait serment de nouveau à ladicte Damoiselle) & en luy rendant ce qu'il tenoit du sien. Il s'en est parlé, & parlera en diverses façons: parquoy m'en rapporte en ce qui en est. Bien sçay qu'il avoit esté nourry, & acreu, & mis en grand estat par le Duc Charles, & que sa mere avoit nourry en partie ladicte Damoiselle de Bourgongne, & qu'il estoit Gouverneur de Picardie, Seneschal de Ponthieu, Capitaine de ³ Contray, Gouverneur de Peronne, Mondidier & Roye, Capitaine de Boulongne & de Hedin, de par le Duc Charles, quand il mourut: & encores de present il les tient de par le Roy, en la forme & maniere que le Roy nostre maistre les luy bailla.

³ Crotoy, Exempl. vieil. & les imprimez Courtray, approchant de l'Italien, qui dit Cortray. Sleida passe par dessus tous ces gouvernemens.

Apres que le Roy eust fait en la cité d'Arras, comme dict est, il se partit de là: & alla mettre le siege devant Hedin, où il mena ledict Seigneur des Cordes, lequel avoit tenu la place, comme dict est, il n'y avoit que trois

jours:& encores y estoyent ses gens:qui monstrerent la vouloir tenir pour ladicte Damoiselle, disans luy avoir fait le serment : & tira l'artillerie quelques jours. Ils oüirent parler leur maistre:& à la verité,ceulx de dehors & de dedans s'entendoyent bien : 4 & ainsi ladicte place fut renduë au Roy:lequel s'en alla devant Boulongne : où il en fut faict tout ainsi. Ils tindrent paraventure un jour d'avantage: toutesfois ceste habilité estoit dangereuse,s'il y eust eu gens au païs (& le Roy, qui depuis le me compta, l'entendoit bien) car il y avoit gens dedans Boulongne,qui cognoissoyent bien ce cas, & travailloyent d'y mettre des gens, s'ils en eussent peu finer à temps, & la deffendre à bon escient. Cependant que le Roy sejournoit devant Boulongne (qui fut peu d'espace, comme de cinq ou six jours) ceulx d'Arras se tindrent pour deceus de se voir ainsi enclos d'un costé & d'autre, où il y avoit largement Gens-d'armes & grand nombre d'artillerie: & travailloyent pour trouver gens, pour garnir leur ville, & en escrivirent aux villes voisines, comme à l'Isle & Doüay. Audict lieu de Doüay y avoit quelquepeu de Gens-de-cheual: & entre les autres, y estoit le Seigneur de Vergy, & autres dont il ne me souvient: & estoyent de ceulx qui estoyent revenus de ceste bataille de Nancy:lesquels se delibererent de soy venir mettre en ceste ville d'Arras: & feirent amas de ce qu'ils peurent, comme de deux ou trois cens cheuaux, que bons que mauvais, & cinq ou six cens Hommes-de-pied. Ceux de Doüay, qui en ce temps là estoyent

4 *Hedin & Boulongne renduës au Roy.*

encores un petit orguilleux, les presserent de partir en plain midy, voulsissent ils ou non, qui fut vne grande folie pour eux : & aussi mal leur en print, car le païs de à Arras est plain comme la main : & y a environ cinq lieuës : & s'ils eussent attendu la nuict, ils eussent executé leur entreprise, comme ils entendoyent faire. Comme ils furent en chemin ceulx qui estoyent en la cité, comme le Seigneur du Lude, Iehan du Fou, les gens du Mareschal de Loheac, furent advertis de leur venuë : & delibererent de plus tost leur en aller au deuant, & mettre tout à l'adventure, que de les laisser entrer en la ville : car il leur sembloit qu'ils ne sçauroyent deffendre la cité, s'ils y entroyent. L'entreprinse de ceulx que je dy, estoit bien perilleuse : mais ils l'executerent hardiment, & bien : & destrousserent ceste bende qui estoit partie de Douay : & furent quasi tous morts ou prins : & entre les autres fut prins le Seigneur de Vergy.

Le Roy y arriva le lendemain, qui eut grand' joye de ceste desconfiture : & feit mettre tous les prisonniers en sa main : & plusieurs feit mourir de ces Gens-de-pied, esperant d'espouventer si petit de Gens-de-guerre qu'il y auoit en ce quartier : & feit le Roy long-temps garder Monseigneur de Vergy : lequel ne voulut faire le serment au Roy, pour chose du monde, si estoit il en estroicte garde & bien enserré. ʃ A la fin fut conseillé de sa mere : & apres qu'il eust esté un an en prison, ou plus, il feit le bon plaisir du Roy : dont il feit que sage. Le Roy luy

ʃ Le Sieur de Vergy fait serment au Roy.

restitua toutes ses terres, & toutes celles qu'il queroit : & le feit posseseur de plus de dix mille livres de rente, & d'autres beaux estats. Ceulx qui eschaperent de ceste destrousse, qui estoyent peu, s'en entrerent en la ville. Le Roy feit approcher son artillerie, & tirer : laquelle estoit puissante, & en grand nombre : & fossé, ne muraille ne valoyent gueres. La baterie fut grande, & furent tous espouventez : car ils n'auoyent comme point de Gens-de-guerre dedans. Monseigneur des Cordes y auoit bonne intelligence : & aussi incontinent que la cité fut rendue au Roy, la ville ne luy pouvoit eschaper : 6 parquoy ils feirent vne composition, en rendant la ville : laquelle composition fut assés mal tenuë : dont ledict Seigneur du Lude eut partie de la coulpe : & feit lon mourir plusieurs Bourgeois & autres, & beaucoup gens de bien, present ledict Seigneur du Lude & maistre Guillaume de Cerisay (qui y eurent grand profit : car ledict Seigneur du Lude m'a dit que par ce temps il y avoit gagné vingt mille Escus, & deux panes de Martres) & feirent ceulx de la ville un prest au Roy de soixante mille Escus : qui estoit beaucoup trop pour eulx : toutesfois je croy que depuis ils furent rendus : car ceulx de Cambray en presterent quarante mille, qui depuis pour certain leur furent rendus, parquoy je croy qu'aussi furent les autres.

6 Douay rendu au Roy.

CHAP. XVI.

Comment les Gandois, qui avoyent usurpé authorité par dessus leur Princesse quand son pere fut mort, vindrent en Ambassade vers le Roy, comme de par les trois Estats de leur païs.

Pour l'heure de ce siege d'Arras, Madamoiselle de Bourgongne estoit à Gand, entre les mains de ses gens tresdesraisonnables: dont perte luy ensuivit, & profit au Roy: car nul ne pert, que quelcun n'y gaigne. Quand ils sceurent la mort du Duc Charles, il leur sembla qu'ils estoyent eschapez: & prindrent tous ceulx de leur Loy (qui estoyent vingt & six) & la plus part, ou tous, feirent mourir: & prindrent leur couleur, qu'ils avoyent fait le jour de devant descapiter un homme: & nonobstant qu'il l'eust bien desservi, si n'en avoyent ils aucun pouvoir comme ils disoyent: car leur pouvoir estoit expiré par le trespas dudict Duc, qui les avoit creez audict Gouvernement. Ils feirent mourir aussi plusieurs bons personnages de la ville: qui avoyent esté amis favorables dudict Duc: dont il y en avoit aucuns, qui de mon temps, & moy present, avoyent aidé à desmouvoir ledict Duc Charles: lequel vouloit destruire grand' partie de ladicte ville de Gand. 1 Ils contraignirent ladicte Damoiselle à confirmer leurs anciens privileges qui leur avoyent esté ostez par la paix de Gand (qui fut faicte par le Duc Philippe) & autres, par le Duc Charles. Lesdicts privileges ne leur servoyent que de noise avec leur Prince: & aussi leur principale inclination est de de-

1 Les Gantois se rendent maistres du gouvernemẽt de leur Princesse.

firer leur Prince estre foible : & n'en ayment nuls depuis qu'ils sont Seigneurs : mais tresnaturellement les ayment, quand ils sont en enfance, & avant qu'ils viennent à la Seigneurie : comme ils avoyent fait ceste Damoiselle, qu'ils avoyent soigneusement gardée & aymée iusques lors qu'elle fut Dame. Aussi est bon à entendre que si à l'heure que ledict Duc mourut, les gens de Gand n'eussent fait aucun trouble, & eussent voulu tascher à garder le païs, soubdainement ils eussent pourveu à mettre gens dedans Arras, & paraventure à Peronne : mais ils ne penserent lors qu'à ce trouble. Toutesfois le Roy estant devant ladicte ville d'Arras, vindrent devers luy aucuns Ambassadeurs de par les trois Estats des païs de ladicte Damoiselle : car ils tenoyent à Gand certains deputez desdicts trois Estats : mais ceulx de Gand faisoyent le tout à leur plaisir : pource qu'ils tenoyent ladicte Damoiselle entre leurs mains. Le Roy les ouit : & entre autres choses dirent que les choses qu'ils auoyent proposées, qui estoyent tendans à fin de paix, procedoyent du vouloir de ladicte Damoiselle : laquelle en toutes choses estoit deliberée de soy conduire par le vouloir & conseil des trois Estats de son païs : & requeroyent que le Roy se voulsist deporter de la guerre qu'il faisoit, tant en Bourgongne qu'en Artois, & qu'on print journée, pour pouvoir amiablement pacifier, & que cependant fust donnée surceance de guerre.

Le Roy se trouvoit ja comme au dessus, & encores cuidoit il que les choses vinssent

mieux à son plaisir qu'elles ne feirent : car il estoit bien informé que plusieurs Gens-de-guerre estoyent morts & deffaicts par tout, & beaucoup d'autres destournez du costé de ladicte Damoiselle, & par special Monseigneur des Cordes (dont il faisoit grand estime, & non sans cause : car de long temps il n'eust fait par force, ce que par intelligence il feit par son moyen, peu de jours avant, comme avez ouy) & pourtant il estima peu leurs requestes & demandes. Aussi estoit il bien informé, & sentoit bien que ces gens de Gand estoyent en tel estat, qu'ils troubleroyent taut leur compaignie qu'ils ne sçauroyent donner aucun ordre ou conseil à conduire la guerre contre luy : car nul homme de sens, ne qui eust eu authorité avec leurs Princes passez, n'estoit appellé en rien, touchant leurs affaires : mais estoit persecuté, & en danger de mort : & par especial ils avoyent en grande haine les Bourguignons, pour la grande authorité qu'ils avoient eüe au temps passé. Et d'avantage le Roy congnoissoit bien (lequel en telles choses voyoit aussi cler que nul homme de son Royaume) ce que lesdicts Gandois faisoyent à leur Seigneur de tout temps, & qu'ils desiroyent le veoir appetissé, pourveu qu'ils n'en sentissent rien en leur païs : & pource il advisa que s'ils estoyent encommencez à soy diviser, qu'il les y mettroit encores plus avant : a car ceulx à qui il avoit affaire, n'estoyent que bestes, & gens de ville la pluspart : & par especial ne se cógnoissoient en ces choses subtiles : dont ledict Seigneur se sçavoit bien aider : & faisoit ce qu'il debvoit

a Bons bourgeois mauvais polítiques.

pour vaincre & mener à fin son entreprinse.

Le Roy s'arresta sur la parole, que ces Ambassadeurs auoyent dicte (qui estoit que leur Princesse ne feroit rien sans la deliberation & conseil des trois Estats de son païs) en leur disant qu'ils estoyent mal informez de vouloir d'elle, & d'aucuns particuliers: car il estoit seur qu'elle entendoit conduire ses affaires par gens particuliers, qui ne desiroyent point la paix: & qu'eulx se trouveroyent desavoüez: dont lesdicts Ambassadeurs se trouverent fort troublez: & comme gens mal accoustumez de besongner en si grandes matieres, respondirent chauldement qu'ils estoyent bien seurs de ce qu'ils disoyent, & qu'ils monstreroyent leurs instructions, quād besoing seroit. On leur respondit, qu'on leur monstreroit lettres, quand il plairoit au Roy, escrites de telle main qu'ils les croiroyent; qui disoyent que ladicte Damoiselle ne vouloit conduire ses affaires que par quatre personnes. Ils repliquerent encores qu'ils estoiēt bien seurs du contraire: 1 & lors le Roy leur feit monstrer vnes lettres, que le Chancelier de Bourgongne, & le Seigneur d'Hymbercourt avoyent apportées, à l'autre fois qu'ils avoyent esté à Peronne: lesquelles estoyent escrites, partie de la main de ladicte Damoiselle, partie de la main de la Duchesse de Bourgongne, doüairiere, femme du Duc Charles, & sœur du Roy Edoüard d'Angleterre, & partie de la main du Seigneur de Rawastin, frere du Duc de Cleves, & prochain parent de ladicte Damoiselle. Ainsi estoit ceste lettre escrite de trois mains; toutesfois

1 Lettres secrettes de Madamoiselle de Bourg.

elle ne parloit point qu'au nom de ladicte Damoiselle : mais il estoit ainsi faict, pour y adiouster plus grande foy. Le contenu de ladicte lettre estoit creance sur le Chancelier & Hymbercourt : & d'avantage ladicte Damoiselle declaroit que son intention estoit, que tous ses affaires seroient conduicts par quatre personnes, qui estoyent ladicte Doüairiere, sa belle mere, ledict Seigneur de Ravastin, & les dessusdicts Chancelier & Hymbercourt : & supplioit au Roy que ce qu'il luy plaisoit faire conduire envers elle, passast par leurs mains, & qu'il luy pleust s'en adresser à eulx, & à nuls autres n'en avoir communication.

Quand ces Gandois, & autres deputez, eurent veu ceste lettre, ils furent fort marris: & ceulx qui communiquoient avec eulx, les y aidoient bien. 3 Finalement ladicte lettre leur fut baillée : & n'eurent autre despesche, qui fust de grande substance : & il ne leur en chaloit gueres: car ils ne pensoient qu'à leurs divisions, & à faire un monde neuf: & ne regardoient point à plus loing, combien que la perte d'Arras leur devoit bien plus toucher au cœur: mais c'estoient gens, qui n'avoient point esté nourris en grandes matieres, & gens de ville la plus part, comme i'ay dit. Ils se mirent à chemin droit à Gand, où ils trouverent ladicte Damoiselle, avec laquelle estoit le Duc de Cleves, son prochain parent, & de sa maison de par sa mere : lequel estoit ancien. Il avoit esté nourry en ceste maison de Bourgongne: & de tout temps en avoit eu six mille Florins du Rhin de pension: parquoy

3 Livrée aux Gantois.

oultre le parentage, il y venoit aucunesfois comme serviteur. L'Evesque du Liege, & plusieurs autres grands personnages y estoient pour acompaigner ladicte Damoiselle, & pour leurs affaires particuliers : car l'Evesque dessusdict estoit venu pour faire quitter à son païs trente mille Florins ou environ, qu'ils paioient au Duc Charles, par appointement faict entre luy & eulx, apres les guerres qu'ils auoient eües ensemble, dont j'ay parlé cy devant : toutes lesquelles guerres auoient esté pour la querelle & affaire dudict Evesque : & pource il n'avoit point grand besoing de faire ceste poursuite : & les devoit desirer estre pauvres : car il ne prenoit rien en son païs qu'un petit de domaine, au regard de la grandeur & richesse du païs, & son spirituel. Ledict Evesque, frere de ces Ducs de Bourbon, Iehan & Pierre, qui de present 4 regne, homme de bonne chere & de plaisir, peu congnoissant ce qui luy estoit bon ou contraire, retira à luy messire 5 Guillaume de la Marche, un beau Chevalier & vaillant, trescruel & mal conditionné, qui tousiours avoit esté son ennemy, & de la maison de Bourgongne aussi, en faveur des Liegeois : & ladicte Damoiselle de Bourgongne luy donna quinze mille Florins du Rhin, en faveur dudict Evesque du Liege & de luy, pour le reduire : mais tost apres, il se tourna contre elle, & contre son maistre ledict Evesque, à qui il estoit, ayant entreprins de faire son filz Evesque par force & par la faveur du Roy : & depuis il desconfit ledict Evesque en bataille, & le tua de sa main, & le feit getter en la rivie-

4 regnent,

Exempl. vicil.

5 *Appellé Sanglier d'Ardene.*

re, lequel y demoura trois jours.

Ledict Duc de Cleves y estoit, esperant faire le mariage de son filx aisné avec ladicte Damoiselle, qui luy sembloit chose sortable pour beaucoup de raisons: & croy qu'il se fust faict, si le personnage eust esté conditionné au gré d'elle & de ses serviteurs: car il estoit de ceste propre maison, & en tenoit sa Duché, & avoit esté nourry leans: & paraventure que la veuë & congnoissance qu'on avoit de luy, luy feit ce dommage.

CHAP. XVII.

Comment ceulx de Gand apres le retour de leurs Ambassadeurs, feirent mourir le Chancelier Hugonet & le Seigneur d'Hymbercourt, contre le vouloir de leur Princesse: & comment eulx & autres Flamans furent desconfits devant Tournay, & le Duc de Gueldres, leur Chef, tué.

POur revenir à mon propos, ces deputez arriverent à Gand: & y fut le conseil preparé: & ceste Damoiselle mise en son siege, & ses Seigneurs à l'environ d'elle, pour oüir leur rapport: & commencerent à dire la charge qu'ils avoient d'elle: & toucherent principalement le poinct, qui servoit à ce qu'ils vouloient faire: & dirent que comme ils alleguerent au Roy que ladite Damoiselle estoit deliberée de tous poincts se conduire par le conseil des trois Estats, il leur avoit respondu qu'il estoit bien seur du contraire, à quoy ils avoient persisté: parquoy ledict Seigneur offrit de monstrer lettres de ladicte Damoiselle: laquelle soubdainement meüe & cour-

roucée, dist sur le champ le contraire, cuidant estre seure que ladicte lettre n'eust esté veuë: 1 & incontinent celuy qui parloit, qui estoit le Pensionnaire de Gand ou de Brucelles, tira de son sein ladicte lettre, devant tout le monde, & la luy bailla. Il mõstra bien qu'il estoit homme tresmauvais, & de peu d'honneur, de faire ceste honte à cette jeune Damoiselle: à qui un si vilain tour n'appartenoit pas estre fait: car si elle avoit quelque erreur, le chastoy ne luy en appartenoit point en public. Il ne fault pas demander si elle eut grand'honte: car à chascun elle avoit dit le contraire. Ladicte Douairiere, & le Seigneur de Ravastain, le Chancelier, & le Seigneur d'Hymbercourt estoient presens.

1 Pensionnaire de Gand peu respectueux envers sa Princesse.

On avoit tenu paroles à ce Duc de Cleves, & autres, de ce mariage: qui tous furẽt courroucez, & commẽça lors leur division grande, & cõmencerent à se declarer. Ledict Duc de Cleves avoit tousiours jusques alors eu esperance que ledict Seigneur d'Hymbercourt tiendroit pour luy à ce mariage: lequel se tint pour deceu, voyant ceste lettre, & luy en devint ennemy. Ledict Evesque du Liege ne l'aimoit point, pour les choses passées du Liege (dont ledit Seigneur d'Hymbercourt avoit eu le gouvernement) ne son messire Guillaume de la Marche, qui estoit avec luy. Le Comte de Sainct-Paul, filz du Connestable de France (dont j'ay parlé) haïssoit ledict Seigneur d'Hymbercourt & le Chancelier: pource qu'ils livrerent son pere à Peronne entre les mains des serviteurs du Roy, comme avez ouy au long cy-dessus. Ceulx de Gand

les avoyent à grand'haine, sans nulle offence qu'ils leur eussent faicte, mais seulement pour la grand'authorité, où il les avoyent veus: & seurement ils la valoyent autant que personnages qui ayent regné en leur temps, ne deça ne dela: & avoyent esté bons & loyaulx serviteurs pour leur maistre.

Finalement la nuict, dont la lettre avoit esté monstrée le matin, les dessusdicts Chancelier & Seigneur d'Hymbercourt, furent prins par lesdicts Gandois, nonobstant qu'ils en eussent assés d'advertissement: mais il ne sceurent fuir à leur mal fortune, 2 comme il advient à plusieurs autres. Ie croy biẽ que leurs ennemis, que i'ay nommez, aiderent bien à ceste prinse: & avec eulx fut prins messire Guillaume de 3 Clugny, Evesque de Therouenne, qui depuis est mort Evesque de Poictiers: & tous trois furẽt mis ensemble. Ceulx de Gand tindrent un peu de forme de proces (ce qu'ils n'ont point accoustumé en leur vengeance) & ordonnerent gens de leur Loy, pour les interroguer, & avec eux un de ceulx de la Marche ennemy mortel dudict Seigneur d'Hymbercourt. A commencement ils leur demanderent pourquoy ils avoyent fait bailler, par Monseigneur des Cordes, la cité d'Arras: mais peu s'y arresterent, combien qu'autre faulte ne les eussent sceu trouver: mais leur passion ne leur tenoit pas là: car il ne leur chaloit, de prime-face, de veoir leur Prince affoibly d'une telle ville, ne leur sens, ne leur congnoissance, n'estoyent pas suffisantes pour congnoistre le prejudice qui leur en pouvoit advenir par traict de temps. 4 Seu-

2 Comme leurs avoyent à plusieurs autres, *Exempl. vieil.*

3 *Paravant* de Clugny.

4 *Article*

des Gantois contre le Chanc. Hugonet & Seigneur d'Hymbercourt.

lement se vindrent arrester sur deux poincts: l'un sur certains dons, qu'ils disoyent que par eulx avoyent esté prins, & par especial pour un proces, qu'avoyent n'agueres gaigné, par leur sentence, prononcée par ledict Chancelier, contre un particulier: dont les deux dessusdicts avoyent prins un don de la ville de Gand: & à tout ce qui touchoit ceste matiere de corruption, respondirent tresbien: & à ce poinct particulier, là ou ceulx de Gand disoyent qu'ils avoyent vendu justice, & prins argent d'eulx pour leur adjuger leur proces, respondirent, Qu'ils avoyent gaigné ledict proces, pource que leur matiere estoit bonne: & qu'au regard de l'argent qu'ils avoyent prins, ils ne l'avoyent point demandé, ne fait demander, mais vray est que quand on leur presenta, ils le prindrent. Le second poinct de leur charge, où s'arresterent, c'estoit que les dessusdicts Gandois disoyent qu'en plusieurs poincts, durant le temps qu'ils avoyent esté avec le feu Duc Charles, leur maistre, & en son absence, estans ses Lieutenans, ils avoient fait plusieurs choses contre les privileges de

4 Estat, *Exempl. vieil.*

ladicte ville & 4 statuts d'icelle: & que tout homme qui faisoit contre les privileges de Gand, devoit mourir. En cela n'y avoit aucun fondement contre les dessusdicts: car eulx n'estoyent leurs sujects, ne de leur ville, & si n'eussent sceu rompre leurs privileges: & si ledict Duc, ou son pere, leur avoit osté aucuns de leurs privileges: ce avoit esté par appointement faict avec eulx, apres plusieurs guerres & divisions: mais les autres, qui leur avoyent esté laissez (qui sont plus grands qu'il ne

leur est besoing, pour leur profit) leur avoyẽt esté bien observez. Nonobstant les excuses de ces deux bons & notables personnages, sur les deux charges dessusdictes (car de la principale, dont j'ay parlé au commencement de ce propos, ils n'en parloyent point) les Eschevins de la ville de Gand les 5 condemnerent à mourir., en leur Hostel-de-ville, & en leur presence, & soubs couleur de l'infraction de leurs privileges, & qu'ils avoyent prins argẽt, apres leur avoir adjugé le proces, dont est faicte mention cy dessus. Ces deux Seigneurs dessusdicts, oyans cette cruelle sentence, furent bien esbahis, comme raison estoit: & n'y voioyent aucun remede pource qu'ils estoyẽt entre leurs mains: 6 toutesfois ils appellerent devant le Roy en sa court de Parlement, esperans que cela pour le moins, pourroit dõner quelque delay à leur mort, & que cependant leurs amis les pourroyent aider à sauuer les vies. Paravant ladicte sentence, ils les avoyẽt fort gehennez, sans nul ordre de Iustice: & ne dura leur proces point plus de six jours: & nonobstant ladicte appellation, incontinent qu'ils les eurent condemnez, ils ne leur donnerent que trois heures de temps pour les confesser & penser à leurs affaires: & le terme passé, ils les menerent en leur Marché sur un eschauffault.

5 Les Gantois condamnent à mort le Chanc. de Bourg. & Hymbercourt.

6 Appel de Gand au Parlement de Paris.

Madamoiselle de Bourgongne, qui depuis a esté Duchesse d'Austriche, sachant ceste cõdẽnation, s'enalla en l'Hostel de la ville, leur faire requeste & supplication pour les deux dessusdicts: mais rien n'y valut: & delà elle s'ẽ alla sur le Marché, où tout le peuple estoit

assemblé, & en armes : & veit les deux dessusdicts sur l'eschauffault. 7 Ladicte Damoiselle estoit en son habit de dueil : & n'avoit qu'un couvrechef sur sa teste (qui estoit habit hũble & simple, & pour faire pitié par leur raisõ) & là supplia au peuple, les larmes aux yeulx, & toute eschevelée, qu'il leur pleust avoir pitié de ses deux serviteurs, & les luy vouloir rẽdre. Vne grande partie de ce peuple vouloit que son plaisir fut faict, & qu'ils ne mourussent point. Autres vouloyent au contraire : & baisserent les piques les vns contre les autres, comme pour combattre : mais ceulx qui vouloyent la mort, se trouverent les plus forts : & finalement crierent à ceulx qui estoyent sur l'eschauffault, qu'ils les expediassent : & incontinent ils eurent tous deux les testes trẽchées : & s'en retourna ceste pauvre Damoiselle en cest estat en sa maison, bien dolente & desconfortée : car c'estoyent les principaux personnages où elle avoit mis sa fiance.

7 Mademoiselle de Bourg. indignement refusee par les Gantois.

Apres que ces gens de Gand eurent faict cest exploict, ils departirent d'avec elle Monseigneur de Ravastain & la Douairiere, femme du Duc Charles : pource qu'ils estoyent signez en sa lettre, que lesdicts Seigneurs d'Hymbercourt & Chancelier dessus-nõmez avoyent portée au Roy, & qu'ils avoient baillée, comme vous avez sceu : & prindrent de tous points l'authorité & la maistrise de ceste pauvre & jeune Princesse : car ainsi se pouvoit elle bien appeller : non point seulement pour la perte, qui dés lors luy estoit advenuë de tant de grosses villes qu'elle avoit perduës, qui luy estoyent irrecuperables par force, veu

la forte main en quoy elles estoyent (car par grace, amitié, ou appointemẽt, elle y pouvoit avoir encores quelque esperance) mais à se trouver entre les mains des vrays & anciens persecuteurs de sa maison. Ce qui luy estoit bien un tresgrand malheur, encores qu'en leur faict, és choses generales, y ait tousiours eu plus de folie que de malice: comme aussi ce sont tousiours grosses gens de mestier, le plus souvẽt, qui y ont le credit & l'authorité, qui n'ont aucune congnoissance des grandes choses, ne de celles qui appartiennent à gouverner un estat. 8 Leur malice ne gist qu'en deux choses: l'vne est que par toutes voyes ils desirent affoiblir & diminuer leur Prince. L'autre, que quand ils ont fait quelque mal ou grand erreur, & qu'ils se voyent les plus foibles, jamais gens ne chercherent leur appointement en plus grãde humilité qu'ils fõt, ny ne dõnerent plus grands dons: & si sçavent mieulx trouver les personnes, à qui il fault qu'ils s'adressent pour conduire leur accord, que nul autre ville que j'aye jamais congnuë. *8 Malice des Gantois.*

Apres que ceulx de Gand eurent prins le gouvernement par force de ladicte Damoiselle de Bourgongne, & fait mourir ces deux qu'avez ouy, & qu'ils eurent envoyé hors, ceulx que bon leur sembla, ils commencerẽt en tous endroits à oster & mettre gens à leur poste: & par especial chasserent & pillerent tous ceulx qui mieulx avoyent servy ceste maison de Bourgongne, indifferemment, sans regarder ceulx qui en aucune chose la pourroyent avoir desservy: & entre toutes gens, ils prindrent inimitié contre les Bourgui-

gnons,& les bannirent tous:& prindrent aussi grande peine pour les faire devenir serviteurs & subjects du Roy,comme faisoit le Roy propre,qui les sollicitoit par belles & sages parolles, & remonstrances, & par grands dons & promesses, & aussi par force qu'il avoit tresgrande en leur païs 9 Pour commencer à faire cas de nouvelleté, ils mirent hors de prison (cōme nous avons touché cy devant) le Duc de Gueldres, qui par long temps, par le Duc Charles, y avoit esté tenu, pour les causes qu'avez entenduës cy devant : & le feirent Chef d'vne armée qu'ils firent d'entre eulx mesmes: c'est à sçavoir de Bruges, Gand, & Ypre : & l'envoyerent devant Tournay, mettre le feu auxfaulxbourgs,qui estoit bien peu d'vtilité, pour la querelle de leur Seigneur. Plus luy eust servy, & à eulx aussi, deux cens hommes,ou dix mille Francs contāt, pour en entretenir d'autres, qui estoyent dedans Arras, quand le siege y alla (pourveu qu'ils fussent venus à temps propice) que dix telles armées que ceste là (qui estoit de douze ou quinze mille hommes, & la payerent tresbiē) car elle ne pouvoit rien profiter que de brusler un petit nombre de maisons, en lieu dont il ne chaloit gueres au Roy: car il n'y leve tailles ny aides:mais leur cōgnoissance n'ailloit point jusques là. Apres que ce Duc de Gueldres fut venu devant Tournay, il feit mettre les feux jusques aux faulxbourgs dessusdicts. Il y avoit dedās trois ou quatre cens hommes-d'armes,qui saillirent,& donnerent sur la queuē de ses gens à leur retraicte: & incontinent ce peuple se mit à fuir. 10 Le Duc

9 Gantois servent au Roy contre leur propre intention.

10 Mort

de Gueldres, qui estoit vn tresvaillant Prince, tourna pour cuider donner à ses gens chemin de se retirer: il fut mal 11 suivy: & fut porté par terre, & tué, & assés bon nombre de ce peuple: & se trouva bien peu de gens du Roy à faire cest exploict: & l'Ost des Flamans, avec ceste perte, se retira: car il n'y avoit eu qu'vne bende deffaicte d'entre eulx. Madamoiselle de Bourgongne, comme l'on dit, eust tresgrande joye de cest aventure, & ceulx qui l'aymoyent: car l'on dit pour certain, que lesdicts Gãdois estoyẽt deliberez de le luy faire espouser par force : car de son consentement ne l'eussent sceu faire, pour plusieurs raisons, que vous avez entenduës de luy par cy devãt.

du Duc de Gueldres.

11 Servy, *Exempl. vieil.*

CHAP. XVIII.

Discours sur ce que les guerres & divisions sont permises de Dieu, pour le chastiement & des Princes & du peuple mauvais: avec plusieurs bonnes raisons & exẽples advenus du temps de l'Autheur, pour l'endoctrinement des Princes.

IE ne puis penser comment Dieu a tant preservé ceste ville, dont tant de maulx sont advenus, & qui est de si peu d'vtilité pour le païs & chose de publique dudict païs, où elle est assise, & encores beaucoup moins pour le Prince: & n'est pas comme 1 Bruges: qui est un lieu de grand recueil de marchandise, & de grand'assemblée de nations estranges: ou paraventure, se despesche plus de marchandise qu'en nulle autre ville d'Europe: & seroit dõmage irreparable qu'elle fust destruicte. 2 Au fort il me semble que Dieu n'a creé aucune chose en ce monde, ny hommes, ny bestes, a

1 Bruges ville marchande.

2 Belle Remarque.

qui il n'ait fait que'que chose son contraire,
3 Gand. pour le tenir en crainte & humilité. 3 Et ainsi ceste vi le de Gand est bien située là où elle est:car ce sont les païs de la Chrestienté plus adonnez à tous les plaisirs en quoy l'homme
4 Despenses. est enclin,& plusieurs pompes & 4 delices. Ils y sont bons Chrestiens:& y estDieu bien servi & honoré. Et n'est pas ceste 5 maison de
Exempl. vieil
Bourgongne seule,à qui Dieu ait dôné quel-
5 Nation seule, que aguillon : car au Royaume de France a donné pour opposite les Angloys, & aux Angloys les Escossois : au Royaume d'Espaigne, Portugal. Ie ne veulx point dire Grenade:
Exempl. vieil.
car ceulx là sont ennemis de la foy : toutesfois iusques icy ledict païs deGrenade a donné de grãds troubles au païs deCastille. Aux Princes d'Italie (dont la plusspart possedent leurs terres sans tiltre, s'il ne leur est donné auCiel, & de cela ne pouvons sinon deviner) lesquels dominent cruellement & violentement sur leurs peuples,quant à leurs deniers: Dieu leur a donné pour opposite les villes de communauté, qui sont audict païs d'Italie: comme Venise, Florence, Gennes, quelquefois Boulongne,Senes, Pise, Luques & autres: lesquelles,en plusieurs choses, sont opposites aux Seigneurs,& les Seigneurs à elles:& chascun a l'œil que son compaiguõ ne s'accroisse. Et pour en parler en particulier, à la maison d'Arragon a donné la maison d'Anjou pour opposite : & à ceux des Sforces, vsurpãs le lieu des Vicomtes en la Duché de Milan,la maison d'Orleans : & combien que ceulx de dehors soyent foibles ceulx qui sont subiects

Aux Venitiens ces Seigneurs d'Italie (comme j'ay dit) & d'avantage les Florentins. Ausdits Florentins ceulx de Senes & de Pise, leurs voisins, & les Genevois. Aux Genevois, leur mauvais gouvernement, & la faulte de foy des vns envers les autres: & gisent leurs partialitez en ligues: comme de Fourgouze, d'Adorne & d'Orie, & autres. Cecy est tant veu, qu'on en sçait assés. Pour Alemaigne vous avez, & de tout temps, la maison d'Austriche & de Baviere contraires: & en particulier, ceulx de Baviere contraires l'un à l'autre. La maison d'Austriche, en particulier, les Suisses: & ne fut le commencement de leur division qu'un village appellé Suisse (qui ne sçauroit faire six cens hommes) dont les autres portent le nom: qui se sont tant multipliez que deux des meilleures villes, qu'eust ladicte maison d'Austriche, en sont, comme Surich, & Fribourg: & ont gaigné de grandes batailles, esquelles ont tué des Ducs d'Austriche. Maintes autres partialitez y a en ceste Alemaigne: comme ceux de Cleves contre ceulx de Gueldres: & les Ducs de Gueldres contre les Ducs de Iulliers. Les Ostrelins, qui sont situez tant avant en ce North, contre les Roys de Dannemarche. Et pour parler d'Alemaigne en general, il y a tāt de fortes places, & tant de gens enclins à mal faire, & à piller & desrober, & qui usent de force & violence, les vns contre les autres, pour petite occasion, que c'est chose merveilleuse. Car un hōme, qui n'aura que luy & son valet, deffiera vne grosse cité, & un Duc, pour mieulx pouvoir desrober, avec le port de

ils demouré, *Exempl. vieil. mais il raye tout depuis* & combien *jusques* Aux Venitiens.

7 Suisse.

quelque petit Chasteau-rocher, où il se sera retraict, y ayant vingt ou trente hommes à cheval, qui courront deffier à sa requeste. Ces gens icy ne sont gueres de fois punis de Princes d'Alemaigne: car ils s'en veulent servir quand ils en ont affaire: mais les villes, quand elles les peuvent tenir, les punissent cruellement, & souventesfois ont bien assiegé de tels chasteaulx & abbatu: aussi tiennent lesdictes villes ordinairement des Gens-d'armez payez & gaigez pour leur seureté. Ainsi semble que ces Princes & villes d'Alemaigne vivent, comme je dy, faisans charier droict les vns les autres, & qu'il est necessaire qu'ainsi soit, & pareillement par tout le monde. Ie n'ay parlé que d'Europe: car je ne me suis point informé des deux autres pars, comme d'Asie & d Afrique: mais bien oyons nous dire qu'ils ont guerres & divisions, comme nous, & encores plus mecaniquement: car j'ay

8 Afrique *Exempl. vieil.* sceu en ceste 8 pratique plusieurs lieux où ils se vendent les vns les autres, aux Chrestiens: & appert ce par les Portugalois, qui maints esclaves en ont eu, & ont tous les jours: mais quant à cela, je doubte que ne le devons point trop reprocher aux Sarrazins, & qu'il y a des parties de la Chrestienté, qui en font autant: mais ils sont situez soubs le pouvoir du Turc, ou fort voisins, comme en aucune partie de la Grece.

9 Reflexiō sur le naturel de plusieurs Princes. 9 Il pourroit donc sembler que ces divisions fussent necessaires par le monde, ce que ces aiguillons & choses opposites (dont j'ay parlé dessus) que Dieu a données à chascun estat, & quasi à chascune personne,

soyent

soyent necessaires: & de prime-face, & parlant comme homme non lettré, qui ne veult tenir opinion que celle que devons tenir, le me semble ainsi: & principalement par la bestialité de plusieurs Princes, & aussi par la mauvaistié d'autres, qui ont sens assez & experience, mais en veulent mal vser: car vn Prince, ou homme, de quelque estat qu'il soit, ayant force & auctorité là où il demeure, & par dessus les autres, s'il est bien lettré & qu'il ayt veu ou leu, cela l'amendera ou empirera: car les mauuais empirēt de beaucoup sçavoir, & les bons en amendent. Mais toutefois, il est à croire que le sçauoir amende plust tost un homme, qu'il ne l'empire, & n'y eust-il que la hõte de cognoistre son mal, si est ce assés pour le garder de mal faire, au moins de n'en faire pas tant, & s'il n'est bon, si voudra il feindre de ne vouloir faire nul tort à personne: & en ay veu plusieurs experiences entre les grans personnages, & que le sçavoir les a retirez de bien mauvais propos, & souvent, & aussi la crainte de la punition de Dieu, dont ils ont plus grande congnoissance que les gens ignorans, qui n'ont ne veu ne leu. Ie veulx donc dire, que ceulx qui ne se congnoissent, & sont mal sages, par faute d'avoir esté bien nourris, & que leur complexion paraventure y aide, n'ont point de congnoissance jusques là où s'estēd le pouvoir & Seigneurie que Dieu leur a donné sur leurs subjects: car ils ne l'ont leu ny entendu par ceulx qui le sçavent: & peu les hantent qui le sçachent: & si aucuns y en a qui le sçavent, si ne le veulent ils dire, de peur de leur desplaire: & si aucun leur en

veult faire quelques remonstrances, nul ne le soustiendra, & au mieulx venir le tiendront à fol, & paraventure sera prins au plus mauvais sens pour luy. Fault donc conclure que la raison naturelle, ne nostre sens, ne la crainte de Dieu, ne l'amour de nostre prochain ne nous garde point d'estre violens les uns contre les autres, ne de retenir l'autruy, ou de luy oster le sien par toutes voyes qui nous sont possibles. Et si les grans tiennent villes ou chasteaux de leurs parens ou voisins pour nulles de ces raisons ne les veulent rendre: & apres qu'vne fois ils ont leur couleur, & fondé leurs raisons pourquoy les detiennent, chascun des leur loüe leur lãgage, au moins des prochains, & ceulx qui veulent estre bien d'eulx. Des foibles, qui ont division, je n'en parle point: car ils ont superieur, qui aucunesfois fait raison aux parties: au moins celuy qui aura bonne cause, & la pourchassera bien, & deffendra & despendra largement à longueur de temps aura sa raison, si la court (c'est adire le Prince, en son authorité, soubs lequel il vit) n'est contre luy. Ainsi 10 doibt estre vray-semblable que Dieu est quasi efforcé, & contraint, ou semons de monstrer plusieurs signes, & de nous batre de plusieurs verges, par nostre bestialité & par nostre mauvaistié, que je croy mieulx: mais la bestialité des Princes, & leur ignorance, est bien dangereuse, & à craindre: car 11 Dieu depart le mal & le bien 12 des Seigneurs. Et donques, si un Prince est fort, & a grand nombre de Gens-d'armes, par l'authorité desquels il a grans deniers à volonté pour les payer, & pour despendre en toutes choses

10 donc est vray que *Exempl. vieil.*

11 d'eux. *Exempl. vieil.*

12 de leurs Seigneuries. *Exempl. vieil.*

volontaires, & sans necessité de la chose publique, & que de celle folie & oultrageuse despence ne vueille riẽ diminuer, & que chascun n'entend qu'à luy complaire, & que touchant faire remonstrance, on n'acquiert que son indignation, & si n'y gaigne lon rien, qui pourra y mettre remede, si Dieu ne l'y met? Dieu ne parle plus aux gens: n'y n'est plus de Prophetes qui parlent par sa bouche: car sa foy est assez 13 ample & estendue, & toute notoire, à ceulx qui la veulent entẽdre & sçavoir: & ne sera nul excusé pour ignorance, au moins de ceulx qui ont eu espace & temps de vivre, & qui ont eu sens naturel. Comment donques 14 eschapperont les hommes forts, & qui tiennent leurs Seigneuries, dressées en tel ordre, que par force en levent à leur plaisir? parquoy maintiennenr leur obeissance, & tiennent ce qui est soubs eulx en grand' subjection, & le moindre commandement qu'ils font, est tousiours sur la vie? Les vns punissent soubs ombre de justice: & ont gens de ce mestier prests à leur complaire, qui d'un peché veniel font un peché mortel, s'il n'y a matiere, ils trouvent les façons de dissimuler à oüir les parties & les tesmoings, pour tenir la personne, & la destruire en despence, attendant tousiours si nul ne se veult plaindre de celuy qui est detenu, & à qui ils en veulent, Si ceste voye ne leur est seure assés & bonne pour venir à leur intention, ils en ont d'autres plus soudaines, & disent, qu'il estoit bien necessaire pour donner exemple, & font les cas tels qu'ils veulent, & que bon leur semble. A d'autres qui tiennent d'eulx,

13 exaulcée & entendue *Exempl. vieil.*

14 se chastieront ces *Exempl. vieil.*

&qui ſont un peu forts, procedent par la voye de faict à leur dire : Tu deſobeïs, ou fais contre l'hõmage que tu me doibs : & procedent par force à luy oſter le ſien, ſi faire le peuvent (au moins il ne tient point à eux) & le font vivre en grande tribulatiõ. Celuy qui ne leur eſt que voiſin, s'il eſt fort & aſpre, ils le laiſſent vivre: mais s'il eſt foible, il ne ſçait où ſe mettre. Ils diront qu'il a ſouſtenu leur ennemis : ou ils vouldront faire vivre leurs Gens-d'armes en ſon païs: ou acheteront querelles: ou trouveront occaſion de le deſtruire : ou ſouſtiendront ſon voiſin cõtre luy, & luy preſteront gens. De leurs ſubjects ils deſapointeront ceux qui auront bien ſervy leurs predeceſſeurs, pour faire gẽs neufs: pource qu'ils mettent trop à mourir. Ils brouilleront les gens d'Egliſe ſur le faict de leurs benefices: à fin que pour le moins ils en tirent recompenſe, pour enrichir quelcun, à l'appetit, le plus de fois, de ceulx qui ne l'ont point deſſeruy, 15 ſinon en deshonneur & diffame, qui en aucun temps peut beaucoup. Aux Nobles donneront travail, & deſpenſe ſans ceſſe, ſoubs couleur de leurs guerres, prinſes à volonté, ſans advis ou conſeil de leurs Eſtats, & de ceux qu'ils deuſſent appeler, avant que les commencer : car ce ſont ceulx qui y ont à employer leurs perſonnes, & leurs biens: parquoy ils en deuſſent bien ſçavoir avant que lon les commençaſt. De leurs peuples, à la plus part ne leur laiſſent rien, & apres avoir paié tailles, trop plus grandes qu'ils ne deuſſent, encores ne donnent aucun ordre ſur la forme de vivre de leurs Gens-d'armes:

15 Et d'hommes & de femmes qui en aucun temps peuvent beaucoup & qui ont credit, *Exempl. vieil.*

lesquels, sans cesse, sont par le païs, sans rien payer, faisans les autres maulx & exces infinis que chascun de nous sçait : car ils ne se contentent point de la vie ordinaire, & de ce qu'ils trouvent chez le laboureur, dont ils sont payez : ains au contraire battent les pauvres gens & les oultragent, & contraignent d'aller chercher pain, vin, & vivres dehors : & si le bon-homme a femme ou fille, qui soit belle, il fera que sage de la bien garder. Toutesfois, puis qu'il y a payement, il seroit bien aisé à y mettre ordre : & que les Gens-d'armes fussent payez des deux moys en deux moys pour le plus tard : & ainsi n'auroyent point d'excuse de faire les maulx, qu'ils fōt, soubs couleur de n'estre point payez : car l'argent est levé, & vient au bout de l'an. 16 Ie dy cecy pour nostre Royaume, qui est plus oppressé & persecuté de ce cas que nul autre Royaume ne nulle autre Seigneurie que ie congnoisse : & ne sçauroit nul y mettre le remede qu'vn sage Roy. Les autres païs voisins ont autre punition.

16 La France pressée de tailles.

17 Donques pour continuer mon propos, y a il Roy ne Seigneur sur terre, qui ait pouvoir, oultre son demaine, de mettre un denier sur ces subjects, sans ottroy & consentement de ceulx qui le doyvent payer, sinon par tyrannie ou violence ? On pourroit respondre qu'il y a des saisons qu'il ne fault pas attendre l'assemblée, & que la chose seroit trop longue. A commencer la guerre, & à l'entreprendre, ne se faut point tant haster, & a lon assés temps : & si vous dy que les Roys & Princes en sont trop plus forts, quand ils l'entreprennent du consentement

17 Qu'un Prince ne doibt rien lever sur ses subiects, sans leur consentement.

de leurs subiects, & en sont plus crains de leurs ennemis. Et quand ce vient à se deffendre, on veoit venir ceste nuée de loing, & specialement quand c'est d'estrangers: & à cela ne deuoient les bons subiects rien plaindre ne refuser: & ne sçauroit advenir cas si soudain ou lon puisse bien appeller quelques personnages, tels que l'on puisse dire: Il n'est point faict sans cause: & en cela n'vser point 18 d'affection, n'y entretenir vne petite guerre à volonté, & sans propos, pour avoir cause de lever argent. Ie sçay bien qu'il fault argent pour deffendre les frontieres, & les environs garder, quand il n'est point de guerre, pour n'estre surprins: mais il fault faire le tout moderement: & à toutes ces choses sert le sens du sage Prince: car s'il est bon, il congnoist 19 qui est Dieu, & qui est le monde, en ce qu'il doibt & peut faire & laisser. Or selon mon advis, entre toutes les Seigneuries du monde, dont i'ay congnoissance, ou la chose publique est mieulx traictée, & ou il y a moins de violence sur le peuple, & ou il y a moins d'edifices abbatus, n'y desmolis pour guerre, c'est Angleterre: & tombe le sort & le malheur sur ceulx, qui font la guerre.

18 de fiction

Exempl. vieil.

19 qu'il est Dieu, & qu'il est monde, & ce qu'il doit

Exempl. vieil.

20 Nostre Roy est le Seigneur de monde, qui le moins a cause d'vser de ce mot de dire: I'ay privilege de lever sur mes subiects, ce qui me plaist: car ne luy n'y autre l'à: & ne luy font nul honneur ceux qui ainsi le dient, pour le faire estimer plus grand, mais le font hair & craindre aux voisins, qui pour rien ne vouldroyent estre soubs sa Seigneurie: 21 & mesmes aucuns du Royaume s'en passe-

20 *Que le Roy de France est le plus obey Prince du monde.*

21 *Le vieil. Exempl.*

royent bien qui en tiennent. Mais si nostre Roy, ou ceulx qui le veulent 22 loüer & agrandir, disoyent: I'ay les subjects si bons, & loyaulx qu'ils ne me refusent chose que je leur sache demander,& suis plus crainct, obey & servi de mes subjects, que nul autre Prince qui vive sur la terre, & qui plus patiemment endurent tous maulx & toutes rudesses, & à qui moins il souvient de leurs dommages passez: il me semble que cela luy seroit grand los (& en dy la verité) non pas dire: Ie pren ce que je veulx, & en ay privilege: il le me fault bien garder. Le Roy Charles le Quint ne le disoit pas: aussi ne l'ay-je point ouy dire aux Roys, mais je l'ay bien ouy dire à de leurs serviteurs, à qui il sembloit qu'ils faisoyent bien la besongne: mais selon mon advis, ils mesprenoyent envers leur Seigneur, & ne le disoyent que pour faire les bons varlets, & aussi qu'ils ne sçavoyent qu'ils disoyent. 23 Et pour parler de l'experience de la bonté des François, ne fault alleguer de nostre temps que les trois Estats tenus à Tours, apres le deces de nostre bon maistre le Roy Loüis onziesme (à qui Dieu face pardon) qui fut l'an mil quatre cens quatre vingts & trois. Lon pouvoit estimer lors que ceste bonne assemblée estoit dangereuse:& disoyent aucuns de petite condition & de petite vertu, & ont dit par plusieurs fois depuis, que c'est crime de lese majesté que de parler d'assembler les Estats,& que c'est pour diminuer l'authorité du Roy:& sont ceulx qui commettent ce crime envers Dieu & le Roy, & la chose publique: mais servoyent ces paroles, & servent à ceulx qui sont en au-

est rayé jusques à Mais si nostre Roy.

22 esleuer *Exempl. vieil.*

23 *Bonté des François aux Estats de Tours sous Charles* VIII.

thorité & credit, sans en rien l'avoir merité, & qui ne sont propices d'y estre, & n'ont accoustumé que de flageoler en l'oreille, & parler des choses de peu de valeur, & craignent les grandes assemblées, de paour qu'ils ne soyent connus, ou que leurs œuvres ne soyent blasmées. Lors que je di, chacun estimoit le Royaume 14 bien attenué, tant des grãs que des moyens, & que des petits: pource qu'ils auoient porté & souffert, vingt ans ou plus, de grandes & horribles tailles: qui ne furent iamais si grandes à trois millions de Francs pres; j'enten à lever tous les ans. Car jamais le Roy Charles VII. ne leva plus de 1800000. Francs par an: & le Roy Louis, son filx en levoit, à l'heure de son trespas, 25 quarante & sept cens mille Francs, & sans l'artillerie, & autres choses semblables. Et sentement c'estoit compassion de voir ou sçavoir la pauvreté du peuple. Mais un bien avoit en luy nostre bon maistre: c'est qu'il ne mettoit rien en thresor. Il prenoit tout, & despendoit tout: & fait de grans edifices, à la fortification & deffence des villes & places de son Royaume: & plus que tous les autres Roys qui ont esté devãt luy. Il dõna beaucoup aux Eglises. En aucunes choses eust mieulx valu moins: car il prenoit des pauvres, pour le donner à ceulx qui n'en avoient aucun besoin. Au fort en nul n'a mesure parfaicte en ce monde.

14 estre bien content. *Exempl. vieil.*

25 *Tailles estimées horribles de 4700000 liures.*

26 Or en ce Royaume tant foible & tant oppressé en mainte sorte, apres la mort de nostre Roy y eut-il division du peuple contre celuy qui regne? Les Princes & les subiects se mirent ils en armes contre leur ieune Roy? &

26 *Exemple de la grande obeïssance & bonté*

en voulurent ils faire un autre? luy voulurét ilz oster son authorité? & le voulurent-ils brider qu'il ne peut user d'authorité de Roy? Certes non. Et comment aussi le pouvoyent ils faire? Si en y a il eu d'asses glorieux pour dire qu'ouy. Toutesfois ils feirent l'opposite de tout ce que je demande: car tous vindrét devers luy, tant les Princes & les Seigneurs, que ceux des bonnes villes. Tous le recongnurent pour leur Roy, & luy feirent serment & hommage: & feirent les Princes & Seigneurs 27 leur foy, humblement les genoulx à terre en baillant par requeste ce qu'ils demandoyent: & dresserent conseil, ou ils se feirent compaignons de douze qui y furent nommez: & deslors le Roy commandoit, qui n'avoit que treze ans, à la relation de cedict conseil. A ladicte assemblée des Estats dessusdicts, furent faictes aucunes requestes & remonstrances en la presence du Roy & de son conseil, en grand' humilité, pour le bien du Royaume, remettant tousiours tout au bon plaisir du Roy, & de sondict Conseil. Luy octroyerent ce qu'on leur vouloit demãder, & ce qu'on leur monstra par escrit estre necessaire pour le faict du Roy, sans rien dire à l'encontre: & estoit la somme demandée de deux millions cinq cens mille Francs (qui estoit assez 28 au cœur saoul, & plus trop que peu, sans autres affaires) & supplierét lesdicts Estats qu'au bout de deux ans ils fussét rassẽblez: & que si le Roy n'avoit assés argẽt, qu'ils luy en bailleroyét à son plaisir: & que s'il avoit guerres, ou quelcun qui le voulsist offenser, ils y mettroyét leurs personnes & leur biẽs, sans

des François par ce qu'ils feirent à Charles huictiesme, en son aage de treze ans, apres la mort de son pere.

27 leurs demandes. Exempl. vieil.

28 Et a Exempl. vieil.

rien luy refuser de ce qui luy seroit besoing.

29 Estce donc *Exempl. vieil.*

29 Estoit-ce sur tels subjects que le Roy doibt alleguer privileges de pouvoir prendre à son plaisir, qui si liberalement luy donnent? Ne seroit-il pas plus juste, envers Dieu & le mõde, de lever par ceste forme, que par volonté desordonnée? car nul Prince ne le peut autrement lever, que par 30 autruy, comme dict est, si ce n'est par tyrannie, & qu'il soit excommunié, Mais il en est bien d'assés bestes pour ne sçavoir ce qu'ils peuvent faire ou laisser en cest endroit. Aussi bien il y a des peuples qui offensent contre leur Seigneur, & ne luy obeïssent pas, n'y ne le secourent en ses necessitez: mais en lieu de luy aider, quand ce vient és affaires, ils le mesprisent, & se mettent en rebellion & desobeissance contre luy: en commettant & venant contre le serment de fidelité qu'ils luy ont fait.

30 octroy *Exempl. vieil. & mieulx.*

Là ou je nomme Roys & Princes, j'enten d'eulx ou de leurs Gouverneurs: & pour les peuples, ceulx qui ont les preeminences & maistrises soubs eulx.

1 *Que les plus grans maulx viennent volontiers des plus forts & qu'ils sont les moins punis par les hommes.*

1. Les plus grans maulx viennent volontiers des plus forts: car les foibles ne cherchent que patience. Icy compren les femmes, comme les hommes, quelquefois, & en aucuns lieux, quand elles ont authorité ou maistrise, ou pour l'amour de leurs maris, ou pour avoir administration de leurs affaires, ou que leurs Seigneuries viennent de par elles. Et si je vouloye parler des moyens estats de ce monde, & des petis, ce propos continueroit trop, & me suffit alleguer les grans: car c'est par ceulx là ou lon con-

gnoist la puissance de Dieu & sa justice: car pour deux cens mille meschefs advenus à un pauvre homme, on ne s'en advise: car on attribue tout à sa pauvreté, ou à avoir esté mal pensé: ou s'il s'est noyé ou rompu le col, c'est pource qu'il estoit seul. A grand'peine en veult on oüir parler. Quand il meschet à vne grande cité, on ne dit pas ainsi: mais encores n'en parle on point tant que des Princes. 2 Il fault doncques dire pourquoy la puissance de Dieu se monstre plus grande contre les Princes & les grans, que contre les petis, c'est que les petis & les pauvres trouvent assés qui les punissent, quand ils font le pourquoy: & encores sont assés souvent punis, sans avoir rien fait: soit pour donner exemple aux autres, ou pour avoir leurs biens, ou parauanture par la faulte du Iuge: & aucunesfois l'ont bien desservi, & fault bien que justice se face. Mais des grans Princes & des grandes Princesses, de leurs grans Gouverneurs, & des Conseillers des Provinces & villes desordonnées, & desobeissantes à leur Seigneur, & de leurs Gouverneurs, qui s'informera de 3 leur vice? L'information faicte, qui l'apportera au Iuge? Qui sera le Iuge qui en prendra la congnoissance: & qui en fera la punition? Ie di des mauvais, & n'enten point des bons: mais il en est peu. Et qu'elles sont les causes pourquoy ils commenttent, & eulx, & tous autres, tous ces cas dont j'ay parlé icy dessus, & assés d'autres dont je me suis teu pour brieveté, sans avoir consideration de la puissance divine & de sa justice? En ce cas je di que c'est faulte de foy, 4 & aux ignorans faulte de sens & de foy

2. Pourquoy les chastimens de Dieu sont plus remarquables sur les grands que sur les petits.

3 leurs vies? *Exemple visil.*

4. Qui

ensemble: mais principalement faulte de foy: dõt il me semble que procede tous les maulx qui sont par le monde : & par especial les maulx qu'ont partie de ceux qui se plaignent d'estre grevez & foulez d'autruy, & des plus forts. Car l'hõme pauvre ou riche (quel qu'il soit) qui auroit vraye & bonne foy, & qui croiroit fermement les peines d'Enfer estre telles que veritablement elles sont : qui aussi croiroit avoir prins de l'autruy à tort, ou que son pere ou son grand pere l'eust prins, & luy possedast (soient Duchez, Comtez, villes ou Chasteaux, meubles, pré, estang, ou molin, chascun en sa qualité) & qu'il creust fermement, cõme le devons croire, ie n'entreray jamais en Paradis, si ie ne fay entiere satisfaction, & si je ne rence que j'ay ʒ de tel, il n'est croyable qu'il y eust Prince ou Princesse au monde, ny autre personne quelconque, de quelque estat ou condition qu'ils soient en ce monde, tant grans que petits, & tant hommes que femmes, gens d'Eglise, Prelats, Euesques, Archevesques, Abbez, Abbesses, Prieurs, Curez, Receveurs des Eglises, & autres vivans sur terre, qui à son vray & bon escient, comme dict est dessus, voulsist rien retenir de son subiect ne de son voisin, ne qui voulsist faire mourir nul à tort, ne le tenir en prison n'y oster aux uns pour donner aux autres, & les enrichir: ne (qui est le plus ord mestier qu'ils facent (procurer chose deshonnestes contre ses parens & serviteurs pour leurs plaisirs, comme pour femmes ou cas semblables. Par ma foy, non, au moins n'est pas croyable. Car s'ils avoyent ferme foy, & qu'ils creussent ce que Dieu &

faulte de Foy est cause de tous maulx.

ʒ d'autruy.

Exempl. vitii.

l'Eglise nous commande, sur peine de damnation, congnoissant les jours estre si briefs, les peines d'Enfer estre si horribles, & sans nulle fin ne remission pour les damnez, ils ne feroyēt pas ce qu'ils font. Il faut donc cōclure que tous les maulx viēnent de faulte de foy. Et pour exemple, quand un Roy ou un 6 Prince est prisōnier, & qu'il a paour de mourir en prison, a-il rien si cher au monde qu'il ne baillast pour sortir? il baille le sien & celuy de ses subjects, comme vous avez veu du Roy Iehan de France, prins par le Prince de Galles à la bataille de Poictiers, qui paya trois millions de Francs, & bailla toute Aquitaine (au moins ce qu'il en tenoit) & assez d'autres citez, villes & places, & comme le tiers du Royaume, & mit le Royaume en si grande 7 pauvreté qu'il y avoit long temps monnoye comme de cuir, qui avoit un petit clou d'argent. Et tout cecy bailla le Roy Iehan & son filx le Roy Charles le Sage, pour la delivrance dudict Roy Iehan, & quand ils n'eussent rien voulu bailler, si ne l'eussent point les Angloys fait mourir: mais au pis venir, l'eussent mis en prison: & quand ils l'eussent fait mourir, si n'eust esté la peine semblable à la cent milliesme partie de la moindre peine d'Enfer. Pourquoy donques bailloit il tout ce que i'ay dit, & destruisoit ses Enfans, & subjects de son Royaume, sinon pource qu'il croyoit ce qu'il voyoit, & qu'il sçavoit bien qu'autrement ne seroit delivré? Mais par advanture en commettant les cas pourquoy ceste punition luy advint, & à ses enfans, & à ses subjects, il n'avoit point ferme foy & crean-

6 Exemple de ce que dessus par le Roy Iean de France.

7 Monnoye comme de cuir en France à cause de la prison du Roy Iehan.

ce de l'offense qu'il commetoit contre Dieu & son commandement. Or n'est il Prince, ou peu, s'il tient vne ville de son voisin, qui pour crainte de Dieu la voulsist bailler, n'y pour eviter les peines d'Enfer: & le Roy Iehan bailla si grand'chose pour delivrer sadicte personne de prison.

8. Qui fera information sur les grans: & qui en sera le Iuge.

8. I'ay donc demandé, en un article precedent, qui fera information des grans: & qui l'apportera au Iuge: & qui sera le Iuge qui punira les mauvais? L'information sera la plainte & clameurs du peuple qu'ils foulent & oppressent en tant de manieres, sans en avoir compassion ne pitié. Les douleureuses lamentations des veufues & orphelins, dont ils auront faict mourir les maris & peres, dont ont souffert ceulx qui demeurent apres:& generalement tous ceulx qu'ils auront persecutez, tant en leurs personnes qu'en leurs biẽs. Cecy sera l'information par leurs grans cris, & par plaintes & piteuses larmes:& les presenteront devant nostre Seigneur: qui sera le vray Iuge: qui paraventure ne vouldra attendre à les punir en l'autre monde: mais les punira en cestui-cy. Dont fault entendre qu'ils seront punis pour n'avoir rien voulu croire, & pource qu'ils n'auront eu ferme foy & croyance és commandemens de Dieu.

Ainsi fault dire qu'il est force que Dieu monstre de tels poincts & de tels signes, qu'eulx, & tout le monde, croiront que les punitions leur adviennent pour leurs mauvaises creances & offences: & que Dieu monstre contre eux sa force & sa vertu & justice: car nul autre n'en a le pouvoir en ce monde

que

que luy De prime-face, pour les punitions de Dieu, ne se corrigent point, de quelque grandeur qu'elles soyent, & à traict de temps : mais nulle n'en advient à nul Prince, ou à ceulx qui ont gouvernement sur ses affaires, ou sur ceux qui gouvernent vne grãde cõmunauté, que l'yssue n'en soit bien grande & dãgereuse pour les subjects. Ie n'appelle point en eulx males fortunes, sinon celles dont les subjects se sentent : car de tomber jus d'un cheval, & se rompre une jambe, & avoir une fievre bien aspre, lon s'en guerit, & leur sont telles choses propices, & en sont plus sages. 9 Les males adventures sont, quand Dieu est tant offensé, qu'il ne le veult plus endurer : mais veult monstrer sa force & sa divine justice : & alors premierement leur diminue le sens : qui est grand'playe pour ceulx à qui il touche, Il trouble leur maison, & la permet tomber en division & en murmure. Le Prince tombe en telle indignation envers nostre Seigneur, qu'il fuit les conseils & compaignies des sages, & en esleve de tous neufs mal sages, mal raisonnables, violens, flateurs : & qui luy complaisent à ce qu'il dit. S'il fault imposer un denier, ils disent deux, S'il menace un homme, ils disent qu'il le fault pendre : & de toutes autres choses, le semblable : & que sur tout il se face craindre : & se monstre fiers & orgueilleux eulx mesmes, esperans qu'ils seront craints par ce moyen, comme si authorité estoit leur heritage. Ceulx que tels Princes auront ainsi avec conseil chassez & deboutez, & qui par longues années auront servi, & qui ont accointance & ami-

9 Dieu oste le jugement aux Princes pour les punir.

tié en sa terre, sont mal contens, & à leur occasion quelques autres de leurs amis & bien vueillans: & paravanture on les vouldra tant presser, qu'ils seront contraints à se deffendre, ou de fuir vers quelque voisin, paravanture ennemy & mal vueillant de celuy qui les chasse : & ainsi, par division de ceulx de dedans le païs, y entreront ceulx de dehors.

10 Guerre entre les amis la plus cruelle de toutes.

10 Est il nulle playe ne persecution si grande, que guerre entre les amis & ceulx qui se congnoissent, ne nulle haine si horrible & mortelle ? Des ennemis estrangers, quand le dedans est uny, on s'en deffend aisément: car ils n'ont nulles intelligences n'y accointances à ceulx du Royaume. Cuidez vous qu'un Prince mal sage, folement accompaigné, congnoisse venir ceste male fortune de loing, que d'avoir division entre les siens ? ne qu'il pense que cela luy puisse nuire? ne qu'il vienne de Dieu ? Il ne s'en trouve point pis disné, ne pis couché, ne moins de chevaulx, ne moins de robes, mais beaucoup mieulx accompaigné: car 11 il tire les gens de leur pauvreté, & depart les despouilles & les estats de ceulx qu'il aura chassez, 12 & du sien pourra accroistre sa renommée. A l'heure qu'il y pensera le moins, Dieu luy fera sourdre un ennemy, dont paravanture iamais il ne fust advisé. Lors luy naistront les pensées & les suspicions de ceux qu'il aura offensez: & aura crainte d'assés de personnes, qui ne luy veulent aucun mal faire. Il n'aura point refuge à Dieu, mais preparera sa force.

11 Il attire les gens & leur promet & depart, *Exempl. vieil.*

12 Et donne du sien pour accroistre &c. *Exempl. viel*

Exemple. de puni-

Avons nous point veu de nostre temps tels exemples icy pres de nous ? Nous avons

veu le Roy Edouard d'Angleterre, le quart mort depuis peu de temps, chef de la maison d'Yorth. A il point deffait la lignée de Lanclastre, soubs qui son pere & luy avoyét long temps vescu, & fait hommage au Roy Henry septiesme Roy d'Angleterre, de cestedicte lignée? Depuis le tint ledit Edouard par longues années, en prison au chasteau de Londres, ville capitale dudit Royaume d'Angleterre, & puis finalement l'ont fait mourir.

tion divine sur les Princes, par quelques Roys d'Angleterre.

Avons nous pas veu le Comte de Vvarvic, chef & principal Gouverneur de tous les faicts du dessusdict Edouard (lequel a fait mourir tous ses ennemis, & par especial les Ducs de Sombreslet) à la fin devenir ennemy du Roy Edouard son maistre? donner sa fille au Prince de Galles, filx du Roy Henry, & vouloir mettre sus cette lignée de Lanclastre? passer avec luy en Angleterre? estre desconfit en bataille? & morts ses freres & parens avec luy? & semblablement plusieurs Seigneurs d'Angleterre, qui vn temps fut qu'ils faisoient mourir leurs ennemis? Apres, les enfans de ceux là se revenchoient, quand le temps tournoit pour eux, & faisoyent mourir les autres. Il est à penser que telle playe ne vient que par la divine justice: mais (comme j'ay dit ailleurs) ceste grace a ce Royaume d'Angleterre, par dessus les autres Royaumes, que le païs, ne le peuple ne s'en destruict point, ny ne bruslent, ny ne demolissent les edifices, & tourne la fortune sur les gens de guerre, & par especial sur les Nobles, contre lesquels ils sont trop envieux. Aussi riens n'est parfaict en ce monde. 13

13 Mort.

d'Edouard comme de Melancholie.

Apres que le Roy Edouard a esté au dessus de ses affaires en son Royaume, & qui de nostre Royaume avoit cinquante mille Escus l'an, rendus en son Chasteau de Londres, & qu'il estoit tant comblé de richesses que plus n'en pouvoit, tout soubdainement il est mort, & comme par melancolie du mariage de nostre Roy (qui regne à present) avec Madame Marguerite, fille du Duc d'Austriche: & tantost apres qu'il en eut des nouvelles, il print la maladie: car lors se tint à deceu du mariage de sa fille qu'il faisoit appeler Madame la Daulphine: & si luy fut rompue la pension qu'il prenoit de nous, qu'il appeloit tribut: mais ce n'estoit ne l'un ne l'autre, & l'ay declaré dessus. Le Roy Edouard laissa à sa femme deux beaux filx, l'un appelé le Prince de Galles, l'autre le Duc d'Yorch, & deux filles. Le Duc de Clocestre, son frere, print le gouvernement de son nepveu le Prince de Galles, lequel pouvoit avoir dix ans, & luy feit hommage, comme à son Roy, & l'emmena à Londres, feignant le vouloir couronner, pour tirer l'autre filx de la franchise de Londres, ou il estoit avec sa mere, qui avoit quelque suspicion. Fin de compte, par le moyen d'un Evesque de 14 Bas (lequel avoit esté autresfois Conseilier du Roy Edouard, puis le desappointa, & le tint en prison, & print argent de sa delivrance) il feit l'exploiét dont vous orrez tantost parler Cestuy Evesque mit en avant à ce Duc de Clocestre, que ledict Roy Edouard estant amoureux d'une dame d'Angleterre luy promit de l'espouser, pourveu qu'il couchast avec elle. Ce qu'elle consentit: & dist

14 Polyd. Verg. parlo d'une antre machination contre la propre mere de ses

cest Evesque qu'il les avoit espousez, & n'y avoit que luy, & eulx deux. Il estoit homme de Court, & ne le descouvrir pas, & aida à faire taire la Dame : & demoura ainsi ceste chose: & depuis espousa ledict Roy Edouard la fille d'vn Chevalier d Angleterre appelé Monseigneur de Rivières, femme veufue, qui avoit deux filx, & aussi par amourettes : A ceste heure dont je parle, cest Evesque de Bas descouvrit ceste matiere à ce Duc de Clocestre, dont il luy aida bien à executer son mauvais vouloir : & feit mourir ces deux nepveux 15. & se feit Roy, appelé Roy Richard.

deux Roys & nomme le compaignon de Richard en cela Rodulphus Shaus.

15 Richard Roy d'Anglet.

Les deux filles feit declarer Bastardes, en plain Parlement, & leur feit oster les 16 Hermines : & feit mourir tous les bons serviteurs de son feu frere, au moins ceulx qu'il peut prendre. Ceste cruaulté n'alla pas loing : car luy estãt en plus grand orgueil que ne fut cent ans avoit Roy d'Angleterre, & avoit fait mourir le Duc de Boucquinguan, & tenoit grand'armée preste, Dieu luy sourdit un ennemy qui n'avoit nulle force, c'estoit le 17 Comte de Richemont, prisonnier en Bretaigne, aujourd'huy Roy d'Angleterre, de la lignée de Lancastre : mais non pas le prõchain de la couronne (quelque chose que lon die, au moins que j'entende) lequel m'a autresfois compté, peu avant qu'il partist de ce Royaume, que depuis l'aage de cinq ans il avoit esté gardé & caché cõme fugitif en prison. Ce Comte avoit esté quinze ans, ou environ, prisonnier en Bretaigne, du Duc François dernier mort, esquelles mains il vint par tempeste de mer, cuidant fuir en France,

16 armes *Exempl. vieil.*

17 Le Comte de Richemont apres une prison de 15 ans Roy d'Anglet.

& le Comte de Pennebroth, son oncle, avec luy. I'estoye pour lors devers ledict Duc, quand ils furent prins. Ledict Duc les traicta doulcement pour prisonniers:& au trespas du Roy Edoüard, ledict Duc Françoys luy bailla largement gens& navires:& avecques l'intelligence dudict Duc de Boucquinguan, qui pour telle occasion mourut, l'envoya pour descendre en Angleterre. Il eut grande tourmente & vent contraire,& retourna à Dieppe,& de là par terre en Bretaigne Quãd il fut retourné en Bretaigne, il doubta d'ennuyer le Duc par sa despence: car il avoit quelques cinq cens Anglõys: & si craignoit que ledict Duc ne s'accordast avec le Roy Richard, à son dommage:& aussi on le pratiquoit de deça: parquoy s'en vint auec sa bande, sans dire à Dieu audict Duc. Peu de temps apres, on luy paya trois ou quatre mille hommes, pour le passage seulement: & fut baillée par le Roy qui est de present, à ceulx qui estoyent avecques luy, une bonne somme d'argent,& quelques pieces d'artillerie: & ainsi fut conduict, avec le navire de Normandie, pour descendre en Galles, dõt il estoit. Ce Roy Richard marcha au devant de luy: mais avec ledict Comte de Richemont s'estoit joinct le Seigneur de Stanley, un Chevalier d'Angleterre, mari de la mere dudict Comte de Richemont, qui luy amena bien vingt & six mille hõmes. 18. Ils eurent la bataille:& fut occis, sur le chãp, ledict Roy Richard,& ledict Cõte de Richemont, courõné Roy d'Angleterre, sur ledit chãp, de la courõne dudict Roy Richard. Diriez vous que c'est

18 Mort de Richard, & couronnement du Comte de Richemont remarquable.

cecy fortune ? c'est vray jugement de Dieu. Encores pour mieulx le congnoistre, tantost apres qu'il eut fait ce cruel meurtre de ces deux nepveus, dont cy devant ay parlé, il perdit sa femme. Aucuns disent qu'il la feit mourir. Il n'avoit qu'un filx, lequel incontinent mourut. Ce propos dont je parle, eust mieulx servi plus en arriere, ou je parleray du trespas dudict Roy Edouard: car il estoit encores vif au temps dont parle mon precedent chapitre: mais je l'ay fait pour cõtinuer le propos de mon incident. Semblablement avons veu depuis peu de temps muer la couronne d'Espaigne, depuis le trespas du Roy Dom Henry dernier mort: lequel avoit pour femme la sœur du Roy de Portugal dernier trespassé: de laquelle saillit une belle fille: toutesfois elle n'a point succedé, & a esté privée de la couronne, soubs couleur d'adultere cõmis par sa mere: & si n'est pas la chose passée sans debat & grãde guerre. Car le Roy de Portugal a voulu soustenir sa niepce, & plusieurs autres Seigneurs du Royaume de Castille avec luy: toutesfois la sœur dudict Roy Henry, mariée avec le filx du Roy Dom Iehan d'Arragon, a obtenu le Royaume & le possede: & ainsi ce jugemẽt & ce partage s'est faict au ciel, ou il s'ẽ fait assés d'autres. Vous avez veu puis peu de temps le Roy d'Escosse, & son filx de l'aage de treize ans en bataille l'un contre l'autre. Le filx & ceulx de sa part gaignerent la bataille, & mourut ledit Roy en la place. Il avoit fait mourir son frere, & plusieurs autres cas luy estoyent imposez, cõme la mort de sa sœur & d'autres. Vous voyez

aussi la Duché de Gueldres hors de la lignée, & avez ouy l'ingratitude du Duc dernier mort, contre son pere. Asses de pareils cas pourroye dire, qui aisement peuvent estre congnus pour divines punitions : 19 & tous les maulx seront commencez par rapport, & puis par divisions: lesquelles sont sources de guerres, par lesquelles vient mortalitè & famine: & tous ces maulx procedent de faulte de foy. Il fault donques congnoistre, veu la mauvaistié des hommes, & par especial des Grans qui ne se congnoissent, & qui ne croyent point qu'il soit un Dieu, qu'il est necessité que chascun Seigneur & Prince ait son contraire, pour le tenir en crainte & humilitè : ou autrement, nul ne pourroit vivre soubs eulx, n'y aupres d'eulx.

19 Tous ces mots. jusques à lesquelles ne sont point au vieil Exempl.

SIXIESME LIVRE.

CHAP. I.

Comme la Duché de Bourgongne fut mise entre les mains du Roy.

POur retourner à ma principale matiere, & à continuer le propos de ces Memoires, faicts à vostre requeste, Monseigneur l'Archevesque de Vienne, ce pendant que le Roy mettoit en sa main les villes & places dessusdictes és marches de Picardie, son armée estoit 1 en Bourgongne: dont estoit Chef, quant à la monstre, le Prince d'Orange (qui encores regne aujourd'huy) natif

1 à l'apparence. Exempl. vieil.

natif & subject de la Comté de Bourgongne: mais assés nouvellement, estoit devenu ennemy du Duc Charles, pour la deuxiesme fois. 2 Ainsi le Roy s'en aida: pource qu'il estoit grand Seigneur, tant en la Comté qu'en la Duché de Bourgongne: & aussi bien apparenté & aymé. Monseigneur de Cran estoit Lieutenant du Roy: & avoit la charge de l'armée: & estoit celuy, à qui le Roy en avoit fiance: & aussi il estoit sage homme, & seur pour son maistre, un peu trop 3 haïssant sont profit. Le dict Seigneur de Cran, quand il approcha de Bourgongne, envoya ledict Prince d'Orange, & autres, devant à Digeon, leur faire les remonstrances necessaires, & demander obeissance pour le Roy: lesquels y besongnerent si bien, & principalement par le moyen du Prince d'Orange, que ladicte ville de Digeon, & toutes autres de la Duché de Bourgongne, se mirent en l'obeissance du Roy. 4 Aussonne, & quelques autres chasteaulx, tindrent pour la Damoiselle dessusdicte. Audict Prince d'Orange furent promis de beaux estats: & d'avantage de luy mettre entre ses mains toutes les places qui estoyent en ladicte Comté de Bourgongne, qui estoyent de la succession du Prince d'Orange, son grand pere, & dont il avoit question contre Messeigneurs de 5 Chaimergon, ses oncles: lesquels il disoit avoir esté favorisez par ledict Duc Charles. Car leur debat avoit esté plaidoyé devant luy, par plusieurs fois, en grande solemnité: & ledict Duc estant fort accompagné de Clercs, donna un appointement contre ledict Prince, au moins comme il disoit: pour

2 *Prince d'Orange.*

3 ayman

Exemple vieil.

4 *Le vieil. Exemple dit*, comme Aussonne: & quelques autres chasteaulx. Audict Prince, &c.

laquelle cause il laissa le seruice dudict Duc, & vint deuers le Roy. Nonobstant ceste promesse, quand ledict Seigneur de Cran se trouva possesseur des choses dessusdictes, & qu'il avoit entre ses mains les meilleures places que peust avoir ledit Prince, qui estoyent de ceste succession, il ne les vouloit point bailler audict Prince d'Orange, pour nulle requeste qu'il luy en sceust faire. Si luy en rescriuit le Roy par plusieurs fois, sans fiction, cognoissant bien que ledict Seigneur de Cran tenoit de mauvais termes audict Prince d'Orange: mais encores craignoit-il à desplaire audict Seigneur de Cran: qui avoit toute la charge du païs, & ne cuidoit point que ledict Prince eust cœur ne façon de rebeller ledict païs de Bourgongne, comme il feit, au moins vne grande partie. Mais pour ceste heure, laisseray ce propos, iusques à un autre lieu.

CHAP. II.

Comment le Roy entretenoit les Angloys, apres la mort de Charles Duc de Bourgongne, afin qu'ils ne l'empeschassent en la conqueste des païs dudit Duc.

CEux qui verront ces Memoires, pour le temps advenir, & qui entendront les choses & affaires de ce Royaume & des voisins, mieulx que moy, se pourront esbahir que depuis la mort du Duc Charles de Bourgongne jusques icy, ou il y a distance de pres d'un an, ie n'aye fait nulle mention des Angloys, & comme ils pouuoient souffrir que le Roy mist en ses mains les villes si voisines d'eulx, comme Arras, Boulongne, Hesdin,

&

1 & plusieurs Chasteaulx, & estre logé devant Sainct-Omer par plusieurs jours. La cause estoit, que le sens & vertu de nostre Roy precedoit celuy du Roy Edouard d'Angleterre, qui pour lors regnoit, combien que ledict Roy Edouard estoit Prince tres-vaillant, & qui avoit gaigné en Angleterre huict ou neuf batailles, esquelles tousiours il avoit esté à pied, qui estoit chose de grande loüange pour luy: mais ce fut en differens & divers jours: & ne faloit point que le sens du Roy d'Angleterre labourast ne travaillast: car des la bataille passée, il estoit maistre jusques à un autre temps. Car incontinent qu'un discorde se meut en Angleterre, en dix jours, ou moins, l'un ou l'autre est au dessus: & nos affaires de deça ne sont point ainsi: mais faloit avec l'exploict de guerre, que nostre Roy entendist en plusieurs lieux de son Royaume, & aux voisins: & par especial entendoit entre tous ses autres affaires, à contenter ledict Roy d'Angleterre ou à l'entretenir par Ambassadeurs, presens, & belles paroles, à fin qu'il ne s'empeschast point de nos affaires. Car ledict Seigneur sçavoit bien qu'à toutes heures les Angloys, tant Nobles que Commune, & Gens d'Eglise, sont enclins à la guerre contre ce Royaume, tant soubs couleur de leurs querelles, qu'ils y pretendent, que pour l'esperãce d'y gaigner: pource que Dieu a permis à leurs predecesseurs gaigner en ce Royaume plusieurs grandes batailles, & y avoir longue possession, tant en Normandie qu'en Guyenne, 2 qu'ils avoient possedée 350. ans, à l'heure que le Roy Charles septiesme la gaigna le premier

1 Ardres & plusieurs &c. *Exempl. vieil.*

La guerre d'aujourd'huy mõstre bien que les choses y vont autrement.

2 *Les Anglais ont posse-*

dé en France de grandes terres durant 350 ans.

coup, comme j'ay dit ailleurs, auquel temps ils emportoient de grandes despoüilles & richesses en Angleterre, tant des Princes & Seigneurs de France, qu'ils avoyent eus leurs prisonniers, & en grand nombre, comme des villes & places, qu'ils avoyent prinses audict Royaume: & esperent encores tousiours le faire ainsi: mais à grand' peine leur fust advenue telle adventure du temps du Roy nostre maistre: car il n'eust jamais hazardé son Royaume jusques-là, que de soy mettre à pied, ne toute la Noblesse dudict Royaume, pour les combatre, comme lon feit à Agincourt: & y eust bien procedé plus sagement s'il en fust venu jusques là, comme avez peu veoir par la maniere qu'il s'en despescha à la venue du Roy Edouard. Ainsi ledict Seigneur voyoit bien qu'il faloit qu'il s'entretint avec ledict Roy d'Angleterre & avec ses prochains: lesquels il sentoit enclins à entretenir la paix, & à prendre de ses biens, parquoy payoit bien la pension de cinquante mille Escus, qu'il leur rendoit à Londres: & l'appelloyent tribut: & à ses prochains serviteurs en payoit quelque seize mille: c'est à sçavoir au Chancelier, au Maistre des Roolles (qui pour ceste heure est Chancelier) au Grand-Chambelan, Seigneur de Hastingues (homme de grand sens & vertu, & de grand' authorité vers son maistre, & non sans cause: car il avoit bien servi & loyaulment) à Messire Thomas de Montgomery, au Seigneur de Havart (qui depuis a esté, avec ce mauvais Roy Richard, Duc de ʒ Mosle) au Grand Escuyer, appele maistre Chene, à maistre Chalanger, au Marquis,

ʒ L'un des Exempl.

filx de la Reine d'Angleterre, d'vn precedent mariage : & faisoit de tresgrands dons à tous ceulx qui venoyent de devers luy, encores qu'ils vinssent auec commissions 4 ruineuses, & si les depeschoit avec si bonnes parolles, & avec si beaux presens, qu'ils s'en alloient contens de luy: & encores qu'aucuns congnussent qu'il le feist pour gaigner temps & faire son faict en ceste guerre, qu'il avoit commencée, si le dissimuloyent ils, pour le grand profit qu'ils en avoyent.

imprimez à Mosfle avec l'Ital. & l'autre Mousfle, mais on peut prendre de Pol. Verg. que c'est de Nortfolch.

A tous ceulx cy avoit fait des dons, oultre leurs pensions : & suis seur qu'à ce Monseigneur de Havart, oultre sa pension, luy donna en moins de deux ans, en argent & vaisselle, vingt & quatre mille Escus: & au Chambellan Seigneur de Hastingues, donna pour un coup mille Marcs d'argent en vaisselle, & de tous ces personnages icy, se trouvent les quittances en la Chambre des Comptes à Paris, sauf dudit Seign. 5 de Hastingues Grand-Chambellan d'Angleterre: & n'y en a qu'un: parquoy c'est un grand office. Cedict Chambellan se feit fort prier à se faire pensionnaire du Roy : & j'en fu cause. Car je le fey amy du Duc Charles de Bourgongne, pour le temps que j'estoye à luy : lequel luy donna mille Escus l'an de pension : & l'avoye dit au Roy : auquel il pleut semblablement que je fusse moyen de le faire son amy & son serviteur : car le temps passé luy avoit esté tousiours grand ennemy, & du temps dudict Duc Charles, & encores depuis en faveur de la Damoiselle de Bourgõgne: & ne tenoit point à luy, un temps fut qu'Angleterre ne luy aidast à faire la guerre

4 Rigoureuses, *Exempl. vieil.*

5 *Hastingues grand Chambellan d'Angl.*

contre le Roy de France. Ainsi je commençay ceste amitié par lettres : & luy donna le Roy deux mille Escus de pension; qui estoit le double de ce que luy donnoit ledict Duc de Bourgongne:& envoya le Roy, pardevers luy 6 Pierre Cleret, un sien Maistre d'hostel:& luy enchargea fort d'en prendre quittance, à fin que pour le temps advenir, il se veist & congnust cõme le Grand-Chambellan, Chancelier, Admiral, Grand-Escuyer d'Angleterre, & plusieurs autres, eussent esté pensionnaires du Roy de France. Ledict Pierre Cleret estoit tressage homme : & eut communication bien privée auec ledict Chambellan, en sa chambre à Londres, seul à seul:& apres luy auoir dit les parolles qui estoyent necessaires à dire de par le Roy, il luy presenta ces deux mille Escus en or : car en autre espece ne donnoit iamais argent à grands Seigneurs estranges. Quand ledict Chambellan eut reçeu cest argent, ledict Pierre Cleret luy supplia que pour son acquit, il luy en signast vne quittance. 7 Ledict Chambellan en feit difficulté. Lors luy requist derechef ledict Cleret qu'il luy baillast seulement vne lettre de trois lignes, adressant au Roy, contenant comme il les avoit receus, pour son acquit envers le Roy son maistre, & afin qu'il ne pensast qu'il les eust emblez : & que ledict Seigneur estoit suspicionneux. Ledict Chambellan, voyant que ledict Clairet ne luy demandoit que raison, respondit: Mouseigneur le Maistre, ce que vous dictes, est bien raisonnable:mais ce don vient du bon plaisir du Roy, vostre maistre, & non pas à ma requeste, s'il vous plaist

6 Pierre Claret Maistre d'hostel du Roy.

7 Hastingues refuse genereusement quittance de sa pension.

que ie le prenne, vous le mettrez ici dedans ma manche: & n'en aurez autre lettre ne tesmoing, car ie ne veulx point que pour moy on die que le Grand Chambellan d'Angleterre ait esté pensionnaire du Roy de France, ne que mes quittances soient trouvées en sa Chambre des Comptes. Ledict Cleret se tint à tant, & luy laissa son argent, & vint faire son rapport au Roy: qui fut bien courroucé qu'il n'avoit apporté ladicte quittance: mais il en loüa & estima ledit Chambellan: & plus que tous les autres serviteurs du Roy d'Angleterre: & depuis fut tousiours payé ledict Chambellan, sans bailler quittance.

En cette maniere vivoit nostre Roy avec ces Anglois: toutesfois souvent le Roy d'Angleterre estoit requis & pressé du costé de cette ieune Princesse, pour avoir aide: & tantost envoyoit ledit Roy d'Angleterre devers le Roy, lui faire remonstrances sur ceste matiere, & le presser de paix, ou au moins de tresve. Car ceulx d'Angleterre qui se trouvoient à son conseil, & par especial à leur Parlement (qui est comme trois Estats, où se trouvererent plusieurs personnages, 8 qui venoient de loing, & n'avoient point de pension comme les autres, vouloient fort, & encores la Commune, que ledit Roy d'Angleterre aidast à bon escient à ladicte Damoiselle, & disoient que du costé de deça, on les trompoit, & qu'on n'acheveroit point le mariage, & qu'il se pouvoit assés voir: car au traicté fait à Piquigni, entre les deux Rois, y avoit esté iuré, & promis, que dedans l'an on devoit envoyer

8 qui voyoiẽt, *Exempl. vieil. mieulx à mon advis.*

querir la fille du Roy d'Angleterre, que ja auoient fait intituler Madame la Daulphine, & que le terme estoit passé de beaucoup. Quelque remonstrance que ses subjects luy feissent, il n'y voulut entendre, & y avoit plusieurs raisons. C'estoit un homme pesant que ce Roy d'Angleterre, & qui fort aymoit ses plaisirs, & n'eust sceu porter la peine de la guerre de deça, & se voyoit failly de grandes adversitez: parquoy n'avoit cure d'y rentrer. D'autrepart l'avarice de ces cinquante mille Escus, rendus tous les ans en son chasteau de Londres, luy amolissoyent le cœur. Et aussi quand ses Ambassadeurs venoyent, on leur faisoit toute bonne chere, & leur donnoit lon tant de beaux dons, qu'ils en partoyent contens: & iamais ne leur estoit faicte response, ou il y eust resolution, pour tousiours gaigner temps: mais leur disoit on qu'en peu de jours le Roy envoyeroit devers le Roy, leur maistre, bons personnages: qui luy donneroyent telle seureté des choses, dont ils estoyent en doute, qu'il s'en devoit bien contenter.

9 Divers Ambassadeurs de temps en temps sur un mesme subject pour allonger les affaires.

9 Ainsi quand ces Ambassadeurs estoyent partis, trois semaines ou un moys apres, aucunesfois plus, aucunes fois moins (qui n'estoit point petit terme en tel cas) le Roy y envoyoit, & tousiours personnages, qui n'y avoyent point esté le voyage precedent, à fin que si ceulx là avoient fait quelque ouverture, dont le faict ne s'en fust point ensuivi, que les derniers n'en sceussent que respondre. Et aussi ceulx, qui y estoyent envoyez mettoient peine par toutes voyes de donner telle seureté en France audict Roy

d'Angleterre, qu'il avoit encores patience, sãs se mouvoir. Car il avoit tant de desir de ce mariage, & la Royne sa femme, que cela avec les autres raisons que j'ay dictes, luy faisoyent dissimuler ce que partie de ceulx de son conseil disoyent estre au grand prejudice de son Royaume: & craignoit la rompure dudict mariage, pour la moquerie qui ja s'en faisoit en Angleterre, & par especial de ceulx qui y desiroyent la noise & difference. Pour vn peu esclaircir ceste matiere, le Roy, nostre maistre, n'eut jamais vouloir d'accomplir ce mariage: car les aages des deux n'estoyent point sortables: car la fille, qui de present est Royne d'Angleterre, estoit trop plus vieille que Monseigneur le Daulphin, qui de present est nostre Roy. Ainsi sur ces dissimulations, un moys ou deux de terme gaigné, en allant & venant, estoit rompre à son ennemy vne saison de luy mal faire. Car sans doubte, si ce n'eust esté l'esperance dudict mariage, le Roy d'Angleterre n'eust jamais souffert prendre les places si pres de luy sans mettre peine de les deffendre: & si d'entrée il se fust declaré pour ladicte Damoiselle de Bourgongne, le Roy, qui craignoit mettre les choses en doubte, & en adventure, n'eust point de tant affoibly ceste maison de Bourgongne, comme il a. Ie ne dy ces choses, principalement que pour donner à entendre comme les choses de ce monde se sont conduictes, & pour s'en aider, ou pour s'en garder, ainsi qu'il pourra servir à ceulx qui ont ces grandes choses en main, & qui verront ces Memoires : car combien que leur sens soit grand, vn peu d'advertissement

sert aucunesfois. Il est vray que si Madamoiselle de Bourgongne eust voulu entendre au mariage de Monseigneur de Rivieres, frere de la Royne d'Angleterre, on l'eust secourue avec bon nombre de gens: mais c'estoit vn mariage bien mal sortable : car ce n'estoit qu'un petit Comte, & elle la plus grande heritiere qui fust de son temps. 10 Plusieurs marchez se menerent entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre: & entre les autres, luy offroit le Roy, que s'il se vouloit joindre avec luy, & venir en personne en un quartier du païs de ladicte Damoiselle, & en prendre sa part, ledict Seigneur consentoit que ledict Roy d'Angleterre eust le païs de Flandres, & qu'il le tint sans hommage, & le païs de Brabant : & luy offroit le Roy conquerir à ses despens, les quatre plus grosses villes de Brabant, & les mettre en la possession du Roy d'Angleterre : & d'avantage luy payer dix mille Angloys pour quatre moys, à fin que plus aisément il portast les mises de l'armée: & luy prestoit grand nombre d'artillerie, & gens & charroy, pour les conduire, & s'en aider, & que le Roy d'Angleterre feist la conqueste de Flandres, tandis que ledict Seigneur les empescheroit ailleurs. Le Roy d'Angleterre respondit que ces villes de Flandres estoyent fortes & grandes, & vn païs malaisé à garder, quand il l'auroit conquis, & semblablement celuy de Brabant : & que les Angloys n'avoyent point fort ceste guerre agreable, à cause des frequẽtations de leurs marchãdises: mais qu'il pleust au Roy, puis qu'il luy plaisoit faire part de sa cõqueste, luy bailler quelques

10 Marchez d'entre les Roys de France & d'Angleterre contre Mademoiselle de Bourg.

places de celles que ia avoit conquises en ceste Picardie, comme Boulongne & autres, & qu'en ce faisant il se declareroit pour luy, & envoyeroit gens à son service, en les payant, qui estoit bien sage response.

CHAP. III.

Comment le mariage de Madamoiselle de Bourgongne fut conclu & accomply avec Maximilian Duc d'Austriche, & depuis Empereur.

AInsi, comme devant ay dit, alloient & venoient ces marchez entre les deux Roys, pour tousiours gaigner temps: & s'affoiblissoit ladite Damoiselle de Bourgongne, car de ce peu de gens de guerre, qui luy estoient demourez apres la mort de son pére, plusieurs se tournerent du parti du Roy, & par especial apres ce que Monseigneur des Cordes s'y fut mis qui plusieurs en amena auec luy. Les autres se tournoient par necessité: pource qu'ils estoient situez, ou demourans pres des villes, ou dans celles, qui estoient ia en l'obeïssance dudict Seigneur, & aussi pour avoir de ses biens: car nul autre Prince n'en departoit si largement à ses serviteurs comme luy. D'avantage les troubles des bendes croissoient chascun iour en ces grosses villes: & par especial à Gand, 1 qu'il doutoit tant, comme avez ouy. Environ de ladite Damoiselle de Bourgongne estoit parlé de plusieurs mariages pour elle, disant qu'il luy faloit mary, pour deffendre le demourant de ce qu'elle avoit, ou espouser Monseigneur le Daulphin, à fin que tout luy demourast en paix. Au-

1 qui adouboit tout, *Exempl. vieil.*

cuns desiroyent fort ce mariage, & par especial elle, avant que ces lettres qu'avoyent portées lesdits Seigneurs d'Hymbercourt & Chancelier, fussēt baillées. Autres alleguoyēt le jeune aage dudict Monseigneur le Daulphin : qui n'estoit que de neuf ans, ou environ : & alleguoyent ce mariage promis en Angleterre: & taschoyent pour le fils du Duc de Cleves: Autres pour le filx de l'Empereur Maximilian, à present Roy des Rommains. Ladicte Damoiselle avoit conceu haine contre le Roy, à cause de sesdictes lettres : car il luy sembloit avoir esté occasion de la mort de ces deux bons personnages dessus-nommez, & de la honte qu'elle receut, quand publiquement luy furent baillées, devant tant de gens, cōme avez ouy: 2 & aussi que cela avoit donné hardiesse aux Gandois de luy avoir chassé tant de serviteurs, & separé sa belle mere, & le Seign. de Ravastain, d'avecelle, & mis ses femmes en si grand'crainte qu'elles n'eussent osé ouvrir vnes lettres, sans les monstrer, n'y parler à l'oreille à leur maistresse. Et se commença à eslongner d'elle l'Evesque du Liege, qui estoit filx de Bourbon, qui desiroit faire le mariage dudict Monseigneur le Daulphin lequel eust esté bien propice, & grand honneur pour ladicte Damoiselle, n'eust esté la grande jeunesse dudict Monseigneur le Daulphin : toutesfois le regard dudit Evesque n'estoit point jusques là : si se retira au Liege, & chascun s'en deporta. Il eust esté bien difficile de conduire cette matiere de tous les deux costez: & croy que ceulx qui s'en fussent meslez, n'y eussent point eu grand honneur en la fin: &

2 Rigueur des Gantois envers les femmes de Madam de Bourg.

3 lors elle commencea.

Exempl. vieil.

aussi chascun s'en teut: mais paravant se tint quelque conseil sur ceste matiere:ou se trouva Ma-dame 4 de Halluin,premiere Dame de ladicte Damoiselle:laquelle dist , comme me fut rapporté , qu ils avoyent besoing d'un homme & non pas d'un enfant , disant que sa maistresse estoit femme pour porter enfant, & que de cela le païs avoit besoing. A ceste opinion se tindrent. Aucuns blasmerent ladicte Dame d'avoir si franchement parlé , autres l'en loüerent, disant qu'elle ne parloit que de mariage , & de ce qui estoit tresnecessaire au païs. Ainsi il ne fut plus nouvelles que de trouver cest homme : & croy veritablement que si le Roy eust voulu qu'elle eust espousé Monseigneur d'Angoulesme , qui est de present , qu'elle l'eust fait,tant desiroit demourer alliée de la maison de France. 5 Or Dieu voulut dresser un autre mariage: & par-aventure ne sçavons pas encores pourquoy : sinon que nous voyons par ce qui est passé , que de ce mariage,qui fut faict,sont sorties plusieurs grandes guerres,tant delà que deçà. Ce qui n'eust possible pas esté,si elle eust espousé mõdict Seigneur d'Angoulesme : & en ont porté depuis les païs de Flandres & de Brabant , & autres, grandes persecutions. Le Duc de Cleves estoit à Gand , avec ladicte Damoiselle: qui cherchoit fort amis leans , pour cuider conduire le mariage de son filx , avec ladicte Damoiselle:laquelle n'y estoit pas encline:& ne lui plaisoyent point les conditions dudict filx de Cleves,n'y à ceulx qui estoyent aupres d'elle. Ainsi d'aucuns commencerent à pratiquer le mariage du filx de l'Empereur,à pre-

4 de Hallevin.

Ex.mpl. vieil.

Parole hardie.

5 *Dieu dispose du mariage de Madem. de Bourg. pour chastier la France.*

sent Roy des Rommains : dont autresfois avoit esté parolles entre l'Empereur & le Duc Charles,& la chose accordée entre eulx deux. Si avoit l'Empereur vne lettre faicte de la main de ladicte Damoiselle, du commandement de son pere,& un anneau,où il y avoit un Diamant:& contenoit ladicte lettre, comment, en ensuivant le bon plaisir de son Seigneur & pere, elle promettoit au Duc d'Austriche, filx dudict Empereur, accomplir le mariage pourparlé, en la maniere & selon le bon plaisir de sondict Seigneur & pere.

Ambassadeurs de l'Empereur vers Madem de Bourg.

6 L'Empereur enuoya certains Ambassadeurs devers ladicte Damoiselle : laquelle estoit à Gand:& apres que lesdicts Ambassadeurs furent arrivez à Brucelles, il leur fut escrit qu'ils attendissent là encores,& qu'on envoveroit devers eulx : & cela feit le Duc de Cleves, qui ne desiroit point leur venuë, & taschoit à les faire tourner mal contens : mais lesdicts Ambassadeurs, qui ja avoient intelligence en la maison de ladicte Damoiselle, & par especial à la Duchesse de Bourgongne Doüairiere, laquelle estoit dehors (comme avez ouy) & separée de ladicte Damoiselle, à cause de ces lettres, passerent oultre : car elle les advertit, comme me fut dict, qu'ils marchassent tousiours, nonobstant leurs lettres : & aussi leur manda ce qu'ils devroyent faire, quand ils seroient à Gand, & comme ladicte Damoiselle estoit bien disposée à leur intention, & plusieurs d'entour elle. A ce conseil se tindrent ces Ambassadeurs de l'Empereur : & tirerent tout droict à Gand, nonobstant ce que leur

avoit esté mandé: dont ledict Duc de Cleves en fut fort mal content: toutesfois il ne sçavoit point encores la volonté des Dames. Il fut advisé en leur conseil qu'ils seroient oüis:& fut dict que apres qu'ils auroyent dit leur creance, ladicte Damoiselle leur diroit qu'ils fussent les tres bien venus, & qu'elle mettroit en conseil ce qu'ils luy avoyent dit, & puis leur feroit faire response, & qu'elle ne diroit rien plus avant:& ainsi le cõclut ladicte Damoiselle. Les Ambassadeurs dessusdicts presenterent leurs lettres, quand il leur fut ordonné: & dirent leur creance: qui estoit comme le mariage dessusdict avoit esté conclud entre l'Empereur & le Duc de Bourgongne son pere, & du sceu & consentement d'elle, comme apparoissoit par lettres escrites de sa main: lesquelles ils monstrerent, & aussi le Diamant, qu'ils disoyent avoir esté envoyé & donné en signe de mariage: & requeroyent bien fort lesdicts Ambassadeurs, de par leur maistre, qu'il pleust à ladicte Damoiselle accomplir ledict mariage, en ensuyvant le vouloir & promesse de sondict Seigneur & pere, & la sienne aussi:& la sommerent devant les presens de declarer si elle avoit escrit ladicte lettre, ou non, & si elle avoit vouloir d'entretenir sa promesse. 7 A ces parolles, & sans demander conseil, respondit ladicte Damoiselle, qu'elle avoit escrit lesdictes lettres par le vouloir & commandement de son Seigneur & pere, & envoyé ledict Diamant, & qu'elle avoüoit le contenu. Lesdicts Ambassadeurs la mercierent bien fort:& retournerẽt joyeux en leurs logis. Le Duc de Cleves fut fort mal cõ-

7 Responce franche de Madem. de Bourg. sur la promesse de mariage entre elle & Maximilian.

rent de ceste response, qui estoit opposite de ce qui avoit esté conclud au conseil, & remonstra fort à ladicte Damoiselle qu'elle avoit mal parlé. A quoy elle respondit qu'autrement elle ne le pouvoit faire : & que c'estoit chose promise : & qu'elle n'y pouvoit aller à l'encontre. Veües ces parolles, & qu'il congneut bien qu'il y en avoit plusieurs leans de l'opinion de ladicte Damoiselle, se delibera peu de jours apres, de se retirer en son païs, & de se deporter de la poursuite. Ainsi se paracheva ce mariage: car ce Duc Maximilian vint à Coulongne: ou aucuns des serviteurs de ladicte Damoiselle allerent au devant de luy: & croy bien qu'ils le trouverent mal fourny d'argent: & luy en porterent: 8 car son pere estoit le plus parfaictement chiche homme, que Prince n'y autre qui ait esté de nostre temps: Le dessusdict filx de l'Empereur fut amené à Gand, accompaigné de sept ou huict cens chevaulx: & fut achevé ledict mariage: qui de primeface ne porta point grande utilité aux subjects de ladicte Damoiselle: car en lieu d'apporter argent, il leur en faloit bailler. Leur nombre n'estoit point suffisant à une telle puissance, que celle du Roy: & ne s'accordoyent pas fort leurs conditions avec celles des subjects de ceste maison de Bourgongne: lesquels avoyent vescu soubs Princes riches, qui donnoyent de bons estats, & tenoyent honnorable maison & pompeuse, tant en meuble qu'en service de table, & habillemens pour leurs personnes & serviteurs. Les Alemans sont fort au contraire : car ils sont rudes, & vivent rudement.

8 l'Empereur Federic fort chiche

Et ne fay nul doubte qu'avec grand & sage conseil, 9 & encores aidant la grace de Dieu, fut faicte ceste loy & ordonnance en France, que les filles ne heriteroyent point audict Royaume, pour eviter qu'il ne fust en la main de Prince de nation estrange, & d'estrangers: car à grand'peine les François l'eussent peu souffrir: & aussi ne font point les autres nations: & à la longue il n'est nulle Seigneurie des grandes, dont le païs à la fin ne demoure à ceulx qui sont du païs: & le pourrez veoir par France, ou les Angloys ont eu grande Seigneurie depuis 10 quarante ans: & pour ceste heure n'ont plus que 11 Calais, & deux petis chasteaux qui leur coustent beaucoup à garder. Le demourant ont perdu beaucoup plus legerement qu'ils ne le conquirent: & en ont plus perdu en vn iour qu'ils n'en gaignerent en un an. Et aussi se peult congnoistre par le Royaume de Naples, & par l'isle de Cecille, & autres provinces, que les Françoys ont possedées par longues années: & pour toutes enseignes, n'y est memoire d'eulx que par les sepultures de leurs predecesseurs. Et encores que lon endurast de Prince de païs estrange, qui seroit en petite compagnie bien reiglée, & luy sage, si ne le peult on bien aisément faire de grand nombre de gens: car s'il en ameine avec luy grand nombre, ou qu'il en mande pour quelque occasion de guerre, ils en ont aux subjects, tant pour la diversité des mœurs & conditions, que pour leurs violences, & qu'ils n'ont l'amour au pais comme ont ceulx qui en sont nés, & sur tout quand ils veulent avoir les Offices & Benefices, & les

9 Petite digression sur la loy Salique.

10 quatre cens. *Exempl. vieil.*

11 Calais a esté recouvré l'an 1558. sous Henry II.

grands maniemens du païs. Ainsi a bien à faire un Prince d'estre bien sage, quand il va en païs estrange pour accorder toutes les vieilles : & si un Prince n'est doüé de ceste vertu, qui sur toutes les autres vient de la grace de Dieu seulement, quelque autre bien que lon en sceust dire, rien n'est à estimer : & s'il vit aage d'homme, il aura de grands troubles & affaires, & tous ceulx qui vivront soubs luy, & par especial quand il viendra sur la vieillesse, & que ses hommes & serviteurs n'y auront nulle esperance d'amendement.

Apres que fut achevé le mariage dessusdict, leurs affaires n'en amenderent de gueres : car ils estoient ieunes tous deux. Ledict Duc Maximilian n'avoit connoissance de rien, tant pour sa ieunesse que pour estre en païs estrange : & aussi avoit esté mal nourry, au moins, pour avoir congnoissance de grandes choses : & si n'avoit point de gens pour faire de grand 12 effet : & alloit ce païs en grand trouble, & a esté iusques icy, & est apparent de faire : & est bien grand inconvenient à un païs, comme i'ay dit, quand il faut qu'il quiere Seigneur de païs estrange : & feit Dieu grand' grace au Royaume de France de ceste Ordonnance, dont i'ay parlé dessus : c'est à sçavoir que les filles n'heritent point. Vne petite maison en peult accroistre : mais à un grand Royaume, comme cestuicy, n'en peult venir que tout inconvenient. Peu de iours apres ce mariage, se perdit ce païs d'Artois, au moins en le traictant. Il me suffit de ne faillir point à la substance : & si ie faulx aux termes, comme un mois plus

12 effort

Exempl. vieil.

ou moins, les liseurs m'excusent s'il leur plaist. Le faict du Roy amendoit tousiours : car il n'avoit nulle partie : & tousiours prenoit quelque place, s'il n'avoit quelque tresue, ou quelque ouverture d'appointement : qui jamais ne se pouvoit accorder : 13 car ils n'estoyent point raisonnables, & pource leur duroit la guerre. Ce Duc Maximilian, & Madamoiselle de Bourgongne eurent un filx le premier an : 14 c'est l'Archeduc Philippe, qui regne depresent. Le second an, eurent vne fille, qui de present est nostre Royne, appelée Marguerite. Le tiers an, un filx appelé François, au nom du Duc François de Bretaigne. Le quart an, elle mourut d'vne cheute de cheval, ou d'vne fievre : mais vray est qu'elle cheut. Aucuns disent qu'elle estoit grosse. Ce fut grand dommage pour les siens : car elle estoit tres-honneste Dame & liberale, & bien aymée de ses subiects : & luy portoyent plus de reverence & de crainte qu'à son mary : aussi elle estoit Dame du païs. Elle aymoit fort sondict mary : & estoit Dame de bonne renommée 15 Laquelle mort advint l'an mil quatre cens quatre-vingts & deux. En Henault le Roy tenoit la ville de Quesnoy-le-Comte & celle de Bouchain : lesquelles il rendit : dont aucuns s'esbahirent : veu qu'il ne cherchoit nul appointement, & qu'il monstroit vouloir prendre le tout, sans rien laisser à ceste maison : & croy bien que s'il eust peu tout departir & donner à son aise, & de tous poincts la destruire, qu'il l'eust fait : mais ce qui le meut à rendre ces places en Henault, furent deux choses : qu'il me

13 Le vieil Exempl. raye insques à Ce Duc Maxim.

14 l'Archiduc Philippe premier fils de Maximilian & de Madem. de Bourg.

15 Mort de Mad. de Bourg.

dist depuis : La premiere qu'il disoit qu'il luy
16 a plus de force. *Exempl. vieil.* sembloit qu'un Roy 16 ayme plus places de force & de vertu en son Royaume, ou il est oingt & sacré, 17 qu'il ne fait dehors de son
17 qu'il n'a, *Exempl. vieil.* Royaume,& cecy estoit hors de sonRoyaume. L'autre raison estoit, qu'entre les Roys de France & Empereurs y a grands sermens, & confederations, de n'entreprendre rien l'un sur l'autre, & ces places (dont j'ay parlé) estoyent situées en l'Empire : & furent restituées l'an mil quatre cens septante sept. Pour cause semblable rendit Cambray, ou la mit en main neutre, content de la perdre: & aussi ils avoient mis le Roy dedans la ville en seureté.

CHAP. IIII.

Comment le Roy Louis par la conduicte de Charles d'Amboise, son Lieutenant, regaigna plusieurs villes de Bourgongne, que le Prince d'Orenge avoit reuoltées contre le Roy.

EN Bourgongne se faisoit la guerre tousjours,& n'en pouvoit le Roy avoir le bout: pource que les Alemans faisoyent quelque peu de faveur au Prince d'Orange, Lieutenant pour les susdicts, pour son argent, non point pour la faveur du Duc Maximilian. Car jamais homme ne se trouva pour luy audict païs, au moins pour le temps de lors dont je parle : mais estoyent compaignons de guerre de ceste Ligue de Suisses, qui alloyent à leur
1 *Les Suisses ne sont point amis de la maison d'Austriche.* aventure: 1 car ils ne sont point amis, ne bien vueillans de la maison d'Austriche. Bien peu de secours en eut ledict pais de Bourgongne: mais beaucoup en eust eu, s'il y eust eu du payement : & nul ne le pouvoit mieulx faire que le Duc Sigismond d'Austriche, oncle

dudict Maximilian, qui avoit ses terres auprés, & par especial la Comté de Ferrette, qu'il avoit peu d'années devant vendue cent mille Florins du Rin au Duc Charles de Bourgongne, & puis l'avoit reprinse, sans rendre l'argent, & la tient encores aujourd'huy à ce tiltre. 2 Il n'y eut iamais en luy grand sens, ne grand honneur: & bien souvent il advient qu'en tels amis se trouve bien peu d'aide: & est des Princes, dont i'ay parlé ailleurs, qui ne veulēt sçavoir de leurs affaires, sinon ce qu'il plaist à leurs serviteurs leur en dire: qui sont tousiours payez à la vieillesse, comme cestuicy dont je fay mention. Ses serviteurs luy ont fait tenir, durant ces guerres, tel parti qu'ils ont voulu: & quasi tousiours a tenu le parti du Roy nostre maistre, contre son nepueu. A la fin a voulu donner son heritage (qui est bien grand) en maison estrange, & l'oster à la sienne (car il n'eut jamais nuls enfans, & si a esté marié deux fois) & en la fin, depuis trois mois en ça, par autre bende de ses serviteurs, a transporté toute sa Seigneurie, & des à present, à sondict nepveu: ce Duc Maximilian, dont i'ay parlé, à present Roy des Rommains: & retint seulement vne pension, comme la tierce partie, sans y avoir autre authorité ne puissance: & plusieurs fois s'en est repenty, ce m'a lon dit: & s'il n'est vray ce que l'on m'a dit, il est à croire: & telle est la fin des Princes qui veulent vivre bestialement. Et ce qui me les fait tant blasmer, c'est la grande charge & grand office que Dieu leur a donné en ce monde. A ceulx qui sont insensez, on ne leur doit rien

2 Petite digression sur l'inutilité de quelques Princes par l'exemple de Sigismond d'Austriche.

reprocher: mais ceux qui ont bon sens, & sont de leurs personnes bien disposez, & n'employẽt point le temps à autre chose qu'à faire les fols & à estre oisifs, on ne les doit point plaindre quand mal leur advient 3 mais ceux qui departent le temps, & selon leur aage, vne fois en sens & en conseil, autresfois en festes & en plaisirs, ceux-là sont bien à loüer, & les subiects bien-heureux d'avoir vn tel Prince.

3 Parole iudicieuse de l'autheur.

Ceste guerre de Bourgongne dura assés longuement pour les raisons de ces petites faveurs d'Alemans, toutesfois la force du Roy leur estoit trop grande. L'argent failloit aux Bourguignons. Gens qui estoyent és places, se tournerent par intelligence. 4 Vn coup le Seigneur de Cran assiega la ville de Dolle, chef de la Comté de Bourgongne. Il estoit Lieutenant pour le Roy. Il n'y avoit point grands gens dedans, & les mesprisoit. Aussi mal luy en print. Car par vne saillie que feirent ceulx de dedans, il se trouva tressoudainement surprins: & perdit vne partie de son artillerie, & des gens quelque peu, qui luy fut honte & charge envers le Roy: lequel estant marry de cette adventure, commença d'adviser à mettre 5 autre Gouverneur en Bourgongne, tant pour ce cas, que pour les grandes pilleries qu'il auoit faites audict païs: qui à la verité estoient excessives. Toutesfois avant que d'estre desapointé de cette charge, il eut quelque advantage sur vne bende d'Alemans & de Bourguignons: où fut prins le Seigneur de Chasteauguyon, le plus grand Seigneur de Bourgongne. Le demourant de ceste iournée ne fut point grand'

4 Dole assiegée.

5 Le Seign. de Cran desmis de son gouvernement de Bonrg.

chose. Ie n'en parle que par ouïr dire:mais ledict Seigneur de Cran y eut bon bruit de sa personne. Comme i'ay commencé à dire, le Roy delibera, pour les raisons dessusdictes, de faire Gouverneur nouueau en Bourgongne, sans en riens toucher aux profits & biensfaicts dudict Seigneur de Cran, fors des Gens-d'armes, qu'il luy osta, excepté six Hommes d'armes & douze Archiers, qu'il luy laissa pour l'accompagner. Ledit Seigneur de Cran estoit homme fort gras:& assez content, s'en alla en sa maison, où il estoit bien appointé. 6 Le Roy ordonna en son lieu messire Charles d'Amboise, Seigneur de Chaumont, tresvaillant homme, & sage, & diligent : & commença ledict Seigneur à pratiquer de vouloir retirer tous les Alemans qui luy faisoient la guerre en Bourgongne (non point tant pour s'en servir, que pour plus aisement conquerir le reste du païs) & de les mettre en sa soulde ; & enuoya devers les Suisses, qu'il appelloit Messeigneurs des ligues:& leur offrit de grands & beaux partis. 7 Premierement vingt mille Francs l'an, qu'il donnoit au profit des villes, qui sont quatre, Berne, Lucerne, Suric, & croy que Fribourg y auoit part : & leurs trois Quantons (qui sont vilages enuiron leurs montaignes) Suisse, de qui ils portent tous le nom ; Soleurre & Ondreval aussi y avoyent part. Item vingt mille Francs l'an, qu'il donnoit aux particuliers, & aux personnes dequoi il s'aidoir, & servoit en 8 ses marchez : & là se feit 9 leur Bourgeois, & aussi leur premier Allié, & en voulut lettres. A ce poinct feirent aucune difficulté:pource

6 Charles d'Amboise Gouverneur de Bourg.

7 Traicté du Roy avec les Suisses.

8 ces marches, *Exempl. vieil.*

9. Le Roy Bourgeois des Suisses.

que de tout temps, le Duc de Sauoye estoit le premier allié, toutesfois ils consentirent à ces demandes : & aussi de bailler au Roy six mille hommes, continuellement en son seruice, * en les payant à quatre Florins & demy d'Alemaigne, le moys : & y a tousiours esté ce nombre, iusques au trespas dudict Seigneur. Vn pauure Roy n'eust sçeu faire ce tour, & le tour luy tourna à son grand profit: & croy qu'à la fin sera leur dômage: car ils ont tant accoustumé l'argent, dont ils avoient petite cônoissance paravant, & specialement de monnoye d'or, qu'ils ont esté fort prests à se diviser entre eulx. Autrement on ne leur sçauroit nuire, tant sont leurs terres aspres & pauvres, & eulx bons combattans : parquoy peu de gens essayeroyent à leur courre sus. Apres que ces traictez furent faicts, & que tous les Alemans qui estoyent en Bourgongne, furent retirez au service & gaignez du Roy, la puissance des Bourguignons fut de tous poincts rompue : & pour abreger matiere, apres plusieurs neufves choses, faictes par le Gouverneur monseigneur de Chaumont, il assiegea Rochefort, un chasteau pres de Dolle, ou estoit messire Claude de 10 Vaudré. Il le print par composition : & apres il assiegea Dolle, dont son predecesseur, en l'office, avoit esté levé, comme j'ay dit : & fut prinse d'assault. On dit qu'aucuns Alemans, de ces nouveaux reduicts, cuiderent entrer pour la deffendre : mais en leur compagnie se mirent tant de Francs-Archiers, sans entendre la milice, mais seulement pour gaigner : que quand ils furent dedans, tout se print à piller : 11 &

** Paye des Suisses quatre florins & demi par mois.*

10 La Mer des Histoires dit Vauldray, *& les Ann. de France aussi.*

11. Dole prise, pil-

fut la ville bruslée & destruicte, Peu de jours *lée &*
apres ceste prinse, il assiegea Aussonne, ville *bruslée.*
tresforte: mais il y avoit bonne intelligence
dedans: & escrivoit au Roy pour les offices,
pour aucuns qu'il nommoit, avant que mettre
le Siege, ce que volontiers luy fut accordé.
Combien que je ne fusse point sur le lieu où
ces choses se faisoyent, si le sceu-je par ce
qu'on rapportoit au Roy, & par lettres qu'on
luy escrivoit: lesquelles je voyoye souvent,
pour en faire les responses par le commande-
ment du Roy. Audict Aussonne avoit peu de
gens: & estoyent les Chefs accordez avec le-
dict Gouverneur: 12 & ainsi, au bout de cinq *12 Ausso-*
ou six jours, fut la place rendue. Ainsi ne re- *ne ren-*
sta plus rien à prendre en Bourgongne, que *due.*
trois ou quatre Chasteaux-Rochers, comme
13 Ieu, & autres, & avoir l'obeissance de Be- *13 Iou,*
zançon: qui est ville Imperiale, & ne doibt rien *Exempl.*
au Comte de Bourgongne ou peu: mais pour- *vieil.*
ce qu'elle est enclavée audict païs, elle com-
plaisoit au Prince dudict païs. 14 Ledict Gou- *14 Bezan-*
verneur y entra pour le Roy: & puis en saillit: *çon souf-*
& luy feirent tel devoir qu'ils avoyent ac- *mise.*
coustumé de faire aux autres Princes, qui
avoyent possedé Bourgongne. Ainsi toute la
Bourgongne fut conquise: ou ledict Gouver-
neur feit bonne diligence: & aussi le Roy le
sollicitoit fort: & craignoit que ledict Gou-
verneur ne voulsist avoir quelque place deso-
beissante audict païs, à fin que lon eust plus
affaire à luy: & aussi à fin que le Roy ne le ren-
voyast point de là, pour s'en servir ailleurs:
car le païs de Bourgongne est fertile, & il en
faisoit comme s'il eust esté sien: & ledict Sei-

gneur de Cran, dont j'ay parlé, & luy, Gouverneur de Chaumont, y feirent bien leurs besongnes tous deux. Vn peu demoüra le païs en paix, soubs le gouvernement dudict Seigneur de Chaumont, toutesfois quelques places s'y rebellerent apres, comme Beaulne, Verdun & autres (& estoye lors present: & m'y avoit envoyé le Roy avec les Pensionnaires de sa maison: & fut la premiere fois qu'il bailla Chef ausdicts Pensionnaires: & depuis a accoustumé ceste façon jusques à ceste heure) lesquelles places furent reprinses par le sens & conduicte dudict Gouverneur, & par la faulte du sens de ses ennemis. A cela voit on la difference des hommes: qui vient de grace de Dieu: car il donne les plus sages à la part qu'il veult soustenir, ou le sens de les choisir à celuy qui en a l'authorité: & a bien monstré, & fait jusques icy, qu'en toutes choses il a voulu soustenir nos Roys, tant celuy trespassé nostre bon maistre, comme cestui-cy, combien que quelquefois leur ait donné des adversitez. Ceulx qui reperdirent ces places estoyent gens assés, combien que promptemẽt ne se vindrent mettre dedans les places, qui s'estoyent ainsi rebellées pour eulx, mais donnerent temps audict Gouverneur, de faire son amas, ce que faire ne devoyent: car ils sçavoyent assés de son estat, veu l'amour que le païs leur portoit: & pource ils se devoyent mettre dedans Beaulne: qui estoit forte ville: & si la pouvoyent bien garder, & les autres non. Le jour que ledict Gouverneur se mit aux champs: pour aller devant vne meschante petite ville, appelée Verdun, bien

15 *l'Exemplaire vieil raye* Verdun: *& met* Semur *au devant, sur vn semblable mot rayé.*

bien informé de leur estat, eulx y entrerent, cuidans aller à Beaulne pour se mettre dedans: & estoyent, tant de cheval que de pied, six cens hommes esleus Alemans, & de la Comté de Ferrette, conduicts par aucuns sages Gentils-hommes de Bourgongne: dont Simon de 16 Quinchy en estoit un. Ils s'arresterent, 16 Quin-
à l'heure qu'ils pouvoyent bien passer, & se gy en ce
mettre audict Beaulne: qui n'eust point esté lieu.
reprenable sur eulx, si vne fois ils y eussent Exempl.
entré. Faulte de bon conseil les feit sejourner vieil.
vne nuict trop: ou ils furent assiegez, & prins d'assault: & apres fut assiegé Beaulne, & tout recouvré. Onques-puis n'eurent vigueur les ennemis en Bourgongne. Pour lors j'estoye audict païs, avec les Pensionnaires du Roy, comme j'ay dit: & ledict Seigneur m'en feit partir, pour quelque lettre qu'on luy escrivit
que 17 j'espargnoye aucuns Bourgeois de 17 i'escri-
Dyion, touchant le logis des Gens-d'armes. voye à
Cela avec quelque autre petite suspicion, fut aucuns,
cause de m'envoyer tres soubdainement à Exempl.
Florence. I'obey comme raison estoit, & parti vieil.
des-que j'eu lettres.

CHAP. V.

Comment le Seigneur d'Argenton, durant les guerres de la conqueste de Bourgongne, fut envoyé à Florence: & comment il receut l'hommage de la Duché de Gennes du Duc de Milan, au nom du Roy.

LE different, pourquoy m'envoyoit le Roy, estoit pour le debat de deux grandes lignées, fort renommées pour ce temps. L'vne estoit celle de Medicis, l'autre celle de Pacis: lesquels, 1 ayans le port du Pape & du 1 La suite

fait entendre que ceste relation est pour les Pac's. 2 Fransquin Noli, *Exempl. vieil. mieulx approchant de* Francesco, Nori *en l'histoire Florentine de Machiavelli.*

Roy Ferrand de Naples, cuiderent faire tuer Laurens deMedicis,& toute sa sequelle. Toutesfois quant à luy, ils faillirent:mais tuerent son frere Iulian de Medicis,en la grand'Eglise de Florence, & un appelé 2 Feuguinet, Noble,qui se mit devantIulian,&estoit serviteur de la maison de Medicis. Ledict Laurens fut fort blecé, & se retira au revestiaire de l'Eglise, dont les portes sont de cuyvre, que son pere avoit fait faire. Vn serviteur, qu'il avoit fait delivrer de prison, deux jours devant, luy servit bien à ce besoing, & receut plusieurs playes pour luy. Et fut fait ce cas à l'heure qu'on chantoit la grand' messe: & avoyent leurs signes, pour tuer ce qui estoit ordonné, à l'heure que le prebstre qui chantoit la grand' messe, diroit le *Sanctus*. Il en advint autrement que n'entendoyent ceulx qui l'avoyent entrepris: car cuydans avoir tout gaigné, aucun d'entre eulx monterent au Palais, pour cuider tuer les Seigneurs qui y estoyent:qui changent de trois moys en trois moys: & sont quelque neuf, qui ont toute l'administration de la cité: mais les entrepreneurs dessusdicts se trouverent mal suivis: & estans montez les degrez dudict Palais, quelcun leur ferma un huis apres eulx:& quand ils se trouverent en hault, il ne se trouverent que quatre ou cinq, tous espouventez, & ne sceurent que dire. Quoy voyant les Seigneurs qui estoyent en hault, & les serviteurs, qui estoyent avec eulx, regarderent par les fenestres, & veirent l'esmeute de la ville, & oüirent messire Iacques de Pacis, & autres, emmy la place, devant le-

dict Palais : lesquels crioyent, LIBERTA, LIBERTA, & POPOLO, POPOLO : qui estoient mots pour cuider emouvoir le peuple à leur partie, ce que ledict peuple ne voulut faire, mais se tint quoy : & pourtant s'enfuit de ladicte place ledict de Pacis & ses compaignons, comme confus de leur entreprinse. Voyans ces choses ces Maistres & Gouverneurs de la ville, dont i'ay parlé, qui estoient en ce Palais, prindrent en ceste propre instance, ces cinq ou six (qui estoient montez, dont i'ay parlé, mal accompagnez & mal suivis, en intention de tuer les Gouverneurs, pour pouvoir commander par la cité) lesquels ils feirent incontinent pendre & estrangler aux croisées dudict Palais : entre lesquels fut pendu 3 l'Archevesque de Pise. Lesdicts Gouverneurs, voyant toute la ville se declarer pour eux, & pour la part de Medicis, escrivirent incontinent aux passages que l'on print tout homme que lon trouveroit fuyant, & qu'on leur amenast. Ledict messire Iaques de Pacis fut prins sur la propre heure, & un autre de par le Pape Sixte, qui avoit charge de Gens-d'armes soubs le Comte Hieronyme : lequel estoit de ceste entreprinse. 4 Incontinent fut pendu ledict de Pacis, avec les autres, ausdictes fenestres. L'autre serviteur du Pape eut la teste trenchée : & plusieurs furent prins en la ville : lesquels furent tous pendus à la chaulde (dont 5 Francisque de Pacis en fut un) & me semble qu'en tout estoient quatorze grans personnages pendus, & aucuns menus serviteurs tuez par la ville.

3 Archevesque de Pise pendu.

4 Pacis pendu.

5 Fransquin. *Exempl. vieil.*

Peu de iours apres ce cas advenu, i'arri-

vay audict lieu de Florence de par le Roy:& ne tarday gueres, depuis que parti de Bourgongne, à y estre: car ie ne seiournay que deux ou trois iours auec Madame de Savoye, qui estoit sœur de nostre Roy: & me feit bien bon recueil: & delà allay à Milan, où pareillement seiournay deux ou trois iours, pour leur demander des Gens-d'armes, pour secourir lesdicts Florentins, desquels estoient alliez pour lors, ce que liberalement ils accorderent, tant à la requeste du Roy, que pour faire leur devoir: & deslors fournirent trois cens Hommes d'armes, & depuis en envoyerent encore d'autres.

6 Florentins excommuniés. 6 Et pour conclusion de ceste matiere, le Pape envoya excommunier les Florentins, ce cas incontinent advenu: & feit marcher l'armée, quand & quand, tant de luy que du Roy de Naples. Laquelle armée estoit belle & grosse, & en grand nombre de gens de bien. Ils mirent le siege deuant la 7 Chastellenie, pres de Senes, & la prindrent, & plusieurs autres places: & fut grand' aventure que de tous poincts lesdicts Florentins ne furent destruicts: car ils avoient esté long temps sans guerre, & ne congnoissoient leur peril.

7. Castellina Machiavel.

Laurens de Medicis, qui estoit leur chef en la cité, estoit ieune, & gouverné de ieunes gens. On s'arrestoit fort à son opinion propre. Ils avoient peu de Chefs, & leur armée trespetite Pour le Pape & le Roy Ferrand estoit chef le Duc d'Vrbin, grand & sage homme, & bon Capitaine. Aussi y estoient le Seigneur Robert d'Arimini, qui depuis a esté grand homme, & le Seigneur Constantin de Pesaro, & plusieurs autres, avec les deux

filx dudict Roy : c'est assauoir le Duc de Calabre, & le Seigneur Dom Federic (qui tous vivent encores) & grand nombre d'autres gens de bien. 8 Ainsi prenoient toutes les places qu'ils assiegeoient, mais non pas si promptement qu'on feroit icy : car ils ne sçavoient point si bien la maniere de prendre places, ne de les deffendre : mais de tenir un Camp, & d'y mettre bon ordre, tant aux vivres qu'autres choses, qui sont necessaires pour tenir les champs, ils le sçavent mieulx que nous. La faveur du Roy leur feit quelque choses: mais non pas tant que j'eusse voulu : car ie n'avoye armée pour les aider : mais seulement avoye mon train. Ie demouray audict lieu de Florence un an, ou en leur territoires, & bien traicté d'eulx, & à leurs despens, & mieux le dernier iour que le premier : & puis le Roy me manda m'en retourner : 9 & en passant à Milan, ie receu du Duc de Milan, qui est appelé Iean Galeas, l'hommage de la Duché de Gennes, au moins de Madame sa mere : qui me feit hommage pour luy au nom du Roy : & de là vein vers le Roy nostre maistre : qui me feit bonne chere & bon recueil, & m'entremit de ses affaires plus que n'avoit fait iamais, moy couchant avec luy, combien que n'en fusse point digne, & qu'il avoit assés d'autres plus idoines : mais il estoit si sage que lon ne pouvoit faillir avec luy, mais qu'on luy obeist à ce qu'il commandoit, sans rien y adiouster du sien.

8 Les Italiens tiennent meilleur ordre au camper que les François, mais non en un siege.

9 Galeas fait hommage au Roy de la Duché de Gueldres.

CHAP. VI.

Du retour de Monsieur d'Argenton d'Italie en France, & de la iournée de Guinegate.

IE trouvay un peu le Roy nostre maistre envieilly, & commençoit à se disposer à maladie: toutesfois il n'y parut point si tost: & conduisoit toutes ses choses par grand sens: & encores luy duroit la guerre de Picardie: laquelle il avoit tresfort à cœur: & aussi avoyent ses adversaires audict païs, s'ils en eussent eu le gouvernement. Le Duc 1 d'Austriche, de present Roy des Rommains, ayant pour ceste année là les Flamans à son commandement, vint assieger Theroüenne: & Monsieur des Cordes, Lieutenant pour le Roy en Picardie, amassa toute l'armée que le Roy avoit audict païs, & en toutes les frontieres, & huict mille Francs-Archiers, & l'alla secourir. Tantost apres que le Duc d'Austriche le sentit approcher, il leva son siege, & luy alla au devant. & se rencontrerent en un lieu appelé Guinegate. Ledict Duc avoit grand nombre de peuple dudit païs de Flandres, iusques à vingt mille ou plus, & aussi quelque peu d'Alemans, & quelque trois cens Anglois que menoit messire Thomas 2 Abrigan, Chevalier d'Angleterre: qui avoit seruy le Duc Charles de Bourgongne. Les Gens-de-cheval du Roy, qui estoient en plus grand nombre de beaucoup que les autres, rompirent les Gens-de-cheval du Duc, & les chasserent iusques à Aire, & Philippe, Monsieur de Ravastain, qui les menoit. Le Duc se ioignit aupres de ses Gens-de-pied. Le Roy avoit en cette armée bien 3

1 Duc *pour* Archeduc.

2 Auriguen. *Exempl. vieil.*

3 cinq cens. *Exempl. vieil.*

onze cens Hommes-d'armes d'ordonnance. Tous ne chasserent point : mais Monseigneur des Cordes, qui estoit Chef, chassa, & Monseigneur de Torcy avec luy : & combien que ce fust faict vaillamment, si n'appartient-il point aux Chefs de l'Avantgarde & Arrieregarde de chasser. Aucuns se retirerent, soubs couleur d'aller garder leurs places, & les autres fuirent à bon escient. Les Gens-de-pied dudict Duc ne fuirent point: si en furent ils en quelque bransle: mais ils avoyent avec eulx bien deux cens Gentils-hommes de bonne estoffe à pied, qui les conduisoyent: & estoyēt de ce nombre Monseigneur de Romont, fils de la maison de Savoye, & le Comte de Nanssau, & plusieurs autres qui encores vivent. La vertu de ceulx là feit tenir bon à ce peuple, qui fut merveille: veu qu'ils voyoyent fuir les Gens-de-cheval. 4 Les Fraus-Archers, qui estoyent pour le Roy, se mirent à piller le charroy dudict Duc, & ceulx qui le suyvoyent, comme vivandiers & autres. Sur eulx saillirent quelque peu de Gens-de-pied dudict Duc, & en tuerent quelque nombre. De la part dudict Duc il y eut plus de perte que de la nostre, & de gens prins & morts: mais le Camp luy demoura : & croy bien que s'il eust eu conseil de retourner devant Therouenne, n'eust trouvé ame dedans, & autant en Arras. Il ne l'osa entreprendre, qui fut à son dommage : mais en tel cas on n'est pas tousiours adverti du plus necessaire : & aussi il avoit des craintes de son costé. Ie ne parle de ce propos que par oüir dire : car je n'y estoye pas : mais pour continuer ma matiere,

4 *Iournée de Guinegate.*

m'en a falu dire quelque chose. I'estoye avec le Roy, quand les nouvelles luy en vindrent: & en fut tresdolent : car il n'avoit point accoustumé de perdre : mais estoit si heureux en tous ses faicts, qu'il sembloit que toutes choses allassent à son plaisir: mais aussi son sens aidoit bien à luy faire venir cest heur : car il ne mettoit rien en hazard, & ne vouloit pour rien chercher les batailles: & ceste-cy n'estoit point advenue de son commandement. Il faisoit ses armées si grosses, qu'il se trouvoit peu de gens pour les combatre: & estoit bien garni d'artillerie, & mieulx que jamais Roy de France : & aussi essayoit de soubdainement prendre les places, & par especial celles qu'il sentoit mal 5 fermées, & quand il les avoit, il y mettoit tant de gens & d'artillerie, que c'estoit chose impossible de les reprendre sur luy : & s'il y avoit dedans quelque forte place un Capitaine ou autre, qui eust pouvoir de la bailler pour argent, & qu'il vou sist pratiquer avec luy, il pouvoit estre seur qu'il avoit trouvé marchant, 6 & ne l'eust on sceu espouventer à luy demander grande somme: car liberalement l'accordoit. Il eut effroy de primeface de ceste bataille, cuidant qu'on ne luy eust dit la verité, & qu'elle fust de tous points perdue: car il sçavoit bien que si elle eust esté perdue, qu'il avoit perdu tout ce qu'il avoit conquis sur ceste maison de Bourgongne, & en ces marches là, & le demourant en grand hazard: toutesfois, quand il sceut la verité, il eut patience, & delibera y donner ordre, en façon qu'on n'entreprendroit plus telles choses sans son sceu : & fut content de

5 fournies. *Exempl. vieil.*

6 *Le Roy Louis XI. acheptoit volontiers les places.*

Monseigneur des Cordes, De ceste heure là, le Roy delibera de traicter de paix auec le Duc d'Austriche, mais qu'il la peust faire de tous poincts à son avantage, & qu'en la faisant il bridast si bien ledit Duc, par le moyen de ses subjects propres, qu'il congnoissoit enclins à ce qu'il cherchoit, qu'il n'eust iamais pouvoir de luy mal faire. Aussi desiroit de tout son cœur de pouvoir mettre vne grand'police au Royaume, & principalement sur la longueur des proces : & en ce passage vint brider ceste Court de Parlement, non point diminuant leur nombre ne leur authorité, mais il auoit contre cœur plusieurs choses, dót il la hayoit. Aussi desiroit fort qu'en ce 7 Royaume on vsast d'une coustume, d'un poix, d'une mesure : & que toutes ces coustumes fussent mises en François, en un beau livre, pour eviter la cautelle & la pillerie des Advocats : qui est si grande en ce Royaume, que nulle autre n'est semblable, & les Nobles d'iceluy doivent bien cógnoistre :& si Dieu luy eust donné la grace de vivre encore cinq ou six ans, sans estre trop pressé de maladie, il eust fait beaucoup de bien à sondict Royaume. Aussi l'avoit il fort oppressé, & plus que iamais Roy ne feit : mais par authorité & remonstrances, l'on ne luy a faire sceu le soulager : & faloit qu'il vint de luy, comme lors eust fait, si Dieu l'eust voulu preserver de maladie : pource fait bon bien faire tandis qu'on a loisir, & que Dieu donne santé & entendement aux hommes.

7 Deliberation du Roy sur la police des procés, coustumes, poids & mesures.

L'appointement que le Roy desiroit faire avec le Duc d'Austriche & sa femme, & leur païs, c'estoit par la main des Gandois, de

traicter le mariage de Monseigneur le Daulphin son filx, à present Roy, avec la fille desdits Duc & Duchesse: & que par ce moyen luy laissassent les Comtez de Bourgongne, Auxerrois, Masconnois, & Charolois, & il leur rendoit Arrois retenant la cité d'Arras en l'estat qu'il l'avoit mise: car de la ville ce n'estoit plus rien: veu la closture de la cité: car avant que le Roy print Arras, la ville cloyoit contre la cité, & y avoit grans fossez: & grandes murailles entre deux. Ainsi la cité estoit bien close, & tenue du Roy, par l'Evesque: & en cela le Roy avoit fait au contraire des Seigneurs de ceste Maison de Bourgongne: car ils ont tousiours, au moins, puis cét ans en ça, fait Evesque tel qu'il leur a plu, & aussi Capitaine de la ville: & le Roy feit l'opposite, pour augmenter son authorité: & feit abbatre lesdictes murailles, & les faire à rebours: car pour ceste heure derniere, la cité cloyoit contre la ville, à grans fossez entre les deux: & par ainsi il ne dõnoit rien: car la ville auiourd'huy faut qu'elle obeïsse à la cité. De la Duché de Bourgongne & de la Comté de Boulongne, & des villes assises & situées sur la riviere de Sõme, des Chastellenies de Perronne, Roye & Mondidier, ne faisoient aucune mention: & se menoyent ces marchez: & y prestoient ceulx de Gand l'oreille: & estoient fort rudes audict Duc & à la Duchesse sa femme: & aucuns autres des grandes villes de Flandres & Brabant: qui estoient assez enclines à la volonté des Gandois: & par especial Brucelles: qui estoit tant riche que merueilles: veu que les Ducs Philippes & Charles de Bourgongne y

avoient tousiours demouré, & à present s'y tenoient encores lesdits Duc & Duchesse d'Austriche : mais les aises & plaisirs qu'ils avoient eu sous les Seigneurs dessusdicts, leur avoient fait mescongnoistre Dieu, & leur Seigneur, & cherchoient quelque male fortune, qui depuis leur est advenue, comme avez veu.

CHAP. VII.

Comment le Roy Louis, par vne maladie, perdit aucunement le sens & la parole, guerissant & rencheant par diverses fois: & comme il se maintenoit en son chasteau du Plessis les Tours.

DVrant ce temps, qui est l'an quatre cens soixante & dix neuf, au mois de Mars, estoient trefves entre les dessusdicts, & vouloit le Roy paix, & par especial en ce quartier dont ie parle, mais que ce fust de tous poincts à son avantage, comme i'ay dit. Il commençoit à vieillir, & devenoit malade : & 1 luy estant aux Forges pres Chynon, à son disner, luy vint comme une perclusion, & perdit la parole. Il fut levé de table, & tenu pres du feu, & les fenestres closes, & combien qu'il s'en voulsist approcher, l'on l'en garda, aucuns qui pensoient bien faire : & fut l'an mil quatre cens quatre vingts au mois de Mars que ceste maladie luy print. Il perdit de tous poincts la parole, & toute congnoissance & memoire. Sur l'heure y arrivastes, vous Monseigneur de Vienne, qui pour lors estiez son Medecin : & à la mesme heure, luy fut baillé un clistere, & feistes ouvrir les fenestres, & bailler air : & incontinent quelque peu de parole

1479.

1 Le Roy saisi de perclusion.

1480.

luy revint, & du sens : & monta à cheval, & retourna aux Forges : car ce mal luy print en vne petite parroisse, à un quart de lieuë de là, ou il estoit allé ouyr messe. Ledict Seigneur fut bien pensé: & faisoit des signes de ce qu'il vouloit dire. Entre les autres demanda l'Official de Tours pour se confesser : & feit signe que l'on me mandast: car j'estoie allé à Argenton: qui est à quelques dix lieuës de là. Quand j'arrivay, je le trouvay à table : & estoit avec luy maistre 2 Adam Fumée, qui autres fois avoit esté Medecin du feu Roy Charles, & à ceste heure dont je parle, Maistre des requestes, & un autre Medecin, appelé maistre Claude. Il entendoit peu de ce qu'on luy disoit: mais de douleur, il n'en sentoit point. Il me feit signe que je couchasse en sa chambre. Il ne formoit gueres des mots. Ie le servi par l'espace de 3 quarante jours à la table, & à l'entour de sa personne, comme Varlet-de-chambre: que je tenoye à grand honneur: & y estoye bien tenu Au bout de deux jours la parole lui commença à revenir & le sens: & luy sembloit que personne ne l'entendoit si bien que moy: parquoy vouloit que je fusse tousiours aupres de luy: & se confessa audict Official, moy present: car autrement ne se fussent entendus. Il n'avoit point grandes paroles à dire : car il s'estoit confessé peu de iours auparavant: pource que quand les Roys de France veulent toucher les malades des escroüelles, ils se confessent, & luy n'y failloit jamais vne fois la sepmaine, si les autres ne le font, ils font tres-mal : car tousiours y a largement malades. Comme il se trouva un peu amendé, il

2 *Adam Fumée.*

3 quinze *Exempl. vieil.*

commença à s'enquerir qui estoyent ceulx, qui l'avoyent tenu par force qu'il n'estoit allé à la fenestre. Il luy fut dict:& incontinent les chassa tous de sa maison A aucuns osta leurs offices,& onques puis ne les veit. Aux autres, comme Monseigneur de Segre, & Gilbert de 4 Grassay, Seigneur de Champeroux, n'osta rien,mais les envoya. Beaucoup furent esbahis de ceste fantasie, blasmans ce cas, disans qu'ils l'avoyent fait pour le mieulx:& disoyent vray: mais les imaginations des Princes sont diverses:& ne le peuvent entendre tous ceulx qui se meslent d'en parler. Il n'estoit adonques rien dont il eust si grand' crainte, que de perdre son authorité, qu'il avoit bien grande,& qu'on luy desobeist en quelque chose que ce fust. D'autre part il sçavoit que le Roy Charles,son pere, quand il print la maladie, dont il mourut, entra en imagination qu'on le vouloit empoisonner, à la requeste de son filx,& s'y mit si avãt qu'il ne vouloit plus mãger: parquoy fut advisé par le conseil des medecins, & ses plus grans & speciaulx serviteurs, qu'on le feroit manger par force, & ainsi fut fait,par grande deliberation & ordre des personnes qui le servoyent: & luy fut mis des coulis en la bouche : & peu apres ceste force, ledict Roy Charles mourut. Ledict Roy Louis,qui de tout temps avoit beaucoup blasmé ceste façon, print tant à cœur que merveilles ce qu'ainsi on l'avoit tenu par force: & en faisoit plus de semblant qu'il ne luy tenoit au cœur:car le principal 5 faict de ceste matiere,qui le mouvoit,estoit de paour qu'on ne le voulsist maistrier en toutes autres cho-

4 *Il en nomme un paravant de vray* Grasse: *qui pourroit estre cestuy-cy, pourveu que lon prononceast* l'é *masculine, approchant fort de la diphtongue* ay.

5 fond *Exempl. vieil.*

ses, comme en expedition de ses affaires : & matieres, soubs couleur de dire que son sens ne fust pas bon ne suffisant.

Quand il eut fait cet espouventement à ceulx dont i'ay parlé, il s'enquist de l'expedition du conseil, & des despesches qu'on avoit faictes en dix ou douze iours qu'il avoit esté malade, dont avoient la charge l'Evesque d'Alby, son frere, le Gouverneur de Bourgongne, le Mareschal de Gié, & le Seigneur du Lude : car ceux-là se trouverent à l'heure que son mal luy print, & estoient tous logez soubs sa chambre, en deux petites chambretres qu'il y avoit : & voulut veoir les lettres, & choses qui estoient arrivées, & qui arrivoient chascune heure. L'on luy monstroit les principales, & ie les luy lisoye. Il faisoit semblant de les entendre, & les prenoit en sa main, & faisoit semblant de les lire, combien qu'il n'eust aucune congnoissance : & disoit quelque mot, ou faisoit signe des responses qu'il vouloit qui fussent faites. Nous faisions peu d'expeditions, en attendant la fin de ceste maladie : car il estoit maistre avec lequel il faloit charier droict. Ceste maladie luy dura bien environ quinze iours : & se revint. quant au sens & à la parole, en son premier estat : mais il demeura tresfoible, & en grande suspicion de retourner en cest inconvenient : car naturellement il estoit enclin à ne vouloir bien souvent croire le conseil des Medecins. 6 Tantost apres qu'il se trouva bien à son aise, il delivra le Cardinal Ballue, qu'il avoit tenu quatorze ans prisonnier. & maintesfois en avoit

6 Le Card. Ballue delivré de prison.

esté requis du siege Apostolique, & d'ailleurs: & à la fin s'en feit absoudre d'un Bref, envoyé par nostre sainct Pere le Pape à sa requeste. Quand ce mal luy print, ceulx qui pour lors estoient avec luy le tindrent pour mort: & ordonnerent plusieurs mandemens, pour rompre vne tresexcessive taille, & cruelle, que nouvellement il avoit mise sus, par le conseil de Monseigneur des Cordes son Lieutenant en Picardie, pour entretenir 7 dix milles Hommes de pied, tousiours prests, & deux mil cinq cens Pionniers: & s'appeloient ces gens icy les Gens du Camp: & ordonna avec eulx quinze cens Hommes-d'armes de son Ordonnance, pour descendre à pied quand il seroit besoing, & si feit faire grand nombre de chariots pour les clorres, & des tentes & pavillons: & prenoit cecy sur l'Ost du Duc de Bourgongne, & coustoit ce camp 8 quinze mille Francs l'an. Quand il fut prest, il l'alla veoir mettre aupres du Pont de l'Arche en Normandie, en vne vallée qui y est: & y estoient les six mille Suisses dont i'ay parlé: & ce nombre jamais que ceste fois ne le veit: & s'en retourna à Tours: auquel lieu luy reprint sa maladie, & derechef perdit la parole & fut quelques deux heures qu'on cuidoit qu'il fust mort: & estoit en une galerie couché sur une paillasse, & plusieurs avec luy. Monseigneur du Bouchage & moy le voüasmes à monseigneur Sainct-Claude: & tous les autres qui estoient presens, le voüerent aussi. Incontinent la parole luy revint, & sur l'heure alla par la maison tresfoible: & fut ceste seconde maladie, l'an mille quatre cens quatre-

7 vingt *Exempl. vieil.*

8 quinze cens mille. *Exempl. vieil.*

1481. vingt & un : & alloit par païs comme devant:& alla chez moy à Argenton (là où il fut un mois fort malade) & de là à Tours, où semblablement fut malade:& là entreprint le voyage de Sainct Claude, où il avoit esté voüé, comme vous avez ouy. Il m'avoit envoyé en Savoye, comme il partit de Tours, contre les Seigneurs de la Chambre, de Miolant, & de Bresse, combien qu'il leur aidoit en secret pource qu'ils avoient prins le Seigneur de 9 Lins du Daulphiné, lequel il avoit mis au gouvernement du Duc Philebert son nepveu. Si enuoya apres moy grand force de Gens-d'armes, que ie menoye à Mascon, contre Monseigneur de Bresse : toutefois luy & moy nous accordasmes en secret:& print ledict Seigneur de la Chambre 10 couché avec ledict Duc à Turin en Piedmont où il estoit, & me le feit sçavoir : & incontinent ie fey retirer les Gens-d'armes: car il amena le Duc de Savoye à Grenoble, où Monseigneur le Mareschal de Bourgongne, Marquis de Rothelin, & moy l'allasmes receuoir. Le Roy me manda venir vers luy à Beavieu en Beaviolois : & fu esbahy de le voir tant maigre & deffaict : & m'esbahissoye comment il pouvoit aller par païs : mais son grand cœur le portoit. 11 Audict lieu de Beavieu il receut lettres comme la Duchesse d'Austriche estoit morte d'vne cheute de cheval? car elle chevauchoit vn Hobin ardant, il la feit cheoir : & tomba sur vne grand'piece de bois. Aucuns disent que ce ne fut point de la cheute, mais d'vne fievre. Quoy qu'il en soit, elle mourut peu de iours apres ladite cheute ; & fut vn tres-grand

9 Lhuys au Daulphiné *Exempl. vieil.*

10 *Le vieil Exempl raye* couché, *&* *met* conclusion avec *&c.*

11 *Mort de la Duchesse d'Austriche.*

dommage pour ses subjects & amis : car onques puis n'eurent bien ne paix : car ce peuple de Gand, & autres villes, l'avoyent en plus grand' reverence que le mary : à cause qu'elle estoit Dame du païs : & advint ce cas l'an mil quatre cens quatre-vingts & deux. Ledict Seigneur me compta ces nouvelles, & en tresgrande joye : & aussi que les deux enfans estoyent demourez en la garde des Gandois : lesquels il congnoissoit enclins à noise & division contre ceste maison de Bourgongne : & luy sembloit avoir trouvé l'heure : pource que le Duc d'Austriche estoit ieune, & pource qu'il avoit encores pere, & guerre par tout, & estoit estranger, & mal accompaigné : car l'Empereur son pere estoit trop extremement chiche : parquoy avoit moins de faveur à la verité. 1482.

Des l'heure commença le Roy à pratiquer les Gouverneurs de Gand, par Monseigneur des Cordes, & traicter le mariage de Monseigneur le Daulphin, & de la fille dudict Duc, à present nostre Royne, appelée Marguerite : & s'adressoit on du tout à un pensionnaire de ladicte ville, appellé Guillaume Rive, sage homme, & malicieux : & à un autre appelé ıı Coupe Nole, Clerc des Eschevins : qui estoit chaussetier, ayant grãd credit avec le peuple. Car gens de telle taille l'y ont, quand ils sont ainsi desordonnez. Le Roy s'en retourna à Tours : & s'enfermoit fort, & tant que peu de gens le voyoyent : & entra en merveilleuse suspicion de tout le monde : & avoit paour que lon ne luy ostast on diminuast son authorité. Il recula de luy toutes gens qu'il avoit accou-

ıı Coupin Noble *Exempl. vieil.*

ſtumez, & les plus prochains, qu'il eut jamais, ſans rien leur oſter: & allerent en leurs Offices & charges ou en leurs maiſons: mais cecy ne dura gueres: car il ne veſquit point longuement. Et feit de bien eſtranges choſes: dont ceulx qui le voyoyent, le tenoyent à eſtre deſnué du ſens: mais ils ne le congnoiſſoyent point. 13 Quand à eſtre ſuſpicionneux, tous les grans Princes le ſont, & par eſpecial les ſages, & ceulx qui ont eu beaucoup d'ennemis, & offenſé pluſieurs comme avoit fait ceſtui-cy. Et d'avantage, il ſçavoit n'eſtre point aymé des grans perſonnages de ce Royaume, ne de beaucoup de menus: & ſi avoit plus chargé le peuple que jamais Roy ne feit, combien qu'il euſt bon vouloir de le deſcharger, comme j'ay dit ailleurs: mais il devoit commencer plus toſt. 14 Le Roy Charles VII fut le premier, par le moyen de pluſieurs ſages & bons Chevaliers qu'il avoit, qui luy avoyent aidé & ſervi à ſa conqueſte de Normandie & de Guyenne, que les Angloys tenoyent, qui gaigna & commença ce point, qui eſt d'impoſition de tailles à ſon plaiſir, ſans le conſentement des Eſtats de ſon Royaume: & pour lors y auoit grandes matieres, tant pour garnir les païs conquis, que pour departir les gens des compaignies qui pilloyent le Royaume: & à cecy ſe conſentirent les Seigneurs de France, pour certaines penſions qui leur furent promiſes, pour les deniers qu'on leveroit en leurs terres. Si ce Roy euſt touſiours veſcu, & ceulx qui lors eſtoyent avec luy en ſon conſeil, il euſt fort avancè à ceſte heure: mais à ce qui eſt advenu depuis & adviendra: il

13 Les plus ſages Princes ſont ſoupſonneux.

14 Charles VII. fuſt le premier qui leva tailles à ſon plaiſir.

chargea fort son ame, & celle de ses successeurs: & mit une crelle playe sur son Royaume, qui longuement seignera, & vne terrible bende de Gens-d'armes de soulde, qu'il institua à la guise des Seigneurs d'Italie. Ledict Roy Charles septiesme levoit à l'heure de son trespas, dix-huict cens mille francs, 1800000 livres.
en toutes choses sur son Royaume, & tenoit environ dix-sept cens hommes d'Ordonnance pour tous Gens-d'armes: & ceulx-là en bonne iustice, à la garde des provinces de son Royaume: qui de long temps avant sa mort ne chevaucherent par le Royaume: qui estoit grand repos au peuple: & à l'heure du trespas du Roy nostre maistre, il levoit quarante 4700000. livres.
sept cens mille Francs: d'Hommes-d'armes quelque quatre ou cinq mille: Gens-de-pied, tant pour le camp, que des Mortes payes, plus de vingt-cinq mille. Ainsi ne se faut esbahir s'il avoit plusieurs pensées & imaginations, & & s'il pensoit de n'estre point bien voulu: & s'il avoit grand'paour en ceste chose, aussi avoit-il esperance en plusieurs de ceux qu'il avoit nourris, & qui avoyent reçeu biens de luy. De ceulx là eust il trouvé un grand nombre, qui pour la mort ne luy eussent fait faulte. En premier lieu il n'entroit gueres de gens dedans le Plessis-du-parc (qui estoit le lieu où il se tenoit) exceptez gens domestiques, & les Archiers, dont avoit quatre cens, qui en bon nombre faisoient tous les iours le guet, & se pourmenoient par la place, & gardoyent la porte. Nul Seigneur ne grand personnage ne logeoit dedans, ne n'y entroit gueres compagnie de grans Seigneurs. Nul

n'y venoit que Monseigneur de Beavieu, de present Duc de Bourbon, qui estoit son gendre. 15 Tout à l'environ de la place dudict Plessis, il feit faire un treillis de gros barreaux de fer, & planter dedans la muraille des broches de fer, ayans plusieurs poinctes, & comme à l'entrée par où lon eust peu entrer aux fossez dudict Plessis. Aussi feit faire quatre moyneaux de fer bien espes, & lieu par où lon pouvoit bien tirer à son aise: & estoit chose bien triomphante: & cousta plus de vingt mille francs: & à la fin mit quarante Arbalestriers: qui iour & nuict estoient en ces fossez, & avoient commission de tirer à tout homme qui en approcheroit de nuict iusques à ce que la porte fust ouverte le matin. Il luy sembloit d'avantage que ses subiects estoient un peu chatoüilleux à entreprẽdre authorité, quand ils verroient le temps. A la verité il fut quelques paroles entre aucuns d'entrer en ce Plessis, & despescher les choses, selon leur advis, pource que riens ne se depeschoit: mais ils ne l'oserent entreprendre, dont ils feirent sagement: car il y avoit bien pourveu. Il changeoit souvent de Varlet de chambre, & de toutes autres gens, disant que la nature s'esioüit en choses nouvelles. Pour cõpagnie tenoit leans vn homme ou deux, aupres de luy, gens de petite condition, & assés mal renommez, & à qui il pouvoit bien sembler, s'ils estoient sages, qu'incontinent qu'il seroit mort, ils seroient desappointez de toutes choses, pour le mieulx qui leur en sçauroit venir: & ainsi en advint. Ceulx là ne luy rapportoient riens de quelque chose qu'on luy escrivist ne man-

15 Estranges apprehensions de Louis XI.

daſt, de quelques affaires que ce fuſt, s'il ne touchoit à la preſervation de l'eſtat & defence du Royaume : car de toute autre choſe il ne luy chaloit que d'eſtre en treſve, ou en paix, avec chaſcun. 16 A ſon Medecin donnoit tous les mois dix mille Eſcus : qui en cinq mois en receut cinquante quatre mille. De terres donna grande quantité aux Egliſes : mais ce don de terres n'a point tenu, auſſi ils en avoient trop.

16 Gages du Roy à ſon medecin.

Chap. VIII.

Comment le Roy feit venir à Tours un nommé le Saint homme, de Calabre, penſant qu'il le deuſt guerir : & des choſes eſtranges que faiſoit ledict Roy, pour garder ſon authorité durant ſa maladie.

Entre les hommes renommez de devotion, il envoya querir un homme en Calabre, appelé frere 1 Robert le Roy : on l'appeloit le Sainct homme, pour ſa ſaincte vie : en l'honneur duquel le Roy, de preſent, fait faire un monaſtere au Pleſſis-du-parc, en recompenſe de la Chapelle pres du Pleſſis, au bout du pont. Ledict Hermite, en l'aage de douze ans, s'eſtoit mis ſous un roc, où il eſtoit demouré iuſques en l'aage de quarante & trois ans ou environ, & iuſques à l'heure que le Roy l'envoya querir par un ſien Maiſtre d'hoſtel, en la compagnie du Prince de Terente, fils du Roy de Naples : car il ne voulut partir ſans congé du Pape ne ſon Roy : qui eſtoit ſens à cette ſimple perſonne, lequel avoit fait deux Egliſes au lieu où il demouroit. Iamais n'avoit mangé, ny n'a encores, depuis qu'il ſe mit en ceſte

1 Le vieil. Exempl. fait un point apres Robert. puis met

eſtroicte vie, ne chair ne poiſſon, n'œuf, ne laictage, ne nulle graiſſe: & ne penſe iamais avoit veu hôme vivant de ſi ſaincte vie, ne où il ſemblaſt mieulx que le S. Eſprit parlaſt par ſa bouche: car il n'eſtoit Clerc ne lettré, & n'apprint iamais rien, vray eſt que ſa langue Italienne luy aidoit bien à ſe faire eſmerveiller. Ledict Hermite paſſa par Naples, honoré & viſité, autant qu'un grand Legat Apoſtolicque, tant du Roy que de ſes enfans: & parloit avec eulx, comme un homme nourry en Cour. De là paſſa par Romme, & fut viſité de tous les Cardinaulx, & eut audience avec le Pape, par trois fois, ſeul à ſeul: & fut aſſis aupres de luy, en belle chaire, l'eſpace de trois ou quatre heures, à chaſcune fois (qui eſtoit grand honneur à un ſi petit homme) reſpondant ſi ſagement, que chacun s'en esbahiſſoit: & luy accorda noſtre S. Pere faire un Ordre, appelé les Heremites S. François. 1 De là vint devers le Roy, honnoré comme s'il euſt eſté le Pape, ſe mettant à genoulx devant luy, afin qu'il luy pleuſt faire allonger ſa vie. Il reſpondit ce que ſage homme devoit reſpondre. Je l'ay maintefois ouy parler devant le Roy, qui eſt de preſent, où eſtoient tous les grans du Royaume, & encores puis deux mois: mais il ſembloit qu'il fuſt inſpiré de Dieu és choſes qu'il diſoit & remonſtroit: car autrement n'euſt ſçeu parler des choſes dont il parloit. Il eſt encores vif: parquoy ſe pourroit bien changer ou en mieulx ou en pis: & pour ce m'en tay. Aucuns ſe moquoient de la venuë de ceſt Hermite, qu'ils appelloient Sainct-homme: mais ils n'eſtoient point in-

1 Le Roy ſe met à genoux devant le Frere Robert.

formez des pensées de ce sage Roy, n'avoyent veu les choses qui luy donnoyent l'occasion.

Nostre Roy estoit en ce Plessis, avec peu de gens, sauf Archers, & en ces suspicions dont j'ay parlé: mais il y avoit pourveu: car il ne laissoit nuls hommes, ny en la ville ny aux champs, dont il eust suspicion, mais par Archers les en faisoit aller & conduire. 3 De nulle matiere on luy parloit, que des grandes qui luy touchoyent. Il sembloit mieulx à le veoir homme mort que vif, tant estoit maigre: ne jamais homme ne l'eust creu. Il se vestoit richement, & plus que jamais n'avoit accoustumé paravant: & ne portoit que robbes de satin cramoysi, fourrées de bonnes Martres & en donnoit à ceulx qu'il vouloit sans demander: car nul ne luy eust osé demander, ne parler de rien. Il faisoit d'apres punitions, pour estre craint, & de paour de perdre obeïssance: car ainsi le me dist luy mesme. Il 4 renvoyoit officiers, & cassoit Gens-darmes, rongnoit pensions, & ostoit de tous poinct: & me dist, peu de jours avant sa mort, qu'il passoit temps à faire & deffaire gens: & faisoit plus parler de luy parmy le Royaume, que ne feit jamais Roy: & le faisoit de paour qu'on ne le tint pour mort: car comme j'ay dit, peu le voyoyent: mais quand on oyoit parler des œuvres qu'il faisoit, chascun en avoit doubte: & ne pouvoit lon à peine croire qu'il fust malade. Hors le Royaume avoit gens de tous costez: en Angleterre pour entretenir ce mariage: & les payoit bien de ce qu'il leur debvoit, tant le

3 Mœurs de Louis bien estranges sur la fin de sa vie.

4 remuoit offices Exempl. vieil.

Roy Edouard, que les particuliers. En Espaigne avoit toutes paroles d'amitié & d'entretenemens : & presens par tout de tous costez.

5 Finesse de Louis pour cacher son indisposition.

5 Il faisoit acheter un bon cheval, quoy qu'il coustast, ou une bonne mule : mais c'estoit en païs ou il vouloit qu'on le cuidast sain: car ce n'estoit point en ce Royaume. Des chiens, en envoyoit querir par tout en Espaigne, des Allans: de petites Leurettes, en Bretaigne, Leuriers, Espaigneux : & les achetoit cher : en Valence, de petits Chiens velus, qu'il faisoit acheter plus cher que les gens ne les vouloyẽt vendre. En Cecile envoyoit querir quelque mule, & specialement à quelque Officier du païs : & la payoit au double. A Naples, des chevaulx, & bestes estranges de tous costez: comme en Barbarie, vne espece de petis Lions, qui ne sont point plus grans que petis Regnars : & les appeloit 6 Adits. Au païs de Dannemarche & de Suedre envoya querir deux sortes de bestes : les vnes s'appelloyent Helles : & sont de corsage de Cerfs, grandes comme Bufles, les cornes courtes & grosses. Les autres s'appelent Rengiers, qui sont de corsage & couleur de Daims, sauf, qu'elles ont les cornes beaucoup plus grandes : 7 car i'ay veu Rengier porter corps pour avoir six cornes. De chascune de ces bestes donna aux marchans quatre mille cinq cens Florins d'Alemaigne. Quand toutes choses luy estoyent amenées, il n'en tenoit compte : & la plus part de fois, ne parloit point à ceulx qui les amenoyent. Et en effect, il faisoit tant de choses semblables, qu'il estoit plus craint, tant de ses voisins que de ses subiects, qu'il

6 Aduz Exempl. vieil.

7 Cecy est rayé au vieil Exempl. iusques à De chascune &c.

qu'il n'avoit iamais esté : car aussi c'estoit sa fin, & le faisoit pour ceste cause.

CHAP. IX.

Comment le mariage de Monsieur le Daulphin fut conclu avec Marguerite de Flandres, & elle amenée en France, dont le Roy Edoüard d'Angleterre mourut de desplaisir.

POur retourner au principal de nostre propos, & à la principale conclusion de tous ces memoires, & de tous ces affaires des personnages qui vivoyent du temps qu'ils ont esté faicts, faut venir à la conclusion du traicté du mariage, faict entre le Roy, qui est de present, lors Monseigneur le Daulphin, & de la fille du Duc & Duchesse d'Austriche, par la main des Gandois, au grand desplaisir du Roy Edoüard d'Angleterre : qui lors se tint pour deceu de l'esperance du mariage de sa fille avec Monseigneur le Daulphin, de present Roy de France : lequel mariage luy & la Royne sa femme avoient plus desiré que toutes les choses du monde : & iamais n'avoient voulu croire homme qui les eust advertis au contraire, fussent leurs subjects ou autre : car le conseil d'Angleterre luy avoit fait plusieurs remonstrances, à l'heure que le Roy conqueroit la Picardie, qui estoit pres de Calais, & luy disoit que quand il auroit conquis cela, qu'il pourroit bien essayer de conquerir Calais & Guynes. Autant luy en disoient les Ambassadeurs, qui continuellement estoient en Angleterre de par les Duc & Duchesse d'Austriche, & les Bretons & autres : & de tout ce il n'en croyoit rien, dont luy en print bien mal :

mais ie croy bien qu'il ne luy procedoit point tant d'ignorance,comme il faisoit d'avarice, & pour ne perdre point cinquante mille Escus que le Roy luy donnoit, ny aussi ne laisser ses aises ne ses plaisirs, où il estoit fort adonné. Sur le faict de ce mariage se
8 Hallons *rayé & dessus* l'Isle *Exempl. vieil.* tint vne iournée à 8 Hallots en Flandres:& y estoit le Duc d'Austriche,à present Roy des Rommains, & gens deputez par les trois Estats de Flandres, Brabant & autres terres apparrenantes audict Duc, & à ses enfans. Là feirent les Gandois plusieurs choses, contre le vouloir dudict Duc : comme de bannir gens, d'en oster aucuns d'aupres son filz : & puis luy dirent le vouloir qu'ils avoyent que ce mariage, dont i'ay parlé, se feist pour avoir paix : & le luy feirent accorder, voulsist il ou non. Il estoit fort ieune, mal pourveu de grans gens : car le tout, en ceste
9 ou tourné des nostres, *Exempl.* maison de Bourgongne, estoit mort (comme i'ay dit) 9 à Tournay, ou peu s'en faloit. I'enten des grans personnages, qui l'eussent sceu conseiller ny aider. De son costé il estoit venu fort mal accompaigné:&puis pour avoir perdu sa femme, qui estoit Princesse du païs dessusdict,il n'osoit parler si audacieusement qu'il avoit faict autrefois. Et pour abreger ce propos, le Roy en fut adverty par le Seigneur des Cordes : & en fut tresioyeux :& fut prins le iour de luy amener la fille à Hesdin

Peu de iours avant, & l'an mille quatre cens quatre vingts & vn, avoit esté baillée Aire,
10 Sedan *Exempl. vieil.* audict Seigneur des Cordes, par le Seigneur de 10 Croy du païs d'Artois, pour une somme d'argent, lequel le tenoit pour le Duc

d'Austriche, & pour le Seigneur de Beures son 11 Capitaine, ville tresforte assise en Artois, qui aida bien aux Flamens à avancer l'œuvre: car elle est à l'entrée de leur païs. Et combien qu'ils voulsissent la diminution de leur Prince, si n'eussent ils point voulu à leurs frontieres le Roy si tresprès d'eulx. Apres que ces choses furent accordées (comme j'ay dit) vindrent devers le Roy les Ambassadeurs de Flandres & Brabant: mais tout dependoit de ceulx de Gand, à cause de leur force, & qu'ils avoient les enfans en leurs mains, & aussi les premiers prests à commencer la noise. Aussi y vindrent aucuns Chevaliers, pour le Roy des Rommains, ieunes comme luy, & mal conseillez, pour la pacification de leur païs: Messire Iehan de 12 Bruges en estoit l'vn, & messire Baudoin de 13 Lavoye l'autre, & quelques Secretaires. Le Roy estoit ja fort bas: à grand'peine se vouloit il laisser veoir: & feit grand'difficulté de jurer les traictez faits en ceste matiere: mais c'estoit pour n'estre point veu: toutesfois il les jura. Ils luy estoyent avantageux: car il avoit plusieurs fois voulu le mariage: & ne vouloit que la Comté d'Artois, ou celle de Bourgongne, l'une des deux: & messeigneurs de Gand (ainsi les appelloit il) les luy feirent bailler toutes deux, & celles de Masconnois, de Charolois, & d'Auxerrois: & s'ils luy eussent peu faire bailler celle de Henault & de Namur, & tous les subiects de cette maison, qui sont de la langue Françoise, ils l'eussent volontiers faict, pour affoiblir leur dict Seigneur. Le Roy nostre maistre, qui sçavoit bien que c'e-

la Mer des Hist. Descotrans.
11. Beurdiz. *vieil. Exempl. on* Biendiz *: mais ie pense que c'est celuy duquel il a parlé, le disans estre dedans Nancy, pour le Bourg.*
12 Bergues *en tous Exempl. & mesmes en l'Ital.* Bergue
13 Launoy. *Exempl. vieil. & l'Ital.* Laonay.

estoit que de Flandres, & qu'un Comte dudict païs de Flandre estoit peu de cas, sans avoir ledict païs d'Artois: qui est assis entre le Roy de France & eulx, leur estant comme vne bride: car dudict païs d'Artois se tiroit de bonnes gens de guerre, pour les chastier quand ils feroyent les fols: & pource en ostant audict Comte de Flandres, ledict païs d'Artois, il le laissoit le plus pauvre Seigneur du monde, & sans avoir obeïssance, sinõ au plaisir de ceulx de Gand, dont j'ay parlé cy-dessus. Apres que ceste Ambassade fut retournée, ladicte fille fut amenée à Hedin, entre les mains de Monseigneur des Cordes: & fut l'an

1483. mil quatre cens quatre vingts & trois: & l'amena Madame de Ravastain, fille Bastarde du feu Duc Philippe de Bourgongne: & la receurẽt Monseigneur & Madame de Bourbõ, qui sont de present, le Seigneur d'Albret, & autres pour le Roy: & l'amenerent à Amboise, où estoit Monseigneur le Daulphin. Si le Duc d'Austriche l'eust peu oster à ceulx qui l'amenoyent, il l'eust volontiers fait, avant qu'elle sortist de sa terre: mais ceulx de Gand l'avoyent bien accompagnée: & aussi il avoit commencé à perdre toute obeissance: & se retournerent beaucoup de gens avec ceux de Gand, pource qu'ils tenoyent le filx entre leurs mains, & ostoyent & mettoyent avec luy tel qu'il leur plaisoit: & entre les autres, se tenoit les Seigneurs de Ravastain, frere au Duc de Cleves, principal Gouverneur dudict enfant, appelé le Duc Philippe, qui vit encores, attendant grand' succession, si Dieu luy preste vie. Quiconques eut joye de ce

13 Marguerite d'Austriche amenée en France pour estre fiancée au Dauphin.

mariage, il desplaisoit au Roy d'Angleterre amerement : car il le tint à grand' honte & moquerie : & se doubtoit bien avoir perdu sa pension, que le Roy luy donnoit ou tribut qu'appelloient les Anglois : & si se doubta que le mespris ne luy en fust grand en Angleterre, & qu'il fust cause de rebellion contre luy, & par especial pource qu'il n'avoit voulu croire conseil : & si voyoit le Roy en grande force, & pres de luy : & en print le deuil si grand que dés qu'il en sceut les nouvelles, il tomba malade, dont tost apres il mourut : aucuns dient d'un catere. 14 Quoy qu'il en soit, on dit que la douleur qu'il avoit dudict mariage, fut cause de la maladie dont il mourut en briefs iours : & fut le trespas l'an mil quatre cens quatre vingt & trois, au mois d'Apvril. C'est grand faulte à un Prince d'estimer plus son opinion, que de plusieurs : & cela leur donne aucunes fois de grandes douleurs & pertes qui ne se peuvẽt recouvrer.

14 Edouard meurt de regret de se voir trompé par Louis.

Tantost apres que le Roy Edoüard fut mort, le Roy nostre maistre, en fut adverti : & n'en feit nulle ioye, ne semblant, quand il le sçeut : & peu de iours apres receut lettres du Duc de Glocestre, qui s'estoit fait Roy d'Angleterre : & se signoit Richard : lequel avoit fait mourir les deux fils du Roy Edoüard son frere : lequel Roy Richard requeroit l'amitié du Roy : & croy qu'il eust bien voulu ravoir cette pension : mais le Roy 15 ne voulut respondre à ses lettres, n'oüir le message : & l'estima trescruel & mauvais : car apr s le trespas du Roy Edoüard, ledict Duc de Glocestre avoit fait hommage à son

15 Le Roy Louys ne veut avoir amitié avec Richard usurpateur d'Angleterre.

nepveu, comme à son Roy & souverain Seign. & incontinent apres commit ce cas:& en plain parlement d'Angleterre, feit degrader deux filles du Roy Edouard, declarer bastardes, soubs couleur de quelque cas qu'il prouva par un Evesque de Bas en Angleterre, qui autrefois avoit eu grand credit avec le Roy Edouard,& puis le desapointa, & tint en prison, & le rençonna d'vne somme d'argent: lequel Evesque disoit que ledit Edouard avoit promis foy de mariage à vne Dame d'Angleterre, qu'il nommoit, pource qu'il en estoit amoureux,pour en avoir son plaisir:& en avoit fait la promesse entre les mains dudict Evesque: & sur ceste promesse coucha avec elle: & ne le faisoit que pour la tromper: toutesfois tels jeux sont bien dangereux, tesmoings telles enseignes. I'ay veu beaucoup de Gens-de Court, qui n'eussent point perdu vne bonne adventure, qui leur eust pleu en tel cas,par faulte de promettre. Ce mauvais Evesque garda ceste vengeãce en son cœur,par aventure vingt ans:mais il luy en mescheut: car il avoit un filx qu'il aymoit fort, à qui le Roy Richard vouloit faire de grands biens, & luy faire espouser l'vne de ces deux filles, degradées de leur dignité (laquelle de present est
16 De, Exempl. vieil. Royne d'Angleterre, & a 16 deux beaux enfans) lequel filx estãt en un navire de guerre, par le commandement du Roy Richard son maistre fust prins à ceste coste de Normandie: & par le debat de ceulx qui le prindient, fut amené en Parlement, & mis au petit Chastellet à Paris: & y fut tant qu'il y mourut de faim & de pauvreté. Ledict Roy Richard

ne le porta pas loing : car contre luy esleva Dieu vn Ennemy (& tout en l'instant) qui n'avoit ne croix ne pille, ne nul droict, comme ie croy, à la couronne d'Angleterre, ne estimé riens, fors que de sa personne estoit honneste, & avoit beaucoup souffert : car la plusipart de sa vie avoit esté prisonnier : & mesmement en Bretaigne, és mains du Duc François, qui l'avoit bien traicté pour prisonnier : de l'aage de 17 vingt & huict ans : lequel avec peu d'argent du Roy, & quelque trois mille hommes, prins en la Duché de Normandie, & des plus meschans que lon peust trouver, passa en Galles, où se vint ioindre son beau-pere le Seigneur de Stanley, avec bien vingt & six mille Anglois. Au bout de trois ou quatre iours, se rencontra avec ce cruel Roy Richard, lequel fut tué sur le champ, & cestuy-cy couronné qui encor auiourd'huy regne.

17 dix-huict. *Exempl. vieil.*

Ailleurs ay parlé de ceste matiere : mais il servoit encores d'en parler icy : & par especial, pour monstrer comme Dieu a payé contant en nostre temps telles cruaultez sans attendre. Maintes autres en a punies audict temps, qui les sçauroit toutes compter.

Chap. X.

Comment le Roy se maintenoit, tant envers ses voisins qu'envers ses subjects durant sa maladie : & comment on luy envoyoit de divers lieux diverses choses pour sa guerison.

Ce mariage donques de Flandres fut accomply, que le Roy avoit fort desiré : & tenoit les Flamans à sa poste. Bretaigne, à qui il portoit grand' haine, estoit en paix

auec luy : mais il les tenoit en grande crainte, pour le grand nombre de Gens-d'armes, qu'il tenoit logez à leurs frontieres. Espagne estoit en repos avec luy : & ne desiroient le Roy ne la Royne d'Espagne, sinon qu'amitié : & il les tenoit en doubte & despense, à cause du païs de 1 Roussillon, qu'il tenoit de la maison d'Arragon, qui luy avoit esté baillée par le Roy Iehan d'Arragon, pere du Roy de Castille, qui regne de present, en gage, & par aucunes conditions qui encores ne sont vuidées. Touchant la puissance d'Italie, ils le vouloient bien avoir pour amy : & avoyent quelque confederation avec luy : & souvent y envoyoient leurs Ambassades. En Alemaigne avoit les Suisses luy obeïssans, comme ses subjects, Les Roys d'Escosse & de Portugal estoient ses alliez. Partie de Navarre faisoit ce qu'il vouloit. Ses subjects trembloient devant luy. Ce qu'il commandoit, estoit incontinent accomply, sans nulle difficulté n'excusation. Touchant les choses que l'on pensoit necessaires pour sa santé, de tous les costez du monde luy estoient envoyées. Le Pape Sixte dernier mort, estant informé que par devotion, le Roy desiroit avoir le Corporal surquoy chantoit Monseigneur S. Pierre, tantost le luy envoya, avec autres plusieurs reliques : lesquelles luy furent renvoyées. 2 La saincte Ampoulle qui est à Reims, qui iamais n'avoit esté remuée de son lieu, luy fut apportée iusques en sa chambre au Plessis : & estoit sur sõ buffet à l'heure de sa mort : & avoit intention d'en prendre semblable vnction, qu'il en avoit prins à son sacre : combien que

1 Roussillon baillée en gage au Roy.

2 Quelcun escrit que c'estoit pour en faire oindre son fils.

beaucoup de gens cuidoyent qu'ils s'en voulsist oindre tout le corps: ce qui n'est pas vraysemblable: car ladicte saincte Ampolle est fort petite, & n'y a pas grand' matiere dedans. Ie la vey à l'heure dont je parle, & aussi quand ledict Seign. fut mis en terre, à nostre Dame de Clery. 3 Le Turc, qui regne aujourd'huy, luy envoya vne Ambassade, qui vint jusques à 4 Reins en Provence: mais ledict Seigneur ne la voulut point oüir, ne qu'elle vint plus avant. Ledict Ambassadeur luy apportoit un grand roolle de reliques, lesquelles estoyent encores à Constantinoble, entre les mains dudict Turc: lesquelles choses il offroit au Roy, avec grand' somme d'argent, pourveu que ledict Seigneur voulsist bien faire garder 5 le frere dudict Turc, lequel estoit en ce Royaume entre les mains de ceulx de Rohdes: & à present est à Romme, és mains du Pape. Par toutes les choses dessusdictes lon peult connoistre le sens & grandeur de nostre Roy, & comme il estoit estimé & honoré par le monde: & comme les choses qui sont spirituelles, de devotion, & de religion estoyent employées pour luy alonger sa vie, aussi bien que les choses temporelles: toutesfois le tout n'y feit rien: & falloit qu'il passast par là où les autres sont passez. 6 Vne grace luy feit Dieu: car comme il l'avoit creé plus sage, plus liberal, plus vertueux en toutes choses que les Princes qui regnoyent avec luy, & de son temps, qui estoyent ses ennemis & voisins, avec ce qu'ils les passa en toutes choses, aussi les passa il en longueur de vie: mais ce ne fut de gueres. Car le Duc de Bourgongne Char-

3 Le Turc offre des reliques au Roy:

4 Rhine ou Rhinue, *Exép. vieil. autres* Rins: *& l'Italien* Riez.

5 Asc. Gemain.

6 Eloge de Louys

les, la Duchesse sa fille, le Roy Edouard, & le Duc Galeas de Milan, le Roy Iehan d'Arragon, tous ceulx là estoyent morts, peu d'années parauant luy : & de la duchesse d'Austriche & du Roy Edouard, & de luy, n'y eut comme rien à dire. En tous y avoit du bien & du mal : car ils estoyent hommes : mais sans user de flatterie, en luy avoit trop plus de choses appartenantes à Office de Roy, & de Prince, qu'en nul des autres. Ie les ay presque tout veus, & sçeu ce qu'ils sçavoyent faire : parquoy je ne devine point.

CHAP. XI.

Comme le Roy Louis onziesme feit venir vers luy Charles son filx peu avant sa mort : des commandemens & ordonnances qu'il feit, tant à luy qu'à autres.

EN ceste an quatre cens quatre vingts & trois, voulut le Roy veoir Monseigneur le Dauphin son fils : lequel n'avoit veu de plu-
1 douze, *Exempl. vieil.* sieurs années : car il craignoit qu'il fust veu de gueres de gens, tāt pour la santé de l'enfant, que de paour que lon ne le tirast hors de là, &
2 à son f. m. l. D. aucuns *Exempl vieil.* que sous ombre de luy, quelque assemblée ne se feist en son Royaume : car ainsi avoit il esté faict de luy contre le Roy Charles septiesme, sō pere, à l'heure qu'il n'auoit que 1 onze ans, par aucuns Seigneurs du Royaume : & s'appela ceste guerre *la Praguerie* : mais elle ne dura gueres, & ne fut qu'un debat de Court.
3 *Le Roy exhorte son fils de ne faire comme luy.* Entre toutes choses il recommanda 2 son filx Monseigneur le Daulphin à aucuns serviteurs : 3 & luy commanda expressement de ne changer aucuns Officiers, luy alleguant

que quand le Roy Charles septiesme, son pere, alla à Dieu, & que luy il vint à la couronne, il desappointa tous les bons & notables Chevaliers du Royaume, & qui avoient aidé à servir sondit pere, à conquerir Normandie & Guyenne, & chassé les Anglois hors du Royaume, & à le remettre en paix & bon ordre (car ainsi le trouva il, & bien riche) dont il luy en estoit bien mal prins: car il en eut la guerre appelée le Bien public (dont i'ay parlé ailleurs) qui cuida estre cause de luy oster la couronne. Bien tost apres que le Roy eut parlé à Monseigneur le Daulphin son filx, & achevé ce mariage (dont i'ay parlé) luy print la maladie (dont il partit de ce monde) par un Lundy, & dura iusques au 4 Samedy ensuyvant, penultime d'Aoust, mil quatre cens quatre vingts & trois: & estoye present à la fin de la maladie: parquoy en veulx dire quelque chose. Tantost apres que le mal luy print, il perdit la parolle, comme autresfois avoit fait: & quand elle luy fut revenuë, se sentit plus foible que iamais n'avoit esté, combien qu'auparavant il l'estoit tant, qu'à grand'peine pouvoit il mettre la main iusques à la bouche: & estoit tant maigre & deffaict, qu'il faisoit pitié à tous ceulx qui le voyoient. Ledict Seigneur se iugea mort: & sur l'heure il envoya querir Monseigneur de Beavieu, mary de sa fille, à present Duc de Bourbon, & luy commanda aller au Roy son filx qui estoit à Amboise (ainsi l'appela il) en le luy recommandant, & ceulx qui l'avoient servi: & luy donna toute la charge & gouvernement dudict Roy, & luy

4 *Mort de Louis XI. le 31. Aug. 1483.*

commanda qu'aucunes gens n'en approchaſſent, & luy en diſt pluſieurs bonnes & notables cauſes: & ſi en tout ledict Seigneur de Beavieu, euſt obſervé ſes commandemens, ou à tout le moins en partie (car il eut quelque commandement extraordinaire, & qui n'eſtoit de tenir) & qu'en generalité il les euſt plus gardez, je croy que c'euſt eſté le profit du Royaume & le ſien particulier, veues les choſes advenues depuis. Apres envoya le Chancelier, & toute ſa ſequele, porter les Seaulx au Roy ſon filx. Luy envoya auſſi partie des Archiers de ſa garde, & Capitaines, & toute ſa Vannerie & Faulconnerie, & toutes autres choſes. Et tous ceulx qui le venoient veoir, il les envoyoit à Amboiſe devers le Roy (ainſi l'appelloit-il) leur priant le ſervir bien: & par tous luy mandoit quelque choſe, & par eſpecial par Eſtienne de Vers, lequel avoit nourry ledict Roy nouveau, & ſervy de premier Varlet-de-chambre: & l'avoit deſia fait noſtre Roy Baillif de Meaulx. La parole jamais ne luy faillit, depuis qu'elle luy fut revenuë, ne le ſens, ne iamais ne l'eut ſi bon ; car inceſſamment ſe vuidoit, qui luy oſtoit toutes fumées de la teſte. Iamais en toute ſa maladie ne ſe plaignit, comme font toutes ſortes de gens, quand ils ſentent mal. Au moins ſuis-je de cette nature, & en ay veu pluſieurs autres: & auſſi on dit que le plaindre allege la douleur.

y Raiſon pertinēte.

CHAP. XII.

Comparaison des maulx & douleurs que souffrit le Roy Louis, à ceulx qu'il avoit faict souffrir à plusieurs personnes : avec continuation de ce qu'il feit, & fut faict envers luy iusques à sa mort.

INcessamment disoit quelque chose de sens: & dura sa maladie (comme i'ay dit) depuis le lundy, iusques au samedy au soir. Pource ie veux faire comparaison des maulx & douleurs, qu'il a fait souffrir à plusieurs, à ceulx qu'il a soufferts avant mourir : pource que i'ay esperance qu'ils l'auront mené en Paradis, & que ce aura esté partie de son Purgatoire : & s'ils n'ont esté si grands, ne si longs, comme ceulx qu'il a fait souffrir à plusieurs, aussi avoit-il autre & plus grand Office en ce monde, qu'ils n'avoient, & si iamais n'avoit souffert de sa personne, mais tant avoit esté obey, qu'il sembloit quasi que toute l'Europe ne fust faicte que pour luy porter obeïssance : parquoy ce petit qu'il souffroit contre sa nature & accoustumance, luy estoit plus grief à porter. 1 Tousiours avoit esperance en ce bon Hermite, qui estoit au Plessis (dont i'ay parlé) qu'il avoit fait venir de Calabre : & incessamment envoyoit devers luy, disant qu'il lui alongeroit bien sa vie, s'il vouloit: car nonobstant toutes ces Ordonnances, qu'il avoit faictes de ceulx qu'il avoit envoyez devers Monseigneur le Daulphin son filx, si luy revint le cœur, & avoit bien esperance d'eschapper : & si ainsi fust advenu, il eust bien departy l'assemblée, qu'il avoit envoyée à Amboise, à ce nou-

1 Le Roi esperoit en S François de Paule.

veauRoy. Et pour cette esperance qu'il avoit audict Hermite, fut advisé par vn certain Theologien &autres, qu'õ luy declaroit qu'il s'abusoit,&qu'en son faict n'y avoit plus d'esperance qu'à la misericorde de Dieu : & qu'à ces paroles se trouveroit present son Medecin, maistre Iaques 2 Coctier, en qui il avoit toute esperance,& à qui chascun mois il donnoit dix mille Escus, esperant qu'il luy alongeroit la vie. Et fut prise cette conclusion par maistre Olivier, afin que de tous poincts il pensast à sa conscience, & qu'il laissast toutes autres pensées, & ce Saunct-homme, en qui il se fioit, & ledit maistre Iaques le Medecin. Et tout ainsi qu'il avoit haulsé ledict maistre Olivier & autres, trop à coup, & sans propos, en estat plus grand qu'il ne leur appartenoit, aussi tout de mesme, prindrent charge sans crainte, de dire chose à vn tel Prince, qui ne leur appartenoit pas: n'y ne garderent la reverence & humilité qu'il appartenoit au cas, comme eussent fait ceulx qu'il avoit de long temps nourris, & lesquels peu paravant il avoit eslongnez de luy, pour ses imaginations: mais tout ainsi qu'à deux grans personnages qu'il avoit fait mourir de son temps (dõt de l'un feit conscience à son trespas, & de l'autre non, ce fut du Duc de Nemours & du Comte de Sainct Paul) fut signifiée la mort par Commissaires deputez à ce faire : lesquels Commissaires en briefs mots leur declarerent leur sentence,& baillerent confesseur, pour disposer de leurs consciences, en peu d'heure qu'ils leur baillerent à ce faire: tout ainsi signifierent à nostre Roy les

2 Cothier.
Exempl. vieil. Guag. Quoterus, & *l'Italien.* Cottier.

deſſuſdicts ſa mort en briefues parolles & rudes, diſans: 3 Sire il fault que nous nous acquitons, n'ayez plus d'eſperance en ce Sainct hôme, n'en autre choſe: car ſeurement il eſt faict de vous: & pource penſez à voſtre conſcience: car il n'y a nul remede: & chacun diſt quelque mot aſſés brief: auſquels il reſpondit: I'ay eſperance que Dieu m'aidera: & par avanture je ne ſuis pas ſi malade comme vous penſez.

3 On advertit le Roy de ſa fin.

4. Quelle douleur luy fut d'ouir ceſte nouvelle & ceſte ſentence? car onques homme ne craignit plus la mort, & ne feit tant de choſes, pour y cuider mettre remede, comme luy: & avoit tout le temps de ſa vie, à ſes ſerviteurs, & à moy, comme à d'autres dit, que ſi on le voyoit en neceſſité de mort, que lon ne luy diſt, 5 fort tant ſeulement, Parlez peu & qu'on l'emeuſt ſeulement, à ſoy confeſſer, ſans luy prononcer ce cruel mot de la mort: car il luy ſembloit n'avoir pas cœur pour ouïr vne ſi cruelle ſentence: toutesfois il l'endura vertueuſement, & toutes autres choſes, juſques à la mort, & plus que nul homme que jamais j'aye veu mourir. A ſon filx qu'il appeloit Roy, manda pluſieurs choſes, & ſe confeſſa treſbien, & diſt pluſieurs Oraiſons, ſervans à propos, ſelon les Sacrements qu'il prenoit, leſquels luymeſmes demanda: & comme j'ay dit, il parloit auſſi ſec, comme ſi jamais n'euſt eſté malade: & parloit de toutes choſes, qui pouvoyent ſervir au Roy ſon filx, & diſt entre autres choſes, qu'il vouloit que le Seigneur des Cordes ne bougeat d'avec ſondict filx, de ſix moys: & qu'on le priaſt ne mener

4 Douleur pour la ſignification de ſa mort.

5 point, & que lon l'eſmeuſt ſeulement,

Exempl vieil.

mille pratique sur Calais, n'y aillieurs, disant qu'il estoit conclu avec luy de conduire telles entreprises, & à bonne intention pour le Roy & pour le Royaume, mais qu'elles estoyēt dangereuses, & par especial celle de Calais, de paour d'esmouvoir les Angloys: & vouloit, sur toutes choses, qu'apres son trespas on tint le Royaume en paix cinq ou six ans: ce que jamais n'auoit peu souffrir en sa vie. Et à la verité dire le Royaume en avoit bon besoing: car combien qu'il fust grand & estendu, si estoit-il bien maigre & pauvre, & par especial pour les passages des Gens-d'armes qui se remuoyent d'vn Païs en un autre. Il ordonna qu'on ne print pas debat en Bretaigne, & qu'on laissast vivre le Duc Françoys en paix, & sans luy donner doubtes ne craintes, & à tous les voisins semblablement de tout ce Royaume, à fin que le Roy & le Royaume peussent demourer en paix jusques à ce que le Roy fust grand & en aage pour en disposer à son plaisir.

Voila donc comment peu discretement luy fust signifiée ceste mort. Ce que j'ay bien voulu reciter, pource qu'en un autre article precedent, j'ay cōmencé à faire comparaison des maux qu'il avoit fait souffrir à aucuns, & à plusieurs qui vivoyent soubs luy, & en son obeissance, avec ceux qu'il souffrit avant sa mort, à fin que l'on voye, s'ils n'estoyent si grands ne si longs (comme j'ay dit audict article) que neantmoins estoyent ils bien grands, veüe sa nature, qui plus demandoit obeissance que nul autre en son temps, & qui plus l'avoit euë: parquoy un petit mot

de responce, contre son vouloir, luy estoit bien grand'punition de l'endurer. 6 Quelques cinq ou six mois devant ceste mort, avoit suspicion de tous hômes: & specialement de tous ceulx qui estoient dignes d'avoir authorité. Il avoit crainte de son filx, & le faisoit estroictement garder: ne nul homme ne le voyoit, ne parloit à luy, sinon par son cômandement. Il avoit doubte à la fin de sa fille, & de son gendre, à present Duc de Bourbon: & vouloit sçavoir quelles gens entroyent au Plessis quand & eulx. A la fin, rompit un conseil, que le Duc de Bourbon, son gendre, tenoit leans par son commandement. A l'heure que sondict gendre, & le Comte de Dunois revindrent de remener l'Ambassade, qui estoit venue aux nopces du Roy son filx, & de la Royne à Amboise, & qu'ils retournerent au Plessis, & entrerent beaucoup gens auec eulx, ledict Seigneur, qui fort faisoit garder les portes, estant en la galerie qui regarde en la court dudict Plessis, feit appeller un de ses Capitaines des Gardes, & luy commanda aller taster aux gens des Seigneurs dessusdicts, veoir s'ils n'avoient point de Brigandines soubs leurs robes: & qu'il le feist comme en se devisant à eux, sans trop en faire de semblant. Or regardez s'il avoit fait beaucoup vivre de gens en suspicion & crainte soubs luy, s'il en estoit bien payé, & de quelles gens il pouvoit avoir seureté, puis que de son filx, fille, & gendre il avoit suspicion, Ie ne di point pour luy seulement: mais pour tous autres Seigneurs qui desirent estre craints, iamais ne se sentent de la revanche, iusques

6 Le crainti suspçon qu'il avoit, & sur ses enfans propres.

à la vieillesse: car pour la penitence ils craignent tout hommes. Et quelle douleur estoit à ce Roy d'avoir ceste paour & ces passions?

7. Comme il estoit rudoyé par son Medecin.

7 Il avoit son Medecin, appelé maistre Iaques Coctier, à qui en cinq mois il donna cinquante quatre mille Escus contans (qui estoit à la raison de dix mille Escus pour mois, & quatre mille par dessus) & l'Evesché d'Amiens pour son nepveu, & autres Offices & terres pour luy & pour ses amis. Ledict Medecin luy estoit si tresrude, que lon ne diroit point à un varlet les oultrageuses & rudes paroles, qu'il luy disoit & si le craignoit tant ledit Seigneur, qu'il ne l'eust osé envoyer hors d'avec luy, & si s'en plaignoit à ceulx à qui il en parloit, mais il ne l'eust osé changer, comme il faisoit tous autres serviteurs, pource que ledict Medecin luy disoit audacieusement: Ie sçay bien qu'un matin vous m'envoyerez, comme vous faictes d'autres: mais (par un grand serment qu'il iuroit) vous n'y vivrez point huict iours apres. 8 Ce mot l'espouventoit fort, & tant qu'apres ne le faisoit que flater & luy donner: qui luy estoit un grand Purgatoire en ce monde, veu la grande obeïssance qu'il avoit euë de tant de gens de bien, & de grands hommes.

8 Qu'il se tenoit en plus forte prison que n'estoyent aucunes cages de fer, qu'il avoit fait faire.

Il est vray qu'il avoit fait de rigoureuses prisons, comme cages de fer, & autres de bois, couvertes 9 de pates de fer par le dehors, & par le dedans, avec terribles 10 fermures, de huict pieds de large, de la haulteur d'vn homme, & vn pied plus. Le premier qui les devisa fut l'Evesque de Verdun: qui en

9 plats, *Exempl. vieil.*
10. fermures. *Exempl. vseil.*

la premiere qui fut faicte, fut mis incótinent, & y a couché quatorze ans. Plusieurs depuis l'ont mauldit, & moy aussi, qui en ay tasté, soubs le Roy de present, huict moys. Autresfois avoit fait faire à des Alemans, des fers trespesans & terribles, pour mettre aux pieds: & y estoit un anneau, pour mettre au pied, fort mal aisé à ouvrir, comme à un Carquan: la chaisne grosse & pesante: & vne grosse boule de fer au bout, beaucoup plus pesante que n'estoit de raison: & les appeloit lon les Fillettes du Roy. Toutesfois j'ay veu beaucoup de gens de bien prisonniers les avoir aux pieds, qui depuis en sont saillis à grand honneur, & qui depuis ont eu de grand bien de luy: entre les autres, un filx de Monseigneur de la 11 Gruture de Flandres, prins en bataille, lequel ledict Seigneur maria, & feit son Chambelan, & Seneschal d'Aujou: & luy bailla cent Lances. Aussi au Seigneur de 12 Piennes, prisonnier de guerre: & au Seigneur du 13 Verger. Tous deux ont eu Gens-d'armes de luy: & ont esté ses chambelans, ou de son filx, & autres gros estats: & autant à Monseigneur de 14 Rochefort, frere du Connestable: & à un appelé Roquebertin, du païs de Cathelongne, semblablement prisonnier de guerre: à qui il feit de grands biens: & plusieurs autres, qui seroyent trop longs à nommer, & de diverses contrées. Or cecy n'est pas nostre matiere principale mais fault revenir à dire, qu'ainsi comme de son temps furent trouvées ces mauvaises & diverses prisons, tout ainsi avant mourir, il se trouva en semblables, & plus grandes prisons, &

11 Grutuze, *Exempl. vieil. qui pourroit estre celuy, qui est paravant nommé* Cripture, & Gruture *en texte.*

12 *Ce peult estre celuy qui est paravant nommé* Fiennes.

13 Vergi, *Exempl. vieil. qui peult estre celuy que semblablement il a nommé* Virgi *en texte.*

Richebourg. *Exempl. vieil.*

aussi plus grand'paour il eut que ceulx qu'il avoit tenu. Laquelle chose je tien à tresgrand grace pour luy, & pour partie de son Purgatoire:& l'ay dit icy pour monstrer qu'il n'est nul homme de quelque dignité qu'il soit, qui ne souffre, ou en secret ou en public:& par especial ceulx qui font souffrir les autres. Ledict Seigneur, vers la fin de ses jours, feit clorre, tout à l'entour, sa maison du Plessis-lez-Tours de gros barreaux de fer, en forme de grosses grilles:& aux quatre coins de sa maison, quatre moineaux de fer, bons, grans & espés. Lesdictes grilles estoyent contre le mur; du costé de la place, de l'autre part du fossé: car il estoit à fons de cuve, & y feit mettre plusieurs broches de fer, massonnées au dedans le mur, qui avoyēt chascunes trois ou quatre poinctes & les feit mettre fort pres l'vne de l'autre. Et d'avantage ordonna dix Arbalestriers, dedans lesdicts fossez, pour tirer à ceulx qui en approcheroyent avant que la porte fust ouverte: & entendoit qu'ils couchassent ausdicts fossez, & se retirassent ausdicts moineaux de fer. Il entendoit bien que cette fortification ne suffisoit pas contre grand nōbre de gens, ne contre vne armée: mais de cela il n'auoit point de paour: seulement craignoit que quelque Seigneur, ou plusieurs, ne feissent vne entreprinse de prendre la place de nuict, demy par amour, & demy par force, avec quelque peu d'intelligence:& que ceulx là prinssent l'authorité, & le feissent vivre comme homme sans sens, & indigne de gouverner. La porte du Plessis ne s'ouvroit qu'il ne fust huict heures du matin, n'y ne

comme ont aussi les Annales de France. Le nommant Iaques de Sainct-Paul ainsi qu'il est par ci devant.

baissoit le pont iusques a ladicte heure: & lors y entroyent les Officiers:& les Capitaines des gardes mettoyent les portiers ordinaires: & puis ordonnoyent leur guet d'Archiers, tant à la porte que parmy la court, comme en vne place de frontiere estroictement gardée:& n'y entroit nul que par le guichet, & que ce ne fust du sceu du Roy, excepté quelque Maistre-d'hostel, & gens de ceste sorte, qui n'alloyent point devers luy. Est il donques possible de tenir un Roy, pour le garder plus honnestement, & en estroicte prison, que luy-mesmes se tenoit; Les cages où il auoit tenu les autres, avoyent quelques huict pieds en carré, & luy qui estoit si grand Roy, avoit vne petite court de chasteau à se pourmener, encores n'y venoit il gueres: mais se tenoit en la galerie, sans partir de là, sinon par les chambres:& alloit à la messe, sans passer par ladicte court. Vouldroit lon dire que ce Roy ne souffrit pas aussi bien que les autres? qui ainsi s'enfermoit, qui se faisoit garder, qui estoit ainsi en paour de ses enfans, & de tous ses prochains parens, & qui changeoit & muoit de iour en iour ses serviteurs qu'il avoit nourris, & qui ne tenoyent bien ne honneur que de luy, tellement qu'en nul d'eulx ne se osoit fier, & s'enchainoit ainsi de si estranges chaines & clostures? Si le lieu estoit plus grand que d'vne prison commune, aussi estoit il plus grand que prisonniers communs. On pourroit dire que d'autres ont esté plus suspicionneux que luy: mais ce n'a pas esté de nostre temps, ne paraventure homme si sage que luy, ne qui eust si bons sujects: & auoyent ceulx là par

avanture esté cruels & tyrans : mais cestui-ci n'a fait mal à nul qui ne luy eust fait quelque offense. Ie n'ay point dit ce que dessus est dit, pour seulement parler des suspicions de nostre Roy, mais pour dire que la patience, qu'il a portée en ses passions, semblables à celles qu'il a fait porter aux autres, luy est par moy reputée à punition, que nostre Seigneur luy a donnée en ce monde pour en avoir moins en l'autre, tant és choses dont i'ay parlé, cōme en ses maladies, & bien grandes, & douloureuses pour luy, & qu'il craignoit beaucoup, avant qu'elles luy advinssent : & aussi à fin que ceulx qui viendront apres luy, soient un peu plus piteux au peuple, & moins aspres à punir qu'il n'avoit esté : combien que ie ne luy veulx pas dōner charge, ne dire avoir veu meilleur Prince : & s'il pressoit ses subiects : toutesfois il n'eust point souffert qu'un autre l'eust fait, ne privé, n'y estrange.

Apres tant de paour, & de suspicions & douleurs, nostre Seigneur feit miracle sur luy : & le guerist tant de l'ame que du corps, comme tousiours a accoustumé, en faisant ces miracles : car il l'osta de ce miserable monde en grand santé de sens & d'entendement, & bonne memoire, ayant receu tous ses Sacremēs, sans souffrir douleur que lon congneust, mais tousiours parlant iusques à une Patenostre avant sa mort, en ordonnant de sa sepulture : & nommoit ceulx qu'il vouloit qu'ils l'accompagnassent par chemin : & disoit qu'il n'esperoit à mourir qu'au Samedy, & que nostre Dame luy procuroit cette grace, en qui tousiours avoit eu

fiance & grand' devotion & priere : & tout ainsi luy en advint : car* il deceda le Samedy, penultime iour d'Aoust, l'an mil quatre cens quatre vingts & trois, à huict heures au soir audict lieu du Plessis, où il avoit prins la maladie le Lundy devant. Nostre Seigneur ait son ame, & la vueille avoir receuë en son Royaume de Paradis.

Trespas du Roy Louis 1483.

CHAP. XIII.

Discours sur la misere de la vie des hommes, & principalement des Princes, par l'exemple de ceulx du temps, de l'autheur, & premierement du Roy Louis.

PEu d'esperance doivent avoir les 1 pauvres & menues gens au faict de ce monde, puis que si grand Roy y a tant souffert & travaillé, & puis laissé tout, & ne peut trouver vne seule heure pour eslongner sa mort, quelque diligence qu'il y ait sceu faire. Ie l'ay congnu, & ay esté son serviteur à la fleur de son aage, & en ses grandes prosperitez : mais ie ne le vey onques sans peine & sans souci. 2 Pour tous plaisirs il aimoit la chasse, & les oiseaux en leurs saisons : mais il n'y prenoit point tant de plaisir comme aux chiens. Des Dames, il ne s'en est point meslé, tant que i'ay esté avec luy : car à l'heure de mon arrivée, luy mourut un filx, dont il eut grand deuil, & feit lors un vœu à Dieu en ma presence de iamais ne toucher à femme qu'à la Royne sa femme : & combien qu'ainsi ie devoit faire selon l'ordonnance 3 de l'Eglise si fut ce grand chose a en avoir tant à son commandement, de perseverer en cette promesse : veu encores que la Royne n'estoit point

1 Princes. *Exempl. vieil.*

2 *Louis XI. adonné à la chasse.*

3 de mariage, *Exempl. vieil.*

de celles où devoit prendre grand plaisir : mais au demourant fort bonne Dame.

Encores en cette chasse avoit quasi autant d'ennuy, que de plaisir:car il y prenoit grand' peine,pourtant qu'il couroit les Cerfs à force, & se levoit fort matin, & alloit aucunesfois loing, & ne laissoit point cela pour nul temps qu'il feist: & ainsi s'en retournoit aucunes fois bien las, & quasi tousiours courroucé à quelcun : car c'est matiere qui n'est pas conduicte tousiours au plaisir de ceulx qui la conduisent : toutesfois il s'y congnoissoit mieulx que nul homme qui ait regné de son temps, selon l'opinion de chascun. A ceste chasse i estoit sans cesse,& logé par les villages,iusques à ce qu'il venoit quelsques nouvelles de la guerre : car quasi tous les estez, y avoit quelque chose entre le Duc Charles de Bourgongne & luy : & l'hyver ils faisoient trefves. Aussi il eut plusieurs affaires,pour ceste Comté de Roussillon,contre le Roy Iehan d'Arragon,pere du Roy d'Espagne,qui regne de present : car combien qu'ils fussent fort pauvres & troublez avec leurs subjects, comme ceulx de Barselonne & autres, & que le filx n'eust rien (car il attendoit la succession du Roy Dom-Federic de Castille, frere de sa femme, laquelle depuis luy est advenue) toutesfois ils luy faisoient grande resistance : car ils auoient les cœurs des subiects dudit païs de Roussillon : lequel cousta fort cher au Roy & au Royaume : car il y mourut & s'y perdit maint homme de bien, & y despendit grand argent : car ceste guerre dura longuement. Ainsi le plaisir qu'il prenoit, estoit peu

peu de temps en l'an : & estoit en grand travail de sa personne, comme i'ay dit Le temps qu'il reposoit, son entendement travailloit : car il avoit affaire en moult de lieux:& se fust aussi volontiers empesché des affaires de son voisin comme des siens, & mis gens en leurs maisons, & departy les authoritez d'icelles. 4 Quand il avoit la guerre, il desiroit paix ou tresves : quand avoit paix ou tresves, à grand'peine les pouvoit il endurer. De maintes menues choses de son Royaume se mesloit dont il se fust bien passé : mais sa complexion estoit telle, & ainsi vivoit. Aussi sa memoire estoit si grande, qu'il retenoit toutes choses, & congnoissoit tout le monde, & en tout païs, & à l'entour de luy.

4 Louys XI. ne pouvoit endurer ne paix ny tresve.

A la verité il sembloit mieulx pour 5 secourir un monde, qu'un Royaume. Ie ne parle point de sa grande ieunesse : car ie n'estoye point avec luy : mais en l'aage d'onze ans, par aucuns Seigneurs & autres du Royaume, il fut embroüillé contre le Roy Charles VII. son pere, en vne guerre qui peu dura, appellée *la Praguerie*. Quand il fut homme, il fut marié à une fille d'Escosse, à son 6 desplaisir, & tant qu'elle vesquit il y eut regret:& apres sa mort pour les bendes & broüillis de la maison du Roy son pere, il se retira au Dalphiné (qui estoit sien) où beaucoup de gens de bien le suivirent, & plus qu'il n'en peut nourrir. Luy estant en Daulphiné, il se maria avec la fille du Duc de Savoye : & tost apres il eut debat avec son beau-pere, & se feirent tresapres guerres. Le Roy Charles son pere, voyant son filx trop accompagné de gens de bien,

5 seigneurier. *Exempl. vieil.*

6 plaisir, & autant qu'elle vescut, il y eut regret. Apres pour les bendes, &c. *mais il raye*

autant qu'elle vescut, *& met* qu'il a vescu, *Exempl. vieil.*

& de Gens-darmes, à son gré, delibera d'y aller en personne, en grand nombre de gens, & de l'en mettre de hors : & se meit en chemin, & eut peine d'en retirer plusieurs, en leur commandant comme à ses sujects, & sur les peines accoustumées se retirer devers luy. A quoy plusieurs obeissoyent, au grand desplaisir du Roy nostre maistre: lequel voyant le courroux de son pere, nonobstant qu'il fust fort, se delibera partir de là, & luy laisser le païs : & s'en alla par la Bourgongne, avec peu de gens, devers le Duc Philippe de Bourgongne : lequel à grand honneur le recueillit, & luy departit de ses biens, & à ses principaux serviteurs : comme le Comte de 7 Commines, le Seigneur de Montauban, & autres, par forme de pension, par chacun an: & feit durant le temps, qu'il y fut, dons à ses serviteurs: Toutesfois, à la despence qu'il faisoit de tant de gens qu'il avoit, l'argent luy failloit souvent, qui luy estoit grand peine & souci: & luy en faloit chercher ou emprunter, ou ses gens l'eussent laissé : qui est grand' angoisse à un Prince qui ne l'a point accoustumé. Et par ainsi n'estoit point sans peine en cette maison de Bourgongne: & luy faloit entretenir le Prince & ses principaulx Gouverneurs, de paour qu'on ne s'ennuyast de luy, à y estre tant: car il y fut six ans: & incessammēt le Roy son pere envoyoit Ambassadeurs pour l'en mettre hors, ou qu'il luy fust renvoyé. Et en cela vous pouvez penser qu'il n'estoit point oysif, & sans grandes pensées & souci. Or en quel temps donc pourroit lon dire qu'il eust eu joye ne plaisir à veoir

7 Comminges. *Exempl. vieil. mieulx à mon advis, comme aussi l'Italien dit* Comminge.

toutes les choses dessusdictes? Ie croy que depuis son enfance il n'eut jamais que tout mal & travail iusques à la mort. Ie croy que si tous les bons jours qu'il a eu en sa vie, esquels il a eu plus de joye & de plaisir que de travail & d'ennuy, estoient bien nombrez, qu'il s'en trouveroit bien peu: & croy qu'il s'en trouveroit biẽ vingt de peine & de travail, contre un de plaisir & d'aise. 8 Il vesquit envirõ soixante & un an: toutesfois il avoit tousiours imagination de ne passer point soixante ans: & disoit que puis long temps, Roy de France ne les passa. Aucuns veulent dire depuis Charles le grand, toutesfois le Roy nostre maistre fut bien avant au soixante & vniesme. *8 Louys XI. vescut 61 an.*

9 Le Duc Charles de Bourgongne, quel aise, ne quel plaisir, sçauroit on dire qu'il eust eu plus grand que nostre Roy, dont j'ay parlé? Il est vray qu'en sa jeunesse il eut peu de souci: car il n'entreprint rien qu'il n'eust environ vingt deux ans, & iusques à là vesquit sain & sans trouble. Alors commença se troubler avec les Gouverneurs de son pere: lesquels sondict pere soustint: pourquoy le filx s'absenta de sa presence, & s'en alla tenir en Hollande, ou il fut bien recueilly: & print intelligence avec ceulx de Gand, & aucunesfois y venoit. Il n'avoit rien de son pere, mais ce païs de Hollande estoit fort riche, & luy faisoit de grands dons, & plusieurs grosses villes des autres païs, pour l'esperance qu'ils avoyent d'acquerir sa grace, pour le temps advenir: qui est coustume generale, que tousiours on complaist plus aux gens, de qui on espere la *9. Exemple de ce que dessus par le Duc de Bourgongne.*

puissance & authorité accroistre, pour le temps advenir, que lon ne fait pour celuy qui est ja en tel degré qu'il ne peult monter plus hault : & y est l'amour plus grande, par especial entre le peuple. Et est pourquoy le Duc Philippe, quand on luy disoit que les Gandois aimoyent tant son filx, & qu'il les sçavoit si bien conduire, respondoit 10 qu'ils aimoyent bien tousiours leur Seigneur advenir: mais depuis qu'il estoit Seigneur, il le haïssoyent. Et ce proverbe fut veritable: car onques puis que le Duc Charles fut Seigneur, ils ne l'aimerent : & luy mostrerent bien, comme j'ay dit aillieurs: & aussi de son costé ne les aimoit point: mais à ce qui est descendu de luy, ils ont fait plus de dommage, qu'ils n'eussent sceu faire à luy. Pour continuer mon propos, depuis que le Duc Charles entreprint la guerre pour les terres de Picardie, que nostre maistre avoit rachetées de son pere le Duc Philippe, & qu'il se fut mis avec les autres Seigneurs du Royaume, en ceste guerre du Bien public, quel aise eut il depuis? Il eut tousiours travail sans nul plaisir, & de sa personne & de l'entendement: car la gloire luy monta au cœur, & l'esmeut de conquerir tout ce qui luy estoit bien seant. Tous les estez tenoit les champs, en grand peril de sa personne, & prenoit tout le soing & la cure de l'Ost, & n'en avoit pas encores assés à son gré. Il se levoit le premier, & se couchoit le dernier, cōme le plus pauvre de l'Ost. S'il se reposoit aucun hyver, il faisoit des diligences de trouver argēt. A chascun jour il besongnoit des six heures au matin, & prenoit grand'

10 Parolles remarquables touchant les Gantois.

peine à recueillir & à oüir grand nombre d'Ambassadeurs:& en ce travail & misere finit ses jours:& fut tué des Suisses devãt Nancy comme avez veu devant. Et ne pourroit lon dire qu'il eust jamais eu un bon jour, depuis qu'il commença à entreprendre de se faire plus grand, jusques à son trespas. Quel acquest a-il eu en ce labeur ? Quel besoing en avoit-il ? luy qui estoit si riche, & avoit tant de belles villes & Seigneuries en son obeissance, ou il eust esté si aise s'il est voulu.

11 Apres fault parler du Roy Edouard d'Angleterre, qui a esté si grand Roy & puissant. En sa tresgrande jeunesse il veit son pere le Duc d'Yorth desconfit, & mort en bataille, avec luy le pere du Comte de Vuarvic. Ledict Comte de Vuarvic gouvernoit le Roy dont je parle, en sa jeunesse, & conduisoit ses affaires. A la verité dire, il le feit Roy, & fut cause de deffaire son Roy Henry qui plusieurs ans avoit regné en Angleterre lequel (selon mon jugement & selon le monde) estoit vray Roy. Mais de telles causes comme de Royaume & grandes Seigneuries, nostre Seigneur les tient en sa main, & en disposes : car tout vient de luy. La cause pourquoy le Comte de Vuarvic servoit la maison d'Yorth, contre le Roy Henry de Lanclastre, c'estoit pour vne bende ou partialité, qui estoit en la maison dudict Roy Henry, qui n'estoit gueres sages : & la Royne sa femme, laquelle estoit de la maison d'Anjou, fille du Roy René de Cecile, print la partialité du Duc de Sombresset contre le Comte de Vuarvic : car tous avoyent tenu

11 Exemple par le Roy Edouard d'Angleterre.

ledict Roy Henri, & son pere & grand-pere, pour Roys. Ladicte Dame eust mieulx fait beaucoup de faire office de juge ou de mediateur entre les parties, que de dire: Ie soustiendray ceste part, comme il a apparu. Car ils eurent maintes batailles en Angleterre: & endura la guerre vingt & neuf ans: & fin de compte, le tout y mourut, quasi d'une part & d'autre. Et pour parler des bendes & partialitez, elles sont tresperilleuses & mesmement quant aux Nobles, enclins à les nourrir & entretenir. Et si lon dit que par là ils sçauront des nouvelles, & tiendront les deux parties en crainte, je m'accorderay assés qu'un jeune Roy le face entre les Dames: car il en aura du passe-temps, & du plaisir assés, & sçaura des nouvelles d'entre elles: mais nourrir les partialitez entre les hommes, comme Princes & gens de vertus & de courage, il n'est rien plus dãgereux. C'est alumer un grãd feu en sa maison: car tantost l'un ou l'autre dira: Le Roy est contre nous, & puis pensera de se fortifier, & de s'accointer de ses ennemis. Au fort les bendes d'Orleans & de Bourgongne les en doivent avoir fait sages. La guerre en dura
12 deux *Exempl. vieil.* soixante & 12 douze ans, les Angloys meslez parmy: qui cuiderent posseder le tout du Royaume. A revenir à nostre Roy Edouard, il estoit fort jeune, & beau Prince entre les beaux du monde. A l'heure qu'il fut de tous poinct au dessus de ses affaires, il ne complеut qu'à son plaisir & aux Dames, festes, banquets, & aux chasses: & suis d'opinion que ce temps luy dura un seize ans, ou environ, jusques à ce que le different dudict

Comte de Vuarvic, & de luy commença. Et combien que ledict Roy fust jetté hors du Royaume, si ne dura ledict debat gueres: car il retourna & obtint la victoire: & apres print ses plaisirs plus que devant. Il ne craignoit personne, & se feit fort gras & plein: & en fleur d'aage luy vindrent au ronge ses excés: & mourut assés soubdainement (comme i'ay dit) d'vne apoplexie: & perdit sa lignée le Royaume apres luy, comme avez ouy, quant aux enfans masles.

En nostre temps ont aussi regné deux vaillans & sages Princes, c'est à sçavoir le Roy de Hongrie Mathias, & Mahumet Ottoman, Empereur des Turcs. Le Roy Mathias estoit filx d'un tresvaillant Chevalier, appelé le Chevalier Blanc de la 13 Vallaigne Gentil-hôme de grand sens & vertus: qui longuement gouverna ce Royaume de Hongrie, & eut maintes belles victoires contre les Turcs: qui sont voisins dudit Royaume, à cause des Seigneuries qu'ils ont vsurpées en Grece & Esclavonie. 14 Et tost apres son deces, vint en aage d'homme le Roy Lancelot, à qui le Royaume appartenoit, avec 15 Behaigne & Poullanie. Cestui là se trouva conseillé par aucuns (comme l'on dit) de prendre les deux filx dudict Chevalier Blanc, disant que leur pere avoit prins trop de maistrise & de Seigneurie audit Royaume durant son enfance, & que les enfans (qui estoiẽt bons personnages) pourroiẽt bien vouloir faire comme luy. Pourquoi conclud ledict Roy Lancelot de les faire prendre tous deux, ce qu'il feit: & incontinent feit mourir l'aisné, & ledit Mathias mettre en pri-

13 *Le vieil Exempl. a ainsi: mais il escrit dessus* Vallaquie: *qui est* Vallachia *en Latin.*

14 *Le vieil Exempl. met encor* & la Boussone: *mais il le raye, c'est pour* Bossine, *à mon avis.*

15. *Le vieil Exempl. dit ainsi, escrivant* Polene *pour* Poulanie, *mais en approchant.*

son à Bude, principale ville de Hongrie: mais il n'y fut gueres: & peut estre que nostre Seigneur eut agreable les services de son pere: car tost apres ledict Roy 16 Lancelot fut empoisonné à Prague en Behaigne, par une femme de bonne maison (& en ay veu le frere) de laquelle il estoit amoureux, & elle de luy, tellement que comme mal contente de ce qu'il se marioit en France, avec la fille du Roy Charles VII. qui de present s'appelle la Princesse de Vienne (qui estoit contre ce qu'il avoit promis) elle l'empoisonna en un baing, en luy donnant à manger d'vne pomme: & mit la poison au manche du cousteau. Incontinent que fut mort ledit Roy Lancelot, les Barons de Hongrie s'assemblerent audict Bude, pour faire election du Roy, selon l'vsage & privilege, qu'ils ont d'eslire, quand leur Roy meurt sans enfans: & estans là en haine & division entre eulx, pour ceste dignité, survint en la ville la veufve dudict Chevalier Blanc, mere dudit Mathias, bien fort accompagnée: car elle estoit riche femme d'argent contant que son mary avoit laissé: parquoy elle avoit peu faire grans amas soubdainement: & croy bien qu'elle avoit bonne intelligence en ceste compagnie, & en la ville, veu le credit & authorité que son mary avoit eu audict Royaume. Elle tira en la prison, & mit son filx dehors. Partie des Barons & Prelats, qui estoient là assemblez, pour faire leur Roy, s'enfuirent de paour. Les autres creerent ledict Mathias à Roy: lequel a regné audict Royaume en grand'prosperité, & autant loüé & prisé que nul Roy qui ait regné long

plus pres du Latin, on les nomme auiourd'huy Boéme & Poulloi-loigne.

16 Lancelot Roy de Hongrie.

temps a , & plus en aucunes choses. Il a esté des plus vaillans hommes, qui ayent regné de son temps:& gaigné de grandes batailles contre les Turcs de son temps, sans endommager son Royaume:mais il l'a augmenté, tant de leur costé qu'en Behaigne (dont il tenoit la plusspart) & en Vallagnie, dont il estoit, & en Esclavonie, & du costé d'Alemagne, print la plusspart d'Austriche, sur l'Empereur 17 Federic, qui vit encores:& l'a possedée jusques à la mort:qui fut en la ville de Viẽne chef du païs d'Austriche, en cest an mil quatre cens quatre vingt & onze. Il estoit Roi qui gouvernoit aussi sagement ses affaires en temps de paix, cõme en temps de guerre. Sur la fin de ses jours, & se voyant sans crainte d'ennemis, il est devenu fort pompeux, & triomphant Roy en sa maison : & feit grans amas de beaux meubles, & bagues, & vaisselles pour parer sa maison. Toutes choses depeschoit de soy, ou par son commandement. Il se faisoit fort craindre : car il devint cruel; & puis tomba en griefue maladie, incurable, en assés jeune aage, comme de vingt & huict ans ou environ. Il est mort ayant eu toute sa vie labeur & travail, & trop plus que 18 plusieurs.

17 *Mort de Mathias Roy de Hongrie.* 1491.

18 de plaisir

Exempl. vieil.

Le Turc (que devant ay nommé) a esté sage 19 & vaillant Prince, plus usant de sens & cautelle, que de vaillance & hardiesse. Vray est que son pere le laissa bien grand, & fut vaillant Prince, & print Adrianopoli, qui vault à dire ville d'Adrian. Celuy dont je parle, print en l'aage de vingt & trois ans Constantinoble, qui vault à dire cité de Constantin. Ie l'ay veu peinct de cest aage ; &

19 *Exemple par le Turc.*

sembloit bien qu'il fust homme de grand esprit. Ce fut vne grand' honte à tous les Chrestiens de la laisser perdre. Il la print d'assault: & fut tué à la breche, l'Empereur de l'Orriẽt, que nous appelons de Cõstantinoble, & maints autres hommes de bien, maintes femmes efforcées de grandes & de nobles maisons, nulle cruauté ne demoura à y estre faicte. Ce fut son premier exploict. Il a continué à faire ces grandes choses: & tant que j'ouy vne fois dire à vn Ambassadeur Venetien, devant le Duc Charles de Bourgongne, qu'il avoit conquis deux Empires, quatre Royaumes, & deux cens citez. Il vouloit dire de l'Empire de Constantinoble, & de celuy de Trapezonde : les Royaumes de la 20 Bresanne, la Surie, & Armenie. Ie ne sçay s'il prenoit la Morée pour un. Il a conquis maintes belles isles de mer en cest Archipel, ou est ladicte Morée (les Venetiens y tenoyent encores deux places) aussi l'isle de Negrepont & de Methelin: & aussi a conquis presque toute l'Albanie & l'Esclavonie. Et si les conquestes ont esté grandes sur les Chrestiens, aussi ont elles esté sur ceulx de sa loy propre : & y a destruit maint grand Seigneur, comme le 21 Carnian, & autres. La plus part de ses œuvres il les conduisoit de luy & de son sens: si faisoit nostre Roy, & aussi le Roy de Hongrie, & ont esté les trois plus grans hommes, qui ayent regné depuis cent ans: mais l'honnesteté & forme de vivre de nostre Roy, & les bons termes qu'il tenoit aux gens privez, & aux gens estranges, a esté tout autre, & meillieur que des deux autres: & aussi estoit

20 Bossine, *possible*, *avec* Servie, *&* la Carnie: *car aussi le vieil. Exempl. a* Bossene, Ser vie *rayé, & dessus* Syrie: *mais je ne sçay qu'il veult dire par l'autre ainsi escrit* Hermeme.

21 Caramanian *possible: pour preuve*

il Roy treschrestien. Quant aux plaisirs du monde, ce Turc en a prins à cœur saoul, & y a vsé grand'partie de son temps: & eust encores fait plus de maulx qu'il n'a, s'il ne se fust tant occupé. En nul vice de la chair ne falloit, ne d'estre gourmand oultre mesure. Aussi les maladies luy sont venuës tost, & selon la vie: car il luy print une enfleure 22 d'vne iambe, comme i'ay ouy dire à ceulx qui l'ont veu: & luy venoit au commencement de l'Esté 23 qu'elle grossissoit comme un homme par le corps: & n'y avoit nulle ouverture: & puis cela s'en alloit: ne jamais Chirurgien ne sçeut entendre que c'estoit: mais bien disoit lon que la gourmandise y aidoit bien: & pouvoit estre quelque punition de Dieu. Et ce qu'il se laissoit si peu veoir, & se tenoit clos en son chariot, estoit à fin que lon ne le congnust si deffaict, & qu'à celle occasion ne l'eussent tant en mespris. Il est mort en l'aage de cinquante & deux ans, ou environ, assés soubdainement, toutesfois il feit testament, lequel i'ay veu: & feit conscience d'un impost que nouvellement il avoit mis sur ses subiects, si ledict testament est vray. Or regardez que doibt faire un Prince Chrestien, qui n'a authorité fondée en raison, de rien imposer, sans le congé & permission de son peuple.

dequoi & mieulx entendre cest article du Turc lisez les conquestes des Turcs par F. Iehan Geufroi.

22. de jambes *Exempl. vieil.*

23 qu'elles grossissoient *Exempl. vieil.*

Conclusion de l'Autheur.

OR voyez vous la mort de tant de grands hommes, en si peu de temps, qui tant ont travaillé pour s'accroistre, & pour avoir

gloire, & tant en ont souffert de passions & de peines, & abregé leur vie: paravanture leurs ames en pourront souffrir. En cecy ne parle point dudict Turc: car ie tien ce poinct pour vuidé, & qu'il est logé avec ses predecesseurs. De nostre Roy i'ay esperance (comme j'ay dit) que nostre Seigneur ait eu misericorde de luy, & aussi aura-il des autres, s'il luy plaist. Mais à parler naturellement (comme homme qui n'a aucune literature, mais quelque peu d'experience) n'eust il point mieulx valu à eulx, & à tous autres Princes & hommes de moyen estat, qui ont vescu soubs ces grans, & vivront sous ceulx qui regnent, eslire le moyen chemin en ces choses? C'est à sçavoir moins se soucier & moins se travailler, & entreprendre moins de choses, & plus craindre d'offenser Dieu, & à persecuter le peuple & leurs voisins, & par tant de voyes cruelles, que i'ay assés declarées par cy devāt, & prendre des aises & plaisirs honnestes? Leurs vies en seroient plus longues. Les maladies en viendroient plus tard: & leur mort en seroit plus regrettée, & de plus de gens, & moins desirée: & auroient moins à doubter la mort. Pourroit lon veoir de plus beaux exemples pour congnoistre que c'est peu de choses que de l'homme, & que ceste vie est miserable & briefve, & que ce n'est rien des grans & des petits, & qu'incontinent qu'ils sont morts, que tout homme en a le corps en horreur & vitupere? 1 & qu'il fault que l'ame sur l'heure qu'elle se separe d'eulx, qu'elle aille recevoir son jugement? Et à la verité, en l'instant que l'ame est separée du

1 *Depuis ce lieu le vieil. Exempl. a, pour conclusion tels mots, &* qu'il fault que l'ame sur l'heure, en estant separée, aille recevoir son jugement, & ja la sentence en est donnée, selon les œuvres & merites du corps.

corps, la sentence en est donnée de Dieu, selon les œuvres & merites du corps : laquelle sentence s'appelle le jugement particulier.

SEPTIESME LIVRE.

Proposition de l'Autheur, touchant ce qu'il pretend escrire par les Memoires suivans.

POur continuer les Memoires par moy Philippe de Commines encommencez, des faicts & gestes & du regne du feu Roy Louis XI. que Dieu absolve, maintenant vous veulx dire cóme il advint que le Roy Charles VIII. son filx entreprit son voyage d'Italie, auquel ie fu. Et partit ledict Seigneur de la ville de Vienne, qui est au Daulphiné, le vingt & 1 troisiesme iour d'Aoust l'an mil quatre cens quatre vingts & quatorze : & fut de retour dudict voyage en son Royaume environ le mois d'Octobre, quatre vingts & quinze. Auant l'entreprise duquel voyage, il eut mainte disputation, sçavoir s'il iroit ou non. Car l'entreprinse sembloit à toutes gens sages & experimentez tresdangereuse : & n'y eut que luy seul qui la trouvast bonne : & un appellé Estienne de Vers, natif de Lau-

1 Le Verger d'honneur qui traicte amplement de ce voyage, ne dit que 22. en l'an 1493. comme cest an estoit parauant icy : mais par la deduction de Commines nous l'avons remis selon tous bons Auteurs : & faut lire le premier vers dudit Verger ainsi Mil quatre cens quatre vingts un & treize, *autrement y auroit faute d'une syllabe, & sauteroit apres de 13 à 15. sans faire mention de 14 en continuant ses iours & mois.*

guedoc, homme de petite lignée, qui jamais n'avoit veu n'y entendu nulle chose au faict de la guerre. Vn autre s'en estoit meslé iusques là, à qui le cœur faillit, homme de Finances, appelé le General Brissonnet: qui depuis, à cause dudict voyage, a eu de grands biens en l'Eglise, comme d'estre Cardinal, & avoir beaucoup de benefices. L'autre avoit ja acquis beaucoup d'heritages, & estoit Seneschal de Beaucaire, & President des Comptes à Paris, & avoit servy ledict Roy en son enfance, tresbien de Valet de chambre & cestui-là y attira ledict General, & eulx deulx furent cause de ladicte entreprinse, dont peu de gens les loüoyent, & plusieurs les blasmoient. Car toutes choses necessaires à vne si grande entreprinse leur defailloient: car le Roy estoit tresieune, foible personne, plein de son vouloir, peu accompagné de sages gens, ne de bons Chefs, & n'avoit nul argent contant. Car avant que partir ils emprunterent cent mille Francs de la Banque de z Soli à Gennes, à gros interest pour cent, de foire en foire, & en plusieurs autres lieux, comme ie diray apres. Ils n'avoient ne tentes ne pavillons: & si commencerent en hyver à entrer en Lombardie. Vne chose avoient ils bonne, c'estoit une gaillarde compagnie, pleine de ieunes Gentils-hommes, mais en peu d'obeïssance. Ainsi faut conclure que ce voyage fut conduict de Dieu, tant à l'aller qu'au retourner: car le sens des conducteurs, que i'ay dit, ny servit de gueres. Toutesfois ils pouvoyent bien dire qu'ils furent cause de dōner grand honneur & grand gloire à leur maistre.

z Sauly. *Ann. de Gennes, par Agostino Iustiniano.*

Chap. I.

Comment le Duc René de Lorraine veint en France, demander la Duché de Bar, & la Comté de Provence, que le Roy Charles tenoit: & comment il faillit a entrer au Royaume de Naples, qu'il pretendoit sien comme le Roy: & quel droit y avoient tous deux

Estant le Roy, dont je parle, en l'aage de son couronnement, qui fut de quatorze ou quinze ans, vint vers luy le Duc de Loraine, demander la Duché de Bar, que le Roy Louis onziesme tenoit, & la Comté de Provence, que le Roy Charles d'Anjou, son cousin 1 germain, laissa audict Roy Louis onziesme, par son trespas & testament: car il mourut sans enfans. Le Duc de Lorraine la vouloit dire sienne, par ce qu'il estoit filx de la fille du Roy René de Cecile, Duc d'Anjou & Comte de Provence: & disoit que le Roy René luy avoit fait tort, & que le Roy Charles d'Anjou dont je parle, n'estoit que son nepveu, filx de son frere le Comte du Maine, & luy estoit filx de sa fille: mais l'autre disoit, que Provence ne pouvoit aller à fille par leurs testamens. En effect Bar fut rendu, ou le Roy ne demandoit qu'une somme d'argent: & par avoir grand' faveur & grand amis, & par especial le Duc Iehan de Bourbon, qui estoit vieil, & en vouloit espouser la sœur, eut estat du Roy, & cent Lances de charge, & luy fut baillé trente & six mille Francs, pour quatre années, pendant lequel temps se cognoistroit du droict de ladicte Comté. Et estoit à ceste deliberation & conclusion (3 car j'e-

1 *Entendez* germain de *Louis.*

2 *Bar rendu au Duc de Lorraine.*

3 *Commines du*

Conseil creé par les trois Estats.

stoye de ce conseil, qui avoit esté lors creé, tant par les prochains parens du Roy, que par les trois Estats du Royaume) Estienne de Vers, dont j'ay parlé: qui ja avoit acquis quelque chose en Provence: & feit dire par le Roy, ainsi jeune qu'il estoit, lors sa sœur Duchesse de Bourbon presente, à monsieur de Cōminges, du Lau (car ces deux estoient aussi du conseil) & moy, que nous tinssions la main, à ce qu'il ne perdist point ceste Cōté de Provence. Et fut avant l'appointement dont j'ay parlé.

4 Autrement Clercs.

Avant que les quatre ans passez se trouverent, 4 quelques gens de Provence, qui vindrent mettre en avant certains testamens du Roy Charles, le premier frere de Saint-Louis, & d'autres Roys de Cecile, qui estoient de la maison de France, & entre autres raisons, disoyent que non point seulement la Comté de Provence appartenoit audict Roy, mais le Royaume de Cecile, & autres choses possedées par la maison d'Anjou, & que ledict Duc de Lorraine n'y avoit rien (toutefois aucuns vouloyent dire autrement) & s'adressoyent tous ceulx là audict Estienne de Vers, qui nourrissoit son maistre en ce langage: & que le Roy Charles dernier mort, Comte de Provence, filx de Charles d'Anjou, Comte du Maine, & nepveu du Roy René, 5 luy avoit laissé par son testament: car le Roy René l'institua en son lieu avant que mourir: & le prefera devant ledict Duc de Lorraine, qui estoit filx de sa fille. Et disoyent que le Roy René feit cela à cause desdicts testamens, faits par ce Charles premier & sa femme Comtesse de Provence, disans

5 Entendez au Roy Louis onziesme, comme il adit cy devant.

que le Royaume & Comté de Provence, ne pouvoient estre separez, n'aller à fille, tant qu'il y eust filx de la lignée : & que semblable testament feirent les premiers venans apres eulx, comme fut Charles le second audict Royaume.

En ce temps desdites quatre annees, ceux qui gouvernoient ledict Roy (qui estoient le Duc & Duchesse de Bourbon, & vn Chambellan, appelé le Seigneur de Graville, & autres Chambelans, qui en ce temps eurent grand regne) appellerent en Court, en authorité & à credit, ledict Duc de Lorraine, pour en avoir port & aide. Car il estoit homme hardy, & plus qu'homme de Court : & leur sembloit qu'ils s'en deschargeroient bien quand il seroit temps, comme ils feirent, quand ils se sentirent asses forts, & que la force du Duc d'Orleans, & de plusieurs autres, dont avez oüy parler, fut diminuée. Aussi ne peurent ils plus tenir ledit Duc de Lorraine, les quatre ans passez, sans luy bailler ladicte Comté, ou l'asseurer à certain temps, & par escrit, & tousjours payer les trente six mille Francs : en quoy ne se peurent accorder : & à ceste cause il partit, tresmal content d'eulx de la Court.

Quatre ou cinq mois avant son partement de Court, luy advint vne bonne 6 ouverture, s'il l'eust sçeu entendre 7 Tout le Royaume de Naples se rebelle contre le Roy Ferrand, pour la grand' tyrannie de luy & de ses enfans, & se donnerent tous les Barons, & les trois parts du Royaume à l'Eglise Toutesfois ledict Roy Ferrand, qui fut secouru des Florentins, les pressoit fort : & par ce le

6 Autrement avanture.

7 Naples se revolte contre le Roy Ferrand.

Pape,& lesdicts Seigneurs du Royaume,qui s'estoient rebeliez, manderent ledict Duc de Lorraine , pour s'en faire Roy:& long temps l'attendirent les galées à Gennes:& le Cardinal de S. Pierre-ad-vincula. cependant qu'il estoit en ses broüillis de Court,&sus son departement:& avoit avec luy gens de tous les Seigneurs du Royaume, qui le pressoient de partir. Fin de compte le Roy & son conseil monstroyent en tout & par tout, de luy vouloir aider: & luy fut promis soixante mille Francs: dont il en eut vingt mille, le reste perdit,&luy fut consenti mener les cent Lances qu'il avoit du Roy,&envoyer Ambassades par tout en sa faveur. Toutesfois le Roy estoit ja de dix-neuf ans,ou plus , nourry de ceulx que j'ay nommez : qui luy disoient iournellement, que ledict Royaume de Naples luy devoit appartenir.Ie le dy volontiers parce que souvent petites gens en menoient grand' noise:&ainsi le sceu par aucuns de ces Ambassadeurs, qui alloient à Romme, Florence, Gennes,& ailleurs pour ledict Duc de Lorraine:&le sceu mesmement par ledictDuc propre:qui vint passer parMoulins,où lors me tenoye,pour les differends deCourt,avec ledict Duc Iehan deBourbon.Ia son entreprinse estoit demy perduë, pour la longueattente:& allay au devant de luy , combien que ne luy fusse tenu:car il m'avoit aidé à chasser de la Court , avec rudes & folles paroles. Il me feit la plus grand' chere du monde, soy doulant de ceulx qui demouroient au gouvernement. Il fut deux iours avecques ledict Duc Iehan de Bourbon : & puis tira vers Lion.

En somme, ses amis estoyent si las, & si foulez, pour l'avoir tant attendu, que le Pape avoit appointé, & les Barons du Royaume aussi, lesquels sus la seureté dudict appointement, allerent à Naples: où tous furent prins, combien que le Pape, les Venetiens, & le Roy d'Espaigne, & les Florētins, s'estoient obligez de faire tenir ledict appointement, & eussent juré & promis leur seureté. Le Prince de Salerne eschappa, & vint par deça: & ne voulut point estre comprins audict appointement, congnoissant ledict Ferrand. Ledict Duc de Lorraine s'en alla bien honteux en son païs: n'onques puis n'eut authorité vers le Roy: & perdit ses Gens-darmes, & les trente six mille Francs qu'il avoit pour Provence: & jusques à ceste heure (qui est l'an mille quatre cēs quatre vingt dix sept) est encores en cest estat.

Chap. II.

Comment le Prince de Salerne, du Royaume de Naples, vint en France: & comment Ludovic Sforce, surnommé le More, & luy, taschoyent à faire que le Roy menast guerre au Roy de Naples, & pour quelle cause.

Ledict Prince de Salerne fut à Venise (par ce qu'il y avoit grande accointance) & avec trois de ses nepveux, enfans du Prince de Bisignan: ou demanderent conseil (comme m'a dit ledict Prince) à la Seigneurie, ou il leur plaisoit mieux qu'il tirassent, ou vers ledict Duc de Lorraine, ou devers le Roy de France, ou d'Espaigne. Il me dist qu'ils luy respondirent, que le Duc de Lorraine estoit un homme mort, & qu'il ne les sçauroit res-

ſourdre. Le Roy d'Eſpagne ſeroit trop grand, s'il avoit le Royaume, avec l'Iſle de Cecile, & les autres choſes qu'il avoit en ce gouffre de Veniſe : & qu'il eſtoit puiſſant par mer : mais qu'ils luy conſeilleroyent aller en France : & qu'avec les Roys de France, qui avoyent eſté audict Royaume, ils avoyent eu bonne amitié & bon voyſin. Et croy qu'il ne penſoyent point que ce qui en advint apres, deuſt advenir. Ainſi vindrent ces Barons deſſuſdicts en France : & furent bien recueillis, mais pauvrement traictez de biens. Ils feirent grande pourſuite environ deux ans : & du tout s'adreſſoyent à Eſtienne de Vers, lors Seneſchal de Beaucaire, & Chambelan du Roy.

Vn jour vivoyent en eſperance, autre en contrarieté : & faiſoyent diligence en Italie, & par eſpecial à Milan, où avoit pour Duc Iehan Galeas, non pas le grand, qui eſt enterré aux Chartreux de Pavie, mais celuy qui eſtoit filx du Duc Galeas, & de la 1 Ducheſſe Bonne, fille de Savoye : qui eſtoit de petit ſens. Elle eut la tutelle de ſes enfans : & l'ay veüe en grande authorité, eſtant veufve conduicte par vn appelé meſſire 2 Cico, Secretaire, nourry de lon temps en ceſte maiſon : qui avoit chaſſé & confiné tout les freres du Duc Galeas, pour la ſeureté de ladicte Dame & de ſes enfans. Entre les autres avoit chaſſé vn appelé le Seigneur Ludovic (qui depuis fut Duc de Milan) qu'elle rapela depuis, eſtant ſon ennemy, & en guerre contre elle, & le Seigneur Robert de Sainct-Severin : vaillant Capitaine, que pareillement avoit chaſſé par ledict Cico. Pour concluſion, par

1 Bonne Ducheſſe de Milan

2 Ceco *Machiavel.*

le moyen d'un jeune homme, qui trenchoit devant elle, natif de Ferrare, de petite lignée, appelé Antoine 3 Thesin, elle les rappella par sotise, cuidans qu'ils ne feissent nul mal audict Cico: & ainsi l'avoyent juré & promis. Le tiers jour apres, le prindrent & le passerent dedans vne pipe, au travers de la ville de Milan: car il estoit alliépar mariage avecques aucun des Vicomtes: & veult lon dire que s'il eust esté en la ville, qu'ils ne l'eussent osé prendre: & si vouloit le Seigneur Ludovic Sforce que le Seigneur Robert de Sainct-Severin, qui venoit le renconstrast en cest estat, pource qu'il haissoit à merveilles ludict Cico: qui apres fut mené à Pavie en prison au chasteau, ou depuis il mourut.

3 Tassino *Machiavel.*

Ils mirent ladite Dame en grand honneur, ce luy sembloit: & luy complaisoyent: & eulx tenoyent le conseil, sans luy dire, sinon ce qui leur plaisoit: & plus grand plaisir ne luy pouvoyent ils faire, que de ne luy parler de rien.

4 A cest Antoine Thesin luy laissoyent donner ce qu'elle vouloit: & le logeoyent pres de sa chambre: & la portoit à cheval derriere luy, par la ville: estoyent toutes festes & danses leans: mais il ne dura gueres: par adventure demi an. Elle feit beaucoup de biens audict Thesin: & les bougettes des courriers s'adressoyent à luy: & y sortit grande envie, avec le bon vouloir que le Seigneur Ludovic, oncle des deux enfans, avoit de se faire Seigneur: comme il feit apres. Vn matin luy osterent ses deux filx, & les mirent au Danion, qu'ils appeloient la Rocque: & à ce s'accorderent ledict Seign.

4 *Antoine Thesin.*

Ludovic le Seign. Robert de S. Severin, un appelé de Pallevoisin, qui gouvernoit la personne dudict jeune Duc, & le Capitaine de la Rocque : qui jamais depuis la mort du Duc Galeas, n'en n'estoit sorti, n'y ne feit de long temps apres jusques à ce qu'il fut prins par tromperie dudict Seigneur Ludovic, & par la folie de son maistre, qui tenoit la condition de la mere & n'estoit gueres sage. Apres ces enfans mis en ladicte Rocque par les dessusdicts ils mirent la main sur le tresor (qui estoit en ce temps le plus grand de la Chrestienté) & luy en feirent rendre compte : & en fut fait trois clefs, dont elle eut l'vne: mais onques-puis n'y toucha. ¶ Ils la feirét renonçer à la tutelle, & fut creé tuteur le Seigneur Ludovic. Et d'avantage, escrivirent en plusieurs lieux, & par especial en France, lettres, que ie vey, à sa grande honte, en la chargeant de cest Antoine Thesin : & autre chose audict Tesin ne fut meffaict, mais fut envoyé : & le sauva le Seigneur Robert, & aussi ses biens. En ceste Rocque n'entroyent point ses deux grans hommes, comme ils vouloient : car le Capitaine y avoit son frere & bien cent cinquante hommes à gages, & faisoit garder la porte quand ils y entroyent, & n'y menoyent iamais qu'un homme ou deux avec eulx: & dura cecy fort longuement.

¶ Ludovic Sforce tuteur de ses neveux Ducs de Milan.

Cependant sourdit grand different entre ledict Seigneur Ludovic, & Robert de Saint-Severin, comme il est bien de coustume (car deux gros ne se peuvent endurer) & demoura le pré au Seigneur Ludovic : & l'autre s'en alla au service des Veneciens. Toutesfois,

puis apres, il revint deux de ses enfans au service dudict Seigneur Ludovic & de l'estat de Milan : qui furent messire Galeas & le Comte de Caiazze. Aucuns dient du sceu dudict pere : les autres dient que non. Mais comment que ce fust, ledict Seigneur Ludovic les print en grand amour : & s'en est fort bien servy, & fait encore aujourd'huy. Et fault entendre que leur pere le Seigneur Robert de Sainct-Severin, estoit de la maison de Sainct-Severin, sailly d'vne fille bastarde: 6 mais ils ne font point grande difference au païs d'Italie d'un enfant bastard à un legitime. Ie dy cecy, parce qu'ils aiderent à conduire nostre entreprinse du païs d'Italie: tant en faveur du Prince de Salerne (dont i'ay parlé) qui est Chef de ladite maison de S. Severin, que pour autres causes, que ie diray apres.

6 En Italie on ne faict gueres de difference entre le legitime & le bastard.

Ledict Seigneur Ludovic commença tost à monstrer de fort vouloir garder son authorité : & feit faire monnoye, où le Duc estoit empreint d'un costé, & luy de l'autre : qui faisoit murmurer beaucoup de gens. Ledict Duc fut marié avec la fille du Duc de Calabre : qui depuis fut Roy Alphonse, apres la mort de son pere du Roy Ferrand, Roy de Naples. Ladicte fille estoit fort courageuse, & eust volontiers donné credit à son mary, si elle eust peu : mais il n'estoit pas gueres sage, & reveloit ce qu'elle luy disoit. Aussi fut long temps en grande authorité le Capitaine de ceste Rocque de Milan : qui iamais ne failloit de dedans : & s'y commença à engendrer des soupsons : & quand l'un filx failloit, l'autre demouroit dedans. Pour abre-

ger ce propos, environ un an ou deux avant que allissions en Italie, ledict Seigneur Ludovic, venant de dehors avec ledit Duc, 7 pour luy faire dommage, l'amena pour descendre à la Rocque, comme ils avoient de coustume. Le Capitaine venoit sur le pont levis, & gens à l'entour de luy, pour baiser la main audict Duc, comme est leur coustume. Ceste fois estoit le Duc un peu hors du pont: & fut contraint ledict Capitaine de passer un pas, paravanture, ou deux, tant que ces deux enfans de Sainct-Severin le saisirent, & autres qui estoient à l'entour d'eulx. Ceulx de dedans leverent le pont: 8 & ledict Ludovic feit allumer un bout de bougie, iurant qu'il leur feroit trencher la teste, s'ils ne rendoiēt la place avant la chandelle bruslée, ce qu'ils feirent: & pourveut bien ladicte place, & seurement pour luy, & parlant tousiours au nom du Duc: & feit un proces à ce bon homme, disant qu'il avoit voulu bailler la place à l'Empereur: & feit arrester aucuns Alemans, disant qu'ils traictoyent ce marché: & puis les laissa aller: & feit descapiter vn sien Secretaire, le chargeant d'avoir guidé cest œuvre, & un autre qui disoit qu'il en avoit fait lesdicts messages. Ledict Capitaine long temps il tint prisonnier à la fin le laissa aller, disant que Madame Bonne avoit une fois gaigné un frere dudict Capitaine, pour le tuer, en entrant en ladite Roque, & que ledict Capitaine l'en avoit gardé: parquoy à ceste heure luy sauvoit la vie. Toutesfois ie croy que s'il eust esté coulpable d'un tel cas, comme d'avoir voulu bailler le chasteau de Milan à l'Empereur,

7 L'autre Exempl. dit pour faire faire dommage.

8 Ludovic Sforce surprend le chasteau de Milan sur ses neveux.

reur, 9 auquel il pourroit pretendre droict cóme Empereur, & aussi comme Duc d'Austriche (car ceste maison y querelle quelque chose) il ne luy eust point pardonné. Aussi c'eust esté vn grand mouvemẽt en Italie: car tout l'estat de Milan se fust tourné en un jour: par ce que du temps des Empereurs, ils ne payoient que demi Ducat pour feu, & 10 maintenant sont fort cruellement traictez, Eglises, Nobles, & Peuple, & en vraye tyrannie.

9 Milan du droict de l'Empire & aussi de la maison d'Austriche

10 Milanois tyrannisés par leurs Ducs.

Se sentant le Seigneur Ludovic saisi de ce chasteau, & la force des Gens-d'armes de ceste maison soubs sa main, pensa de tirer outre: car qui a Milan, il a son gouvernement, & toute la Seigneurie: car les principaulx de toute la Seigneurie y demeurent: & ceulx qui ont la garde & gouvernement des autres places, en sont. Et de ce que contient ceste Duché, ie ne vey iamais 11 plus belle piece de terre, ne de plus grande valeur. Car quand le Seigneur se contenteroit de cinq cens mille Ducats l'an, les subjects ne seroient que trop riches, & vivroit ledict Seigneur en seureté: mais il en leve six cens cinquante mille, ou sept cens mille, qui est grand tyrannie: aussi le peuple ne demande que mutation de Seigneur. Quoy voyant le Seigneur Ludovic, avec ce que dict est, & estant ia marié avec la fille du Duc de Ferrare, dont il avoit plusieurs enfans, se prepara d'achever son desir: & mit peine de gaigner amis, tant en ladicte Duché, que hors d'Italie: & s'allia premierement des Venitiens, à la preservation de leurs estats: desquels il estoit grand amy: au prejudice de

11 Milan de grande valeur.

son beau pere, à qui les Venetiens avoient osté, peu paravant, un petit païs, appelé 12 Polesan : qui est tout environné d'eaüe, & abondant à merveilles en tous biens : & le tiennent les Venetiens iusques à demie lieuë de Ferrare : & y a deux bonnes petites villes, que i'ay veuës, C'est à sçavoir 13 Rovigue & Labadie: & se perdit lors qu'il faisoit la guerre aux Venetiens, que luy seul esmeut, & durant laquelle vint depuis le Duc de Calàbre, Alphonse, à son secours, du vivant de Ferrand son pere, & le Seigneur Ludovic pour Milan, avec les Florentins, le Pape, & Boulongne. Toutesfois, estans les Venetiens presque au dessoubs, au moins ayans le pire, & fort minez d'argent, & plusieurs autres places perduës, appointa ledict Seigneur Ludovic à l'honneur & profit des Venetiens : & & revint vn chascun au sien, fors ce pauvre Duc de Ferrare, qui avoit encommencé ladicte guerre, à la requeste de luy, & dudict Roy Ferrand, dont ledict Duc avoit espousé la fille, & falut qu'il laissast ausdicts Venetiens le Polesan, qu'encores tiennent : & disoit lon que le Seigneur Ludovic en eut soizante mille Ducats. Toutesfois ie ne sçay s'il est vray: mais i'ay veu ledict Duc de Ferrare en ceste creãce. Vray est que pour lors il n'avoit pas espousé sa fille. Et ainsi estoit continuée ceste amitié entre luy & les Venetiens.

12 Polesine *Machiavel.*

13 Rovigo & Labadia. *Italiens.*

Nul serviteur ne parent du Duc Iehan Galeas de Milan donnoit empeschement au Seigneur Ludovic à prendre la Duché pour luy, que la femme dudict Duc, qui estoit ieune & sage, & fille du Duc Alphonse de

Calabre, que pardevant ay nommé, filx aisné du Roy Ferrand de Naples: 14 & en l'an mil quatre cens quatre vingts & treize, commença ledict Seigneur Ludovic à envoyer devers le Roy Charles huictiesme, de present regnant, pour le pratiquer de venir en Italie, à conquerir ledit Royaume de Naples pour destruire & affoler ceulx qui le possedoyent, que j'ay nommez. Car estant ceulx là en force & vertu, ledict Ludovic n'eust osé entreprendre ce qu'il feit depuis. Car en ce temps là estoyent forts & riches ledict Ferrand Roy de 15 Cecile, & son fils Alphonse, & fort esperimentez au mestier de la guerre, & estimez de grand cœur, combien que le contraire se veit depuis: & ledit Seigneur 16 Ludovic estoit hôme tressage, mais fort craintif & bien souple, quand il avoit paour (j'en parle comme de celuy que j'ay congnu, & beaucoup de choses traicté avecques luy) & homme sans foy, s'il voyoit son profit pour la rompre. Et ainsi comme dict est, l'an mil quatre cens quatre vingts & treize, commença à faire sentir à ce jeune Roy Charles huictiesme, de vingt & deux ans, des fumées & gloires d'Italie: luy remonstrant, comme dict est, le droict qu'il avoit en ce beau Royaume de Naples, qu'il luy sçavoit bien blasonner & loüer: & s'adressoit de toutes choses à cest Estienne de Vers (devenu Seneschal du Beaucaire, & enrichy, mais non point encores à son gré) & au General Brissonnet, homme riche, & entendu en finance, grand amy lors du Seneschal de Beaucaire, auquel il faisoit conseiller audict Brissonnet de se faire Prestre, &

14 Ludovic Sforce pratique Charles VIII. de venir à Naples.

15 Entendez de Naples, & non pas de l'Isle.

16 Vertu & vices de Ludovic Sforce 1493.

qu'il le feroit Cardinal : à l'autre couchoit d'vne Duché. Et pour commencer à conduire toutes ces choses, ledict Seigneur Ludovic envoya vne grande Ambassade devers le Roy à Paris audict an, dont estoit Chef le Comte de Caiazze, filx aisné dudict Robert de Sainct Severin, dont i'ay parlé : lequel trouva à Paris le Prince de Salerne, dont il estoit cousin : car celui là estoit Chef de la maison de Sainct Severin, comme dessus i'ay dit : & estoit en France, chassé dudict Roy Ferrand, comme avez entendu paravant, & pourchassoit ladite entreprinse de Naples Avec ledit Comte de Caiazze estoit le Comte Charles de 17 Bellejoyeuse, & messire Galeas, Vicomte Milannois. Tous deux estoient fort bien accoustrez & accompagnez. Leurs paroles en public n'estoient que visitations, & paroles assés generales : & estoit la premiere Ambassade grande, qu'il eust envoyée devers ledict Seigneur. Il avoit bien envoyé paravant un Secretaire, pour traicter que le Duc de Milan, son nepveu, fust receu à hommage de Gennes, par procureur, ce qu'il fut, & contre raison : mais bien luy pouvoit le Roy faire cette grace que de commettre quelcun à le recevoir : car luy estant en la tutelle de sa mere, ie l'ay receu en son chasteau de Milan, moy estant Ambassadeur de par le feu Roy Louis XI. de ce nom, ayant la charge expresse de ce faire : mais lors Gênes estoit hors de leurs mains, & la tenoit messire Baptiste de Cãpefourgouse : & maintenant que ie dy, le Seigneur Ludovic l'avoit recouvrée : & donna, à aucuns Chambelans du Roy, huict mille Ducats

17 Belzoioso *en Marco Guazzo, que le Latin de P Iovius en l'Histoire de son temps nommé* Balbianus, *&* *l'Italien* de Balbiano.

pour avoir ladite investiture : lesquels feirent grand tort à leur maistre : car ils eussent peu paravant avoir Gennes pour le Roy, s'ils eussent voulu. Si argent devoient prendre pour ladicte investiture, il en devoyent demander plus : car le Duc Galeas en paya vne fois au Roy Louis, mon Maistre cinquante mille Ducats : 18 desquels j'en eu trente mille Escus contant, en don, dudict Roy Louis à qui Dieu face pardon; toutesfois il disoyent avoir prins lesdicts huict mille Ducats, du consentement du Roy : ledict Estienne de Vers, Seneschal de Beaucaire, estoit l'un de ceulx qui en print, & croy bien qu'il le faisoit pour mieulx entretenir ledict Seigneur Ludovic pour ceste entreprinse où il tendoit. Estans à Paris les Ambassadeurs, dont i'ay parlé en ce chapitre, & ayans parlé en general, parla àpart avec le Roy, ledict Cōte de Caiazze, qui estoit en grand credit à Milan, & encores plus son frere messire Galeas de Sainct-Severin, & par especial sur le faict des Gens-d'armes : & commença à offrir au Roy grans services & aides, tant de gens que d'argent : car ja pouvoit son maistre disposer de l'estat de Milan, comme s'il eust esté sien : & faisoit la chose aisée à conduire : & peu de jours apres print congé du Roy, & messire Galeas Vicomte, & s'en allerent : & le Comte Charles de Beljoyeuse demoura pour avancer l'œuvre : lequel incontinent se vestit à la mode Françoise, & feit de tresgrandes diligences : & commencerent plusieurs à entendre ceste matiere. Le Roy envoya en Italie, un nommé Peron de 19 Basche, nourry en la mai-

18 *Commines receut 30000 ducats du Roy Louys en don*

19 *André de la*

ion d'Anjou, du Duc Iehan de Calabre, affectionné à ladicte entreprinse: qui fut vers le Pape Innocent, Venitiens, & Florentins. Ces pratiques, allées & venues durerent sept ou huict moys, ou environ: & se parloit de ladicte entreprinse entre ceulx qui la sçavoyent, en plusieurs façons: mais nul ne croyoit que le Roy y deust aller en personne.

Vigne, en son Vergerd'honneur, fait mention d'un Perot le Vasche, que ie pense estre cestuy cy, suyvant mesme la Mer des Histoires, qui s'accorde fort avec luy en tout ce voyage.

Chap. IIII.

Comment le Roy Charles huictiesme, feit paix avec le Roy des Rommains, & l'Archeduc d'Austriche, leur renvoyant Madame Marguerite de Flandres, devant que faire son voyage de Naples.

PEndant ce delay, que je dy se traicta paix à Senlis entre le Roy & l'Archeduc d'Austriche, heritier de ceste maison de Bourgongne:& cõbien que ja y eust trefves, si survint il cas de malveillance:car le Roy laissa la fille du Roy des Rommains, sœur dudit Archeduc (laquelle estoit bien jeune) 1 & print pour femme la fille du Duc Françoys de Bretaigne, pour avoir la Duché de Bretaigne paisible: laquelle il possedoit presque toute à l'heure dudict traicté, forts la ville de Renes, & la fille qui estoit dedans: laquelle estoit conduicte soubs la main du Prince d'Orenge, son oncle, qui en avoit fait le mariage avec le Roy des Rõmains, & espousé par procureur en l'Eglise publiquement:& fut le tout environ l'an mil quatre cens quatre vingts& douze. Pour ledict Archeduc, & en sa faueur, grand Ambassade vint de par l'Empereur Federic, voulant se faire mediateur dudict accord Aussi y en-

1 Charles VIII. espouse Anne de Bretaigne.

voya le Roy des Rommains. Semblablement envoya le Comte Palatin, & les Suisses, pour moyenner & pacifier: car il sembloit à tous que grand'question en devoit sourdre, & que le Roy des Rommains estoit fort injurié, & qu'on luy ostoit celle qu'il tenoit pour sa femme, & luy rendoit on sa fille, qui plusieurs années avoit esté Royne de France. Fin de compte, la chose termina en paix: car chascun estoit las de guerre: & par especial les subjects du 2 Duc Philippe, qui avoiēt tāt souffert (tant par la guerre du Roy, que pour leurs divisions particulieres) qu'ils n'en pouvoient plus: & se feit une paix de quatre ans seulement, pour avoir repos, & leur fille qu'on faisoit difficulté de leur rendre, au moins aucuns qui estoient à l'entour du Roy & de ladicte fille: & à ladicte paix me trouva present, avec les deputez, qui y estoient: à sçavoir Monseigneur le Duc Pierre de Bourbon, le Prince d'Orenge, Monseigneur des Cordes, & plusieurs autres grans personnages: & fut promis rendre audict Duc Philippes ce que le Roy tenoit de la Comté d'Artois, comme il avoit esté promis en traictant ledict mariage (qui fut l'an mil quatre cens quatre vingts & deux) que s'il ne s'accomplissoit, que les terres qu'on donnoit à ladicte fille en mariage, retourneroient avec elle, ou au Duc Philippe: mais ia d'emblée avoient prins ceulx dudict Archeduc, Arras, & Sainct Omer. Ainsi ne restoit à rendre que Hedin, Aire & Betune, dont des l'heure leur fut baillé le revenu & Seigneurie, & y mirent officiers: & le Roy retenoit les chasteaux: & y pouvoit

2 Duc *pour* Archeduc.

mettre garnisons, jusques au bout de quatre ans : qui finirent à la Sainct-Iehan, l'an mil quatre cens quatre vingts & dix huict:& lors les devoit rendre le Roy à mondict Seigneur l'Archeduc:& ainsi fut promis & juré.

Si lesdits mariages furent ainsi changez selon l'ordõnance de l'Eglise ou nõ, je m'en raporte à ce qui en est:mais plusieurs Docteurs en Theologie m'ont dit que non, & plusieurs m'ont dit que ouy:mais quelque chose qu'il en soit, toutes les Dames ont eu quelque malheur en leurs enfans. La nostre a eu trois filx de reng, & en quatre années. L'vn a vescu pres de trois ans, & puis mourut: & les deux autres aussi sont decedez. 3 Madame Marguerite d'Austriche a esté mariée au Prince de Castille, filx seul des Roy & Royne de Castille & de plusieurs autres Royaumes: lequel Prince mourut au premier an qu'il fut marié: qui fut l'an mil quatre cẽs quatre vingts dix sept. Ladicte Dame demoura grosse:laquelle accoucha d'vn filx tout incontinent apres la mort de son mary, qui a mis en grand douleur les Roy & Royne de Castille, & tout leur Royaume. Le Roy des Rommains s'est marié, incontinent apres ces mutations dont j'ay parlé avec la fille du Duc Galeas de Milan, sœur du Duc Iean Galeas, dont a esté parlé : & s'est faict ce mariage par la main du Seigneur Ludovic. Le mariage a fort desplеu aux Princes de l'Empire, & à plusieurs amis du Roy des Rommains, pour n'estre de maison si noble, comme il leur sembloit, qu'il leur appartenoit. Car du costé des Vicomtes, dont s'appellent ceulx qui regnent à Milan, y a

3 Marguerite d'Austriche mariée au Prince de Castille.

peu de noblesse, & moins du costé de Sforce, dont estoit filx le Duc Francisque de Milan: 4 car il estoit filx d'un cordoüanier d'une petite ville, appelée Cotignoles: mais il fut hõme 5 tresomptueux : & encore plus le filx lequel se feit Duc de Milan, moyennant la faveur de sa femme, bastarde du Duc Philippe, Marie : & la conquesta, & possеda, non point comme Tiran, mais comme vray & bon Prince : & estoit bien à estimer sa vertu & bonté aux plus nobles Princes qui ayent regné de son temps. Ie dy toutes ces choses, pour monstrer ce qui s'est ensuivy, de la mutation des ces mariages: & ne sçay qu'il en pourra encores advenir.

4 *Sforce fils d'un cordouanier.*

5 *Poßible* presomptueux *ou* tresvertueux.

CHAP. IV.

Comment le Roy envoya devers les Venitiens, pour les pratiquer, devant qu'entreprendre son voyage de Naples : & des preparatifs qui se feirent pour iceluy.

POur revenir à nostre matiere principale, vous avez entendu comme le Comte de Caiazze, & autres Ambassadeurs, sont partis d'avec le Roy, de Paris, & comment plusieurs pratiques se menoyent par Italie, & comment nostre Roy, tout jeune qu'il estoit, l'avoit fort à cœur, mais à nul ne s'en descouvroit encores, 1 forts a ces deux. Aux Venitiens fut requis de par le Roy, qu'ils luy voulsissent donner aide & conseil en ladicte entreprinse: lesquels feirent responce qu'il fust tresbien venu, mais qu'ils ne luy pourroyent faire aide, pour la suspicion du Turc (combien qu'ils fussent en paix avec luy) & 2 que de conseiller a un si sage Roy,

1 *A scav. à de Vers & à Briconner.*

2 *Sage responce des Venitiens au Roy.*

Roy & qui avoit si bon conseil, ce seroit trop grande presomption a eulx, mais qui plustost luy aideroyent que de luy faire ennui. Or notez qu'ils cuidoyent bien sagement parler : & aussi faisoyent ils. Car pour aujourd'huy je croy leurs affaires plus sagement conseillez, que de Prince ne communauté qui soit au monde : mais Dieu veult tousiours que lon congnoisse que les jugemens, ne le sens des hommes, ne servent de rien là ou il luy plaist mettre la main. Il disposa l'affaire autrement qu'ils ne cuydoient : car ils ne croioyent point que le Roy y allast en personne:& si n'avoyent nulle paour du Turc, quelque chose qu'ils dissent : car le Turc, qui regnoit, estoit de petite valeur : mais il leur sembloit qu'ils se vengeroyent de ceste maison d'Arragon, qu'ils avoyent en grand' haine, tant le pere que le filx, disans qu'ils avoyent fait venir le Turc à 3 Scutary. I'enten le pere de cestuy Turc qui conquist Constantinoble, appelé Mahumet Ottoman, & qui feit plusieurs autres grands dommages ausdicts Venitiens. Du Duc de Calabre, Alphonse, ils disoyent plusieurs autres choses : entre les autres, qu'il avoit esté cause de la guerre que esmeut contre eulx le Duc Ferrare, qui merveilleusement leur cousta, & en cuiderent estre destruicts (de ladicte guerre j'ay dit quelque mot) & disoyent aussi que le Duc de Calabre avoit envoyé hommes expres à Venise pour empoisonner les cisternes, au moins celles où ils pourroyent joindre: car plusieurs sont fermées à clef (& audict lieu n'usent d'autre eau : : car ils sont de tous poincts assis

3 Ainsi le nomme Lodoico Dolce, en sa traduction des Histoires Venitiennes de Sabellio.

en la mer : & eſt l'eauë tresbonne, & en ay beu huict mois pour vn voyage ſeul, & y ay eſté une autre fois depuis la ſaiſon dont ie parle) mais leur principale raiſon ne venoit point de là : ains pource que les deſſuſdicts les gardoient d'accroiſtre à leur pouvoir, tant en Italie comme en Grece. Car des deux coſtez avoient les yeux ouverts : toutesfois ils avoient nouvellement conqueſté le Royaume de Chipre, & ſans nul titre. Pour toutes ces haines ſembloit auſdicts Venitiens que c'eſtoit leur profit que la guerre fuſt entre le Roy & ladicte maiſon d'Arragon, eſperans qu'elle ne prendroit ſi prompte concluſion qu'elle print, & que ce ne ſeroit qu'affoiblir leurs ennemis, & non point les deſtruire, & que au pis venir, l'vn party ou l'autre, leur donneroit quelques villes en Poville (qui eſt du coſté de leur Gouffre) pour les avoir à leur aide : & ainſi en eſt advenu : mais il a peu failly qu'ils ne ſe ſoient meſcomptez, & puis leur ſembloit qu'on ne les pourroit charger d'avoir fait venir le Roy en Italie, veu qu'ils ne luy en avoient donné conſeil ny aide, comme apparoiſſoit par la reſponſe qu'ils avoient faicte à Peron de Baſche.

En l'an mille quatre cens quatre vingts & quatorze tira le Roy vers Lion pour entendre à ſes affaires (non point qu'on cuidaſt qu'il paſſaſt les monts) & là vint vers luy meſſire Galeas, frere au Comte de Caiazze, de Sainct-Severin, dont a eſté parlé, fort bien accompaigné, de par le Seigneur Ludovic, dont il eſtoit Lieutenant & principal ſerviteur : & amena grand nombre de beaux 1494.

& bons chevaulx,& apporta du harnois,pour courir à la jouste : & y courut,& bien : car il estoit ieune & gentil Cheualier. Le Roy luy feit grand honneur & bonne chere,&luy dōna son ordre:&puis il s'en retourna en Italie: &demoura tousiours leComte deBellejoyeuse Ambassadeur, pour avancer l'allée, & se commença à aprester vne tresgrosse armée à Gennes : & y estoit pour le Roy le Seigneur 4 d'Vrsé,grand Escuyer de France,& autres. A la fin le Roy alla à Vienne au Daulphiné, environ le commencemēt d'Aoust audict an:& là venoient chacun iour les Nobles de Gennes:où fut envoyé leDucLouis d'Orleans,de present regnant Roy,homme ieune, & beau personnage,mais aymant son paisir (de luy est assés parlé en ces Memoires) & cuidoit on lors qu'il deust conduire l'armée par mer, pour descendre au Royaume de Naples, par l'aide & conseil des Princes qui en estoient chassez,&que i'ay nommez:c'est à sçavoir les Princes de Salerne & de Bisignan. Et furent prests iusques à quatorze navires Genevois, & plusieurs gallées,&galions:& y estoit obey le Roy,en ce cas, comme à Paris:car ladicte cité estoit soubs l'Estat de Milan, que gouvernoit le Seigneur Ludovic : & n'avoit competiteur leans que la femme du Duc son nepveu, que j'ay nommée fille du Roy Alphonse (car en ce temps estoit ja mort son pere le Roy Ferrand) mais le pouvoir de ladicte Dame estoit bien petit : veu qu'on voyoit le Roy prest à passer, ou à envoyer, & son mary peu sage, qui disoit tout ce qu'elle disoit, à son oncle, qui avoit ia fait noyer

4 d'Vrsé grand Escuyer de France.

quelque messager, qu'elle avoit envoyé vers son pere.

La despense de ce navire estoit fort grande : & suis d'advis qu'elle cousta trois cens mille Francs : & si ne servit de rien : & y alla tout l'argent contant que le Roy peut finer de ses Finances : ſ car comme i'ay dit, il n'estoit point pourveu ne de sens, ne d'argent, n'y d'autre chose necessaire à telle entreprinse : & si en vint bien à bout, moyennant la grace de Dieu, qui clairement le donna ainsi à congnoistre. Ie ne veulx point dire que le Roy ne fust sage de son aage : mais il n'avoit que 22. ans, & ne faisoit que saillir du nid. Ceulx qui le conduisoient en ce cas, que i'ay nommez, àsçavoir Estienne de Vers, Seneschal de Beaucaire, & le General Brissonnet, de present Cardinal de Sainct Malo, estoient deux hommes de petit estat, & qui de nulle chose n'avoient eu experience : mais de tant monstra nostre Seigneur mieulx sa puissance : car nos ennemis estoient tenus tressages & experimentez au faict de la guerre, riches, & pourveus de sages hommes, & bons Capitaines, & en possession du Royaume. Ie vueil dire le Roy Alphonse, de nouveau couronné par le Pape Alexandre, natif d'Arragon : qui tenoit en son party les Florentins, & bonne intelligence au Turc. Il avoit un filx gentil personnage, nommé Dom Ferránd, de l'aage de vingt deux ou vingt trois ans, aussi portant le harnois, & bien aimé audict Royaume : & un frere, appelé Dom Federic, depuis Roy, apres Ferrand, durant nostre aage, homme bien sage, qui conduisoit leur armée

ſ Le Roy Charles despourveu de tout pour l'entreprise du voyage d'Italie.

de mer, ayant esté nourry par deça long tẽps, 6 & duquel vous, Monseigneur de Vienne, m'avez maintesfois asseuré, par Astrologie, qu'il seroit Roy : & me promit des lors quatre mil livres de rente audict Royaume, si ainsi luy advenoit : & a esté ceste promesse vingt ans devant que le cas advint.

6 Prediction Astrologique accomplie.

Or pour continuer, le Roy mua de propos, à force d'estre pressé du Duc de Milan par lettres, & par ce Comte Charles de Beljoyeuse son Ambassadeur, & aussi des deux que i'ay nommez : toutesfois le cœur faillit audict General, voyant que tout homme sage & raisonnable blasmoit le voyage de par delà par plusieurs raisons, & par estre là sur les champs au mois d'Aoust, sans argent, & sans toutes autres choses necessaires : & demoura la foy audict Seneschal seul, dont i'ay parlé : & feit le Roy mauvais visage audict General, trois ou quatre iours, puis il se remit en train. Si mourut à l'heure un serviteur dudict Seneschal (comme lon disoit) de peste : parquoy il n'osoit aller autour du Roy : dont il estoit bien troublé : car nul ne sollicitoit le cas. Monsieur de Bourbon, & Madame estoient là, cherchans rompre ledict voyage à leur pouvoir : & leur en tenoit propos ledict General : 7 & l'un iour estoit l'allée rompuë, & l'autre renouvellée. A la fin le Roy se delibera de partir : & montay à cheval des premiers, esperant passer les Monts en moindre compaignie, toutesfois ie fu remandé, disant que tout estoit rompu : & ce iour furent empruntez cinquante mille Ducats d'un marchand de Milan : mais le Sei-

7 Voyage d'Italie esbranlé.

gneur Ludovic les bailla, moyennant pleiges, qui s'obligerent vers ledict marchant: & y fu, pour ma part, pour six mille Ducats, & autres pour le reste: & n'y avoit nuls interests. Au par-avant on avoit emprunté de la banque de Soly, de Gennes, cent mille Francs: qui cousterent en quatre moys quatorze mille Francs d'interest: mais aucuns disoient que des nommez avoient part à cest argent, & au profit.

CHAP. V.

Comment le Roy Charles partit de Vienne en Dauphiné, pour conquerir Naples, en personne: & de ce que feit son armée de mer, soubs la conduicte de Monsieur d'Orleans.

POur conclusion, le Roy partit de Vienne, le vingt troisiesme jour d'Aoust, mil quatre cens quatre vingts quatorze, & tira droit vers Ast. A Suze vint vers luy messire Galeas de Sainct-Severin, en poste. De là alla le Roy à Thurin: 1 & y emprunta les bagues de Ma-dame de Savoye, fille du feu Marquis le Seigneur Guillaume de Montferrat, & veufve du Duc Charles de Savoye, & les mit en gage pour douze mille Ducats: & peu de jours apres, fut à Casal, vers la Marquise de Montferrat, dame jeune, & sage, veufue du Marquis de Montferrat. Elle estoit fille du Roy de Servie. Le Turc avoit conquis son païs: & l'Empereur, de qui elle estoit parente, l'avoit mariée là, l'ayant paravanture recueillie. Elle presta aussi ses bagues: qui aussi furent engagées, pour douze mille Ducats. Et pouvez veoir quel commencement de guerre c'estoit, si Dieu n'eust guidé l'œu-

1 Le Roy Charles entreprend son voyage sur deniers d'emprunt.

vre. Par aucuns jours se tint le Roy en Ast. Ceste année là tous les vins d'Italie estoyent aigres, ce que nos gens ne trouvoyent point bon, ne l'air qui estoit si chaud. La vint le Seigneur Ludovic, & sa femme, fort bien accompagnez : & y fut deux jours : & puis se retira à Non, un chasteau qui est de la Duché, de Milan, à vne lieue d'Ast : & chascun jour le conseil alloit vers luy.

Le Roy Alphonse avoit deux armées par païs, l'une en la Romanie, vers Ferrare, que conduisoit son filx, & avoit avec luy le Seigneur Virgile Vrsin, le Comte de Petilhane, & le Seigneur Iehan Iacques de Trevoul, qui pour ceste heure est des nostres. Et cõtre eulx estoit pour le Roy, Monseigneur d'Aubigny un bon & sage Chevalier, avec quelques deux cens Hommes-darmes. Il y avoit aussi du moins cinq cens Hommes-d'armes Italiens aux despens du Roy, que conduisoit le Comte de Caiazze, qu'assés avez ouy nommer qui y estoit pour le Seigneur Ludovic: & n'estoit point sans paour que ceste bende ne fust rompuë : car nous fussions retournez, & il eust eu sur les bras ses ennemis, qui avoyent grande intelligence en ceste Duché de Milan.

L'autre armée estoit par mer, qui conduisoit Dom Federic, frere dudict Alphonse:& estoit 2 à Ligorne & à Pise (car les Florentins tenoyent encores pour eulx) & avoyent certain nombre de galées : & estoit avec luy messire 3 Breto de Flisco, & autres Genevois: au moyen desquels ils esperoyent faire tourner la ville de Genes : & peu faillit qu'ils ne

2 *Tous Ital. disent* Livorno.
3 Objetto, *Annales de Genes : &* *l'Ital. de* P. *Iov.* Hibletto, *suivant son Latin.*

le feissent à Specie & à Rapalo, pres de Genes, où ils meirent en terre quelques mille hommes de leurs partisans: & de faict, eussent fait ce qu'ils vouloient, si tost n'eussent esté assaillis: mais ce iour, ou le lendemain, y arriva le Duc Louis d'Orleans, avec quelques naves, & bon nombre de galées, & vne grosse galeace qui estoit mienne, que patronisoit un appelé messire Albert Mely: sur laquelle estoit ledict Duc & les principaulx. En ladicte galeace avoit grand' artillerie, & grosses pieces: car elle estoit puissante: & s'approcha si pres de terre que l'artillerie desconfit presque les ennemis, qui iamais n'en avoient veu de semblable, & estoit chose nouvelle en Italie: & descendirent en terre ceulx qui estoient ausdicts navires: & par la terre venoient de Genes, où estoit l'armée, un nombre de Suisses, que menoit le Baillif de Digeon, & aussi y avoit des gens du Duc de Milan, que conduisoit le frere dudict Breto, appeelé messire Iehan Louis de Flisco, & messire Iehan Adorne, lesquels ne furent point aux coups: mais feirent bien leur devoir, & garderent certains pas. En effect, parce que nos gens ioignirent les ennemis, ils furent desfaits, & en fuite. Cent ou six vings en mourut: & huict ou dix furent prisonniers, & entre les autres un appelé le 4 Fourgousin filx du Cardinal de Gennes. Ceulx qui eschaperent, furent tous mis en chemise par les gens du Duc de Milan: & autre mal ne leurs feirent: & leur est ainsi de coustume. Ie vey toutes les lettres qui en vindrent, tant au Roy qu'au Duc de Milan: & ainsi fut ceste armée de

4 Fregosino. *Annales de Genes & l'Ital. c. P. Iov. aussi suivant son*

Latin comme ils disent semblablement. Fregosi. *pour ceux qui sont nommez cy dedans* Fourgousses. 5 d'Arecio, *possible: toutesfois M. Guazzo. dit* de Regio, & Pietro Soderini *apres.*

mer reboutée, qui depuis ne s'apparut si pres. Au retour les Genevois se cuiderent esmouvoir, & tuerent aucuns Alemans en la ville, & en fut tué aucuns des leurs: mais tout fut appaisé.

Il faut dire quelque mot des Florentins, qui avoient envoyé vers le Roy, avant qu'il partist de France, deux fois, pour dissimuler avec luy. L'vne fois me trouvay à besongner avec ceulx qui vindrent, en la compaignie dudict Senelchal & General: & y estoient l'Euesque 5 d'Arese, & un nommé Pierre Sonderin. On leur demanda seulement qu'ils baillassent passage, & cent Hommes-d'armes à la soulde d'Italie (qui n'estoit que dix mille Ducats pour un an) eulx parlans par le commandement de Pierre de Medicis, homme ieune, & peu sage, filx de Laurens de Medicis: qui estoit mort, & avoit esté des plus sages hommes de son temps, & conduisoit cette cité presque comme Seigneur, & aussi faisoit le filx: car ja leur maison avoit ainsi vescu, la vie de deux hommes paravant: qui estoient Laurens pere dudict Pierre, & Cosme de Medicis: qui fut le chef de ceste maison, & la commença, homme digne d'estre nommé entre les tresgrands: & en son cas, qui estoit de marchandise, estoit la plus grand'maison que ie croy qui iamais ait esté au monde: car leurs serviteurs ont eu tant de credit, soubs couleur de ce nom Medicis, que ce seroit merveilles à croire, à ce que i'en ay veu en Flandres & en Angleterre. I'en ay veu un appellé Guerad Quanuese, presque estre occasion de soustenir le Roy Edouard, le quart,

en son estat estant guerre en son Royaume d'Angleterre, & fournir par fois audict Roy plus de six vingts mille Escus: ou il feit peu de profit pour son maistre: toutesfois il recouvra ses pieces à la longue. Vn autre ay veu, nommé & appellé Thomas Portunay, estre pleige entre ledict Roy Edouard & le Duc Charles de Bourgongne, pour cinquante mille Escus, & vne autre fois, en un lieu, pour quatre vingts mille. Ie ne loue point les marchans d'ainsi le faire: mais je loue bien à un Prince de tenir bons termes aux marchans, & leur tenir verité: car il ne sçavent à quelle heure ilsen pouront avoir besoing: car quelque fois peu d'argent fait grand service.

Il semble que ceste lignée vint à faillir, comme on fait aux Royaumes & Empires: & l'authorité des predecesseurs nuisoit à ce Pierre de Medicis, combien que celle de Cosme, qui avoit esté le premier: fust doulce & amiable, & telle qu'estoit necessaire à vne ville de liberté. Laurens pere de Pierre, dont nous parlons à ceste heure, pour le different, dont a esté parlé en aucun endroit de ce 6 livre qu'il eut contre ceulx de Pise & autres, dont plusieurs furent pendus, en ce temps là, avoit prins vingt hommes pour se garder par commandement & congé de la Seigneurie: laquelle commandoit ce qu'il vouloit: toutesfois moderément se gouvernoit en ceste grande authorité (car comme j'ay dit, il estoit des plus sages en son temps (mais le filx cuidoit que cela luy fust deu par raison: & se faisoit craindre, moyennant ceste garde: & faisoit des violences de nuict, & des

6 Entendez ce mot pour volume? car ainsi que nous l'avons distingué par livres, ce dequoy il parle, est au sixiesme.

batteries lourdement: abusant de leurs deniers communs, si avoit fait le pere, mais si sagement qu'ils en estoyent presque contens.

A la seconde fois envoya ledict Pierre à Lion un appelé Pierre Cappon, & autres: & disoit pour excuse, comme ja avoit fait, que le Roy Louis onziesme, leur avoit commandé à Florence se mettre en ligue avec le Roy Ferrand, du temps du Duc Iehan d'Anjou, & laisser son alliance, disans que puis que par le commandement du Roy, avoyent prins ladicte alliance, qui duroit encores par aucunes années, ils ne pouvoyent laisser l'alliance de la maison d'Arragon: mais que si le Roy venoit jusques là, qu'ils luy feroyent des services: & ne cuidoient point qu'il y allast, non plus que les Venitiens. En toutes les deux Ambassades y avoit tousiours quelcun ennemi dudict de Medicis, & par especial ceste fois ledict Pierre Cappon, qui maintesfois advertissoit ce qu'on devoit faire pour tourner la cité de Florence contre ledict Pierre: & faisoit sa charge plus aigre qu'elle n'estoit: & aussi conseilloit qu'on bannist tous Florentins du Royaume: & ainsi fut fait. Cecy je dy pour mieulx vous faire entendre ce qui advint apres: car le Roy demoura en grand' inimitié contre ledict Pierre: & lesdicts Seneschal & General avoyent grand' intelligence auec ses ennemis en ladicte cité, & par especial avec ce Cappon, & auec deux cousins germains dudict Pierre, & de son nom propre.

CHAP.

CHAP. VI.

Comment le Roy estant encor en Ast. se resolut de passer oultre vers Naples, à la poursuite de Ludovic Sforce : & comment Messire Philippe de Commines fut envoyé en Ambassade à Venise : & de la mort du Duc de Milan, apres laquelle Ludovic se feit Duc au prejudice d'un filx d'iceluy Duc.

I'Ay dit ce qui advint à Rapalo par mer. Dom Federic se retira à Pise & à Ligorne: & depuis ne recueilit les Gens-de pied, qu'il avoit mis à terre:& s'ennuyerẽt fort les Florentins de luy, comme plus enclins,& de tous temps,à la maison de France qu'à celle d'Aragon:& nostre armée, qui estoit en la Romanie, combien qu'elle fust la plus foible, toutesfois faisoit prosperer nostre cas:& cõmença peu à peu à reculer Dom Ferrand, Duc de de Calabre. Quoy voyant le Roy se mit en opinion de passer oultre, sollicité du Seigneur Ludovic, & des autres que j'ay nommez: & luy dist le Seigneur Ludovic, à son arrivée: 1 Sire ne craignez point ceste entreprinse. En Italie a trois puissances que nous tenons grandes, dõt vous avez l'une, qui est Milan: l'autre ne bouge, qui sont Venitiens: ainsi n'avez à faire qu'à celle de Naples: & plusieurs de voz predecesseurs nous ont batus, que nous estiõs tous ensemble: quand vous me vouldrez croire, je vous aideray à faire plus grand que ne fut jamais Charlemaigne: & chasserons ce Turc hors de ceste Empire de Constantinoble aisément quand vous aurez ce Royaume de Naples. Et disoit vray du Turc qui regne:

1 Trois puissances considerables en Italie.

mais que toutes choses eussent esté bien disposées de nostre costé. Ainsi se mit le Roy à ordonnsr de son affaire, selon le vouloir & conduicte dudict Seigneur Ludovic: dont aucuns des nostres eurent envie: & fut quelque Chambelan, & quelque autre, sans propos (car on ne se pouvoit passer de luy) & estoit pour complaire à Monseigneur d'Orleans, qui pretendoit la Duché de Milan: & sur tous en estoit envieux ce General: car ja s'estimoit grand, & y avoit quelque envie entre le Seneschal & luy: & dist ledict Ludovic quelque mot au Roy, & 2 à luy, pour le faire demourer, qui mouvoit ledict General à parler contre luy: & disoit qu'il tromperoit la compaignie: mais il estoit mieulx seant qu'il s'ẽ fust teu: mais jamais n'entra & ne vint en credit en chose d'estat, & ne s'y congnoissoit: & si estoit homme leger en parole, mais bien affectionné à son maistre: toutesfois il fut conclu d'envoyer plusieurs hommes en Ambassade, & moy, entre les autres, à Venise. Ie demouray à partir aucuns jours, 3 par ce que le Roy fut malade de la petite verole, & en peril de mort, parce que la fievre se mesla parmi: mais elle ne dura que six ou sept jours: & me mey à chemin aillieurs, & laissay le Roy en Ast, & croyoye fermement qu'il ne passast point oultre. I'allay en six jours à Venise, avec mulets & train: car le chemin estoit le plus beau du monde: & craignoye bien à partir, doubtant que le Roy retournast: mais nostre Seigneur en avoit autrement disposé. Si tira droict à Pavie, & passa par Casal, vers ceste Marquise, qui estoit bonne pour nous,

2 *C'est à dire* au Seneschal, pour faire demourer Sainct Malo.

3 *Le Roy Charles malade de la petite verole, allant en Italie.*

& bonne Dame, grande ennemie du Seigneur Ludovic, & luy la haïssoit aussi. Apres que le Roy fut arrivé à Pavie, commença ja quelque peu de soupeçō: car on vouloit qu'il logeast en la ville, & non point au chasteau: & il y vouloit loger: & y logea, & fut renforcé le guet ceste nuict. (Gens me dirent qui estoient pres dudit Seigneur, qu'il y avoit danger) dont s'esbahit le Seigneur Ludovic, & en parla au Roy, demandant s'il se soupçonnoit de luy. La façon y estoit telle des deux costez que *la nuictée n'y pouvoit gueres durer: mais de nostre costé parlions plus qu'eux: non point le Roy, mais ceux qui estoient prochains parens de luy. En ce chasteau de Pavie estoit le Duc de Milan, dont a esté parlé devant, appelé Iehan Galeas, & sa femme, fille du Roy Alphonse, biē piteuse: car son mary estoit jà malade, & tenu en ce chasteau, comme en garde, & son filx, qui encores vit pour le present, & une fille ou deux: & avoit l'enfant lors quelque cinq ans. Nul ne veit ledict Duc, mais bien l'enfant. I'y passay trois jours avant le Roy, mais il n'y eut remede de le voir: & disoit lon qu'il estoit bien fort malade: toutesfois le Roy parla à luy: car il estoit son cousin germain, & m'a compté ledict Seigneur leurs paroles, qui ne furent que choses generales: car il ne vouloit en rien desplaire audict Ludovic: toutesfois me dist il qu'il l'eust volontiers adverti. A celle heure propre se ietta à genoulx ladicte Duchesse devant ledict Ludovic, luy priant qu'il eust pitié de son pere & frere. Il luy respondit qu'il ne se pouvoit faire: mais elle

* l'amitié, *possible.*

avoir meilleur besoin de prier pour son mari, & pour elle, qui estoit encores belle Dame & ieune.

De là tira le Roy à Plaisance, auquel lieu eut nouvelles ledict Ludovic que son nepveu, le Duc de Milan se mouroit. Il print congé du Roy pour y aller : & luy pria le Roy qu'il retournast, & il le promit. Avant qu'il fust à Pavie, ledict Duc mourut: & incontinent, comme en poste, alla à Milan. Ie vey ces nouvelles par la lettre de l'Ambassadeur Venetien, qui éstoit avec luy, qu'il escrivoit à Venise, & advertissoit qu'il se vouloit faire Duc: & à la verité dire, il en desplaisoit au Duc & Seigneurie de Venise : & me demanderent si le Roy tiendroit point pour l'enfant: & cõbien que la chose fust raisõnable, je leur mey en doubte, veu l'affaire que le Roi avoit dudict Ludovic.

4 Ludovic Sforce se fait recevoir Duc à Milan.

4 Fin de compte, il se feit recevoir pour Seigneur : & fut la conclusion, comme plusieurs disoient, pourquoy il nous avoit fait passer les Monts, le chargeant de la mort de son nepveu, dont les parens & amis, en Italie, se mettoyent en chemin pour luy oster le gouvernement, & l'eussent fait aisément, se n'eust esté l'allée du Roy: car ja estoient en la Romaine: comme avez ouy: mais le Comte de Caiazze, & Monseigneur d'Aubigny les faisoient reculer. Car ledict Seigneur d'Aubigny estoit en force de cent cinquante, ou de deux cens Hommes d'armes François, & d'un nombre de Suisses : & se reculoit ledict Dom Ferrand vers leurs amis: & estoit demy journée, ou environ devant nos gens : & tira devers 5 Sorly dont

5 Furli. *M. Guaz-*

estoit

estoit Dame une Bastarde de Milan, veufue du Comte Hieronyme, qui avoit esté nepveu du Pape Sixte. On disoit qu'elle tenoit leur party: mais nos gens luy prindrent une petite place d'assault, qui ne fut batuë que demy iour: parquoy elle se tourna, avec le bon vouloir qu'elle en avoit: & de tous costez le peuple d'Italie commença à prendre cœur, desirant nouvelletez: car ils voyoiẽt chose qu'ils n'avoient point encore veuë de leur temps: car ils n'entendoient point le faict de l'artillerie: & en France n'avoit iamais esté si bien entendu. Et se tira ledict Dom Ferrand vers 6 Susanne, approchant du Royaume, vne bonne cité qui est au Pape, en la Marque d'Anconne: mais le peuple leur destroussoit leurs sommiers & bagues, quand ils les trouvoient à part: car par toute Italie ne desiroiẽt qu'à rebeller, si du costé du Roy les affaires se bien fussent conduictes, & en ordre, sans pillerie: mais tout se faisoit au contraire: dont i'ay eu grand dueil, pour l'honneur & bonne renommée que pouvoit acquerir, en ce voyage, la nation Françoise. Car le peuple nous 7 advoüoit comme Saincts, estimans en nous toute foy & bonté: mais ce propos ne leur dura gueres, tant pour nostre desordre & pillerie, qu'aussi les ennemis preschoient le peuple en tous cartiers, nous chargeans de prendre femmes à force, & l'argẽt, & autres biens, où nous le pouvions trouver. De plus grands cas ne nous pouvoient ils charger en Italie: car ils sont jaloux & avaricieux plus qu'autres. Quant aux femmes ils mentoient, mais du demourant il en estoit quelque chose.

zo, qui estoit aux anciens Forum Livii, *selon la description d'Italie.*

6 Sesenne *en l'autre Exempl. imprimé, & M. Guazzo* Ceseno *& l'Ita. de Iov.* Cesenna

7 adoroit, *possible*

CHAP. VII.

Comment Pierre de Medicis meit quatre des principales forteresses des Florentins entre les mains du Roy : & comment le Roy meit Pise, qui en estoit l'une, en sa liberté.

OR je laisse le Roy à Plaisance, selon mon propos, où il feit faire service solemnel à son cousin germain le Duc de Milan: & si croy qu'il ne sçavoit gueres autre chose que faire, veu que le Duc de Milan, nouveau, estoit party de luy : & m'ont dit ceux, qui le devoyent bien sçavoir, que la compagnie fut en grand vouloir de retourner pour doubte, & se sentoient mal pourveus: car d'aucũs, qui avoiẽt premier loüé le voyage, le blasmoient, comme le Grand Escuyer, Seigneur d'Vrfé (combien qu'il n'y fust point, mais estoit malade à Gennes) car il escrivit une lettre, donnant grand soupçon, disant avoir esté adverti: mais comme i'ay dit en d'autres endroits, Dieu monstroit conduire l'entreprinse : & eut le Roy soubdaines nouvelles que le Duc de Milan retourneroit, & aussi quelque sentement de Florence, pour les inimitiez, que ie vous ay dictes, qui estoient contre Pierre de Medicis, qui vivoit comme s'il eust esté Seigneur: dont estoient ses plus prochains parens, & beaucoup autres gens de bien, comme tous ces Capons, ceulx de 1 Fodormi, ceulx de Nerly, & presque toute la cité envieux. Pour laquelle cause ledict Seigneur partit, & tira aux terres des Florentins pour les faire declarer pour luy, ou pour prendre de leurs villes, qui estoient foibles, pour s'y pou-

1 Sonderini, *possible, comme par avant il a nom-*

voir loger pour l'hyver, qui estoit ja en commencé: & se tournerent, plusieurs petites places, & aussi la cité de Luques, ennemie des Florentins : & feirent tout plaisir & service au Roy : & avoit tousiours esté le conseil du Duc de Milan à ces deux fins, afin qu'on ne passast point plus avant, de la saison, & aussi qu'il esperoit auoir Pise (qui est bonne & grande cité) Serzane & Pietresancte. Les deux auoyent esté aux Genevois, n'y avoit gueres de temps, & conquis sur eulx par les Florentins du temps de Lorens de Medicis.

Le Roy print son chemin par [2] Pontreme, qui est au Duc de Milan : & alla assieger Serrane tres fort chasteau : & le meilleur qu'eussent les Florentins, mal pourveu pour leur grand' division : & aussi à la verité dire, les Florentins mal volontiers estoyent contre la maison de France, de laquelle ils ont esté, de tous temps, vrays serviteurs & partisans, tant pour les affaires qu'ils ont en France, pour la marchandise, que pour estre de la part Guelfe: & si la place eust esté bien pourveüe, l'armée du Roy estoit rõpuë: car c'est un païs sterile & entre montaignes, & n'y avoit nuls vivres, & aussi les neiges estoyent grandes. Il ne fust que trois jours devant : & y arriva le Duc de Milan avant la composition : & passa par Pontreme : ou des gens de la ville & garnison, eurent un grand debat avec nos Alemans, que conduisoit un appelé Buser : & furent tuez aucuns Alemans : & combien que ne fusse present en ces choses, si le m'ont compté le Roy, le Duc, & autres : & de ce debat vint depuis grand inconvenient, com-

mé vn Sondecrin : *que quelques gens, bien cognoissans les maisons de Florence, m'ont nommé* Sodeini, *sans n.*

[2] Pontremolo, *M. Guazzo, & l'Ital de Iov.* Pontriemoli.

me vous aurez apres. Pratique se meut à Florence, & deputerent gens pour envoyer devers le Roy, jusques à quinze ou seize, disant en la cité qu'ils ne vouloyent demourer en ce grand peril d'estre en la haine du Roy & du Duc de Milan, qui tousiours avoit son Ambassade à Florence, & consenti Pierre de Medicis ceste allée. Aussi n'y eut il sceu remedier, aux termes en quoy les affaires estoyent: car ils eussent esté destruicts, veu la petite provision qu'ils avoyent: & si ne sçavoyent que c'estoit de guerre. Apres qu'ils furent arrivez, offrirent de recueillir le Roy à Florence, 3 & en autres parties: & ne leur chaloit à la plus-part, sinon qu'on allast là pour occasion de chasser Pierre de Medicis, & se sentoyent avoir bonne intelligence avec ceulx qui conduisoyent lors les affaires du Roy, que plusieurs fois ay nommez.

3 *ou bien*, & luy offrirent autres partis.

D'autre part pratiquoit ledict Pierre, par la main d'un sien serviteur, appelé Laurens Spinely, qui gouvernoit sa banque à Lion, homme de biẽ en son estat, & assés nourri en France: mais des choses de nostre Court ne pouvoit avoir congnoissance, n'y à grand peine ceulx qui y estoyent nourris, tant y avoit de mutations: si pratiquoit il avec ceulx qui avoyent l'authorité: c'estoit Monseigneur de Bresse, qui depuis a esté Duc de Savoye, & Monseigneur de Myolans, qui estoit Chambelan du Roy, apres les autres, vindrent aucuns de la cité avec luy, pour faire responce des choses qu'on leur avoit requises: & se voyoiẽt perdus en la cité, s'ils ne faisoyẽt toutce que le Roy vouloit, duquel ils cuidoyent gaigner les

bõnes graces, & faire quelque choſe plus que les autres. A ſon arrivée furent envoyez au devãt de luy, Monſeigneur de Piennes, natif du païs de Flandre, & chambelan du Roy noſtre Sire, & le General Briſſonnet, qui a eſté icy nommé. Ils parlerent audict Pierre de Medicis d'avoir l'obeïſſance de la place de Serzane, ce qu'incontinent il feit. Ils luy requirent d'avantage qu'il feiſt preſter au Roy Piſe, 4 Ligorne, Pietreſancte, & Librefacto : lequel tout accorda, ſans parler à ſes compaignons qui ſçavoyent bien que le Roy devoit eſtre dedans Piſe pour ſe rafreſchir, mais il n'entendoyent point qu'il retint les places. Or c'eſtoit mis leur eſtat, & leur grand force entre nos mains. Ceulx qui traictoyent avec ledict Pierre, m'ont compté, & à pluſieurs autres l'ont dit, en ce raillant & mocquant de luy, qu'ils eſtoyent esbahis comme ſi toſt accorda ſi grand' choſe, & à quoy ils ne s'attendoyent point. Pour concluſion, le Roy entra dedãs Piſe: & les deſſuſdicts retournerent à Florence, & feit Pierre habiller le logis du Roy en ſa maiſon: qui eſt la plus belle maiſon de citadin ou marchant, que j'aye jamais veuë, & la mieulx pourveuë, que de nul homme qui fuſt au monde de ſon eſtat.

4 Livorno, & Serzanello, *pour* Librefacto, M. *Guazzo.*

Or fault il dire quelque mot du Duc de Milan, qui ja euſt voulu le Roy hors d'Italie, & avoit fait, & vouloit encores faire ſon profit, pour avoir les places qu'il avoit conquiſes : & preſſa fort le Roy pour avoir Serzane & Pietreſancte, qu'il diſoit appartenir aux Genevois : & preſta au Roy lors trente mille Ducats, & m'a dit, & à pluſieurs au-

tres depuis. qu'on luy promit de les luy bailler : & merveilleusement mal content, se partit du Roy pour le refus, disant que ses affaires le contraignoyent de s'en retourner : mais onques-puis le Roy ne le veit: mais il laissa messire Galeas de Sainct-Severin avec le Roy: & entendoit qu'il fust en tous conseils avec le Comte Charles de Bellejoyeuse, dont a esté parlé 5 Estant le Roy dedans Pise, ledict messire Galeas, conduict de son maistre, feit venir en son logis des principaux Bourgeois de la ville, & leurs conseilla se rebeller contre les Forentins, & requerir au Roy qu'il les mist en liberté, esperant que par ce moyen ladicte cité de Pise tomberoit sous la main du Duc de Milan, où autresfois avoit esté, du tẽps du Duc Iehan Galeas, le premier de ce nõ en la maison de Milan 6 un grand & mauvais tyran, mais honorable. Toutesfois son corps est aux Chartreux à Pavie, pres du Parc, plus hault que le grand autel, & le m'ont monstré les Chartreux, au moins ses os (& y monte lon par vne eschelle) lesquels sentoyent comme la nature ordonne, & un natif de Bourges, le m'appela Sainct: & je luy demanday en l'oreille, pourquoy il l'appeloit *Sainct*, & qu'il pouvoit veoir peinctes à lentour de luy les armes de plusieurs citez qu'il avoit vsurpées, ou il n'avoit nul droit : & luy & son cheval estoyent plus haults que l'autel, & taillez de pierre, & son corps soubs le pied dudict cheval. Il me respondit bas: 7 Nous appelons, dist-il en ce païs, icy, Saincts, tous ceulx qui nous font du bien: & il feit ceste belle Eglise de Char-

5 Pise mise en liberté par le Roy au prejudice des Flor.

6 Iehan Galeas mauvais: mais honorable tyran.

7 Saincts aux Chartreux de Pavie

treux: qui à la verité est la plus belle que j'aye jamais veue : & toute de beau marbre.

Et pour continuer, ledict messire Galeas avoit envie de se faire grand: & croy qu'ainsi l'entendoit le Duc de Milan, de qui il avoit espousé la bastarde: & monstroit le vouloir avantager, commes s'il eust esté son filx: car il n'avoit encores nuls enfans d'aage. Lesdicts Pisans estoient cruellemẽt traictez des Florẽtins, qui les tenoient comme esclaves: car ils les avoiẽt conquis, il y avoit quelque cẽt ans, qui fut l'an que les Venitiens conquirent Padoue: qui fut leur premier commencement en terre ferme: & ces deux citez estoient presque d'vne façon : car elles avoient esté anciennes ennemies de ceulx qui les possedoient, & de bien longues années, avant qu'estre conquises, & presque egalles en force : & à ceste cause tindrent conseil lesdicts Pisans, & se voyans conseillez de si grand homme, & desirans leur liberté, vindrent crier au Roy, en allant à la messe, en grand nombre d'hommes & de femmes, Liberté, Liberté : & luy supplians, les larmes aux yeulx, qu'il la leur donnast : & un Maistre-des-requestes, allant devant luy, ou faisant l'office, qui estoit un Conseillier au Parlement du Dauphiné, appelé Rabot, ou pour promesse, ou pour n'entendre ce qu'ils demandoyent, dist au Roy que c'estoit chose piteuse, & qu'il leur devoit ottroyer, & que jamais gens ne furent si durement traictez : & le Roy, qui n'entendoit pas bien que ce mot valoit, & qui par raison ne leur pouvoit donner liberté (car la cité n'estoit point sienne : mais

seulement y estoit receu par amitié, & à son grand besoing) & qui cõmençoit de nouveau à congnoistre les pitiez d'Italie, & le traictement que les Princes & Communautez font à leurs subiects, respõdit qu'il estoit content: & ce Conseiller, dont i'ay parlé, le leur dist: & ce peuple cõmença incontinent à crier Noël: & vont au bout de leur pont de la riviere d'Arne (qui est vn beau pont) & iettent à terre un grand Lion, qui estoit sur un grand pilier de marbre, qu'ils appeloient 8 *Major*, representant la Seigneurie de Florence, & l'emporterent à la riviere: & feirent faire dessus le pilier un Roy de France, une espée au poing, qui tenoit sous le pied de son cheval ce Major, qui est un Lion. Depuis le Roy des Rommains y est entré. Depuis ils ont fait du Roy, comme ils avoient fait du Lion: & est la nature de ce peuple d'Italie d'ainsi complaire aux plus forts: mais ceulx là estoiẽt, & sont si mal traictez, qu'on les doibt excuser.

8 Mazorco, *Guazzo*.

CHAP. VIII.

Comment le Roy partit de la ville de Pise, pour aller à Florence : & de la fuite & ruine de Pierre de Medicis.

LE Roy se partit de là, & y sejourna peu, & tira vers Florence : & là on luy remonstra le tort qu'il avoit fait ausdicts Florentins, & que c'estoit contre sa promesse d'avoir donné liberté aux Pisans. Ceux qu'il commit à respondre de ceste matiere, excusans la chose, dirent qu'il ne l'avoit point entendu, & n'entendoit un autre appointement, dont ie parleray, mais qu'un peu aye

dit la conclusion de Pierre de Medicis: & aussi de l'entrée du Roy en ladicte cité de Florence, & comme il laissa garnison dedans la cité de Pise, & autres places qu'on luy avoit prestées. Ledict Pierre apres avoir faict bailler au Roy les places, dont i'ay parlé, aucuns estoient consentans, s'en retourna en la cité, pensant que le Roy ne les tint point: ains que des ce qu'il partiroit de Pise, où il n'auroit affaire que trois ou quatre iours, la leur rendroit. Bien croy ie que s'il y eust voulu faire son hyver, qu'ils l'eussent consenty, combien que Pise leur est plus grand' chose que Florence propre, sauf les corps & les meubles. 1 Arrivé que fut ledict Pierre à Florence, tout homme luy feit mauvais visage, & non sans cause: car il les avoit dessaisis de toutes leur force & puissance, & de tout ce qu'ils avoient conquis en cent ans: & sembloit que leur cœur sentist les maulx, qui depuis leur sont advenus: & tant pour ceste cause, que ie croy la principale, combien qu'ils ne l'avoient iamais dit, que pour haine qu'ils luy portoient, que i'ay declarée, & pour retourner en liberté, dont ils se cuidoient forclos, & sans avoir memoire des biens-faicts de Cosme & de Laurens de Medicis ses predecesseurs, delibererent de chasser de la ville ledict Pierre de Medicis. Ledict Pierre de Medicis, sans le sçavoir, mais bien estoit en doubte, va vers le Palais, pour parler de l'arrivée du Roy (qui encores estoit à trois mille pres) & avoit sa garde accoustumée avec luy, & vint heurter à la porte dudict Palais: laquelle luy fut refusée par vn de ceux de Nerly (qui estoient

1 Pierre de Medicis mal venu à Florence pour avoir trop encliné aux volontez du Roy.

plusieurs freres, que j'ay bien congnus, & le pere, tresriches) disant qu'il y entreroit luy seul, s'il vouloit, ou autrement non: & estoit armé celuy qui faisoit ce refus. Incontinent retourna ledict Pierre à sa maison, s'arma, luy & ses serviteurs: & feit advertir, un appelé Paul Vrsin, qui estoit à la soulde des Florentins (car ledict Pierre, de par sa mere, estoit des Vrsins: & tousiours le pere & luy, en avoiët entretins aucuns de la maison à leur soulde) & delibera de resister aux partisans de la ville. Mais tantost on ouit crier liberté, liberté, & vint le peuple en armes: & ainsi partit ledict Pierre de la ville, comme bien conseillé, à l'aide dudict Paul Vrsin, qui fut vne piteuse departie pour luy: car en puissance & en biens, il avoit esté quasi egal aux grans Princes, & luy, & ses predecesseurs, depuis Cosme de Medicis, qui fut le Chef: & ce jour, se mit à luy courre sus fortune: & perdit honneur & biens. I'estoyent à Venise, & par l'Ambassadeur Florentin estant là je sceu ces nouvelles, qui bien me desplurent: car j'avoye aimé le pere: & s'il m'eust voulu croire il ne luy fust point ainsi mesadvenu: car sur l'heure que j'arrivay à Venise, luy escrivy, & offry appointer: car j'en avoye le pouvoir, de bouche du Seneschal de Beaucaire, & du General: eust esté content le Roy du passage, ou à pis venir, d'avoir Ligorne entre ses mains, & faire toutes choses que Pierre eust sceu demander: mais il me respondit comme par mocquerie, par le moyen du sire Pierre, que j'ay nommé ailleurs. Ledict Ambassadeur porta le lendemain lettre à la Sei-

gneurie, contenant comment il avoit esté chassé, par ce qu'il se vouloit faire Seigneur de la ville, par le moyen de la maison d'Arragon & des Vrsins, & assés autres charges, qui n'estoient point vrayes: mais telles sont les avantures du monde, que celuy qui fuit & pert, ne trouve point seulement qui le chasse, mais amis tournent ses ennemis, comme feit ceste Ambassade, nommé Paul Antoine ² Soderin: qui estoit des sages hommes qui fussent en Italie. Le iour de devant m'avoit parlé dudit Pierre, comme s'il fut son Seigneur, & à ceste heure se declara son ennemy, par cõmandement de la Seigneurie: mais de soy ne faisoit aucune declaration. Le iour apres ie sceu comment ledict Pierre venoit à Venise, & comme le Roy estoit entré en grand'triomphe à Florence: & mandoient audict Ambassadeur qu'il print congé de ladicte Seigneurie: & qu'il s'en retournast, & qu'il faloit qu'il navigeast avec ce vent, & vey la lettre: car il la me monstra, & s'en partit. Deux iours apres vint ledict Pierre, en pourpoinct, ou avec la robe d'un varlet: & en grand'doubte le receurent à Venise, tant craignoient à desplaire au Roy: toutesfois ils ne le pouvoient refuser par raison: & desiroient bien sentir de moy que le Roy en disoit: & demoura deux iours hors la ville. Ie desiroye luy aider: & n'avoye eu nulle lettre du Roy contre luy: & dy que je croyoye sa fuite avoir esté pour crainte du peuple, & non point de celle du Roy. Ainsi il vint, & l'allay voir le lendemain qu'il eut parlé à la Seigneurie: qui le feit bien loger: & luy permirent porter ar-

² *Paravant il en nomme un de ceste maison* Sondrin.

mes par la ville, & à quinze ou vingt serviteurs qu'il avoit : c'est à sçavoir espées : & luy feirent tresgrand honneur, combien que Cosme, dont i'ay parlé, les garda autresfois d'avoir Milan:mais nonobstant cela, ils l'eurent en 3 remembrance, pour l'honneur de sa maison, qui avoit esté en si grand triomphe & renommée par toute la Chrestienté. Quand ie le vey, il me sembla bien qu'il n'estoit point homme pour respondre. Il me compta au long sa fortune : & à mon pouvoir le reconfortay. Entre autres choses me compta comme il avoit perdu le tout 4 : & entre ses autres malheurs, qu'un sien facteur estant en la ville, vers qui il avoit envoyé pour avoir des draps pour son frere & luy, pour cent Ducats seulement, les luy avoit refusez. Qui estoit grand chose, veu son estat & authorité : car soixante ans avoit duré l'authorité de ceste maison si grande que plus ne pouvoit. Tost apres il eut nouvelles, par le moyen de Monseigneur de Bresse, depuis Duc de Savoye, & luy escrivoit le Roy aller devers luy: mais ja estoit ledit Seigneur party de Florence, comme ie diray à ceste heure:mais un peu m'a falu parler de ce Pierre de Medicis.

3 Reverence, *possible.*

4 *Refus à Pierre de Medicis par un de ses facteurs.*

CHAP. IX.

Comme le Roy feit son entrée à Florence : & par quelles autres villes il passa iusques à Romme.

LE Roy entra le lendemain en la cité de Florence : & luy avoit ledict Pierre fait habiller sa maison : & ia estoit le Seigneur de 1 Balassat pour faire ledit logis:lequel quand

1 *Monsieur Fer-*

il sceut la fuite dudict Pierre de Medicis, se print à piller tout ce qu'il trouva en ladicte maison, disant que leur banque à Lion luy devoit grand' somme d'argent : & entre autres choses, il print une Licorne entiere (qui valoit six ou sept mille Ducats) & deux grandes pieces d'une autre, & plusieurs autres biens. D'autres feirent comme luy. En une autre maison de la ville avoit retiré tout ce qu'il avoit vallant. Le peuple pilla tout. La Seigneurie eut partie des plus riches bagues, & vingt mille Ducats contans, qu'il avoit à son banc, en la ville, & plusieurs beaux pots d'Agatte : & tans de beaux Camayeulx, bien taillez, que merveilles, qu'autrefois i'avoye veus, & bien trois mille medales d'or & d'argẽt, bien la pesanteur de quarante livres: & croy qu'il n'y avoit point autant de belles medales en Italie. Ce qu'il perdit ce iour en la cité, valoit cent mille Escus, & plus. Or estant le Roy en la cité de Florence, comme dict est, se feit vn traicté avec eulx : & croy qu'ils le feirent de bon cœur. Ils donnerent au Roy six vingts mille Ducats : dont ils en payerent cinquante mille contans, & le reste en deux payemens assez briefs:&presterent au Roy toutes les places dont i'ay parlé:&changerent leurs armes, qui estoient la fleur du lis rouge, & en prindrent de celles que le Roy portoit:lequel les print en sa protection&garde,& leur promit & iura sur l'autel sainct Iehan, de leur rendre leurs places, quatre mois apres qu'il seroit dedans Naples, ou plus tost, s'il retournoit en France:mais la chose print autre train, dont sera parlé cy apres.

ron en son Hist. adioustée à P. Emille, le nomme Mathæus Balassius: *qui approche fort de ce mot: mais aucuns, se disant, bien congnoistre sa maison, me l'ont nommé* de Balsac.

Le Roy s'arresta peu à Florence, & tira vers Sennes, où il fut bien receu, & de là à Viterbe, où les ennemis (car Dom Ferrand s'estoit retiré vers Romme) avoient intention de venir loger, & s'y fortifier, & combattre, s'ils y voyoient leur advantage) & ainsi le me disoit l'Ambassadeur du Roy Alphonse, & celuy du Pape, qui estoient à Venise : & à la verité, ie m'attendoye que le Roy Alphonse y vint en personne (veu qu'il estoit estimé de grand cœur) & qu'il laissast son filx dedans le Royaume de Naples : & me sembloit le lieu propice pour eulx : car il eust eu son Royaume, les terres du Pape, & les places & terres des Vrsins à son dos : mais ie fu tout esbahy que les lettres me vindrent du Roy, comme il estoit en la ville de Viterbe : & puis un Commandeur luy bailla le chasteau : & le tout par le moyen du Cardinal Petri-ad-Vincula, qui en estoit Gouverneur, & les Coulonnois. Lors me sembla que Dieu vouloit mettre fin à ceste besongne : & me repenty qu'avoye escrit au Roy & conseillé de prendre un bon appoinctement, car on luy en offroit assez. 2 Aquependant, & Monteflascon luy furent rendus avant Viterbe, & toutes les places d'alentour, comme ie fu adverty par lettres du Roy, & celle de ladicte Seigneurie, qui de iour en iour estoient advertis de ce qui survenoit, par leur Ambassadeur : & m'en monstrerent plusieurs lettres, ou me le faisoient dire par un de leurs Secretaires. Et de là tira le Roy à Romme, par les terres des Vrsins, qui toutes luy furent rendues par le Seigneur Charles Vrsins, disant avoir ce commandement de

2 Aquapendente & Monte Pulzano. M. *Guazzo.*

3 *Terres des Vrsins rendues au Roy.*

son pere (lequel estoit serviteur souldoyé du Roy Alphonse) & que d'autant que Dom Ferrand seroit alloué, & en la terre de l'Eglise, qu'il luy tiendroit cõpagnie,& non plus (ainsi vivent en Italie,& les Seigneurs & les Capitaines, & ont sans cesse pratiqué avec les ennemis,& grand paour d'estre des plus foibles) & fut receu ledict Seigneur dedans 4 Brachane, principale place dudict Seigneur Virgile, qui estoit belle, forte, & bien garnie de vivres:& ay biẽ fort ouy estimer au Roy ladicte place,& le recueil que lon luy feit) car son armée estoit en necessité & extremité de vivres,& tant que plus ne pouvoit:& qui consideroit bien quantesfois ceste armée se cuida rompre, depuis qu'il arriva à Vienne au Daulphiné, & comment elle se revenoit, & par quelles ouvertures, brief on diroit que Dieu la conduisoit.

4 Brazzano. *M. Guaz. & vn autre lieu plus pres de Romme* Bacano: *& l'Itade Iov.* Bradciano, *mais il ne se peut bien veoir duquel il entend.*

CHAP. X.

Comment le Roy envoya le Cardinal Petri ad-Vincula dedans Hostie, & de ce que le Pape faisoit à Romme ce pendant: & comment le Roy y entra malgré tous ses ennemis.

DE Brachane envoya le Roy le Cardinal Sainct-Pierre-advincula à Hostie, dont il estoit Evesque: & est lieu de grande importance: 1 & le tenoyent les Coulonnois, qui l'avoyent prins sur le Pape: & les gens du Pape l'avoyent osté audict Cardinal, n'y avoit gueres. La place estoit tresfoible: mais long temps depuis tint Romme en grande subiection avec ledict Cardinal, lequel estoit grand ami des Coulonnois qui estoyent nostres, par le moyen du Cardinal 2 Ascaigne,

1 *Coulonnois & Vrsins ennemis.*

2 Ascianio. *M. Guaz. & tous Ita-*

frere du Duc de Milan, & Vichancelier, & aussi en haine des Vrsins, dont tousiours sont, & ont esté contraires : & est toute la terre de l'Eglise troublée pour cette partialité, comme nous dirions Luce & Grandmont, ou en Holande, Houc, & Caballau: & quand ne seroit ce different, la terre de l'Eglise seroit la plus heureuse habitation pour les subiects qui soit en tout le monde (car ils ne payent ne tailles, ne gueres autres choses) & seroient tousiours bien conduicts (car tousiours les Papes sont sages & bien conseillez) mais tres-souvent en advient de grans & cruels meurtres & pilleries. Depuis quatre ans en avons veu beaucoup, tant des uns que des autres: car depuis les Coulonnois ont esté contre nous, à leur grand tort : car ils avoient vingt mille Ducats de rente, & plus, audict Royaume de Naples, en belles Seigneuries, comme en la Comté de 3 Taillecouse, & autres, que paravant avoient tenus les Vrsins, & toutes autres choses qu'ils avoient sceu demander, tant en Gens-d'armes, qu'en pensions. Ce qu'ils feirent, ils le feirent par vraye desloyauté, & sans nulle occasion : & fault entendre que de toute ancienneté, ils estoient partisans de la maison d'Arragon, & des autres ennemis de France, pource qu'ils estoient Gibelins : & les Vrsins, partisans de France, comme les Florentins, pour estre de la part Guelfe.

3 Tagliacozzo, *en tous Ita.*

Avecques ledict Cardinal de Sainct-Pierre-ad-Vincula à Hostie fut envoyé Peron 4 de la Basche, Maistre-d'hostel du Roy, qui trois iours paravant avoit apporté audict Seigneur vingt mille Ducats, par mer : &

4 *En autres lieux ne met que de* Basche.

estoit descendu à Plombin:& estoit de l'argent presté par le Duc de Milan, & estoit demeuré en l'armée de mer, qui estoit petite, le Prince de Salerne,& un appelé le Seigneur de Sermion en Provence, que la fortune mena en 5 Don'erque, leur navire fort gastée: & mirent tant à se rabiller qu'ils ne servirent de rien: & si cousta largement ladicte armée de mer: & trouverent le Roy dedans Naples.

Audict Hostie avoit avec ledict Cardinal, bien cinq cens Hommes-d'armes, & deux mille Suisses: & y estoit le Comte de Ligny, cousin germain du Roy, de par mere: le Seigneur d'Alegre, & autres: & là cuidoient passer le Tybre; pour aller enclose Dom Ferrand, qui estoit dedans Romme, avec la faveur & aide des Coulonnois: dont estoient Chefs de la maison, pour lors, Prospere & Fabrice Coulonne, & le Cardinal Coulonne, à qui le Roy paya deux mille Hommes-à-pied, par la main dudict Basche, qu'ils avoient assemblez à leur plaisir: & faisoient leur assemblée à Sannesonne, qui est à eulx.

Il faut entendre qu'icy viennent plusieurs propos à un coup, & de chascun faut dire quelque chose. Avant que le Roy eust Viterbe, il avoit envoyé le Seigneur de la Trimoille, son Chambelan, & le President de 6 Guenay, qui avoit son sceau, & le General Bidaut, à Romme, cuidant traicter avec le Pape, qui tousiours pratiquoit, comme est la coustume en Italie. Eulx estans là le Pape mit de nuict en la cité Dom Ferrand, & toute sa puissance; & furent nos gens arre-

5 Sardaigne & Corsique *mieulx à mon avis, suivant Guazzo, & Iov. quant à* Corsique.

6 *And. de la Vigne dit* Guesnay & Bidant *que lon peut nommer* Ganay & Vidand, *selon Ferron.*

ltez, mais petit nombre. Le iour propre les depescha le Pape: mais il retint prisonnier le Cardinal Ascaigne, Vice-chancelier, & frere du Duc de Milan, & Prospere Coulonne (aucuns dient que ce fut de leur vouloir) & de toutes ces nouvelles i'eu incontinent lettres du Roy, & la Seigneurie encores plus amplement de leurs gens: & tout ceci fut faict avant que le Roy entrast dedans Viterbe: car nulle part s'arrestoit que deux iours en un lieu: & advenoient les choses mieulx qu'il n'eust sceu penser, aussi le Maistre des Seigneurs s'en mesloit, & chascun le cognoissoit.

Ceste armée qui estoit en Hostie, ne servoit de rien, pour le mauvais temps: & aussi fault entendre que les gens, qu'avoit menez Monseigneur d'Aubigny estoyent retournez, & luy aussi, & n'en avoit plus de charge: & si avoit-on donné congé aux Italiens, qui avoyent esté avec luy en la Romanie, qu'avoit menez le Seigneur Rodolph de Mantoue, le Seigneur Galeot de la Mirandole, & 7 Fracasse frere du Seigneur Galeas de Sainct-Severin, qui furent bien payez: & estoyent environ cinq cens armez, que le Roy payoit, comme avez ouy: & au partir de Viterbe, le Roy alla à 8 Naples, que tenoit le Seigneur Ascaigne: & n'est rien plus vray qu'à l'heure que nos gens estoient dedans Hostie, il tomba plus de vingt brassées de mur de la ville de Romme, par là où lon vouloit entrer. Le Pape voyant si soubdainement venir ce jeune Roy, avec ceste fortune, consentit qu'il entre dedans Romme (aussi, ne l'en eust il sceu garder) requiert let-

7 Ainsi doit il estre appelé, selon tous Ital. 8 Le Verger d'honneur, & la Mer des Hist. nomment ainsi telle place, que je pense estre en la Descr.

ſtre d'aſſeurance, qu'il eut pour Dom Ferrand, Duc de Calabre, & ſeul filx du Roy Alphonſe dequel de nuict ſe retira à Naples, & le conduiſit juſques à la porte le Cardinal Aſcaigne. Et le Roy entra dedans Romme en armes comme ayant authorité de faire par tout à ſon plaiſir &: luy vindrent au devant pluſieurs Cardinaulx & les Gouverneurs & Senateurs de la ville:& logea au palais Sainct-Marc (qui eſt le quartier des Coulonnois, ſes amis & ſerviteurs pour lors) & le Pape ſe retira au chaſteau Sainct-Ange.

d'Ital. Nepe: *en Blondus* Nepeſum, *&* *en Volat,* Nepet: *& en Guazzo* Nepi, *accordant qu'elle fuſt au* Cardinal *Aſcanio.*

CHAP. XI.

Comment le Roy Alphonſe feit couronner ſon filx Ferrand, & puis s'enfuit en Sicile: & de la mauvaiſe vie qu'avoit menée le vieulx Ferrand ſon pere, & luy auſſi.

EStoit il poſſible de croire que le Roy Alphonſe ſi orgueilleux, nourry à la guerre, & ſon filx, & tous ces Vrſins, qui ont ſi grand' part à Romme, n'oſaſſent demourer en la cité, encores quand ils voyoyent & ſentoyent que le Duc de Milan braſloit, & les Venitiens, & ſe pratiquoit vne ligue, qui eut eſté cõclue, ſi quelque reſiſtance euſt eſté faicte à Viterbe ou à Rõme, comme j'eſtoye bien aſſeuré, pourveu qu'ils euſſent peu arreſter le Roy aucuns jours. Au fort, il faloit que Dieu mõſtraſt que toutes ces choſes paſſoyent le ſens & cognoiſſance des hommes:& ſi fault biẽ noter qu'ainſi comme les murs de la ville eſtoient tombez, auſſi tomba bien quinze braſſées des avant-murs du chaſteau S. Ange, comme m'ont compté pluſieurs, & entre autres deulx Car-

dinaulx qui y estoyent. Icy faut un peu parler du Roy Alphonse.

Si tost que le Duc de Calabre, appelé le jeune Ferrand, dont ja plusieurs fois a esté parlé, fut retourné à Naples, son pere le Roy Alphonse, se jugea n'estre digne d'estre Roy, pour les maulx qu'il avoit faicts, en toutes cruautez, contre les personnes de plusieurs Princes & Barons, qu'ils avoit prins sur la seureté de son pere & de luy, & bien jusques au nõbre de vingt quatre: & les feit tous mourir, si tost que son pere fut mort, qui les avoit gardez quelque temps, & depuis la guerre qu'ils avoyent eüe contre luy: & en feit aussi mourir deux autres, que le pere avoit prins sus sa seureté: dont l'un estoit 1 Duc de Selle, homme de grande authorité, & l'autre Prince de Rosane: qui avoit eu à espouse & à femme la sœur dudit Roy Ferrãd, & en avoit eu un tresbeau filx, & pour mieulx s'asseurer de luy (car le Prince & Seigneur de Rosane luy avoit bien voulu faire vne grande trahison: & avoit bien desservi toute punition s'il n'eust print asseurance) venant devers luy à son mandement, le meit en merveilleuse & puante prison, & le filx mesme d'iceluy: puis apres estant venu en l'aage de quinze à seize ans: & y avoit demouré ledict pere trente quatre ans ou environ, à l'heure que ledict Roy Alphonse est venu à estre Roy: & lors qu'il y fut parvenu, feit mener tous ses prisonniers à 2 Iscle (qui est vne petite isle aupres de la ville de Naples, dont vous aurrez parler) & là les feit tous assommer, exceptez quelques vns, qu'il retint au chasteau de Naples: comme le filx

1 Ie scay tresbien que Iov. Pontan, qui a escrit de la guerre de Iehan d'Anjou & du vieil Ferrand, ne fait qu'un du Prince de Rossano & du Duc de Sessa: mais en passage tant corrompu qu'estoit toute ceste digression il me suffit que mon Auteur accorde à soy mesmes.

2 Ischia *es Italiens.*

dudict Seign. de Rosane; & le noble Comte de Popoli. Ie me suis fort bien enquis comment on les feit mourir si cruellement (car plusieurs les cuidoyent encores en vie, quand le Roy entra en la bonne ville & cité de Naples) & m'a esté dict par leurs principaulx serviteurs, que par un More du païs d'Afrique, les feit assommer vilainement & horiblement: lequel incontinent apres son cõmandement, s'en alla audict païs de Barbarie, à fin qu'il n'en fust point de nouvelle, sans espargner ces vieulx Princes: dont les aucuns avoyent esté gardez en prison trente quatre ou trente cinq ans, ou environ. 3 Nul homme n'a esté plus cruel que luy, ne plus mauvais, ne plus vicieux & plus infect, ne plus gourmand que luy. Le pere estoit plus dangereux: car nul ne se congnoissoit en luy n'en son courroux: car en faisant bonne chere, il prenoit & trahissoit les gens, comme le Comte Iacques, qu'il print & feit mourir vilainement & horriblement, estant Ambassadeur devers luy, de par le Duc Francisque de Milan: duquel il avoit eu à femme & espousé la fille bastarde. Mais ledict Francisque fut consentant du cas: car tous deux les craignoyent pour la suite & sequelle qu'il avoit en Italie, des 4 Braciques: & estoit filx de Nicolo Picinino. Et ainsi (comme dict est) print ce Roy Ferrand tous les autres: & jamais en luy n'y avoit grace ne misericorde, comme m'ont compté ses parens & amis: & jamais n'avoit eu aucune pitié ne compassion de son pauvre peuple, quant aux deniers. Il faisoit tout train de marchandise en son Royaume,

3 Vices d'Alphonse Roy de Naples.

4 Cestoyent Soldats qui prindrent leur nom d'un apelé Bracio de Fortibraci grand Capitaine en son temps.

jusques à bailler les pourceaux à garder au peuple, & les leur faisoit engresser pour mieulx les vendre. S'ils mouroient, faloit qu'ils les payassent: aux lieux ou croist l'huyle d'olive, comme en la Poville, ils l'achetoyent luy & son filx presque à leur plaisir, & semblablement le froment, & avant qu'il fut meur, & le vendoyent apres le plus cher qu'ils pouvoyent, & si ladicte marchandise s'abaissoit de pris, cótraignoient le peuple de la prédre, & par le temps qu'ils vouloyent vendre, nul ne pouvoit vendre qu'eulx. Si un Seigneur ou Baron estoit bon mesnager, ou cuidoit espargner quelque bonne chose, ils la luy demandoyent à emprunter: & il la leur faloit bailler par force: & leur ostoyent les races des chevaulx, dont ils ont plusieurs, & les prenoyent pour eulx, & les faisoyent gouverner en leurs mains, & en si grand nombre, tant chevaulx, jumens que poulains, qu'on les estimoit à beaucoup de miliers, & les envoyoyent paistre en plusieurs lieux, aux pasturages des Seigneurs, & autres, qui en avoient grand dommage. Tous deux ont prins à force plusieurs femmes. Aux choses Ecclesiastiques ne gardoyent nulle reverence, n'obeissance. Ils vendoyent Eveschez, comme celle de Tarente, que vendit le pere treize mille ducats, à un Iuif, pour bailler à son filx qu'il disoit Chrestien. Bailloit Abbaïes à un Faulconnier, & à plusieurs pour leur enfans, disans: vous entretiendrez tant d'oyseaux, & les nicherez à vos despens, tiendrez tant de gens à vos despens. Le filx ne feit jamais quaresme ne semblant qu'il en fust. Maintes années

fut sans se confesser, ne recevoir nostre Seigneur & Redempteur Iesus Christ: & pour couclusion, il n'est possible de pis faire qu'ils ont fait tous deux. Aucuns ont voulu dire que le ieune Roy Ferrand eust esté le pire, cöbien qu'il estoit humble & gracieux, quand il mourut: mais aussi il estoit en necessité.

Or pourroit sembler aux lecteurs que je disse toutes ces choses pour quelque haine particuliere que i'auroye à eulx: mais par ma foy, non fay: mais ie le dy pour continuer mes Memoires, ou se peut voir dés le commencement de l'entreprise de ce voyage, que c'estoit chose impossible aux gens qui le guidoient, s'il ne fust venu de Dieu seul, qui vouloit faire son Commissaire de ce ieune Roy, bon, si pauvrement pourveu & conduict, pour chastier Rois si sages, si riches, & si experimentez, & qui avoient tant de personnages à qui la deffense du Royaume touchoit, & qui estoient tant alliez & soustenus, & mesme voyoient ce faix venir sur eulx de tant loing, & si iamais n'y sceurent pourveoir, ne resister en nul lieu. Car hors le chasteau de Naples, n'y eut aucun qui empeschast le Roy Charles huictiesme un iour naturel: & comme a dit le Pape Alexandre, qui regne, les François y sont venus avec des esperons de bois, & de la croye en la main des Fourriers, pour marquer leur logis, sans autre peine: & parloit ainsi de ces esperons de bois, parce que pour ceste heure, quand les ieunes gens de ce Royaume vont par ville, leur page met une petite broche dedans le soulier ou pantoufle: &

Charles VIII. Cömissaire de Dieu pour chastier les Rois de Naples.

ſont ſur leurs mules, branlans les jambes: & peu de fois ont prins les harnois nos gens, en faiſant ce voyage:& ne miſt le Roy depuis Aſt à entrer dedans Naples que quatre mois dix neuf iours. Vn Ambaſſadeur y en euſt mis vne partie. Parquoy ie conclu ce propos, diſant, apres l'avoir ouy dire à pluſieurs bons hommes de religion, & de ſaincte vie,& à mainte autre ſorte de gens(qui eſt la voix de noſtre Seigneur Ieſuchriſt, que la voix du peuple) que noſtreSeigneur Ieſuchriſt les vouloit punir viſiblement, & que chaſcun le congnuſt, pour donner exemple à tous Rois & Princes de bien vivre, & ſelon ſes commandemens. Car ces Seigneurs de la maiſon d'Arragon, dont ie parle,perdirent honneur& Royaume, & grandes richeſſes,& meubles de toute nature, 6 ſi departis qu'à grand' peine ſçait on qu'ils ſoient devenus, puis perdirẽt les corps, trois en un an ou peu davantage: mais i'eſpere que les ames n'ont point eſté perduës. Car le Roy Ferrand,qui eſtoit filx baſtard du grand Alphonſe (lequel Alphonſe fut ſage Roy,& honnorable & tout bon) porta grande paſſion en ſon cœur de voir venir ſur luy ceſte armée, & qu'il n'y pouvoit remedier: & voyoit que luy & ſon filx avoient mal veſcu, & eſtoient treshaïs (car il eſtoit treſſage Roy) & ſi trouva un livre eſcrit, comme m'ont certifié des plus proches de luy, en deffaiſant vne chapelle, où y avoit deſſus: 7 *Le Verié avec ſon conſeil ſecret*: & veult lon dire qu'il contenoit tout le mal qui luy eſt advenu: & n'eſtoient que trois à le veoir: & puis le jecta au feu. Vne autre paſſion avoir

6 matiere, *poſſible.*

7 *Il y avoit poſſible en Italien,* Il Vero, *ou la* Verita, *&c. c'eſt à dire le* Vray *ou la* Verité.

avoit en ce qu'Alfonse son filx, ne Ferrand, filx de son filx, ne vouloient croire ceste venue: & parloient en grandes menaces du Roy, & en grand mespris, disans qu'ils viendroient au devant de luy iusques aux Monts: & il en fut aucun qui prioit à Dieu qu'il ne vint iamais Roy de France en Italie, & qu'il y avoit veu seulement un pauvre homme de la maison d'Anjou, qui luy avoit fait souffrir beaucoup de peine, qui fut le Duc Iehan filx du Roy René. Ferrand travailla fort par un sien Ambassadeur, nommé messire 8 Cavillo Pendolfo., de faire demourer le Roy, l'année de devant, avant qu'il partist de France, luy offrant se faire tributaire de cinquante mille Ducats l'an, & tenir le Royaume de luy, à foy & hommage: & voyant qu'il ne pouvoit parvenir à aucune paix, n'y appaiser l'estat de la ville de Milan, luy print une maladie 9 dequoy il mourut: & en ses douleurs eut confession, & comme i'espere, repentance de ses pechez. Le filx Alphonse, qui tant avoit esté terrible & cruel, & tant fait le mestier de la guerre, avant que le Roy partist de ladicte ville de Romme, renonça à sa couronne: & entra 10 en telle paour, que toutes les nuicts ne cessoit de crier qu'il oyoit les François, & que les arbres & les pierres crioient France: & iamais n'eut hardiesse de partir de Naples: mais au retour que feit son filx de Romme, le mit en possession du Royaume de Naples, & le feit couronner, & chevaucher par la ville de Naples, accompaigné des plus grans qui y estoient, comme de Dom Federic son frere, & du Cardinal de Genes,

8 Camillo Pandone. *Guazzo, comme fait aussi l'Ital. de P. Iov.*

9 Ferrand Roy de Naples meurt de tristesse.

10 Frayeur d'Alphonse.

estant ledict nouveau Roy au milieu, & accompagné des Ambassadeurs qui y estoient, & luy feit faire toutes lesdictes solennitez, qui sont requises:& luy se mit en fuite,&s'en alla en Cecile avec la Royne sa belle mere: qui estoit sœur du Roy Ferrand de Castille, qui encores vit, à qui appartient leditRoyaume de Cecile, en une place qu'elle y avoit, qui fut grand' nouvelle par le monde, & par especial à Venise, où i'estoye. Les uns disoient qu'il alloit au Turc. Autres disoient que c'estoit pour donner faveur à son fils, qui n'estoit point hay au Royaume: 11 mais mon advis fut tousiours que ce fut par vraye lascheté: car iamais homme cruel ne fut hardy, & ainsi se voit par toutes Histoires ; & ainsi se desespera Neron, & plusieurs autres. Brief, cest Alphonse eut si grand'envie de fuir qu'il dist à sa belle mere (comme m'ont compté ceux qui estoient à luy) le iour qu'elle partit, que si elle ne partoit, qu'il la laisseroit: & elle luy respondit qu'il attendist encores trois iours, à fin qu'elle eust esté en son Royaume un an entier: & il disoit, que qui ne le laisseroit aller, il se jetteroit par les fenestres, disant: N'oyez vous point comme un chascun crie France? & ainsi se mirent aux galées. Il emporta de toutes sortes de vins (qu'il avoit plus aymez qu'autre chose) & de toutes sortes de graines pour faire iardins, sans donner nul ordre à ses meubles, n'y à ses biens: car la plusspart demoura au chasteau de Naples. Quelques bagues emporta, & quelque peu d'argent: & allerent en Cecile audict lieu: & puis alla à Messine, où il appella & mena

11 Un homme cruel ne fust iamais hardy.

avec luy plusieurs gens de religion, vouant de n'estre jamais du monde : & entre les autres, il aymoit fort ceulx du Mont-d'Olivier, qui sont vestus de blanc (lesquels le m'ont compté à Venise : là où est le corps Saincte-Helene en son monastere) & se mit à mener la plus saincte vie du monde : & servit Dieu à toutes les heures du jour & de la nuict, avec lesdicts religieux, comme ils font en leurs convents : & là faisoit grans jeunes, abstinences, & aulmosnes, & puis luy advint vne grand' maladie de l'escoriation & de gravelle: 11 & me dirent n'en avoir jamais veu homme si persecuté : & portoit tout en patience, deliberant vser sa vie en un' monastere à Valence la grand', & là se vestir de religion : mais il fut tant surprins de maladie, qu'il vesquit peu, & mourut : & selon sa grand' repentance, il est à esperer que son ame est glorieuse en Paradis. Son filx demoura peu apres & mourut de fiebvre, & flux, & croy qu'ils sont mieulx qu'ils n'estoyent en ce monde : & semble que en moins de deux ans, ils furent cinq Roys portans couronne à Naples : les trois que j'ay nommez, le Roy Charles de France huictiesme, & dom Federic, frere dudict Alphonse, qui de present regne.

11 Alphonse Roy de Naples ayant quitté l'estat, meurt dans l'intention de se rendre moine du mont d'Olivet.

Chap. XII.

Comment apres que le jeune Ferrand fut couronné Roy de Naples, alla asseoir son camp à Sainct-Germain, pour resister contre la venue du Roy: & de l'accord que le Roy Charles feit avec le Pape, estant encore à Romme.

ET pour esclaircir le tout, fault dire comment, dés ce que le Roy Ferrand fut couronné, il devint comme un homme neuf: & luy sembla que toutes haines & offences estoyent oubliées par la fuite de son pere: & assembla tout ce qu'il peut de gens tant de cheval que pied; & vint à Sainct-Germain: qui est l'entrée du Royaume, & lieu fort, & aisé à deffendre, & par où les François sont passez d'eux autre fois: & là mit son camp, & garnist la ville: & lors revint le cœur aux amis dudict Ferrand.

Le lieu est deffendu d'vne petite riviere, qui quelquesfois se passe à gué, & quelquesfois non, aussi se deffend par la montaigne qui est dessus.

Le Roy estoit encores à Romme, où il sejourna environ vingt jours, ou plusieurs choses se traictoyent. Avec luy estoyent bien dix huict Cardinaulx, & d'autres qui venoyent de costé & d'autre: & y estoit ledict Monseigneur Ascaigne, Vischancelier, & frere du Duc de Milan, & Petri-ad-Vincula (qui estoyent grans ennemis du Pape, & amis l'un de l'autre) celuy de 1 Guese, Sainct-Denis, Sainct Seuverin, Savelli, Coulonne, & autres: qui tous vouloyent faire election nouvelle, & qu'au Pape fust faict proces, lequel estoit audit chasteau. Deux fois fut

1 *Marco Guazzo le nomme* Curcense, &

l'artillerie preste, comme m'ont dit des plus grans: mais tousiours le Roy par sa bonté y resista. Le lieu n'est pas defensable: car la motte est de main d'homme faicte, & petite. Or alleguoyent ils bien que ces murs estoyent tombez par miracle, & le chargeoyent d'avoir acheté ceste saincte dignité, & disoyent que ledict Ascaigne en avoit esté le principal marchand, qui avoit tout guidé, & en eut grand argent: & si eut la maison dudit Pape, luy estant Vichancelier, & les meubles qui estoyent dedans, & son office de Vichancelier, & plusieurs places du patrimoine. Car eulx deux estoyent à l'envy, qui seroit Pape. Toutesfois je croy qu'ils eussent consenti tous deux d'en faire un nouveau, au plaisir du Roy, & encores d'en faire un nouveau, François: & ne sçavoye dire si le Roy feit bien ou mal: toutesfois je croy qu'il feit le mieulx d'appointer: car il estoit jeune, & mal accompaigné pour côduire vne si grand' œuvre que de reformer l'Eglise, combien qu'il eust le pouvoir: mais qu'il l'eust sceu faire, je croy que toutes gens de congnoissance & raison, l'eussent tenu à vne bône, grâde & tressaincte besongne: mais il y fauldroit grand mystere: toutesfois le vouloir du Roy estoit bon, & est encores, en ce cas, s'il y estoit aidé.

Le Roy appointa avec le Pape un appointement, qui ne pouvoit durer: car il estoit violent en aucun point: & fut grand couleur, de faire vne ligue, dont apres sera parlé. Par cestuy appointement devoit estre paix entre le Pape & ses Cardinaulx, & autres: & devoient lesdict Cardinaulx estre

Ferr. Gurcius. *Le Verger d'honneur en nomme un* Dourvray: *là ou il fauldroit possible* Gource: *La Mer des Histoires parle ainsi de luy,* Gurse natif de Picardie avoit le Evesché en Germanie.

payez du droit de leur chapeau : absens comme presens. Il devoit prester au Roy quatre places: Terracine, Civita-Vechia, & Viterbe, que tenoit le Roy, & Spolete aussi: mais il ne la bailla point, cõbien qu'il l'eust promise: & se devoient rendre au Pape, cõme le Roy partiroit de Naples : & ainsi le feit, combien que le Pape l'eust trompé. Il bailla au Roy par cestuy appointement, le frere du Turc, dont il avoit soixante mille Ducats par an dudict Turc : & le tenoit en grand' crainte. Promettoit de ne mettre aucun Legat en lieu ne place de l'Eglise, sans le consentement du Roy: & y avoit autres articles, qui touchoyent le consistoire, & bailloit en ostage son filx, le Cardinal de Valence, qui alloit avec ledict Seigneur pour Legat : & luy feit le Roy l'obedience filiale, en toute humilité que le Roy sçauroit faire : & luy feit le Pape deux Cardinaulx : c'est à sçavoir le General Brissonnet, qui ja estoit Evesque de Sainct-Malo, qui a esté souvent appelé General : & l'autre, l'Evesque du Mans, de la maison de Luxembourg, qui estoit par deça.

CHAP. XIII.

Comment le Roy partit de Romme pour aller à Naples ; de ce qui advint ce pendant en plusieurs entrées dudict Royaume de Naples : & par quelles villes il passa jusques à ladicte ville de Naples.

CEs choses faictes le Roy partit de Romme, en grand' amitié avec le Pape, ce sembloit : mais huict Cardinaulx partirent de Romme mal contens dudict appointe-

ment:dont les six estoient de la sequelle dudict Vichancelier, & de Sainct-Pierre-ad-Vincula:combien qu'on croyoit qu'Ascaigne faisoit ceste faincte : & qu'au cœur estoit content du Pape : mais son frere ne s'estoit point encores declaré contre nous : & alla le Roy à 1 Iannesanne, & de là à Belistre, d'où s'enfuit le Cardinal de Valence.

Le lendemain le Roy print Chastelfortin d'assault, & fut tué ce qui estoit dedans:qui estoit à IaquesComte,qui avoit prins l'argët du Roy,& puis s'estoit retourné:car lesComtes sont partisans desVrsins.Puis apres alla le Roy àValmonton:qui est des Colonnois:puis alla loger à quatre mils duMont S.Iehan,vne tresforte place : laquelle fut batue sept ou huict heures,& puis fut prinse d'assault,&tout tué ce qui estoit dedans,ou la plus part:& estoit auMarquis dePescaire,terre d'Eglise:& y estoit toute l'armée joincte ensẽble. Et de là tira le Roy vers S. Germain (& y pouvoit avoir seize mils ou environ) là où le Roy Ferrand, nouveau couronné, estoit en camp (comme i'ay dit ailleurs) avec tout ce qu'il pouvoit avoir finé de gens : & estoit le dernier remede, & le lieu pour combattre ou iamais : car c'estoit l'entrée du Royaume, & le lieu avantageux, tant pour le ruisseau que pour la montaigne : & si envoya gens avec pour garder & deffendre le pas de Cancello, qui est vn pas de montaignes à six mils de Sainct-Germain. Avant que le Roy fust à Sainct-Germain, s'en alla le Roy Ferrand, en grand desordre, & abandonna la ville & passage. Monseigneur de Guise avoit en ce

1Il a nommé par cy devant vn lieu Sannesonne *que je pense estre cestui cy; mais Guazzo dit* Marina, Veltri, *&* Montefortino, *pour ces trois marques. l'Ita. de P. Iov ne dit riẽ de* Marina: *mais bien nomme il* Velitri, *& l'autre n'est qu'un avec* Chastelfortin, *comme veult Ferron suivant les Ital.*

jour, la charge de l'avantgarde. Monseigneur de Rieux estoit allé à ce pas de Cancello, cōtre les Arragonois, qui aussi l'abandonnerent, & entra ledict Roy audict Sainct-Germain. Le Roy Ferrand tira droict à Capoua, où ils luy refuserent l'entrée à ses Gens-d'armes: mais ils laisserent entrer sa personne avec peu de gens: mais il n'y arresta point, & leur pria de tenir bon pour luy, & que le lendemain reviendroit: & alla à Naples, doubtant la rebellion qui advint. Tous ses gens, ou la plus part, le devoient attendre à Capoüa: mais quand il vint le lendemain, il trouva tout party: & estoient allez à Nola le Seigneur Virgile Vrsin, & son cousin le Comte de Petillane, où ils furent prins, & leurs gens par les nostres. Ils vouloient maintenir qu'ils avoient saufconduict, & qu'on leur faisoit tort: & estoit vray: mais il n'estoit point encores entre leurs mains. Toutesfois ils ne payerent rien: mais ils eurent grand'perte: & leur fut fait tort.

2 l'*Ital. de Iov. dit* Mignano: *& la Mer des Hist.* Mignane, *suyvant de pres.*

3 *Guazzo dit* Tiano, *& l'Ita de P. Iov* Thiano.

De S. Germain alla le Roy à 2 Mingamer, & à 3 Triague, & logea à Calui, deux mils de Capoua: & là ceux de Capoua vindrent composer: & y entra le Roy, & toute l'armée: & de Capoua, alla le lendemain à Avesra, my-chemin de Capoua, & de Naples, à cinq mils de l'un & de l'autre: & là vindrent ceulx de Naples, & composerent, en asseurant leur privileges anciens: & y envoya le Roy devant le Mareschal de Gié, le Seneschal de Beaucaire, le President Ganay, qui tenoit le sceau, & des Secretaires. Le Roy Ferrand voyant ces choses, le peuple, & nobles en armes, rebelles contre luy, & qui

à sa venue, luy pillerent son Escurie, qui estoit grande, monta en galée, & alla en Iscle: qui est vne isle à dix huict mils de Naples. Et fut receu le Roy, à grand' joye & solemnité, dedans la ville de Naples: & tout le monde luy vint audevant & ceulx qui plus estoient obligez à la maison d'Arragon, les premiers: comme tous ceulx de la maison de Caraffe: qui tenoient de ladicte maison d'Arragon quarante mil Ducats de revenu, qu'en heritages qu'en benefices. Car les Roys y peuvent bien donner leur dommaine, & si donnent bien celuy des autres: & ne croy point qu'il en ait trois en tout le Royaume, que ce qu'ils possedent ne soit de la couronne, ou d'autruy.

Iamais peuple ne monstra tant d'affection à Roy, ny à nation, comme ils monstrerent au Roy, & pensoient estre tous hors de tyrannie: & se prenoient eulx mesmes: car tout tourna en Calabre, où fut envoyé Monseigneur d'Aubigny, & Peron de Basche avec luy, sans Gens-d'armes. Tout l'Abrouisso tourna de luy mesme: & commença par la ville de l'Aquila: laquelle a tousiours esté bonne Françoise: tout se tourna en Poville, sauf le chasteau de 3 Brandis (qui est fort & bien gardé) & Gallipoli: qui aussi fut gardé: autrement le peuple fust tourné. En Calabre y eut trois places qui tindrẽt pour le Roy Ferrand: dont les deux furent la Mantie & la Turpie, anciennes Angevines: qui avoyent par avant levé les bannieres du Roy Charles: mais par ce qu'ils les donna à Monseigneur de Persi, & ne les voulu receuoir, au dommaine, releverent les bannieres d'Arra-

3 *Autres le nomment* Brindese: *les Latins* Brundusium.

gon:& pour la tierce place, fut le chasteau de Reges, qui aussi demoura Arragonnois. Mais tout ce qui tint, ne fut que par faulte d'y envoyer: car il n'alla pas asses de gens en Poville & Calabre pour garder un chasteau pour le Roy. Tarente se bailla, ville & chasteau: & tout de mesme Otrante, Monopoli, Trani, Maufredonne, Barle, & tout excepté ce qui j'ay nommé. Ils venoyent trois jo urnées, au devāt de nos gens, des citez, pour se rendre:& tous envoyerent à Naples: & y vindrent tous les Princes & Seigneurs du Royaume, pour faire hōmage, excepté le Marquis de Pescaire: mais ses freres & nepveux y vindrent. Le Comte d'Acri & le Marquis de Squillazzo fuirent en Cecile: par ce que le Roy donna leur terre à Monseigneur d'Aubigny. A Naples se trouva aussi le Prince de Salerne, revenu de navire:& n'avoit de rien servi. Son frere le Prince de Bisignan, & ses filx s'y trouverent aussi, avec le Duc de Melfe, le Duc de Graveline, le vieil Duc de Sora (qui pieça avoit vendu sa Duché au Cardinal de Sainct-Pierre-ad-Vincula, & la possede encores son frere, de present) le Comte de Montorio, le Comte de Fondi, le Comte de Tripalda, le Comte de Celano (qui estoit allé avec le Roy, banny de long temps) le Comte de Troye, jeune, nourry en France, & estoit d'Escosse: & le Comte de Popoli, que lon trouva prisonnier à Naples. Le jeune Prince de Rosane, dont a esté parlé, apres avoir esté long temps prisonnier avec le pere, qui le fut trente & quatre ans, avoit esté delivré, & s'en alla avec Dom Ferrand, ou par

amour ou par force. Semblablemẽt s'y trouverent le Marquis de 4 Guefron, & tous les Caldoresques, le Comte de Matalon, & le Comte de Merillano, ayant eux, & les leurs, tousiours gouverné la maison d'Arragon : & generalement y vindrent tous ceux du Royaume, excepté ces trois que ie vous ay nommez.

4 *Ie doubte s'il y faut point* Gasfon ou Venafri.

CHAP. XIV.

Comment le Roy Charles fut couronné Roy de Naples : des faultes qu'il feit à l'entretenement d'un tel Royaume : & comment une entreprinse, qui se dressoit pour luy contre le Turc, fut descouverte par les Venitiens.

QVand le Roy Ferrand s'enfuit de Naples, il laissa au chasteau le Marquis de Pescaire, & aucuns Alemans, & luy alla vers son pere, pour avoir aide, en Cecile. Dom Federic tint la mer avec quelque peu de galées, & vint deux fois parler au Roy, à seureté, luy requerant que quelque portion du Royaume peust demourer à son nepveu, avec nom de Roy, & à luy le sien, & celuy de sa femme. Son cas n'estoit point grand' chose : car il avoit eu petit partage. Le Roy luy offroit des biens en France, pour luy, & pour sondict nepveu : & croy qu'il leur eust donné une bonne & grand' Duché : mais ils ne la voulurent accepter. Aussi ils n'eussent tenu aucun appointement qu'on leur eust sceu faire, demourans dedans le Royaume, quand ils eussent peu voir leur avantage. Devant le chasteau de Naples fut mise l'artillerie, qui tira : & n'y avoit plus que des Alemans : & estoit party ledict Marquis de Pescaire : &

qui eust envoyé quatre canons, iusques en l'isle, on l'eust prinse:& de la retourna le mal. Aussi eut on eu toutes les autres places qu'ils tenoient: qui n'estoient que quatre ou cinq: mais tout se mit à faire bonne chere, & ioustes, & festes, & entrerent en tant de gloire, qu'il ne sembloit point aux nostres que les Italiens fussent hommes: & fut le Roy couronné: & estoit logé en Capoüane: & quelquesfois alloit au 1 Mont-imperial. Aux subjects feit de grandes graces, & leur rabbatit de leurs charges: & croy bien que le peuple de soy ne se fust point tourné, combien qu'il soit muable, qui eust contenté quelque peu de Nobles: mais ils n'estoient recueillis de nul: & leur faisoit on des rudesses aux portes: & les mieux traictez furent ceux de la maison de Carafe, vrais Arragonnois, encores leur osta lon quelque chose. A nul ne fut laissé office ny estat, mais pis traictez les Angevins que les Arragõnois:& à ceulx du Comte de Merillano fut donné un mandement: dont on chargea le President Garnay d'avoir prins argent, & le Seneschal, fait nouveau Duc de Nole, &grand Chambelan du Royaume. Par ce mandement chacun fut maintenu en sa possession, & forclos les Angevins de retourner au leur, sinon par proces:& quant à ceulx qui estoient entrez d'eux mesmes, comme le Comte de Celano, on bailla main forte pour les en ietter. Tous estats & offices furent donnez aux François, à deux ou trois. Tous les vivres qui estoient au 2 chasteau de Naples, quand il fut prins, qui estoient fort grans, dont le Roy eut connoissance, il les donna à ceux qui les demandoient.

1 *Je doubte qu'il y faille* en manteau Imperial, *pour venir à ce qu'aucuns disent qu'il fut couronné pour Empereur de Constantinoble.*

2 *Il entend* Castelnovo.

En ces entrefaictes se rendit le chasteau par pratique des Alemans, qui en eurent un monde de biens qui estoient dedans : & aussi fut prins le chasteau de l'Oeuf par baterie. Et par ceste conclusion se peut veoir que ceulx, qui avoient conduict ceste grand'œuvre, ne l'avoient point fait d'eulx, mais fut vraye œuvre de Dieu, comme chascun le veit: mais ces grandes fautes que ie dy, estoient œuvres d'hommes, accueillis de gloire, qui ne congnoissoient d'où ce bien & honneur leur venoit : & y procederent selon leur nature & experiēce:& se vint changer la fortune aussi promptement,& aussi visiblement, comme lon veoit le iour en 3 Holande, ou en Auvergne, où les iours d'Esté sōt plus longs qu'ailleurs, & tant que quand le iour fault au soir, en une mesme instance, ou peu apres, comme d'un quart d'heure, on veoit derechef naistre le iour à venir:& ainsi veit tout sage homme en aussi peu d'espace changer cette bonne& glorieuse adventure, dont tant fussent advenus de biens& d'honneurs à toute la Chrestienté: si elle eust esté recongnuē de celuy d'où elle venoit. Car le Turc eust esté aussi aisé à troubler, qu'avoit esté le Roy Alphonse:car il estoit, & est encores vif, homme de nulle valeur: & eut le Roy son frere entre les mains (qui vesquit peu de iours apres la fuite du Cardinal de Valence:& me disoit on qu'il fut baillé empoisonné) qui estoit l'homme du monde qu'il craignoit le plus : & tant de milliers de Chrestiens estoient si prests à se rebeller, qu'on ne le sçauroit penser. Car d'Otrante iusques à la Valonne, n'y a que soixante

3 *Ie me doubte fort qu'il faille lire* Ostlant, *ou* Gothland: *mais pour* Auvergne, *ie me tien asseuré de* Norvergue.

mils:& de Valonne en Constantinoble, y a environ dixhuict journées de marchans, cōme me compterent ceux qui souvent faisoient le chemin: & n'y a aucunes places fortes entre deux, au moins que deux ou trois, le reste est abbatu: & tous ces païs sont Albanois, Esclavons, & Grecs, & fort peuplez, qui sentoient des nouvelles du Roy, par leurs amis qui estoient à Venise & en Poville, à qui aussi ils escrivoient, & n'attendoient que messages pour se rebeller: & y fut envoyé un Archevesque de Duras de par le Roy qui estoit Albanois: mais il parla à tant de gens que merveilles prests à tourner, estans enfans & nepveux de plusieurs Seigneurs & gens de bien de ces marches, comme de Scanderbeg, d'un filx de l'Empereur de Constantinoble, des nepveux du Seigneur Constantin (qui de present gouverne Montferrat) & sont nepveux ou cousins du Roy de Servie. En Thessalie plus de cinq mille fussent tournez: & encores se fut prins Scutari, ce que je sçavoye par intelligence, & par la main du Seigneur Constantin, qui plusieurs iours fut caché à Venise avec moy. Car de son patrimoine luy appartient la Macedone & Thessalie: qui fut le patrimoine d'Alexandre: & la Valonne en est. Scutari & Croye en sont prés: & de son temps, son pere, ou oncle, les engagea aux Veniticns, qui perdirent Croye. Scutari baillerent au Turc, en faisant paix. Et fut ledict Seigneur Constantin à trois lieuës pres: & se fust executée l'entreprinse n'eust esté que ledict Archevesque du Duras demoura à Venise aucuns iours apres ledict Seigneur Constan-

tin; & tous les iours ie le pressoye de partir: car il me sembloit homme leger en parole: & disoit qu'il feroit quelque chose dont il seroit parlé: & de mal adventure, le iour que les Venitiens seurent la mort du frere du Turc, que le Pape avoit baillé entre les mains du Roy, ils delibererent de le faire sçavoir au Turc par un de leurs Secretaires: & commanderent qu'aucun navire ne passast la nuict entre les deux chasteaux, qui font l'entrée du Gouffre de Venise: & y feirent faire guet: (car ils ne se doubtoyent que de petis navires, comme Grips, dont il y en avoit plusieurs au port d'Albanie, & de leurs isles de Grece) car celuy qui eut porté ces nouvelles, eust eu bon present. Ainsi ce pauvre Archevesque, ceste propre nuict, voulut partir pour aller à ceste entreprinse du Seigneur Constantin qui l'attendoit: & portoit force espées, boucliers, & javelines, pour bailler à ceulx avec qui il avoit intelligence (car ils n'en ont point) mais en passant entre les deux chasteaux, il fut prins, & mis en l'un desdicts chasteaux, & ses serviteurs: & le navire passa oultre par congé. Il luy fut trouvé plusieurs lettres, qui descouvrirent le cas: & m'a dit ledict Seigneur Constantin 4 que les Venitiens envoyerent advertir les gens du Turc aux places voisines, & le Turc propre: & n'eust esté le Grip, qui passa oultre, dont le Patron estoit Albanois, qui l'advertit, il eust esté prins: mais ils s'enfuit en Poville par mer.

4 Les Venitiens advertissent le Turc de l'entreprise du Roy pour la delivrence de la Grece.

CHAP. XV.

Digreſſion ou diſcours aucunement hors de la matiere principale, auquel Philippe de Commines, autheur de ce preſent livre, parle aſſés amplement de l'eſtat & Gouvernement de la Seigneurie des Venitiens, & de ce qu'il veit, & y fut faict pendant qu'il eſtoit Ambaſſadeur pour le Roy en leur ville de Veniſe

OR eſt il temps que je die quelque choſe des Venitiens, & pourquoy j'y eſtoye allé: car le Roy eſt maintenant à Naples au deſſus de ſes affaires. Mon allée fut d'Aſt, pour les mercier des bonnes reſponſes qu'ils avoyẽt faict à deux Ambaſſadeurs du Roy, & pour les entretenir en ſon amour s'il m'eſtoit poſſible: car voyant leurs forces, leur ſens, & leur conduicte, ils le pouvoyent aiſément troubler, & nuls autres en Italie. Le Duc de Milan m'aida à deſpeſcher: & eſcrivit à ſon Ambaſſadeur, qui eſtoit là reſident (car touſiours y en avoit un) qu'il me tint compaignie, & m'adreſſaſt: & avoit ſondict Ambaſſadeur cent Ducats le moys de la Seigneurie, & ſon logis bien accouſtré, & trois barques, qui ne luy couſtoyent rien à le mener par la ville. Celuy de Veniſe en a autant à Milan, ſauf les barques: car on y va à cheval, & à Veniſe par eaüe. Ie paſſay, en allant par leurs citez, comme Breſſe, Veronne, Vincence, & Padoüe, & autres lieux. Par tout me fut faict grand honneur, pour l'honneur de celuy qui m'envoyoit: & venoyent en grand nombre de gens au devant de moy avec leur Podeſtat ou Capitaine. Ils

ne failloient point tous deux: mais le second venoit iusques à la porte. Par le dedans ils me conduisoient iusques à l'hostellerie, & commandoient à l'hoste qu'abondamment ie fusse traicté, & 1 me faisoiēt deffrayer avec toutes honorables paroles: mais qui compteroit bien ce qu'il fault donner aux tabourins & aux trompettes, il n'y a gueres de gaing à ce deffray: mais le traictement est honnorable. Ce iour que j'entray à Venise, vindrent au devant de moy jusques à la 2Chafousine: qui est à cinq mils de Venise: & là on laisse le basteau, en quoy on est venu de Padoue, au long d'une riviere: & se met on en petites barques, bien nettes & couvertes de tapisserie, & beaux tapis velus dedans, pour se seoir dessus: & iusques là vient la mer, & n'y a point de plus prochaine terre, pour arriver à Venise, mais la mer y est fort plate, s'il ne fait tormente: & à ceste cause qu'elle est ainsi plate, se prēd grand nombre de poisson, & de toutes sortes 3 & fu bien esmerveillé de veoir l'assiete de cette cité, & de voir tant de clochers & de monasteres, & si grand maisonement, & tout en l'eauē, & le peuple n'avoir autre forme d'aller qu'ē ces barques: dōt ie croy qu'ils s'en fineroit trente mille: mais elles sont fort petites. Environ ladicte cité y a bien septante monasteres, à moins de demie lieuē Françoise, à le prendre en rondeur (qui tous sont en isle) tant d'hōmes que de femmes, fort beaux & riches tant d'edifices que de paremens: & ont fort beaux jardins, sans comprendre ceux qui sont dedans la ville: où sont les quatre ordre des mendians, bien soixante & douze

1 *Defray à peu de gain.*

2 Liccia *ou* Lizafusina *Italiens.*

3 *Situation de Venise remarquable.*

parroisses, & mainte confrairie: & est chose estrange de veoir si belles, & si grandes Eglises fondées en la mer. 4 Audict lieu de la Chafousi me vindrent au devant moy, vingt cinq Gentils-hommes bien richement habillez, & de beaux draps de soye & escarlatte: & là me dirent que ie fusse le biẽ venu: & me cõduirẽt iusques pres la ville, en une Eglise de S. André, où derechef trouvay autant d'autres Gentils-hõmes, & avec eulx les Ambassadeurs du Duc de Milan & de Ferrare: & là aussi me feirent une autre harengue: & puis me meirent en d'autres basteaux, qu'ils appellent plats: & sont beaucoup plus grans que les autres: & y en avoit deux couverts de satin cramoisy, & le bas tapissé, & lieu pour seoir quarante personnes: & chascun me feit seoir au milieu de ces deux Ambassadeurs (qui est l'hõneur d'Italie que d'estre au milieu) & me menerent au 5 long de la grand'ruë qu'ils appellent le Grand Canal: & est bien large, les galées y passent à travers: & ay veu navire de quatre cens tonneaux ou plus, prés des maisons: & est la plus belle rue que ie croy qui soit en tout le monde, & la mieux maisonnée, & va le long de ladicte ville. 6 Les maisons sont fort grandes & hautes, & de bõne pierre: & les anciennes toutes paintes, les autres faictes depuis cent ans, toutes ont le devant de Marbre blanc, qui leur vient d'Istrie, à cent mils de là; & encores ont mainte grand'pieces de porphire & de Sarpentine sur le devant. Au dedans ont pour le moins, pour la pluspart, deux chambres, qui ont les planchers dorez, riches manteaux de cheminées

4 Recueil de l'Ambassadeur du Roy par les Seigneurs Venitiens.

5 La grand Canal de Venise.

6 Magnificence de Venise.

de Marbre taillé, les chalis des licts dorez, & les ostevens paincts & dorez,& fort bien meublées dedās:c'est la plus triomphante cité que j'aye jamais veue, &qui plus fait d'honneur à Ambassadeurs & estrangers,& qui plus sagement se gouverne, & ou le service de Dieu est le plus solennement faict: & encores qu'il y peust bien avoir d'aultres faultes, si croy je que Dieu les a en aide, pour la reverence qu'ils portent au service de l'Eglise.

En ceste compaignie de cinquante Gentilshommes, me conduirent jusques à Sainct-George, qui est vne Abbaye de moines noirs, reffornez, ou je fu logé. Le lendemain me vindrent querir, & mener à la Seigneurie: ou presentay mes lettres au Duc, qui preside en tous leurs conseils, honnoré comme un Roy: & s'adressoyent à luy toutes lettres: mais il ne peult gueres de luy seul: toutesfois cestuy-cy a de l'authorité beaucoup, & plus que n'eut jamais Prince qu'ils eussent, aussi il y a desia douze ans qu'il est Duc: & l'ay trouvé homme de bien, sage & bien experimenté aux choses d'Italie,& doulce & amiable personne. Pour ce jour ne me dy autre chose: & me feit on veoir trois ou quatre chambres, les planchez richement dorez, & les licts & ostevens: & est beau & riche le Palais de ce qu'il contient, tout de marbre bien taillé, & tout le devant, & le bord des pierres dorez en la largeur d'un poulce, paravanture: & y a audict Palais quatre belles sales, richement dorées, & fort grand logis: mais la court est petite. De la chambre du Duc il peult ouir la messe au grand autel de

la chapelle Sainct-Marc : qui est la plus belle & riche chappelle du monde, pour n'avoir que nom de chappelle, toute faicte de Musaicq en tous endroicts. 7 Encores se ventent ils d'en avoir trouvé l'art : & en font besongner au mestier : & l'ay veu. En ceste chappelle est leur tresor, dont on parle, qui sont choses ordonnées pour parer l'Eglise. Il y a douze ou quatorze gros Ballays. Ie n'en ay veu aucun si gros. Il y en a deux, dont l'un passe sept cens, & l'autre huict cens carras : mais ils ne sont point nects. Il y en a douze autres de pierres de 8 cuirasse d'or, le devant & les bords bien garnis de pierrerie tresfort bonne, & douze couronnes d'or, dont anciennemẽt se paroient douze femmes, qu'ils appeloyent Roynes, à certaines festes de l'an: & alloyent par ces isles & Eglises. Elles furent desrobées, & la plusspart des femmes de la cité, par larrons qui venoyent d'Istrie ou de Friole (qui est pres d'eulx) lesquels s'estoyent cachez derriere ces isles : mais les maris alloyent apres : & les recouvrerent, & mirent ces choses à Sainct-Marc, & fonderent une chapelle au lieu ou la Seigneurie va tous les ans, au jour qu'ils eurent ceste victoire : & est bien grand' richesse pour parer l'Eglise, avec maintes autres choses d'or, qui y sont, & pour la suite d'Amatiste, d'Aguate, & un bien petit d'Esmeraude : mais ce n'est point grand tresor, pour estimer, comme lon fait or ou argent content, & ils n'en tiennent point en tresor: & m'a dit le Duc devant la Seigneurie, que c'est peine capitale parmi eulx de dire qu'il faille faire tresor : & croy qu'ils ont raison,

7 *Marqueterie, ouvrage de Venise*

7 quirasse, *en l'autre exempl. imprimé*

pour doubte des divisions d'entreulx. Apres me feirent monstrer leur autre tresor : qui est un 9 Archenal, ou ils esquipent leur galées & font toutes choses qui sont necessaires pour armée de mer : qui est la plus belle chose qui soit en tout le demourant du monde au jourd'huy, & la mieulx ordonnée pour ce cas.

9 *Arcenal de Venise.*

En effect, j'y sejournay huict moys, deffrayé de toutes choses, & tous autres Ambassadeurs qui estoyent là ; 10 & vous dy bien que je les ay congnus si sages, & tant enclins d'accroistre leur Seigneurie, que s'il n'y est pourveu tost, tous leurs voisins en mauldiront l'heure. Car ils ont plus entendu la façon d'eulx deffendre & garder, en la saison que le Roy y a esté, & depuis, que jamais ; car encores sont en guerre avec luy : & si se sont bien osez eslargir, comme d'avoir prins en Poville sept on huict citez en gage : mais je ne sçay quand ils les rendront : & quand le Roy vint en Italie, ils ne pouvoyent croire que lon print ainsi les places, n'en si peu de temps (car ce n'est point leur façon) & ont fait, & font maintes places fortes depuis, & autres en Italie. Ils ne sont point pour s'accroistre en haste, comme feirent les Rommains : car leurs personnes ne sont point de telle vertu, & si ne va nul d'entreulx à la guerre de terre ferme, comme faisoyent les Rommains, si ce ne sont leurs Proviseurs & Payeurs, qui accompaignent leur Capitaine, & le conseillent & pourvoyent du tout : mais toute la guerre de mer est conduicte par leurs Gentils-hommes, en Chefs & Capitaines de galées & naves, &

10 *Sagesse des Veniciens & desir d'accroistre leur Seigneurie.*

par autres leurs subjects. Mais un autre bien ont ils, en lieu d'aller en personne aux armées par terre: c'est qu'il ne s'y fait nul homme de tel cœur, ne de telle vertu, pour avoir Seigneurie, cõme ils avoient à Romme: & par ce n'ont ils nulles questions civiles en la cité, qui est la plus grande prudence que je leur voye: & y ont merveilleusement bien pourveu, & en maintes manieres: car ils n'ont point de Tribuns-de-peuple comme avoient les Rõmains (lesquels Tribuns furent en partie cause de leur destruction) 11 car le peuple n'y a credit, ne n'y est appelé en rien; & tous offices sont aux Gentils-hommes, sauf des Secretaires. Ceulx là ne sont point Gentils-hommes. Aussi la pluspart de leur peuple est estranger. Et si ont bien congnoissance, par Titus Livius, des faultes que feirent les Rommains: car ils en ont l'histoire, 12 & si en sont les os en leur Palais de Padoue. Et par ces raisons, & par maintes autres que j'ay congnues en eulx, je dy encores une autresfois qu'ils sont en voye d'estre bien grans Seigneurs pour l'advenir.

11 Gouvernement de Venise

12 Les os de Tite Live à Padoue.

13 Or fault dire quelle fut ma charge: qui fut à cause des bonnes responses qu'ils avoyent faictes à deux serviteurs du Roy qui avoient esté vers eulx, & qu'à leur fiance, il tirast hardiment avant en ceste entreprinse: & ce fust avant qu'il partist de la ville d'Ast. Aussi leur remonstray les longues & anciennes alliances qui avoient esté entre les Roys de France & eulx: & d'avantage leur offry Brandis, & la ville d'Otrante, par condition qu'en leur baillant mieulx en Grece, ils fussent tenus les rendre. Ils me tindrent les

13 De la charge du Seigneur d'Argenton envers les Venitiens.

meilleures paroles du mõde du Roy, & de toutes ses affaires: car ils ne croioyent point qu'il allast gueres loing: & quant à l'offre que ie leur fey, ils me feirent dire qu'ils estoient ses amis & serviteurs, & qu'ils ne vouloient point qu'il achetast leur amour (aussi le Roy ne tenoit point encores les places) & que s'ils vouloient, ils se mettroient bien en guerre, ce qu'il ne vouloient point faire, combien qu'il y eust vers eux Ambassade de Naples, les en suppliant tous les iours, & leur offrant ce qu'ils voudroient, & confessoit le Roy Alphonse (qui lors regnoit) avoir failly vers eux: & leur remonstroit le peril que ce leur seroit, si le Roy venoit au dessus de son entreprinse.

14 Le Turc de l'autre costé leur envoya incontinent Ambassadeur, que ie vey plusieurs fois, qui à la requeste du Pape les menassoit, s'ils ne se declaroient contre le Roy. A chascun faisoient bonne response: mais ils n'avoient à ce commencement nulle crainte de nous: & ne s'en faisoient que rire. Aussi le Duc de Milan leur faisoit dire par son Ambassadeur, qu'ils ne se souciassent point, & qu'il sçavoit bien la façon de renvoyer le Roy, sans ce qu'il tint rien en Italie: & avant en avoit mandé à Pierre de Medicis qui le m'a dict. Mais quand ils veirent, & le Duc de Milan aussi, 15 que le Roy avoit les places des Florẽtins entre ses mains, & par especial Pise, ils cõmencerent à avoir paour, & parloient de la façon de le garder de passer plus avant: mais leurs conseils estoient longs, & cependant le Roy tiroit plus avant: & gens alloient & venoient des uns aux autres. Le Roy d'Espaigne

14 Le Turc à la requeste du Pape menace les Venitiens s'ils ne se declarent contre le Roy.

15 Projet de la ligue contre le Roi en Ital.

commençoit aussi à avoir paour pour les Isles de Cecile & de Sardaigne. Le Roy des Rommains commença aussi à estre envieux, & luy faisoit-on paour de la couronne Imperiale, disant que le Roy la vouloit prendre, & en avoit requis le Pape (qui n'estoit point vray) & pour ces doutes ces deux Rois envoyerent grosses Ambassades à Venise, moy estaut là: comme dit est. Devant y envoya le Roy des Rommains; car il estoit voisin. L'Evesque de Trente en estoit le principal, & deux Chevaliers, & un Docteur, ausquels fut fait grand honneur & reverence: & leurs logis bien accoustrés, comme à moy, & dix Ducats pour iour pour leurs despens, & leurs chevaux defrayez: qui estoient demeurez à Trevis. Incontinent apres vint un tres honneste Chevalier d'Espagne, bien accompaigné & bien vestu: qui fut aussi fort honnoré & defrayé. Le Duc de Milan, outre l'Ambassadeur qu'il y avoit, y envoya l'Evesque de Come, & Messire Franscisco Bernardin Viscomte: & commencerent secretement, de nuit, à convenir ensemble, & premierement par leurs Secretaires: & n'osoient encores en public se declarer contre le Roy, & par especial le Duc de Milan, & les Venitiens, qui encores ne sçavoient si la ligue, dont estoit question, se concluroit, & me vindrent veoir ceux de Milan, & m'apporterent lettres de leur maistre: & me dirent que leur venue estoit parce que les Venitiens avoient envoyé deux 1 Ambassadeurs à la ville de Milan, & ils avoient de coustume de n'y en laisser qu'un, aussi ne feirent ils à la fin, mais cecy estoit mensonge & trom-

1 Mensonge des Ambassadeurs de Milan, touchant la ligue contre le Roy.

tromperie, & toute deception. Car tout cela estoit assemblé pour faire ligue contre le bon Roy: mais tant de vielles ne se peurent accorder en peu de temps. Apres me demanderent si ie sçavoye point qu'estoit venu faire cest Ambassadeur d'Espaigne: & celuy du Roy des Rõmains, afin qu'ils en peussent advertir leur maistre. Or i'estoye ia adverty, & de plusieurs lieux, tant par serviteurs d'Ambassadeurs qu'autrement que celuy d'Espaigne estoit passé par Milan, desguisé, & que les Alemans se conduisoient par ledict Duc: & aussi sçavoye qu'à toute heure l'Ambassadeur de Naples bailloit des paquets de lettres, qui venoient de Naples, car tout ceci estoit avant que le Roy partist de Florence, & despendoye quelque chose, pour en estre adverty: & en avoye de bons moyens, & si sçavoye-je le cõmencement de leurs articles, qui estoiẽt iettez: mais non point accordez: car Venitiens sont fort longs à telles conclusions. Pour ces raisons, & voyant la ligue, si approchée, ne voulut plus faire de l'ignorant: & respondit audit Ambassadeur de Milan, que, puis qu'ils me tenoient termes si estranges, 1 ie leur vouloye monstrer que le Roy ne vouloit point perdre l'amitié du Duc de Milan: s'il pouvoit remedier, & moy, comme serviteur, m'en vouloye acquiter, & l'excuser des mauvais rapports, qu'on en pourroit avoir fait audit Duc leur maistre, que ie croyoie estre mal informé, & qu'il devoit bien penser avant que perdre la cougnoissance de tel service, comme il avoit fait au Roy, & que nos Rois de France ne furent jamais ingrats: & que pour quel-

1 Remonstrance honneste à l'Ambassadeur de Milan sur la ligue.

que parole qui pouvoit avoir esté dite, ne se devoit point departir l'amour d'eulx deux, veu qu'elle estoit tant seante à chacune desdites parties, & les prioye qu'ils me voulsissent dire leurs doleances, pour en advertir le Roy, avant qu'ils feissent autre chose. 3 Ils me iurerent tous, & feirent grands sermens, qu'ils n'en avoient nul vouloir, toutesfois ils mentoient, & estoient venus pour traitter ladicte ligue.

3 Ambassadeurs de Milan furent contre ce que ils sçavent.

Le lendemain allay à la Seigneurie leur parler de ceste ligue, & dire ce qu'il me sembloit servir au cas : & entre autres choses, ie leur dy qu'en l'alliance qu'ils avoient avec le Roy, & qu'ils avoiẽt euë avec le feu Roy Louys son pere, ils ne pouvoiẽt soustenir les ennemis l'un de l'autre, & qu'ils ne pouvoient faire ceste ligne, dont l'on parloit, que ce fust aller contre leur promesse. Ils me feirent retirer, & puis, quand ie revein, me dit le Duc que ie ne devoye point croire tout ce que l'õ disoit par ladite ville: car chascun y estoit en liberté, 4 & pouvoit chacun dire ce qu'il vouloit: toutefois qu'ils n'avoiẽt iamais pensé faire ligue contre le Roy, ni iamais ouy parler : mais au contraire, disoient faire ligue entre le Roy, & ces autres deux Rois, & toute Italie, & qu'elle fust contre le Turc, & que chacun porteroit sa part de la despense: & s'il y avoit aucun en Italie qui ne voulust payer ce qui sera advisé, que le Roy & eux le contraindroient par force, & vouloient faire un tresbien appoinctement : c'est que le Roy prist une somme d'argent contant, & que eux l'avanceroyent, & tiendroyent les places de Poville en

4 Couverture des Venitiens touchant la ligue.

gage, comme font à ceste heure, & le Royaume seroit recongnu de luy, du consentement du Pape, & pour certaine somme de deniers l'an:& que le Roy y tiẽdroit trois places, & pleust à Dieu que le Roy y eust voulu entendre lors. Ie di n'ose entrer en cest appointement, leur priant ne se haster point de conclurre ceste ligue, & que de tout advertiroye le Roy, leur priant (comme j'avoye fait aux autres) me dirent leur doleance, & qu'ils ne les teussent point, comme faisoient ceux de Milan. Ils se douleurent des places que le Roy tenoit du Pape, & encores plus de celles, qu'il tenoit des Florentins, & par especial de Pise: disans que le Roy avoit mandé par escrit en plusieurs lieux, & à eux-mesmes qu'il ne vouloyent en Italie que le Royaume de Naples, & aller contre le Turc, & qu'il monstroit à cest heure de vouloir prendre tout ce qu'il pourroit en Italie, & ne demander rien au Turc: & disoient encores que Monseigneur d'Orleans (qui estoit demouré en Ast) faisoit crainte au Duc de Milan, & que ses serviteurs disoient des grandes menaces: toutesfois qu'ils ne feroient rien de nouveau, que je n'eusse responce du Roy, ou que le temps de l'avoir ne fust passé: & mõstroient plus d'honneur qu'à ceulx de Milan. De tout j'adverty le Roy, & eu maigre responce, & deslors s'assembloient chacun jour: veu qu'ils sçavoient que l'entreprinse estoit descouverte, & en ce temps estoit le Roy encores à Florence: &, s'il eust trouvé resistance à Viterbe, comme ils cuidoient, ils eussent envoyé des gens à Rõme, & encores si le Roy Ferrand fust demouré

dedans, & n'eussent iamais pensé qu'il eust deu abandonner Romme, &, quand ils la veirent abandonnée, commencerent à avoir paour. Toutesfois les Ambassades des deux Rois les pressoient fort de conclure, ou vouloient departir. Car ia y avoient esté quatre mois, chacun iour, allant à la Seigneurie, & cependant ie faisoye le mieux que ie pouvoie à l'encontre.

¶De la grande ligue qui se conclut contre le Roy.

5 Voyant les Venitiens tout cela abandonné, & advertis que le Roy estoit dedans la ville de Naples, ils m'envoyerent querir, & me dirét ces nouvelles, monstrant en estre ioyeux. Toutesfois ils disoient que ledit chasteau estoit bien fort garny, & voyoie bien qu'ils avoient bonne & seure esperance qu'il tinst, & consentirent que l'Ambassadeur de Naples levast Gens-d'armes à Venise, pour envoyer à Brandis, & estoient sur la conclusion de leur ligue, quant leurs Ambassadeurs leur escrivirent que le chasteau estoit rendu, & lors ils m'envoyerent querir derechef à un matin, & les trouvay en grand nombre, cóme de 50. ou 60. en la chambre du Prince, qui estoit malade de colique, & ja me compta ces nouvelles, de visage ioyeux : mais nul en la compaignie ne se sçavoit feindre si bien comme luy. Les uns estoient assis sur un marchepié de banc, 6 & avoient la teste appuyée entre leurs mains.

6 Contenance des Venitiens peu contens.

Les autres d'une autre sorte, tous demonstrans avoir grande tristesse au cœur, & croy que, quand les nouvelles vindrent à Romme de la bataille perduë à Cannes contre Hannibal, les Senateurs, qui estoient demourez n'estoient pas plus esbahis, ne plus espouvan-

tez qu'ils estoyent, car vn seul ne feit semblant de me regarder (ny me dit un mot) que luy : & les regardoye à grande merveille. Le Duc me demanda si le Roy leur tiendroit ce que tousiours leur avoit mandé, & que leur avoye dit. Ie les asseuray fort qu'ouy: & ouvry les voyes pour demourer en bonne paix, & m'offroye fort à la faire tenir, esperant les oster de souspçon. Puis me departy.

Leur ligue n'estoit encores ne faite, ne rompuë : & vouloyent partir les Alemans mal contens, le Duc de Milan se faisoit encóres prier de je ne sçay quel article. Toutesfois il manda à ses gens qu'ils passassent tost : &, en effect, conclurent la ligue. Durant que cecy se demenoit, j'avoye sans cesse adverty le Roy du tour, le pressant de conclurre, ou à demeurer au Royaume, & se pourvoir de plus de gens de pié & d'argent, ou de bonne heure, à se mettre en chemin pour se retirer & laisser les principales places bien gardées avant qu'ils fussent tous assemblez. 7 Aussi advertissoye Monseigneur d'Orleans, qui estoit en Ast, (avec les gens de sa maison seulement : car sa compaignie estoit avec le Roy) & d'y mettre des gens : l'asseurant qu'incontinant iroyent luy courre sus. Iescrivoye aussi à Monseigneur de Bourbon, qui estoit demouré Lieutenant pour le Roy en France, d'envoyer des gens en haste, en Ast, pour le garder, & que si ceste place estoit perduë, nuls secours ne pouvoit venir au Roy de France : & advertissoye aussi la Marquise de Montferrat, qui estoit bonne Françoise, & ennemie du Duc de Milan, afin qu'elle

7 Commines fait tout devoir de prevoir par advis contre la ligue

aidast à Monseigneur d'Orleãs, de gens s'il en avoit affaire; Car Ast perdu, les Marquisats de Montferrat & Saluces estoient perdus.

8 Venitiens descouvrent leur ligue contre le Roy

8 La ligue fut concluë un soir bien tard. Le matin me demanda la Seigneurie plus matin qu'ils n'avoient de coustume. Comme je fu arrivé, & apres estre assis me dit le Duc qu'en l'honneur de la saincte Trinité, ils avoyent couclu ligue avec nostre Sainct Pere le Pape, les Roys des Rommains & de Castille, eux & le Duc de Milan, à trois fins: la premiere, pour deffendre la Chrestienté contre le Turc: la seconde, à la defense d'Italie: la tierce, à la preservation de leurs estats: & que je le feisse sçavoir au Roy: & estoient assemblez en grand nombre, comme de cent ou plus: & avoient les testes hautes: & faisoient bonne chere, & n'avoient point contenances semblables à celles qu'ils avoient le jour qu'ils me dirent la prise du chasteau de Naples. Me dit aussi qu'ils avoient escrit à leurs Ambassadeurs, qui estoient devers le Roy, qu'ils s'en vinssent, & qu'ils prinssent congé. L'un avoit nom Messire Dominique Lauredan, & l'autre Messire Dominique Trevisan. I'avoye le cœur serré: & estoye en grande doute de la personne du Roy, & de toute sa compaignie: & cuidoye leur cas plus prest qu'il n'estoit: aussi faisoient-ils eux, & doutoye qu'ils eussent des Alemans prests, & si cela y eust esté, jamais le Roy ne fust sailly d'Italie. Ie me deliberay ne dire point trop de paroles en ce courroux, toutesfois ils me tirerent un peu aux champs. Ie leur feis responce, que dés le soir avant, je l'a-

voye escri au Roy, & plusieurs fois, & que luy aussi m'avoit escrit: qu'il en estoit adverti de Romme & de Milan. Il me feit tout estrange visage, de ce que je disoye l'avoir escrit, le soir au Roy, car il n'est nulles gens au monde si soupçonneux : ne 9 qui tiennent leurs conseils si secrets, & par soupçon seulement confinent souvent des Gens: & à ceste cause leur disoye. Outre ce, je leur di l'avoir aussi escrit à Monseigneur d'Orleans, & à Mõseigneur de Bourbon, afin qu'ils pourveussent Ast, & disoye, esperant que cela donneroit quelque delay d'aller devant Ast: car, s'ils eussent esté aussi prests comme ils se vantoient, & cuidoient, ils l'eussent prins sans remede: car il estoit, & fut mal pourveu, long temps apres. Ils se prirent à me dire, qu'il n'y avoit rien contre le Roy: 10 mais pour se garder de luy, & qu'ils ne vouloient point qu'il abusast ainsi le monde de paroles, & de dire qu'il ne vouloit que le Royaume, & puis aller contre le Turc, & qu'il monstroit tout le contraire, & vouloit destruire le Duc de Milan & Florence, & tenir les terres de l'Eglise. A quoy ie respondi, que les Rois de France avoyent augmenté l'Eglise, & accreuë & defenduë, & 11 que cestui-cy feroit plustost le semblable, que de rien leur oster : mais que toutes ces raisons n'estoient point celles qui les mouvoient, mais qu'ils avoient envie de troubler l'Italie, & faire leur profit, & que je croye que aussi feroient ils. Ce qu'ils prirent un peu à mal, 12 ce me dit l'on, mais il se voit, parce qu'ils ont en Poville, en gage du Roy Ferrand, pour luy aider contre nous,

9 Venitiens soupçonneux & secrets

10 Excuses des Venitiens touchant la ligue.

11 Responſe de Cõmines franche pour le Roy.

12 L'historien Venitien.

dit que Commines fut vn peu troublé à ce propos.

que ie disoye vray. Sur ce poinct me vouloye lever, pour me retirer: mais ils me feirent r'asseoir: & me demanda le Duc si ie ne vouloye faire nulle ouverture de paix, parce que le iour de devant i'en avoye parlé: mais c'estoit par condition qu'ils voulussent attendre à conclure la ligue, de quinze iours, afin d'envoyer devers le Roy, & avoir responce. Apres ces choses dites, ie me retiray à mon logis, & ils manderent les Ambassadeurs l'un apres l'autre: & au saillir de leur Conseil, ie rencontray celuy de Naples, qui avoit une belle robe neufve, & faisoit bonne chere, & en avoit cause; car c'estoit grãdes nouvelles pour luy.

1 Ambass de la ligue en barque à Venise.

1 A l'apresdinée tous les Ambassadeurs de la ligue se trouverent ensemble en barque, qui est l'esbat de Venise, & où chascun va, selon les gens qu'il a, & aux despens de la Seigneurie, & pouvoient estre quarante barques, qui toutes avoient bandeaux aux armes de leurs maistres: & vey toute ceste compaignie passer par devant mes fenestres: & y avoit force menestriers: & ceux de Milan, au moins l'un d'iceux, qui m'avoit tenu compaignie beaucoup de fois, faisoit bien contenance de ne me cõgnoistre plus: & fus trois iours sans aller par la ville, ne mes gens, combien que iamais ne me fut dicte, en la ville, n'y à 2 hõme que i'eusse, vne seule mal gracieuse parole. Le soir feirent une merveilleuse feste de feux, sur les clochers, force falots allumez sur les maisons de ces Ambassadeurs, & l'artillerie qui tiroit, & fu sus la barque couverte, au lõg des riues, pour veoir la feste, environ dix heures de nuict, & par especial devant les maisons des Am-

2 Feux de joye à Venise pour la ligue contre le Roy.

baſſadeurs, ou ſe faiſoient banquets & grand' chere. Ce jour là n'eſtoit point encores la publication, ne la grand' feſte: car le Pape avoit mandé qu'il vouloit qu'on attendiſt encores aucuns jours, pour la faire à Paſques Flories,* qu'ils appelent le Dimanche de l'Olive; & vouloit que chaſcun Prince, où elle ſeroit publiée, & les Ambaſſadeurs, qui y ſeroyent, portaſſe un rameau d'Olivier en la main: car ils le diſent ſigne de paix & d'alliance; & qu'à ce jour elle fuſt publiée en Eſpaigne & Alemaigne. A Veniſe feirent un chemin de bois, hault de terre, comme ils font le jour du Sacre, bien tendu: qui prenoit du Palais juſques au bout de la place Sainct-Marc: & apres la Meſſe, que chanta l'Ambaſſadeur du Pape, & qui à tout homme donna abſolution de peine & de coulpe, qui ſeroit à la publication: ils allerent en proceſſion par ledict chemin, la Seigneurie & Ambaſſadeurs tous bien veſtus; & pluſieurs avoyent robes de veloux-cramoiſi, que la Seigneurie avoit données, au moins aux Allemans: & à tous leurs ſerviteurs robes neufves: mais elles eſtoyent bien courtes. Au retour de la proceſſion ſe monſtrerent grand nombre de myſteres & de perſonnages, & premierement Italie, & apres tous ces Roys & Princes, & la Royne d'Eſpaigne: & au retour, à vne pierre de Porfyre, ou on fait les publications, feirent publier ladicte ligue: & y avoit un Ambaſſadeur du Turc preſent, à vne feneſtre, caché: & eſtoit deſpeſché, ſauf qu'ils vouloyent qu'il veiſt ladicte feſte: & la nuict vint parler à moy, par le moyen d'un Grec, & fut bien quatre heures en ma cham-

** Dimanche de l'Olive.*

bre : & avoit grand' envie que son maistre fust nostre amy. Ie fu invité à ceste feste par deux fois:mais je m'en excusay:& demouray en la ville , environ vn mois depuis, aussi bien traicté que devant : & puis m'en parti, mandé du Roy,& de leur congé conduict en bonne seureté, à leurs despens,iusques à Ferrare. Le 3 Duc me vint au devant , & deux jours me feit bonne chere, & defraya, & autant Messire Iean de Bentivole à Boulongne, & de là m'envoyerent les Florentins querir : & allay à Florence, pour attendre le Roy : duquel je retourneray à parler.

3 Asc. de Ferrare.

HVITIESME LIVRE.

CHAP. I.

De l'ordre & provision que le Roy meit au Royaume de Naples, voulant retourner en France.

POur mieulx continuer mes Memoires, & vous informer,me fault retourner à parler du Roy : qui depuis qu'il entra à Naples , iusques à tant qu'il en partit , ne pensa qu'à passer temps, & d'autres à prendre & à profiter. Mais son aage l'excusoit : mais nul ne sçauroit excuser les autres de leur faulte:car le Roy les croyoit de toutes choses , & s'ils luy eussent sçeu dire qu'il eust bien pourveu trois ou quatre chasteaux audict païs : comme celuy de Cajette, ou seulement celuy de Naples, dont il avoit donné les vivres, comme j'ay dit, il tint encores le Royaume; car

en gardant celuy de Naples, jamais la ville ne se fust revoltée. Il tira tous les Gens-d'armes à l'entour de luy, depuis la conclusion de la ligue: & ordonna cinq cens Hommes-d'armes François, & deux mille cinq cens Suisses, & quelque peu de Gens-de-pied François, pour la garde du Royaume: & avec le reste, il delibera de s'en retourner en France, par le chemin qu'il estoit venu: & la ligue se preparoit à l'en garder. Le Roy d'Espaigne avoit envoyé, & envoyoit quelques 1 caravelles en Cecile: mais peu de gens dessus, toutesfois avant que le Roy partist, ils avoient ja garny Rege en Calabre, qui est pres de Cecile: & plusieurs fois i'avoye escrit au Roy qu'ils devoyent là descendre: car l'Ambassadeur de Naples le m'avoit dit, cuidant que ja y fussent: & si le Roy y eust envoyé d'heure, il eust pris le chasteau: car le peuple de la ville tenoit pour luy. Aussi vindrent gens de Cecile à la Mantia & à la Turpia, par faute d'envoyer: & ceux d'Otrante en Poville, qui avoient levé les bannieres du Roy, veuë la ligue, & qu'ils estoient situez pres de Brandis & Galipoli, & qu'ils ne pouvoient finer de gens, leverent les bannieres d'Arragon, & Dom Federic, qui estoit à Brandis, la fournit: & par tout le Royaume, commencerent à muer leur pensée, & se print à changer la fortune, qui deux mois devant avoit esté au cõtraire, tant pour veoir ceste ligue, que pour le partement du Roy, & la pauvre provision qu'on laissoit plus en Chef qu'en nombre de Soldats. 2 Pour Chef y demoura Monseigneur de Montpensier, de la maison de Bourbon, bon Chevalier &

1 Ce sont certains vaisseaux de mer à voiles & à rames: desquels on use fort sur la mer Meridionale.

2 Mons. de Montpensier laissé chef du gouvernement du Royaume de Naples.

hardy, mais peu ſage. Il ne ſe levoit qu'il ne fuſt midy. En Calabre laiſſa Monſeigneur d'Aubigny de la nation d'Eſcoſſe, bon Chevalier & ſage, bon & honnorable : qui fut grand Conneſtable du Royaume : & luy donna le Roy (comme i'ay dit) la Comté d'Acri, & le Marquiſat de Squillazzo. Il laiſſa au commencement, le Seneſchal de Beaucaire, appellé Eſtienne de Vers, Capitaine de Caiette, fait Duc de Nole, & d'autres Seigneuries, grand Chambelan : & paſſoient tous les deniers du Royaume par ſa main : & avoit iceluy plus de fais qu'il ne pouvoit ne n'euſt ſceu porter : mais bien affectionné eſtoit à la garde dudict Royaume. Il laiſſa Monſeigneur Dom Iulian, Lorrain, l'en faiſant Duc, en la ville de Sant-Angelo, où il a fait merveilles de ſe bien gouverner. A Manfredonia laiſſa meſſire Gabriel de Montfaulcon, homme que le Roy eſtimoit fort : & à tous donna groſſes terres. Celuy-là s'y conduiſit treſmal : & la bailla au bout de quatre iours, par faute de vivres, & il l'avoit trouvée bien garnie, & eſtoit en lieu abondant de bleds. Pluſieurs vendirent tout ce qu'ils trouverent aux chaſteaux : & dit lon que ceſtuy pour garde, laiſſa là Guillaume de Villeneufve, que ſes varlets vendirent à Dom Federic, qui long temps le tint en galée. A Tarente laiſſa George de Suilly, qui s'y gouverna tresbien, & y mourut de peſte : & a tenu cette cité là pour le Roy, iuſques à ce que la famine l'ait fait retourner. En l'Aquila demoura le Baillif de Vitry : qui bien s'y conduiſit : & meſſire Gracien [3] des Guerres,

d'Aubigny.

[3] *Quelques per-*

qui fort bien s'eſt conduit en l'Abbruzzo. Tout demoura mal fourny d'argent : & les aſſignoit lon ſus le Royaume, & tous les deniers failloient. Le Roy laiſſa bien appointez les Princes de Salerne & de Biſignan, (qu'ils l'ont bien ſervy tant qu'ils ont peu) & auſſi les Coulonnois de tout ce qu'ils ſçeurent demander : & leur laiſſa plus de trente places pour eux, & les leurs. S'ils les euſſent voulu tenir pour luy, comme ils devoient, & qu'ils avoient iuré, ils luy euſſent fait grand ſervice, & leur honneur & profit : car je croy qu'ils ne furent, cent ans a, à ſi grans honneurs : mais avant ſon partement, ils commencerent à pratiquer, & auſſi ils eſtoyent ſes ſerviteurs à cauſe de Milan : car naturellement ils eſtoient du parti Gibelin : mais cela ne leur devoit point faire faulſer leur foy; eſtant ſi grandement traictez. Encores feit le Roy plus pour eulx : car il amena, ſous garde d'ami, priſonniers, le Seigneur Virgile Vrſin, & le Comte de Petillane, auſſi des Vrſins, leurs ennemis. Ce qu'il feit contre raiſon : car combien qu'ils euſſent eſté prins, ſi ſçavoit bien le Roy, & ainſi l'entendoit, qu'il y avoit ſaufconduict : & le monſtroit bien : car il ne les vouloit mener ſinon juſques en Aſt, & puis les renvoyer : & le faiſoit à la requeſte des Coulonnois : & avant qu'il y fuſt, leſdicts Coulonnois furent tournez contre luy, & les premiers, ſans alleguer nulle cauſe.

ſonnages, ſe diſans bien congnoiſtre la maiſon dont il eſtoit, me l'ont ſurnommé Daguerre, *par un ſeul mot: mais le Verger d'honneur dit* de Guerre.

CHAP. II.

Comment le Roy se partit de Naples, & repassa par Romme, dont le Pape s'enfuit à Orviette, des paroles que le Roy tint à Monsieur d'Argenton à son retour de Venise: des deliberations de rendre aux Florentins leurs places: & des Predications dignes de memoire, de frere Hieronyme de Florence.

APres que le Roy eut ordonné de son affaire (comme il entendoit) se meit en chemin, avec ce qu'il avoit de gens, que i'estime neuf cens Hommes-d'armes au moins. (en ce comprins sa maison) deux mille cinq cẽs Suisses: & croy bien sept mille hommes payez en tout: & y pouvoit bien avoir mille cinq cens hommes de deffense, suivant le train de la court, comme serviteurs. Le Comte de Petillane (qui les avoit mieux cõptez que moy) disoit qu'en tout en avoit neuf mille: & le me dist depuis nostre bataille, dont sera parlé. Le Roy print son chemin vers la ville de Romme, dont le Pape paravant vouloit partir, & venir à Padouë, sous le pouvoir des Veniticns: & y fut son logis faict. Depuis le cœur leur mua, & luy envoyerent quelques gens, & le Duc de Milan luy en envoya aussi: & combien qu'ils y fussent à temps, si n'osa attendre le Pape, nonobstant que le Roy ne luy eust fait que tout honneur & service, & luy avoit envoyé Ambassadeur pour le prier d'attendre: mais il se retira à Orviette, & de là à Perouse: & laissa les Cardinaux à Romme, qui recueillirent le Roy, lequel n'y arresta point: & ne fut fait des-

plaisir à nul:& m'escrivit d'aller à luy vers Sene:où je le trouvay, & m'y feit, par sa bonté, bon recueil, & me demanda, en riant, si les Venitiens envoioyent au devant de luy: car toute sa cõpaignie estoient jeune gens: & ne croioiẽt point qu'il fust autres gẽs qui portassẽt armes. Ie luy dy que la Seigneurie m'avoit dit, au departir, devant un de ses Secretaires, appellé 4 Lourdin, que eulx, & le Duc de Milan, mettroient quarante mille hommes en un camp, non point pour l'assaillir, mais pour se deffendre: & me feirent dire, le jour que je parti d'eulx, à Padoue, par un de leurs Provisseurs, qui venoit contre nous, que leurs gens ne passeroient point vne riviere, qui est en leur terre, pres de Parme, & me semble qu'elle a nom 5 Olye, sinon qu'il assaillist le Duc de Milan:& prismes enseignes ensemble ledict Proviseur & moy de pouvoir envoier l'un vers l'autre (s'il en estoit besoing) pour traicter quelque bon appointement, & ne voulu rien rompre (car je ne sçavoye ce qui pourroit survenir à mon maistre) & estoit present à ces paroles un appelé messire Louis Marcel, qui gouvernoit, pour ceste année là, les 6

4 *Guazzo dit* Boierdin. 5 *Guazzo la nomme* Olio, *& quelquefois* Oglio, *comme la Descr. d'It. mais. estant pres de Cremonne n'est pas si proche de Parme qu'il ne faille encor passer le Pau devant que ceulx de Venise y arrivent par là: & penseroye qu'il entendist plustost d'un torren nommé* Occa *en la Descr. d'Ital. & en Blondus* Ocha, *assés pres de Parme, n'estoit qu'il me semble que les Venitiens n'avoyent illec nulle terre. Aussi l'Autheur n'asseure pas du nom.* 6 *Ainsi est il en tous Exemplaires: mais je croy qu'il y fault* le Mont-vieil: *qui est certain amas d'argent, nommé* Monte-vechio, *pour payer les interests aux plus vieulx crediteurs de la Republique Venitienne, comme il se peult veoir au livre de Donato Giannoti.*

Mors viere (qui est comme un tresorier) & l'avoient envoyé pour me conduire, aussi y estoient les gens du Marquis de Mantoue, qui luy portoient argent : mais ils n'oüirent point ces paroles. De ceulx là ou d'autres portay au Roy par escrit le nombre de leurs Gens-de-cheval, de pied, & d'Estradiots, & qui en avoient les charges. Peu de gens, d'entour du Roy, croyoient ce que je disoye.

Estant ledict Seigneur à Sene, le pressay de partir, dés ce qu'il y eut esté deux jours, & les chevaulx reposez: car ses ennemis n'estoient point encores ensemble, & ne craignoye sinon qu'il vint des Alemans : car le Roy des Rommains en assembloit largement: & vouloit fort tirer argent cōtent, pour les souldoyer. Quelque chose que je disse, le Roy meit deux matieres en conseil: qui furent briefves. L'vne sçavoir si on devoit rendre aux Florentins leurs places & prendre trente mille Ducats qu'ils devoient encores de leur don, & septante mille qu'ils offroient prester, & servir le Roy à son passage, avec trois cens Hommes-d'armes (soubs la charge de messire Francisque Secco, vaillant Chevalier, & de qui le Roy se fioit) & de deux mille Hommes-de-pied. Ie fu d'opinion que le Roy le devoit faire, d'autres aussi, & seulement retenir Ligorne, jusques à ce qu'il fust en Ast. Il eust bien payé ses gens, & encores luy fust demouré de l'argent, pour fortraires des gens de ses ennemis, & puis les aller chercher. Toutesfois cela n'eut point de lieu : & l'empeschoit Monseigneur de Ligny (qui estoit homme jeune & cousin germain du Roy) & ne sça-

voit point bien pour quelle raison, sinon pour pitié des Pisans. L'autre conseil fut celuy que Monseigneur de Ligny faisoit mettre en avant, par un appellé Gaucher de Tinteville, & par une partie de ceux de Sene, qui vouloient Monseigneur de Ligny pour Seigneur: car la ville est de tous temps en partialité, & se gouverne plus follement que ville d'Italie. Il m'en fut demandé le premier, ie dy qu'il me sembloit que le Roy devoit tirer à son chemin, & ne s'amuser à ces folles offres, qui ne sçauroient durer vne sepmaine, aussi que c'estoit ville d'Empire, & que ce seroit mis l'Empire contre nous. Chascun fut de cet advis: toutesfois on feit autrement: & le prindrent ceux de Sene pour leur Capitaine, & luy promirent certaine somme d'argent l'an, dont il n'eut rien: & cecy amusa le Roy six ou sept iours: & luy monstrerent les Dames: & y laissa le Roy bien trois cens hommes: & s'affoiblit de tant: & de là tira à Pise, passant par Poggibonzi chasteau Florentin: & ceux qu'on laissa à Sene, furent chassez avant un mois de là.

I'ay oublié à dire, que moy estant arriué à Florence, allant au devant du Roy, allay visiter un frere Prescheur, appellé 7 Hieronyme, demourant à un convent reformé, homme de saincte vie, comme on disoit, qui quinze ans avoit demouré audict lieu, & estoit avec moy un Maistre-d'hostel du Roy, appellé Iehan Françoys, sage homme. La cause de l'aller veoir fut parce qu'il avoit tousiours presché en grand' faveur du Roy, & sa parole avoit gardé les Florentins de

7 Frere Hieronime de Florence predit la venue du Roy en Italie.

tourner contre nous : car iamais prefcheur n'eut tant de credit en cité. Il avoit toufiours affeuré la venue du Roy (quelle chofe qu'on dit ne qu'on efcrivift au contraire) difant qu'il eftoit envoyé de Dieu, pour chaftier les Tyrans d'Italie, & que rien ne pouvoit refifter, ne fe deffendre cõtre luy. Avoit dit auffi qu'il viendroit à Pife, & qu'il y entreroit, & que ce iour mourroit l'eftat de Florẽce: & ainfi advint : car Pierre de Medicis fut chaffé ce iour: & mainte autres chofes avoit prefchées, avant qu'elles advinffent, comme la mort de Laurens de Medicis : & auffi difoit publiquement l'avoir par revelation: & prefchoit que l'eftat de l'Eglife feroit reformé à l'efpée. Cela n'eft pas encores advenu: mais il en fut bien pres: & encores le maintien. Plufieurs le blafmoient de ce qu'il difoit que Dieu luy avoit revelé, autres y adioufterent foy. De ma part ie le repute bon hõme. Auffi luy demanday fi le Roy pourroit paffer fans peril de fa perfonne, veu la grand' affemblée que faifoient les Venitiens : de laquelle il fçavoit mieux parler que moy, qui en venoye. 8 Il me refpondit, qu'il auroit affaire en chemin: mais que l'hõneur lui en demoureroit, n'eut il que cent hõmes en fa compaignie: & que Dieu, qui l'avoit conduit au venir, le conduiroit encores à fon retour : mais pour ne s'eftre bien acquité à la reformation de l'Eglife, comme il devoit, & pour avoir fouffert que fes gens pillaffent & defrobaffent ainfi le peuple, auffi bien ceux de fon parti, & qui luy ouvroient portes fans contrainte, comme les ennemis, que Dieu avoit donné une fentence

8 Predictions Notables du mefme.

contre luy : & brief, auroit un coup de foüet: mais que je luy disse que s'il vouloit avoir pitié du peuple, & deliberer en soy garder ses gens de malfaire, & les punir, quand ils le feroient, comme son office le requiert, que Dieu revoqueroit sa sentence, ou la diminüeroit : & qu'il ne pensast point estre excusé pour dire je ne fay nul mal : & me dit que luy mesme iroit au devant du Roy & luy diroit: & ainsi le feit: & parla de la restitution des places des Florẽtins. Il me cheut en pẽsée la mort de Monseigneur le Dauphin, quand il parla de ceste sentence de Dieu : car je ne voyoye autre chose que le Roy peust prendre à cœur: & dis encores cecy à fin que mieulx on entende que tout cedict voyage fust vray mystere de Dieu.

Chap. III.

Comment le Roy retint en ses mains la ville de Pise, & quelques autres places des Florentins: pendant que Monsieur d'Orleans d'un autre costé entra dedans Novarre en la Duché de Milan.

Comme j'ay dit, le Roy estoit entré à Pise : & alors les Pisans hommes & femmes, prierent à leur hostes que pour Dieu ils tinssent la main envers le Roy, qu'ils ne fussent remis soubs la tyrannie des Florentins : qui à la verité les traictoient fort mal: mais ainsi sont maintes autres citez en Italie, qui sont subjectes à autres. Puis Pise & Florence avoient esté trois cens ans ennemies, avant que les Florentins la conquissent. Ces paroles en larmes, faisoient pitié à

nos gens : & oublierent les promesses & sermens que le Roy avoit faicts sus l'autel S. Iehan à Florence:& toutes sortes de gens s'en mesloyent, iusques aux Archers & aux Suisses:& menassoyent ceulx qu'ils pensoyent qui vouloyent que le Roy tint sa promesse, comme le Cardinal Sainct-Malo : lequel aillieurs j'ay appelé General de Languedoc. I'ouy un Archer, qui le menaça. Aussi en eut qui dirent grosses paroles au Mareschal de Gyé. Le President Gannay fut plus de trois jours qu'il n'osoit coucher à son logis: & sur tous tenoit la main à cecy le Comte de Ligny : & venoyent lesdicts Pisans à grans pleurs devers le Roy: & faisoyent pitié à chascun, qui par raison les eust peu aider. Vn jour apres disner s'assemblerent quarāte ou cinquante Gentilshōmes de sa maison, portans leurs haches au col:& vindrent trouver le Roy en vne chābre, joüant aux tables avec Monseigneur des Piennes, & un Varlet-de chambre ou deux, & plus n'estoyent: & porta la parole un des enfans de Sallezard l'aisné, en faveur des Pisans, chargeant aucuns de ceulx que ie nommoye n'agueres, & tous disoyent qu'ils le trahiroyent: mais bien vertueusement les renvoya le Roy; & autre chose n'en fust onques depuis.

Entragues.

Bien six ou sept jours perdit le Roy son temps à la ville de Pise : & puis mua la garnison : & mit en la Citadelle, un appelé Entragues, homme bien mal conditionné, serviteur du Duc d'Orleans : & le luy adressa Monseigneur de Ligny : & y fut laissé des Gens-de-pied de Berry. Ledict Seigneur d'Entragues feit tant qu'il eut encores entre

ſes mains Pietreſancte (& croy qu'il en bailla argent) & une autre place aupres, appelée 1 Mortron. Il en eut une autre auſſi appelée Librefacto, pres de la ville de Luques. Le chaſteau de la ville de Serzane, qui eſtoit tresfort, fut mis par le moyen dudict Comte Monſeigneur de Ligny, entre les mains d'un baſtard de Rouſſi, ſerviteur dudict Comte. Vne autre, appelée Serzanelle, entre les propres mains d'un de ſes autres ſerviteurs: & laiſſa le Roy de France beaucoup de gens auſdictes places: & ſi n'en eut iamais tant à faire: & refuſa l'aide des Florentins, & l'offre dont i'ay parlé: & demourerent ces Florentins comme gens deſeſperez: & ſi avoit ſceu, dés devant qu'il partiſt de Senes, comme le Duc d'Orleans avoit pris la cité de Novarre ſus le Duc de Milan: parquoy le Roy voyoit eſtre certain que les Venitiens ſe declaroient: veu que de par eux luy avoit eſté dict, que s'il faiſoit guerre audict Duc de Milan, ils luy donneroient toute aide, à cauſe de la ligue nouvellement faicte: & avoient leurs gens preſts & en grand nombre. Et faut entendre que quand la ligue fut concluë, que le Duc de Milan cuidoit prendre Aſt, & n'y penſoit trouver perſonne: mais mes lettres, dont i'ay parlé, avoient bien aidé à avancer des gens que le Duc de Bourbon y envoya: & les premiers, qui y vindrent, furent environ quarante Lances de la compaignie du Mareſchal de Gyé, qui eſtoient demourez en France (& ceux là y vindrent bien à poinct) & cinq cens Hommes-de pied, qu'y envoya le Marquis de Saluces.

1 *Quelques perſonnages, qui peuvent bien avoir congnu ce païs là, me l'ont nommé* Motron: *qui peut eſtre celle que la Deſcr. d'Ital. nomme* Matrone.

Cecy arresta les gens du Duc de Milan, que menoit messire Galeas de Sainct-Severin : & se logerent à Nom qui est un chasteau que le Duc de Milan a, à deux mils d'Ast. Peu apres arriverent trois cens cinquante Hommes-d'armes, & des Gentils-hommes du Dauphiné, & quelque deux mille Suisses, & des Francs-Archers dudict Dauphiné : & estoyent en tout, bien sept mille cinq cens hommes payez, qui mirent beaucoup à venir : & ne servirent de rien à l'intention pour laquelle ils avoyent esté mandez (qui estoit pour venir secourir le Roy,) car en lieu de secourir le Roy, il les falut aller secourir. Et avoit esté escrit à Monseigneur d'Orleans, & aux Capitaines, qu'ils n'entreprissent rien contre le Duc de Milan, mais seulement entendissent à garder Ast, & à venir au devant du Roy, jusques sus la riviere du Thesin, pour luy ayder à passer : car il n'avoit aucune autre riviere qui l'empeschast. Et fault entendre que ledict Duc d'Orleans n'estoit point passé Ast, & ly avoit le Roy laissé. Toutesfois, nonobstant ce que le Roy luy avoit escrit, luy vint ceste pratique si friande, que de luy bailler ceste cité de Novarre (qui est à dix lieües de Milan) & y fut receu à grand' joye, tant des Guelphes que des Gibelins : & luy ayda bien à conduire ceste œuvre la Marquise de Montferrat. Le chasteau tint deux jours ou trois mois, si ce pendant il fust allé, ou envoyé devant Milan, ou il avoit pratiqué assés, il eust esté receu bien à plus grand joye, qu'il ne fut onques en son chasteau de Bloys, comme le m'ont compté des plus grans de

la Duché, & le pouvoit faire sans danger, les trois iours premiers: parce que les Gens du Duc de Milan estoient encores à Nom, pres Ast, quand Novarre fut prins: qui ne vindrent de quatre iours apres: mais peut estre qu'il ne croyoit point les nouvelles qu'il en avoit.

CHAP. IV.

Commeut le Roy Charles passa plusieurs dangereux pas de montaignes entre Pise & Serzane: Comment la ville de Pontreme fut bruslée par ses Alemans: & comment le Duc d'Orleans se portoit à Novarre ce temps pendant.

DE Sene le Roy estoit venu à Pise, comme avez veu, & entendu ce qu'il y feit, & de Pise vint à Luques, où il fut bien receu de ceux de la ville: & y sejourna deux iours: & puis vint à Pietre-sancte, que tenoit Entragues, ne craignant rien ses ennemis, ne ceux à qui ils 1 donnoient le credit: & trouva de merveilleux pas de montaignes entre Luques & ledict lieu, & aisez à deffendre à Gens-de pied: mais encores n'estoient ensemble nos ennemis. Pres dudict Pietre-sancte est le pas de la 2 Seiere d'un costé, & le Roc-taillé d'autre costé, marais de mer bien profonds: & faut passer par une chaussée, comme celle d'un estang: & estoit le pas, qui fut depuis Pise iusques à Pontreme, que ie craignoye la plus, & dont i'avoye plus ouy parler: car une charette iectée au travers, & deux bonnes pieces d'artillerie, nous eussent gardez d'y passer, sans y trouver remede, auec gens en bien petit nombre. De Pietre-sancte alla le Roy à Ser-

1 Il donnoit *possible.*

2 Seierre *autrement, mais ceulx qui ont veu le païs m'en ont nommé un* Salto della Cerva Saut ou pas de la Cerve ou Bische: *qui pourroit estre cestuy-cy, avec Ro-*

taio pour Roc taillé : & n'en ay rien peu trouver dedans mes descriptions.

zane, où fut mis en avant par le Cardinal de Sainct-Pierre-ad-Vincula, de faire rebeller Genes, & d'y envoyer gens: & fut mise la matiere en conseil: & estoye en la compaignie de beaucoup de gens de bien, Capitaines: où fut cõclu par tous qu'on n'y entẽdroit point: car si le Roi gaignoit la bataille, Genes se viẽdroit presenter d'elle-mesme, & s'il perdoit, il n'en auroit que faire : & fut le premier coup que i'ouy parler que l'õ creust, qu'il y deust avoir bataille: & fut fait rapport au Roy de ceste deliberation : mais nonobstant cela, il y envoya Monseigneur de Bresse, depuis Duc de Savoye, le Seigneur de Beaumont de Polignac, mon beau-frere, & le Seigneur 3 d'Ambeiou, de la maison d'Amboise, avec six vingts-Hommes-d'armes, & cinq cens Arbalestriers, venus tous frais de France, par mer. Et m'esbahy comment il est possible qu'un si ieune Roy n'avoit quelques bons serviteurs, qui luy osassent avoir dit le peril en quoy il se mettoit. De moy, il me sembloit qu'il ne me croyoit point du tout.

3 *Quelqu'un se disant bien congnoistre la maison, me la nommé* d'Aubejou.

Nous avions une petite armée de mer, qui venoit de Naples, & y estoit Monseigneur de Miolens, Gouverneur du Dauphiné, & un Estienne de Neves, de Montpellier: & estoient en tout environ huict galées: & vindrent à Specie, & à Rapalo, où ils furent deffaits, à l'heure dont ie parle, & au lieu propre où nos gens avoient deffait ceux du Roy Alphonse, au commencement du voyage, & par ceux propres, qui avoyent esté des nostres à l'autre bataille (qui estoient messire Iean Loys de Flisco, & messire

messire Iean Adorne) & fut tout mené à Genes. Il eust mieux valu que tout eust esté avec nous, & encores estoit ce peu. 4 Monseigneur de Bresse & ce Cardinal, allerent loger aux faulx-bourgs de Genes, cuidant que leur partialité se deust lever en la ville pour eulx: mais le Duc de Milan y avoit pourveu, & les Adornes, qui gouvernoient, & messire Iehan Loys de Flisco (qui est un sage Chevalier) & furent en grand peril d'estre desfaicts, comme ceulx de mer, veu le petit nombre qu'ils estoient, & ne tint sinon à la part, qui gouvernoit à Genes, qui n'osoit sortir de la ville, de paour que les Fourgouses ne se levassent, & leur fermassent les portes: & eurent nos gens grand' peine à eulx en venir vers Ast: & ne furent point à une bataille, que le Roy eust, où ils eussent esté bien seans. De Serzane vint le Roy vers Poutréme: car il estoit force d'y passer: & est l'entrée des montaignes. La ville & chasteau estoient assez bons, & en fort païs: & s'il y eust eu bon & grand nombre de gens, elle n'eust point esté prinse: mais il sembloit bien qu'il fust vray ce que Frere Hieronyme m'avoit dit, que Dieu le conduiroit par la main iusques à ce qu'il fust en seureté: car il sembloit que ses ennemis fussent aveuglez & abestis, qu'ils ne deffendoient ce pas. Il y avoit trois ou quatre cens Hommes-de-pied dedans. Le Roy y envoya son avantgarde, que menoit le Mareschal de Gié: & avec luy estoit messire Iehan-Iaques de Trevoul, qu'il avoit recueilly du service du Roy Ferrand, quand il s'enfuit de Naples, Gentil-homme de Mi-

4 Entreprinse sur Genes faillie.

lan, bien apparenté, bon Capitaine & grand homme de bien, grand ennemy de ce Duc de Milan, & chassé par luy à Naples: & par le moyen de luy, fut incontinent rēdue ladicte place sans tirer: & s'en allerent les gens qui estoient dedans: mais un grand inconvenient y survint: car il advint aux Suisses comme la derniere fois que le Duc de Milan y vint. Il y eut un debat entre ceulx de la ville, & aucuns Alemans (comme i'ay dict) desquels fut bien tué quarante: & pour revanche, nonobstant la composition, 5 tuerent tous les hommes, pillerent la ville, & y meirent le feu, & brulerent les vivres, & tout autres choses, & plus de dix d'entr'eulx mesmes, qui estoient yvres: & ne sceut ledict Mareschal de Gié y mettre remede. Aussi assiegerent le chasteau, pour prendre ceulx qui estoient dedans, qui estoiēt serviteurs dudict messire Iehan-Iaques de Trevoul, & les y avoit mis quand les autres partirent: & falut que le Roy envoyast vers eulx, pour les faire departir. Ce fut un grand dommage de la destruction de ceste place, tant pour la 6 bōté, qu'à cause des grans vivres qui y estoyent, dont nous avions ja grand faulte, combien que le peuple ne fust en rien cōtre nous, fors à l'entour pour le mal qu'on leur faisoit. Mais si le Roy eust voulu entendre aux ouvertures que faisoit messire Iehan Iaques de Trevoul, plusieurs places, & Gentils hommes se fussent tournez: car il vouloit que le Roy feit haulser par toute la banniere dudit Duc, que le Seigneur Ludovic tenoit entre ses mains, qui estoit filx du Duc dernier mort à

5 Pontreme saccagée & bruslée par les Suisses.

6 bonté *possible.*

Pavie dont vous avez ouy parler devant, appelé Iehan Galeas: mais le Roy ne le voulut, pour l'amour de Monseigneur d'Orleans, qui pretendoit, & pretend droict à ladicte Duché. Ainsi passa le Roy oultre Pontreme:& alla loger en une petite valée, ou il n'y avoit point dix maisons:& n'en sçay le nom:& y demoura cinq jours (& n'en sçauroye dire la raison) à tresgrande famine, & à trente mils de nostre avant-garde qui estoit devant, ayãt montaignes tres haultes & tresaspres à l'entour, & ou onques hommes ne passa artillerie grosse, comme sont Canons & grosses Coulevrines, qui lors y passerent. Le Duc Galeas y passa quatre faulcons de telle grosseur qu'ils pesoyent par-avanture cinq cens livres, au moins: dont le peuple du païs failoit grand cas, 7 dūrant ces jours que que je di.

7 C'est à dire au temps qu'il les passa; & fault entendre d'un Duc de Milan, & non pas de Galeas de Sainct Severin.

Or fault parler du Duc d'Orleans. Quand il eut prins le chasteau de Novarre, il perdit temps aucuns jours: & puis tira vers 8 Vigesue. Deux petites villes, qui sont aupres, envoyerent vers luy pour le mettre dedans: mais il fut sagement conseillé de non les recueillir. Ceulx de Pavie y envoyerent par deux fois. La devoit il entendre. Il se trouva en bataille devant ladicte ville de Vigesue, où estoit l'armée du Duc de Milan toute: & la conduisoient les enfans de Sainct-Severin, que tant de fois ay nommez. La ville ne vault point Sainct-Martin de-Cande, qui n'est rien: & y fu peu de temps apres que le Duc de Milan y estoit, & tous les Chefs qui y estoyent, & me monstrerent les lieux, où tous deux estoyent en

8 Vegievene, Guazzo.

bataille, rasibus de la ville, & dedans: & si le Duc d'Orleans eust marché cent pas, ils passoient oultre la riviere du Thesin, où ils avoyent fait vn grand pont sus basteaux, & estoient sus le bord: & vey deffaire un boulevert de terre, qu'ils avoient fait de l'autre part de la riviere, pour deffendre le passage: & vouloient abandonner ladicte ville & chasteau, qui leur eut esté grand perte. C'est le lieu du monde où le Duc de Milan se tient le plus, & la plus belle demeure pour chasses & voleries, en toutes sortes, que je sache en nul lieu. Il sembla paravanture à Monsieur d'Orleans qu'ils estoient en lieu fort, & qu'il avoit assés fait: & se retira en un lieu, appelé 9 Thecas, dont le Seigneur du lieu parla peu de jours apres à moy, qui avoit charge du Duc de Milan. Audict Trecas envoyerent vers ledict Duc d'Orleans des principaulx de Milan, pour le mettre dedans: & offrirent leurs enfans en ostage, & l'eussent fait aisément, comme j'ay sceu par des hommes de grande authorité, qui estoient leans, qui sçavoyent cecy, & le m'ont compté, disans que le Duc de Milan n'eust sceu trouver assés de gens pour se laisser assieger dedans le chasteau de Milan, & que Nobles & peuple vouloient la destruction de ceste maison de Sforce. Aussi m'a compté le Duc d'Orleans, & ses gens, les pratiques dont j'ay parlé: mais ne s'y fioyent point bien: & avoient faulte d'homme, qui les entendist mieulx qu'eulx: & puis ses Capitaines n'estoient point vnis. A l'ost du Duc de Milan se joignit quelque deux mille Alemans, que le Roy des Rommains en-

9 Trecano *Gazzo.*

voyoit, & bien mille hommes à cheval, Alemans, qu'amenoit messire Federic Capelare, natif de la Compté de Ferrette : qui feit croistre le cœur à messire Galeas & aux autres: & allerent aupres de Trecas presenter la bataille au Duc d'Orleans: & ne luy fut point conseillé de combattre, combien que sa bande valust mieulx que l'autre : & peut estre que les Capitaines ne vouloient hazarder ceste compaignie, craignant que s'ils la perdoyent, que ce fust la perdition du Roy : dont ils ne sçavoyent nouvelles : car les chemins estoient gardez. Ainsi se retira toute ceste compaignie dedans Novarre, donnant tresmauvais ordre au faict de leurs vivres, tant à garder ceulx qu'ils avoient, qu'à en mettre dedans la ville: dont assés pouvoyent recevoir à l'entour sans argent, & dõt depuis ils eurent grãd'faulte: & se logerẽt leurs ennemis à demie lieüe d'eulx.

CHAP. V.

Comment la grosse artillerie du Roy passa les Monts Appennins, à l'aide des Alemans : du danger où fut le Mareschal de Gié avec son avantgarde : & comment le Roy arriva à Fornove.

I'Ay laissé à parler du Roy comme il fut en ceste vallée deça Pontreme par cinq jours, en grand' famine, sans nul besoing.[1] Vn tour honorable feirent nos Alemans. Ceulx qui avoient fait ceste grand' faulte audict Pontreme, & avoient paour que le Roy les en haïst à jamais, se vindrent d'eulx mesmes offrir à passer l'artillerie, en ce merveilleux chemin de montaignes (ainsi le puis-je appe-

1 Les Suisses reparent honorablement leur action de Pontreme.

ler, pour estre haultes & droictes, & où il n'y a point de chemin: & ay veu toutes les principales montaignes d'Italie & d'Espaigne, mais trop aisées eussent esté au pris de ces monts) & feirent ceste offre par condition que le Roy leur pardonnast, ce qu'il feit. Il y avoit quatorze pieces de grosse & puissante artillerie: & au partir de ladicte valée commençoit lon à monter par un chemin fort droict: & vey des mulets y passer à tresgrād'peine. Ces Alemans se couploient deux à deux, de bonnes cordes, & s'y mettoient cent ou deux cens à la fois: & quād ceulx là estoiēt las, il s'y en mettoit d'autres. Nonobstant cela, y estoient aussi les chevaulx de l'artillerie; & toutes gens qui avoient train, de la maison du Roy, prestoient chascun un cheval, pour cuider passer plustost: mais si n'eussent esté les Alemans, les chevaulx ne l'eussent jamais passée. Et à dire la verité, ils ne passerent point l'artillerie seulement, mais toute la compaignie: car autrement, si ce n'eust esté ce moyen, ame ne fust passé. Aussi furent ils bien aidez, de ce qu'ils avoyent aussi bon besoing, & aussi grand vouloir de passer que les autres. Ils feirent beaucoup de choses mal faictes: mais le bien passoit le mal. Le plus fort n'estoit point de monter: car incontinent apres on trouvoit vne vallée: car le chemin est tel que la nature l'a fait & n'y a rien adoubé: & faloit mettre les chevaulx à tirer contremont, & aussi les hommes: & estoit de plus grand peine sans comparaison, que le monter: & à toute heure y faloit les charpentiers ou les Mareschaulx: car s'il

tomboit quelque piece, on avoit grand'peine à la redresser. Plusieurs eussent esté d'advis de rompre toute la grosse artillerie, pour passer plus tost: mais le Roy pour rien ne le vouloit consentir,

Le Mareschal de Gié, qui estoit à trente mils de nous, pressoit le Roy de se haster: & misines trois iours à le ioindre: & si avoit les ennemis logez devant luy, en beau camp, au moins à demie lieuë prés: qui en eussent eu bon marché, s'ils l'eussent assailly: 2 & apres il fut logé à *Fornove* (qui vault à dire *un trou nouveau*) faisant le pied de la montaigne, & l'entrée de la plaine, bon vilage: pour garder qu'ils ne nous vinssent assaillir en la montaigne: mais nous avions meilleure garde que luy. Car Dieu mit autre pensée au cœur de nos ennemis: tellement que leur avarice fut si grande, qu'ils nous vouloient attendre au plain païs, afin que rien n'eschapast: car il leur sembloit que des montaignes en hors, on eust peu fuir vers Pise, & en ces places des Florentins: mais ils erroient: car nous estions trop loing: & aussi quand on les eust attendus iusques au ioindre, ils eussent bien autant chassé qu'on eust sceu fuir: & si sçavoient mieulx les chemins que nous. Encores iusques icy n'est point commencée la guerre de nostre costé: mais le Mareschal de Gié manda au Roy, comme il avoit passé ces montaignes, & comme il envoya quarante chevaulx courir devant l'Ost des ennemis, pour sçavoir des nouvelles, lesquelles furét bien recueillis des Estradiots: & tuerent un Gentil-homme, appelé le Beuf, 3 & luy coupperét la teste, qu'ils

2 Le Roy logé à Fornove.

3 Le Bœuf gentilhomme tué par les Estradiots.

pendirent à la bannerole d'vne lance, & la porterent à leur Providadeur, pour avoir un Ducat. Estradiots sont gens comme Genetaires, vestus à pied & à cheval, côme les Turcs, sauf la teste, où ils ne portēt ceste toile, qu'ils appellent *Tolliban*, & sont dures gens, & couchent dehors tout l'an, & leurs chevaulx. Ils estoient tous Grecs, venus des places que les Venitiens y ont, les uns de Naples, de Romanie, en la Morée, autres d'Albanie devers Duras, & sont leurs chevaulx bons, & tous de Turquie. Les Venitiens s'en seruent fort, & s'y fient. Ie les avoye tous veus descendre à Venise, & faire leurs monstres en une isle, où est l'Abbaïe de S. Nicolas: & estoient bien quinze cens: & sont vaillans hommes, & qui fort travaillent un Ost, quand ils s'y mettent. Les Estradiots chasserent comme i'ay dit, iusques au logis dudict Mareschal, où estoient logez les Alemans; & en tuerent trois ou quatre, & emporterent les testes, & telle estoit leur coustume: car ayant Venitiens guerre contre le Turc, pere de cestui-cy, appelé Mahumet Otthoman, il ne vouloit point que ses gens prinssent nuls prisonniers, 4 & leur donnoit un Duucat pour teste, & les Venitiens faisoient le semblable: & croy bien qu'ils vouloient espouventer la compaignie, comme ils feirent: mais lesdicts Estradiots se trouverent bien espouventez aussi de l'artillerie. Car un Faulcon tira un coup qui tua un de leurs chevaulx, qui incontinent les feit retirer: car ils ne l'avoient point accoustumé: & en se retirant, prindrent un Capitaine de nos Alemans, qui estoit monté à

4 Mahumet donnoit un Ducat pour chaque teste des Venitiens.

cheval, pour veoir s'ils se retiroient, & eut un coup de lance au travers du corps: car il estoit desarmé. Il estoit sage, & fut mené devant le Marquis de Mantoue, qui est Capitaine general des Venitiens: & y estoit son oncle le Seigneur Rodolph de Mantoue, & le Comte de Caiazze, qui estoit chef pour le Duc de Milan, & congnoissoit bien ledict Capitaine. Et fault entẽdre que tout leur Ost estoit aux champs, au moins tout ce qui estoit ensemble: car tout n'estoit point encores venu: & y avoit huit iours qu'ils estoiẽt là faisans leur assemblée: & eust eu le Roy beau se retirer en France, sans peril, si n'eussent esté ses longs seiours sans propos, dõt vous avez ouy parler: mais Nost. Seign. en avoit autremẽt ordõné.

Ledict Mareschal craignant d'estre assailly, monta la montaigne: & pouvoit avoir environ huict vingts-hommes-d'armes, comme il me dit lors, & huict cens Alemans, & non plus: & de nous ne pouvoit il estre secouru: car nous n'y arrivasmes d'un iour & demy apres, à cause de ceste artillerie: & logea le Roy aux maisons de deux petits Marquis en chemin. Estant l'Avantgarde montée la montaigne, pour attendre ceux qu'ils voyoient aux champs, qui estoient assés loing, n'estoient point sans soucy: toutesfois Dieu (qui tousiours vouloit sauver la compaignie) osta le sens aux ennemis: & fut interrogué nostre Alemand par le Comte de Caiazze, qui c'estoit qui menoit ladicte armée, & presente Avant-garde, il luy demanda encores le nombre de nos Gens-d'armes: car il congnoissoit tout mieulx que

nous mesmes: car il avoit esté des nostres toute la saison.

L'Alemant feit la compaignie forte: & dist trois cens Hommes-d'armes, & quinze cens Suisses: & ledict Comte luy respondit qu'il mentoit, & qu'en toute l'armée n'avoit que trois mille Suisses: parquoy n'en eussent point envoyé la moitié là: & fut envoyé prisonnier au pavillon du Marquis de Mantoue: & parlerent entre eulx d'assaillir ledict Mareschal: & creut ledict Marquis le nombre qu'avoit dit l'Alemant, disant qu'ils n'avoient point de Gens-de-pied si bons comme nos Alemans: & aussi que tous leurs gens n'estoient point arrivez: & qu'on leur faisoit grand tort de combattre sans eulx: & s'il y auroit quelque rebut la Seigneurie s'en pourroit courroucer: & qu'il les valoit mieulx attendre à la plaine: & que par aillieurs ne pouvoient ils passer que devant eulx: & estoient les deux Proviseurs de son advis, contre l'opinion desquels ils n'eussent osé combattre. Autres disoient, qu'en rompant ceste Avant-garde, le Roy estoit prins: toutesfois aisémẽt tout s'accorda, d'atendre la compaignie en la plaine: & leur sembloit bien que rien n'en pouvoit eschapper. Et ay sceu cecy par ceulx mesmes que j'ay nommez: & en avons devisé ensemble, ledict Mareschal de Gié & moy avec eulx depuis, nous trouvans ensemble. Et aussi se retirerent en leur Ost, estans asseurez que le lendemain, ou environ, le Roy seroit passé la montaigne, & logé en ce village, appelé *Fournove*, & ce pendant arriva tout le reste de leurs gens: & si ne pouvions passer que

devant eux, tant estoit le lieu contraint.

Au descendre de la montaigne on veit le plain païs de la Lombardie: qui est des beaux & bons du monde, & des plus abondans: & combien qu'il se die plain, si est il mal aisé à chevaucher: car il est tout fossoyé, comme est Flandres, ou encores plus: mais il est bien meilleur & plus fertile, tant en bõs froumens, qu'en bons vins & fruits: & ne seiournent iamais leurs terres: & nous faisoit grand bien à le veoir, pour la grand' faim & peine qu'on avoit enduré en chemin, depuis le partement de Luques: mais l'artillerie donna un merveilleux travail à descendre, tant y estoit le chemin droict & mal-aisé. Il y avoit au camp des ennemis, grand nombre de tentes & pavillons: & sembloit bien estre grand, aussi estoit-il: & tindrent Venitiens ce qu'ils avoient mandé au Roy par moy, où ils disoient qu'eulx & le Duc de Milan, mettroient quarante mille hommes en un camp: car s'ils n'y estoient, il ne s'en faloit gueres: & estoient bien trente cinq mille, prenans paye: mais des cinq les quatre estoient de 5 Sainct-Marc: & y avoit bien deux mille six cens Hommes-d'armes bardez, ayant chascun un Arbalestrier à cheval, ou autre hõme en habillement avec eulx, faisant le nombre de quatre chevaulx, pour Hommes-d'armes. Ils avoient, qu'en Estradiots qu'en autres chevaux legers, cinq mille, le reste en Gens de pied: & logez en lieu fort bien reparé, & bien garny d'artillerie.

5 C'est à dire, de la Seigneurie de Venise, qui a S. Marc pour son patron.

Le Roy descendit environ midy de la montaigne, & se logea audict village de For-

nove:& fut le cinquiesme iour de Iuillet, l'an
1495. mil quatre cens quatre vingts & quinze, par un Dimenche. Audict logis y avoit grand' quantité de farines & de vins, & de vivres pour chevaux. Le peuple nous faisoit par tout bonne chere (aussi nul hõme de bien ne leur faisoit mal) & apportoient des vivres, comme pain, petit & bien noir, & le vendoient cher: & au vin mettoient les trois parts d'eauë. Ils apporterent aussi quelque peu de fruict:& feirent plaisir à l'armée. I'en fey achepter, que ie laissay devant moy:car on avoit grand'souspson qu'ils eussent laissé les vivres pour empoisonner l'ost:& n'y toucha lon point de prime-face: & se tuerent deux Suisses, à force de boire, ou prindrent froit:& moururent en une cave, qui mit les gens en plus grand souspson:mais avant qu'il fust minuict, les chevaulx commencerent les premiers, & puis les gens:& se tint lon bien aise. Et en ce cas fault parler à l'honneur des Italiens:car nous n'avons point trouvé qu'ils ayent usé de nulles poisons:& s'ils l'eussent voulu faire, à grand' peine s'en fust lon sçeu garder en ce voyage. Nous arrivasmes comme avez ouy, un Dimenche midy: & maint homme de bien ne mangea qu'un morceau de pain au lieu où le Roy descendit & beut:& croy que gueres autres vivres n'y avoit pour celle heure, veu qu'on n'osoit encores mãger de ceux du lieu.

Incontinent apres disner vindrent courir aucuns Estradiots, iusques dedans l'ost: & feirent une grande alarme: & nos gens ne les congnoissoient point encores: & toute l'armée saillit aux champs, en merveilleusement

bon ordre, & en trois Batailles, Avantgarde, Bataille, & Arrieregarde : & n'y avoit point un ject de boule d'une Bataille à autre:& bien aisément se fussent secourus l'un l'autre. Ce ne fut rien : & on se retira au logis. Nous avions des tentes & des pavillons en petit nombre : & se tendoit nostre logis en approchant du leur : parquoy ne faloit que vingt Estradiots pour nous faire une alarme:& aussi ne bougeoient ils du bout de nostre logis:car il y avoit un bois, par lequel ils venoient à couvert:& estions en vallée entre deux petits coustaux : & en ladicte valée couroit une riviere que lon passoit bien à pied, sinon quand elle croissoit en ce païs là :qui est aisément & tost:& aussi elle ne dure gueres, & l'appelle on *Torrent*: Toute ladicte valée estoit gravier & pierre grosses, & mal-aisée pour chevaulx: & estoit ladicte valée d'environ un quart de lieuë de large : & en l'un des coustaux , qui estoit celuy de la main droicte, estoient logez nos ennemis : & estions contraincts de passer vis à vis d'eulx (la riviere entre deulx) & pouvoit avoir demie lieuë iusques à leur Ost : & y avoit bien un autre chemin, à monter le coustau à gauche (7 car nous estions logez de leur costé) mais il eust semblé qu'on se fust reculé. Environ deux iours devant on m'avoit parlé que i'allasse parler à eux (car la crainte commençoit à venir aux plus sages) & qu'avec moy ie menasse quelcun , pour bien nombrer & congnoistre de leur affaire. Cela n'entreprenoye je point volontiers (& aussi que sans sauf conduict , ie n'y pouvoye aller) mais respondy avoir prins bonne intel-

6 Son propre nom est Tarro, *en Ita. & pourroit bien estre icy corrompu.*

7 Ie doubte qu'il ne faille lire Car nous n'estions pas, *&c. à ce que ie puis veoir de luy mesme peu paravant, en P. Iov. & Alessandro Beneditti, qui a escrit de ceste iournée , & en Guazzo.*

ligence avec les Proviseurs à mon partement de Venise, & au soir que i'arrivay à Padoue, & que ie croyoie qu'ils parleroient bien à moy, à mi-chemin des deux Osts: & aussi si ie m'offroye d'aller vers eulx, ie leur donneroye trop de cœur: & qu'on l'avoit dit trop tard. Ce Dimenche dont ie parle, i'escriuy aux Proviseurs (l'un s'appeloit messire Luques Pisan; l'autre messire Melchior Trevisan) & leur prioye que à seureté, l'un vint parler à moy, & qu'ainsi m'avoit-il esté offert au partir de Padoüe, comme a esté dict devant. Ils me feirent responce qu'ils l'eussent fait volontiers, si n'eust esté la guerre encommencée contre le Duc de Milan: mais que nonobstant l'vn des deux, selon qu'ils adviseroient, se trouveroit en quelque lieu en mi-chemin: & en ceste responce le Dimenche au soir, nul ne l'estima de ceulx qui avoient le credit. Ie craignoye à trop entreprendre: & qu'on le tint à coüardise, si i'en pressoye trop, & laissay ainsi la chose pour le soir, combien que i'eusse volontiers aidé à tirer le Roy & sa compaignie de là, si i'eusse peu sans peril.

Environ minuict me dist le Cardinal de Sainct-Malo (qui venoit de parler au Roy: & mon pavillon estoit pres du sien) que le Roy partiroit au matin, & iroit passer au long d'eux, & faire donner quelque coup de canon en leur Ost, pour faire 8 la guerre, & puis passer oultre sans y arrester: & croy bien que ce avoit esté l'advis du Cardinal propre, comme d'homme qui sçavoit peu parler de tel cas, & qui ne s'y congnoissoit: & aussi il appartenoit bien que le Roy eust assemblé

8 *Ie pense qu'il faille* l'algarade, *ou autre tel mot, à ce qui suit peu apres.*

de plus sages hommes & Capitaines pour se conseiller d'un tel affaire : mais je vey faire assemblée plusieurs fois en ce voyage, dont on feit le contraire des conclusions qui y furent prinses. Ie dy au Cardinal, que si on s'approchoit si pres que de tirer en leur ost, il n'estoit possible qu'il ne saillist des gens à l'escarmouche, & que jamais ne se pourroient retirer d'un costé ne d'autre, sans venir à la bataille, & aussi que ce seroit au contraire de ce que j'avoye commencé, & me desplеut bien qu'il faloit prendre ce train: mais mes affaires avoyent esté tels, au cõmencement du regne de ce Roy, que je n'osoye fort m'entremettre, àfin de ne me faire point ennemy de ceulx à qui il donnoit authotité, qui estoit si grande, quand il s'y mettoit, que beaucoup trop.

Ceste nuict eusmes encores deux grandes alarmes, le tout pour n'avoir mis ordre contre les Estradiots, comme on devoit, & comme lon a accoustumé de faire contre chevaulx-legers : car vingt Hommes-d'armes des nostres, avec leurs Archiers, en arresteroient tousiours deux cens, mais, la chose estoit encores fort nouvelle. Il y feit aussi ceste nuict merveilleuse pluye, esclair, & tonnerre, & si grand qu'on ne sçauroit dire plus: & sembloit que le ciel & la terre fondissent, ou que cela signifiast quelque grand inconvenient advenir. Aussi nous estions au pied de ces grandes montaignes, & en païs chauld, & en Esté: & combien que ce fust chose naturelle, si estoit-ce chose espouventable que d'estre en ce peril, & veoir tant de gens au devant, & n'y avoit nul remede de passer,

que par combattre, & veoir si petite compaignie: car que bons que mauvais hommes, pour combattre, n'y avoit point plus de neuf mille hommes : dont ie compte deux mille pour la sequelle & serviteurs des gens de bien de l'ost, ie ne compte point Pages ne Varlets de sommiers, ne telles gens.

CHAP. VI.

De la iournée de Fornove : de la fuite des ennemis de France : & comment le Comte de Petillane, qui durant ce iour rompit la prison du Roy, feit tant qu'il les rallia.

1 La iournée de Fornove. le 6. de Iuill. l'an 1495.

LE Lundi matin, 1 environ sept heures, sixiesme iour de Iuillet, l'an mil quatre cens quatre vingts & quinze, monta le noble Roy à cheval : & me feit appeler par plusieurs fois. Ie vein à luy, & le trouvay armé de toutes pieces, & mõté sus le plus beau cheval que i'aye veu de mõ temps, appelé *Savoye*, plusieurs disoient qu'il estoit cheval de Bresse, le Duc Charles de Savoye le luy avoit dõné: & estoit noir, & n'avoit qu'un œil: & estoit moyẽ cheval, de bonne grandeur pour celuy qui estoit monté dessus. Et sembloit que ce ieune hõme fust tout autre que sa nature ne portoit, ne sa taille, ne sa cõplexion: car il estoit fort craintif à parler, & est encores auiourd'huy. Aussi avoit il esté nourry en grande crainte, & avec petites personnes : & ce cheval le monstroit grand, & avoit le visage bon, & bonne couleur, & la parole audacieuse & sage : & sembloit bien (& m'en souvient) que frere Hieronyme m'avoit dit vray, quand il me dist que Dieu le conduisoit par la main, & qu'il

auroit bien affaire au chemin, mais que l'hôneur luy en demoureroit. Et me dist le Roy, si ces gens vouloient parlementer, que ie parlasse : & parce que le Cardinal estoit present le nomma, & le Mareschal de Gié : qui estoit malpaisible: & estoit à cause d'un differēt, qui avoit esté entre le 2 Comte de Narbonne, & de Guyse, qui quelquesfois avoit mené des bandes: & chascun disoit qu'à lui appartenoit de mener 3 l'Avantgarde. Ie luy dy, Sire, ie le feray volontiers : mais ie ne vey iamais deux si grosses compaignies, si pres l'une de l'autre, qui se departissent sans combattre.

2 Vicomte, *Ferr.*

3 Arrieregarde, *mieulx à mon advis, selon Ferr. & Iov. encor que Iov. la baille aux deux debatans, & Ferron à Narbonne seul, comme il se voit semblablement cy-apres.*

Toute l'armée saillit en cette gréve, & en bataille, & pres l'un de l'autre, comme le iour de devant: mais à veoir, la puissance me sembloit trop petite, aupres de celle que i'avoye veuë à Charles de Bourgongne & au Roy son pere : & sur ladicte gréve nous tirasmes à part ledit Cardinal & moy, & nommasmes une lettre aux deux Proviseurs dessusdicts, qu'escrivit Monseigneur Robertet, un Secretaire que le Roy y avoit, de qui il se fioit, disant le Cardinal qu'à son office & estat appartenoit de procurer paix, & à moy aussi, comme celuy qui de nouveau venoye de Venise, Ambassadeur, & que ie pouvoye encore estre mediateur : leur signifiant, le Roy ne vouloir que passer son chemin, & qu'il ne vouloit faire dommage à nul : & parce, s'ils vouloient venir à parlementer, comme il avoit esté entreprins le iour de devant, que nous estions contens, & nous employerions en tout bien. Ia estoient escarmouches de tous costez : & comme

4 Entendez, apres avoir marché quelque temps pas à pas pour accorder au passage de la situation des deux camps, par cy-devant.

5 Valmonton, *en l'autre Exempl. imprimé*: Fortebraccio *en Al. Benedetti*: Brazzo *en Guazzo*: *&* Fortebraccio de Moutone *en l'Ital. de Iov.*

nous tirions pas à pas noſtre chemin, à paſſer devant eulx, la riviere entre deux, comme i'ay dit, y pouvoit 4 avoir un quart de lieuë de nous à eulx, qui tous eſtoient en ordre en leur Oſt: car c'eſt leur couſtume qu'ils font touſiours leur camp ſi grand que tous y peuvent eſtre en bataille & en ordre.

Ils envoyerent vne partie de leurs Eſtradiots, & Arbaleſtriers à cheval, & aucuns Hommes d'armes, qui vindrent du long du chemin, aſſez couvert, entrer au village, dont nous partions, & là paſſer ceſte petite riviere, pour venir aſſaillir noſtre charriage, qui eſtoit aſſés grand: & croy qu'il paſſoit ſix mille ſõmiers, que mulets, que chevaulx, qu'aſnes: & avoient ordonné leur bataille ſi tres bien que mieux on ne ſçauroit dire, & pluſieurs iours devant, & en façon qu'ils ſe fioient en leur grand nombre. Ils aſſailloient le Roy & ſon armée, tout à l'environ, & en maniere qu'un ſeul homme n'en euſt ſceu eſchapper, ſi nous euſſions eſté rompus, veu le païs où nous eſtions: car ceux que i'ay nommez, vindrent ſus noſtre bagaige: & à coſté gauche vint le Marquis de Mantoue, & ſon oncle le Seigneur Rodolph, le Comte Benardin de 5 Dalmoutõ, & toute la fleur de leur Oſt, en nombre de ſix cens Hommes-d'armes, comme ils me compterent depuis: & ſe vindrent iecter en la gréve, droict à noſtre queüe tous les Hommes-d'armes, bardez, bien empanachez, belles bourdonnaſſes, tresbien accompaignez d'Arbaleſtriers à cheval, & d'Eſtradiots, & de Gens-de-pied. Vis à vis du Mareſchal de Gié, & de noſtre Avantgarde, ſe

vint mettre le Comte de Caiazze, avec environ quatre cens Hommes-d'armes accompaignez, comme dessus, & grand nombre de Gens de pied. Avec luy estoit vne autre compaignie de quelque deux cens Hommes-d'armes, que conduisoit le filx de Messire Iehan de Bentivoille de Boulongne, homme jeune, qui n'avoit j'amais rien veu (& avoyent aussi bon besoing de Chefs que nous) & cestuy là devoit donner sus l'Avant-garde, apres ledict Comte de Caiazze: & semblablement y avoit une pareille compaignie apres le Marquis de Mantoüe (& pour semblable occasion) que menoit un appelé messire Anthoine d'Vrbin, bastard du feu Duc d'Vrbin: & en leur Ost demeurerent deux grosses compaignies. Cecy j'ay sceu par eulx mesmes: car des le lendemain, ils m'en parlerent: & le vey à l'œil, & ne vouluret point les Venitiens estrader tout à un coup, ne degarnir leur Ost: toutesfois il leur eust mieulx valu mettre tous aux champs, puis qu'ils commençoient.

Ie laisse un peu ce propos pour dire que devint nostre lettre, qu'avions envoyée le Cardinal & moy par un Trompette. Elle fut receue par les Proviseurs: & comme ils l'eurent leüe, commença à tirer le premier coup de nostre artillerie: qui encores n'avoit tiré: & incontinent tira la leur qui n'estoit si bonne. Lesdicts Proviseurs renvoyerent incontinent nostre Trompette, & le Marquis une des siennes: & manderent qu'ils estoient contens de parlementer, mais qu'on feit cesser l'artillerie, & aussi qu'ils feroient cesser la leur. I'estoye pour lors loing du Roy, qui al-

loit & venoit : & renvoya les deux Trompettes, dire qu'il feroit tout cesser : & manda au Maistre de l'artillerie ne tirer plus, & tout cessa des deux costez un peu : & puis soubdainement eulx tirerent un coup, & la nostre recommença plus que devant, en approchant trois pieces d'artillerie : & quand les deux Trompettes leur arriverent, ils prindrent la nostre, & l'envoyerent en la tente du Marquis: & delibererent de combatre. Et dist le Comte de Caiazze (ce me dirent les presens) qu'il n'estoit point temps de parler, & que ja estions demi vaincus: & l'un des Proviseurs s'y accorda (qui le m'a compté) & l'autre non : & le Marquis s'y accorda: & son oncle, qui estoit bon & sage y contredist de toute sa puissance (lequel nous aymoit, & à regret estoit contre nous) & à la fin tout s'accorda.

Or fault entendre que le Roy avoit mis tout son effort en son Avant-garde : où pouvoit avoir trois cens cinquante Hommes-d'armes, & trois mille Suisses (qui estoit l'esperance de l'Ost) & feit le Roy mettre à pied, avec eulx trois cens Archiers de sa garde (qui luy fut 6 grand perte) & aucuns Arbalestriers à cheval, des deux cens qu'il avoit de sa garde, d'autres Gens-de pied y avoit peu : mais ce qui y estoit, y fut mis: & y estoit à pied, avec les Alemans, Engilbert, Monsieur de Cleves, frere au Duc de Cleves, Lornay, & le Baillif de Digeon, Chef des Alemans, & devant eulx l'artillerie. Icy feissent bien besoing ceulx qu'on avoit laissez aux terres des Florentins, & envoyez à Genes, contre l'opinion de tous.

6 C'est à dire, diminution de ce qui estoit pour son corps: car il ne les perdit pas, comme il se voit apres

Ceste Avangarde avoit ja marché aussi avant que leur Ost: & cuidoit on qu'ils deussent cõmencer: & nos deux autres batailles n'estoient point si pres, ne si bien, pour s'aider, comme ils estoient le jour devant. Et par ce que le Marquis s'estoit ja jecté sur la gréve, & passé la riviere de nostre costé, & justement estoit à nostre dos, quelque quart de lieüe derriere l'Arriere-garde, & venoient le petit pas, bien serrez, tant qu'à merveille les faisoit beau voir, le Roy fut contraint de tourner le dos à son Avant-garde, & le visage vers ses ennemis, & s'approcher de son Arriere-garde, & reculer de l'Avant-garde. I'estoye lors avec Monseigneur le Cardinal attendant responce: & luy dy que je voioye bien qu'il n'estoit plus temps de s'y amuser: & m'en allay là où estoit le Roy: & parti d'aupres des Suisses, & perdi en allant un Page qui estoit mon cousin germain, & un Varlet-de-chambre, & un Laquais, qui me suivoient d'un petit loing: & ne les vey point tuer. Ie n'eu point fait cent pas, que le bruit commença de là où je venoye, au moins un peu derriere. C'estoyent les Estradiots, qui estoient parmi le bagage, & au logis du Roy, où y avoit trois ou quatre maisons, & y tuerent, ou blecerent, quatre ou cinq hommes, le reste eschappa. Ils tuerent bien cent Varlets-de-sommiers: & mirent le charriage en grand desordre. Comme j'arrivoye là où estoit le Roy, je le trouvay où il faisoit des Chevaliers: & les ennemis estoient ja fort pres de luy: & le feit on cesser. Et ouy le Batard de Bourbon, Mathieu (à qui le Roy donna du credit) & un appelé

au nombre des morts.

Philippe du Moulin, ſimple Gentil-homme, mais hôme de bien, qui appelerent le Roy, diſant, paſſés, Sire, paſſés : & le feirent venir devant ſa bataille, & devant ſon Enſeigne: & ne voioye nuls hommes plus pres des ennemis que luy, excepté ce Baſtard de Bourbon, & n'y avoit point un quart-d'heure que j'eſtoye arrivé, & eſtoient les ennemis à cent pas du Roy, qui eſtoit auſſi mal gardé & conduict que fut jamais Prince ne grand Seigneur: mais au fort, il eſt bien gardé que Dieu garde: & eſtoit bien vraye la Prophetie du venerable frere Hieronyme, qui diſoit que Dieu le conduiſoit par la main. Son Arriere-garde eſtoit à la main dextre, de luy un peu reculée, & la plus prochaine compaignie de luy, de ce coſté, eſtoit Robinet de 7 Framezelles, qui menoit les gens du Duc d'Orleans, environ quatre vingt Lances, & le Sire de la Trimoille, qui en avoit environ quarante Lances, & les cent Archiers Eſcoſſois y eſtoient auſſi: qui ſe mirent en la preſſe comme Hommes-d'armes. Ie me trouvay du coſté gauche, où eſtoient les Gentils-hommes-des-vingts-Eſcus, & les autres de la maiſon du Roy, & les penſionnaires. Ie laiſſe à nommer les Capitaines, pour briefveté, mais le Comte de Foix eſtoit Chef de ceſte Arriere-garde.

7 *autrement* Frainezelles, *comme il ſe peult auſſi prendre de* Ferron.

Comme j'ay dit, un quart d'heure apres que fu arrivé, le Roy eſtant ainſi pres d'eulx, les ennemis jecterent les lances en l'arreſt, & ſe mirent vn peu aux galops : & en deux compaignies, donnerent à nos deux compaignies, de la main d'eulx, dextre, & aux Archiers Eſcoſſois : & choquerent preſque

aussi tost l'un comme l'autre, & le Roy comme eulx. Le costé gauche, là où i'estoye, leur donna sus le costé, qui fut advantage grande: & n'est possible au monde de plus hardiment donner que lon donna des deux costez. Leurs Estradiots, qui estoient à la queuë, veirent fuir mulets & coffres vers nostre Avant-garde, & que leurs compaignons gaignoient tout. Ils allerent celle part sans suivre leurs Hommes-d'armes, qui ne se trouverent point accõpaignez: mais sans doubte, si mille cinq cens chevaulx-legers se fussent meslez parmi nous, avec leurs Cimeterres au poing (qui sont terribles espées) veu le petit nombre que nous estions, nous estions desconfits sans remede. Dieu nous donna ceste aide: & tout aussi tost comme les coups de lances furent passez, les Italiens se mirent tous à la fuite: & leurs Gens-de-pied se jecterent au costé, ou la plusparr. A ceste propre instance, qu'ils donnerent sus nous, donna le Comte de Caiazze sur l'Avant-garde: mais ils ne joignirent point si pres: car quand veint l'heure de coucher les lances, ils eurent paour, & se rompirent d'eulx-mesmes: quinze ou vingt en prindrent là les Alemands, par les bendes, qu'ils tuerent, le reste fut mal chassé: car le Mareschal de Gié mettoit grand'peine à tenir sa compaignie ensemble: car il voyoit encores grand' compaignie assés pres de luy: toutesfois quelques-uns en chasserent: & partie de ces fuyans venoient le chemin où nous avions combatu, le long de la gréve, les espées au poing: car les lances estoient iectées. Or vous fault sçavoir que ceulx qui

assaillirent le Roy, se mirent incontinent à la fuite, & furent merveilleusement & vivement chassez: car tout alla apres, les uns prindrent le chemin du vilage, dont estions partis, les autres prenoient le plus court en leur Ost: & tous chassa, excepté le Roy, qui demoura avec peu de gens, & se meit en grand peril, pour ne venir quand & nous. L'un des premiers hommes qui fut tué, ce fut le Seigneur 8 Rodolph de Mantoue, oncle dudict Marquis, qui devoit mander à ce messire Antoine d'Vrbin, quand il seroit temps qu'il marchast: & cuidoient que la chose deust durer comme font leurs faicts-d'armes d'Italie: & de cela s'est excusé ledict messire Antoine: mais ie croy qu'il ne veit nuls signes pour le faire venir. Nous avions grande sequelle de varlets & de serviteurs, qui tous estoient à l'environ de ces Hommes-d'armes Italiens: & en tuerent la plus part. Presque tous avoient des haches à coupper bois, en la main, dequoy ils faisoient nos logis: dont ils rompirent les visieres des armets, & leur en donnoient de grans coups sus les testes: car bien mal-aisez estoient à tuer, tant estoient fort armez: & ne vey tuer nul, où il n'y eut trois ou quatre hommes à l'environ: & aussi les longues espées, qu'avoient nos Archiers & serviteurs, feirent un grand exploict. Le Roy demoura un peu au lieu où l'on l'avoit assailly, disant ne vouloir point chasser, n'y aussi tirer l'Avant-garde, qui sembloit estre reculée. Il avoit ordonné sept ou huict Gentils-hommes, ieunes, pour estre pres de luy. Il estoit bien eschappé au premier choc, veu qu'il

8 Rodolph de Mantoue tué en la iournée de Fornove.

qu'il estoit des premiers: 9 car ce Bastard de Bourbon fut prins, à moins de vingt pas de luy, & emmené en l'Ost des ennemis.

9 Bastard de Bourbon prins prisonnier.

Or se trouva le Roy en ce lieu, que ie dy, en si petite compaignie qu'il n'avoit point, de toutes gens, qu'un Varlet-de-Chambre, appelé Antoine des Ambus, petit homme, & mal-armé: & estoient les autres un peu espars (côme me compta le Roy, des le soir, devant eux mesmes, qui devoient avoir grand' honte de l'avoir ainsi laissé) toutesfois ils arriverẽt encore à heure: car une bende petite de quelques Hômes-d'armes desrompus, qui venoiẽt au lõg de la gréve, qu'ils voyoient toute nette de gens, 10 vindrent assaillir le Roy & ce Varlet-de-Chambre, ledict Seigneur avoit le meilleur cheval pour luy du monde, & se remuoit, & se deffendoit: & arrivà sus l'heure quelque nombre de ses autres gens qui n'estoient gueres loing de luy: & lors se mirent les Italiens à fuir: & lors le Roy creut conseil: & tira à l'Avantgarde, qui iamais n'estoit bougée, & au Roy vint bien à poinct: mais si elle fut marché cent pas, tout l'Ost des ennemis se fust mis en fuite. Les uns disent qu'elle le devoit faire, les autres disent que non.

10 Le Roy assailly seul avec un valet de chambre.

Nostre bende, qui chassa, alla iusques bien pres du bout de leur Ost, tirant iusques vers Fornove: & ne vey onques recevoir coup à homme des nostres, qu'à Iulien Bourgneuf, que ie vey cheóir mort, d'un coup que luy donna un Italien en passant (aussi il estoit mal armé) & là on s'arresta, disant, allons au Roy: & à ceste voix s'arresta tout, pour donner alaine aux chevaulx, qui estoient

bien las:car ils avoient longuement couru,& par mauvais chemin, & par païs de cailloux. Aupres de nous passa une compaignie de fuyans, de quelques trente Hommes-d'armes, à qui on ne demanda rien:& estions 11 en doubte. Si tost que les chevaulx eurent un peu reprins leur alaine, nous misines au chemin pour aller au Roy, ne sachans où il estoit:& allasmes le grand trot:& n'eusmes gueres allé que le veismes de loing: & feismes descendre les varlets, & amasser des lances par le camp, dőt il y avoit assez, par especial de Bourdonnasses, qui ne valoient gueres:& estoiët creuses & legeres, ne pesans point une iaveline, mais bien peinctes: & fusmes mieulx fournis de lances que le matin: & tirasmes droict au Roy:& en chemin trouvasmes un nombre de Gens-de-pied des leurs, qui traversoient le camp: & estoient de ceulx qui s'estoient cachez aux coustaux, & qui avoient mené le Marquis sus le Roy. Plusieurs en furent tuez, autres eschapperent, & traverserent la riviere: & ne s'y amusa lon point fort. Plusieurs fois avoit esté crié par aucuns des nostres en combatant: *Souvienne vous de Guynegate.* C'estoit pour une bataille perduë, du temps du Roy Louis onziesme, en la Picardie, contre le Roy des Rommains, pour soy estre mis à piller le bagage: mais il n'y eut rien prins ne pillé. Leurs Estradiots prindrent des sommiers ce qu'ils voulurent: mais ils n'en emmenerent que cinquante cinq, tous les meilleurs, & mieulx couverts, comme ceulx du Roy, & de tous ses Chambelans, & un Varlet-de-chambre du Roy, appelé

11 en troupe possible.

Gabriel, qui avoit ses reliques sus luy, qui long temps avoient esté aux Roys: & conduisoit lesdictes pieces, parce que ledict Roy y estoit. Grand nombre d'autres coffres y furent perdus & jettez, & robez par les nostres mesmes: mais les ennemis n'eurẽt que ce que ie dy. En nostre ost y eut grande sequelle de paillards & paillardes à pied: qui faisoient le dommage des morts. 12 Tant d'un costé que d'autre, ie croy en dire pres de la verité, apres m'estre bien informé des deux costez: c'est que nous perdismes Iulien Bourgneuf: le Capitaine de la porte du Roy: un Gentil-hõme-des-vingt escus: des Archers Escossois neuf morts: d'autres hommes à cheval, de ceste Avant-garde, environ vingt: à l'entour des sommiers soixante ou quatre vingts varlets de sommiers, & eux perdirent trois cens cinquante Hommes-d'armes, morts en la place: & iamais nul ne fut prins prisonnier: ce que paravanture iamais n'advint en bataille. D'Estradiots mourut peu: car ils se mirent au pillage. En tout y mourut trois mille cinq cens hommes, comme plusieurs des plus grans de leur costé m'ont compté (autres m'ont dit plus) mais il y mourut des gens de bien: & en vey en un roole, iusques à dix huit, bons personnages, entre lesquels il y en avoit quatre ou cinq du nom de Gonzague, qui est le nom du Marquis, qui y perdit bien soixante Gentils-hommes de ses terres: & à tout cecy ne s'y trouva un homme à pied. C'est grand' chose avoir esté tué tant de gens de coup de main: car ie ne croy point que l'artillerie des deux costez tuast dix hommes, &

12 *Le nombre des morts, tant d'un costé que d'autre.*

ne dura point le combat un quart d'heure: car dés ce qu'ils eurent rompu ou jetté les lances, tout fuit. La chasse dura environ trois quarts d'heure. Leurs batailles d'Italie n'ont point accoustumé d'estre telles: car ils combatent escadre apres escadre, & dure quelquesfois tout le jour, sans ce que l'un ne l'autre gaigne.

La fuite de leur costé fut grande, & fuirent bien trois ceus Hommes-d'armes, & la plus part de leurs Estradiots. Les vns fuirent à Rege (qui est bien loing de là) les autres à Parme, ou y pouvoit bien avoir 13 huict lieües: & à l'heure que la bataille fut ainsi meslée le matin, fuit d'avec nous le Comte de Petillane, & le Seigneur Virgile Vrsin: mais cestui-cy n'alla qu'en vne maison d'un Gentil-homme: & estoit là sur la foy: mais vray est, qu'on leur faisoit grand tort. Ledict Comte alla droict aux ennemis. Il estoit homme bien congnu des Gens-d'armes: car tousiours avoit eu charge, tant des Florentins que du Roy Ferrand: & se print à crier, Petillane, Petillane: & alla apres ceulx qui fuirent, plus de trois lieües, criant que tout estoit leur, & qu'ils vinssent au gaing: & en ramena la plus part, & les asseura: & si n'eust il esté, tout s'en fust fui: car ce ne leur estoit petit reconfort d'un tel homme, parti d'avec nous & meit en avant, le soir, de nous assaillir: mais ils n'y voulurent entendre. Depuis le m'a compté: aussi le me compta le Marquis de Mantoue, disant que ce fut luy qui meit ce parti en avant: mais à dire la verité, si n'eust esté ledict Comte, ils fussent tous fuis la nuict.

13 *Guazzo dit* cinq *mils, que je croy mieulx, & pense que le nombre est icy corrompu, comme il se voit par le Verger d'honneur, qui ne compte que* 4. *mils: toutesfois ceux qui ont fait le chemin, m'ont dit de* 15. *à* 16. *mils.*

Comme tout fut assemblé aupres du Roy on voyoit encores hors de leur Ost grand nombre d'Hommes-d'armes en bataille: & s'en voyoit les testes seulement, & les lances: & aussi des Gens-de-pied: & y avoient tousiours esté: mais il y avoit plus de chemin qu'il ne sembloit: & eut falu repasser la riviere, qui estoit creue, & croissoit d'heure en heure: car tout le jour avoit tonné, esclaté, & plus merveilleusement: & par especial en combatant & chassant. Le Roy meit en conseil, s'il devoit chasser, contre ceux-là ou non. Auec luy avoit trois Chevaliers Italiens: l'un est messire Iehan-Iaques de Trevoul (qui encores veit; & se gouverna bien ce iour) l'autre avoit nom messire Francisque Secco, tres-vaillant Chevalier, souldoyé des Florentins, homme de soixante & douze ans: l'autre messire 14 Camille Vitelly, luy & trois de ses freres estoyent à la soulde du Roy: & vindrent, de Civita-de-Castello, iusques vers Serzane, pour estre à ceste bataille, sans estre mandez: où il y a un grand chemin: & quand il veit qu'il ne pouvoit attaindre le Roy, avec sa compaignie, ledit Camille vint seul. Ces deux furent d'opinion que l'on marchast contre ceulx que lon voyoit encores. Les François, à qui on en demanda, ne furent point de cest advis: mais disoyent qu'on avoit assés fait: & qu'il estoit fort tard, & qu'il se faloit loger. Ledict messire Francisque Secco soustint fort son opinion, monstrant gens qui alloyent & venoient au long d'un grand chemin, qui alloit à Parme (qui estoit la plus prochaine ville de leur retraicte) & alleguoit

14 Camille Vitelli.

que c'estoient fuyans, ou qui en revenoyent: & à ce que sceusmes, depuis, il disoit vray: & & à sa parole & contenance, estoit hardi & sage Chevalier: & qui eust marché, tous fuioyent (& tous les Chefs le m'ont confessé, & quelcun devant le Duc de Milan) qui eust esté la plus belle & grande victoire, qui ait esté depuis dix ans, & la plus profitable: car qui en eust bien sceu vser, & faire son profit, & sagement s'y conduire, & bien traicter le peuple, huict jours apres le Duc de Milan n'eust eu, au mieux venir, pour luy, que le chasteau de Milan, à l'envie que ses subjects avoyent à se tourner: & tout ainsi en fust il allé des Venitiens: & n'eust point esté besoing de se soucier de Naples: car Venitiens n'eussent sceu ou recouver gens, hors Venise, Bresse & Cremonne (qui n'est qu'vne petite ville) & tout le reste eussent perdu en Italie: mais Dieu nous avoit fait ce que me dist frere Hieronyme, l'honneur nous estoit demouré: car veu le peu de sens & ordre qui estoit parmi nous, tant de bien ne nous estoit point deu: car nous n'en eussions sceu vser pour lors: mais je croy que si à ceste heure (qui est l'an mil quatre cens quatre vingts dix sept) un tel bien advenoit au Roy, il en sçauroit mieulx ordonner.

Estans en ce propos la nuict s'approche, & ceste compaignie, qui estoit devant nous, se retira en leur camp: & nous, de l'autre costé, nous allasmes loger à un quart de lieüe de là où avoit esté la bataille: & descendit le Roy en vne cense ou maitairie, pauvrement edifiée: mais il se trouva nombre infini de

bled en gerbe, dont tout l'Ost se sentit. Aucunes autres maisonnettes y avoit aupres, qui peu servirent: car chacun logea côme il peut, sans faire nul quartier : ie sçay bien que ie couchay dans une vigne, bien empressé, sur la terre, sans autre avâtage, & sans manteau : 15 car le Roy avoit emprunté le mié, le matin, & mes sommiers estoient assés loing, & estoit trop tard pour les chercher. Qui eut dequoy, feit colation: mais bien peu en avoient, si ce n'estoit quelque lopin de pain, prins au sein d'un varlet. Ie vey le Roy en sa chambre, où il y avoit des gens blecez, comme le Seneschal de Lion, & autres, qu'il faisoit habiller, & faisoit bonne chere, & se tenoit chascun à bon marchant, & n'estions point tant en gloire côme peu avant la bataille, parce que nous voyons les ennemis pres de nous. Ceste nuict feirent nos Alemans le guet, tous, & leur donna le Roy trois cens Escus, & le feirent bon, & sonnoient bien leurs tabourins.

15 Le Roy emprunte le manteau de Commines.

CHAP. VII.

Comment le Seigneur d'Argenton alla luy seul parlementer aux ennemis, quand il veit qu'autres deputez avec luy, n'y vouloient aller : & comment le Roy parvient sain & sauf avec ses gens, iusques en la ville d'Ast.

LE lendemain au matin me deliberay de continuer encores nostre pratique d'appoinctement, tousiours desirant le passage du Roy en seureté : mais à peine peu-ie trouver Trompette qui voulut aller en l'Ost des ennemis, à cause qu'il avoit esté tué en la bataille neuf de leurs Trompettes, qui n'avo-

yent point esté congnus, & eulx avoient prins un des nostres, & si en tuerent un que j'ay nommé, que le Roy avoit envoyé avant que la bataille commençast: toutesfois un y alla, & porta un saufconduict du Roy, & m'en rapporta un, pour parlementer à my-chemin des deux Osts. Ce qui me semloit mal-aisé à faire, mais ie ne vouloie rien rompre, ne faire difficile. Le Roy nomma le Cardinal de Sainct-Malo, & le Seigneur de Gié, Mareschal de Frãce, le Seigneur de Piennes, son Chambelan, 1 & moy en leur compaignie, & eulx nommerent le Marquis de Mantoue, Capitaine general de la Seigneurie, le Comte de Caiazze (qui plusieurs fois a esté nommé en ces Memoires, & n'agueres estoit des nostres, & estoit Capitaine des gens du Duc de Milan) & messire Luques Pisan, & messire Melchior Trevisan, Provisiteur de ladicte Seigneurie de Venise, & marchions lors si pres d'eux que nous les voyons, & n'estoient que eulx quatre sur la gréve, & la riviere couroit entre nous & eulx, qui estoit bien creuẽ depuis le iour precedent, & n'y avoit rien hors l'Ost, n'y aussi de nostre costé, n'y avoit rien plus que nous, & nostre guet qui estoit à l'endroit. On leur envoya un Herault, sçavoir s'ils vouldroient point passer la riviere, qui estoit entre deux, cõme i'ay dit. Ie trouvay bien difficile que nous peussions assembler, & pensoye bien que chascun y feroit des doubtes: & eux le monstrerent, respondans, qu'il avoit esté dit que le parlemẽt se feroit en my chemin des deux Osts, & qu'ils avoient fait plus de la moitié du chemin, & qu'ils ne

1 *Comines employé à parlementer.*

passeroyent point la riviere, & qu'ils estoient tous les Chefs de l'Ost, & qu'ils ne se vouloient point mettre en peril. Les nostres feirent doubte de leur costé, qui aussi estimoient leurs personnes, & me dirent que j'y allasse, sans me dire que j'y avoye à faire, n'y à dire. Ie dy que je n'iroye point seul, & que je vouloye un tesmoing, & pourtant vint avec moy un appelé z Robertet: Secretaire du Roy, & un mien serviteur, & un Herault, & ainsi passay la riviere, & me sembloit que si ne faisoye rien, qu'au moins je m'acquiteroye vers eulx, qui estoiēt assemblez par mon moyen. Et quād je fu arrivé pres eulx, je leur remonstray qu'ils n'estoyent point venus jusques à my chemin, comme ils avoyent dit, & que pour le moins, ils vinssent jusques sus le bord de la riviere, & me sembloit que s'ils estoyent si pres, ils ne departiroient point sans parlementer: Ils me dirent que la riviere estoit trop large, & couroit fort, parquoy ils ne s'attendoient point parler de plus pres, & ne sceu tant faire qu'ils voulussent venir plus avant, & me dirent que je feisse quelque ouverture. Ie n'avoye aucune commission, & leur dy que seul ne leur diroye autre chose: mais que s'ils vouloyent rien ouvrir, j'en feroye le rapport au Roy: & nous estans en ce propos, vint un de nos Heraults, qui me dist que ces Seigneurs dessusdicts s'en alloient, & que j'ouvrisse ce que je vouldroye, ce que je ne voulu point faire: car ils sçavoient du vouloir du Roy plus que moy, tant pour en estre plus prochains, que pour avoir parlé à luy en l'oreille à nostre partement: mais de

z Robertet Secretaire du Roy

3 Entendez qui lors estoit present : ou bien lisez ainsi, mais, de son affaire, à present i'en sçay.

son affaire 3 present, i'en sçavoye autant qu'eulx pour lors. Le Marquis de Mantoue me commença fort à parler de la bataille, & me demanda si le Roy l'eust fait tuer, s'il eust esté prins : ie luy dy que non : mais vous eust fait bonne chere : car le Roy avoit cause de l'aimer, veu qu'il luy failoit acquerir grand honneur en l'assaillant. Lors il me recommanda les prisonniers, & par especial son oncle, le Seigneur Rodolph : & le cuidoit vif : mais ie sçavoye bien le contraire : toutesfois je l'asseuroye que tous les prisonniers seroient bien traictez : & luy recommanday le Bastard de Bourbon qu'il tenoit. Les prisonniers par nous detenus estoient bien aisez à penser ; car il n'en y avoit point, ce qui n'advint paravanture iamais en bataille, comme i'ay dit, & y avoit perdu ledict Marquis plusieurs de ses parens, & jusques à sept ou huict, & de toute sa compaignie bien six vingts Hommes-d'armes. Apres ces devises, ie prins congé d'eux, disant qu'avant la nuict ie retourneroye, & feismes trefves jusques à la nuict.

Apres que ie fu retourné là où estoit le Roy, & ledict Secretaire avec moy, ils me demanderent des nouvelles, & se meit le Roy en conseil, en vne pauvre chambre, & ne se conclud rien, ains chascun regardoit son compaignon. Le Roy parla en l'oreille au Cardinal, & puis me dist que ie retournasse veoir qu'ils vouldroient dire (or l'entreprinse de parler venoit de moy : parquoy estoit vray-semblable qu'ils vouloient que commençasse à parler) & puis me dist le Cardinal que ie ne conclusse rien. Ie n'avoye

garde de rien concluie : car on ne me disoit rien. Ie ne voulu rien repliquer, ne rompre mon allée : car i'esperoye bien ne gaster rien, & pour le moins veoir quelque chose des contenances de nos ennemis: qui sans doubte, estoient plus espouventez que nous, & par avanture, eussent peu ouvrir quelques paroles, qui eussent peu porter seureté aux deux parties. Ainsi me mei au chemin : mais ja approchoit la nuict, quand j'arrivay sus le bord de la riviere : & là me vint une de leurs Trompettes, qui me dist que ces quatre, dont i'ay parlé, me mandoient que ie ne vinsse point pour ce iour, à cause que leur guet estoit assis des Estradiots, qui ne congnoissoient personne, & qu'il y pourroit avoir danger pour moy: mais vouloit demourer ladicte Trompette la nuict pour me guider. Ie le renvoiay, disant, que le matin, environ huict heures, ie seroye sus le bord de ladicte riviere, & que là il m'attendist, ou s'il y avoit quelque mutation, que je leur renvoiroye un Herault: car ie ne vouloye point qu'il congnust, ceste nuict, rien de nostre cas, & si ne sçavoye qu'elle conclusion le Roy prendroit : car ie vey des conseils en l'oreille, qui me faisoient doubter, si retournay dire ces choses audict Seigneur.

Chascun souppa de ce qu'il avoit, & coucha sur la terre, & tost apres minuict, me trouvay en la chambre dudict Seigneur. Ses Chambelans estoient là, en estat de monter à cheval, & me dirent que le Roy deliberoit de tirer en diligence, iusques en Ast, & aux terres de la Marquise de Montferrat, & me parlerent de demourer derrie-

re, pour tenir le parlement : dont ie m'excusay, disant que ie ne me vouloye point faire tuer à mon escient, & que ie ne seroye point des derniers à cheval: Tantost le Roy s'esveilla, & oüit la messe, & puis monta à cheval. Vne heure devant le iour une Trompette sonna, *Faictes bon guet* : mais autre chose ne fut sonné à se desloger (& croy aussi qu'il n'en estoit aucun besoing) toutesfois c'estoit donné effroy à l'armée, au moins aux gens de congnoissance, & puis nous tournions le dos à nos ennemis, & prenions le chemin de sauveté : qui est chose bien espouvantable pour un Ost, & y avoit bien mauvaise saillie au partir du logis, comme chemins creuz & bois, & si nous tordismes : car il n'y avoit point de guide pour nous guider, & ouy comme on demãda la guide, à ceulx qui cõduisoiẽt les enseignes, & à celuy qui faisoit l'office de Grãd Escuyer : mais chascun respondit, ie n'en ay point. Notez qu'il ne falloit point de guide : car Dieu seul avoit guidé la compaignie au venir, & en suivant ce que m'avoit dit frere Hieronyme, il nous vouloit encores conduire au retour : car il n'estoit point à croire qu'un tel Roy chevauchast de nuict sans guide, là il où pouvoit assez finer. 4 Encores monstra nostre Seigneur plus grand signe de nous vouloir preserver : car les ennemis ne s'apperceurent point de nostre partement, qu'il ne fust midy, attendant tousiours ce parlement que i'avoye entreprins, & puis la riviere creut si tresgrande qu'il fut quatre heures apres midy, avant que nul hõme s'osast avanturer d'y passer pour nous

4 Retraicte du Roy apres la Iournée de Fornoue.

suivre, & lors y passa le Comte de Caiazze avec deux cens Chevaulx-legers Italiens, en grand peril, pour la force de l'eauë, & en passant, il s'y noya un hōme ou deux, comme depuis il m'a compté. Or cheminasmes nous par chemin bossu, & bois, & faloit aller à la file par ce chemin, six mils ou environ, & apres trouvasmes une belle grande plaine, où ia estoit nostre Avant-garde, artillerie & bagage, qui estoit fort grand, & qui de loing sembloit une grosse bende: & eusmes effroy de prime-face: à cause de l'enseigne blanche & carrée de messire Iehan-Iaques de Trevoul, pareille de celle qu'avoit porté à la bataille le Marquis de Mantouë: & ladicte Avant-garde eut doubte de nostre Arriere-garde, qu'ils voyoient venir de loing, hors du chemin, pour venir le plus court. Si se meit chascun en estat de cōbattre: mais cest effroy dura peu: car Chevaucheurs vindrent de tous costez, & se recongneurent incontinent: & de là nous allasmes repaistre au 5 Bourg Sainct Denys, où lō cria une alarme, faicte à propos, pour en tirer les Alemans, de paour qu'ils ne pillassent la ville: puis allasmes coucher à Florensole: le second iour coucher pres Plaisance, & passasmes la riviere de Trebia: mais il demoura de l'autre part deux cens lances, nos Suisses & toute l'artillerie, exceptez six pieces que le Roy menoit: & cela feit le Roy, pour estre mieulx logé & plus au large, esperant les faire bien passer à l'aise, quand il vouldroit: car ladicte riviere, par ordinaire, est petite, & par especial en ceste saison de lors: toutesfois environ dix heures de nuict, ladicte riviere

5 *L'Ital. d'Aless. Beneditti le nomme* Borgo san-Donino. *Aussi fait Guazzo.*

creut si fort, que nul homme n'y eust sceu passer à pied ny à cheval: ne l'une compaignie n'eust sceu secourir l'autre, qui fut chose de grand' doubte, pour avoir les ennemis pres, & chercha lon toute la nuict, pour trouver le remede, d'un costé & d'autre: mais il n'y en avoit point, iusques à ce qu'il vint de luy-mesme, qui fut environ cinq heures du matin: & lors on tendit des cordes d'un bout iusques à l'autre, pour aider passer les Gens-de pied, qui estoient en l'eauë iusques au dessus de l'estomach. Tost apres passerent les Gens-de cheval, & l'artillerie: mais ce fut une soubdaine & perilleuse advanture, consideré le lieu où nous estions, & les ennemis aupres de nous: c'est à sçavoir la garnison de Plaisance, & le Comte da Caiazze qui y estoit entré: car aucuns de ladicte ville pratiquerent d'y mettre le Roy: mais ils vouloient que ce fust soubs le tiltre d'un petit fils demouré de Iehan Galeas, dernier Duc, qui n'agueres estoit mort, comme avez ouy. Et quand le Roy eust voulu entendre à ceste pratique, plusieurs villes & autres personnes y eussent entendu, par le moyen dudict messire Iehan Iaques de Trevoul: mais ledict Seigneur ne voulut point faire ce desplaisir au Duc d'Orleans son cousin, qui ia estoit dedans Novarre, comme avez veu: mais à dire verité, de l'autre costé, il ne desiroit point fort de veoir sondict cousin si grand: & luy suffisoit de passer, & laisser ce different côme il pourroit. Le troisiesme iour, apres le partement du lieu où auoit esté la bataille, alla le Roy disner au Chastel Sainct-Iehã, & coucha

en un bois : le quatriesme, disna à 6 Voghera, & coucha à Pont-Curon : le cinquisme iour coucha pres Tortone, & passa la riviere, appelée Scrivia, que Fracasse deffendoit : car les gens, qui estoient à Tortone, estoyent soubs sa charge, pour le Duc de Milan : & adverti qu'il fut par ceulx qui faisoient le logis du Roy, que ledict Seigneur ne vouloit que passer se retira en la ville, & manda qu'il bailleroit des vivres tant que lon vouldroit, & ainsi le feit : car toute l'armée passa rasibus de la porte dudict Tortone, & vint ledict Fracasse au devant du Roy, armé : mais il n'avoit que deux personnes avec luy, & s'excusa fort au Roy qu'il ne le logeoit en la ville, & feit mettre force vivres hors ladite ville : dont tout l'Ost fut bien fourni, & au soir vint au coucher du Roy. Or fault entendre qu'il estoit de ceste maison de S. Severin, & frere de ce Comte de Caiazze, & de Messire Galeas : & avoit esté, peu de temps devant à la soulde du Roy, en la Romanie, comme il a esté dict ailleurs. De là vint le Roy à Nice-de-la paille : qui est du Marquisat de Montferrat, que nous desirions bien trouver, pour estre en païs d'amis, & en seureté. Car ces Chevaux-legers, que menoit le Comte de Caiazze, estoient sans cesse à nostre queüe, & les premiers iours nous feirent grand ennuy : & avions peu de gens à cheval qui se voulussent mettre derriere : car plus approchions du lieu de seureté, & moins monstroyent les nostres qu'ils eussent vouloir de combattre. Aussi dit lon que c'est la nature d'entre nous François : & l'ont escrit les Italiens en leurs

6 Ie remets ces deux mots marquez, selon la Descrip. d'Ital.

7 François au venir plus qu'hommes, à la retraicte moins que femmes.

Histoires, 7 disant qu'au venir des Françoys ils sont plus qu'hommes, mais qu'à leur retraicte sont moins que femmes: & je le croy du premier poinct: car veritablement ce sont les plus rudes gens à rencontrer, qui soient en tout le monde (j'enten les Gens-de-cheval) mais à la retraicte d'vne entreprinse, toutes gens du monde ont moins de cœur qu'au partir de leurs maisons. Ainsi pour continuer ce present propos, nostre queüe estoit deffendue de trois cens Alemans, qui avoyent moult largement de Couleuvrines, & leur portoit-on beaucoup de haquebutes à cheval, & ceulx là faisoient bien retirer les Estradiots, qui n'estoyent point grand nombre, & le grand Ost, qui nous avoit combatus, venoit tant comme il pouvoit: mais pour estre partis un jour apres nous, & pour leurs chevaulx bardez, ne nous sceurent joindre, & ne perdismes jamais un homme au chemin, & ne fut ledict Ost jamais à vn mil pres de nous: & quand ils veirent qu'ils ne nous pouvoyent joindre (& peut estre aussi qu'ils n'en avoyent point grand' envie) ils tirerent devant Novarre, où estoyent les gens du Duc de Milan: & des leurs, comme avez ouy cy devant: mais s'ils nous eussẽt peu attaindre pres de nostre retraicte, peult estre qu'ils en eussẽt eu meilleur marché qu'ils n'eurent à la valée de Fornove.

8 Dieu seul conducteur de toutle voyage.

8. I'ay dit en plusieurs lieux comme i'avoye ouy dire, & monstrer, que Dieu le createur nous avoit guidez en ce present voyage: mais encores me sert il à le dire icy: car combien que depuis le iour de ladicte bataille, jusques audict lieu, les logis fussent

mal departis, neantmoins se logeoit chascun comme il pouvoit en patience, sans trouble ou debat. De vivres nous en avions grand'necessité: toutesfois quelque peu en apportoient ceulx du païs: qui aisément nous eussent empoisonnez, s'ils eussent voulu, tant en leurs vivres, qu'en leurs vins & eaües: qui en un moment estoient taries, & les puis. Aussi je ne vey que petites fontaines: mais ils n'y eussent point failly, s'ils y eussent voulu essayer: mais il est de croire que nostre sauveur & redempteur Iesus Christ leur ostoit leur vouloir. I'ay veu la soif si grande, qu'un monde de Gens-de-pied beuvoient aux fossez de ces petites villettes où nous passions. Nous faisions grandes traictes & longues, & beuvions eaüe orde, non courante, & pour boire, se fourroient dedans jusques à la ceinture: car il nous suyvoit grand peuple, qui n'estoient point gens de guerre, & un bien grand nombre de sommiers. Le Roy partoit avant jour, & ne sceut onques qu'il y eust guide, & touchoit jusques à midy, là ou il repaissoit, & chascun prenoit place, & faloit apporter les vivres des chevaulx entre les bras: & que chascun feist repaistre son cheval, & sçay bien que je l'ay fait deux fois, & fu deux jours sans manger que pain, bien meschant, & si estoye de ceulx, qu'avoient moins de necessité. D'vne chose fault loüer ceste armée, c'est que iamais je n'ouy homme soy plaindre, de necessité qu'il eust, & si fut le plus penible voyage que je vey onques iamais en ma vie, & si en ay veu avec le Duc Charles de Bourgongne, de bien aspres. Nous n'allions

point plus fort que ces grosses pieces d'artillerie : où souvent y avoit à besonger à leurs affaires, & grand' faute de chevaulx : mais à toute heure qu'il en estoit besoing, s'en recouvroit en l'Ost, par les gens de bien, qui volontiers les bailloient, & ne se perdit une seule pierre, ny une livre de pouldre, & croy que iamais homme ne veit passer artillerie de telle grosseur, ne de telle diligence, par les lieux où passa ceste-cy. Et si i'ay parlé du desordre, qui estoit tant à nostre logis qu'aux autres choses, ce ne fut pas par faulte qu'il n'y eust des gens bien experimentez en l'ost : mais le sort vouloit que ceux-là avoient le moins de credit. Le Roy estoit ieune & volontaire (comme ailleurs ay dit) & pour conclure l'article, semble que nostre Seigneur Iesus-Christ ait voulu que toute la gloire du voyage ait esté attribuée à luy. Le septiesme iour, depuis le partemēt du lieu où avoit esté la bataille, partismes de Nice-de-la-paille, & logeasmes en camp, tous ensemble, assés pres d'Alexandrie, & fut faict gros guet, la nuict, & du matin devant le iour, partismes, 6 & allasmes en Ast : c'est à sçavoir la personne du Roy, & les gens de sa maison (& les Gens-d'armes demourerent pres de là en camp) & trouvasmes la ville d'Ast bien garnie de tous vivres, qui feirent grand bien & secours à toute la compaignie, qui en avoit bō besoin : par ce que ladicte armée avoit enduré grand' faim & soif, grand travail & chaleur, & tresgrand' faute de dormir, & les habillemens tous gastez & rompus. Si tost que le Roy fut arrivé en Ast, & sus l'heure, avant que

6 Arrivée du Roy à Ast.

dormir, j'envoya, un Gentilhomme, nommé Philippe de la Coudre (qui autres-fois m'avoit servi, & qui pour lors estoit au Duc d'Orleans) à Novarre, là où il estoit assiegé de ses ennemis, comme avez peu entendre. Le siege n'estoit pas encores si contraint, qu'on ne peust aller & saillir de hors : par ce qu'ils ne taschoient sinon de l'affamer. Ie luy manday, par ledict Gentil-homme, que plusieurs traictez se menoient avec le Duc de Milan, de par le Roy nostre Sire (dont i'en menoye, un par la main du Duc de Ferrare) & que pour ceste cause me sembloit, qu'il s'en debvoit venir devers le Roy, en asseurant bien ceulx, qu'il laisseroit dedans, de brief y retourner, ou les venir secourir. Lesquels estoyent le nombre de sept mille cinq cens hommes de soulde, de la plus belle compaignie qu'on sçauroit dire, touchant le nombre, tant François que Suisses. Apres que le Roy eut sejourné un iour audict Ast, il fut adverti, tant par le Duc d'Orleans que par autres, comment les deux Osts s'estoient assemblez devant Novarre : & desiroit ledict Duc d'Orleans estre secouru : par ce que ses vivres appetissoient : là où il avoit esté donné mauvais ordre au commencement : car il y en avoit assés aux villes d'alentour, & par especial bleds, & si la provision eust esté faicte de bonne heure & bien pourmenée, iamais n'eussent rendu la ville : mais en fussent saillis à leur honneur, & les ennemis à grand' honte, s'ils eussent peu tenir encores un moys.

CHAP. VIII.

Comment le Roy feit dresser vne armée de mer, pour cuider secourir les chasteaux de Naples, & comment ils n'en peurent estre secourus.

APres que le Roy eut sejourné quelque peu de jours audit Ast, il s'en alla à Thurin: & au departir que ledict Seigneur feit d'Ast, il depescha un Maistre-d'hostel, nommé Peron de Basche, pour faire vne armée de mer, pour aller secourir les chasteaux de Naples, qui encores tenoient. Ce qu'il feit, & meit sus ladicte armée Monseigneur d'Arban, Chef & Lieutenant d'icelle armée, & alla jusques vers la cité de 1 de Pruce, ou il fut à vne veue des ennemis : là où vne fortune de temps le garda d'approcher: & feit ceste armée peu de fruict: pour ce que ledict d'Arban retourna à Ligorne : là où la plus part de ses gens s'enfuyrent en terre, & laisserent les navires vuides, & l'armée des ennemis s'en vint 2 au port de Bougen, pres Plambin, là où elle fut bien deux mois sans partir : & les gens de nostre armée fussent allez legerement secourir lesdicts chasteaux : par ce que le port de Bengon est de nature que l'on n'en peult saillir que d'un vent, lequel regne peu souvent en hyver. Ledict d'Arban estoit vaillant homme, & experimenté en armée de mer.

En ce mesme temps, le Roy estant arrivé à Thurin, se menoient plusieurs traictez entre le Roy & le Duc de Milan, & s'en empeschoit la Duchesse de Savoye, qui estoit fille de Montferrat, veufue, & mere d'un petit Duc qui estoit lors : mais par autres,

1 *Je pense qu'il y faille* Pise, *ou* Pulo, *que je trouve sur ces marches en la charte d'Ital. ou qu'il faille entendre de l'Isle de Procida, qu'il nomme Prusse cy apres,* Chapp. 14

2 *Ces deux*

s'en traictoient encores. Ie m'en m'esloye aussi, & desiroient bien ceulx de la ligue (c'est à sçavoir les Chefs, qui estoient au camp devã Novarre) que je m'en meslasse: & m'envoyerẽt un saufconduict, mais (comme les envies sont entre gens de Cour) le Cardinal, que tant ay nõmé, rompit que je ne m'en meslasse point, & vouloit que la pratique de Madame de Savoye sortist son effect, que conduisoit son hoste le tresorier de Savoye, homme sage, & bon serviteur pour sa maistresse. Long tẽps traina ceste matiere, & pour ceste cause fut envoyé le Baillif de Digeon aux Suisses, Ambassadeur pour en lever jusques à cinq mille.

mots marquez sont comme ils estoyent en tous Exempl. par ce que je n'en trouve rien si ce n'est Portobarato *pres* Piombino, *selon Blondus & la Descr. d'Ital. avec la charte*

Peu avant ay parlé comme l'armée de mer fut faicte à Nice, pour secourir les chasteaux de Naples. Ce qui ne se peult faire, pour les raisons dessusdictes.

Incontinent Monseigneur de Montpensier, & autres gens de bien, qui estoyent dedans lesdicts chasteaux, voyant ledict inconvenient, prindrent parti, & saillirent dehors, par l'armée de ceulx qui estoient demourez, pour le Roy Charles, en diverses places du Royaume: laquelle armée pour lors estoit pres desdicts chasteaux: & les laisserent fournis en nombre suffisant, pour les garder, selon les vivres, qui y estoient si estroicts que plus ne pouvoient, & partirent avec deux mille cinq cens hommes, laisserent pour Chef, Ognas, & deux autres gens de bien, & s'en alla ledict Seigneur de Montpensier, le Prince de Salerne, le Seneschal de Beaucaire, & autres, qui là estoient, à Salerne: & voulut dire le Roy Ferrand, qu'ils avoyent rom-

pu l'appointement, & qu'il pouvoit faire mourir les ostages, qu'ils avoient baillez peu de iours avant : qui estoient le Seigneur d'Alegre, un appelé de la Marche d'Ardaine, & le Seigneur de la Chapelle d'Anjou, un appelé Roquebertin Catelan, & un appelé Genly. 3 Et fault entendre qu'environ trois mois par avant, ledict Roy Ferrand estoit entré dedans Naples par intelligence, & par le mauvais ordre des nostres : qui estoient bien informez de tout, & n'y sceurent mettre remede. Ie parleroye bien plus avant de ce propos, mais ie n'en puis parler que par l'avoir ouy dire aux principaulx : & ne tien point volõtiers lõg proces des choses où ie n'ay point esté present. Mais estant ledict Roy Ferrand dedans la ville de Naples, ouit dire que le Roy estoit mort à la bataille de Fornove : & fut certifié à nos gens, qui estoient au chasteau, par les lettres & mensonges que mandoit le Duc de Milan, qu'ainsi estoit, & y adiousterent foy, & s'y fierent les Coulonnois, qui se tournerent incontinent contre nous, avec le bon vouloir qu'ils avoient d'estre tousiours des plus forts, encores qu'ils fussent bien tenus au Roy, comme il est dit ailleurs : & pour cesdicts mensonges, & principalement pour ce que nos gens se voyoient retraicts, en grand nombre, dedans le chasteau, & peu de vivres, & avoient perdu tous leurs chevaulx & autres biens, qu'ils avoient dedans la ville, composerent le sixiesme d'Octobre, mil quatre cens quatre vingts & quinze ; & avoient ia esté environnez trois mois quatorze iours, & environ

3 Le Roy Ferrand entre à Naples par intelligence.

vingt iours apres partirent, comme dict est) & promirent, que s'ils n'estoient secourus dedans certain nombre de iours, qu'ils s'en iroient en Provence, & laisseroient les chasteaux, sans plus faire de guerre, ne par mer ne par terre, audict Royaume: & baillerent les ostages susdicts. Toutesfois, selon l'edict du Roy Ferrand, ils rompirent l'appoinctement, à l'heure qu'ils partirent sans congé. Les nostres disoient le cõtraire: mais lesdicts ostages furẽt en grand danger, & y avoit cause, & croy que nos gens feirent sagement de partir, quelque appointement qu'il y eust: mais ils eussent mieulx fait de bailler les chasteaux audict iour qu'ils partirent, & retirer leurs ostages: car aussi bien ne tindrent ils que vingts iours apres leur partement, à faulte de vivres, & qu'ils n'avoient aucune esperance de secours, & fut la totale perte du Royaume, que ledict chasteau de Naples.

CHAP. IX

De la grande famine & peine où estoit le Duc d'Orleans à Novarre avec ses gens: de la mort de la Marquise de Montferrat, & de celle de Monsieur de Vendosme: & comment apres plusieurs deliberations, on entendit, à faire paix, pour sauver les assiegez.

ESTant le Roy à Thurin, comme i'ay dit, & à Quiers, où quelquefois alloit pour son esbat, attendoit nouvelles des Alemans qu'il avoit envoyé querir, & aussi essayoit s'il pourroit reduire le Duc de Milan, dont il avoit grand vouloir, & ne luy chaloit point trop du faict du Duc d'Orleans; qui cõmen-

çoit estre pressé, à cause de la necessité des vivres, & escrivoit chaque iour pour auoir secours: & aussi estoient approchez les ennemis de plus pres qu'ils n'avoient esté: & estoit creu l'Ost de mille hommes à cheval, Alemans, que menoit messire Federic de Capelare, de la Comté de Ferrette, vaillant Chevalier, & bien experimenté, tant en France qu'en Italie. Aussi y avoit il bien onze mille Alemans, des terres du Roy des Rommains, & Lansquenets, que conduisoit messire Georges 1 Dabecfin, vaillant Chevallier: & fut celuy qui prit Sainct-Omer, pour le Roy des Rommains, natif d'Austriche. Et voyant croistre les ennemis, & que nul accord ne se pouvoit trouver à l'honneur du Roy, il luy fut conseillé se retirer à Verceil, pour veoir la maniere de sauver ledict Duc d'Orleans, & sa cõpaignie: qui comme dict est ailleurs, avoient mis petite provision en leurs vivres au commencement qu'ils entrerent audict Novarre: & luy eust mieux valu avoir faict ce que luy manday, comme il se veoit dessus, des qu'arrivasmes en Ast, qui estoit de partir, & mettre hors toutes gens inutiles, & venir devers le Roy: car sa presence eust guidé partie de ce qu'il eust voulu: au moins ceulx qu'il eust laissez, n'eussent point souffert si extreme necessité de faim, cõme ils feirent: car il eust prins parti plustost, s'il eust veu qu'il n'y eust eu autre remede. Mais l'Archevesque de Rouën, qui avoit esté avec luy au commencement audict lieu de Novarre, pour faire service audict Seigneur, estoit venu devers le Roy, & se trouvant present aux affaires, luy

1 *L'Ital de P. Iov. & d'Aless. Bened. en nomme un* Georgio Pietripiana, *que ie pense estre cestui-cy, comme il se veoit mesmes cy apres.*

luy mandoit tousiours ne partir point, & qu'il seroit secouru, & se fondoit qu'ainsi le disoit le Cardinal de Sainct Malo, qui avoit le credit : & bonne affection le faisoit parler: mais i'estoye asseuré du contraire : car aucun ne vouloit retourner à la bataille, si le Roy n'y alloit : & celuy là n'en avoit aucune envie : car la question n'estoit que pour ceste seule ville, que ledict Duc d'Orleans vouloit retenir, & le Duc de Milan la vouloit ravoir: car elle est à dix lieuës de Milan: & estoit force que l'un eust tout: car en ladicte Duché de Milan sont neuf ou dix grosses citez pres l'une de l'autre, & en petit d'espace: mais bien disoit ledict Duc de Milan, qu'en luy laissant Novarre, & ne luy demandant point Gennes, que toutes choses il feroit pour le Roy.

Plusieurs fois on mena farines audict Novarre, dont il s'en perdit la moitié au chemin: & un coup furet destroussez quelque soixante Hommes-d'armes, que menoit un appelé 2 Chastillon, qui estoit ieune Gentil homme de la maison du Roy. Aucuns furent prins, autres entrerent, autres eschapperent de grande peine : & n'est possible de croire en quelle destresse estoit ceste cōpaignie de Novarre : car chascun iour en mouroit de faim. Les deux parts estoient malades : & venoit de piteuses lettres en chiffre, & en grand difficulté. Tousiours on leur dōnoit reconfort: & tout estoit abus: mais ceulx qui menoiēt l'affaire du Roy, desiroient la bataille, & ne consideroient point que nul ne la vouloit qu'eulx : car tous les grans Chefs, comme 3 le Prince d'Orange, qui estoit de nouveau arrivé, à qui

2 Chastillon.

3 Prince d'Orange renommé au faict de la guerre.

le Roy donnoit grand credit aux affaires de la guerre, & tous autres Chefs de guerre, cherchoient une honneste issue par appointement, veu que l'hyver approchoit, qu'il n'y avoit point d'argent, & que le nombre des François estoit petit, & plusieurs malades, & s'en alloient chascun iour sans congé: & d'autres à qui le Roy donnoit congé: mais tous les sages ne pouvoient garder ceux dont i'ay parlé, de mander au Duc d'Orleans qu'il ne bougeast: lesquels le mirent en grand peril: & se fioient sus le nombre des Alemans, dont nous asseuroit le Baillif de Digeon: auquel aucuns avoient mandé qu'il amenast ce qu'il pourroit: & estoit une compaignie mal unie: & chascun disoit, & escrivoit ce qu'il vouloit.

Ceulx qui ne vouloient point d'accord, ne qu'on se trouvast ensemble pour en parler, disoient que le Roy ne devoit point commencer, mais devoit laisser parler ses ennemis: qui aussi disoient ne vouloir commencer les premiers: & tousiours s'avançoit le temps en la destresse de ceulx de Novarre: & ne parloient plus leurs lettres que de ceulx qui mouroient de faim, chascun iour, & que plus ne pouvoient tenir que dix iours: & puis huict, & telle heure les vey à trois: mais avant passerent les termes qu'ils avoient baillez. Brief, on n'avoit veu de long temps si grosses necessitez: & cent ans avant que fussions nez, ne souffrirent gens si grand faim comme ils souffrirent leans.

Mort de la Mar-

4 Estans les choses en ce train, mourut la Marquise de Montferrat: & y eut quelque

division leans, pour le gouvernement que demandoit le Marquis de Saluce:& d'autrepart, le Seigneur Constantin, oncle de la feue Marquise, qui estoit Grec & elle Grecque, & fille du Roy de Servie, tous deux destruicts par le Turc. Ledict Seigneur Constantin s'estoit mis fort au chasteau de Casal: & avoit en ses mains les deux filx (dont le plus grand n'avoit que neuf ans) du feu Marquis, & de ceste sage & belle Dame: qui estoit morte en l'aage de vingt & neuf ans, grande partisane des François. Autres particuliers taschoient encores audict gouvernement:& en estoit grand question chez le Roy, pour ceulx qui les soustenoient: 5 Ledict Seigneur m'ordonna y aller, pour accorder ceste question, à la seureté des enfans, & au gré de la plus part du païs, doubtant que le different ne leur feist appeler le Duc de Milan: & le Seigneur de ceste maison nous estoit bien seant. Il me desplaisoit fort de partir, que ie ne misse en train de reprendre ceste paix, veu les maulx qu'ay dicts, & que l'hyver approchoit: & doubtoye que ces Prelats ne fussent cause de ramener le Roy à la bataille: car il estoit mal fourni, s'il ne venoit force estrangers, comme Suisses, encores s'ils venoient, si forts comme lon disoit, il n'y avoit que danger pour le Roy de se mettre en leurs mains: & estoient les ennemis fort puissans, & logez en lieu fort de situation, & bien fortifiez. Considerées ces choses, m'adventuray de dire au Roy, qu'il me sembloit qu'il vouloit mettre sa personne & estat en grand hazard, pour peu d'occasion: qu'il luy devoit souvenir qu'il avoit

quise de Montferrat.

5 Commines envoyé du Roy à fin de pourvoir à l'estat de Montferrat pour les enfans pupilles.

esté en grand peril à Fornove : mais là avoit esté contraint, & icy n'y avoit aucune contrainte : & ne devoit point laisser à prendre quelque honneste appointement, pour ces paroles qu'on disoit qu'il ne devoit point commencer:& que s'il vouloit, ie le feroye bien parler en sorte, que l'honneur des deux costez y seroit bien gardé. Il me respondit que ie parlasse à monseigneur le Cardinal, ce que ie fey:mais il me faisoit d'estranges responses, & desiroit la bataille,& tenoit la victoire seure à son dire: & disoit qu'on luy avoit promis dix mille Ducats de rente pour un filx, par le Duc d'Orleans, s'il avoit ceste Duché de Milan. Le lendemain ie vein prendre congé du Roy, pour aller à Casal, & y avoit environ iournée & demie. Ie rencontray Monsieur de la Trimoville, à qui ie comptay cette affaire, par ce qu'il estoit des prochains du Roy, demandant si encores luy en devoye parler. Il me conforta qu'ouy : car chascun desiroit de se retirer. Le Roy estoit en un iardin. Ie reprin les paroles dessusdictes, devant le Cardinal, qui dist que luy qui estoit homme d'Eglise, devoit commencer. Ie luy dy que s'il ne commençoit, ie commenceroye : il me sembloit bien que le Roy n'en seroit point marri, ne ses plus prochains, & ainsi parti: & au departir, dy à Monseigneur le Prince d'Orenge, qui avoit la principale charge de l'Ost, que si ie co͂mençoye rien, ie luy addresseroye: & allay à Casal, où ie fu bien recueilly par tous ceulx de ceste maison: & les trouvay la plus-part rengez avec le Seigneur Constantin, & sembloit à tous que c'estoit plus grand seu-

reté pour les enfans: car il ne pouvoit venir à la succession: & le Marquis de Saluce y pretendoit droit. Ie fey plusieurs iours assemblée, tant de Nobles que de gens d'Eglise, & des villes, & à leur requeste, ou de la pluspart, declaray que le Roy vouloit que ledit Seigneur Constantin demourast en son gouvernement: car veue la force du Roy dela les Monts, & l'affection que le païs porte à la maison de France, ils ne pouvoient contredire au vouloir du Roy.

Environ le troisiesme iour que i'eu esté là, vint leans un Maistre d'hostel du Marquis de Mantoue, Capitaine general des Venitiens: qui comme parent, envoyoit faire doleance de la mort de ladicte Marquise, & celuy là & moy entrasmes en paroles d'appointer ces deux Osts, sans combattre: car les choses s'y disposoient: & estoit logé le Roy en camp, pres Verseil: mais à la verité dire, il ne passa seulemēt que la riviere, & logea son ost, mal fourni de tentes & de pavillions: car ils en avoient peu porté: & encores ceulx là estoient perdus: & ia estoit le lieu moite, pource que l'hyver approchoit, & que c'est païs bas.

Ledit Seigneur n'y logea qu'une nuict, & se retira le lendemain en la ville: mais y demourerent le Prince d'Orenge, le Comte de Foix, & le Comte de 6 Vendosme: qui y print un mal de flux, dont il mourut, qui fut dommage: car il estoit beau personnage, ieune, & y estoit venu en poste: par ce qu'il estoit bruit qu'il y devoit avoir bataille: car il n'avoit point fait le voyage en Italie avec le Roy. Avec ceulx là y demourerent le

6 Le trespas du Comte de Vendosme.

Mareschal de Gié, & plusieurs autres Capitaines: mais la principale force estoit des Alemans, qui avoyent fait le voyage avec le Roy: car mal volontiers y demouroient les François, estant si pres de la ville: & plusieurs estoient malades, & plusieurs partis, les vns avec congé, les autres sans congé, dudict Ost. Iusques à Novarre y avoit dix gros mils d'Italie, qui valent bien six lieües Françoises, fort païs & mol (comme au païs de Flandres) à cause des fossez, qui sont au long des chemins, de l'un costé & de l'autre, fort parfonds, & beaucoup plus que ceulx de Flandres. L'hyver les fanges y sont fort grandes, & l'Esté la pouldre. Entre nostredict Ost & Novarre, y avoit vne petite place, appelée Bourg, à vne lieüe de nous, que nous tenions: & eulx en tenoient vne autre, qu'on appeloit *Camarian*, qui estoit à vne lieüe de leur Ost: & ia estoient les eaues bien grandes, à aller d'un Ost à l'autre.

Comme j'ay commencé à dire, ce Maistre-d'hostel du Marquis de Mantoüe, qui estoit venu à Casal, & moy, continuasmes nos paroles: & disoye les raisons pourquoy son maistre devoit eviter ceste bataille, & qu'il avoit veu le peril en quoy il avoit esté à la premiere, & qu'il combatoit pour gens qui ne l'accrurent iamais pour service qu'il leur feist, & qu'il devoit entreprendre l'appointement, & moy que ie luy aideroye de nostre costé. Il me respondit que son maistre le vouldroit, mais il fauldroit, comme autrefois m'avoit esté mandé, que nous parlissions les premiers, veu que leur ligue, dont estoit le Pape, les Roys des Rommains & d'Espaigne,

& le Duc de Milan, estoit plus grande chose que le Roy, & luy disoye que c'estoit folie de mettre ceste cerimonie, & que le Roy devoit 7 aller devant, estant là en personne, & que les autres n'y avoient que leurs Lieutenans, & que moy & luy, comme mediateurs, commencerions s'il vouloit: mais que ie fusse seur que son maistre continuast & tint: & conclusmes que i'envoyeroye un Trompette en leur Ost le lendemain, & escriroye aux deux Providadeurs Venitiens, l'un appelé messire Luques Pisan, l'autre messire Melchior Trevisan, qui sont Offices deputez pour conseiller leurs Capitaines, & pour pourvoir aux affaires de leur Ost. En ensuivant ce que nous avions cõclud, ie leur escriui la substance de ce que i'avoye dit audict Maistre-d'hostel: & avoye occasion de continuer l'office de bon mediateur: car ainsi l'avoye conclud, au partir de Venise: & aussi le Roy l'avoit bien agreable: & si me sembloit necessaire: car il se trouve tousiours assés de gens pour troubler une affaire: mais il s'en trouve peu qui ayent l'adventure, & le vouloir ensemble, d'accorder si grand different, ne qui voulsissent endurer tant de paroles, qui se disẽt de ceulx qui traictent tels affaires: car en tels grans Osts il y a maintes differentes opinions. Lesdicts Providadeurs furent ioyeux de ces nouvelles: & m'escrivirent que tost feroient responce: & par leurs postes le feirent sçavoir à Venise: & tost eurent respõses: & vint en l'Ost du Roy un Côte, qui estoit de Ferrare: lequel y avoit gẽs (car son filx aisné y estoit, à la soulde du Duc de Milan) & cestui là en estoit: & avoit ledict

7 *C'est à dire, tenir le plus honorable lieu.*

Duc de Ferrare un autre filx avec le Roy. Ledict Comte avoit nom le Comte Albertin: & vint veoir messire Iehan-Iaques de Trevoul, soubs couleur d'un filx qu'il avoit avec ledict messire Iehan Iaques, & s'adressa au Prince d'Orange, ainsi qu'il avoit esté conclud entre ce Maistre-d hostel, dont i'ay parlé, & moy: disant avoir commission du Marquis de Mantoue, & des Providadeurs, & autres Capitaines, & estant en leur Ost, de demander sauf conduict pour ledit Marquis & autres, iusques à cinquante chevaulx, à se trouver à parler avec tels personnages qu'il plairoit au Roy ordonner: & ceulx là congnoissoient bien que c'estoit raison qu'ils vinssent devers le Roy, ou les siens les premiers: & aussi qu'ils luy vouloient bien faire cest honneur. Puis demanda congé de parler au Roy, à part. Ce qu'il feit: & à part conseilla de n'en faire rien, disant que cest Ost estoit en grand paour, & que de brief dessogeroit: & par ces paroles, il monstroit vouloir rompre cest accord, & nõ point le faire, n'y aider, combien que sa charge publique fust telle qu'avez ouy, & fut present à ces paroles ledict messire Iehan-Iaques de Trevoul, grand ennemy du Duc de Milan, & volontiers eust rompu ladicte paix: & sus tout, le maistre dudict Comte messire Albertin, le Duc de Ferrare, y desiroit fort la guerre, pour la grand' inimitié qu'il avoit aux Venitiens, à cause de plusieurs terres qu'ils tenoient de luy, comme le Polesan, & plusieurs autres: & estoit venu en l'Ost du dessusdict Duc de Milan, qui avoit sa fille pour femme. Dés ce que le Roy eut ouy parler le-

dict Comte, il me feit appeler: & eut en conseil s'il bailleroit ce saufconduict ou non. Ceulx qui vouloient rompre la paix (comme messire Iehan-Iaques & autres, qui parloient en faveur du Duc d'Orleans, ce leur sembloit) monstroient vouloir la bataille (mais ils estoient gens d'Eglise, & ne s'y fussent point trouvez) disans estre bien asseurez que les ennemis deslogeroient, & qu'ils mouroient de faim. Autres disoient (& i'estoye de ceulx là) que plus tost nous aurions faim qu'eulx, qui estoient en leur païs, & si avoient la puissance trop grande pour s'en fuir, & se laisser destruire, & que ces paroles venoient de gens qui vouloiẽt qu'on se hazardast & combatist pour leurs querelles. Toutesfois pour abreger, le saufconduict fut accordé, & envoyé, & dict que le lendemain, à deux heures apres midy, ledict Prince d'Orenge, le Mareschal de Gié, le Seigneur de Piennes, & moy, en leur compaignie, nous trouverions 8 entre Bourg & Camarian, pres d'une tour, où ils faisoient le guet, & que là parlerions ensemble: & nous y trouvasmes bien accompaignez de Gens-d'armes. Ledict Marquis & un Venitien, qui avoit la charge de leurs Estradiots, y vindrent, & userent d'honnestes paroles, disans que de leur part ils desiroient la paix, & fut conclud, que pour parler plus à loisir, ils viendroient le lendemain quelques gens des leurs en l'Ost, & que le Roy apres envoyeroit des siens au leur. Ce qui se feit: & vint le lendemain devers nous messire Francisco Bernadin, Viscomte, pour le Duc de Milan, & un Secre-

8 Pour parler entre Bourg & Camarian.

taire du Marquis de Mantoüe : & nous trouvasmes avec eulx, que i'ay nommez, & le Cardinal de Sainct-Malo, & entrasmes en pratique de la paix : & demandoient Novarre, en laquelle cité estoit assiegé le Duc d'Orleans. Aussi demandions nous Genes, disans que c'estoit fief de Roy, & que ledict Duc de Milan l'avoit confisqué. Eulx s'excusoient, disans n'avoir rien entreprins contre le Roy, que pour se deffendre, & que ledict Duc d'Orleans leur avoit prinse ladicte cité de Novarre, & commencé la guerre, avec les gens du Roy, & qu'ils croyoient que leursmaistres ne feroient rien de ce que demandions : mais toute autre chose vouldroient faire pour complaire au Roy. Ils furent là deux iours, & puis retournerent en leur Ost : où nous allasmes ledict Mareschal de Gié, Monseigneur de Piennes, & moy, tousiours sus la demande de ceste cité : & bien eussions nous esté contens que Novarre se fust mise en la main des gens du Roy des Rommains (qui estoient en leur Ost, & dont estoient Chefs messire Georges de Pietre-Plane, & messire Federic Capellare, & un nommé messire Hance) car nous ne le pouvions secourir que par la bataille, que nous ne desirions point : & le disions par ce que la Duché de Milan, est tenue en fief de l'Empereur, & pour honnestement s'en decharger. Plusieurs allées & venues se feirent de nous en leur Ost, & des leurs au nostre, sans conclusion : mais ie demouroye tousiours au giste en leur Ost : car tel estoit le vouloir du Roy, qui ne vouloit rien rompre. Finalement y retournasmes, & d'avan-

tage y vint le President de Gannay, pour porter la parole en Latin, & un appelé Monseigneur de Morviller, Baillif d'Amiens (car jusqu'à lors j'avoye parlé en mauvais Italien) & estoyent à coucher nos articles : & estoit nostre façon de proceder, que si tost que nous estions arrivez au logis dudict Duc, il venoit au devant de nous & la Duchesse, jusques au bout d'une galerie, & nous mettions tous devant luy, à l'entrée en sa chambre, où nous trouvions deux grãs rencs de chaires l'un devant l'autre, & bien pres l'un de l'autre. Ils se seoient de l'un des costez & nous de l'autre. Premier estoit assis de son costé, un pour le Roy des Rommains, l'Ambassadeur d'Espaigne, le Marquis de Mantouë, les deux Provadeurs Venitiens, un Ambassadeur Venitiẽ, & puis le Duc de Milan, sa femme, & le dernier l'Ambassadeur de Ferrare, & de leur costé ne 9 parloit nul, que ledict Duc, & du nostre un: mais nostre condition n'est point de parler si posément comme ils font : car nous parlions quelque-fois deux ou trois ensemble, & ledict Duc disoit, *Ho, un à un*. Venant à coucher les articles, tout ce qui s'accordoit, estoit escrit incontinent, par un Secretaire des nostres, & aussi par un de leur costé & au departir, le lisoient les deux Secretaires, l'un en Italien & l'autre en François: & quand on se rassembloit, aussi à fin de veoir si on y avoit point rien mué, & aussi pour nous abreger, & est bonne forme pour expedier grand affaire. Ce traicté dura environ quinze jours, & plus: mais des le premier jour que commençasmes à traicter, fut ac-

9 *Les François ne parlent point si posément que les Italiens en traictant affaires*

cordé, que Monseigneur d'Orleans, pourroit partir de là, & feismes une tresve, ce iour, qui continua, iour apres autre, iusques à la paix: & pour seureté dudict Duc, se mit en ostage le Marquis de Mantoue, entre les mains du Comte de Foix, 10 qui tresvolontiers le feit, & plus pour faire plaisir que pour crainte: & premierement nous feirent iurer que nous procederions, à bō escient, au traicté de paix, & que nous ne le faisions point pour delivrer ledit Duc d'Orleans seulement.

10 Ie me doubte qu'il faille ainsi entendre ce passage lequel Marq. de Mantoue tresvolontiers se meit en ostage, & plus pour son plaisir que pour crainte que nous eussions de la personne de Monsieur d'Orleans.

Chap. X.

Comment le Duc d'Orleans & sa compaignie furent delivrez, par appoinctement, de la dure calamité de Novarre, où ils estoient assiegez, & de la descente des Suisses, pour secourir le Roy & Monseigneur d'Orleans.

Le Mareschal de Gié alla à ladicte place, avec d'autres du Duc de Milan, & feit partir ledict Duc d'Orleans seulement, à petite compaignie, qui à grand' ioye en saillit. Ceulx de ladite place estoient tant pressez de faim & de maladie, qu'il falut que ledit Mareschal laissast son nepveu, appelé Monsieur de Romefort en ostage, promettant à ceulx de dedans qu'ils partiroient tous dedans trois iours. Vous avez bien entendu comme par avant le Baillif de Digeon avoit esté envoyé devers les Suisses, par tous leurs Cantons, pour en assembler iusques à cinq mille, qui à l'heure du partement du Duc d'Orleans, de la place de Novarre, n'estoient encores venus: car s'ils eussent esté venus, sans nulle doubte, à mon advis, on

euſt combatu, & combien que lon fuſt bien ſeur qu'il en venoit plus largement que le nombre qu'ō demandoit, ſi n'eſtoit il poſſible d'attendre, pour l'extreme famine qui eſtoit en ladicte place: où il mourut bien deux mille hōmes, que de faim, que de maladie, & le reſte eſtoit ſi maigre qu'ils sembloiēt mieulx morts que vifs, & croy que iamais hommes n'endurerent plus de faim (ie n'y voudroye alleguer le ſiege de Hieruſalem) & ſi Dieu les euſt faicts ſi ſages que de vouloir mettre les bleds dedans, qui eſtoient environ ladicte ville, quand au premier ils la prindrēt, ils ne fuſſent iamais venus en ceſt inconvenient, & ſe fuſſent leurs ennemis levez à leur grand'honte.

Trois iours, ou quatre, apres le partement dudict Duc d'Orleans, dudict Novarre, fut accordé des deux coſtez, que tous les Gens-de-guerre pourroient ſaillir: & furent ordonnez le Marquis de Mantoue, & meſſire Galeas de Sainct-Severin, Chefs de l'armée, tant des Venitiens que du Duc de Milan, pour les conduire en ſeureté, ce qu'ils feirent: & demoura la place entre les mains de ceulx de la ville, qui feirent ſerment de n'y mettre ne François n'Italiens, iuſques à ce que le tout fuſt conclud: & demourerent trente hommes au chaſteau, à qui le Duc de Milan laiſſoit avoir vivres pour leur argent, ce qu'il leur en faloit pour chaſcun iour ſeulement: 1 & ne croiroit on iamais, ſans l'avoir veue, la pauvreté des perſonnes qui en ſailloient. Bien peu de chevaulx en ſaillit: car tout eſtoit mangé: & n'y avoit point ſix cens hommes qui ſe fuſ-

1 Miſerable eſtat de ceux qui ſortirent de Novarre.

sent peu deffendre, combien qu'il en faillit bien cinq mille cinq cens. Largement en demouroit par les chemins, à qui les ennemis propres faisoient de l'aide. Ie sçay bien que i'en saulvray bien cinquante pour un escu, au pres du petit chasteau que les ennemis tenoient, appelé *Camarian*: qui estoient couchez en vn jardin, & à qui on donna de la souppe: & n'en mourut qu'un, sus le chemin en mourut environ quatre, car il y avoit dix mils de Novarre à Varceil, où ils alloient. Le Roy vsa de quelque charité vers ceulx qui arriverent audict Verceil: & ordonna huict cens Francs, pour les departir en aumosnes: & aussi des payemens de leurs gages: & furent payez les morts & les vifs: & aussi les Suisses, dont il estoit mort quatre cens: mais quelque bien qu'on leur sceust faire, il mourust bien trois cens hommes audict Verceil, les vns par trop manger, les autres par maladie, & largement sus les fumiers de la ville.

Environ ce temps que tout fut dehors, exceptez trente hommes, qu'on avoit laissez aux chasteau, dont chascun iour en failloit quelcun, arriverent les Suisses, le nombre de huict ou de dix mille hommes en nostre Ost, ou y en avoit quelque deux mille, qui avoyent servi le voyage de Naples. Tous les autres demourerent aupres de Verceil, environ à dix mils, & ne fut point conseillé le Roy de laisser joindre ces deux bendes: ou estoient bien vingt deux mille: & croy que iamais ne se trouverent tant de gens de leur païs ensemble: & selon l'opinion des gens qui les congnoissoient, il demoura peu de

gens combatans en leurs païs : & vindrent la plusˢpart, maulgré qu'on en eut : & falut deffendre l'entrée du païs de Piemont, pour n'en laisser plus passer, ou bien les femmes & les enfans y fussent venus. On pourroit demander si ceste venue procedoit de grand amour, veu que le feu Roy Louis leur avoit fait beaucoup de biens, & les avoit aidez à eulx mettre en la gloire du monde, & à la reputatiõ. Vray est qu'aucuns vieulx avoient amour au Roy Louis onziesme: & y vint beaucoup de Capitaines, qui avoient soixante & douze ans passez: qui avoient esté Capitaines contre le Duc Charles de Bourgongne: mais la principale cause estoit avarice, & leurs grãdes pauvretez: car à la verité, tout ce qu'ils avoient de gens combatans y vindrent. Tant de beaux hommes y avoit, que ie ne vey iamais si belle compaignie, & me sembloit impossible de les avoir seu desconfire, qui ne les eust prins par faim, par froid, ou par autre necessité.

Or fault venir au principal point de ce traicté. Le Duc d'Orleans, qui ja avoit esté huict ou dix iours à son aise, & qui estoit accompaigné de toutes sortes de gens, & à qui il sembloit bien qu'aucuns avoient parlé de ce que tant de gens, comme il avoit dedans Novarre avec luy, s'estoient laissez mener à ceste necessité, parloit fort de la bataille, & un ou deux avec luy, Monseigneur de Ligny, & l'Archevesque de Roüen, qui se mesloit de ses besongnes: & deux ou trois menus personnages forgerent aucuns Suisses : qui venoyent s'offrir à combatre, & n'alleguoyent aucune raison : car le Duc

d'Orleans n'avoit plus en la place que trente hommes au chasteau : & ainsi n'y avoit plus d'occasion de combatre:car le Roy ne pretendoit aucune querelle, & ne vouloit combatre que pour sauver la personne du Duc & de ses serviteurs. Les ennemis estoyent bien forts: & estoit impossible de les prendre dedans leur Ost, tant estoient bien fermez de fossez pleins d'eaüe, & l'assiete propre : & n'avoient à se deffendre que de nous : car de ceulx là de la ville n'avoyent ils plus de crainte. Ils estoient bien deux mille huict cens Hommes-d'armes bardez, & cinq mille Chevaulx-legers, onze mille cinq cens Alemans, menez par bons Chefs (comme ce messire Georges de Pietre-plane, Messire Federic Capelare, & messire Hance) & autre grand nombre de Gens-de-pied, & sembloit bien parler par volonté, de dire qu'on les d'eust prendre leans, ne qu'ils deussent fuir. Vn autre plus grand doubte y avoit : c'estoit, que si tous les Suisses se trouvoyent ensemble, ils ne prinssent le Roy, & tous les hommes riches de sa compaignie, qui estoit bien foible, au pris d'eulx, & qu'ils ne les menassent en leur païs:& quelque apparence s'en veit, comme verrez par la conclusion de la paix.

CHAP. XI.

Comment la paix fut conclue entre le Roy & le Duc d'Orleans d'un costé, & les ennemis de l'autre : & des conditions & articles, qui furent contenus en ladicte paix.

ESTans toutes ces questions parmi nous, & que ledict Duc d'Orleans en print de-

bat avec le Prince d'Orenge, jusques à le desmentir, nous retournasmes, ledict Mareschal, le Seigneur de Piennes, le President Gannay, le Seigneur Morvillier, le Vidasme de Chartres & moy, en l'Ost des ennemis: & conclusmes vne paix, croyans bien par les signes que voyons, qu'elle ne tiendroit point: mais nous avions necessité de la faire, pour maintes raisons qu'avez entendues, & pour la saison d'hyver, qui nous y contraignoit, & aussi par faulte d'argent, & pour nous departir honorablement avec une honnorable paix par escrit, qui se pourroit envoyer par tout: comme elle fut: & ainsi l'avoit conclud le Roy, en un grand conseil, present le Duc d'Orleans. 1 La substance estoit, que le Duc de Milan serviroit le Roy, de Genes contre tout le monde: & en ce faisant il feroit equipper deux navires à ses despens, pour aller secourir le chasteau de Naples, qui encores tenoit: & l'année apres de trois, & de sa personne, serviroit le Roy derechef, à l'entreprinse du Royaume, au cas que le Roy y retournast, & donneroit passage aux gens du Roy: & en cas que les Venitiens n'acceptassent la paix dedans deux mois, & qu'ils voulussent soustenir la maison d'Arragon, il devoit soustenir le Roy contre eulx, moyennant que tout ce que le Roy prendroit de leurs terres, luy seroient baillées, & y employeroit sa personne, & subiects: & quictoit au Roy quatre vingts mille Ducats, de cent vingt-quatre mille, qu'il luy avoit prestez en ce voyage, que le Roy avoit fait: & devoit bailler deux ostages de Genes, pour seureté: & fut mis le

1 Paix avec ses articles entre le Roy & le Duc de Milan.

Chastelet entre les mains du Duc de Ferrare, comme neutre, pour deux années entieres: & payoit ledict Duc de Milan la moitié de la garde, qui estoit audict Chastelet, & le Roy l'autre: & en cas que le Duc de Milan feist rien de Genes contre le Roy, ledict Duc de Ferrare pouvoit bailler ledict Chastelet au Roy, & devoit bailler deux autres ostages de Milan qu'il bailla: & aussi eust fait ceulx de Genes, si le Roy n'eust esté si hastif de partir: mais dés ce qu'il le veit partir, il s'excusa.

Dés ce que nous fusmes retournez de faire iurer ceste paix au Duc de Milan, & que les Venitiens eurent prins terme de deux mois de l'accepter ou non (car plus avant ne se voulurent mettre) ledict Seigneur iura aussi ladicte paix: & dés le lendemain, delibera de partir, comme celuy qui avoit grand envie de retourner en France, & aussi avoit toute sa compaignie. 2 mais la nuict, les Suisses qui estoient en nostre Ost, se mirent en plusieurs conseils, chascun avec ceulx de son Canton, & sonnerent leurs tabourins, & tindrent leur renc; qui est la forme de leur conseil: & ces choses que ie dy, me compta Lornay, qui estoit un des Chefs d'entr'eux, & tousiours a esté, & qui entend bien la langue, & estoit couché en l'Ost, & vint advertir le Roy.

2 Suisses deliberent d'arrester le Roy.

Les uns disoient qu'ils prinssent le Roy, & toute sa compaignie, c'est a sçavoir les riches. D'autres ne s'y consentoient point, mais bien qu'on luy demandast le payement de trois mois, disant qu'ainsi leur avoit esté promis, par le Roy son pere, que toutes les

fois qu'ils sortiroient de leur païs, avec leurs bannieres, que tel payement devoyent avoir. Autres vouloient qu'on ne print que les principaulx, sans toucher au Roy : & se dispo-soyent de l'executer : & avoyent ja largement gens dedans la ville : mais avant qu'ils eussent conclu, le Roy partit, & tira vers 5 Trin, vne ville du Marquis de Montferrat. Toutesfois ils avoient tort : car il ne leur avoit esté promis qu'un mois de payement, aussi ne servirent point. Pour fin de compte, apointa avec eulx : mais avant ils prindrent ledict Baillif de Dijon & Lornay (mais ce furent ceulx qui avoient esté avec nous à Naples) qui tousiours avoient esté leurs Chefs, pour avoir un payement de quinze iours, pour eulx en aller : mais les autres furent payez de trois mois : & monta bien le tout à cinq cens mille Francs, desquels ils se fierent en pleiges & en ostages : & cela advint des François propres, qui le leur mirent en avant : car un de leurs Capitaines en vint advertir le Prince d'Orange, qui le dist au Roy, 4 & c'estoit par despit de ceste paix.

5 Il y avoit icy, & peu apres, Turin : mais mal, comme il se voyt par luy mesme, & par le Verg. d'honneur, qui nomme ceste ville. Trinc,

Si tost que le Roy fut arrivé à Trin, il envoya vers le Duc de Milan, ledict Mareschal, le President de Gannay & moy, à fin qu'il voulust venir devers ledict Seigneur pour parler à luy : & luy dismes plusieurs raisons pour le faire venir : & que cela seroit la vraye confirmation de la paix. Il nous dist plusieurs raisons au contraire : & s'excusa sus aucunes paroles que Monsieur de Ligny avoit dictes (c'est à sçavoir qu'on le devoit prendre quand il fut devers le Roy à Pavie) & sus

4 Il veut dire que ceux qui estoient marris de ceste paix sollicitetent les Suisses à l'esmeute susdite

d'autres paroles, qu'avoit dictes le Cardinal, qui avoit tout le credit avec le Roy. Il est bien vray que plusieurs foles paroles avoient esté dictes. De qui que ce fut ie ne sçay: mais pour lors, le Roy avoit envie d'estre son amy. Il estoit en un lieu appelé Bolie: & vouloit bien parler, vne barriere entre deux & vne riviere. Quand le Roy eut sceu ceste response, il tira à Quiers, ou il n'arresta qu'une nuict ou deux: & print son chemin pour passer les Monts, & me renvoya à Venise, & d'autres à Genes, pour armer ces deux naves, que ledict Duc devoit prester: 5 mais de tout ne feit rien, & leur laissa faire grand apprest, & puis les garda de partir: & au contraire, il en envoya deux contre nous, en lieu de tenir promesse

5 Le Duc de Milan ne tint promesse de la derniere paix.

CHAP. XII.

Comment le Roy renvoya le Seigneur d'Argenton à Venise, pour les conditions de la paix: lesquelles refuserent les Venitiens: & des tromperies du Duc de Milan.

MA charge estoit à Venise, de sçavoir s'ils vouldroient accepter ceste paix, & passer trois articles. Le premier, rendre Monopoli, qu'ils avoient prins sus nous. L'autre, de retirer le Marquis de Mantoue, & autres qu'ils avoient au Royaume de Naples, du service du Roy Ferrand. Le tiers, qu'ils declarassent que le Roy Ferrand n'estoit de la ligue, qu'ils avoient faicte de nouveau: où estoit nommé seulement le Pape, le Roy des Rommains, le Roy d'Espaigne, & le Duc de de Milan. Quand j'arrivay audict lieu de Venise: ils me recueillirent honorablement:

mais non point tant qu'ils avoient fait au premier coup : aussi nous estions en inimitié declarée, & la premiere fois, nous estions en paix. Ie dy ma charge au Duc de Venise, & il me dist que ie fusse le tresbien venu, & que de brief il me feroist response, & qu'il se conseilleroit avec son Senat. Par trois iours ils feirent processions generales, & grandes aumosnes, & sermons publiques, priant Nostre-Seigneur qu'il leur donnast grace de prendre bon conseil : & me fut dict que souvent le font en cas semblables. * Et à la verité, ce me semble la plus reverente cité que j'aye iamais veue, aux choses ecclesiastiques, & qui ont leurs Eglises mieulx parées & accoustrées : & en cela ie les tien assés egaulx aux Rommains: & croy que de là vient la grandeur de leur Seigneurie, qui est digne d'augmenter plus que d'appetisser. Pour conclusion de mon affaire, j'attendy quinze iours, avant qu'avoir responsе : qui fut de refus de toutes mes demandes: disans n'avoir aucune guerre avec le Roy, & que ce qu'ils avoient fait, estoit pour aider à leur allié le Duc de Milan, que le Roy vouloit destruire: & feirent parler à part avec moy le Duc, qui m'offroit bon appointement: qui fut que le Roy Ferrand feroit hommage au Roy du Royaume de Naples, & du consentement du Pape, & qu'il payeroit cinquante mille Ducats l'an de cens, & quelque somme contant, & qu'ils la presteroient : & entendoient, moyennant ce prest, avoir entre leurs mains les places qu'ils ont en la Pouille, comme Brandis, Otrante, Trani, & autres : & aussi bailleroit ledict Dom Fer-

* *Pieté des Venitiens.*

rand, ou laiſſeroit au Roy, quelque place au quartier de la Pouille, pour ſeureté: & vouloiēt dire Tarente, que le Roy tenoit encores: & en euſt baillé vne ou deux d'avantage: & s'offroyent de les bailler de ce coſté là, par ce que c'eſtoit le plus loing de nous: 6 mais ils ſe couvroyent en ce que c'eſtoit en lieu pour ſervir contre le Turc, dont le Roy avoit fort parlé quand il entra en Italie, diſant qu'à ceſte fin il faiſoit ceſte entreprinſe, & pour en eſtre plus pres, qui fut vne treſmeſchante intention: car c'eſtoit menſonge: & lon ne ſçauroit celer à Dieu les penſées. Oultre, m'offroit ledict Duc de Veniſe, que ſi ledict Roy vouloit entreprendre contre le Turc, qu'il auroit accés en ces places que ie dy, & que toute Italie y contribueroit: & que le Roy des Rommains feroit la guerre de ſon coſté auſſi: & que le Roy & eulx tiendroyent toute Italie: & qu'aucun ne contrediroit à ce qu'ils en ordonneroient: & que pour leur part, ſerviroient le Roy avec cent galées, à leurs deſpens, & de cinq mille chevaulx par terre.

6 Le Roy abuſe l'Italien du pretexte de vouloir paſſer contre le Turc.

7 Ie prin congé dudict Duc & Segneurie, diſans que i'en feroye le rapport au Roy. Ie revein à Milan & trouvay le Duc de Milan à Vigeſue: où eſtoit un maiſtre d'hoſtel du Roy appelé Rigault Dorelles, Ambaſſadeur pour le Roy. Ledict Duc vint au devant de moy, feignant chaſſer: car ils ſont ainſi honorables aux Ambaſſadeurs. Il me feit loger en ſon chaſteau, en treſgrand honneur. Ie le ſuppliay de pouvoir parler à luy à part. Il me diſt qu'il le feroit: mais il monſtroit ſigne de ne le chercher point. Ie le vouloye

7 Commines traicte avec le Duc de Milan.

presser de ses navires, qu'il nous avoit promis par ce traicté de Verceil: qui estoient en estat de partir (& encor tenoit ledict chasteau de Naples) & il faignoit de les bailler: & estoit à Genes pour le Roy, Peron de 8 Basche, son Maistre d'hostel, & Estienne de Neves: qui soubdainement m'escrivirent, dés ce qu'ils sceurent ma venue là, se doulans de la tromperie du Duc de Milan, qui faignoit de leur bailler les navires, & au contraire, en avoit envoyé deux contre nous. L'un iour respondit le Gouverneur de Genes, qu'il ne souffriroit point que lesdites navires fussent armées des François, & qu'en chascun n'en mettroit que vingt cinq, avec maintes autres excuses de cette sorte, dissimulant & attendant les nouuelles que ledict chasteau de Naples fust rendu, où ledict Duc sçavoit bien qu'il n'y avoit vivres que pour un mois ou environ: & l'armée qui se faisoit en Provence, n'estoit point suffisante pour faire ledict secours, sans lesdictes deux navires: car les ennemis avoiēt devant ledict chasteau, grosse armée de mer, tant d'eulx que des Venitiens & du Roy d'Espaigne. Trois iours ie fu avec ledict Duc. L'un iour il se mit en conseil avec moy, se courrouçant que ne trouvoye pas bonne la response qu'il faisoit touchant lesdictes navires: & disoit que par le traicté de Verceil, il avoit bien promis de servir avec deux navires, mais qu'il n'avoit point promis de laisser monter aucuns François dessus. A quoy ie respondi, que ceste excuse me sembloit bien maigre: & si d'adventure il me prestoit vne bonne mule pour passer les Monts, que se-

8 *En ce lieu estoit ainsi escrit* desbaucher, *qui approcheroit aucunnement de* di Basser *en Guaz. mais paravant il est presque tousiours nommé* de Basche.

roit il pour moy, de la me faire mener, & que ie n'en eusse que la veue, sans pouvoir monter dessus? Apres longs debats, il me retira en une galerie à part, là luy monstray la peine que d'autres & moy avions prinse pour ce traicté de Verceil, & le peril en quoy il nous mettoit d'aller ainsi au contraire, & faire ainsi perdre au Roy ses chasteaux : qui estoit la totale perdition du Royaume de Naples, & qui feroit haine perpetuelle entre le Roy & luy : & luy offry la principaulté de Tarente; avec la Duché de Bari : car ja il 9 la tenoit. Luy disoye le peril en quoy il se mettoit, & toute l'Italie, de vouloir consentir que les Venitiens eussent ces places en la Poville. Il confessoit que ie disoye de tout verité, par especial des Venitiens: mais pour toute conclusion, il me dist qu'il ne pouvoit trouver, avec le Roy, aucune seureté, ne fiance.

9 Entendez la Duché seulement.

Apres ces devises, ie prin congé dudict Duc de Milan : lequel me conduisit une lieüe: 10 & au partir, advisa une plus belle mensonge (si on doit ainsi parler des Princes) que devant, luy semblant bien que ie m'en alloye fort melancolique. Ce fut qu'il me dist soudainement (comme un homme qui change de propos) qu'il me vouloit monstrer un tour d'ami (afin que le Roy eust occasion de me faire bonne chere) & que le lendemain il feroit partir messire Galeas (qui estoit le tour, quand il me nommoit cestuy là) pour aller faire partir lesdictes navires, & ioindre avec nostre armée, & qu'il vouloit faire service au Roy, tel que de luy sauver son chasteau de Naples, & qu'en ce fai-

10 Mensonge du Duc de Milan.

faisant il luy sauveroit le Royaume de Naples (il disoit vray, s'il l'eust fait) & que quand elles seroient parties, il m'escriroit de sa main, à fin que par moy le Roy en sceust des nouvelles le premier, & qu'il veist que ie luy auroye fait ce service, & que le Courrier me ioindroit avant que ie fusse à Lion: & en ceste bonne esperance ie parti, & me mei à passer les Monts, & n'oüy venir poste derriere moy, que ie ne cuidasse que ce fust celuy, qui me devoit apporter les lettres dessusdictes (combien que i'en faisoye quelque doubte, congnoissant l'homme) & veint iusques à Chambery: où ie trouvay Monseigneur de Savoye, qui me feit bonne chere, & me retint un iour, & puis ie vein à Lion (sans ce que mon Courrier veinst) du tout faire mon rapport au Roy, 11 qui lors estoit entendant à faire bonne chere, & à jouster, & d'autre chose ne luy chaloit.

11 Le Roy de retour à Lion se donne du bon temps.

Ceulx qui avoient esté courroucez de la paix de Verceil, furent fort ioyeux de la tromperie, que nous avoit fait le Duc de Milan, & en creut leur authorité: & me laverent bien la teste, comme on a accoustumé de faire aux Cours des Princes, en semblable cas.

I'estoye bien iré & marry. Ie comptay au Roy, & monstray par escrit, l'offre que les Venitiens luy faisoient, qu'avez entendu: dont il ne feit aucune estime, & moins encores le Cardinal de Sainct-Malo, qui estoit celuy qui conduisoit tout. Toutes-fois i'en parlay vne autre-fois, & me sembloit qu'il eust mieulx valu accepter ceste offre, que de

perdre le tout, & aussi ie n'avoye point gens pour conduire telle entreprinse, n'appeloient aucun, qui leur peust aider ou le moins souvent, qu'ils pouvoient. Le Roy l'eust bien voulu, mais il estoit crantif de desplaire à ceulx qui manioient ses Finances, comme ledict Cardinal, ses freres & ses parens. 2 Qui est belle exemple pour les Princes: car il fault qu'ils prennent la peine de conduire eulxmesmes leurs affaires, pour le moins quelquesfois, & en appeler d'autres selon les matieres, & les tenir presque esgaux: car s'il en y a un si grand que les autres le craignent (comme feit le Roy Charles huictiesme, & a fait iusques icy, qui tousiours en a eu un) cestuy là est le Roy & Seigneur quand à l'effect: & se trouve le maistre mal servi: comme il a esté de ses Gouverneurs: qui ont tresbien fait leurs besongnes, & mal les siennes, & en a esté moins estimé.

2 Le Roy craint de deplaire à ceulx à qui il donne credit

CHAP. XIII.

Comment le Roy, estant retourné en France, meit en oubly ceulx qui estoient demourez à Naples: & comment Monseigneur le Daulphin mourut, dont le Roy & la Royne menerent grand dueil.

MOn retour à Lion fut l'an mille quatre cens quatre vingts & quinze, le douziesme iour de Decembre, auquel lieu estoit ia arrivé le Roy avec son armée, & avoit esté dehors, audict voyage un an, & 1 environ deux moys, & tenoyent encores les chasteaux de Naples, comme i'ay dit peu plus-avant, &

1 Paravant, pour tout,

estoit encores, audict Royaume de Naples, Monseigneur de Montpensier: Lieutenant du Roy, & à Salerne, avec le Prince du lieu, & Monseigneur d'Aubigny, en Calabre (ou presque tousiours il avoit esté malade: mais bien & grandement y avoit servy) & messire Gratien de Guerres estoit en l'Abruzzo, Dom Iulian au Mont-Sainct-Ange, & Georges de Suly à Tarente: mais le tout tant pauvre, & tant habandonné que lon ne le sçauroit penser, sans avoir, à grand' peine, une nouuelle ou lettre, & celles qu'ils avoient, n'estoient que mensonges & promesses sans effect. Car (comme dit est) de soy le Roy ne faisoit rien: & qui les eust fournis des sommes d'argent à heure, dont on a despendu six fois le double, iamais n'eussent perdu le Royaume. Finalement leur vindrent quarãte mille Ducats seulement: qui leur furent envoyez, quand tout fut perdu, pour part de leur soulde d'un an: & y a plus, que s'ils fussent arrivez un mois plus-tost, les maulx & hontes, qui leur vindrent (comme entendez) ne leur fussent pas advenus, ne les divisions, & tout par faulte que le maistre n'expedioit rien de luy, ny n'escoutoit les gens, qui en venoient: & ses serviteurs, qui s'en mesloient, estoient peu experimentez & paresseux, & croy que quelcun avoit intelligence avec le Pape, & sembloit que Dieu laissast, de tous poincts, à faire la grace au Roy, qu'il luy avoit faicte à l'aller.

il y avoit 21. mois: qui eussent esté bien, si Charles fust parti des 1493. mais Commines mesme, par sa deduction d'Histoire, monstre que non, en quelque Exempl. que voul drez.

Apres que le Roy eut seiourné à Lion deux mois, ou environ, vindrent nouvelles comme Monseigneur le Daulphin, son

2 Daulphin de France mort.

ſeul filx, eſtoit en peril de mort: & trois jours apres luy vindrent nouvelles qu'il eſtoit treſpaſſé. Ledict Seigneur en eut dueil, comme la raiſon le veult: mais peu luy dura le dueil: & la Royne de France, Ducheſſe de Bretaigne, appelée Anne, en mena le plus grand dueil, qu'il eſt poſſible que femme peuſt faire, & longuement luy dura ce dueil: & croy que oultre le dueil naturel que les meres ont accouſtumé d'avoir de la perte de leurs enfans, le cœur luy iugeoit quelque grand dommage à venir. 3 Au Roy ſon mary dura peu ce dueil (comme dit eſt) & la voulut reconforter de faire dancer devant elle, & y vindrent aucuns ieunes Gentils-hommes, que le Roy y feit venir pour dancer, & entre les autres y eſtoit le Duc d'Orleans, qui pouvoit bien avoir trente quatre ans. Il luy ſemboit bien qu'il avoit ioye de ladicte mort (à cauſe qu'il eſtoit le plus prochain de la couronne apres le Roy) & furent long temps apres, ſans parler enſemble, pour ceſte cauſe. Ledict Daulphin avoit environ trois ans, bel enfant & audacieux en parole, & ne craignoit point les choſes, que les autres enfans ont accouſtumé de craindre, & vous dy que pour ces raiſons, le pere en paſſa aiſément ſon dueil, ayant deſia doubte que toſt ceſt enfant ne fuſt grand, & que continuant ſes conditions, il ne luy diminuaſt l'authorité & puiſſance: car ledict Roy ne fut iamais que petit homme de corps, & peu entendu: mais eſtoit ſi bon qu'il n'eſt poſſible de veoir meilleure creature.

3 Le Roy ne la plaint gueres, & pourquoy.

4 Or entendez quelles ſont les miſeres des

4 Bon diſcours ſur

grans Rois & Princes qui ont paour de leurs propres enfans. Le Roy Louis onziesme, son pere, en avoit eu paour, qui fut si sage & vertueux : mais bien sagement y pourveut, & apres en l'aage de quatorze ans il le laissa Roy. Ledict Roy Louis avoit fait paour à son pere le Roy Charles septiesme : car il se trouva en armes, & en assemblée contre luy avec aucuns Seigneurs & Chevaliers de ce Royaume, en matieres de brouillis de Court, & de gouvernement (& le m'a maintefois compté ledict Roy Louis onziesme) ayant environ l'aage de treize ans: mais cela ne dura point. Mais depuis qu'il fut homme, il eut grand' division avec ledict Charles septiesme, son pere, & se retira au Daulphiné & de là en Flandres, laissant ledict païs du Daulphiné audict Roy son pere, & est parlé de ce propos au commencement de ces Memoires, touchant le Regne dudict Roy Louis onziesme. Aucune creature n'est exempte de passion, & tous mangeussent leur pain en peine & en douleur. Nostre Seigneur le leur promit, des ce qu'il feit l'Homme, 5 & loyaulment l'a tenu à toutes gens. Mais les peines & douleurs sont differentes, & celles du corps sont les moindres, & celles de l'entendement les plus grandes. Celles de sages sont d'vne façon, & celles des fols d'vne autre : mais trop plus de douleur & de passion porte le fol que le sage (combien qu'à plusieurs semble le contraire) & si y a moins de reconfort. Les pauvres gens (qui travaillent & labourent, pour nourrir eulx & leurs enfans, & payent la taille & les subsides à leurs Seigneurs) devroient vivre en grand

les peines & doubtes des grans Princes, par l'exemple des trois Roys de France, s'entresuyvans.

5 Au moins peu apres, quand il eut enfreint son commandement.

desconfort : si les grans Princes & Seigneurs n'avoient que tous plaisirs en ce monde, & eulx travail & miseres, mais la chose va bien autrement : car (si ie me vouloye mettre à escrire les passions, que i'ay veu porter aux grans, tant hômes que femmes, depuis trente ans seulement) i'en feroye un gros livre (ie n'enten point de ceux qui sont des conditiôs de ceulx qui sont nommez au livre de Bocace : 6 mais i'entẽ de ceulx & celles, qu'on voit en toute richesse, santé, & prosperité) & ceulx, qui ne les pratiquoient point de si pres côme moy, les reputoient estre bien heureux : & si ay veu maintesfois leurs desplaisirs & douleurs estre fondez en si peu de raison, qu'à grand peine l'eussent voulu croire les gens, qui ne les hantoyent point, & la pluspart estoyent fondez en soupçons & rapports : qui est vne maladie cachée (qui regne aux maisons des grans Princes) dont maint mal advient, tant à leurs personnes, qu'à leurs serviteurs & subiects, & s'en abrege tant leur vie, qu'à grand peine s'est veu aucun Roy en France, depuis Charlemaigne, avoir passé soixante ans. Pour ceste suspicion, quand le Roy Louis onziesme vint & approcha du terme, estant malade de ceste maladie, se iugeoit desia mort. Son pere Charles septiesme, qui tant avoit fait de belles choses en France, estant malade se meit en fantasie qu'on le voulust empoisonner, parquoy il ne voulust iamais manger. Autres suspicions eut le Roy Charles sixiesme, qui devint fol, & tout par rapport. Ce qui doit estre reputé à grand' faulte aux Princes, quand ils ne les adverent ou font

6 Des Nobles malheureux.

adverer, si ce sont choses qui leur touchent, encores que ne fussent de trop grand' importance (car par ce moyen ils n'en auroyent point si souvent) & fauldroit-on demander aux personnes l'un devant l'autre. I'enten de l'accusateur & de l'accusé, & par ce moyen ne se feroit aucun rapport, s'il n'estoit veritable. Mais il en y a de si 7 bestes, qu'ils promettent & iurent n'en dire rien, & par ce moyen ils emportent aucunefois ces angoisses dont ie parle, & si hayent le plus souvent les meillieurs, & les plus loyaux serviteurs qu'ils ayent, & leur font des dommages, à l'appetit & rapport de plusieurs meschans, & par ce moyen font de grans torts, & de grans griefs à leurs subiects.

7 Il entend des Princes.

CHAP. XIV.

Comment les nouvelles de la perte du Chasteau de Naples vindrent au Roy : de la vendition des places des Florentins à diverses gens : du traicté d'Atelle en la Poville, au grand dõmage des Frãçois; & de la mort du Roy Ferrand de Naples.

LE trespas de Monseigneur le Daulphin, seul filx du Roy Charles huictiesme, fut environ le commencement de l'an mil quatre cens quatre vingts & seize. Qui luy fut la plus grand'perte, que iamais luy fust advenue, ne qui luy peust advenir : car iamais n'a plus eu enfant, qui ait vescu. Ce mal ne vint point seul : car en ce propre temps, luy vindrent nouvelles que le chasteau de Naples estoit rendu par ceulx que Monseigneur de Montpensier y avoit laissez, par 1 faveur, & aussi pour avoir les ostages, que ledict

1 Famine y se-

Seigneur de Montpensier avoit baillez (qui estoient Monsieur d'Algere, un des enfans de la Marche-d'Ardaine, & un appelé de la Capelle 2 de Loudonnois, & un appelé Iehan Roquebertin, Catelan) & revindrent par mer ceulx qui estoient audict chasteau. Vn autre honte & dommage luy advint, c'est qu'un appelé Entragues (qui tenoit la Citadelle de Pise, qui estoit le fort, & qui tenoit ceste cité en subjection) bailla ladicte Citadelle aux Pisans. Qui estoit allé contre le serment du Roy (qui deux fois iura aux Florentins de leur rendre ladicte Citadelle, & autres places, comme Serzane, & Serzanelle, Pietre-sancte, Librefacto, & Mortron, que les Florentins avoient presté audict Seigneur, à son grand besoing & necessité, à son arrivée en Italie, & donné six vingts mille Ducats: dont il n'en restoit que trente mille à payer quand nous repassasmes: comme en quelque autre endroit en a esté parlé. Brief toutes ces places furent venduës. Les Genevois achepterent Serzane & Serzanelle, & les leur vendit un Bastard de S. Paul. Pietre-sancte vendit encores ledict Entragues aux Luquois, & Librefacto aux Venitiens: le tout à la grand'honte du Roy & de ses subiects, & au dommage & consommation de la perte du Royaume de Naples. Le premier serment (comme dit est ailleurs) que le Roy feit de la restitution desdictes places, fut à Florence, sus le grand Autel en la grande Eglise de Sainct-Iean. Le second fust en Ast, quand il fut retourné, & presterent les Florentins trente mille Ducats contant audict Seigneur (qui en avoit bien

voit possible meilleur.

2 *Paravant il dit* d'Anjou: *mais si l'un est compris dedans l'autre, tous deux seroient bons.*

grand besoing) par condition que si l'Isle se rendoit, le Roy ne payeroit rien de ladicte somme, & seroient rendus les gages & bagues qu'on leur bailloit, & si devoient prester audict Seigneur encores soixante mille Ducats, & les faire payer contant, au Royaume de Naples, à ceulx qui encores estoyent là pour le Roy, & tenir audict Royaume trois cens Hommes-d'armes continuellement, à leurs despens, au service dudict Seigneur, jusques à la fin de l'entreprinse : & pour ceste mauvaistié dicte, rien ne se feit de ces choses, & falut rendre lesdicts trente mille Ducats, que les Florentins avoyent prestez, & advint tout ce dommage par faulte d'obeissance, & par rapports en l'oreille : car aucuns des plus pres de luy, donnerent cœur audict Entragues, d'ainsi le faire.

En ce mesme temps, deux mois plus ou moins, au commencement de ceste année mil quatre cens quatre vingts & seize, voyans Monseigneur de Montpensier & le Seigneur Virgile Vrsin, messire Camille Vitelly, & autres Capitaines François, que tout estoit ainsi perdu, se mirent aux champs, & prindrent quelques petites places, & là leur vint au-devant le Roy Ferrand, filx du Roy Alphonse (qui s'estoit voüé de religion, comme avez veu devant) avec ledict Marquis de Mantoüe, frere de la femme dudict Montpensier, & Capitaine general des Venitiens : qui trouverent logé ledict Montpensier en vne ville, appelée Atelle, lieu tres-avantageux pour eulx, pour avoir vivres, en un hault : & y fortifierent leurs logis, com-

me ceulx qui craignoient la bataille ; car ledict Roy Ferrand, & ses gens, avoient tousiours esté batus en tous lieux, & ledict Marquis, en venant à Fornove ou nous avions cóbatu: & l'avoient les Venitiens presté au Roy Ferrand, auquel ils presterent aussi quelque somme d'argent, qui valoit peu, pour les gages qu'ils en prindrent : car ils en eurent six places en la Povìlle, de grand' importance (comme Brandis, Trani, Galipoli, Crana, Otrante, & Monopolì, qu'ils avoient prinses sus nous) & cópterent le service de leur Gensd'armes, qu'ils avoient audict Royaume, & tant qu'ils tiennẽt lesdictes places pour deux cens mille Ducats, & puis veulent compter la despence de les garder, & croy que leur intention n'est point de les rendre : car ils ne l'ont point de coustume, quand elles leur sont bien seantes, comme sont celles cy, qui sont du costé de leur Goufre de Venise, & par ce moyen sont vrays Seigneurs du Goufre (qui est vne chose qu'ils desirent) me semble que dudict Otrante (qui est le bout du Goufre) y a neuf cens mils iusques à Venise. Le Pape y a eu autres places entre deux : mais il fault que tout paye gabelle à Venise, si on veult nager par ledict Goufre. Or est ce grand' chose à eulx, d'avoir acquis ces places, & plus que beaucoup de gens n'entendent : car ils en tirent grans bleds & huiles, qui leur sont deux choses bien seantes.

Audict lieu dont ie parle, survint question entre les nostres, tant pour les vivres (qui se commencerent à diminuer) que pour faulte d'argent, car il estoit deu aux Gens-

3 Tout ce lieu estoit fort corrompu : & pour six places, n'en comptoit que cinq : dont il nommoit Tranne *deux fois : pour la derniere desquelles je mets* Crana, *la trouvant assés pres de* Trani *en la charte Iov. en un lieu met, pour ceste* Crana *&* Galip. Polignanum *&* Mola : *mais son Tradu-*

d'armes un an & demy, & plus, & avoient enduré grandes pauvretez. Aux Alemans estoit aussi deu largement : mais non tant : car tout l'argent que Monsieur de Montpensier pouuoit finer au Royaume, estoit pour eulx : car toutesfois il leur estoit deu un an, & plus. Ils avoient pillé plusieurs petites villes, dont ils estoient enrichis. Si les quarante mille Ducats, qu'ô leur avoit promis envoyer y eussent esté, ou que l'on eust sceu qu'ils eussent este à Florence, le debat qui y advint, n'y fust point aduenu: mais tout estoit sans espoir. Plusieurs des Chefs m'ont dit, que si nos gẽs eussent esté d'accord pour cõbatre, il leur sembloit qu'ils eussent gaigné la bataille, & quand ils l'eussẽt perduẽ, ils n'eussent point perdu les gens qu'ils perdirent, en faisant un si vilain accord qu'ils feirent. Montpensier & ledict Virgile Vrsin, qui estoient les deux Chefs, vouloient la bataille, & ceux-là sont morts en prison, & ne leur fut point observè ledict appointement. Ces deux que je dy, chargerent Monseigneur de Percey, un ieune Chevalier d'Auvergne, d'avoir esté cause que l'on ne combatist, & qu'il estoit un tres-mauvais Chevalier, & peu obeïssant à son Chef.

[...]cteur Italien oublie la premiere de ces 2. & en un autre lieu pour Mola & Polig. *ne met que* Sypontus, *qu'iceluy Trad. tourne en* Manfredonia. *Qui a fait que ie n'ay sceu comment les suyvre.*

Il y avoit deux sortes d'Alemans en cest Ost. Il y pouvoit avoir quinze cens Suisses, qui y avoient esté dés ce que le Roy y alla. Ceux-là le servirent loyaument iusques à la mort, , & tant que plus on ne sçauroit dire. Il y en avoit d'autres, que nous appelons communement *Lansquenets*, qui vault autant à dire comme compaignons du païs, & ceulx là hayent naturellement les Suisses. Ils

font de tous païs, comme de dessus le Rin, & du païs de Souaue, il y en avoit aussi du païs de Vaulx en 4 Senonie, & du païs de Guel-dres, tout cecy montoit sept ou huict cens hommes, qu'on y avoit envoyez nouvelle-ment, avec payement de deux mois, qui estoit mangé, & quand ils arriverent là, ils ne trou-verent autre payement Ceulx cy se voyans en ce peril, ne nous porterent point l'amour, que font les Suisses. Ils pratiquerent & se tournerent du costé dudict Dom Ferrand, & pour ceste cause, & pour la division des Chefs, nos gens feirent un vilain appointe-ment avec le dict Dom Ferrand, qui bien iu-ra de le tenir : car ledict Marquis de Mantoue voulut bien asseurer la personne de son beau-frere Monsieur de Montpensier.

Par ledict accord ils se rendirent tous en la main de leurs ennemis, & leur baillerent toute l'artillerie du Roy, & leur promirent faire rendre toutes les places que le Roy avoit audict Royaume, tant en Calabre, où estoit Monseigneur d'Aubigny, qu'en l'A-bruzzo, où estoit messire Gracien des Guer-res, avec Caiette & Tarente, & par ce mo-yen ledict Roy Ferrand les devoit envoyer en Provence par mer, leurs bagues sauves : lesquelles ne valoient gueres Ledict Roy Ferrand les feit tous mener à Naples, & estoient cinq ou six mille personnes, ou plus. Si deshonneste appointement n'a esté faict de nostre temps, & n'en ay leu de semblable, fors celuy qui fut faict par deux Consuls Rommains (comme dit 5 Titus Livius) avec les Samnitiens, qu'on veut dire estre

4 *Ie croy qu'il fault* Sionnie : *qui est le pays que les Geographes Latins nomment* Valesia Sedusiorum : *dont* Sedunum *en Francois* Sion, *est la Metropolitaine Vray est qu'il a parlé d'un païs de Vaulx en Savoye au premier chap. du cinquiéme livre, qui pourroit, possible estre cestuy cy.*

5 *C'est au 6 livre de la pre-*

ceulx de Benevent, en un lieu appelé lors les 6 Furques Caudines, qui est certain païs de montaignes : lequel appointement les Romains ne voulurent tenir, & renvoyerent prisonniers les deux Consuls aux ennemis.

Quand nos gens eussent combatu, & perdu la bataille, ils n'eussent point perdu tant de morts : car les deux parts des nostres y moururent par famine ou peste, dedans les navires, en l'Isle de 7 Prusse : où ils furent envoyez depuis, par ledict Roy Ferrand, & mesmes y mourut Monsieur de Montpensier (aucuns disent de poison, & autres de fiebvres, ce que ie croy mieulx) & ne croy point que de tout ce nombre, revint iamais quinze cens personnes : car des Suisses, qui estoit bien treize cens, n'en revint point plus de trois cens cinquante, tous malades : lesquels doivent estre louez de loyaulté : car iamais ne voulurent prendre le parti du Roy Ferrand, & eussent avant enduré la mort, comme plusieurs feirent audict lieu de Prusse, tant de chaleur & de maladie, comme de faim : car on les tint en ces navires par long temps, en si grande extremité de vivres, qu'il n'est possible de croire. Ie vey revenir ceulx qui en revindrent, & par especial les Suisses, qui rapporterent toutes leurs enseignes, & monstroient bien à leurs visages, qu'ils avoient beaucoup souffert, & tous estoient malades, & quand ils partirent des navires, pour un peu prendre l'air, on leur haulsoit les pieds. Ledict Seigneur Virgile s'en pouvoit bien aller en ses terres, par ledict appointement, & son filx,

miere Decade.

6 Furculæ Caudinæ.

7 Ie pense que c'est celle que Collenutio nomme Procida, pres d'Ischia, en ses histoires de Naples, par nous traduictes & mises en lumiere long temps a.

& tous les Italiens qui servoient le Roy: toutesfois ils le retindrent, & sondict filx legitime aussi: car il n'en avoit qu'un. Bien avoit un Bastard, hõme de bien, appelé le Seigneur Carlo. Plusieurs Italiens de leur compaignie, le destrousserent en s'en allant. Si ceste male avanture ne fust tombée que sus ceulx qui avoient fait ledict appoinctement, on ne les devroit point plaindre.

Tost apres que ledict Roy Ferrand eust receu cest honneur, dont i'ay parlé dessus, & que de nouueau avoit esté marié avec la fille de son grand pere le Roy Ferrand, 8 qu'il avoit eué de la sœur du Roy de Castille, de present regnant, & si estoit sœur du Roy Alphonse son propre pere, estant ieune fille de 13 ou 14. ans: il print une fiebvre continue, dõt en peu de iours mourut, & vint la possession du Royaume au Roy Federic (qui de present le tient) oncle dudict Ferrand. Ce me semble horreur de parler d'un tel mariage, dont en ont fait ja plusieurs en cette maison, de fresche memoire, comme depuis trente ans en ça. Ladicte mort fut tost apres ledict appointemẽt, qui fut faict en la ville d'Atelle, l'an mil quatre cens quatre-vingts & seize. Ledict Roy Dom Ferrand quand il vivoit, & ledict Dom Federic depuis qu'il fut Roy, s'excusoient sur ce que Mõsieur de Mõtpensier ne faisoit point rendre lesdictes places qu'il avoit promises, en faisant ledict traicté: car Caiette & autres, n'estoient point en sa main. Et combien qu'il fust Lieutenant du Roy, si n'estoient point tenus ceulx qui tenoient les places pour le Roy, 9 de les rendre par son commandement, com-

8 Inceste du neveu à la tante.

9 Chasteaux de

bien que le Roy n'y eust gueres perdu: car elles coustoiët beaucoup depuis à garder & avitailler, & si se perdirent: & ne pense mētir (car i'estoye present à veoir despescher trois ou quatre fois ceulx qui allerent pour avitailler & secourir les chasteaux de Naples, & un coup & apres iusques à trois, pour avitailler Caiette) que ces quatre voyages coustoiēt plus de trois cens mille Francs, & si furent voyages perdus. *Naples cherement avitaillés & perdus.*

CHAP. XV.

Comment quelques pratiques menées en faveur du Roy, par aucuns Seigneurs d'Italie, tant pour Naples que pour dechasser le Duc de Milan, furent rompues, par faulte d'y envoyer: & comment une entreprinse contre Genes, ne peult aussi venir à bon effect.

DEpuis le retour du Roy, dudict voyage de Naples, comme dit est, il se tint à Lion long temps, à faire tournois & ioustes, desirant tousiours ne perdre point ses places dont i'ay parlé, & ne luy chaloit qu'il luy coustast: mais aucune peine ne vouloit prendre pour entendre à son affaire. Pratiques luy venoyent assés d'Italie, & de grandes, & seures pour le Royaume de France, qui est fort de gens, & a largement bleds en Provence & Languedoc, & autres païs pour y envoyer argent: mais à un autre Prince, que le Roy de France, seroit tousiours se mettre à l'hospital, de vouloir1 entēdre au service des Italiens & à leurs entreprinses & secours: car tousiours y mettra ce qu'il aura, & n'achevera point: car ceulx là ne servent point sans argent, & aussi ne pourroient, si se

1 S'attendre *possible.*

n'estoit un Duc de Milan, ou vne des plus grandes Seigneuries: mais un pauvre Capitaine, encores qu'il ait bonne affection de servir un Prince de la maison de Frãce, qui pretendist raison au Royaume de Naples, ou un autre pretendant droict à la Duché de Milan, quelque loyauté qu'il tinst, si ne le vous sçauroit il servir guieres longuement, apres le payement failli: car ses gens le laisseroient, & le pauvre Capitaine auroit perdu son vaillant: car la pluspart n'õt rien que le credit que leur donnent leur Gens-d'armes: lesquels sont payez de leur Capitaine, & luy se fait payer de celuy qu'il sert, & ne sçauroit on demander en Italie que la partialité. Mais pour sçavoir quelles ont esté ces pratiques, que i'ay dictes, si grandes furent qu'elles commencerent avant que Caiette fust perdue, & durerent encores depuis, deux ans apres le retour du Roy, quand le Duc de Milan ne tenoit choses qu'il eust promises Ce qu'il ne faisoit point du tout par tromperie, ne malveillance, mais en partie de crainte: car il craignoit, si le Roy estoit si grand, qu'il ne le deffeist. Apres il estimoit aussi le Roy estre de peu de tenue & seureté. Il fut entreprins finalement que le Duc d'Orleans iroit en Ast, avec un nombre de gens, bon & grand, & le vey prest à partir, & tout son train partit. Nous estions asseurez du Duc de Ferrare, avec cinq cens Hommes-d'armes, & deux mille Hommes-de-pied, combien qu'il fust beau-pere du Duc de Milan: car il le faisoit pour s'oster du peril où il se voyoit estre entre les Venitiens & le Duc; pource que piega, comme a

esté autresfois veu dessus, lesdicts Venitiens luy avoient osté le Polesan, & ne demandoient que sa destruction. Il eust preferé sa seureté, & de ses enfans, à l'amitié de son gendre, & par-aventure luy sembloit que ledict Duc s'appointeroit avecques le Roy, quand il se verroit en ceste crainte. Le semblable eust fait par sa main, le Marquis de Mantouë, qui n'agueres estoit Capitaine des Venitiens, & encores estoit: mais en suspicion d'eulx,& luy mal content d'eulx,sejournoit avec son beau-pere le Duc de Ferrare, avec trois cens Hommes-d'armes, & si avoit pour femme, & a encores, la sœur de la Duchesse de Milan & fille du Duc de Ferrare. Messire Iehan Bentivoille (qui gouverne Boulongne,& est comme Seigneur)eust fourni cent cinquante Hommes-d'armes, & deux de ses filx, qui avoient Gens-d'armes,& de bonnes Gens-de-pied, & si est assis au lieu où il pouvoit bien servir contre le Duc de Milan. Florentins, qui se voyoient destruicts, si par quelque grand inconvenient ne se resouldoient, de paour d'estre dessaisis de Pise, & d'autres places dont il a esté parlé, fournissoient huict cens Hommes-d'armes, & cinq mille de pied,& cela à leurs despens,& avoiét provision de leurs payemens pour six mois. Les Vrsins,& aussi le Prefect de Romme,frere du Cardinal de Sainct-Pierre-ad-Vincula, dont plusieurs fois a esté parlé (car ils estoiét à la soulde du Roy) eussent bien amené mille Hommes-d'armes: mais entendez que la suite de leurs Hommes-d'armes n'est pas telle que celle des nostres, qui ont Archiers:

mais la soulde est assés pareille. Car un Homme-d'armes, bien payé, couste cent Ducats l'an, & il nous fault le double pour les Archiers. Ces gens souldoyez faloit bien payer: mais aux Florentins rien. Quant au Duc Ferrare & au Marquis de Mantouë, & à Bentivoille, ils parloyent seulement de leurs despens: car ils pretendoient gaing de terres, aux despens du Duc de Milan: & s'il se fust trouvé soubdainement assailli de ce qu'eust mené le Duc d'Orleans, & de tous ceulx que i'ay nommez, ceulx qui se fussent sceu mettre en ordre, pour le deffendre, comme les Venitiens, n'eussent esté prests à moins de quatre vingts mille Escus, devant qu'il eust esté contraint de se tourner du costé du Roy, qui eust tenu tous ces Italiens aux champs long temps. Et de faict, le Duc de Milan gaigné, le Royaume de Naples se recouvroit de soy-mesme.

La faulte d'esprouver celle belle adventure, vint, de ce que ledict Duc d'Orleans mua de propos: combien qu'on entendoit qu'il deust partir du soir au matin, par ce qu'il avoit envoyé devant toutes choses qui servoyent à sa personne, & ne restoit que luy à partir, & l'armée preste & payée: car en Ast avoit huict cens Hommes-d'armes Françoys, & bien six mille Hommes-de-pied, dont y en avoit quatre cens Suisses. Ledict Duc d'Orleans, ayant ainsi mué propos, requist au Roy par deux fois, qu'il luy pleust mettre ceste matiere au Conseil. Ce qui fust faict par deux fois, & m'y trouvay present à toutes les deux fois, & fut conclud, sans vne voix au contraire (& si y

avoit tousiours dix ou douze personnes pour le moins) qu'il y devoit aller, veu qu'on avoit asseuré tous les amis en Italie, qui dessus sont nõmez, lesquels ia avoient fait grosse despense, & se tenoient prests. 2 Lors dist ledict Duc d'Orleans (qui estoit de quelcun conseillé, ou fuyoit son partement, par ce qu'il voyoit le Roy assés mal disposé de sa santé, dont il devoit estre propre heritier s'il venoit à mourir) qu'il ne partiroit point pour y aller, pour sa propre querelle: mais que tresvolontiers iroit comme Lieutenant du Roy & par son commandement, & ainsi finit ce conseil. Le lendemain, & plusieurs autres iours apres, presserent fort les Ambassadeurs Florentins, & plusieurs autres, le Roy, pour faire partir ledict Duc d'Orleans: mais le Roy respondit, qu'il ne l'envoyeroit iamais à la guerre par force. Parquoy ce voyage fut ainsi rompu, & en desplaisoit au Roy qui en avoit faict grand' despense, & avoit grande esperãce de se venger du Duc de Milan, veu lesdictes intelligences, & nouvelles, qu'il pouvoit avoir eües à l'heure, d'autres intelligences qu'avoit messire Iehan-Iaques de Trevoul, qui estoit Lieutenant general pour le Roy & pour le Duc d'Orleans, & natif de ceulx de Milan, & fort aimé & apparenté en ladicte Duché de Milan: où avoit largement gens qui avoient bonne intelligence avec luy, tant de ses parens comme d'autres.

2 Le Duc d'Orleans refuse le voyage d'Italie.

3 Fallie ceste entreprinse, en survint tost vne autre, voire deux ou trois à un coup, de Genes: là où ils sont enclins à toutes mutations. L'vne se dressoit par messire Baptiste

3 Entreprises sur Genes faillies.

de Campefourgouse, qui estoit un grand Chef entre ces partialitez de Genes: mais il en estoit banni, & n'y pouvoit sa partialité rien: ne ceulx d'Orie, qui sont Gentils-hommes, & ceulx de Fourgouse non. Lesdits d'Orie sõt partisans desdits Fregouse, & ne peuvẽt estre Ducs, à cause qu'ils sont Gentilshõmes: 4 car un Gentil-hõme ne le peust estre, & ledict messire Baptiste l'avoit esté, n'y avoit gueres, & avoit esté trompé par son oncle le Cardinal de Genes, & cestuy là avoit mis la Seigneurie de Genes en la main du Duc de Milan (il n'y a pas encores fort long temps) & gouvernoient à Genes les Adornes, qui aussi ne sont point Gentils-hõmes: mais souvent ont esté Ducs de Genes, aidez par les Spinoles, qui sont aussi Gentils-hommes: & ainsi les Nobles font bien un Duc à Genes, mais ils ne le peuvent estre. Ledict messire Baptiste esperoit mettre en armes sa partialité, tant en la cité qu'aux champs, & que la Seigneurie seroit au Roy, & que luy & les siens gouverneroient & chasseroient les autres dehors. L'autre entreprinse estoit, que plusieurs personnes de Savonne s'estoient adressez au Cardinal Sainct-Pierre-ad-Vincula, asseurant de luy pouvoir bailler ladicte ville de Savõne, esperant estre en liberté: car elle est soubs la ville de Genes & paient les gabelles. Qui eust peu avoir ce lieu, Genes eust esté fort à destroict: veu que le Roy tient le païs de Provence, & que Savoye est à son cõmandement. Pour toutes ces nouvelles manda le Roy à messire Iehan-Iaques de Trevoul, qu'il feist espaule audict messire Baptiste de Campefourgouse,

4 Un gentil homme ne peut estre Duc à Genes.

& prestast des gens pour le conduire iusques aux portes de Genes, pour veoir si partialité se pourroit lever. D'autre costé fut empressé du Cardinal Sainct-Pierre-ad-Vincula, qui feit tant que le Roy escrivit aussi audict messire Iaques, qu'il envoyast des gens avec ledit Cardinal, pour le conduire iusques à Savonne, & le luy mandoit de bouche, par le Seigneur de ſ Servon en Provence, ami dudict Cardinal, & tres hardi parleur Led ct Roy mandoit audict messire Iehan-Iaques qu'il se meist en lieu, où il peust faire espaule aux deux bandes, & qu'il n'entreprint rien sus le Duc de Milan, ne contre la paix qu'on avoit faicte, la saison devant, avecques ledict Duc, comme lon a peu veoir aillieurs. Or estoient ces commandemens bien differens : & ainsi se despeschent les affaires des grans Princes, quand ils n'y sont point presens, & qu'ils sont soubdains à commander lettres, & expedier gens, sans bien ouyr debatre devant les expeditions de si grosses entreprinses. Or entendez, quant à ce que demandoit ledict messire Baptiste de Campefourgouse, & à ce que cherchoit ledict Cardinal, que c'estoit chose impossible de fournir aux deux à un coup: car d'aller iusques aux murs de Genes, sans grand nombre de gens, ne se pouvoit faire : car il y a grand peuple dedans, hardis, bien armez, & vaillans gens, & en baillant aussi compaignie au Cardinal, l'armée estoit departie en trois: car il faloit qu'il en demourast audict messire Iehan-Iaques, & si arriverent à Genes, & à Savonne, beaucoup de gens que le Duc de Milan y avoit envoyez, & les Venitiens,

ſ Paravant il en nomme vn de Sernon, que ie pense estre cestuy-cy, escrit par vn C. au Verger d'Honneur.

qui tous avoient bien grand paour que Genes tournast,&si avoit Dom Federic & le Pape,

Or messire Iehan - Iaques avoit eu vne tierce entreprinse en son cœur : car il eust voulu tost droict tirer contre le Duc de Milan, & laisser les autres entreprinses : & qui l'eust fait grandes choses, & commença. Car soubs couleur d'escrire au Roy, qu'il ne pouvoit autrement garder le dommage ceulx qui iroient à Genes, ou à Savonne, il s'en alla mettre sur le grand chemin, par où lon pouvoit venir d'Alexandrie vers Genes, (car par ailleurs que par ce chemin, ne pouvoit le Duc de Milan envoyer gens, pour courir sus aux nostres) & print ledict Messire Iehan-Iaques trois ou quatre petites villes, qu'ils luy ouvrirent,&disoit ne faire point de guerre audict Duc pour cela, veu qu'il estoit necessaire qu'il s'y meist, & aussi que le Roy n'entendoit point faire guerre audict Duc, pour avoir Genes ou Savonne, s'il eust peu : disant qu'ils sont tenus de luy, & qu'ils avoient forfait. Pour satisfaire au Cardinal, ledict messire Iehan-Iaques luy bailla partie de l'armée, pour aller à Savonne. Il trovua la place garnie, & son entreprinse rompue, & s'en revint. On en bailla d'autres audict messire Baptiste, pour aller à Genes, s'asseurant fort de ne faillir point. Quand il eut fait trois ou quatre lieües, ceulx qui alloient en sa compaignie, entrerent en aucunes doubtes de luy, tant Alemans que Francois : toutesfois c'estoit à tort : mais leur compaignie, qui n'estoit pas grande, se fust mise en danger d'y aller, si sa partialité ne se fust levée : & ainsi

faillirent toutes ces entreprinses, & estoit ia fort le Duc de Milan, qui avoit esté a grand peril, qui eut laissé faire le Seigneur Iehan-Iaques, & luy estoyent venus beaucoup de gens des Veniriens. Nostre armée se retira, & donna son congé aux Gens-de-pied, & furent laissées ces petites villes, qu'õ avoit prinses, & cessa la guerre, à peu de profit pour le Roy: car fort grand argent s'y estoit despendu.

Chap. XVI.

De quelques dissentions d'entre le Roy Charles & Ferrand de Castille, & des Ambassadeurs envoyez de l'un à l'autre, pour les appaiser.

Depuis le commencement de l'an mil quatre cens quatre vingts & seize, que ia le Roy estoit deça les Monts, trois ou quatre mois avoit, iusques en l'an mil quatre cens quatre vingts & dix huict: ne feit le Roy autre chose en Italie, & me trouvay tout ce temps avec luy, & estoye present à la plusspart des choses, & alloit le Roy de Lion à Moulins, & de Moulins à Tours, & par tout faisoit des tournoys & des ioustes, & ne pensoit à autres choses. Ceulx qui avoient plus de credit à lentour de luy, estoient tant divisez que plus ne pouvoient. 1 Les vns vouloient que l'entreprinse d'Italie continuast (c'estoyent le Cardinal & le Seneschal) voyans leur profit & authorité en la continuant, & passoit tout par eulx. D'autre costé estoit l'Admiral, qui avoit eu toute l'authorité avec le ieune Roy avant ce voyage. Cestuy là vouloit que ces entreprinses de-

1 Divisions au conseil du Roy Charles.

mouraſſent de tous poincts, & y voyoit ſon profit, & moyen de retourner à ſa premiere authorité, & les autres la perdre, & ainſi paſſerent les choſes un an & demi ou environ.

Durant ce temps alloient Ambaſſadeurs devers le Roy, & Royne de Caſtille: car fort deſiroit le Roy d'appaiſer ce bout, qui eſtoit en guerre, & eſtoient forts par mer & par terre, & combien que par la terre feiſſent peu d'exploict, par mer avoient fort aidé au Roy Ferrand & Federic: car le païs de Cecile eſt voiſin au Royaume de Naples, d'vne lieuë & demie, à l'endroit de Reges en Calabre: & 2 aucuns veulent dire qu'autres-fois fut toute terre: mais que la mer a fait ceſte cloſture, que lon appelle de preſent le Far de Meſſine, & de Cecile: dont le Roy & Royne de Caſtille eſtoient Seigneurs, viennent grans ſecours à Naples, tant de Caravelles, qu'ils avoient envoyé d'Eſpaigne, que de gens: & en Cecile meſme ſe trouva quelque nombre d'Hommes-d'armes, qui eſtoient paſſez en Calabre, avec vne quantité de Genetaires, & faiſoient la guerre à ceulx qui eſtoient là pour le Roy: leurs navires eſtoient ſans ceſſe avec ceulx qui eſtoient de la ligue: & ainſi quand tout eſtoit aſſemblé, le Roy eſtoit de beaucoup trop foible par la mer. Par aillieurs feit le Roy de Caſtille peu de dommage au Roy. Vray eſt que grand nombre de Gens-de-cheval entrerent en Languedoc: & y firent du pillage, & coucherent audict païs, & y en eut pluſieurs qui furent ſur ledict païs, deux ou trois ou quatre jours: mais autre exploict ne fei-

2 Virgile eſt de ceulx là, au 3. livre des Æneid.

feirent ils. Monseigneur de Sainct-André de Bourbonnois, estoit à ceste frontiere, pour Monseigneur le Duc de Bourbon, Gouverneur de Languedoc. Celuy-là entreprint de prendre Sausses, vne petite ville, qui estoit en Roussillon: car de la ils faisoient la guerre au Roy deux ans devant, & 3 leur avoit le Roy rendu ledict païs de Roussillion, où est assis le païs de Parpignan, & ceste petite ville est du païs. L'entreprinse estoit grande, par ce qu'il y avoit largement gens, selon le lieu, & des Gentils-hommes de la maison du Roy de Castille mesme, & leur armée au champs, logée en vne lieüe pres, qui estoit plus grosse que la nostre: toutesfois ledict Seigneur de Sainct-André conduisit son entreprinse si sagement, & si secretement, qu'en dix heures il print ladicte place, comme ie vey, par assault, & y mourut trête ou quarante Gentils hômes d'estime, Espagnols, & entre les autres, le filx de l'Archevesque de Sainct Iaques, & trois ou quatre cens autres hommes: esquels ne s'attendoient point que si tost on les deust prendre: car ils n'entendoient point quel exploict faisoient nostre artillerie, 4 qui à la verité passe toutes les artilleries du monde.

3 Roussillon rendu par le Roy.

4 Artillerie de France passe toutes les autres.

Voila tout l'exploict, qui fut faict entre ces deux Roys: mais ce fut honte & descry au Roy de Castille, veu que son armée estoit si grosse: mais quand Nostre Seigneur veult commencer à punir les gens, il leur advient volontiers de telles petites douleurs au commencement: car il en advint bien de plus grandes audict Roy & Royne tost apres, & si feit il à nous. Grand tort avoient lesdicts

Roy & Reyne d'ainsi s'estre parjurez envers le Roy, apres ceste grand'bonté qui leur avoit faicte, de leur avoir rẽdu ledict païs de Roussillon, qui tant avoit cousté à reparer, & garder, à son pere: lequel l'avoit en gage pour trois cens mille escus, qu'il leur quicta: & feit tout-cecy à fin qu'ils ne l'empeschassent point à la conqueste, qu'il esperoit faire dudict Royaume de Naples: 5 & refeirent les anciennes alliances de Castille (qui sont de Roy à Roy, de Royaume à Royaume, & d'homme à homme de leurs subjects) & ils promirent de ne l'empescher point à ladicte conqueste, & de ne marier aucunes de leurs filles en ladicte maison de Naples, d'Angleterre, ne de Flandres: & ceste estroicte offre de mariage, vint de leur costé: & en feit l'ouverture un Cordelier appelé frere Ichan de Mauleon, de par la Royne de Castille: & dés qu'ils veirent la guerre encommencée, & le Roy à Romme, ils envoyerent leur Ambassadeur par tout, pour faire alliances contre le Roy: & mesmes à Venise, ou j'estoye: & là se feit la ligue, (dont j'ay tant parlé) du Pape, du Roy des Rommains, d'eulx, de la Seigneurie de Venise, & du Duc de Milan: & incontinent commencerent la guerre au Roy, disant que telle obligation n'estoit point de tenir: c'est à sçavoir de ne pouvoir marier leurs filles (dont ils en avoient quatre & un filx) à ces Roys dont j'ay parlé: & d'eux mesmes estoit venué ceste ouverture, comme avez veu.

5 Alliances estroictes de Castille & de France.

Or pour retourner à mon propos, quand toutes ces guerres d'Italie furent faillies, & que le Roy ne tenoit plus que Caiette audict

Royaume de Naples (car encores la tenoit il, quand les pratiques de paix commencerent entre lesdicts Roys : mais tost apres fut perduë) & aussi ne se faisoit plus aucune guerre du costé de Roussillon, mais gardoit chascun le sien, ils envoyerent vers le Roy Charles, un Gentil-homme, & des Religieux de Montferrat : 6 car toutes leurs œuvres ont fait mener & conduire, par telles gens, ou par hypocrisie, ou à fin de moins despendre: car ce frere Iehan de Mauleon, Cordelier, dont a esté parlé, mena le traicté de faire rendre Roussilló. Ces Ambassadeurs, dont i'ay parlé, prierẽt au Roy d'entrée, qu'il luy pleust iamais n'avoir souvenance du tort que lesdicts Roy & Royne luy tenoient (on nomme tousiours la Royne, par ce que Castille est de son costé : & aussi elle en avoit la principale authorité : & a esté un fort honorable mariage, que le leur) apres commençoient vne trefve, y comprenant toute leur ligue, & que le Roy demourast en possession de Caiette, & autres pieces, qu'il avoit audict Royaume de Naples, & qu'il les pourroit avitailler à son plaisir durant la trefve: & que lon print vne iournée, où se trouveroient Ambassadeurs de toute la ligue, pour traicter paix, qui vouldroit : & apres vouloient continuer lesdicts Roys en leur conqueste ou entreprinse, sur les Maures, & passer la mer qui est entre Grenade & Afrique, dont la terre du Roy de Fesse leur estoit la plus prochaine : toutesfois aucuns ont voulu dire que leur vouloir n'y estoit point, & qu'ils se contenteroient de ce qu'ils avoient faict: qui est d'avoir conquis le Ro-

6 Les Roys de Castille font mener leurs affaires par religieux.

6 Conqueste de Grenade.

yaume de 6 Grenade:qui à la verité, a esté vne belle & grande conqueste, & la plus belle qui ait esté de nostre temps, & que iamais leurs predecesseurs ne sceurẽt faire: & vouldroye pout l'amour d'eulx, que iamais n'eussent entendu à autre chose, & tenu à nostre Roy ce qu'ils luy avoient promis. Le Roy renvoya, avec ces deux Ambassadeurs, le Seigneur de Clerieux, du Dauphiné: & taschoit le Roy de faire paix ou trefve avec eulx, sans y comprendre la ligue : mais toutesfois, s'il eust accepté leurdict offre, il eust sauvé Caiette: qui estoit assés bien suffisante, pour recouver le Royaume de Naples, veu les amis que le Roy y avoit. Quand ledict de Clerieux revint, il apporta pratique nouvelle, & ia estoit perdue Caiette, avant qu'il fust en Castille. Ceste nouvelle ouverture fut que le Roy & eulx retournassent en leur premiere & ancienne amitié, & qu'eulx deux, à butin, entreprinssent toute la conqueste d'Italie, & à communs despens, & que les deux Rois y fussent ensemble: mais premierement vouloiẽt la trefve generale, ou toute la ligue fust comprinse, & qu'vne iournée se tint en Piedmont, ou chascun pourroient envoyer Ambassadeurs: car honnestement ils se vouloient departir de ladicte ligue. 7 Toute ceste ouverture, à mõ advis, & ainsi qu'on m'a depuis dõné à entendre, n'estoit que dissimulation, & pour gaigner temps, & pour laisser reposer ce Roy Ferrand, quand encores vivoit, & Dom Federic nouvellement entré en ce Royaume: toutesfois ils eussent bien voulu ledict Royaume leur : car ils y avoient meillieur droict

7 Dissimulation du Roy de Castille pour amuser le Roy Charles.

que ceulx qui l'ont possedé : mais la maison d'Anjou, dont le Roy a le droict, doibt aller devant : mais à la nature dont il est, & aux gens qui y habitent, il me semble qu'il est à celuy qui le peult posseder : car ils ne veulent que mutation. Depuis y retourna ledict Seigneur de Clerieux, & un appele Michel de Grammont, sur aucunes ouvertures. Ledict de Clerieux portoit quelque peu d'affection à ceste maison d'Arragon, & esperoit avoir le le Marquisat de Cotron (qui est en Calabre) que ledict Roy d'Espaigne tient de ceste conqueste derniere, que ses gens feirent audict païs de Calabre, & ledict de Clerieux le pretend sien, & est homme bon, & qui aisément croit, & par especial tels personnages. A la deuxiesme fois qu'il revint, il amena un Ambassadeur desdicts Rois, & rapporta ledict de Clerieux qu'ils se contenteroient d'avoir ce qui est le plus prochain de Cecile, qui est Calabre, pour ledict droict qu'ils pretendoient audict Royaume de Naples, & que le Roy print le reste, & qu'en personne viendroict ledict Roy de Castille en ladicte conqueste, & payeroit autant de la despense de l'armée comme le Roy, & ja tenoit & tient quattre ou cinq places fortes en Calabre : dont Cotron est l'une, qui est cité bonne & forte. Ie fu present au rapport, & à plusieurs sembla que ce n'estoit qu'abus, & qu'il faloit là envoyer quelcun bien entendu, & qu'il joignist ceste pratique de plus pres : parquoy fut joinct, avec les premiers, 9 le Seigneur du Bouchage, homme bien sage, & qui avoit eu grand credit avec le Roy Louis, & 9 *Du Bouchage.*

encores de present avec le Roy Charles, filx dudict feuRoy Louis. L'Ambassadeur, que ledict de Clerieux avoit amené, ne voulut iamais confermer ce que ledict de Clerieux disoit : mais disoit qu'il croyoit que ledict de Clerieux ne le diroit pas si ses Seigneurs ne luy eussent dit, 10 qui confirmoit l'abusion, & aucun ne pouvoit croire que le Roy de Castille y vint en personne, ne qu'il vousist ou y peust autant despendre que le Roy.

10 C'est à dire, faisoit croire qu'il y eust de l'abus.

Apres que ledict Seigneur du Bouchage, de Clerieux, & Michel de Grammont, & autres, furent venus devers lesdicts Roy & Royne de Castille, ils les feirent loger en un lieu où personne ne communiquoit avec eulx, & avoient gens qui y prenoient garde, & lesdicts Roy & Royne parlerent avec eulx par trois fois : mais quand ce vint que ledict du Bouchage leur dist ce qu'avoit rapporté ledict de Clerieux, & ledict Michel de Grammont, ils feirent responce qu'ils en avoient bien parlé par forme de devis : mais non point autrement, & que tresvolontiers se mesleroient de ladicte paix, & de la faire à l'honneur du Roy, & à son profit. Ledict de Clerieux fut bien mal content de ceste responce, & non sans cause, & soustint devant eulx, present ledict Seigneur du Bouchage, qu'ainsi luy avoient dit. 11 Lors fut conclud, par ledict Seigneur du Bouchage, & ses compaignons, vne trefue, à deux mois de desdit, sans y comprendre la ligue : mais bien y comprenoient ceulx qui avoyent espousé leurs filles, & les peres de leurs gendres : c'est à sçavoir, les Roys des Rom-

11 Trefue concluë.

mains & d'Angleterre : car le Prince de Galles estoit bien ieune. Ils avoient quatre filles, & l'aisnée estoit veufue, & avoit espousé le filx du Roy de Portugal, dernier trespassé, lequel se rompit le col, devant elle, en passant vne carriere, sus un Genet, trois mois apres qu'il l'eut espousée. Ils en ont encores vne à marier. Si tost que fut arrivé ledict du Bouchage, & eut fait son rapport, congnut le Roy qu'il avoit bien fait d'y avoir envoyé ledict du Bouchage, & qu'au moins il estoit asseuré de ce dont il estoit en doubte, & luy sembloit bien que ledict de Clerieux avoit creu trop de leger. Oultre luy dist ledict du Bouchage, qu'autre chose n'avoit peu faire que ladicte trefve, & qu'il estoit au chois du Roy de l'arrester ou refuser. Le Roy l'arresta, & aussi elle estoit bonne : veu que c'estoit separation de ceste ligue, qui tant l'avoit destourbé en ses affaires, & qu'aucune maniere n'avoit sceu trouver de la departir, & si il y avoit par toutes voyes essayé. Encores luy dist ledict du Bouchage, qu'apres luy venoient Ambassadeurs devers le Roy, & que lesdicts Roy & Royne luy avoient dit, à son partement, qu'ils auroient pouvoir de conclurre vne bien bonne paix : & aussi dist ledict du Bouchage qu'il avoit laissé malade le Prince de Castille, leur seul filx.

CHAP. XVII.

Discours sur les fortunes qui advindrent à la maison de Castille, au temps du Seigneur d'Argenton.

DIx ou douze iours apres l'arrivée dudict du Bouchage & ses compaignons, vint lettres audict du Bouchage, d'un des Heraulx du Roy, qu'il avoit laissé là, pour conduire ladicte Ambassade qui devoit venir, & disoiét ces lettres qu'il ne s'esbahist point, si lesdicts Ambassadeurs estoient retardez par aucuns jours : 1 car c'estoit pour le trespas du Prince de Castille (car ainsi les appelent) dont les Roy & Royne faisoient si merveilleux dueil qu'on ne sçauroit croire, & par especial la Royne, de qui on esperoit aussi tost la mort que la vie. Et à la verité, ie n'ouy iamais parler de plus grand dueil que celuy qui en a esté faict par tout leurs Royaumes: car toutes gens de mestier ont cessé quarante iours (comme leurs Ambassadeurs me dirent depuis) tout homme estant vestu de noir, de ces gros bureaux, & les Nobles, & les gens de bien chargeoient leurs mulets couverts iusques aux genoulx dudict drap, & ne leur paroissoit que les yeulx , & bannieres noires estoient par tout sur les portes des villes. Quand Madame Marguerite , fille du Roy des Rommains, sœur de Monsieur l'Archiduc d'Austriche, & femme dudict Prince, sceut ceste douloureuse nouvelle , estant grosse de six mois, accoucha d'vne fille toute morte. Quelles piteuses nouvelles en ceste maison , qui tant avoit receu de gloire & d'honneur ? & qui

1 Mort du Prince de Castille.

plus possedoit de terre, que ne feit iamais Prince en la Chrestienté, venant de succession? & puis avoir fait ceste belle conqueste de Grenade, & fait partir un Roy, tant honnoré par tout le mõde, hors d'Italie, & faillir à son entreprinse? ce qu'ils estimoient à grande chose, 2 & le Pape mesme, qui soubs l'ombre de la conqueste de Grenade, leur avoit voulu attribuer le nom de Treschrestien, & l'oster au Roy de France, & plusieurs fois leur avoit escrit ainsi, au dessus de leurs Briefs, qu'il leur envoyoit, & parce qu'aucuns Cardinaulx contredisoient à ce tiltre, leur en donna un autre, en les appelant Trescatholiques, & ainsi leur escrit encores, & est à croire que ce nõ leur demourera à Rõme. Quelles douleurs donc receurent ils de ceste mort, quand ils avoient mis leur Royaume en toute obeïssance & iustice? & lors qu'il sembloit que Dieu & le mõde les voulust plus honorer que tous les autres Princes vivans, & qu'ils estoiẽt en bonne prosperité de leurs personnes?

2 Le Pape veut transporter le le nom de Treschrestien au Roy d'Espagne.

Encores ne furent ils point quictes d'avoir eu telles douleurs: car leur fille aisnée (que plus ils aimoyent que tout le reste de ce monde, apres leur filx le Prince de Castille, qu'ils avoient perdu) estoit contrainte à se departir d'eulx, ayant de puis peu de iours esté espousée avec le Roy de Portugal, appelé Emanuel, Prince ieune, & de nouveau devenu Roy, & luy estoit advenue la couronne de Portugal, par le trespas du Roy dernier mort: 3 lequel cruellement feit couper la teste au pere de sa femme, & tua le frere d'elle, depuis, filx du dessusdict, &

3 Cruauté d'un Roy de Portugal.

frere aisné de celuy qui de present est Roy de Portugal, qu'il a fait vivre en grande paour & crainte, & tua son frere de la main, en disnant avec luy, sa femme presente, par envie de faire Roy un sien bastard, & depuis ces deux cruaultez, vesquit en grand paour & suspicion, & tost apres ces deux exploicts, perdit son seul filx, qui se rompit le col, en courãt dessus un Genet, & passant une carriere, comme j'ay dit: & fut celuy là qui fut le premier mari de ceste Dame que je dy, qui maintenant a espousé le Roy de Portugal, qui regne: & ainsi est retournée deux fois en Portugal, sage Dame & honnaeste (ce dit on) entre les sages Dames du monde. Or donc pour continuer les miserables adventures qui advindrent en si peu d'espace, ce Roy & Royne de Castille, qui si glorieusement & heureusement avoient vescu jusques environ en l'aage qu'ils sont, de cinquante ans tous deux (combien que la Royne avoit deux ans d'avantage) avoient donné leur fille à ce Roy de Portugal, pour n'avoir aucun ennemi en Espaigne, qu'ils tiennent toute, excepté Novarre, dont ils font ce qu'il leur plaist, & y tiennent quatre des principales places. Aussi l'avoyent fait pour pacifier du douaire de ceste Dame, & de l'argent baillé, & pour subvenir à aucuns Seigneurs de Portugal: car par ce mariage, ces Seigneurs & Chevaliers (qui furent bannis du païs, quand le Roy mort feit mourir ces deux Seigneurs dont j'ay parlé, & qui avoient confisqué leurs biens, & par ce moyen la confisquation tient de present: combiẽ que le cas dont ils estoyent accusez,

estoit de vouloir faire celuy, qui de present regne, Roy de Portugal) sont recompensez en Castille, du Roy de Castille, & leurs terres sont demourées à la Royne de Portugal, dont ie parle: mais nonobstant telles considerations, ces Roy & Royne de Castille avoient grand douleur de ce mariage: 4 car il fault entendre qu'il n'est nation au monde que les Espaignols hayent tant que les Portugalois, & si les mesprisent & s'en moquent. Parquoy il desplaisoit bien aux dessusdicts d'avoir baillé leur fille à homme qui ne seroit point agreable au Royaume de Castille, & à autres leurs Seigneuries, & s'ils l'eussent eu à faire, ils ne l'eussent iamais fait, qui leur estoit une amere douleur, & encores une autre plus grande, en ce qu'il faloit qu'elle se departist d'eulx: toutesfois leurs douleurs passées, ils les ont menez par toutes les principales citez de leurs Royaumes, & fait recevoir le Roy de Portugal pour Prince, & leur fille pour Princesse, & pour leur estre Roys, apres leur decés. Et un peu de reconfort leur est venu: c'est que ladicte Dame, Princesse de Castille, & Royne de Portugal, a esté grosse d'un enfant bougeant: mais il leur advint ie double de leurs douleurs, & croy qu'ils eussent voulu que Dieu les eust ostez du monde: car ceste Dame, que tant ils aimoient & prisoient, mourut en accouchant de son enfant, & croy qu'il n'y a pas un mois, & nous sommes en Octobre l'an mil quatre cens quatre-vingts dix-huict: mais le filx est demouré vif au travail duquel elle est morte, & a nom comme le pere Emanuel. 1498.

4 Les Espagnols haïssent les Portugais.

Toutes ces grandes fortunes leur sont advenuës en trois mois d'espace : mais avant le trespas de ceste Dame dont ie parle, est advenu en ce Royaume autre grand dueil & desconfort: car le Roy Charles huictiesme, de ce nom, dont tant i'ay parlé, estoit trespassé cōme ie diray apres, & semble que Nostre-Seign. ait regardé ces deux maisōs de son visage rigoureux, & qu'il ne veult point qu'ū Royaume se moque de l'autre: car aucune mutation ne peult estre en un Royaume qu'elle ne soit bien douloureuse pour la pluspart, & combien qu'aucuns y gaignent, encores en y a il cent fois plus qui y perdent, & faut changer mainte cousstume & forme de viure à celle mutation: car ce qui plaist à vn Roy, desplaist à l'autre. Et (comme i'ay dit en un autre endroit) qui vouldroit bien regarder aux 5 cruelles, & soubdaines punitions que Dieu a faictes sur les grans Princes, depuis trente ans en ça, on y en trouveroit plus qu'en deux cens auparavant, à y comprendre France, Castille, Portugal, Angleterre, le Royaume de Naples, Flandres, & Bretaigne: & qui vouldroit escrire les cas particuliers, que tous i'ay veus, & presque tous les personnages, tant hommes que femmes, on en feroit un grand livre, & de grande admiration, & n'y en eust il seulement que ce qui est advenu depuis dix ans : & par là la puissance de Dieu devroit estre bien congnuë & entenduë, & sont les coups, qu'il donne sur les grans, plus cruels & plus pesans, & de plus longue durée que ne sont ceulx qu'il donne sur les petites gens. 6. Finalement me semble que à tout bien conside-

5 *C'est à dire*, qui semblent cruelles.

6 *Reflexiō chrestienne.*

rer, ils n'ont gueres d'avantage en ce monde plus que les autres, s'ils veulent bien veoir & entendre par eulx, ce qu'ils voyent advenir à leurs voisins, & avoir crainte que le semblable ne leur advienne: car quant à eulx, ils chastient les hommes, qui vivent soubs eulx, & à leur plaisir & Nostre-Seigneur dispose d'eulx à son vouloir: car autre n'ont ils par dessus eulx, & est le païs, ou Royaume, bienheureux, quand il y a Roy, ou Seigneur, sage, & qui craint Dieu & ses Commandemens.

Nous avons peu veoir en peu de paroles, les douleurs qu'ont receu ces deux grans & puissans Royaumes, en trois mois d'espace, qui peu par-avant estoient si enflambez l'un contre l'autre, & tant empeschez à se tourmenter, & à penser à s'accroistre, & n'estoient en rien saouls de ce qu'ils avoient. Ie confesse bien (comme i'ay dit) que tousiours en y a eu telles mutations, qui en ont ioye, & qui en amendent: mais encores, de prime-face, leur est celle mort advenue ainsi soubdaine, fort espouventable.

CHAP. XVIII.

Du somptueux edifice que le Roy Charles commença à bastir, peu avant sa mort: du bon vouloir qu'il avoit de reformer l'Eglise, ses Finances, sa Iustice, & soy-mesme: & comment il mourut soubdainement, sur ce bon propos, en son chasteau d'Amboise.

IE veulx laisser, de tous poincts, à parler des choses d'Italie & de Castille, & retourner à parler de nos douleurs & pertes particulieres en France, & aussi de la ioye

que peuveut avoir ceulx qui y ont du gaing,& parler du soubdain trespas de nostre Roy Charles huictiesme de ce nom: lequel estoit en son chasteau d'Amboïse,où il avoit entreprins le plus grand edifice que commença, cent ans a, Roy, tant au chasteau qu'à la ville, & se peult veoir par les tours, par où lon monte à cheval,&par ce qu'il avoit entreprins à la ville; dont les patrons estoient faicts de merveilleuse entreprinse & despense, & qui de long temps n'eussent prins fin, & avoit amené de Naples plusieurs ouvriers excellens, en plusieurs ouvrages, comme Tailleurs, & Peintres, & sembloit bien que ce qu'il entreprenoit, estoit entreprinse de Roy jeune, & qui ne pensoit point à la mort: mais esperoit longue vie, car il joignoit ensemble toutes les belles choses, dont on luy faisoit feste, en quelque païs qu'elles eussent esté veuës, fust en France,Italie,ou Flandres: 1& si avoit son cœur tousiours de faire accôplir le retour en Italie, & confessoit bien y avoir fait de faultes largement,& les comptoit,& luy sembloit que si vne autrefois il y pouvoit retourner, & recouvrer ce qu'il avoit perdu, qu'il pourvoyeroit mieulx à la garde du païs qu'il n'avoit faict,& par ce qu'il avoit fait intelligence de tous costez, pensoit bien d'y pourvoir, pour recouvrer & remettre en son obeïssance le Royaume de Naples, & d'y envoyer quinze cens Hommes-d'armes Italiens, que devoit mener le Marquis de Mâtouë,lesVrsins,& les Vitelis,& le Prefect de Rôme,frere duCardinal de Sainct-Pierre ad-Vincula, & Monsieur d'Aubigny, qui si bien l'avoit servi en Ca-

1 Charles VIII. a de nouveaux desseins sur l'Italie.

labre, s'en alloit à Florence, & ils faisoient la moitié de ceste despence pour six mois. On devoit aussi premierement prendre Pise, ou, au moins, les petites places d'alentour, & puis tous ensemble entrer au Royaume, dont à toutes heures venoient messagers. Le Pape Alexandre, qui regne de present, estoit en grand' pratique, de tous poincts à se renger des siens, comme mal content des Venitiens, & avoit messeger secret, que ie conduisi en la chambre du Roy nostre Sire, peu avant sa dicte mort. Les Venitiens estoient prests à pratiquer contre Milan. La pratique d'Espaigne estoit telle que l'avez veüe. Le Roy des Rommains ne desiroit chose en ce monde tant que son amitié, & qu'eulx deux ensemble feissent leurs besongnes en Italie: lequel Roy des Rommains, appelé Maximilian, estoit grand ennemi des Venitiens, aussi ils tiennent grand' chose de la maison d'Austriche, dont il est, & aussi de l'Empire.

1 D'avantage avoit mis le Roy, de nouveau, son imagination de vouloir vivre selon les commandemens de Dieu, & mettre la Iustice en bon ordre, & l'Eglise, & aussi de renger ses Finances, de sorte qu'il ne levast, sus son peuple, que douze cens mille Francs, & par forme de taille, oultre son Domaine: qui estoit la somme que les trois Estats luy avoient accordé en la ville de Tours, lors qu'il fust Roy, & vouloit ladicte somme par octroy, pour la deffense du Royaume, & quant à luy, il vouloit vivre de son Dommaine, comme anciennement faisoient les Roys. Ce qu'il pouvoit bien

1 Charles VIII. a intention de reformer son estat.

faire : car le Domaine eſt bien grand, s'il eſtoit bien conduict, comprins les gabelles, & certaines aides : & paſſe un million de Francs. S'il l'euſt fait, c'euſt eſté un grand ſoulagement pour le peuple, qui paye auiourd'huy plus de deux millions & demi de Francs de taille. Il mettoit grand'peine à reformer les abus de l'ordre de Sainct Benoiſt, & d'autres religions. Il approchoit de luy bonnes gens de Religion, & les oyoit parler. Il avoit bien vouloir, s'il euſt peu, qu'un Eveſque n'euſt tenu que ſon Eveſché, s'il n'euſt eſté Cardinal, & ceſtuy là deux, & qu'ils ſe fuſſent allez tenir ſur leurs Benefices : mais il euſt eu bien à faire à renger les Gens d'Egliſe. Il feit des grandes aumoſnes aux Mendians, peu de iours avant ſa mort, comme me compta ſon confeſſeur, l'Eveſque d'Angers, qui eſtoit Prelat.

3 Audience publique de Charles VIII.

3 Il avoit mis ſus, vne audiance publique, où il eſcoutoit tout le monde & par eſpecial les pauvres, & ſi faiſoit de bonnes expeditions, & l'y vey, huict iours avant ſon treſpas, deux bõnes heures, & onques puis ne le vey. Il ne ſe faiſoit pas grãdes expeditiõs à ceſte audiãce: mais au moins, eſtoit ce tenir les gens en crainte, & par eſpecial ſes Officiers: dont aucuns avoit ſuſpendus par pillerie.

1498.

4 Accident inopiné de la mort de Charles VIII.

Eſtant le Roy en ceſte grande gloire, quand au monde, & en bon vouloir, quand à Dieu, le ſeptieſme iour d'Avril, l'an mil quatre cens quatre vingts dix-huict, veille de Paſques Flories, il partit de la chambre de la Royne Anne de Bretaigne, ſa femme, & la mena avec luy, 4 pour veoir iouër à la paulme ceulx qui iouöient aux foſſez du chaſteau:

où il ne l'avoit iamais menée que ceste fois, & entrerent ensemble en vne galerie, qu'on appeloit la galerie Haquelebac, par ce que cestuy Haquelebac l'avoit eue autresfois en garde, & estoit le plus deshonneste lieu de leans : car tout le monde y pissoit, & estoit rompue à l'entrée, & s'y heurta le Roy, du front, contre l'huis, combien qu'il fust bien petit, & puis regarda long temps les joüeurs, & devisoit à tout le monde. Ie n'estoye point present : mais sondict confesseur, l'Evesque d'Angers, & ses prochains Chambelans, le m'ont compté: car i'en estoye parti huict iours avant, & estoye allé à ma maison. ¶ La derniere parole, qu'il prononça iamais en devisant en santé, c'estoit qu'il dist qu'il avoit esperãce de ne faire iamais peché mortel ne veniel, s'il pouvoit, & en disant ceste parole, il cheut à l'envers, & perdit la parole (il ne pouvoit estre deux heures apres midi) & demoura là iusques à onze heures de nuict. Trois fois luy revint la parole : mais peu luy dura, comme me compta ledict Confesseur, qui deux fois ceste sepmaine l'avoit confessé. L'une à cause de ceulx qui venoient vers luy pour le mal des escroüelles. Toute personne entroit en ladicte galerie, qui vouloit, & le trouvoit on couché sus vne pauvre paillasse, dont iamais il ne partit, iusques à ce qu'il eut rendu l'ame, & y fut neuf heures. Ledict Confesseur, qui tousiours y fut, me * dist que lors que la parole luy revint, à toutes les trois fois il disoit, Mon Dieu, & la glorieuse Vierge Marie, Monseigneur Sainct Claude, & Monseigneur Sainct Blaise, me soient en aide &

¶ Derniere parole du Roy.

** Trespas du Roy Charles huictiéme.*

ainsi departit de ce monde si puissant & si grand Roy, & en si miserable lieu, qui tant avoit de belles maisons, & en faisoit vne si belle, & si ne sceut à ce besoin finer d'une pauvre chambre. Combien donc se peult par ces deux exemples cy-dessus couchez, congnoistre la puissance de Dieu estre grande, & que c'est peu de chose que de nostre miserable vie, qui tant nous donne de peine pour les choses du monde, & que les Roys n'y peuvent resister, non plus que les laboureurs?

Chap. XIX.

Comment le Sainct homme, Frere Hieronyme, fus bruslé à Florence, par envie qu'on eut sur luy, tant du costé du Pape, que de plusieurs autres Florentins & Venitiens.

I'Ay dit, en quelque endroit de ceste matiere d'Italie, comme il y avoit un Frere Prescheur, ou Iacobin, ayant demouré à Florence, par l'espace de quinze ans, renommé de fort saincte vie (lequel ie vey & parlay à luy, en l'an mil quatre cens quatre vingts & quinze) appelé Frere Hieronyme, qui a dit beaucoup de choses avant qu'elles fussent advenuës, comme i'ay dit cy-dessus, & tousiours avoit soustenu que le Roy passeroit les Monts, & le prescha publiquement, disant l'avoir par revelation de Dieu, tant cela qu'autres choses dont il parloit, & disoit que le Roy estoit esleu de Dieu, pour reformer l'Eglise par force, & chastier les Tyrans, & à cause de ce qu'il disoit sçavoir les choses par revelation, murmuroient plusieurs contre luy, & acquist la haine du

Pape,& de plusieurs de la ville de Florence Sa vie estoit la plus belle du monde, ainsi qu'il se pouvoit veoir,& ses sermons, preschant cõtre les vices,& a reduit en icelle cité maintes gens à bien vivre,comme j'ay dit. En ce temps, mil quatre cens quatre vingts dix huict, que le Roy Charles est trespassé & fini, aussi feit Frere Hieronyme,à quatre ou cinq iours l'un de l'autre,& vous diray pourquoy ie fay ce compte. Il a tousiours presché publiquement que le Roy retourneroit de rechef en Italie, pour accomplir ceste commission, que Dieu luy avoit donnée,qui estoit de reformer l'Eglise a l'espée,& de chasser les Tirans d'Italie, & que au cas qu'il ne le feist,Dieu le puniroit cruellement, & tous ses sermons premiers, & ceux de present,il les a fait imprimer & se vẽdent. Ceste menace qu'il faisoit au Roy, de dire que Dieu le puniroit cruellement, s'il ne retournoit, luy a plusieurs fois escrite ledict Hieronyme,peu de temps avant son trespas,& ainsi le me dist de bouche ledict Hieronyme, quãd ie parlay à luy (qui fut au retour d'Italie) en me disant que la sentence estoit donnée contre le Roy au ciel,au cas qu'il n'accõplist ce que Dieu luy avoit ordonné,& qu'il ne gardast ses gens de piller. Or environ ledict trespas du Roy,estoient Florentins en grand different en la cité: Les vns attendoient encores la venue du Roy,& la desiroient, sur l'esperãce que ledit frere Hieronyme leur donnoit,& se consommoient, & devenoyent pauvres à merveilles, à cause de la despence qu'ils soustenoient, pour cuider recouvrer Pise, & les autres places qu'ils avoient baillées au

Roy: dont les Venitiens tenoyent Pise. Plusieurs de la cité vouloient que lon print le parti de la Ligue & qu'on abandonnast de tous poincts le Roy, disans que ce n'estoient qu'abusions & folies de s'y attendre, & que ledict frere Hieronyme n'estoit qu'un heretique & un 1 paillard, & qu'on le devoit jetter en vn sac en la riviere: mais il estoit tant soustenu en la ville, qu'on ne l'osoit faire. Le Pape & le Duc de Milan escrivoient souvent cōtre ledict frere asseurans lesdicts Florentins de leur faire rendre la cité de Pise, & autres places, en delaissant l'amitié du Roy, & qu'ils prinssent ledict frere Hieronyme, & qu'ils en feissent punition, & par cas d'aventure, se feit à l'heure vne Seigneurie en Florence, ou y avoit beaucoup de ses ennemis: car ladicte Seigneurie se change & se mue de deux mois en deux mois, & se trouva un Cordelier forgé qui de luy-mesme print debat audict frere Hieronyme, l'appelant heretique & abuseur de peuple, de dire qu'il eust revelation, ne chose semblable, & s'offrit de le prouver iusques au feu, & estoient ces paroles devant ladicte Seigneurie. Ledict frere Hieronyme ne se voulut point presenter au feu: mais un sien compaignon dist, qu'il s'y mettroit pour luy, contre ledict Cordelier: & alors un compaignon dudict Cordelier se presenta de l'autre costé, & fut prins iour qu'ils devoient entrer dedans le feu, & tous deux se presenterent, accompaigniez de leurs religieux, au iour nommé: 2 mais le Iacobin apporta le *Corpus domini* en sa main, & les Cordeliers, & aussi la Seigneurie vou-

1 c. un meschant & un traistre, comme on parloit autres fois.

2 Debat entre frere Hieronime & des Cordeliers.

loient qu'il l'ostast, ce qu'il ne voulut point faire. Ainsi s'en retournerent à leur convent, & le peuple esmeu par les ennemis dudict frere par commission de ceste Seigneurie, l'allerent prendre audict convent, luy troisiesme, & d'entrée geinnerent à merveilles. Le peuple tua le principal homme de la ville ami dudict frere appelé Francisque Vallori. Le Pape luy envoya pouvoir & commission pour faire le proces. 3 En fin de conte ils les brulerent tous trois. Les charges n'estoient sinon qu'il mettoit discord en la ville, & que ce qu'il disoit de prophetie, il le sçavoit par ses amis qui estoient du conseil. Ie ne les veulx point accuser ny excuser : car ie ne sçay s'ils ont fait bien ou mal de l'avoir fait mourir : mais il a dit maintes choses vrayes, que ceulx de Florence n'eussent sceu luy avoir dictes : mais touchant le Roy, & des maulx qu'il dist luy devoir advenir, luy est advenu : ce que vous voyez, qui sceu premier la mort de son filx, puis la sienne, & ay veu des lettres qu'il escrivoit audict Seigneur.

3 Hier. Savornarole buslé à Florence.

CHAP. XX.

Des obseques & funerailles du Roy Charles huictiesme, & du couronnement du Roy Louis douziesme de ce nom, son successeur : avec les genealogies des Rois de France iusques à iceluy.

LE mal du Roy fut un catharre ou apoplexie : & esperoient les Medecins qu'il luy descendroit sur un bras, & qu'il en seroit perclus, mais qu'il n'en mourroit point : toutesfois il advint autrement. Il avoit quatre

bons Medecins: mais il n'adjoustoit foy qu'au plus fol, & à celuy là donnoit l'authorité, tant que les autres n'osoient parler, qui volontiers l'eussent purgé quatre iours avant: car ils y voyoient les occasions de mort: qui fut & advint. Tout homme couroit vers le Duc d'Orleans, à qui advenoit la Couronne, comme au plus prochain: mais les Chambelans dudict Roy Charles le feirent ensepvelir fort richement, & sus l'heure on commença le service pour luy, qui dura iour & nuict: car quand les Chanoines avoient achevé, les Cordeliers commençoient, & quand ils avoient fini, les Bons-hommes, qu'il avoit fondez, Il demoura huict iours à Amboise, tant en une grand'chambre bien tenduë, qu'en l'Eglise, & toutes choses y furent faictes plus richement qu'elles ne furent iamais à Roy: 1 & ne bougerent d'aupres du corps tous ses Chambelans, & ses prochains, & tous ses Officiers, & dura ce service, & ceste compaignie, iusques à ce qu'il fut mis en terre, qui dura bien l'espace d'un mois, & cousta quarante-cinq mille Francs, cóme me dirent les gens des Finances. I'arrivay à Amboise, deux iours apres son trespas, & allay dire mon oraison, là où estoit le corps, & y fu cinq ou six heures: & à la verité, on ne veit iamais semblable dueil, ne qui tant durast. Aussi ses prochains, comme Chambelans, & dix ou douze Gentils-hommes, qui estoient de sa chambre, estoient mieulx traictez, & avoient plus grans estats, & dons, que iamais Roy ne donna, & trop. D'avantage la plus humaine & doulce parole d'homme que iamais

1 Devoir des chambelans envers le Roy.

fut, estoit la sienne : car ie croy que iamais à homme ne dist chose qui luy deust desplaire, & à meilleure heure ne pouvoit iamais il mourir, pour demourer en grand'renómée par Histoires, & en regret de ceulx qui l'ont servi, & croy que i'ay esté l'homme du monde, à qui il a fait plus de rudesse : mais congnoissant que ce fut en sa ieunesse, & qu'il ne venoit point de luy, ne luy en sceu iamais mauvais gré.

Quand i'eu couché une nuict à Amboise, i'allay devers ce Roy nouveau : de qui i'avoye esté aussi privé que nulle autre personne, & pour luy avoye esté en tous mes troubles & pertes : toutesfois pour l'heure ne luy en souvint point fort : mais sagement se meit en possession du Royaume : car il ne mua rien des pensions, pour celle année, qui avoit encores six mois à durer. Il osta peu d'Officiers, & dist qu'il vouloit tenir tout homme en son entier & estat, & tout cela luy fut bien seant, & le plus-tost qu'il peut, il alla à son couronnement, là où ie fu, & pour les Pers de France, s'y trouverent ceulx qui s'ensuivent. Le premier fut le Duc d'Alençon, qui servoit pour le Duc de Bourgongne. Le deuxiesme, Monseigneur de Bourbon, qui servoit pour le Duc de Normandie. Le troisiesme, fut le Duc de Lorraine, qui servoit pour le Duc de Guyenne. Le premier Comte, Philippe, Monsieur de Ravastain, qui servoit pour le Comte de Flandres : Le deuxiesme, Engilbert, Monsieur de Cleves, qui servoit pour le Comte de Champaigne. Le troisiesme, Monseigneur de Foix, qui servoit pour le Comte de Thou-

Louys XII.

louze,& fut ledict couronnement à Reims, du Roy Louis douziesme, de present regnant, le vingt septiesme iour de May, l'an mil quatre cens quatre-vingts & dixhuict : 2 & est le quatriesme en ligne collateralle. Les deux premiers ont esté Charles Martel, ou Pepin son filx,& Hue Cappel, tous deux maistres du Palais, ou Gouverneurs des Roys : qui vsurperent le Royaume sur lesdicts Roys, & le prindrent pour eulx. Le tiers fut le Roy Philippe de Valoys, & le quart le Roy de present, A ces deux derniers venoit le Royaume iustement & loyaument. La premiere generation des Roys de France, est à prendre à Merouée. Deux Roys y avoit eu en France avant ledict Merouée: c'est à sçavoir Pharamond (qui fut le premier esleu Roy de France : car les autres avoient esté appelez Ducs, ou Roys de Gaulle) & un sien filx, appelé *Claudio*. Ledict Pharamond fut esleu Roy, l'an cccc.&3 vingt, & regna dix ans. Son filx Claudio en regna dixhuict Ainsi regnerẽt ces deux Roys vingt huict ans,& Merouée, qui vint apres, n'estoit point filx dudict Claudio, mais son parent: parquoy sembleroit qu'il y eust eu cinq fois mutation en ces lignes Royales: toutesfois comme i'ay dit, on prend la premiere generation à commencer à Merouée, qui fut faict Roy en l'an quatre cens quarante huict, & à commença ceste premiere ligne, & y a eu au Sacre du Roy Louis douziesme, mil cinquante ans que commença la generation desdicts Roys de France, & qui le vouldra prendre à Pharamond, il y en auroit vingt & huict d'avantage, qui seroit mil septante & huict

2 Ie pense que tout le reste n'est point de l'Autheur. Mais de qui que ce soit, ie luy laisse avoir son opinion, pourveu qu'il ne se contredise point.

3 Entendez le calcul de ces ans, aucunesfois au mesme an de la mort des Roys, & aucunesfois a l'an d'apres.

huict ans, que premier y a eu Roy, appelé Roy de France. Depuis Merouée iusques à Pepin, y eut trois cens trente trois ans qu'avoit duré ladicte ligne de Merouée. Depuis Pepin iusqu'a Hue Cappel, y a deux cens trente sept ans, qu'a duré ladicte vraye ligne de Pepin, & de Charlemaigne son filx. Celle de Hue Cappel a duré en vraye ligne trois cens trente neuf ans, & faillit au Roy Philippe de Valoys: & celle dudict Philippe de Valoys, a duré en vraye ligne, iusques au tres-pas du Roy Charles huictiesme, qui fut l'an mil quatre cens quatre vingts dix-huict, & celuy là a esté le dernier de ceste ligne, qui a duré cent soixante neuf ans, & y ont regné sept Roys: c'est à sçavoir, Philippe de Valoys, le Roy Iehan, le Roy Charles cinquiesme, le Roy Charles sixiesme, le Roy Charles septiesme, le Roy Louis onziesme, & le Roy Charles huictiesme, fin de la ligne droicte de Philippe de Valoys.

Fin des memoires du Seigneur d'Argenton.

BRIEVE DECLARATION *d'aucunes choses qui se trouvent difficiles en l'histoire de Philippe de Commines, touchant la guerre d'Italie, sous* CHARLES VIII.

NOus exposerons en brief les difficultez qui se trouvent en ceste histoire, & premierement touchant des Vicomtes, & maison des Sforces, qui ont possedé la Duché de Milan. Il y a environ mil ans que ceux qu'on appelle maintenant Lõbards changeant de lieu d'habition laisserent la Pannonie, & vindrent faire demeurance en la contrée d'Italie, nommée Insubrie, du nom de ceux qui s'en sont premierement emparez; lesquels environ deux cens ans apres y estre venus, estans vaincus par Charlemaigne perdirent leur Royaume & toute leur chevance.

Comtes de Milan, Sforces.

Le pays estant reduit sous la puissance de l'Empire Romain, eut vn gouverneur qui estoit communement appelé Vicomte: & a esté gouverné en ceste façon, iusqu'à ce que du temps de l'Empereur VVenceslaus le Milanois fut erigé en Duché: car ledit Empereur ayant receu grosse somme d'argent du Vicomte nommé Galeace, qui estoit hommes cruel, l'ordonna Duc de Milan: à condition, toutesfois, qu'il ne le vendroit, ains en feroit hommage à l'Empire Romain. Ce Galeace avoit deux fils, Iean & Philippe surnommé de Marie. Iean estoit si corrompu en mœurs, & si pervers, que s'estant fait hayr

Voyez de ceci en l'abregé de Froissard.

de tous, en fin il feust tué par ses familiers : & d'autant qu'il n'avoit point d'enfans, Philippe succeda à la Duché: lequel estant marié avec Bonne fille du Roy de France, mourut sans enfans. Or sa sœur Valentine fut mariée avec Loys Duc d Orleans, fils du Roy de France, Charles V. lequel Duc fut tué à Paris de nuict, en trahison, par gens apostez de Iean Duc de Bourgongne: & laissa trois fils, Charles, Philippe, & Iehan. Charles eut un fils, assavoir Loys Duc d'Orleans, duquel est souvent parlé en l'histoire de Philippe de Commines : icelui parvenu à la couronne, fut nommé Loys XII. *Duc d'Orleans tué à Paris*

Philippe Comte de Vertus, mourut sans hoirs. Iehan Comte d Angoulesme eut un fils, assavoir, Charles, pere de François, Roy de France premier de ce nom, qui depuis n'agueres est mort. Ainsi donc, depuis le temps de ceste Valentine, Loys XII. & depuis luy les autres Rois de France maintiennent que le Milanois leur appartient.

Maison des Sforces.

Quand à la maison des Sforces, il faut entendre, que combien que Philippe Marie, troisiesme Duc de Milan n'eust enfans legitimes, si avoit il vne fille bastarde, laquelle fut mariée à François Sforce, duquel est parlé aux Commentaires de Philippe de Commines. Icelui estant homme vertueux, & preux en faicts de guerre, print la Duché de Milan, apres la mort de son beau pere: ce qui lui fut facile, à cause des guerres mortelles qui lors estoient en France, tant du costé de Bourgongne, que d'Angleterre, confederées l'vne avec l'autre. Sforce avoit

cinq fils, Galeace, Iehan, Philippe, Afcain, & Lois : duquel ce mefme Autheur parle fort amplement, monftrant comme il parvint à la Duché.

Loys Sforce & Maximilian son fils, prisonniers, trespassent en France.

Le Roy de France Lois XII. aiant eu victoire cōtre luy, & s'eftant emparé de la Duché, l'amena prifonnier en France. Et comme ainfi foit qu'icelui Duc euft deux fils, Maximilian, & François: Maximilian, qui reprint Milan, lors que le Pape Iule tourmentoit par guerres la France, fut caufe, que le Roy François premier, fucceffeur du Roy Lois XII. ayant defployé fes forces contre Milan, & defconfit les Suiffes aupres de Marignan, le print, & l'envoya prifonnier en France, où il eft mort comme fon pere.

Son frere François, apres avoir eu beaucoup d'affaires & fafcheries de cofté & d'autre : finalement, aidé de l'Empereur Charles cinquiefme, mena long temps guerre contre les François, dont l'iffue fut telle, qu'il eut victoire, & r'entra en la Seigneurie de fon pere. Il fut donc fecond de ce nom Duc de Milan, & eut eu à femme la niepce de l'Empereur, par fa fœur Ifabel. Apres la mort dudit François, d'autant qu'il n'avoit laiffé aucun enfant, l'Empereur retira fous fa puiffance toute la Lombardie, & la tient, y a plus de douze ans. Or fault-il que nous parlions du Royaume de Naples.

Du royaume de Naples.

Depuis la mort de l'Empereur Federic fecond, il y a eu continuellement guerre, à raifon de ce Royaume, entre les Arragonnois, & les Ducs d'Anjou. Finalement, Ieanne Roine de Naples, ayant dejetté, par te-

ment Alphonse Roy d'Arragon, lequel elle avoit auparavant adopté, constitua Loys Duc d'Anjou son heritier. Tant y a, qu'apres plusieurs incertaines victoires de costé & d'autre, les Arragõnois emporterent la derniere, & tindrent Naples, iusques à ce qu'ils en furent deiettez par le Roy de France, Charles VIII. ainsi que Philippe de Cõmines le racompte. Toutesfois, ils l'ont depuis reconquise, & la tiennent encores auourd'hui : voire que le Roy de France, François premier, ayant esté pris devant Pavie, entre autres articles passez au traitté de paix, il quitta à l'Empereur Charles tout droict de ce Royaume, il y a plus de vingt & deux ans.

Origene des Guelphes & Gibelins

Les factions des Guelphes & Gibellins eurent leur commencement du temps que Federic secõd estoit Empereur: & s'esmeurent premierement en la Tuscane, & de là s'espandit, peu apres par toute l Italie. Les Guelphes tiennent le parti du Pape, & les Gibelins tiennent pour l'Empire Romain. L'Empereur des Turcs, duquel l'Autheur parle, estoit Baiazet, le pere-grand de Soliman, qui regne à present. Il avoit vn frere nommé Zizim, son aisné, lequel ne pouvant supporter qu'icelui Baiazet eust la succession de l'Empire, (ce qui estoit advenu par le moyen des Ianizaires) se retira devers le Roy d'Egypte, où ayant obtenu secours, mena guerre contre son frere : mais estant vaincu, & par deux fois, se retira à Rodes: dequoi Baiazet estant adverti, envoya ambassadeurs, avec magnifiques presens, au grand maistre de l'Ordre, le priant qu'il serrast en prisõ estroitte son frere : quoy faisant ; il promet-

Gerre de Baiazet contre Zizim.

roit non seulement de luy envoyer quarante mil escus de pension annuelle, mais aussi intermission de la guerre contre les Chrestiens. Or afin que cependant, Zizim ne trouvast quelque moyen pour eschapper, il fut envoyé en France, & tost apres fut donné au Pape Innocent huictiesme, & mené à Romme. Et quand le Roy Charles huictiesme alla à Naples, Alexandre Pape sixiesme du nom, le lui rendit par certain traité d'accord: mais d'autant que ledit Zizim mourut peu de temps apres avoir esté livré au Roy de France, aucuns disoient que ce Pape l'avoit fait empoisonner devant que le rendre. Et puis que nostre Autheur fait mention des Ianizaires, nous en toucherons quelques mots.

Mort de Zizim.

Institution des Ianizaires.

On dit, que le Grand Turc a accoustumé, de quatre en quatre ans, prendre en Grece & Asie la mineur, des enfans aux Chrestiés, entre lesquels il fait choisir les plus beaux & de plus gentil naturel, à fin de les mener en son palais à Constantinoble: quant aux autres, il les escart ça & là, & les distribue par diverses contrées de l'Asie, pour les faire excercer au travail des champs, les accoustumans à forte nourriture pour les endurcir, & par mesme moyen apprenant la langue du païs. En apres, on les fait venir à Constantinoble, où ils apprennent, sous maistres, divers artifices. De là on les met avec gens de guerre, & apres les avoir bien servis quelque temps, ils parviennẽt à l'estat de ceux qu'on appelle Ianizaires. Cependant qu'ils sont entretenus par les chãps, les peres de famille qui se servent d'eux, les nourrissent. Ceux qui demeurent au palais à

Constantinoble, sont nourris aux despens de l'Empereur des Turcs. Car on dit qu'il nourrit tousiours en son palais environ cinq cens jouvenceaux choisis entre plusieurs, lesquels ayant fait excercer tant és lettres qu'aux armes, quand ils sont venus en aage, on les ordonne aux gouvernemens & Estats. On dit qu'Amurathes pere-grãd dudit Baiazeth (qui a force d'armes conquit la Morée) fut le premier qui institua ceste ordonnance.

L'autheur du livre fait mention d'vn homme Grec de nation, nommé Constantin, qui a gouverné le pays de Montferrat: mais cela advint, que les Venitiens ayans osté aux Turcs la Morée, avoient basti vne muraille depuis le port de Corinthe iusques à celuy de Megare, où il y a intermission de mer. Mais Mahomet second de ce nom, fils d'Amurathes, celui qui depuis print Constantinoble, venant là, apres avoir livré bataille, eut la victoire, & gaigna non seulement ceste contrée de Grece, mais aussi l'isle d'Eubeée, Lemne, Mitilene, Nerite, Zacinthé, Samo, & Croye. D'avantage, il osta la ville de Scodre à Comnen pere de ce Grec, duquel nous parlons. Il appelle le Roy Charles huictieme, cousin de Iean de Galeace Duc de Milan. Car le Roy Loys onziesme avoit eu en mariage Charlotte fille du Duc de Savoye: & Galeace Duc de Milan, & pere de Iean, duquel nous venons de parler avoit à femme Bonne, l'autre fille dudit Duc de Savoye.

Peloponnese region d'Achaye, auiourd'huy appelée la Morée.

René Roy de Secile, Duc d'Anjou, & Comte de Provence, estoit frere de Loys, que

Du droict du Royaume de Naples

Ieanne Roine de Naples avoit fait son heritier, comme nous avons desia dit. Or il eut un seul fils, assauoir Iehan Duc de Calabre: mais le pere ayant survescu son fils, ordonna le fils de son frere Charles (qui aussi se nommoit Charles) pour son heritier. Cestui-ci, qui mourut sans enfans, ordonna, par testament le Roy Loys onziesme, pour son heritier. Icelui René eut aussi vne fille, c'est assavoir, la mere de René Duc de Lorraine, duquel l'Autheur fait mention au commencement du liure. Pareillement, il eut vne sœur qui fut mere de Loys onziesme. Ce René Duc de Lorraine, est celuy qui, estant secouru des Suisses, eut la victoire aupres de Nanci, contre Charles Duc de Bourgongne.

Quand au Duc de Venise, duquel il loue grandement la vertu, c'est celui qui se nommoit Augustin Barbaric, & fut le septante & septiesme Duc de Venise: il y en a eu trois entre ledict Barbaric, & celuy qui l'est maintenant, Pierre Lande: assavoir, Leonard Loredan, Antoine Griman, & André Gritti.

Marquis de Mantoue.

En ce temps-la François Gonzague, Marquis de Mantoue, estoit chef de l'armée Venitienne, Et Hercules Estence estoit Duc de Ferrare, lequel avoit donné en Mariage l'vne de ses filles, assauoir, Elizabeth, à ce Marquis de Mãtouë, & l'autre nõmée Beatrix, à Loys Sforce; car l'Autheur les appelle tous deux gẽdres d'Hercules Duc de Ferrare. Son fils, nommé Alphonse, eut un fils, appellé Hercules, qui maintenant domine à Ferrare, & est gendre de Loys douziesme, Roy de France.

Ducs de Ferrare.

Savvanarole.

Hieronyme, Iacobin, est cest homme

ſçavant qu'autrement on nomme Savanarola: & a composé beaucoup de livres, qui ſont encores en lumiere.

Ce qu'il eſcrit des chevaux bardez, & des hommes d'armes, il le faut entendre tellemẽt, qu'vn hõme d'armes entretienne quatre chevaux, ſelon la couſtume de France. Ce Cardinal d'Oſtie que ſouvent il nomme, a depuis eſté Pape Iules ſecond. Coſme, qui mourut aagé de quatre vingts ans, l'an mil quatre cens ſoixante & quatre, a eſté le premier qui ennobly la maiſon de Medicis. Il euſt deux fils, Pierre & Iean: Pierre eut auſſi deux fils, Laurens & Iulien: Laurens, auquel l'Autheur attribue grande louange, laiſſa trois fils, Pierre, Iean & Iulien: Iean fut Cardinal, & depuis Pape de Romme appelé Leon dixieſme, ſucceſſeur de Iules. Virgile Vrſin fut reconcilié au Roy Charles huictieme, apres la revolte de la maiſon des Coulonnois: & apres avoir eſté detenu quelque temps priſonnier, eſtant delivré, fut à ſes gages. I'ai trouvé eſtre expedient de noter ceci, afin qu'on ne penſe que l'Autheur ſe contredise.

Papes Iules II.

Maiſon de Medicis.

Virgile Vrſin.

Au reſte parlons auſſi de l'Autheur; Il eſtoit Flamand de nation, de grande maiſon, joinct de parentage & amitié avec les principaux du païs. D'avantage, il avoit de grands biens, non ſeulemẽt en Flãdres, mais auſſi en Hainaut. Il eſtoit beau perſonnage, & de haute ſtature, & ſçavoit aſſez bien parler en Italien, Allemãd, & en Eſpagnol: mais ſur tout il parloit bon François: car il avoit diligẽment leu & retenu toutes ſortes d'hiſtoires eſcrites en François, & principalement des Rommains. Il conver-

De Philippe de Commines

ſoit, fort avec gẽs d'eſtrange nation, deſirant par ce moyen, apprendre d'eux ce qu'il ne ſçavoit point. Et d'autant qu'il avoit en ſinguliere recommandation de bien employer ſon temps, on ne l'euſt iamais trouvé, oyſif. Sa memoire eſtoit merveilleuſe, voire telle que ſouventesfois il dictoit, en un meſme temps, à quatre qui eſcrivoient ſous lui, choſes diverſes & concernantes à la Republique, voire avec telle promptitude & facilité, comme s'il n'euſt deviſé que d'vne certaine matiere. Cõme il vint ſur l'aage, il regretoit n'avoir eſté dés ſa ieuneſſe inſtruit en la langue Latine, & ſouvent deploroit ſon mal-heur en cela. Le Roy Loys onzieme l'aimoit fort, ce qui fut cauſe du viuant d'icelui qu'il eut touſiours grand credit en France, où, en fin, il print à femme Helene, de la maiſon de Mont-ſoreau, qui eſt ſur les confins du païs d'Anjou.

Sa promptitude à eſcrire.

Apres la mort du Roy Loys, il eut beaucoup d'aſſauts. Et d'autant qu'il eſtoit eſtranger, l'envie qu'on lui portoit, augmenta ſi fort que ſes adverſaires le meirent en priſon à Loches, au païs de Berri, ville & chaſteau où on mettoit couſtumierement priſonniers, ceux qui eſtoient accuſez de leze majeſté. Là il fut traitté fort rudement, comme lui-meſme le recite en ſes hiſtoires. Mais, cependant, ſa femme ſolicita ſi bien, qu'on l'amena priſonnier à Paris, où eſtant venu, un peu apres fut appellé devant la Court de Parlement. Or avoit-il affaire à fortes parties, & à des adverſaires de grande authorité: à cauſe dequoy il voyoit que difficilement ſe pourroit trouver Procureur ni Advocat, qui

Commines empoiſonné.

Plaide ſa cauſe en Parlement à Paris.

voulſiſt defendre ſa cauſe: luy-meſme la plaida : & ayant par l'eſpace de deux heures debatu ſa cauſe en pleine audience, remonſtra ſi bien ſon innocence que finalement il fut abſout de ce qu'on le chargeoit. Entre autres choſes, il inſiſta fort ſur les travaux & peines qu'il avoit ſouſtenues pour le Roy & le Royaume : combien le Roy Loys s'eſtoit monſtré envers lui de bonne volonté & liberalité, & qu'il n'avoit rien fait par ambition ou avarice: que s'il ſe fuſt voulu enrichir, il en avoit eu autant grand moyen qu'homme de ſa qualité & eſtat:il fut priſonnier pres de trois ans: &un an apres ſa delivrance,il eut de ſa femme vne fille nommée Ieanne, laquelle en apres fut mariée à René, de la maiſon des Ducs de Bretaigne,& Comte de Pontieure. Ledit René eut d'elle, entre autres enfans, un fils nommé Iean qui a auiourd'hui le gouvernement de Bretaigne,& eſt chevalier de l'ordre du Roy : & entre autres biens qu'il a, qui ſont grands, il eſt Duc d'Eſtampes. Le Seigneur de Commines eſtant aagé d'environ ſoixante & quatre ans, mourut en vne ſienne maiſon nommée Argenton l'an mil cinq cens dixneuf,le dix ſeptieſme iour d'Octobre.Son corps eſtant de là apporté à Paris, fut enterré aux Auguſtins. Au temps de ſa proſperité il avoit couſtumierement en la bouche ceſte ſentence,contre les gentils hômes faineants, Celuy qui ne travaille point qu'il ne mange point. Auſſi quand il eſtoit en adverſité, il ſouloit dire, Ie ſuis venu à la grande mer,& la tempeſte m'a noyé.

Iean Comte, de Pontieure.

On me pourroit ici demander : Mais com-

ment peux-tu sçavoir ces choses de Philippe de Commines, toi qui es Alemand ; Ie vous diray Matthieu d'Arras, homme de grande honnesteté & sçavoir demeurant à Chartres en France, l'a cogneu familierement, & l'a servi : il a aussi esté precepteur du fils de sa fille, Duc d'Estampes, duquel nous avons parlé. Iceluy ayant leu ma version de l'histoire dudit sieur de Commines, qui est de Loys onziesme, & Charles Duc de Bourgongne, que j'ai ces années passées traduite en Latin ; & y aiant pris disoit-il, plaisir pour le suiect, en memoire de son maistre, me cõmuniqua ce que dessus, par un mien ami : & d'autant qu'il me racontoit les louanges d'icelui fort sobrement, de tant plus ai-ie estimé qu'il le faloit croire. Et ie fus bien ioyeux d'entendre cela mesme que i'avoye souvent oui dire en France ; presque tout ainsi le sçavoir plus certainement de celuy qui l'a cognu plus familierement, Voila ami lecteur, ce qu'il me sembloit bon de te communiquer, afin que tu puisses mieux entendre aucunes choses contenues en ces livres ici. A Dieu. De Strasbourg le xxvj. de May, 1548.

Mathieu. d'Arras

POVR SCAVOIR SOMMAIREment qui estoit l'Archevesque de Vienne, auquel le Seigneur d'Argenton addresse ces presens Memoires. Ce que nous vous donnons de mot à mot, & en tel stile qu'il a esté trouvé entre les papiers de quelque bon ancien personnage, studieux, & curieux de nostre Histoire.

Sommaire de la vie Messire Angelo Cattho, Archeuesque de Vienne, qui se peult adjouster aux Croniques Messire Philippe de Commines.

MEssire Philippe de Commines, Chevalier, Seigneur d'Argenton, autheur du present Livre, qui contient les Memoires de la vie du Roy Louis onziesme, que Dieu absolve, dit par son proeme, iceulx avoir recolligez & compilez à la requeste d'un Archevesque de Vienne: duquel il a fait souvent mention en plusieurs endroicts de sesdicts Memoires, sans toutesfois declarer, n'autrement exprimer, le nom dudict Archevesque, ne quel personnage c'estoit. Et pource que ce ne peult estre advenu qu'il n'ait esté homme grand & venerable, digne d'estre mis en plus grande lumiere, il sera icy recité ce qui a esté recueilly & entendu de luy, par le rappport de trois personnages de grande foy, prudence, & authorité: l'un desquels (qui est decedé) estoit Messire Iean-François de Cardonne, Chevalier, Seigneur de la Foleyne & du Plessis de Ver en Bretaigne,

Conseiller & Maistre d'Hostel des Rois Charles huictiesme, Louis douziesme, & François premier de ce nom, aussi souvent 1 allegué par ledict Seigneur d'Argenton en la Cronique qu'il a faicte dudict Roy Charles: le deuxiesme est Messire Iean Briçonnet, Chevalier, Seigneur du Plessis-Rideau, Conseiller, & second President des Comptes à Paris (qui est* encores vivant) & le tiers estoit un Gentilhomme de Naples, partisan de la maison d'Anjou, appellé messire Renaldo d'Albiano, aussi Chevalier, qui a longuement demouré en ce Royaume, & y est mort du regne du Roy François. Lesquels ont congnu, veu & frequenté ledict Seigneur Archevesque, qui de son propre nom & surnom, s'appelloit messire Angelo Cattho, & estoit natif de Tarente au Royaume de Naples, & avoit suivy la part de la maison d'Anjou : mesmes les Ducs Iehan & Nicolas de Calabre, enfans & heritiers de ladicte maison, qui avoient grand droict audict Royaume, & desquels mention est aussi faicte en plusieurs endroicts desdicts Memoires, & estoit ledict Archevesque personnage de bonne vie, grande litterature, modestie, & tres-sçavant es Mathematiques. Et pource que lesdicts Duc Iehan & Nicolas pretendirent subsecutivement au mariage de la fille unique du Duc Charles de Bourgongne (qui estoit lors le plus grand mariage de la Chrestienté) ils tindrent ledict messire Angelo Cattho pres de la personne dudict Duc, pour conduire de leur part ledict mariage : lequel ne fut accomply ne pour l'un ne pour l'autre : car ils vesquirent peu, & decederent tost l'un

1 *Il se pourroit bien abuser en ce lieu : sinon que Commines eust escrit de Charles* VIII. *autre chose que ce que nous en avons.*

* *Les deux mots suivans sont rayez, & y a dessus* decedé puis peu de temps *d'une autre main: mais il pouvoit encores vivre quand cecy fut escrit.*

apres l'autre:& apres leurs decés, ledict Duc, congnoissant le grans sens & vertu dudict messire Angelo, le retint en son service, & luy donna pension. Et estoit pareillement au service dudict Duc ledict Seigneur d'Argenton, avecques lequel il contracta grande amitié & familiarité, & pendant qu'il fut avecques ledict Duc, il luy predist plusieurs des fortunes bonnes & mauvaises, qui luy advindrent: mesmes des batailles de Granson & Morat. Et apres ladicte bataille de Morat, congnoissant l'obstination dudict Duc, & (peut-estre) les malheurs qui estoient à advenir à luy & à sa maison, print congé de luy hõnestement, cõme il pouvoit biẽ faire, sans pour ce estre reproché ou calomnié: car il estoit estranger & non suject dudict Duc. Et fut tost retiré par ledict Roy Louis onziesme: duquel il estoit devenu nouvellement subiect, au moyen que le Roy René, Duc d'Anjou & Roy de Naples & de Sicile, avoit institué ledict Roy Louis onziesme, son nepveu, son heritier esdits Royaumes, & tous ses biens. Et estant au service dudict Roy Louis (qui le feit tost Archevesque de Vienne) survint la tierce bataille, donnée à Nancy: en laquelle fut tué ledict Duc, la vigile des Rois, l'an mil quatre cens soixante & seize: & à l'heure que se donnoit ladicte bataille: & à l'instant mesme que ledict Duc fut tué, ledict Roy * Louis oyoit la messe en l'Eglise Monsieur S. Martin à Tours, distant dudict lieu de Nancy de dix grandes iournées pour le moins, & à ladicte messe le servoit d'Ausmonier ledict Archeuesque de Vienne: lequel en baillant la paix audict Seigneur, luy

** Nous trouvons bien au chap. 4. du 7. livre de Commines que cest Archevesque estoit Astrologue, mais ie m'emerveille qu'il ne parle de chose tant memorable que ceste-cy, sur le passage de la mort du Bourguignon.*

dist ces paroles. SIRE DIEV vous donne la paix & le repos. Vous les avez si vous voulez, *quia consummatum est.* Vostre ennemy le Duc de Bourgongne est mort, & vient d'estre tué, & son armée desconfite. Laquelle heure cottée, fut trouvée estre celle en laquelle veritablement avoit esté tué ledict Duc. Et oyant ledict Seigneur lesdictes paroles : s'esbahit grandement, & demanda audict Archevesque s'il estoit vray ce qu'il disoit, & comme il le sçavoit. A quoy ledict Archevesque respondit, qu'il le sçavoit comme les autres choses que Nostre Seigneur avoit permis qu'il predist à luy & au feu Duc de Bourgongne, & sans plus de paroles, ledict Seigneur feit vœu à Dieu, & à Monf. S. Martin, que si les nouuelles qu'il disoit estoient vrayes (comme de faict elles se trouverent bien tost apres) qu'il feroit faite le treillis de la chasse Monsieur S. Martin (qui estoit de fer) tout d'argent. Lequel vœu ledict Seigneur accomplit depuis, & feit faire ledit treillis, valant cent mille Francs, ou peu pres. Semblablement ledict Archevesque, estant au service dudict Roy Louis, rencontra un iour bien matin, Messire Guillaume Briçonnet, pere dudict President cy devant nommé (qui depuis fut Cardinal, comme sera dit cy-apres) homme 2 grand & honnorable & de grande prudence & vertu, & pour lors estoit General de Languedoc: lequel General estoit mandé par ledict Roy Louis onziesme, pour aller devers luy au Plessis à Tours. Et ayant ledict Archevesque esté quelque temps sans parler, & regardé le ciel, & puis apres ledict General, luy dict enfin

2 *Si Commines en parle un peu autrement, estimez aussi que celuy, qui escrivoit cecy estoit affectionné à Briçonnet : car apres* vertu, *il auoit mis,* quelque chose qu'ait voulu dire ledict Seigneur de Argenton, *rayé par un autre*

ces paroles. MONSIEVR LE GENERAL, ie vous ay plusieurs fois dit que le passage & frequentatiō des eauës vous sont dangereux, & vous en adviendroit quelque iour un grand peril, & peult estre la mort. Ie vien du Plessis, où vous allez. Les eauez sont grandes au Pont sainte-Anne, & est le pont rompu, & y a un mauvais basteau. Si vous m'en croyez, vous n'irez point. Toutesfois ledict General n'en feit riens, & ne le creut : dont veritablement il fut au plus grand danger du monde d'estre noyé, & cheut en l'eauë, & sans un saule, qu'il empoigna, c'estoit fait de luy, & fut ramené en son logis, où il fut longuement malade, ant de la frayeur que de la grande quantité d'eauë, qui luy estoit entrée par la bouche & par les nez & oreilles. Et depuis ledict Archeuesque visita plusieurs fois ledict General (qui estoit son amy) durant sadicte maladie : lequel General pour lors estoit marié, & avoit sa femme vivante (qui estoit ieune) & avoit quelques enfans ia nez : entre lesquels estoit ledict President, & luy predist derechef qu'il seroit quelque iour un grand personnage en l'Eglise, & bien pres d'estre Pape. Chose à quoy ledict General n'avoit oncques pensé, & n'y avoit aucune apparence. Et oyant cela sadite femme (qui s'appeloit Raoulette de Beaune, femme de grande chasteté, d'honneur & vertu (n'en fut trop contente : car c'estoit à dire qu'elle s'en iroit la premiere (chose que les femmes n'aiment pas volontiers) & vesquit neantmoins ladicte femme long temps depuis, & feit plusieurs enfans, & pour cette cause, elle & plusieurs

autres disoient souvent que ledict Archevesque ne disoit pas tousiours verité Toutesfois enfin elle deslogea la premiere, & la survesquit ledit General son mary: lequel se tint longuement en viduité, sans parler de se faire Hôme d'Eglise, & apres la mort dudict Roy Louis onziesme, demoura au service de Charles huictiesme, son filx (auquel il avoit esté specialement recommandé par ledict Roy Louis son pere) & fut de son conseil privé, & bien pres de sa personne, & aida & favorisa grandement l'entreprinse que feit ledict Roy Charles pour la conqueste de Naples, tant pour le bon droict qu'il congnoissoit que ledict Seigneur y avoit, que pour satisfaire aux requestes & poursuites du 3 Pape Alexandre & du Duc de Milan, appelé le Seigneur Ludovic, qui solicitoient fort ladicte entreprinse, plus toutesfois pour la haine mortelle & capitale, qu'ils portoient aux Rois de Naples Alphonse & Ferrand, que pour le bien & augmentation de l'estat dudict Roy Charles, chose qu'ils ne declarerent pas du commencement de ladicte entreprinse, audict Seigneur, n'à ses serviteurs: & leur sembloit bien advis que quand ils se seroient aidez dudict Seigneur à deffaire lesdicts Rois de Naples, qu'ils le chasseroient bien aisément de l'Italie, comme ils donnerent assez à connoistre par la ligue qu'ils feirent contre luy avecques les Veniciens, & la bataille qu'ils luy donnerent à Fornove, si tost qu'il eut fait sadicte conqueste. Et audict voyage de Naples fut avecques ledict Roy Charles ledict messire Guillaume Brissonnet (qui y feit de grands services) &

3 Il y peust bien tenir la main au commancement, pour donner crainte aux Aragonnois Rois de Naples: mais il ne fut gueres en ce propos.

fut faict à Romme, Homme d'Eglise, & Euesque de Sainct-Malo, & Abbé de Sainct-Germain-des-Prez, pres Paris, & depuis fut faict Cardinal par ledict Pape Alexandre, & par apres fut Archeuesque de Reims, & de Narbonne, & eut quelques voix à l'election du Papat, apres la mort dudict Alexandre, suivant ce que luy avoit predit ledict Archeuesque, & depuis estant Cardinal, durant le regne dudict Charles, & celuy du Roy Louis douziesme, son successeur, a tenu grand lieu & grans estats en ce Royaume, iusques à estre Lieutenant dudict Seigneur au gouvernement de Languedoc. Ledict messire Angelo Cattho, Archeuesque dessusdict, depuis toutes ces choses & plusieurs autres, qui ont par luy esté predictes long temps au-paravant qu'elles fussent advenuës, est decedé, ayant vescu sainctement & austerement, & gist en son Eglise de Vienne.

INDICE
DES
CHAPITRES,
Et des principales Matieres du premier Livre.

DE l'occasion des guerres qui furent entre Louis onziesme & le Comte de Charolois, depuis Duc de Bourgongne. *chapitre* I. *pag.* 5

Comment le Comte de Charolois, avec plusieurs gros Seigneurs de France, dressa une armée contre le Roy Louis XI. sous couleur du bien public. *chap.* II. 10

Comment le Comte de Charolois vint planter son camp pres de Montl'hery: & de la bataille qui fut faicte audict lieu, entre le Roy de France & luy. *chap.* III. 18

Du danger, auquel fut le Comte de Charolois: & comment il fut secouru. *chap.* IV. 27

Comment le Duc de Berry, frere du Roy, & le Duc de Bretaigne se vindrent ioindre avec le Comte de Charolois contre iceluy Roy. *chap.* V. 36

Comment le Comte de Charolois, & ses alliez, avec leur armée, passerent la riviere de Seine, sur un pont portatif, & comment le Duc Iehan

de Calabre se ioignit avec eulx : puis se logerent à l'entour de Paris: *chap* VI. 42
Disgression sur les estats, offices, & ambitions, par l'exemple des Anglois. *chap*. VII. 48
Comment le Roy Louis entra dedans Paris, pendant que les Seigneurs de France y dressoient leurs pratiques. *chap*. VIII. 51
Comment l'artillerie du Comte de Charolois & celle du Roy tirerent l'une contre l'autre pres Charenton, & comment le Comte de Charolois feit faire derechef un pont sur basteaux en la riviere de Seine. *chap*. IX. 56
Disgression sur quelques vices & vertus du Roy Louis onziesme. *ch*. X. 62
Comment les Bourguignons, estans pres Paris, attendans la bataille, cuiderent de chardons qu'ils veirent, que ce fussent lances de-bout. *ch*. XI. 65
Comment le Roy & le Comte de Charolois parlerent ensemble, pour cuider moyenner la paix. *ch*. XII. 69
Comment la ville de Rouen fut mise entre les mains du Duc de Bourbon, pour le Duc de Berry, par quelques menées, & comment le traicté de Conflans fut de tous poincts conclud. *ch*. XIII. 74
Du traicté de paix cõclud entre le Roy & le Comte de Charolois & ses alliez. *ch*. XIV. 79
Comment, par la division des Ducs de Bretaigne & de Normandie, le Roy reprint en ses mains ce qu'il auoit baillé à son frere. *ch*. XV. 82
Comment le nouveau Duc de Normandie se retira en Bretaigne, fort pauvre & desolé, de ce qu'il estoit frustré de son intention. *ch*. XVI. 84

DV SECOND LIVRE.

DEs guerres qui furent entre les Bourguignons & les Liegeois, & comme la ville de Dinand fut prise, pillée, & rasée. *chapitre* I. 87

Comment les Liegeois rompirent la paix au Duc de de Bourgongne, par-avant Comte de Charolois, & comment il les deffit en bataille. *chap.* II. 93

Comment apres qu'aucuns des Liegeois eurent composé de rendre leur ville, & les autres refusé de ce faire, le Seigneur d'Hymbercourt, trouva moyen d'y entrer pour le Duc de Bourgongne. *ch.* III. 103

Comment le Duc de Bourgongne feit son entree en la ville du Liege, & comment ceulx de Gand, qui par-avant l'avoient assez mal receu, s'humilierent envers luy. *ch.* IV. 109

Comment le Roy, voyant ce qui estoit advenu aux Liegeois, feit quelque peu de guerre en Bretaigne, & comment ils se veirent, & parlerent ensemble eulx deux à Perronne. *ch.* V. 115

Disgression sur l'avantage que les lettres & principalement en Histoires, font aux Princes & grans Seigneurs, *ch.* VI. 121

Comment, & pourquoy, le Roy Louis fut arresté & enfermé, dedans le chasteau de Perronne, par le Duc de Bourgongne. *ch.* VII 124

Disgression sur ce que deux grans Princes s'entrevoyent, pour cuider appaiser differens, telle veuë est plus dommageable que profitable. *ch.* VIII. 128

Comment le Roy renonça à l'alliance des Liegeois, pour sortir hors du chasteau de Perronne, *ch.* IX. 133

Comment le Roy accompagna le Duc de Bourgongne, faisant guerre aux Liegeois, paravant ses alliez. *ch.* x. 137

Comment le Roy arriva en personne devant la cité du Liege, avec le Duc de Bourgongne. *ch.* xi. 141

Comment les Liegeois feirent une merveilleuse saillie sur les gens du Duc de Bourgongne, là où luy & le Roy furent en grand danger, *ch.* xii. 146

Cõment la cité du Liege fut assaillie, prinse, & pillée, & les Eglises aussi. *ch.* xiii. 151

Comment le Roy Louis s'en retourna en France, du consentement du Duc de Bourgongne, & cõment ce Duc acheva de traicter les Liegeois, & ceulx de Franchemont. *ch.* xiv. 156

Comment le Roy feit tant, par subtils moyens, que Monsieur Charles, son frere se contenta de la Duché de Guyenne, pour Brie & Champaigne, contre l'entente du Duc de Bourgongne. *ch.* xv. 160.

DV TROISIESME LIVRE.

Comment le Roy print nouvelle occasion de faire guerre au Duc de Bourgongne, & comment il l'envoya adiourner iusques dedans Gand, par un Huissier de Parlement. *ch.* i. 164

Comment la ville de S. Quentin, & celle d'Amiens, fut renduë entre les mains du Roy, & pour quelles causes le Connestable, & autres, entretenoient la guerre entre le Roy & le Duc de Bourgongne. *ch.* ii. 169

Comment le Duc de Bourgongne gaigna Piquigny, & apres trouva moyen d'avoir trefve au Roy pour un an, au grand regret du Connestable. *ch.* iii. 197

Des guerres qui furent entre les Princes d'Angleterre, pendant les differens du Roy Louis, & de Charles de Bourgongne. *ch.* IV. 181

Comment le Roy Louis aide si bien le Comte de Vvarvic, qu'il chassa le Roy Edouard hors d'Angleterre, au grand déplaisir du Duc de Bourgongne, qui le receut en ses païs. *ch.* V. 187

Comment le Comte de Vvarvic tira hors de prison le Roy Henry d'Angleterre. *ch.* VI. 196

Comment le Roy Edouard retourna en Angleterre, où il deffit en bataille le Comte de Vvarvic, & le Prince de Galles apres. *ch.* VII. 203

Cōment la guerre se renouvella entre le Roy Louis & le Duc Charles de Bourgongne, à la sollicitation des Ducs de Guienne & de Bretaigne. *ch.* VIII 207

Comment la paix finale, qui se traictoit entre le Roy & le Duc de Bourgongne, fut rompue, au moyen de la mort du Duc de Guienne, & comment ces deux grans Princes taschoient à se tromper l'un l'autre. *ch.* IX. 216

Comment le Duc de Bourgongne, voyant qu'il ne pouvoit se saisir de Beauuais devant laquelle il avoit planté son camp, s'en alla devant Rouen. *ch.* X. 223

Comment le Roy feit appoinctement avec le Duc de Bretaigne, & trefves avec le Duc de Bourgongne, & comment le Comte de Sainct-Paul eschappa pour lors une machination faicte contre luy par ces deux grans Princes. *ch.* XI. 228

Disgression fort bien appropriée en ce lieu, sur la sagesse du Roy & du Connestable, avec bons advertissemens pour ceux qui sont en authorité envers leurs Princes. *ch.* XII. 237

DV QVATRIESME LIVRE.

Comment le Duc de Bourgongne, s'estant saisi de la Duché de Gueldres, eut envie d'entreprendre plus oultre sur les Alemaignes, & comment il mit le siege devant la ville de Nuz. *chapitre* I. 240

Comment ceulx de la ville de Nuz furent secourus par les Alemans, & par l'Empereur, contre le Duc de Bourgongne, & des autres ennemis que le Roy luy suscita. *ch.* II. 249

Comment le Roy print le chasteau du Tronquoy, les villes de Montdidier, Roye, & Corbie, sur le Duc de Bourgongne, & comment il voulut induire l'Empereur Federic à se saisir des terres que ledit Duc tenoit de l'Empire. *ch.* III. 254

Comment le Connestable commença à rentrer en suspicion, tant du costé du Roy, que du Duc de Bourgongne. *ch.* IV. 258

Comment le Roy d'Angleterre vint pardeça, avec grosse puissance, pour secourir le Duc de Bourgongne contre le Roy. *ch.* V. 262

De la peine, en laquelle estoit le Connestable, & comment il envoya lettres de creance au Roy d'Angleterre & au Duc de Bourgõgne, qui apres furent en partie cause de sa mort. *ch.* VI. 266

Comment le Roy feit vestir vn simple serviteur d'vne cotte d'armes, auec un esmail, & l'envoya parler au Roy d'Angleterre en son Ost, où il eut tres bonne responce. *ch.* VII. 271

Comment trefve de neuf ans fut traictée entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre, nonobstant les empeschemens du Connestable & du Duc de Bourgongne. *ch.* VIII. 277

Comment le Roy fit festoyer les Anglois dedans Amiens, & comment place fut assignée pour la veue des deux Rois. *ch.* IX. 284
Comment les deux Rois s'entreveirent, & iurerent la tresve par-avant traictée, & comment aucuns estimerent que le S.Esprit descendit sur la tente du Roy d'Angleterre, en espece de pigeon blanc. *chap.* X. 291
Comment le Connestable taschoit de s'excuser envers le Roy, apres la tresve faicte à l'Anglois, & comment fut aussi faicte tresve de neuf ans entre le Roy Louis, & le Duc de Bourgongne. *ch.* XI. 298
Comment la mort du Connestable fut de tous poincts iurée entre le Roy & le Duc de Bourgongne, & comment s'estant retiré au païs du Duc, fut par le cõmandement d'iceluy livré au Roy, qui le feit mourir par iustice. *ch.* XII. 306
Disgression sur la faute que feit le Duc de Bourgongne, livrant le Connestable au Roy, contre sa seureté, & ce qui luy en peut estre advenu. *ch.* XIII. 313

DV CINQVIESME LIVRE.

Comment le Duc de Bourgongne, faisant la guerre aux Suisses, fut chassé par eulx, à l'entrée des montaignes, prés Granson. *chap.* I. 317
Cõment apres la chasse de Granson, le Duc de Milan, le Roy René de Cecile, la Duchesse de Savoye, & autres, abandonnerent l'alliance du Duc de Bourgongne. *ch.* II. 325
Comment les Suisses deffeirent en bataille le Duc de Bourgongne, pres la ville de Morat. *ch.* III. 331

Comment aptes la bataille de Morat, le Duc de Bourgongne se saisit de la personne de Madame de Savoye, & comment elle en fut delivrée, & renvoyée en son païs, par le moyen du Roy. *chap.* IV. 335
Comment le Duc de Bourgongne se tint quelques sepmaines comme solitaire, & comment cependant le Duc de Lorraine recouvra sa ville de Nancy. *ch.* V. 340
Des grandes trahisons du Comte de Campobache, & comment il empescha le Duc de Bourgongne d'oüir un Gentil-homme qui les luy vouloit reveler, devant qu'estre pendu, & ne tint compte aussi de l'advertissement que luy en donna le Roy. *ch.* VI. 345
Comment le Duc de Lorraine, accompaigné de bon nombre d'Alemans, vint loger à Sainct-Nicolas, pendant le siege de Nancy, & comment le Roy de Portugal, qui estoit en France, alla voir le Duc de Bourgongne, durant ce siege. *ch.* VII. 352
Comment le Duc de Bourgongne, n'ayant voulu suivre le bon conseil de plusieurs de ses gens, fut desconfit, & tué en la bataille, que luy livra le Duc de Lorraine, pres Nancy. *ch.* VIII. 356
Disgression sur quelques bonnes mœurs du Duc de Bourgongne, & sur le temps que sa maison dura en prosperité. *ch.* IX. 360
Comment le Roy fut adverty de la derniere deffaite du Duc de Bourgongne, & comme il cōduisit ses affaires, apres la mort d'icelui. *ch.* X 364
Comment le Roy apres la mort du Duc de Bourgōgne, se saisit d'Abbeville, & de la response, que luy feirent ceulx d'Arras. *ch.* XI. 367
Discours aucunement hors du propos principal

sur la ioye du Roy, se voyant delivré de plusieurs ennemis, & de la faute qu'il feit en la reduction des païs du Duc de Bourgongne. ch. XII. 371

Comment Han, Bohain, Sainct-Quentin, & Peronne, furent livrez au Roy, & comment il envoya maistre Olivier son barbier, pour cuider pratiquer ceulx de Gand. ch. XIII. 373

Comment maistre Olivier, barbier du Roy, n'ayant pas bien fait son profit de ceulx de la ville de Gand, trouva moyen de mettre les gens-d'armes du Roy dedans Tournay. ch. XIV. 379

Des Ambassadeurs, que la Damoiselle de Bourgongne, fille du feu Duc Charles, envoya au Roy, & comment par le moyen de Monsieur des Cordes, la cité d'Arras, & les villes de Hesdin & Boulogne, & la ville d'Arras mesme, furent mises en l'obeïssance du Roy. ch. XV. 384

Comment les Gandoys, qui avoient vsurpé authorité par dessus leur Princesse, quand son pere fut mort, vindrent en Ambassade vers le Roy, comme de par les trois Estats de leur païs. ch. XVI. 391

Comment ceulx de Gand, apres le retour de leurs Ambassadeurs, feirent mourir le Chancelier Hugonet, & le Seigneur d'Hymbercourt, contre le vouloir de leur Princesse, & comment eulx & autres Flamans, furent desconfits devant Tournay, & le Duc de Gueldres, leur chef tué. ch. XVII. 397

Discours sur ce que les guerres & divisions sont permises de Dieu, pour le chastiment & des Princes, & du peuple mauvais: avec plusieurs bonnes raisons & exemples, advenues du temps de l'autheur, pour l'endoctrinement des Princes. ch. XVIII. 405

DV SIXIESME LIVRE.

Comment la Duché de Bourgongne fut mise entre les mains du Roy. *ch.* I. 430

Comment le Roy entretenoit les Anglois, apres la mort de Charles Duc de Bourgongne, à fin qu'ils ne l'empeschassent en la conqueste des païs dudict Duc. *ch.* II. 432

Comment le mariage de Madamoiselle de Bourgongne, fut conclud & accomply avec Maximilian, Duc d'Austriche, & depuis Empereur. *ch.* III. 441

Comment le Roy Louis, par la conduicte de Charles d'Amboise, son Lieutenant, regaigna plusieurs villes de Bourgongne, que le Prince d'Orange avoit revoltées contre le Roy. *ch.* IV. 450

Comment le Seigneur d'Argenton, durant les guerres de la conqueste de Bourgongne, fut envoyé à Florence, & comment il receut l'hommage de la Duché de Gennes du Duc de Milan, au nom du Roy. *ch.* V. 457

Du retour de Monsieur d'Argenton d'Italie en France, & de la journée de Guinegate. *ch.* VI. 462.

Comment le Roy Louis, par une maladie, perdit aucunement le sens & la parole, guerissant & rencheant par diverses fois, comme il se maintenoit en son chasteau du Plessis-les-Tours. *ch.* VII. 467

Comment il feit venir à Tours un nommé le Sainct homme de Calabre, pensant qu'il le deust guerir, & des choses estranges, que faisoit ledict Roy, pour garder son authorité durant sa

maladie. *ch.* VIII. 477
Comment le mariage de Monsieur le Daulphin fut conclud auec Marguerite de Flandres, & elle amenée en France: dont le Roy Edouard d'Angleterre, mourut de déplaisir. *ch.* IX. 481
Comment le Roy se maintenoit, tant envers ses voisins qu'envers ses subiets, durant sa maladie,& comment on luy envoyoit de divers lieux, diverses choses pour sa guerison. *ch.* X. 487
Comment le Roy Louis onziesme feit venir vers luy Charles son filx, peu avant sa mort, & des commandemens & ordonnances qu'il feit, tant à luy qu'à autres. *ch.* XI. 490
Comparaison des maulx & douleurs que souffrit le Roy Louis,à ceulx qu'il avoit fait souffrir à plusieurs personnes: avec continuation de ce qu'il feit,& fut faict envers luy, iusques à sa mort. *ch.* XII. 493
Discours sur la misere de la vie des hõmes,& principalement des Princes, par l'exemple de ceulx du temps de l'autheur, & premierement du Roy Louis, *ch* XIII. 503

DV SEPTIESME LIVRE.

COmment le Duc René de Lorraine vint en France, demander la Duché de Bar, & la Comté de Prouence, que le Roy Charles huictiesme tenoit, & comment il faillit à entrer au Royaume de Naples, qu'il pretendoit sien, comme le Roy, & quel droict y auoient tous deux. *ch.* I. 519
Comment le Prince de Salerne vint en France, & comment Ludovic Sforce, surnommé le More, & luy taschoient à faire que le Roy menast

guerre au Roy de Naples, & pour quelle cause. c. II. 523

Comment le Roy Charles feit paix avec le Roy des Rommains, & l'Archeduc d'Austriche, leur renvoyant Madame Marguerite de Flandres, devant que faire son voyage de Naples. c III. 534

Cõment le Roy envoya devers les Venitiens, pour les pratiquer, deuant qu'entreprendre son voyage de Naples, & des preparatifs, qui se feirent pour iceluy. c. IV. 537

Cõment le Roy Charles partit de Vienne en Daulphiné, pour conquerir Naples, en personne, & de ce que feit son armée de mer, sous la conduicte de Monsieur d'Orleans. c V. 543

Comment le Roy estant encore en Ast, se resolut de passer outre vers Naples, à la poursuite de Ludovic Sforce, & comment Messire Philippes de Cõmines, fut envoyé en Ambassade à Venise, & de la mort du Duc de Milan, apres laquelle Ludovic se feit Duc, au preiudice d'un filx d'iceluy Duc. c. VI. 549

Comment Pierre de Medicis meit quatre des principales forteresses des Florentins entre les mains du Roy. & comment le Roy meit Pise, qui en estoit l'une en sa liberté. c. VII. 554

Comment le Roy partit de la ville de Pise, pour aller à Florence, & de la fuite & ruine de Pierre de Medicis. c. VIII. 560

Comment le Roy feit son entrée à Florence, & par quelles autres villes il passa iusques à Romme. c. IX. 564

Comment le Roy envoya le Cardinal Petri-ad-Vincula dedans Hostie, & de ce que le Pape faisoit à Romme cependant, & comment le Roy y entra malgré tous ses ennemis. c. X. 567

Comment le Roy Alphonse feit couronner son filx Ferrand,& puis s enfuit en Sicile, & de la mauuaise vie qu'auoit menée le vieil Ferrand, son pere, & luy aussi. c. x i. 571

Comment apres que le ieune Ferrand fut couronné Roy de Naples, alla asseoir son camp à Sainct-Germain, pour resister contre la venuë du Roy, & de l'accord que le Roy Charles feit avec le Pape, estant encore à Romme. c. xii. 580

Comment le Roy partit de Romme, pour aller à Naples: de ce qui advint cependant en plusieurs contrées dudict Royaume de Naples, & par quelles villes il passa iusques à ladicte ville de Naples. c. x i i i. 582

Comment le Roy Charles fut couronné Roy de Naples: des fautes qu'il feit à l'entretenement d'vn tel Royaume, & comment une entreprinse qui se dressoit pour luy contre le Turc, fut descouverte par les Venitiens. c. x i v. 587

Disgression, ou discours aucunement hors de la matiere principale, auquel Philippe de Commines, autheur de ce present livre, parle assez amplement de l'estat & gouvernement de la Seigneuries des Venitiens, & de ce qu'il veit, & y fut faict, pendant qu'il estoit Ambassadeur pour le Roy en leur ville de Venise. c. xv. 592

DV HVICTIESME LIVRE.

DE l'ordre & provision que le Roy meit au Royaume de Naples, voulant retourner en France. ch. 1. 610

Comment le Roy se partit de Naples, & repassa par Romme, dont le Pape s'enfuit à Orviette: des

parolles que le Roy tint à Monsieur d'Argenton à son retour de Venise : des deliberations de rendre aux Florentins leurs places : & des Predications dignes de memoires, de frere Hieronyme de Florence. *c.* II. 614

Comment le Roy retint en ses mains la ville de Pise, & quelques autres places des Florentins, pendant que Monsieur d'Orleans, d'un autre costé, entra dedans Novarre en la Duché de Milan *c.* III. 619

Comment le Roy Charles passa plusieurs dangereux pas de Montaignes entre Pise & Serzane, & comment la ville de Pontreme fut bruslée par les Allemans, & comment le Duc d'Orleans se portoit à Novarre ce temps pendant. *c.* IV. 629

Comment la grosse artillerie du Roy passa les monts Appenins, à l'aide des Alemans : du danger où fut le Mareschal de Gié avec son avant garde, & comment le Roy arriva à Fornove. *c.* V. 629

De la journée de Fornove : de la fuite des ennemis de France, & comment le Comte de Petillane, qui durant ce iour rompit la prison du Roy, feit tant qu'il les rallia. *c.* VI. 640

Cõment le Seigneur d'Argenton alla luy seul parlementer aux ennemis, & comment le Roy parveint sain & sauf, avec ses gens, iusques en la ville d'Ast *c.* VII. 655

Comment le Roy feit dresser une armée de mer, pour cuider secourir les chasteaux de Naples, & comment ils n'en peurent estre secourus *ch.* VIII. 668

De la grande famine & peine où estoit le Duc d'Orleans à Novarre, avec ses gens : de la mort de la Marquise de Montferrat, & de la celle de

Monf. de Vendofme, & comment apres plusieurs deliberations, on entendit à faire paix, pour sauver les assiegez. ch. IX 671
Comment le Duc d'Orleans, & sa compaignie furent deliurez par appoinctement de la dure calamité de Novarre, où ils estoient assiegez, & de la descente des Suisses, pour secourir le Roy & Monseigneur d'Orleans c. X. 686
Comment la paix fut concluë entre le Roy & le Duc d'Orleans d'un costé, & les ennemis de l'autre, & des conditions & articles, qui furent contenues en ladicte paix. c. XI. 690
Comment le Roy envoya le Seigneur d'Argenton à Venise, pour les conditions de la paix: lesquelles refuserent les Venitiens, & des tromperies du Duc de Milan. c. XII, 694
Comment le Roy estant retourné en France, meit en oubly ceulx qui estoient demourez à Naples, & comment Monseigneur le Daulphin mourut: dont le Roy & la Royne menerent grand dueil. c. XIII. 700
Comment les nouvelles de la perte du chasteau de Naples vindrent au Roy: de la vendition des places des Florentins à diverses gens: du traicté d'Atelle en la Poville, au grand dommage des François, & de la mort du Roy Ferrand de Naples. c. XIV. 705
Comment quelques pratiques menées en faveur du Roy, par aucuns Seigneurs d'Italie, tant pour Naples, que pour dechasser le Duc de Milan, furent rompus, par faulte d'y envoyer, & comment une autre entreprinse, contre Genes, ne peut aussi venir à bon effect. c. XV. 713
De quelques dissensions d'entre le Roy Charles & Ferrand de Castille, & des Ambassadeurs en-

voyez de l'un à l'autre pour les appaiser c. xvi 721
Discours sur les fortunes qui advindrent à la maison de Castille, au temps du Seigneur d'Argenton. c. xvii. 738
Du somptueux edifice, que le Roy Charles commença à bastir, peu avant sa mort: du bon vouloir qu'il avoit de reformer l'Eglise, ses Finances, sa Iustice, & soy-mesme: & comment il mourut soubdainement sur ce bon propos, en son chasteau d'Amboise. c. xviii. 535
Comment le Sainct-homme, frere Hieronyme, fut bruslé à Florence, par envie qu'on eut sur luy, tant du costé du Pape, que de plusieurs autres Florentins & Venitiens. c. xix. 740
Des obseques & funerailles du Roy Charles huictiesme, & du couronnement du Roy Louis douziesme de ce nom, son successeur, avec les genealogies des Roys de France, iusques à iceluy. c. xx. 743

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google